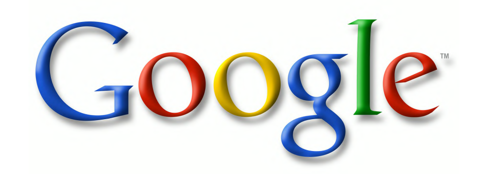

Google

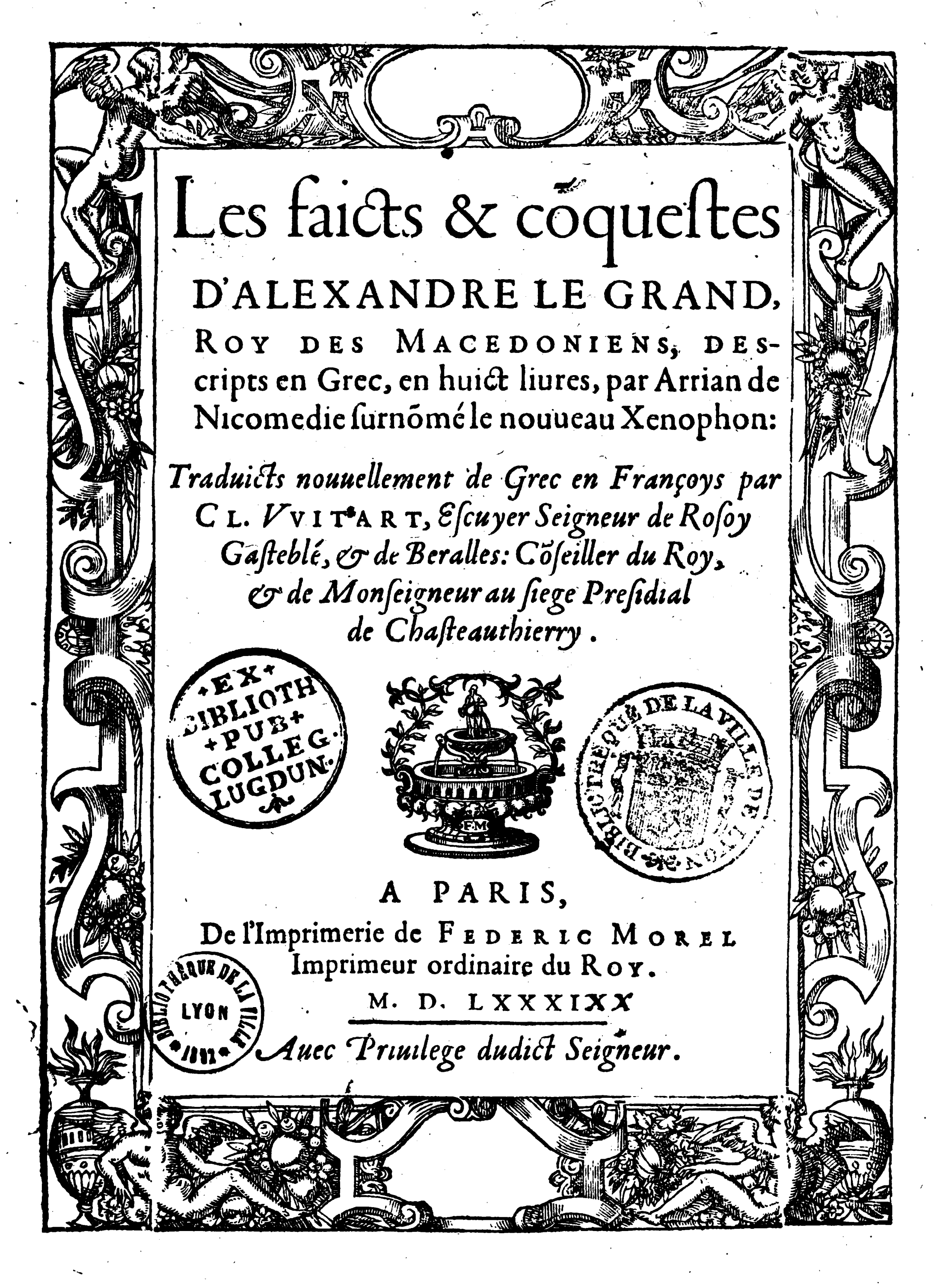


I. MONOD






BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON



Les faicts & cõquestes D'ALEXANDRE LE GRAND, ROY DES MACEDONIENS, DESCRIPTS EN GREC, EN HUICT LIURES, PAR ARRIAN DE NICOMEDIE SURNÕMÉ LE NOUUEAU XENOPHON:

Traduicts nouuellement de Grec en Françoys par C L. VVITART, *Escuyer Seigneur de Rosoy Gastehlé, & de Beralles: Cõseiller du Roy, & de Monseigneur au siege Presidial de Chasteauthierry.*

A PARIS,
De l'Imprimerie de FEDERIC MOREL Imprimeur ordinaire du ROY.
M. D. LXXXIXX

Auec Priuilege dudict Seigneur.



A HAVLT ET PVISSANT SEIGNEVR MESSIRE ANTHOINE DE Silly Sr de la Rochepot, Damoiseau de Commercy, Souuerain d'Euville, Baron de Montmirail & Trosnay, Soldron,&c. Cheualier, Capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances du Roy, Chambellan ordinaire, Conseiller d'estat & affaires de Monseigneur frere vnique du Roy, &c.

MONSEIGNEVR, ie porteroy à bon droict le nom, la tache & le blasme d'ingrat, si ie n'auoy continuellement en memoire & deuant les yeux l'honneur, les faueurs & l'amitié que i'ay receu en la maison (vray seiour des vertus, des graces & des muses) de feu Monseigneur le Comte de Rochefort vostre oncle. Entre lesquelles faueurs ie ne repute petite celle dont il m'honora lors, que aiant faict les foy & hommaige que ie luy deuoy, estant faict premierement son vassal parmy tant de Seigneurs & gentilshommes, quelque temps auant sa mort, en son, maintenant vostre, chasteau de Montmirail, il vous semondit & pria de continuer enuers moy la bonne volonté

qu'il me portoit. Qui m'occasionna de vous offrir non seulement le seruice que ie vous deuoy luy estant proche de sang : mais aussi quasi semblable foy & hõmaige: comme presagiant en mon esprit & de faict le declairant par parolles (ie ne sçay si les affaires & commissions haultes, importantes & honorables qui vous sont depuis suruenues, vous en ont point osté la souuenance) que ie me presentoy à vous, comme celuy qui deuiez à l'aduenir estre mon Seigneur: ainsi qu'il est aduenu par la grace de celuy qui dispose des choses humaines selon sa toute-puissante volonté. Lequel ie mercie de ce que (puisque il luy a pleu nous priuer de si precieux ornement) il vous a laissé pour successeur & heritier d'iceluy, non seulement en ses seigneuries & possessions, mais aussi en ses perfections & vertus : & duquel nous pouuons esperer autant de support & d'amitié : ainsi que de vostre grace m'en auez ià donné de bouche quelque asseurance. Depuis le temps susdict, Monseigneur, mes desseins & proiects n'ont esté autres que de m'aquitter de l'offre que ie vous auoy faicte de moy, & de ce qui en pouuoit dependre & sortir: cerchant tous moyens de m'employer en chose qui vous vinst à gré. Et ayant cogneu par experience comme vous sçauez departir les heures aux exercices tant de l'esprit que du corps conuenables à vostre grandeur : & adoulcir l'horreur, & calmer les tempestes de Mars & de Belonne par la lecture des liures, recourant cõme en lieu de repos au sacré giron des Muses, à l'imitation d'Achille, Alexandre le Grand, Jule Cesar & autres: ie me suis aduisé de faire chose, si non correspondante

dante

dante, du moins tendante à contenter ceste excellence & generosité d'esprit, vous representant François ce que pouuez auoir veu estranger, c'est à sçauoir l'histoire dudict Alexãdre descripte par Arrian de Nicomedie, qui pour sa bõne façon de coucher par escript, a esté surnõmé le nouueau Xenophon. Qui fournira à ceulx qui ne l'ont encores leu, autant de stratagemes, traicts & inuẽtions de guerre en la grandeur & varieté des batailles, escarmouches, rencontres, surprises, assaults, prises & defenses de villes, qu'il recite, que autre autheur qui se trouue. Lequel i'espere que receurez d'autant meilleur visage que le sçaurez estre de vostre creu, procedant du champ de l'vn de vos vassaulx & seruiteurs: & que par vostre moyen & authorité il obtiendra d'estre naturalisé Frãçoys. Quoy reüscissant ie penseray auoir raison de m'employer plus hardiment & auec plus d'affection à l'aduenir en ce que i'estimeray vous tourner à seruice. Ce pendant ie supplieray nostre Seigneur Dieu continuer enuers vous, Monseigneur, de plus en plus, ses sainctes graces, & vous donner en parfaicte santé heureuse & longue vie. De Chasteauthierry ce mois de Iuillet, 1581.

Vostre tresfidele & tresobeissant vassal & seruiteur CL. VVITART.



AV LECTEVR.

SEIGNEVR Lecteur, ayant cogneu par experience le bon recueil qu'auez faict aux liures qui de nostre temps ont esté composez en nostre langue: mesmes aux traductions faictes par tant de faconds & bien-disans personnages, dont la France est riche & florissante: voire iusques à quelsques versions & autres traicts qui sont partis de chez moy, les premiers desquels ie n'auoy voulu faire sortir en lumiere portãs mon nom, non pour autre raison, que pour sonder (à l'exemple d'Apelles qui presentoit ses tableaux au peuple, se tenant derriere, pour entendre quel iugement on en feroit) si ie pourroy escrire chose qui vous peust contenter: ie vous ay presenté ceste histoire, que i'ay depuis quelque temps traduicte en nostre vulgaire. Laquelle, comme i'espere, trouuerez n'auoir rien perdu de son excellence pour estre deuenue Françoise: & n'auoir moins de grace en ceste nostre langue (laquelle emportera cest honneur) qu'en quelque autre que la puissiez auoir leuë. Et qui m'a meu à entreprendre cest ouuraige, n'a esté autre chose qu'vn desir (aussi que nostre deuoir nous oblige à faire seruice chascun selon son pouuoir aux Roys, Princes & autres Seigneurs, qui apres Dieu ont puissance & commandement sur nous, sont maistres de nous & du nostre, garde, & defense de nos vies & de nos biens) de faire acte qui peust donner plaisir, & non sans quelque erudition, à si bon nombre de ieunes Princes: Seigneurs & gentilshommes, dont la France se doit estimer heureuse, pour les voir bien naiz, & qui donnent esperance que à l'aduenir par leur prudence & prouësse soubs la conduicte d'vn saige & vertueux Roy, ils rendront leur renommee non moins immortelle que celle des ieunes Princes qui accompaignerent iadis le ieune Empereur Auguste, & de ceux qui auparauant suyuirent ce grand Roy & de nom, & plus encores de faicts & conquestes, Alexandre,

tant

tant en l'administration des affaires politicques, que és guerres, que si heureusement ils meirent à fin. Ie sçay bien que pour les conduire au chemin de vertu & perfection, ils n'ont faute de guide, & que pour auoir cognoissance des faicts des saiges & bien accomplis Empereurs, Roys, Princes & Monarques qui ont esté deuant eux, à fin de les imiter, ils ont en toutes langues les liures en main, esquels ils peuuent cognoistre la vie & les mœurs de chascun d'iceux. Mais d'autant qu'il y a peu d'historiens, qui descriuans la vie de quelque grand & vaillant personnage, descriuent aussi au long & par le menu ses voyages & conquestes, la maniere de faire des anciens de battre & assaillir les villes, de les fortifier & defendre, d'equipper & conduire vne armee, la disposer & mettre en bataille, & beaucoup d'autres choses, dont la cognoissance peut apporter, outre le plaisir, grand fruict à ceux qui ont enuie de suiure les armes, & d'entendre parfaictement le faict de la guerre, par ce que cela leur ouure l'esprit, & leur donne chemin à mil inuentions & stratagemes: I'ay pensé, di-ie, pour ceste cause faire seruice aux ieunes Princes & autres Seigneurs de France, qui pour l'age en quoy ils sont, & à raison de si longues guerres, ou autrement, n'auroient l'intelligence des langues estrangeres, si ie mettoy en nostre vulgaire l'histoire (où se recognoit beaucoup des choses cy dessus mentionnees) d'vn Roy le plus grand en vaillance, victoires & conquestes pour auoir regné assez peu de temps, & commãce bien ieune, qui ait esté iusques icy. Ie diroy volontiers aussi (si ie ne craignoy faire tort à tant de saincts & saiges Princes Chrestiens qui ont esté par le passé) le plus grand en vertus. Par ce que si lon considere bien comme il estoit debonnaire, chaste, benin, liberal, magnanime, & non moins orné des autres vertus, ie ne sçay s'il s'en remarquera (principalement entre les payens) de pareils. Ia-soit que quelsques vns l'ayent voulu taxer de ce qu'il feit mourir aucuns de ses familiers: & que souuent il buuoit outre mesure. Car s'il feit mourir ceux-là, ils l'auoient merité, tesmoin l'histoire. S'il buuoit d'autant, c'estoit (cõme escrit mesmes Arrian) pour entretenir les capitaines de diuerses nations qu'il auoit auec luy, non que de son naturel il y fust addonné. Et estoit au iugement des gens de guerre & de tous autres, de bon entendement, vne grande discretion à luy de se pouuoir ainsi accõmoder

pour quelque fois auec les personnes dōt il auoit affaire. Et de nostre tēps se sont veuz de braues chefs de grosses & puissantes armees pratiquer le mesme : dequoy ils ont esté plustost louez que blasmez. D'vne chose ne le puis-ie excuser, qui est, qu'il s'attribuoit quelque diuinité : sinon que comme payen il a faict en cela comme beaucoup d'autres deuant luy, & qui n'auoient tant merité de gloire que luy : ainsi qu'il sera dict plus amplement en quelsques lieux de l'histoire suiuāte. Estant donc Prince si accomply & si preu capitaine, que Hannibal mesme luy donnoit la premiere place, & si bien renommé que anciennement ceux estoiēt plus asseurez contre tous perils & hazards qui portoient sur eux son pourtraict graué en or ou en argent : ce n'est de merueilles que ce redouté & prudent Empereur de Rome Alexandre ait eu sa memoire en reuerence, & prus plaisir à lire & relire ses faicts & sa vie: voire (ce dict Lampride) plus que de nul autre: & à se le proposer (comme ont faict aussi beaucoup d'autres) pour patron & exemple. Auquel peu auparauant, & l'annee mesmes qu'il se meit en chemin pour la conqueste d'Asie, fut rapporté que la statue du poete Orphee de Thrace, qui estoit en la Pieride, suoit. De la signification dequoy voulāt estre esclaircy, feit assembler tous les augures, prognostiqueurs & deuins, qui estoient pour lors en bruit en ses pays, pour sçauoir ce qu'ils en pensoient. Et comme chascun d'eux l'interpretoit ainsi qu'il l'entendoit, vn certain Aristander natif de Telmisse, asseura que cela ne presagioit autre chose, sinon que plusieurs poetes, historiens, & musiciens trauailleroient beaucoup à chanter, escrire, & sonner les faicts & conquestes du Roy Alexandre. Laquelle prediction nous voyons estre aduenue & verifiee : tant en ce que ce Roy a conquis tant d'Empires, Royaumes, pays, & seigneuries, que nul autre deuant ny depuis luy : que en ce que iamais tant de bons esprits n'ont esté emeuz à perpetuer la memoire d'autre comme de luy. Tellement que s'il eust sçeu ce qui luy deuoit aduenir de son viuant & apres, il n'eust eu occasion de dire en sa premiere ieunesse, voyant la prosperité & la vertu en guerre du Roy Philippe son pere, qu'il ne luy laisseroit rien où il peust acquerir honneur, ny de porter beaucoup d'enuie à Achille, pour auoir eu homme apres sa mort qui ait si dignement chanté ses louanges. Car ainsi qu'il a reduict soubs son obeissance la plus part de la terre habitable

re habitable, dont nous auons cognoissance, principalement depuis l'Esclauonie en delà en retournant par le Leuant au Midy: außi y a il eu infinis hommes de sçauoir, tant Princes, Capitaines, Philosophes, Poëtes que autres, qui ont escrit de luy. Dont aucuns en ont parlé comme tesmoings oculaires & compaignons en ses expeditions: du nombre desquels est Ptolomee de Macedoine, qui eut de grandes charges en ses guerres: & depuis la mort d'iceluy fut Roy d'Aegypte premier de ce nom, & d'vne grande partie de l'Afrique & de l'Arabie. Pareillement Marsyas de Pelle, qui fut frere du Roy Antigone, & nourry des son enfance auec Alexandre. Aristobule de Iudee, qui, ainsi que sera dict cy apres par Arrian, fut tousiours à la suitte d'Alexandre en ses voyages. Nearch son Amiral en la mer de Leuant. Onesicrit d'Egine pilote de la nef Royale. Callisthene d'Olynthe parent & disciple d'Aristote, & par luy baillé pour accompaigner ledict seigneur Roy, qui le tenoit aupres de luy, pour rediger par escript ses faicts. Diognete, Menedeme de Sicyone, Eratosthene de Cyrenes, Megasthene, Ctesias de Gnide, qui außi feirent le voyage d'Asie auec luy. D'autres ont recueilly des escrits d'iceux ce qu'ils ont pensé estre plus excellent, & de plus grand proufit pour le public: y adioustant ce qu'ils ont estimé auoir esté obmis, & par eux leu & trouué depuis és registres & commentaires qui se faisoient par le commandement d'Alexandre, des choses faictes & aduenues en sa court & en son camp par chacun iour. Entre ceux-cy ont esté Ariste, Aristoxene, Cares Hysangelean, Clitarch, Polycrit, Antigene, Istre, Philippe Hysangelean, Hecatee, Erytriee, Philippe Chalcidien, Duris Samien, Philon de Thebes, Antidide, Antistide, Monachin de Sicyone, Nymphis d'Heraclee, Potamen de Mitylene, Soterin, Asitee, Arrian poëte Grec, Plutarque de Cheronee, Clement poëte, Quinte Curce, & plusieurs autres. Du nombre desquels, bien que nes-vn soit paruenu à la hautesse de ce grand poëte Homere, si est-ce qu'eux tous si renommez personnages ont bien peu faire (comme außi ont ils faict) entendre les faicts du Roy Alexandre par toutes les contrees de la terre: & si non auec autant de fard & ornement, au moins auec plus de verité, que n'a faict Homere ceux d'Achille. Nous mettrons auec les dessusdicts (si nous ne le voulons pre-

ferer à eux) Arrian de Nicomedie, surnõmé par Suïdas & autres le nouueau Xenophon, pour l'elegance de ses termes, & bonne grace & façon d'escrire. Cestuy Arrian estoit natif de Nicomedie ville capitalle du pays de Bethynie: où il eut beaucoup de dignitez & honneurs, comme luy mesme escrit. Et depuis à Rome, soubs les Empereurs Adrian, & Antonin surnommé le debonnaire: desquels il fut tant aimé & cheri, qu'ils luy octroyerẽt pareil estat, droicts & priuileges qu'auoient accoustumé d'auoir ceulx qui auoient esté consuls. Mesmement luy fut baillé le gouuernement de grandes prouinces, entre autres de la Cappadocie. Il fut Philosophe & historien. Aucuns veulent dire qu'il fut aussi Iurisconsulte & poëte, ce qui pourroit bien estre vray: toutefois i'ay opinion qu'ils equiuoquent: & qu'ils le prennent quant à la poësie, pour le susdict Arrian poëte Grec, qui fut du tẽps de Tibere: qui composa aussi vn œuure des faicts d'Alexandre le Grand, qu'il intitula Alexandriade. Et quant à la Iurisprudence pour celuy Arrian Iurisconsulte qui fut Conseiller au priué Conseil, d'Alexandre l'Empereur auec Vlpian, Paul & les autres denommez par Lampride en la vie dudict Alexandre. Mesmes Eusebe & Suïdas parlans de luy ne luy attribuent point ceste qualité. Et si Spartian & Capitolin és histoires qu'ils ont escriptes des susdicts Empereurs Adrian & Antonin, ne le compreinent point au nombre des Iurisconsultes, dont ils font assez diligente recerche & mention. Chascun en iugera comme il voudra. Qu'il y ait vn Arrian sçauant en droict, outre le passaige ià allegué, deux ou trois lieux des Pandectes en font foy: où il est cité par Vlpian & Paul, où l'vn d'eux dict en passant qu'il a bien ioliment escript. Il est vray que nous n'auons point de ses compositions. Combien que quelsques vns estiment que quatre ou cinq loix desdictes Pandectes soient de luy. Ce que ie n'estime pas: veu que par tout, mesmes à Florẽce, ces loix cottees par eux sont attribuees à Arrius Menãder. Aussi n'est-il pas cõprins au catalogue des Iurisconsultes, des escripts desquels les Pandectes ont esté cõposees. Il y auroit plus d'apparence de prendre cestuy nostre Arrian pour celluy qui florit soubs l'Empire des Gordians: attendu outre la conuenance du nom, que tous deux ont escrit en prose des histoires en langue Greque. Mais le tesmoingnage de tant de grands personnages & au-
cheurs

theurs approuuez nous met hors de doute. Laissans döcques ceux-là, nous parlerons seulement de cestuy nostre, que nous trouuons auoir escrit en Philosophie & en histoires. Pour le regard de ce qu'il a escrit en Philosophie, il ne nous en est rien demeuré, que ce qui est espars çà & là par ses autres traictez. Et quant à ses autres escrits, nous restent trois liures qu'il a faict de la vie d'Epictete, dont il estoit disciple: ensemble les sept liures des faicts & conquestes d'Alexandre le Grand, & vn autre des singularitez des Indes, & de la nauigation de la flotte d'iceluy par la coste d'Indie & de Perse: auecq vn traicté qu'il à faict de la nauigation du pont Euxin à la mer rouge. On luy attribue plusieurs autres liures, comme touchant les guerres & estat de son pays, & du pays des Parthes: lesquels ne sont venus iusques à nous. De ses œuures i'ay, comme dict est cy deuant, choisi les sept liures qu'il a faict des faicts & conquestes d'Alexandre le Grand, Roy des Macedoniens: & celuy des singularitez des Indes, que i'ay adiousté pour huictiesme d'autant qu'il appartient à l'histoire precedente, pour les faire François, à ce meu par les raisons susdictes. Surquoy ie vous veux bien aduertir, seigneur Lecteur, que pour le regard des appellations des lieux, i'ay vsé tantost des noms anciens, tantost des modernes indifferemment: à fin que fust notoire à chacun ce dont il est parlé: plus souuent toutefois des anciens, d'autant qu'ils estoient tels quand les choses mentionnees en l'Histoire aduindrent. Quant aux noms & surnoms des hommes & femmes, i'en ay accommodé à nostre maniere de parler les vns, & laissé les autres en leur lãgue, selon qu'ils m'ont semblé estre plus doux en vne sorte qu'en l'autre, & comme on en a vsé en France iusques à present: ou bien comme il m'a semblé que les personnes seroient plus aisément remarquees. Et quant à la diction & phrase, ie me suis aidé de nostre langue pure, tant qu'elle & le suiect l'ont peu porter: sans mendier le secours des autres, sinon quand il en a esté grand besoin. Ie ne m'arresteray à m'excuser beaucoup des autres difficultez, qu'vn mal-gracieux lecteur pourroit fonder: remettant le tout au iugemẽt de ceux qui pourront mieux faire, pour en faire la censure telle qu'il leur plaira: laquelle ie receuray d'aussi bon cueur, que voulontiers & auec plaisir & contentement ie ly leurs escripts.

IN ARRIANVM ET EIVS INTERPRETEM GALLICVM.

Vltimus hic Graiis Pellæi fortia Regis
Gesta notis signat: sed non sine numine Diuûm:
Historicum Gallis primus donauit eundem
Numinis auspicio fretus Vvitartus amici.
Ille velut magno delegerat optima aceruo,
Eloquióque fidéque alios superauerat omnes:
Gallus vt interpres cunctos comprendat in vno,
Graios, Ausonios, quorum est hic vnicus instar.

Fed. Morellus F.



PREMIER LIVRE DES FAICTS ET CONQVESTES D'ALEXANDRE *le* GRAND, *Roy des Macedoniens.*



EN la deſcription des voyages & conqueſtes d'Alexãdre, celuy qui fut fils de Philippe, i'ay reſolu de ſuiure entierement ce que Ptolomee fils de Lage, & Ariſtobule, qui fut fils d'vn autre Ariſtobule, en ont eſcript conformément, le tenant pour vray & certain: & en ce que ie les cognoiſtray eſtre differents, ie choiſiray les choſes que i'eſtimeray eſtre plus dignes de foy, & qui meritent mieux d'eſtre recitees. Ie ſçay que autres ont eſcript d'autres choſes d'Alexandre: & n'y eut iamais homme pour lequel ny tant de perſonnes, ny tant diſcordants, ayent mis la main à la plume. Mais i'ay eſtimé Ptolomee & Ariſtobule eſtre en leurs diſcours veritables par deſſus tous autres: à ſçauoir ceſtui-cy pour auoir accompaigné Alexandre en ſes voyages: & Ptolomee, d'autant que outre ce qu'il fut touſiours en guerre auec luy, proche de ſa perſonne, le menſonge euſt eſté plus mal ſeant à luy (qui eſtoit Roy) que à aucun autre: & l'vn & l'autre, par ce qu'ils ont eſcript depuis la mort d'Alexandre. Qui faict qu'on ne

Ptolomee & Ariſtobule ont eſcript d'Alexandre l'ayans ſuiuy en ſes voyages.

Pluſieurs ont eſcript d'Alexandre.

Ptolomee Roy.

peut dire que ou la necessité ou le loyer & remuneration promise les ait induicts à reciter en sa faueur les choses autrement qu'elles sont aduenues. Outre cela i'ay estimé, que ie pourroy coucher ce que i'ay tiré d'autres appartenant à l'histoire d'Alexandre, qui ne se trouuera impertinent, bien qu'il n'y en ait autre verification, que par la renommee & bruit commun. Que si quelqu'vn s'esbaït qui m'a meu, apres tant de personnes qui ont escript des faicts d'Alexandre, à discourir sur le mesme suiect: cestui-là apres qu'il aura eu bien feuilleté les escripts de ceux-là, & qu'il sera paruenu à la lecture des miens, commence à s'esbaïr.

Decés de Philippe roy de Macedoine pere d'Alexandre.

Alexandre agé de 20. ans declairé General de l'armee des Grecs cõtre les Perses.

Les Lacedemoniens ne veulent estre commandez par autruy.

On tient que Philippe Roy de Macedoine pere d'Alexandre deceda au temps que Pythodeme cõmãdoit à Athenes comme premier & souuerain magistrat de la ville: Et que Alexandre son fils incontinent apres qu'il fut paruenu à la couronne s'en alla au Peloponese estant agé de vingt ans ou enuiron: & là en l'assemblee generale des estats du Peloponese requit qu'il fust declaré (comme il auoit esté auparauant accordé au Roy Philippe son pere) General de l'armee des Grecs contre les Perses. Ce qu'il impetra de tous, fors des Lacedemoniens qui dirent, que les Lacedemoniens n'auoient point accoustumé de combattre soubs des capitaines estrangers, ains d'estre chefs des bandes estrangeres, & de leur cõmãder. Les Atheniens aussi tendoient ja à quelques mutations: mais ils s'estõnerent quand ils veirent ses desseins & deportements, & l'ordre qu'il donnoit à ses affaires: de sorte qu'ils feirent de là en auant plus de deuoir enuers luy, qu'ils n'en auoient onques promis au Roy Philippe. Apres qu'il fut de retour en Macedoine pour pouruoir à la guerre Asiatique, se delibera auant que passer en Asie, de tirer sur le printemps vers la Thrace, pour aller cõtre les Triballes & Illyriens: lesquels, comme on luy auoit rapporté, tendoient à quelque nouueauté. Ce qu'il estima ne deuoir estre mis à nonchaloir, eux estans si prochains de son Royaume & assez peu domtez: consideré qu'il auoit vn voyage à faire auec

A present sont appellez Sclauons ou Esclauons.

son

son armee en cõtrees si esloignees de ses pays. Partant donc auec son camp d'Amphipoli vers les Thraces, que les Grecs appellent Autonomes, qui sont gens sans gouuerneurs & sans loix, laissant à main gauche Philippopoli, & le mont d'Orbele, passa le fleuue de Nee, & le dixiéme iour paruint à la montaigne d'Eme. Là il eut rencontre d'vn grand nombre de gens ramassez ioincts auec les susdicts Thraces, qui s'estoient emparez des destroicts & passages, & auoient assis leur cãp au plus haut de la mõtaigne, pour luy coupper chemin, & l'empescher de passer plus outre auec son armee. Et s'estoiẽt fortifiez & remparez de chariots, bien deliberez de cõbattre de là, s'ils estoient pressez des ennemis. Ils auoient aussi arresté entre eux que si on les assailloit de la part de la montaigne, qui est droicte & aspre, de renuerser par grande impetuosité ces chariots au trauers de la phalange, c'est à dire, Fanterie Macedonienne, pour la rompre & precipiter: & quand au moyen de ces chariots elle auroit esté mise en desordre, venir de teste & de poincte donner dedans pour mettre tout en route. Alexandre d'autre part cerchoit les moyens de se faire maistre de la montaigne, sans perdre que le moins qu'il pourroit de ses gens. Mais quand il veit qu'il luy estoit necessaire de se hazarder (d'autant qu'il ne voyoit autre voye pour y paruenir) donna aduertissement à ses soldats, que s'ils voyoient ietter à la vallee les chariots par les ennemis, ceulx qui pourroient ouurissent les rangs: & que partant les chariots passeroient sans les offenser. Et que ceux qui ne le pourroient faire pour estre trop serrez à cause de l'estroiceur des lieux, se iettassent en terre, & leurs pauois sur eulx. Il en aduint tout ainsi qu'Alexandre l'auoit pensé. Car ayants les vns eslargis leurs rangs, & s'estans les autres couuerts de leurs pauois, les chariots descendirent iusques au bas descostaux sans tuer personne. Et alors les Macedoniẽs eschappez de ce danger, & à ceste occasion plus encouragez que deuant, auec grandes huees se ruerent sur les Thraces. Alexandre d'autre costé appellant les gens de trect qui estoient à la poincte droicte, les feit par les

Alexan. part pour aller faire la guerre aux Thraces.

lieux plus acceßibles deuancer l'auant-garde pour receuoir les Thraces. Luy conduict ce pendant à la poincte gauche les soldats portans pauois & les Agrians, qui estoit l'elite de l'infanterie. Les soldats de trect se presentans à l'ennemy de pied ferme, ayans gaigné le haut de la montaigne, repousserent loin ceux qui se rencontrerent: puis suruenant le bataillon de gens de pied Macedoniens chasserent de la place les Barbares, qui estoient assez mal armez. Et quand Alexandre à la poincte gauche eut donné dedans, ils quitterent soudain les armes, & tournerent le dos. En ce conflict moururent quinze cens hommes, & de ceux qui demeurerent en vie en tõba bien peu au pouuoir d'Alexandre. Les fuiarts se sauuerẽt à la course, & par leur estre les lieux mieux cogneus. Furent prises toutes leurs femmes, auec leurs enfans & le bagage: & fut tout le butin enuoyé aux villes maritimes sous la cõduicte de Lysanias & Philotas. Apres qu'il eut trauersé ce couppeau de montaigne, passant par le mont d'Eme, vers les Triballes, tira vers le fleuue Lygie distant de trois iournees du Danube, à ceux qui prennent leur chemin par le mont d'Eme. Pour lors estoit Roy des Triballes Syrme, qui entendant qu'Alexandre approchoit, enuoya soudain les femmes & enfans, & tous ceux de ses suiects qui ne pouuoient porter armes, vers le Danube, en vne Isle appellee Peuca: où desia auparauãt s'estoiẽt retirez les Thraces voisins des Triballes: & peu apres s'y retira Syrme luy mesme. Or s'estoit ja retiree vne grãde multitude de Triballes vers vne autre Isle situee aupres du lieu dont auoit decãpé Alexandre le iour precedẽt. Dont luy aduerty rebroussa chemin vers eux: lesquels ne se monstrerẽt retifs à descẽdre au cõbat: ains se meirent en bataille dans vne forest prochaine de la riuiere. Alexandre en aiant eu aduertissemẽt serra fort les rãgs de ses gens de pied, puis enuoya deuant ses gens de trect & de fonde, pour attirer les ennemis de la forest en la plaine. Quãd les Triballes se veirẽt à la portee du trect, & que de loing on les battoit à coups de flesches, à grãde course chargerẽt les archers: à fin que ceux-là ne se pouuants plus aider

Desfaicte des Thraces par Alexãd.

Syrme Roy des Triballes.

Guerre contre les Triballes.

aider de leurs flesches (car ils ne portoiēt autres armes q̃ leurs arcs) ils peussent ioindre l'ennemy & venir aux mains. Mais si tost que Alexādre les apperceut hors du bois, il enuoya Philotas auec la caualerie qu'il auoit amenee auec luy de Macedoine, attaquer par le costé droict les ennemis la part qu'ils s'estoiēt plus aduancez: & à Heraclide & Sopol cōmanda que auec les gēs de cheual Bottieens & ceux d'Amphipoli, ils allassent donner sur l'autre costé. Qui aiant enuoyé deuāt la gendarmerie, conduisoit son Infanterie pour charger le front de la bataille de l'ennemy. Tant que lon combatit de loing à coups de trect les Triballes feirent teste: mais si tost que la phalange Macedonienne les eut furieusemēt chargez, & que les gens de cheual eurent commencé à les presser non seulement de leurs lauelines, mais aussi de l'impetuosité de leurs cheuaux: ils perdirent cœur, & à la fuitte gaignerent la forest, & de là, la riuiere. Il y en eut bien trois mil tuez, de prisonniers bien peu, au moyen de l'espesseur du bois, & de l'obscurité de la nuict qui suruint. De la part des Macedoniens, Ptolomee asseure, qu'il n'y mourut que onze hommes de cheual, & enuiron quarante de pied. Apres ceste bataille Alexandre en trois iournees arriua à la riuiere du Danube, qui est la plus grosse de toutes celles qui sont en l'Europe. Son cours est de longue estendue, & passe au trauers de beaucoup de nations belliqueuses, la pluspart desquelles sont de la Germanie, dont ce fleuue prend sa source & origine. De ces peuples les plus esloignez sont les Quadiens & Marcomānes, puis les Iasygiens & vne region de Sarmates: apres eux sont les Getes: plus loin est la pluspart du peuple Sarmatique: les derniers sont les Scythes, lesquels ont leur habitation vers l'issue du fleuue, qui de là va tomber, diuisé en cinq bras, dans le Pont Euxin. Là trouua Alexandre quelques galeres qui estoient venues de Byzance par le Pont Euxin, & montees contremont la riuiere: ausquelles il feit entrer vn regiment de gens de trect, & d'autres soldats bien armez, & auecques eux passa en l'Isle, où les Triballes & les Thraces s'estoient re-

Triballes desfaicts.

De la riuiere du Danube.

Allemagne.

Constantinople.

tirez. Comme il vouloit descendre en terre, les Barbares le repousserent, & en quelque part que les galeres peussent aborder, s'y rencontroient tousiours, & defendoient vaillamment ce lieu. Ce qui leur estoit d'autant plus aisé, que ces vaisseaux estoient en petit nõbre, & que vne bonne partie de l'Isle estoit inaccessible: & d'aduantage le cours de l'eau, pour estre le canal de la riuiere estroict en cest endroict, estoit fort impetueux. Au moyen dequoy Alexandre faisant retirer de là ses vaisseaux, voulut trauerser la riuiere, & tirer droict au païs des Getes, lesquels il voyoit en bataille sur l'autre riue, bien deliberez de luy resister, s'il s'efforçoit de passer. Ils estoient enuiron quatre mil hommes de cheual, & plus de dix mil de pied. Or auoit-il proposé (comme il estoit hõme de son naturel desireux de voir & cognoistre) d'aller voir aussi ce qui estoit pardela le Danube. Prenãt donc ce qu'il auoit de nauires & autres vaisseaux, feit aussi coudre & emplir de matiere legere les tentes des soldats, lesquelles estoient faictes de peaux de cuir: outre cela commanda que de toutes parts on amenast tous les lintres qu'on pourroit trouuer. Ces lintres sont petits bachots d'vne seule piece de boys cauee, de l'inuention de ceux du pays, & dont ils vsent communément, tant à la pescherie, que pour aller de lieu à autre: mesmes les corsaires s'en seruent. Sur ces nauires, galeres, lintres & autres vaisseaux il feit passer de nuict quinze cens hommes de cheual, & de pied enuiron quatre mil: & prendre terre, principalement à l'endroit où il voyoit les bleds haults sur les terres de l'ennemy. Ainsi eut il tout loisir d'approcher du riuage, sans estre apperceu des ennemis en aucune sorte. Dés le poinct du iour il feit marcher par dedans les bleds ses gens de pied les piques baissees, de peur d'estre descouuerts des ennemis, iusques à ce qu'ils furent paruenus aux terres non empouillees. Pendant que l'infanterie marchoit de ceste façon, la gẽdarmerie alloit par des lieux moins couuerts. Quãd ils eurent passé les bleds, Alexandre accourant à la poincte gauche donna à Nicanor la charge de l'infanterie, qu'il ordonna

Les Getes en bataille.

Lintres.

Alexandre passe le Danube.

donna en esquadron. Qui sembla aux Getes chose si furieuse, qu'ils ne soustindrent pas seulement le premier choc: & iugerent estre vn faict d'extrême hardiesse à Alexandre, d'auoir passé mesmement la nuict, le Danube, qui est la plus large riuiere & la plus creuse de toute l'Europe, & encores sans y auoir dressé aucun pont. Qui leur augmentoit encores la peur qu'ils auoient, estoit le bon ordre que tenoient les gens de pied, & la contenance furieuse de la caualerie. Parquoy à val de routte s'en fuirent à la plus prochaine ville, qui n'estoit que à deux lieuës de là assize sur la mesme riuiere. Mais quand ils apperceurent Alexandre tirer ceste part faisant marcher de l'autre costé de l'eau l'infanterie, de crainte d'estre enuironnez par quelque surprise ou embusche, par ce que la ville ne leur sembloit pas tenable, ils chargerent sur des cheuaux toutes les femmes & enfans qu'ils peurent, & se retirerent aux deserts. Alexandre print la ville vuide, & sans aucune resistence, & la feit raser: & bailla la charge à Meleagre & à Philippe de conduire le butin. Cela faict il sacrifia à Iupiter le seruateur & à Hercule, & encores au fleuue, de ce qu'il s'estoit rendu si facile & si fauorable à trauerser: & le mesme iour il retourna à son cāp, auec tous ses soldats, sans qu'il y en eust vn seul mort ou blessé. Là vindrent trouuer Alexandre les Ambassadeurs tant de Syrme Roy des Triballes, que des autres peuples, qui sont voisins du Danube. En vint aussi de la part des Celtes qui habitent au goulfe Ionique, (& sont ces Celtes de grande corpulence, & le cueur de mesme) pour traitter d'alliance & confederation auec luy. Ce qu'ayans impetré, il demanda aux Celtes, que c'estoit qu'ils craingnoient le plus en ce monde: estimant qu'il fust desia redouté en leur pays, & encores plus loin: & qu'ils confesseroient aisément, qu'il estoit la chose qui sur toutes autres leur donnoit crainte. Eux au contraire à raison de ce que leur pays estoit bien fort esloigné d'Alexandre, & qu'ils habitent en des lieux presque inaccessibles: ioinct qu'ils le voyoient se preparer à d'autres guerres,

Ville des Getes rasee.

Resposche hardie des Ambassadeurs des Celtes à Alexandre.

respondirent, que sur tout ils craignoient, que quelque iour le ciel tombast sur eux. Alexandre ne s'esmeut point de la responce hautaine de ces Ambassadeurs. Et nonobstant icelle les ayant receuz en amitié & confederation, les licencia, leur disant seulement ce mot, Les Celtes sont presomptueux. Au partir de là, comme il estoit en chemin pour aller au pays des Agrians & Peoniens, luy vindrent nouuelles que Clite fils de Bardylee auoit abãdonné son party: & que Glaucias Roy des Taulances s'estoit allié auec luy, & que eux deux auoient ioinct leurs forces. D'autres rapporterent que les Autariates estoient en embuscade, & qu'ils ne faudroient pas de le charger. Au moyen dequoy il fut d'aduis de faire marcher son armee en toute diligence. D'auenture estoit lors auec Alexandre Langare Roy des Agrians, à qui il portoit bonne affection, & luy monstroit tous signes de familiarité: & lequel, mesmes du viuant du feu Roy Philippe, enuoyoit aucunefois en particulier des ambassadeurs vers Alexandre. cestuy aiant entendu les nouuelles qu'on auoit apportees à Alexandre des Autariates, dict, Qu'il n'estoit ja besoin de se donner peine pour sçauoir quelles gens c'estoient que les Autariates, pour autant que c'estoit vne nation la moins belliqueuse qui fust en toute ceste marche. Que s'il le vouloit laisser faire, il iroit à ses propres cousts & despens, & auec ses trouppes seulement leur faire la guerre: qui estoit vn bon moyen de les empescher chez eux à la defense de leur pays. Son aduis fut grandement loué & approuué d'Alexandre, parquoy commença à marcher contre les Autariates, pillant & gastant le plat païs, & mettant à feu & à sang tout ce qu'il rencontroit. Dequoy les Autariates estonnez se retirerent en leurs maisons tout doucement sans faire aucun semblant de se vouloir remuer. Alexandre remercia fort affectueusement le Roy Langare, & luy feit de riches & honorables presents. Mesmes luy promit que si tost qu'il seroit de retour à la ville de Pella, il luy bailleroit sa sœur Cyne en mariage. Mais Langare mourut auant que les nopces fussent celebrees. Ces choses

Reuolte de Clite fils de Bardylee.

Glaucias roy des Taulances.

Autariates.

Langare roy des Agrians.

Cyne sœur d'Alexandre.

ses executees Alexandre se meit en chemin costoyant de non guere loin la riuiere de Erigone, vers la ville de Pellion: de laquelle s'estoit emparé Clite comme de la plus forte place de la contree. Où estant arriué, assit son camp aupres de la riuiere Eordaique, en deliberation de donner l'assault le lendemain à la ville. Clite tenoit les montaignes d'allentour, qui estoient fort couuertes de haults boys, & bien aduantageuses pour luy (n'estant encores arriué Glaucias Roy des Taulances) pour venir de là charger les Macedoniens, pendant qu'ils donneroient l'assault à la place. Comme Alexandre approchoit, les ennemis apres auoir sacrifié à leurs dieux trois ieunes garçons, & autant de filles, ensemble trois moutons noirs: sortent de furie comme pour venir combattre les Macedoniens. Mais quand ils furent aupres ils tournerent le dos, & abandonnerent les lieux aspres & bossus dont ils s'estoient pensé preualoir. Ceux qui allerent apres eux trouuerent au lieu dont ils estoient partis, les victimes de l'abominable sacrifice. Ayant donc ce iour là resserré les ennemis dans leurs murailles, & s'estant campé, il auoit proposé & resolu d'assieger la forteresse. Mais quand on sceut le lendemain que Glaucias estoit arriué pour secourir les assiegez, Alexandre deçeu de l'esperance qu'il auoit de prẽdre la ville auec ceste poignee de gens qu'il auoit fait passer auec luy, au regard de la forte garnison qui estoit dedans, & le grand nombre de vaillants hommes & aguerris que Glaucias auoit amené, dont il estoit bien aduerty, print autre aduis: & enuoya Philotas auec quelques cornettes de caualerie courir & fourager les terres de l'ennemy. Ce qu'estant venu à la cognoissance de Glaucias, il prend son chemin vers Philotas, & se met en embusches aux montaignes, par où il estimoit que Philotas retourneroit. Dont Alexandre aduerty prend quant & quant auec luy les soldats portans pauois & ceulx de trect, auec enuiron quatre cens hommes de cheual Agrians, & accourt en toute diligence au secours: laissant le surplus de son armee en son camp, de peur que ceux de la ville le suiuans en queuë se

Sacrifice execrable.

ioignissent auec Glaucias. Lequel Glaucias si tost qu'il sentit le vent qu'Alexandre marchoit celle part, abandonna les mõtaignes. Et par ce moyẽ Philotas auec sa trouppe se retira sain & sauf au camp. Ce neantmoins, Clite & Glaucias pensoient desia tenir Alexandre à leur discretion, à cause de l'aspreté & difficulté des lieux. Car ils s'estoient campez en des montaignes hautes, bien accompagnez de caualerie, de gens de treɛt & de fonde, & encores d'autres plus fort armez : & estimoiẽt que si Alexandre leuoit le camp de deuant la ville auec toute son armee, ceux de dedans ne faudroient de luy donner en queue. D'auantage les lieux par où il falloit qu'Alexandre passast, estoient estroicts & couuerts de bois : d'vn costé la riuiere, de l'autre la montaigne rendoiẽt le lieu si pressé, qu'il n'y auoit pas pour passer quatre hommes de front auec rondaches. Alexandre aiant mis son armee en bataille, & enuoyé deuant six vingts fantassins pour s'emparer du destroict, à chasque aile met deux cens cheuaux : & leur defend à tous de faire aucun bruict, à fin de receuoir mieux, & plus tost les commandemens qu'il leur feroit, s'il en estoit besoin. Leur enioinct de porter leurs piques toutes droictes, puis couchees la poincte deuant, & tantost à droict, tantost à gauche, cõme la necessité le requerroit. Ce pendant, tirant tousiours auant, conduisoit l'infanterie en poincte en toute diligence, ores d'vne sorte puis d'vne autre : & changeant ainsi souuent l'ordre de son armee, en fin tourne tout court vers les ennemis : qui estoient bien esmerueillez de voir ces choses se manier auec non moins de grace & bon equippage, que de dexterité & bonne conduicte. Quand on les eut attaincts, ils ne tarderẽt gueres à quitter leurs montaignes, sans oser seulement attendre la premiere charge des Macedoniens : adoncques Alexãdre commanda que de toutes parts on feist de grandes huees, & qu'on frappast des iauelines sur les pauois : duquel bruict s'estõnerent encores d'auãtage les Taulances, & à val de routte gaignerent la ville. Alexandre apperceut que quelsques vns des ennemis tenoient encores vn costau de montaigne, au lieu dont

dont il venoit : au moyen dequoy commanda à ses gardes & autres qui se trouuerent pres de luy, que auec leurs pauois ils montassent à cheual de la riuiere pour tirer droict à mont : & si les ennemis faisoient teste, vne partie d'eux missent pied à terre & combatissent auec les autres de cheual. Ce qu'ils executerent vaillamment, de sorte que les ennemis, sans attendre le choc, abandonnerent le costau & s'enfuirent par les montaignes. Duquel costau s'empara Alexandre auec la compagnie des amis : puis manda les Agrians & gens de trect, qui estoient enuiron deux mil, & commanda que les soldats portans pauois passassent la riuiere : & apres eux les bandes Macedoniennes, auec charge expresse que si tost qu'ils seroient passez ils se meissent en bataille, les pauois ioincts les vns aux autres, à fin que les rangs des gens de pied apparussent plus serrez. Luy comme s'il eust esté en vne eschauguette cõtemploit de dessus ceste montaigne la contenance des ennemis. Lesquels ayans apperceu que vne partie de l'armee auoit passé la riuiere, marcherent droict à ceux qui estoient demeurez de l'autre costé de l'eau. Mais Alexandre se presentant à eux les repoussa sans grãde peine. Et quant & quant les soldats, cõme s'ils eussent ja passé la riuiere, ietterent de hauts cris d'allegresse. Apres que Alexandre eut mis en fuitte les ennemis qui luy estoient à dos, auec les Agrians & gens de trect tira vers la riuiere, & luy tout le premier passa à gué. Puis voyant que les ennemis retournoient encores pour donner sur la queuë de son armee, feit braquer quelsques pieces d'engins de guerre sur la riue opposite, & feit retourner en l'eau les archers & autres gens de trect qui auoient ja passé pour tirer sur les ennemis. Glaucias n'osoit approcher à la portee du trect. Ce pendant les Macedoniens passent en seureté, sans perdre vn seul homme. Trois iours apres Alexandre, qui auoit eu aduertissement que Clite & Glaucias s'estoient campez de l'autre costé de l'eau, en vn lieu peu aduantageux pour eux, sans aucune defense ny trenchee : mesme que en leur camp ne se faisoit aucun guet ny garde, comme s'ils eussent eu opinion qu'Ale-

xandre les redoutast, & eust à ceste occasion passé la riuiere: que leur camp estoit disposé en long, ce qui ne leur pouuoit apporter que tout mal: feit de rechef sans bruit repasser de nuict la riuiere aux soldats Agrians portans pauois, & gens de trect, auec les regimens de Perdiccas & de Cene: ordonnant au surplus de l'armee de suiure. Et aussi tost que l'occasion de bien faire se fut presentee, sans attendre ceux qui n'estoient encores passez, feit marcher les gens de trect & les Agrians droict aux ennemis, & les assaillirent furieusement auec grandes huees, la part qu'ils les estimoient estre plus foibles, tuans les vns qui dormoient encores, les autres qui n'auoient eu loisir d'endosser le harnois, d'autres qui pensoient se sauuer à la fuitte: plusieurs aussi furent faicts prisonniers. Et ne cessa ceste chasse iusques à ce que les ennemis, apres auoir ietté leurs armes çà & là parmy les champs, paruindrent aux montagnes des Taulances. Clite en ceste furie s'estoit du commancement retiré dedans la ville: puis il meit le feu dedans, d'autant qu'elle ne luy sembloit de defense, & s'en alla au pays des Taulances apres Glaucias. Pendant le temps que ces choses se passoient ainsi de ceste part, quelques vns qui estoient fuitifs de Thebes entrerent par nuict secrettement dans la ville, sollicitez par aucuns leurs amis de tendre à quelque mutation: & pour y paruenir massacrerent inhumainement Amyntas & Tymolas capitaine de la garnison de la citadelle & chasteau, qu'ils appellent Cadmee, les ayans trouuez à l'escart, & qui ne pensoient à rien moins que à tel faict d'hostilité. Et tout quant & quant appellans le peuple à haute voix, soubs couleur de recouurer leur liberté, s'efforcerent de distraire les Thebains de l'obeissance d'Alexandre, les enhortans de s'affranchir de la dure & moleste domination des Macedoniens. Ce qui estoit d'autant plus aisé à persuader à la commune, qu'ils asseuroient par serment que Alexandre estoit mort en Esclauonie: & desia estoit le bruit tel en beaucoup de lieux. Et qui rendoit la chose croyable, estoit, qu'il y auoit ja long temps qu'Alexandre estoit absent, & que personne

Clite & Glaucias desfaicts.

Motif de la guerre de Thebes.

Cadmee chasteau de Thebes.

ſonne n'auoit apporté de ſa part aucune nouuelle à Thebes. Au moyen de quoy comme il aduient ordinairement en telles affaires, eulx qui ne ſçauoient comme le tout alloit, inclinerent facilement la part qui leur eſtoit plus à gré. Quand cela fut rapporté à Alexandre, il eſtima qu'il ne deuoit eſtre mis à meſpris, ains meritoit bien qu'on en feiſt vne punition rigoureuſe & exemplaire: d'autant meſmes qu'il tenoit la ville des Atheniens pour ſuſpecte, & qu'il eſtoit bien aduerti dés long temps auparauant que les Lacedemoniens & autres du Peloponeſe ne luy eſtoient pas trop bien affectionnez: & craignoit que eux auec les Etoliens, qui ſont gens legers & de volonté peu conſtante, prinſſent alliance & confederation auec les Thebains. Parquoy il partit de là, & apres auoir paſſé Heordea & Elymiotis, & les monts Stympheans & Paryeans, paruint le ſeptiéme iour d'apres qu'il fut party, à Pella ville de Theſſalie. De là continuant ſon chemin, en ſix traictes arriua en la Beotie. Et ne ſçauoient pas encores les Thebains qu'Alexandre fuſt entré és frontieres de la Beotie, qu'il eſtoit deſia paruenu auec tout ſon oſt à Oncheſte. Dequoy aduertis les chefs de la rebellion, d'autant qu'ils ne pouuoient empeſcher le bruict qui couroit, donnoient à entendre que les compagnies qui approchoient eſtoient là enuoyees de la Macedoine de la part d'Antipater: & que Alexandre pour tout certain eſtoit mort: ſe choleroient contre ceux qui apportoient nouuelles qu'Alexandre venoit, & leur vouloient mal de mort. Mais quand ils veirent que de iour en iour venoient gens qui aſſeuroient de plus en plus la venue d'Alexandre, ſ'aduiſerent de dire que c'eſtoit bien Alexandre qui approchoit, mais que c'eſtoit vn autre Alexandre fils d'Erope. Le lendemain Alexandre feit partir ſon camp d'Oncheſte, tirant droict à Thebes, & ſe vint camper tout ioignant le boys ſacré de Iolas, pour donner loiſir aux Thebains de ſe repentir & recognoiſtre leur faute & d'enuoier aucuns d'entre eux vers luy. Mais tant ſ'en fallut que les Thebains dõnaſſent occaſion de les receuoir à compoſition: que

Reuolte des Thebains.

Saillie des Thebains sur le camp d'Alexādre.

au contraire incontinent ils feirent vne saillie auec leur caualerie & gens armez à la legere, donnans iusques aux sentinelles du camp, & tuerent à coups de fleches aucuns soldats Macedoniens. Alexandre enuoya en diligence quelques bandes de ceux qui estoient legerement armez, & de gens de tre&#x1F;ct pour leur faire teste: lesquels sans grande peine les repousserent iusques dans leurs murailles, combien qu'ils fussent desia entrez iusques dans le camp. Le iour d'apres costoyant les murailles de la ville, auec toute son armee, se vint camper pres des portes qui conduisent à Eleutheres & au pays d'Attique, non gueres loin de la Cadmee: à fin d'auoir moyen de secourir ceux de la citadelle, en ce qu'il pourroit. Ceste citadelle estoit tenue assiegee par ceux de la ville: qui auoient faict alentour d'icelle double trenchee, pour empescher que ceux de dedans fussent secouruz par dehors: & qu'ils leur vinssent courir sus, quand ils sortiroient sur l'ennemy. Alexandre qui aimoit mieux que les choses s'appaisassent par quelque doulce composition, que de veoir les Thebains tomber en danger, differoit tousiours d'assaillir la ville. Vne partie des habitans qui auoient en recommandation l'estat & conseruation de leur republique, & qui estoient de meilleur & plus sain entendement, estoient d'opinion, qu'il estoit bon d'aller au camp, & demander pardon au Roy. Tout au cōtraire les bannis, & ceux qui auoient esté autheurs de la rebellion, specialement quelques vns bruslans d'ambition, s'employoiēt de tout leur pouuoir à diuertir le peuple d'entendre à la paix. Toutefois encores pour cela ne peut estre esmeu Alexandre de battre la ville: ains temporisoit tousiours se tenant campé pres de la Cadmee, attendant si les Thebains se recognoistroient point auec le temps. Mais Perdiccas le contraignit de changer d'aduis. Cestuy Perdiccas estoit maistre de camp, lequel (ainsi que tesmoigne Ptolomee) ayant son quartier assez pres du rampart des ennemis, sans attendre le commandement du Roy, se meit à le rompre & abbatre. Et apres en auoir rompu vne partie, commença à

Siege de la ville de Thebes.

charger

charger sur la garde des ennemis, la força & se ietta dedans. De mesme courage suiuit auec le regiment qui estoit soubs sa charge, Amyntas, qui estoit fils d'Andromène, lequel aussi auoit là son quartier. Alexandre voyant que force luy estoit de combattre, de peur que ses soldats ne fussent enuironnez des ennemis s'ils n'estoient secourus, changeant d'opinion faict sortir du camp tout le reste de l'armee, & marcher droict là : & apres auoir faict passer ses gens de trect & les Agrians dans le rampart, commanda aux Argyraspides, & aux autres compaignies de se tenir & demeurer dehors en bataille. Perdiccas ainsi qu'il acheuoit d'abbatre & demolir le rampart par dedans, est griefuement nauré & rapporté au camp : & fut la cure de sa playe difficile. Ceux qui estoiēt passez dans le rampart auec luy se sentās renforcez de la venue des gens de trect, prennent encores plus de courage, & poursuiuent leur poincte iusques à la ruë qui conduict au temple de Hercule. Là les Thebains cessans de fuir, reprennent haleine : & tournans visage auec vne grande huee reiectent la peur & estonnement sur leurs ennemis. Il y eut soixante & dix soldats des gens de trect tuez : & auec eux Eurybotas de Crete leur colonnel. Les autres ne cesserent de fuir, iusques à ce qu'ils eurent attaints les Argyraspides & vn esquadron de Macedoniens. Quand Alexandre veit les Thebains ainsi acharnez sur ses gens fuians, & les poursuiure confusément & sans prendre garde à eux, feit soudain partir son bataillon de gens de pied : & feit rebrousser chemin aux ennemis vers la ville, plus vistement qu'ils n'estoiēt sortis : & donna telle frayeur aux fuiarts, qu'ils ne peurent fermer les portes apres eux : de façon que les vainqueurs se ietterent pesle-mesle auec les vaincus dans la ville : car de ceste part la muraille estoit demeuree sans defense, à raison de la garde qui auoit esté assise au dehors. Quand ils furent paruenus à la Cadmee, les soldats de la garnison sortans soudainement, se ioignirent auec les Macedoniens : & apres auoir faict vn grād carnage arriuerēt au temple d'Amphion. Aucuns d'eux poursuiuirent les Thebains fuyants ius-

Argyraspides estoient appellez les satassins qui portoiēt des rōdaches ou pauois argētez: ou, selon l'opinion d'autres, des armes argentees.

ques à la grand place. Il y eut quelques capitaines Thebains qui feirẽt teste pour vn peu de temps aupres du temple d'Amphion : mais à l'arriuee d'Alexandre auec l'Infanterie, se sentans chargez de toutes parts tournerent le dos : les gens de cheual gaignerent les champs à la fuitte, ceux de pied se sauuerent comme chacun peut. Les Thebains furent plus cruellement traictez de ceux de la Phocide & de Platee & des autres Beotiens, desquels ils estoient mal voulus, que des Macedoniens. Et ne peurent iamais ny les maisons priuees, ny les edifices sacrez, ny les autels des dieux, si biẽ sauuer aucun, que la furie des soldats ne s'estẽdist par tout, & iusques aux femmes & petits enfans. Si tost que les nouuelles en furent portees par les voisins, aux pays plus loingtains, non seulement ceux qui auoient esté participans à l'emotion des Thebains, mais aussi toute la Grece entierement se trouua grandement estonnee, de veoir vne si riche & si puissante cité en si peu de tẽps toute ruinee. Car la perte que feirent les Atheniens en la Sicile, encores que pour le nombre de gens qui y moururent, la ville d'Athenes ne receut pas moins de dommage: toutesfois d'autant que ceste calamité estoit aduenue loin du pays, & que la pluspart de ceux qui y estoient morts, estoit de leurs alliez & non de leurs citoyens, fut estimee plus tolerable : ioinct que leur ville estoit demeuree sauue: auec laquelle ils eurẽt moyen de soustenir encores longuement la guerre contre les Lacedemoniens & leurs alliez : & contre de bien grands Roys: qui fut cause qu'ils ne sentirent par leur mal si fort, & n'en eut oncques tel effroy le surplus de la Grece. Et la perte que feirẽt les mesmes Atheniẽs à la guerre nauale aupres du fleuue Egis, pour ceste consideration fut trouuee d'importance, que les murailles de la ville furent abbattues, les vaisseaux de mer liurez aux ennemis, & la Seigneurie retranchee : mais la chose publique, la discipline des ancestres, & l'ancienne liberté demeurerent en leur entier. Et si peu de temps apres ils receurẽt leurs richesses perdues : & apres auoir recouuré la dominatiõ sur la mer, leurs murailles furent rebasties : qui plus est, eux

La prise & sac de Thebes.

Cõparaison des calamitez aduenues à l'occasiõ des autres guerres en Grece auec celles de Thebes.

De la desfaicte des Atheniens en Sicile.

Autre desfaicte des Atheniens.

mesmes

mesmes deliurerent de grands perils & dangers les Lacedemoniens, lesquels pour lors ils redoutoient par dessus tous autres : & qui n'auoient esté gueres loin de mettre à sac la ville d'Athenes. Pour le regard de la desfaicte des Lacedemoniẽs à Leuctres & à Mantinee, elle apporta plus de frayeur à cause qu'elle estoit aduenue contre leur opinion & esperance, que de dõmage pour le nombre de ceux qui y moururẽt: & la bataille des Beotiens & des Arcadiẽs sous la conduicte de Epaminõdas contre les mesmes Lacedemoniẽs à Sparte, estõna plus pour la nouueauté du cas les Lacedemoniens & leurs confederez, que pour estre l'infortune grand & dõmageable. Quant à la prise de la ville de Platee, tant la petitesse de la ville, que le peu de citoyens qui y furent tuez (car la pluspart s'estoient retirez à Athenes) la faict trouuer moins facheuse. En pareil, le sac des bourgs insulaires Meli & Scioné causa veritablement plus de honte & de blasme aux victorieux, que de perte à la Grece. Mais lon referoit, & non sans grande apparence de raison, le temeraire conseil qu'auoient pris les Thebains, leur soudaine desconfiture & desfaicte si grande, cõme faicte par ceux qui se vouloient venger de vieilles iniures : la prise si soudaine & si facile de leur ville, laquelle en puissance & gloire bellique fleurissoit entre toutes celles de la Grece, à l'ire des dieux, comme voulant punir les Thebains (bien que long temps apres) de ce qu'ils auoient trahy le surplus de la Grece en la guerre des Medois : de ce qu'ils auoient razé la ville de Platee, contre la teneur de la trefue : de ce que cruellement, chose qui n'auoit iamais esté pratiquee par les Grecs, ils auoient faict mourir ceux des Lacedemoniens qui s'estoiẽt rendus à eux : & qu'ils auoient du tout demoly la ville, de laquelle estoient sortis tous les Grecs en bataille contre les Medois, pour repousser leur effort de tout le reste de la Grece : & de ce que (entant qu'en eux estoit) ils auoient pourchassé la ruine d'Athenes au temps que ayans les Lacedemoniens pour confederez, ils estoient entrez en deliberation de destruire la ville d'Athenes. Il estoit aduenu beaucoup de choses, comme

Les Lacedemoniẽs vaincus à Leuctres & Mãtinee.

Autre desfaicte des Lacedemoniens à Sparte.

La prise de Platee.

Sac de Meli & Scioné.

par le vouloir diuin, chez les Thebains auant la destruction de la ville, dont pour lors (ainsi qu'il aduient ordinairement) on n'auoit pas tenu grand conte : mais depuis la memoire s'en rafraichit, & iugea on bien que cela n'estoit autre chose, que signes qui presagioient la future calamité. Alexandre permit à ses alliez qui auoient faict deuoir en ce siege, de disposer des Thebains ainsi que bon leur sembleroit. Il establit garnison dans la Cadmee, & feit razer & démolir la ville de fond en comble. Il departit les terres & possessions des Thebains, fors celles qui appartenoient aux temples, entre ses alliez. Ordonna que les hommes & femmes qui estoient demeurez apres la guerre, & ceux qui auoient esté faicts prisonniers seroient vendus, exceptez les gens de religion tant hommes que femmes, & ceux qui auoient autrefois esté seruiteurs & amis de Philippe ou d'Alexandre en priué, ou des Macedoniens par droict d'hospitalité. Outre cela, que les villes d'Orchomene & Platee seroiët rebasties & fortifiees si bō sembloit ausdits alliez: puis, que lon mettroit le feu par tout: & que ceste cité auparauāt si florissāte, si ancienne, si riche & si renommee, seroit razee. Lon pardonna seulemēt à la maison & à la lignee du poëte Pindare, en l'honneur des Muses, & ce par le comandement d'Alexandre. Quand les Grecs eurent entendu la ruine de Thebes, principalement les Arcadiens, à fin de gratifier le Roy & acquerir sa grace, condamnerent à mort tous ceux de leurs citoyens qui auoient donné confort ou aide aux Thebains, ou qui auoient eu intelligence auec eux. Les Eliens r'appellerent ceux qu'ils auoient bannis de leur pays, pour autant qu'ils estoient amis & seruiteurs d'Alexandre. Il n'y eut peuple entre les Etoliens qui n'enuoyast gens vers Alexandre, pour le requerir & supplier humblement, qu'il n'adioutast foy au rapport qu'on luy auoit faict, à sçauoir qu'ils auoient voulu prendre les armes, si tost qu'ils eurent ouy les nouuelles de la reuolte des Thebains : en tout cas, qu'il luy pleust leur pardonner. Mesme les Atheniens effroyez quand ils entendirent

La ville de Thebes razee.

La maison de Pindare sauuee en faueur de la poësie.

Les Grecs apres la prise de Thebes s'efforcent de gratifier Alexādre.

Les Eliens r'appellent les bannis en faueur d'Alexand.

Les Etoliens enuoyēt vers Alexandre.

Les Atheniēs

rent par aucuns Thebains qui s'y refugierent apres la prise de la ville, ce qui estoit aduenu, differerent par quelsques iours de solẽniser les mysteres qui escheoient lors: & ordonnerent qu'on eust à apporter dans la ville tous les outils & instruments seruans au labourage & autre meuble des champs. Et estant le peuple assemblé, fut arresté par l'aduis & conseil de Demade qu'on enuoyroit vers Alexandre dix Ambassadeurs, personnages que lon penseroit luy estre plus aggreables. La charge de ceux-là fut de dõner à entendre à Alexandre, que les Atheniens estoient bien ioyeux de ce que luy & son armee estoient retournez sains & saufs de la guerre qu'il auoit euë contre les Triballes & Illyriens: ensemble de ce qu'il auoit rangé à la raison les Thebains rebelles & seditieux, prenant sur eux la vengeance correspondante à leur demerite. Alexandre pour le regard de ces poincts leur respondit assez doucement: mais il enuoya lettres aux Atheniens, par lesquelles il demandoit que Demosthene, Lycurge, Hyperide, Polyenet, Chare, Charideme, Ephialte, Diotim & Merocle luy fussent enuoyez. Sur ceux-là il reiettoit la faute de la bataille de Cheronee, qu'auoient perdue les Atheniens. Il les chargeoit aussi d'auoir esté autheurs de tout ce que les Atheniens auoient iamais faict depuis ce temps là, fust contre luy, ou contre le Roy Philippe: & de fraiche memoire de la rebellion des Thebains. Les Atheniẽs auant que luy enuoyer ceux qu'il demãdoit, depescherẽt autres personnages vers luy, pour le supplier de pardonner à leurs citoyens: par laquelle Ambassade il fut appaisé, & de faict leur pardõna: fust ou pour l'honneur qu'il portoit à la ville d'Athenes, ou pour le desir qu'il auoit de faire passer son armee en Asie: ne voulant rien laisser en la Grece surquoy il eust souspeçon ou deffiance: il commanda seulement que Charideme, contre lequel il estoit principalement animé, fust banny. Cestui-cy abandonnant le pays, se retira en Asie vers le Roy Daire. Alexandre apres toutes ces choses s'en retourna en Macedoine: où il feit à Iupiter Olympien le sacrifice qui auoit esté iadis institué par

estõnez mettent peine d'entretenir Alexandre.

Retour d'Alexandre en Macedoine.

Archelas. Il celebra des ieux Olympiques à Eges: & si ordonna des ieux & solennitez aux Muses. Pendant ce temps fut rapporté que la statue d'Orphee le Thracien (qui fut fils d'Eagre) qui estoit en la Pieride, suoit: surquoy fallut auoir l'aduis des deuins. Et comme les vns interpretoient ce prodige d'vne sorte, les autres d'vne autre, Aristander le Telmissien, qui surpassoit tous les autres en l'art de deuiner, estant interrogé, que pouuoit signifier pour l'aduenir ceste sueur? Il en faut, dict il, auoir bonne esperance: C'est, que les poëtes trauailleront beaucoup à l'aduenir pour celebrer & chanter la louange des faicts d'Alexandre. Tost apres sentant le printemps approcher, il se meit en chemin auec son armee vers l'Hellespont, laissant à Antipater le gouuernement de la Macedoine & de la Grece. Pour la guerre d'Asie il auoit leué quelque peu plus de trente mil hõmes de pied, y cõprins ceux qui estoient armez à la legere auec les gens de trect: & enuirõ cinq mil hõmes de caualerie. Il feit passer son camp non gueres loin du lac Cercinite, pres d'Amphipoli, & de la bouche de la riuiere de Strymon, laquelle ayãt trauersé, il passa le mõt de Pangee du costé du chemin qui conduit à Abdere & Maronee, qui sont villes situees sur la mer. De là venant à la riuiere de Eure, la passa aisément: puis par la region Petique alla descẽdre à la riuiere de Melane, que passa son armee: & la vingtiéme iournee, à compter du iour qu'il estoit party de Macedoine, il arriua à la ville de Seste. Partant de là, alla à Eleonte, où il sacrifia à Protesilas, aiant faict dresser des autels sur son tombeau: pour autant que la commune renommee estoit, que Protesilas auoit esté le premier de tous les Grecs qui auoient suiuy Agamemnon à la guerre de Troye, qui auoit mis le pied en l'Asie. Et feit prieres Alexandre que sa descente en Asie luy fust plus heureuse, que n'auoit esté à Protesilas celle qu'il y auoit faicte. Apres cela il donna à Parmenion la charge de faire passer de la ville de Seste à celle d'Abyde la gendarmerie & la pluspart de l'Infanterie: qui passerent sur cent soixante galeres, & quelques vaisseaux de charge. Plusieurs tiennent

Aristander bon deuin.

Prediction que plusieurs poëtes & musiciens escriroiẽt & chãteroient les faicts d'Alexandre.

Armee d'Alexãdre pour la guerre d'Asie.

Alexandre sacrifie à Protesilas.

tiennent que Alexandre feit voile d'Eleonte au port des Acheens, & que luy mesmes seruit de pilote à la nauire capitainesse: & que quand il fut paruenu au milieu du destroict de l'Hellespont, il sacrifia vn taureau à Neptune & aux Nereïdes: & qu'il feit auec vne phiole d'or des effusiôs à la mer. Ils disent aussi, que luy le premier de tous descendit en la terre d'Asie, & que aux lieux où il s'estoit embarqué, & où il prit terre, il feit eriger des autels à Iupiter le descenseur, à Pallas & à Hercule: & qu'estant arriué à Ilion, il sacrifia à Pallas la Troyenne: au temple de laquelle il appendit les armes qu'il portoit ordinairement, & en prit d'autres qu'il y trouua, lesquelles auoient esté consacrees à Pallas: & auoiēt esté iusques là tenues comme reliques de la guerre de Troye. On dict que les Argyraspides souloient porter ces armes en guerre deuant la personne du Roy. On a tenu pour chose vraye iusques icy, qu'il celebra les funerailles de Priam à l'autel de Iupiter le Hercien: pour appaiser l'ire d'iceluy enuers la race de Neoptoleme, dont il estoit issu. Comme il estoit en chemin pour aller à Ilion, Menetie general de l'armee de mer du Roy, luy meit vne couronne d'or sur la teste. Le semblable feit Chares Athenien qui venoit de Sigee. Autant en feirent beaucoup d'autres, tant Grecs que Asiatiques. On dict aussi qu'il orna & couronna de fleurs & festons le sepulchre d'Achille, le disant bien heureux d'auoir trouué vn tel herault que Homere pour dignement chanter & publier ses faicts & louanges. Et à la verité doit on pour ce regard estimer Achille plus heureux qu'Alexandre, auquel ceste partie semble faire faute, pour paruenir au comble de toute felicité. Car à vray dire ses faicts n'ont iamais esté redigez par escrit, soit en vers ou autremēt, aussi dignement qu'ils le meritoiēt. Et n'ont chanté les musiciens d'Alexandre, ainsi qu'ils ont faict de Hieron, Gelon, Theron, & prou d'autres, lesquels ny en faicts, ny en honneur & renommee, n'approcherent oncques en rien d'Alexandre. Au moyen dequoy est aduenu que pour le iourd'huy sont moins notoires les hauts & memorables faicts d'Alexan-

Descēte d'Alexādre auec son armee en Asie.

Alexandre pend ses armes au tēple de Pallas, & y en prend d'autres.

Alexādre celebre les funerailles de Priam.

Alexandre dict Achille bienheureux d'auoir eu Homere pour descrire ses faicts.

dre, que les bas & obscurs de plusieurs des anciens. Et qu'ainsi soit le combat des dix cheualiers qui accompagnoient Cyr cõtre Artaxerxe, & la prise de Clearch & de ses compagnons: mesme le retour iusques à la mer des dix mil auanturiers, sous la conduicte du capitaine Xenophon, ont esté sans comparaison plus notoires & haut-louez par le moyen de Xenophon, qui en a escript: que ne fut onques Alexandre luy mesmes, ny tout ce qu'il a faict. Et encores qu'il n'ait point guerroyé sous la charge d'autruy, & qu'il n'ait pas en fuiant vaincu les trouppes du Roy de Perse, l'empeschants de descendre en ses païs bas vers la mer: si-est ce qu'il n'y a & n'y eut iamais homme, soit Grec ou estranger, qu'on puisse ny en grãdeur ny en mulplicité de faicts & conquestes esgaller à luy. Qui a esté la principale raison qui m'a occasiõné à rediger ses faicts par escript, encores que ie sçache bien que beaucoup d'autres en ont escript, ne m'estimant point indigne de ce faire. Or pour monstrer qui ie suis qui ay ceste asseurance de moy-mesme, i'estime qu'il ne sera point de besoing de declairer mon nom, par ce qu'il est assez cogneu, ny semblablement mon pays, ny mon lignage: ny aussi quelles dignitez & honneurs i'ay eu en la ville dont ie suis. Ie me contenteray de dire, que ie n'ay faute d'ornement pour le regard de ma patrie, de mon lignage, ny des offices & honneurs que i'ay euz: & que dés ma ieunesse ie me suis addonné aux bonnes lettres. D'auantage que ce ne sera point sans bonne & iuste cause si ie suis mis au rang des premiers qui ont escript en langue Grecque: ainsi que Alexandre entre ceux qui ont acquis le premier degré d'honneur & reputation au maniement des armes, & à la suitte de la guerre. Alexandre donc laissant Ilion alla à Arisbé, où s'estoit campee toute son armee à la descente de l'Hellespont: le lendemain à Percote: puis en passant à Lampsac, s'alla loger sur la riuiere qu'on appelle Prosactie, laquelle prend sa source des monts Ideans, & va tomber à la mer entre l'Hellespont & le pont Euxin. De là print la brisee de Hermoton, passant outre la ville de Colone. Apres auoir enuoyé ses auant-coureurs pour

Il semble que Arrian veuille taxer en passant Xenophon.

L'autheur de soy.

pour descouurir soubs la conduicte d'Amyntas fils d'Arrabee auec la cõpagnie des amis qui luy estoient venus d'Apollonie (dont estoit chef Socrate fils de Sathon) & outre ce quatre compagnies de cheuaux legers : il se meit en chemin, & enuoya quelques bandes, dont estoit colõnel Panegore vn de ses fauorits, pour receuoir les clefs d'vne ville nõmee Priam: les habitans de laquelle auoient promis de la rendre. Les chefs de l'armee des Perses estoient Arsames, Reomitres, Petanes, Niphates, & auec eux Mithridates gouuerneur de Lydie & Ionie: & Arsites Satrape de ceste partie de la Phrygie qui est vers l'Hellespont : tous lesquels s'estoient assemblez auec leur caualerie, & les Grecs qui estoient à leur soulde, à la ville de Zelee. Et quand ils entendirent que Alexandre auoit passé l'Hellespont, ils tindrent cõseil comme ils se deuoient gouuerner en ceste affaire de si grande importance. Memnon Rhodien y estant appellé fut d'opinion que en l'absence de Daire on ne deuoit rien hazarder, ne donner bataille aux Macedoniens : entendu que les Macedoniẽs estoient plus forts d'Infanterie : & encores que la presence d'Alexandre leur augmẽtoit la force & le courage : ou au cõtraire Daire estoit absent. Mais qu'il trouuoit bon de faire le degast au pays, & fouler aux pieds des cheuaux tout le fourage & pasturage: brusler les bleds & autres fruicts de la cõtree, & n'espargner pas les villes mesmes: & que Alexãdre ne pourroit pas seiourner en lieu, où il y eust faute de ces choses, dõt on ne se sçauroit passer. Arsites, à ce qu'on dict, feit respõse, qu'il n'endureroit pas qu'on bruslast vne seule maison de son gouuernemẽt. Lequel aduis fut suiuy des Perses qui auoiẽt opiniõ que Memnon desiroit que la guerre fust de lõgue duree : à fin de demeurer cepẽdant en la charge qu'il auoit. Pendãt ce temps Alexãdre gaignoit tant qu'il pouuoit la riuiere du Granic : & ayant faict deux bataillons de son infanterie, meit la gendarmerie sur les ailes : & commanda à ceux qui conduisoient le bagage de suiure de pres. Enuoit deuant pour descouurir la contenance de l'ennemy Egeloch auec les gens de cheual portãs * Sarisses, & cinq cens armez à

Chefs de l'armee des Perses en la Natolie.

Conseil tenu par les chefs de l'armee Persique.

Sarisse est vn mot Macedonien, qui vaut autant à dire que, iaueline ou lãce gaye.

la legere. Alexandre n'estoit pas loing du Granic qu'il apperçoit aucuns de ceux qui auoient esté enuoiez pour descouurir, qui retournoiẽt à bride abbatue rapportans que les Perses estoient campez de l'autre costé de la riuiere, & que desia ils estoient en bataille. Quoy entendu, incontinant il ordonna son armee preste à combattre. Alors Parmenion s'adressant au Roy: Ie suis d'opinion, Sire, dict il, qu'il seroit bon d'asseoir le camp sur le bort de la riuiere, tout à l'endroict des ennemis: car ie n'estime pas qu'ils ozent passer la nuict si pres de nous, veu que nous sommes plus forts d'infanterie: & partant ils peuuent craindre que demain dés le poinct du iour nous trauersions l'eau, auant qu'vn seul d'eux se vienne presenter pour combattre. Car nous aurons plus tost trauersé la riuiere qu'ils n'auront mis leurs gens en bataille, ny disposé en bonne ordonnance. Or de ce faire, maintenant ie n'y voy aucun moyen sans hazarder par trop vos gens: par ce qu'il est mal aisé de passer la riuiere icy à trauers, d'autant qu'il y a beaucoup de profondes fosses & grands creuz, comme vous pouuez voir: & le bort de delà haut & droict. Que si nous pensons gaigner l'autre riue sans ordre, & le bataillon de nos gens estroict, qui est vne tresfoible & mauuaise maniere de bataille: i'ay doute que nostre infanterie ne soustienne pas l'impetuosité de leur caualerie. Et s'il bastoit mal pour nous à ceste premiere rencontre, ce seroit quant à present vn bien grand mal: mais ce seroit bien pis pour le regard de l'opinion qu'on peut auoir de toute ceste guerre. Alexandre luy respõdit à cela; Ie ne veux pas nier, Parmenion, que ce que vous auez dict, ne soit vray: mais ce seroit vne grande honte à nous, qui auons tant à nostre aise passé l'Hellespont si ce ruisseau (ainsi appelloit il par mespris le Granic) nous empeschoit de gaigner l'autre riue. Cela seroit grand tort à la reputation, qu'ont acquis les Macedoniens, & au courage & allegresse dont i'ay accoustumé d'vser en telles affaires. D'auantage les Perses prẽdront cueur, & se voudront esgaller aux Macedoniens, tout ainsi que s'ils leur ressembloient

Deliberatiõ sur le passage du Granic.

en

en courage & en bonne conduicte de guerre, s'ils voient que au commancement & à l'entree de ceste guerre nous ne facions chose digne de la craincte que nous leur auons donnee. Il n'eut plustost finy son propos qu'il partit en deux ses forces, & feit chef de la poincte gauche Parmenion: & à la poincte droicte, laquelle il conduisoit, il meit Philotas, qui estoit fils de Parmenion, auec la gendarmerie des alliez, les gens de trect, & les Agrians qui portoient des sarisses. Il y feit aussi entrer Amyntas fils d'Arrabee auec les hommes de cheual qui portoient des partisannes, & les Peoniens, & le regiment du capitaine Socrate: & aupres d'eux les Argyraspides, qui estoient soubs la charge de Nicanor: puis les bandes des gens de pied, dont estoient chefs Perdiccas fils d'Oront, Cene de Polemocrate, Cratere d'Alexandre, & Amyntas d'Andromene. A la poincte gauche feit marcher le premier Calas fils d'Harpale auec la caualerie Thessalienne: en apres Philippe fils de Menelas auec la gēdarmerie du secours: puis Agathon auec les Thraces: apres eux les regiments de gens de pied de Cratere, Meleager & Philippe: & fut, comme dict est, ceste partie de la bataille donnee à conduire à Parmenion. Au camp des Perses y auoit vingt mil hōmes de cheual, & enuiron autant de gens de pied estrangers. Ainsi donques qu'Alexandre s'acheminoit à la riuiere, les ennemis ordonnerent leur caualerie l'estendant fort en long, & meirent leurs gens de pied deuant, pour defendre les borts qui estoient fort hauts. Mais quand ils apperceurent qu'Alexandre estoit de front deuant leur poincte gauche (car ils le pouuoiēt facilement remarquer entre les autres, tant à cause de la splendeur de ses armes, que au riche equippaige, & braue contenance de ceux qui estoient alentour de luy) ils renforcerent ce costé là de plus grosse caualerie. Les batailles rangees en la forme qu'auons deduict, les vns & les autres demeurerent quelque temps sans se mouuoir, contemplans la contenance de ceux qu'ils auroient à combatre: & redoutant chascun son ennemy. Les Perses attendoient que les Macedoniēs se meis-

Ordōnance de l'armee d'Alexandre pour combattre.

Armee des Perses.

sent en l'eau, à fin de les assaillir au sortir. Quand Alexandre veit que l'ennemy ne se bougeoit de l'autre riuage, monta incontinent à cheual, commandant à ceux qui estoient alentour de luy de le suiure, & se monstrer hommes: & feit entrer deuant luy quelques cavaliers pour enfans perdus en la riuiere, & auecques eux Amyntas celuy qui estoit fils d'Arrabee, auec les Peoniẽs, & vne bande de fantassins. Deuant ceux là il auoit enuoyé Ptolomee fils de Philippe, soubs la charge duquel il auoit mis le regiment de Socrate, & auquel la conduitte presque de toute la caualerie fut donnee ce iour là. Luy conduisant la poincte droicte, si tost que les trompettes eurent sonné dedãs, auec grands cris & huees des soldats se meit en l'eau, faisant estendre en flechissant son armee à l'endroit du riuage, où le cours de l'eau estoit plus roide: de peur que si les Macedoniens sortoient de la riuiere en bataille serree & estroicte, les ennemis se mettans en l'eau les enuironnassent, ains que luy plustost se peust aider de son infanterie pour les inuestir. Quand les Perses veirent que Amyntas & Socrate auec leurs compagnies approchoient de la riue, commancerent à tirer coups de flesches sur eux, les vns de dessus la riue, là part qu'elle estoit plus haulte, les autres de dedans la riuiere. Là y eut vn grand conflict entre les deux caualeries, les vns voulans gaigner le riuage, les autres l'empeschans. Les Perses combattoient auec des dards & iauelots, les Macedoniens auec des iauelines: mais les Macedoniẽs pour estre moins en nombre que les autres, du commancement auoient du pire: aussi, par ce qu'ils combattoient d'vn lieu bas, n'aiants le pied ferme contre les ennemis qui estoient sur le riuage haut esleué, & auoient aussi assis la force de leur caualerie au lieu du passage. Là combattirẽt au danger de leurs personnes les fils de Memnon, & depuis Memnon luy mesme. Les premiers des Macedoniens qui se presenterent pour monter sur la riue, y laisserẽt la vie: les autres se retirerent en sauueté vers Alexandre qui approchoit, & n'estoit pas loin conduisant la poincte droicte de l'armee: lequel soudain donna dedans les ennemis, où il veit

Description de la bataille donnee au Granic.

veit les gens de cheual & les chefs de l'armee des Perses plus serrez. La meslee fut aspre à l'entour du Roy, voulans monstrer les vns & les autres ce qu'ils sçauoiēt faire. Ce pendant les bandes Macedoniennes passoient. Et combien que la bataille fust principalement entre gens de cheual, si sembloit elle estre plustost entre gens de pied: car pesle mesle hommes & cheuaux faisoient deuoir de cōbattre. Les Macedoniens s'efforçoient de se faire maistres du riuage, & d'en chasser les Perses: les Perses empeschoient à leur pouuoir le passage & issuë aux Macedoniens. Mais en fin aians les Macedoniens repoussé les ennemis, gaignerent le riuage. Et à dire la verité, ils surpassoient les Perses en force & courage, & entendoient trop mieux le faict de la guerre: aussi qu'ils vsoiēt de trects faits de cornillier si durs & si forts, qu'il n'y auoit cuirasse qui y peust resister. Comme Alexandre combattoit vaillamment, sa iaueline se rompit: adonc il demanda à Aretes son escuier qui estoit proche de luy, la sienne, mais il veit qu'elle estoit aussi rompue: & partant fut contrainct de combattre auec la hante de sa iaueline, qui luy estoit demeuree au poing. Tost apres aiant recouuré vne iaueline d'vn Corinthien de la Cornette des amis appellé Dibarate, alla attaquer Mithridates, qui estoit gēdre de Daire (lequel s'estoit aduācé plus que les autres) & luy tira vn coup au visage, duquel il le rua par terre. En ceste meslee Roesaces s'approchant d'Alexādre luy tira vn grand coup de hache d'armes sur la teste, de sorte qu'il faulsa son armet, sans toutesfois autrement l'offenser: mais Alexandre s'estant retourné vers luy, le perca de part en part, nonobstant sa cuirasse, qui ne peut resister à la violence du coup. D'autre costé Spitridates prenant Alexandre par derriere, auoit leué sa hache pour le frapper: mais Clite qui fut fils de Dropide, le preuenant empescha le coup, & luy baillant vn coup de hache sur l'vne des espaules luy aualla vn bras. Ce temps pendant ceux à qui la fortune fauorisoit, sortoient de la riuiere sur le riuage, & s'alloient mettre en bataille auec les autres qui estoient ja passez. Les Perses qui voyoient que eux & leurs cheuaux e-

Alexādre cōbat auec la hante d'vne iaueline.

ſtoient quaſi tous naurez de coups de tre&ts, & qu'ils ne pouuoient ſouſtenir l'effort de la caualerie des ennemis qui les preſſoit de toutes parts, & que les pietons armez à la legere, meſlez parmy les gens de cheual les offenſoient grandement: commancerent premieremēt à ſe retirer au pas, droi&t la part où Alexandre auoit eſté en danger peu auparauant. Mais quād le milieu de la caualerie ſe ſentit charger plus fort que deuant, elle quitta la place: & eſtant tout mis en deſordre, tous les hommes de cheual Perſes ſ'enfuirent à val de routte: dont y en eut enuiron mil tuez à la fuitte. Alexandre ne pourſuiuit les fuiarts gueres loin, ains retourna vers les eſtrangers qui eſtoient à la ſoulde de l'ennemy: leſquels eſtoient demeurez en battaille, plus par ce qu'ils eſtoient comme gens eſperdus & ſurpris de frayeur, de veoir l'iſſuë de ceſte bataille toute autre qu'ils n'auoient eſperé: que pour enuie qu'ils euſſent de combattre. Si feit marcher contre eux ſon infanterie d'vn coſté, & de l'autre ſa caualerie, & furent tous taillez en pieces. Il n'en eſchappa vn ſeul, ſi quelqu'vn d'aduenture ne ſe ſauua parmy les morts. Le nombre des priſonniers fut de deux mil ou enuiron. Des chefs de l'armee des Perſes y moururent Niphates, Petanes, Spithridates Satrape de Lydie, Mithrobuzanes gouuerneur de Cappadoce, Mithridates gēdre de Daire, Arbupale fils de Daire Artaxerxe, Pharnaces frere de la femme de Daire, & Omares colōnel de l'infanterie eſtrangere qui eſtoit à la ſoulde des Perſes. Arſites apres ceſte bataille ſe retira en Phrygie: où, comme lon di&t, luy meſmes ſe feit mourir, pour autant qu'on auoit opinion, qu'il auoit eſté cauſe de tout ce mal aduenu aux Perſes. De la part des Macedoniens moururent vingt cinq hommes à la premiere charge: & à ceux-là feit eriger Alexandre des ſtatuës de cuiure au temple de Iupiter de la main de Lyſippe: lequel ſeul entre tous les imagers & fondeurs de ſon temps, pour eſtre excellent en ſon art, fut eſtimé par Alexandre digne de fondre en cuiure ſon image. Du ſurplus, de la cauallerie on trouua faute de ſoixante hommes, & d'enuiron trente ſoldats: leſquels dés le lendemain furent

Défai&te des Perſes.

Chefs de l'armee des Perſes morts à la bataille.

Arſites ſe fai&t mourir.

Lyſippe excellent fondeur.

rent enterrez par le commandement d'Alexandre auec leurs armes, & tout l'equippage d'hõmes de guerre. Et à leurs peres, meres, & enfants, il dõna exemption & immunité de toutes charges publiques tant reelles que personnelles. Outre ce, il prit grand soin des naurez allant visiter chacun d'eux. Et regardant luy mesmes leurs playes, s'enqueroit d'eux, comme ils auoient esté blessez, prenant plaisir à les ouir vanter & conter les choses à leur aduãtage. Mesmes il feit enterrer les corps des chefs de bandes des Perses, & des Grecs qui estoient à leur soulde, qui auoient esté tuez à la bataille. Les autres Grecs qui estoient à la soulde des Perses, qui vindrent prisonniers au pouuoir d'Alexandre, il les enuoya en Macedoine, apres les auoir cõdamnez comme serfs au trauail perpetuel de leurs bras enchainez toute leur vie, pour autant qu'ils auoient porté les armes pour les barbares & estrangers contre les Grecs: & ce contre le decret & ordonnãce generale de toute la Grece. Il enuoya aussi à Athenes trois cens corcelets Persiens, pour en faire present & offrande à Pallas, auec ceste inscription, » Alexandre fils de Philippe & les autres Grecs, hors » mis les Lacedemoniens, ont gaigné ce butin sur les Barbares » d'Asie. Apres cela le gouuernemẽt entier des pays qui auoient esté soubs Arsites, fut donné à Calas par Alexandre, qui enioignit aux subiets de luy payer semblables subsides & impositions qu'ils auoient accoustumé de payer auparauãt à Daire: & renuoya à leurs maisons les Barbares qui estoient venus des montaignes se rendre à luy. Il pardonna aussi aux Zelites: car il estoit biẽ aduerti que malgré eux ils auoiẽt pris les armes pour les Barbares. Et enuoya Parmenion pour s'emparer de Dascylion: ce qu'il feit, s'en estant fuye de crainte la garnison. Luy feit marcher son armee vers la ville de Sardis. Et comme il approchoit d'enuiron quatre lieuës & demie de la ville, vindrent au deuant de luy Mithrenes capitaine de la garnison du chasteau, & des plus anciens de Sardis, luy promettans, à sçauoir ceux-cy de luy rẽdre la ville, & Mithrenes le chasteau, & toutes les finances du Roy qui y estoient. Il s'en alla camper

Alexandre octroye exẽptiõ des charges publiques aux peres, meres, & enfants des decedez en bataille pour son seruice.

Alexandre visite les blessez.

Alexãdre enuoit en Grece des armures des ennemis vaincus.

Alexandre pardonne aux Zelites.

aupres de la riuiere de Herme, distant de Sardis de cinq quarts de lieuë: dōt il enuoia Amyntas, celuy qui estoit fils d'Andromene pour se saisir du chasteau & des deniers q̄ luy deliureroit Mithrenes. Lesquels aiant reçeu, il tint tousiours de là en auāt Mithrenes en credit & authorité. Il remeit en leur liberté ancienne les Sardians, & tous les autres peuples de Lydie, & leur permit de iouïr de leurs anciens droicts, coustumes, priuileges & franchises. Le chasteau de Sardis estoit situé en lieu haut, droict & couppé de toutes parts, & fortifié de trois murailles. Quand il y fut entré, le voyāt si fort de nature & d'artifice, il delibera d'y bastir vn temple à Iupiter Olympien. Et comme il consideroit le plan pour y asseoir ce temple, soudainement se va leuer, comme la saison l'addonnoit, vn grand orage & tempeste: dont proceda vne pluye qui tomba seulement en ce lieu, qui est le palais Royal des Lydiens. Le tout bien consideré il iugea que son dessein estoit aggreable aux dieux: & sur l'heure commanda qu'on donnast ordre à commencer ce temple. Il donna la garde du chasteau à Pausanias l'vn de ses fauorits, auec bonne garnison, & ordonna que Nicias y demeureroit Tresorier general pour leuer les finances qui prouiendroient des tailles, peages & autres subsides & impositions du païs. Institua son lieutenant general au pays de Lydie, & au surplus de ce qui auoit esté parauant du gouuernement de Spithridates, Asandre fils de Philotas, luy laissant des hommes de cheual & des soldats legerement armez, autant qu'il en estoit de besoing pour tenir sa prouince en obeïssance. Au gouuernement que tenoit Memnon y establit gouuerneurs Calas & Alexandre le fils d'Erope. Ausquels il donna les compagnies du Peloponese & la plus part des alliez fors les Argiens: lesquels auoient esté choisis pour la garnison du chasteau de Sardis. Pēdant ce temps les auanturiers estants à la soulde des Perses, qui auoient esté mis en garnison à Ephese aiants senti le vent de ceste bataille abandonnerent la ville, & s'embarquerent dans deux galeres des Ephesiens qu'ils prindrent. Auecques eux se retira Amyntas le fils d'Antioch,

Sardis rendue à Alexandre.

Estat & reiglement dōné par Alexādre au païs conquis de Lydie.

d'Antioch, lequel s'en estoit fuy de Macedoine, du temps qu'Alexandre y estoit encores, non pour aucun mescontentement ou iniure qu'il eust receu: mais seullement pour quelque mal talent qu'il luy portoit, & la crainte qu'il auoit de luy. Le quatriéme iour d'apres la bataille, il arriua à Ephese, où il r'appella & remit en leur entier tous ceux qui estoient fuitifs pour auoir tenu son party. Changea le gouuernement de la chose publicque, laquelle estoit regie par peu d'hommes: & ordonna qu'elle seroit gouuernee par le peuple: & que les tailles & subsides qu'ils auoient accoustumé de payer aux Perses, seroiēt pour l'aduenir leuez par chacun an au proufit & pour le seruice de la deesse Diane: laquelle estoit grandement reueree en la ville, y aiant vn temple de tressomptueuse & magnifique structure. Les Ephesiens n'eurent plustost secoué le ioug & la crainćte qu'ils auoient de ceux qui auoient nagueres l'administration de la chose publique, qu'ils delibererent de faire mourir ceux des habitans qui auoient donné entree à Memnon en la ville, & qui auoient pillé le temple de Diane: & ceux qui auoient abbatu & brisé la statue de Philippe. Ceux aussi par lesquels le tombeau de Heropythe qui auoit autrefois remis la ville en franchise, auoit esté effouy de terre & rompu en la grand place. Et de faict ils tuerent à coups de pierres l'vn d'eux appellé Syrphax, apres les auoir tirez du temple, où ils s'en estoient fuiz à sauueté. Quant aux autres, Alexandre defendit de les recercher, craignant que par le moien de ceste licence les innocents fussent aussi bien mis à mort, que les coulpables: & que soubs ceste couuerture plusieurs se voulsissent venger de leurs iniures particulieres: d'autres prinssent de là occasion de voller & piller. En quoy Alexandre receut plus d'honneur & louange qu'en tout ce qu'il feit au demeurant à Ephese: d'autant que par ce moyen il sauua vne si noble & fameuse cité d'estre ruinee. Cependāt vindrēt de la Magnesie & de Tralles Ambassadeurs vers luy, promettāt mettre leurs villes en son obeissance: pour lesquelles receuoir, il enuoya Parmenion auec deux mil cinq cens

Alexādre arriue à Ephese, où il chāge l'estat de la Republique.

Tēple somptueux de Diane à Ephese.

Heropythe remit iadis Ephese en liberté.

hommes estrangers qui estoient à sa soulde, & autant de Macedoniens, auec enuiron deux cens hommes de cheual des alliez. Il depescha pareillement Alcimal fils d'Agathocle auec pareil nombre de gens de guerre vers les villes d'Eolie, & en Ionie, pour tascher à prendre les villes que tenoient encores les Barbares: à fin d'en oster du tout l'Oligarchie, c'est à dire, le gouuernement de peu d'hommes, & remettre l'estat des republiques en la liberté & puissance du peuple, ce que les Grecs appellent Democratie: auec mãdement de leur remettre & quitter toutes les tailles & tributs qu'ils souloient payer ausdits Barbares. Et luy demeurant à Ephese sacrifia à Diane en grãde pompe & celebrité y assistãt toute son armee en bataille cõme s'elle eust voulu cõbattre. Le lendemain partit, aiant auec luy le reste de l'infanterie, ses gens de treḉt & les Agrians, auec la caualerie de Thrace, la cornette Royalle des amis, & trois autres regiments, tirant vers la ville de Milet: & prit la ville d'Exoda en passant, la trouuant sans defense. Il se campa en ce lieu, en deliberation de fortifier le dedans & lieux plus peuplez de la ville. Parce que Hegesistrat, auquel Daire auoit cõmis la garde & defense de Milet, ayant enuoyé vers luy pour luy rendre la ville, s'estoit reuocqué: s'asseurant du secours nouuellement arriué des Perses, qui n'estoient gueres loin de là. Desia Nicanor auecques vne armee sur mer qu'il auoit amenee de la Grece, trois iours auparauant que les Perses approchassent de Milet, estoit arriué en l'Isle de Lades, qui est à la veuë de Milet, y tenant prests ses vaisseaux qui estoient en nõbre de cent soixante. Dont les Perses ayants eu aduertissement, s'arresterent soubs la montaigne de Mycalé: car ceste Isle de Lades auoit esté garnie par Alexandre non seulement des nauires de Nicanor, mais aussi de Thraces & de soldats estrangers iusques au nõbre de quatre mil, qu'il y auoit enuoyez. Les Barbares auoient pres de quatre cens vaisseaux. Parmenion se confiant en la victoire de nagueres obtenue sur les ennemis, conseilloit à Alexãdre, ja-soit qu'il n'eust si grand nombre de vaisseaux, de hazarder vne bataille. Qui estoit

Siege de Milet.

aussi

aussi cause de le faire ainsi iuger, estoit vn presage qu'il estimoit bon & propice, d'vn aigle qui auoit esté veu sur le riuage de la mer du costé de la pouppe de la nef Royale. Et iugeoit que s'ils demeuroient vainqueurs, ce seroit vn grand aduantage à Alexandre, & bon moyen de paruenir à la victoire entiere, & finale de toute ceste guerre. Et s'ils auoient du pire, qu'il n'y auroit pas grand perte: d'autant que les Perses pour la grande quantité de vaisseaux qu'ils auoient, estoient aussi bien maistres de la mer, voire sans combattre. A ce faire il promettoit qu'il n'espargneroit rien qui fust de sa force, de son deuoir, ou de son pouuoir: & que s'il y auoit du danger, il en porteroit vne bonne partie. A cela Alexandre luy respondit doucement: Qu'il s'abusoit grandement, & que ce n'estoit pas assez de bien interpreter le presage. Que ce seroit mal pratiqué le faict de la guerre, si auec ce peu de vaisseaux qu'il auoit, & ses soldats de la marine assez mal exercitez, il s'alloit presenter en bataille contre les bandes des Cypriens & Pheniciens biẽ aguerries. Qu'il ne permettroit iamais que l'on feist experience de la vaillance des Macedoniens alencontre des Barbares en lieu si instable & si mal seur. Par ce que s'il aduenoit que les Macedoniẽs à ceste premiere rencontre sur mer eussent du pire, l'inconuenient qui en aduiendroit seroit bien grand, & tourneroit fort au desaduantage & diminution de leur renõmee & reputation pour beaucoup de raisons: mais principalement pour ce que estant la nouuelle de la desfaicte par mer portee en Grece, les Grecs pourroiẽt bien chez eux se remuer, & tẽdre à quelque mutation. Et que partãt il ne trouuoit pas bon pour lors de donner bataille sur mer. Et pour le regard du presage, qu'il le prenoit tout autremẽt qu'il ne falloit. Qu'il pensoit bien que l'aigle le conseruast: mais en ce qu'on l'auoit veu s'abaisser sur le riuage, que cela signifioit que les Perses deuoient estre vaincus par terre, & non par mer. En ces entrefaictes vint au camp vers Alexandre l'vn des premiers de la ville de Milet appellé Glaucippe, là enuoyé de la part du peuple & des auanturiers qui estoient à leur soulde, ausquels

Parmenion conseille à Alexãdre de donner bataille sur mer.

Alexandre respõd à Parmenion.

auoit esté commise la garde & defense de la ville. Sa cōmission fut de remonstrer que ceux de la ville accordoient que leurs murailles & ports fussent cōmuns aux Macedoniens & aux Perses : prioient Alexandre de se vouloir contenter de cela, & leuer le siege de deuant la ville. Alexādre irité de ceste Ambassade cōmanda à Glaucippe de retourner sur le champ à la ville, & dire de sa part aux assiegez qu'ils se tinssent prests pour combattre à la prochaine aube du iour. Et quant & quant feit braquer ses pieces & engins de batterie cōtre la muraille, dont il feit tomber incontinant vn pan, & en esbransla bien fort vne autre grande partie. Il auoit des-ja aduerty les soldats, de se tenir prests pour donner l'assaut à la ville par la bresche, ou par le lieu auquel la muraille estoit endommagee & preste à tomber. Tout cela se faisoit au veu & sceu des Perses, qui tenoient leur armee de mer à Mycalé. Et pēdant le temps qu'on trauailloit de ceste part, Nicanor qui voyoit de l'isle de Lades les approches que faisoit Alexandre, s'en partit auec sa flotte: & laissant le riuage à costé, tira droict au port de Milet, & s'estant emparé de l'emboucheure d'iceluy, feit tourner les proües des nauires vers la mer. Et par ce moyen il osta aux Perses toute esperance de l'entree du port : & aux assiegez de pouuoir estre secourus par l'armee de mer des Perses, en laquelle ils auoient confiance. Alors les habitans & leurs soldats perdirent courage: & voyans les Macedoniēs entrer de toutes parts, se lancerent en la mer, nageans les vns & se trainans sur leurs pauois & boucliers vers vne isle dont le nom est peu cogneu, proche de la ville : d'autres se ietterent dans des barques & esquifs qu'ils trouuerent au port, pensans s'en fuir: mais ils furent arrestez par les Macedoniens & mis au fil de l'espee. Il y en eut aussi beaucoup de tuez dans la ville. Alexādre ne fut plustost entré dans la ville, qu'il tira droict à l'isle où s'estoient retirez ceux de la ville, faisant porter des eschelles sur les proües des nauires, pour auec icelles monter des nauires aux rochers & precipices de l'isle comme à vne muraille. Mais quand il les veit s'apprester pour luy faire teste, il eut

Prise de Milet.

pitié

pitié d'eux, pour le bon cueur & la fidelité qu'il voyoit estre en eux. A raison dequoy il feit appointement auec eux, à la charge qu'ils se mettroient à son seruice. Ce qu'ils (du moins les soldats, qui estoient trois cens) luy promirent. Et quant aux habitans qui estoient eschappez de l'assaut, il les laissa aller les vies & liberté sauues. Les Barbares ce pendant partans souuent de Mycalé auec leur armee sur mer venoient de iour se presenter à la veuë de l'armee Grecque, pour tascher de l'attirer au combat : & de nuict retournoient à Mycalé: qui toutefois leur estoit vne tresmauuaise retraite pour recouurer ce qui leur estoit necessaire, principalemẽt pour auoir de l'eau doulce. Car ils n'en pouuoient recouurer plus pres qu'au fleuue de Meandre. Ce qu'estant venu à la cognoissance d'Alexandre, il feit boucher de vaisseaux le port de Milet, à ce que les ennemis ne le surprinssent : & enuoya Philotas à Mycalé auec toute la caualerie & trois regimẽts de gens de pied, pour empescher les Barbares de descendre en terre. Les Barbares se voyans denuez de moyen de recouurer de l'eau doulce, & autres munitions dont ils ne se pouuoient passer, feirent voile à Samos : où s'estans fournis de viures reprindrent la routte de Milet : & en passant pardeuant la bouche du port, feirent arrester en haute mer grãde partie de leurs vaisseaux, pour tousiours tascher à attirer les nauires des Macedoniens en pleine mer. Cinq desdicts vaisseaux se ietterent en vn certain port, droict entre ceste autre Isle & l'armee, en intẽtion de surprendre à l'impourueu les nauires d'Alexandre qu'ils pensoient trouuer sans defense : d'autant qu'ils auoient eu aduertissement que les compagnõs de la marine estoient allez à la picoree, bien loin de leurs nauires, les vns pour querir du bois, les autres des viures, quelques vns pour butiner. Et à la verité vne bonne partie d'eux estoient absents. Mais quant Alexandre apperceut que les nauires des Perses approchoient, il se hasta pour mettre en defense auec les soldats de la marine qui là se trouuerent, dix vaisseaux qu'il enuoya au deuant : leur commandant que sans temporiser ils allassent droict à eux pour les

inuestir. Si tost que les Perses veirent, contre leur attente, ces vaisseaux tirer droict à eux, ils se meirent à fuir vers le reste de leur flotte. Vne galere des Iasseiens tardifue & pesante a la rame y fut prise: les autres sans cesser de fuir gaignerent leur armee. Quand les Perses cogneurent par experience qu'ils ne proufitoient en rien auec leur flotte, partirent de Milet. Apres le partement desquels, Alexandre tant par faute de finances, que par ce qu'il n'estoit fort assez sur mer pour resister aux Perses, luy qui ne vouloit rien perdre de ses forces, delibera de desarmer ses vaisseaux, & rompre son armee de mer. Il consideroit aussi que puis que il auoit l'Asie en sa possession, laquelle il pouuoit aisémẽt tenir par le moyen des forces qu'il auoit en terre, qu'il ne luy estoit point de besoing d'auoir armee sur mer, & que d'autant qu'il pouuoit assieger & prendre les villes maritimes auec ce qu'il auoit de gẽs, l'armee qu'auoient les ennemis sur mer ne leur seruiroit plus de rien: par ce qu'ils ne sçauroient plus où leuer gens pour tirer à la rame, pour remplir les places de ceux qu'ils perdroient. Outre ce, qu'ils n'auroient plus en toute l'Asie de ports ny de villes où ils se peussent retirer. Et disoit que ce n'estoit autre chose que luy auoit voulu demonstrer l'aigle qui auoit esté veu, à sçauoir que de terre ferme il vaincroit les vaisseaux de mer des ennemis. Ces choses ainsi executees, il se meit en chemin pour aller au pays de la Carie: par ce qu'il auoit entendu que à Alicarnasse y auoit grosse assemblee des Barbares & d'autres gens de guerre qui estoient à leur soulde. Et apres auoir pris en passant toutes les villes & bourgs d'entre Milet & Alicarnasse, asseit son camp à vn quart de lieuë d'Alicarnasse, estimãt que le siege d'icelle seroit long: Car outre ce qu'elle estoit forte d'assiette, Memnon (lequel à ceste occasion Daire auoit estably son lieutenant general és basses prouinces de l'Asie & aux affaires de la marine) auoit garny toute ceste contree de munitions necessaires, & y auoit laissé bonne garnison tant des vieilles bandes estrangeres, que de Perses naturels. Mesmes il auoit faict retirer au haure les gale-

Alexandre entre au païs de Carie.

res,

res, pour la defense de la ville, desquelles aussi on se seruoit aux fortifications & autres choses. Donques Alexandre faisant des le premier iour marcher son armee vers la ville : les habitans & les soldats de la garnison sortans par les portes qui conduisent à Mylassa, feirent vne saillie sur les Macedoniens, & les chargerent viuement à coups de trect. Mais ils furent soustenuz par les Macedoniens & repoussez iusques dans leurs murailles. Peu de iours apres Alexãdre print auec luy les soldats portans pauois, la caualerie des alliez, & les regiments des gens de pied des capitaines Amyntas, Perdiccas & Meleager : & outre ceux-là les gens de treꝒ auec les Agrians, & alla recognoistre la ville du costé de Mynde : pour voir si d'auenture la ville seroit plus facile à prendre par là. Et si s'acheminant en diligence, & auant que personne en peust estre aduerty à la ville de Mynde, il la pourroit surprendre. La prise de laquelle luy pouuoit beaucoup seruir pour le siege d'Alicarnasse. Et de ce faire l'occasion se presentoit. Car quelques vns estoient venuz à luy de Mynde, qui auoient promis de luy bailler entree de nuict, par vn lieu dont on ne se donnoit de garde s'estant doncques acheminé par nuict à Mynde, comme il auoit esté conuenu & arresté, il s'approcha des murailles: & voyant que personne ne parloit plus de la reddition de la ville : encores qu'il n'eust point d'eschelles ny d'engins de batterie, d'autant qu'il n'estoit pas allé pour donner assaut, mais pour s'emparer de la ville par intelligence: neantmoins il feit approcher l'infanterie Macedonienne, commandant de sapper & miner vn certain endroict de la muraille. Ce qu'ils eurent incontinent executé: & ruerent bas vne tour, laquelle estant tombee la muraille ne demeura pourtant nue. Ceux de dedans secondez de quelsques bandes de soldats qui estoient venus par mer à leur secours d'Alicarnasse, luy resisterent si vaillamment, que son entreprise ne reüssit aucunement. Et partant sans auoir rien proufité, s'en retourna au siege d'Alicarnasse. Où en premier lieu il feit combler vn fossé, que les citoyens auoient faict faire

Alicarnasse assiegee.

Entreprise sur la ville de Mynde.

deuant la ville, qui estoit de trente coudees de largeur, & de quinze de profondeur: pour faire approcher plus aisément de la ville les tours de bois, dont on tireroit sur les Alicarnassiens, & d'autres engins de guerre pour battre la muraille. Apres que le fossé eut esté, sans grande difficulté, remply, on commença à approcher les tours de bois. Ce qu'estant apperceu par ceux de la ville, feirent vne saillie par nuict pour venir mettre le feu à ces tours, & aux engins de batterie: mais ils furent roidement repoussez dans leur ville par les Macedoniens, qui auoient esté commis à la garde desdicts engins, & par quelsques autres soldats qui estoient venuz au secours au bruict des autres. De ceux là y moururent cent soixante & dix: entre lesquels fut recogneu Neoptoleme fils d'Arrabee, qui auoit laissé le party d'Alexandre: & estoit frere d'Amyntas. De la part d'Alexandre ny en demeura pas plus de seize: mais il y en eut pres de trois cens blessez. Ce qui aduint d'autant que cõbattans de nuict, ils n'eussent sceu euiter les coups de trects des ennemis. Peu de iours apres deux soldats Macedoniens d'vne mesme compagnie, qui fut depuis soubs la charge de Perdiccas, apres auoir bien beu, entrerent en querelle sur les exploicts d'armes de l'vn & de l'autre. Et estoit entre eux question qui emporteroit ce poinct d'honneur d'estre le plus vaillant. Si prẽnent tous deux leurs armes, & s'en vont vers les murailles de la ville du costé de Mylassa, sans congé de personne: & plus pour faire essay de leur proüesse, que pensans deuoir combattre contre l'ennemy. Les aiants apperceuz quelsques vns de la ville n'estre que deux, si osez neantmoins & si hardis que d'approcher de leur murailles, sortent incontinent sur eux, & les viennent charger. Ceux-cy s'approchants d'eux les mettent en pieces: puis cõmencent à charger sur d'autres de la ville, qui estoient vn peu plus loin, que le bruict auoit amenez là. En fin ils se veirent les plus foibles, tant par ce qu'on tiroit sur eux de dedans la ville, que pour autant que grand nombre d'hommes en estoient sortis à la file qui leur couroient sus. Mais ils furent secouruz de plusieurs

Neoptoleme fils d'Arrabee tué au seruice des Perses.

Brief mais plaisant discours de deux soldats en debat de leur vaillãce.

sieurs soldats, tant de ceux de Perdiccas qui sortirẽt du camp, que d'autres qui vindrent d'Alicarnasse. Dont aduint qu'il y eut grand conflict deuant la ville, auquel les citadins furent de rechef repoussez iusques dans leurs portes. Et s'en fallut bien peu que les Macedoniens poursuiuans leur poincte ne prinssent la ville: parce que ceux de dedãs estoient assez nonchallãs à la garde de leurs portes: & que outre ce deux de leurs tours auec la courtine d'entre deux estoiẽt tombees rez terre. Et eust esté bien aisé d'y entrer, si toutes les forces eussent esté à ceste meslee. Il y auoit vne tour proche des deux tombees ja entamee par les pieces de baterie, qui fust biẽ tost venue à bas, si les Macedoniens l'eussent encores tant soit peu esbranslee. Ce que craignans les assiegez auoient faict par dedans vn mur de brique, comme vn demy-cercle: & l'eurent faict en peu d'heure, par ce qu'il n'y auoit celuy des habitans qui ne s'y employast. Le lendemain si tost qu'Alexandre eut faict approcher les pieces de baterie contre ceste muraille, ceux de la ville sortirent en armes pour y mettre le feu. Et de faict bruslerent quelsques tentes qui estoient pres de la muraille & partie d'vne tour de bois. Le surplus fut vaillamment defendu par Philotas & Hellanic, qui auoient la garde des pieces. Quand ceux de la ville apperceurẽt qu'Alexãdre assistoit en personne à ceste meslee, ils se retirerent fuyans dans leurs portes, iettans par terre les flambeaux qu'ils auoiẽt porté pour mettre le feu, & leurs armes aussi. Du commancement les Alicarnassiens, pour estre la place haute & partant aduantageuse pour eux, estoient les plus forts, & pouuoient à leur aise offenser les assaillans tant de front que en flanc, mesmes ceux qui entroient par la muraille tombee pour s'aduãcer vers celle qui auoit esté nouuellemẽt faite: sur lesquels ils tiroiẽt par les costez, & quasi par derriere. Peu de iours apres, ainsi que Alexandre faisoit de rechef approcher les engins pour battre la muraille de brique, qui auoit esté faicte au dedans de la ville, y estant luy mesmes en personne, & donnant courage à ses gens, les assiegez (ce que n'eussent iamais estimé les Macedoniens) tant par la bresche,

que de Tripylon, ouurans la porte font vne saillie, iettans sur les pieces & engins de batterie des pots & lãces a feu, & autres choses propres à embrazer. Mais estans soustenus par Alexandre, & offensez par ceux qui tiroiẽt des tours furẽt contraincts de rebrousser chemin vers la ville, non sans grande perte de leurs gens. Et y en demeura d'autant plus, que plus & auec plus grande furie estoient sortis à ce conflict qu'au precedent. Car ceux qui s'attacherent aux Macedoniens furent taillez en pieces à la meslee, ou vers la bresche en fuyant : par ce que la voye estoit trop estroicte pour y tenir tant d'hõmes : & que l'abbatis de la muraille empeschoit beaucoup le passage. Et quant à ceux qui estoiẽt sortis vers Tripylon, Ptolomee auec les compagnies d'Addee & Timander, & quelques autres soldats des bandes armees à la legere, les meit en routte. Et comme ils fuyoient en grand desordre par dessus vn pont qu'ils auoient dressé sur vn grand & parfond fossé, le pont succombant au fais du grand nombre de personnes qui estoient dessus, fondit sous eux: tellement que beaucoup d'eux y furent accablez: quelques vns tombans du haut en bas les vns sur les autres furent accrauantez. Il y en eut aussi plusieurs tuez d'enhaut par les Macedoniens. Le plus grand carnage fut pres des portes. Par ce que ceux de la ville qui estoient r'entrez les premiers auoient fermé les portes apres eux, craignans que les ennemis entrassent pesle-mesle auec leurs gens de la ville : & par ce moyen grand nombre des leurs estoit demeuré dehors, lesquels furent tous taillez en pieces pres des murailles par les Macedoniens. Et peu s'en fallut que la ville ne fust prise par mesme moyen. Mais Alexandre qui desiroit plustost sauuer la ville, que la ruiner, feit sonner la retraicte, pour voir si les Alicarnassiens viendroient point demander quelque appoinctement. On trouua perte de ceux de la ville de mil hommes ou enuiron : & des Macedoniens de quarãte & non plus : entre lesquels estoient Ptolomee & Clearch Colonnel des gens de trect, Addee capitaine de mil hommes de pied, & quelsques autres Macedoniens de nom. Apres ce conflict, Orontobates

tobates & Memnon chefs de l'armee des Perses tindrent conseil sur ce qu'ils auoient à faire: auquel il fut resolu, puis executé, que (consideré l'estat où ils estoient, auquel il leur estoit impossible de plus endurer le siege: veu que vne partie de la muraille estoit tombee, vne autre preste à tomber: & que la pluspart de leurs soldats auoiẽt esté tuez aux saillies & escarmouches, plusieurs des autres tellement naurez, qu'ils n'eussent plus sçeu porter les armes) à la seconde veille ils mettroient le feu à vne tour de bois qu'ils auoient faicte alencontre des engins de batterie, & à l'arcenal: ensemble aux maisons plus prochaines des murailles. Le feu se print aux maisons qui estoient plus loin, à cause du vent qui l'y poussoit. Quelsques vns d'eux se retirerẽt à la forteresse qui est assise en l'Isle: le reste au chasteau qu'ils appellẽt Salmacide. Dont estant aduerty Alexãdre par aucuns qui s'estoiẽt venus rẽdre à luy, aussi qu'il voyoit de loin de si grands feuz: combien qu'il fust presque minuict, neantmoins il meit ses gens en ordonnance, & entra en la ville, commandant à ses soldats de tuer tous les boutefeuz qu'ils rencontreroient: mais que l'on ne meffeist en aucune maniere à ceux qui seroient trouuez dans leurs maisons. Quand le iour fut venu il recogneut les deux forts ausquels s'estoient retirez les Perses, & autres gens de guerre estrangers: mais iugeant qu'il seroit malaisé de les auoir par force, du moins qu'il y faudroit tenir longuement le siege, à cause de la situation des lieux: cõsideré aussi que la ville estoit sienne: apres qu'il eut faict enterrer les corps de ceux qui auoient esté tuez au conflict de la nuict passee, & qu'il eut faict mener tous les engins de guerre à la ville de Tralles, feit razer la ville. Au partir de là pour tirer à la Phrygie, il laissa pour garnison de ce lieu & de tout le pays, sous la charge de Ptolomee, trois mil hommes de pied des estrangers, & deux cens de cheual. Bailla le gouuernement de toute la Carie à Ada, qui fut fille de Hecatomne, & seur de Hidrie, & par mesme moyen sa femme selon la coustume des Cariens. A laquelle son mary à son decez auoit delaissé le Royaume. Car il estoit permis au pays

Prise d'Alicarnasse.

Alicarnasse razee.

Seur & fẽme selon la coustume des Cariens.

En Carie les femmes peuuent paruenir à la couronne.

par vne coustume cõmencee des le temps de Semiramis, aux femmes de paruenir à la couronne. Celle-là auoit esté dechassee de son Royaume par Pexodare qui s'en estoit emparé. Et Orontobates gendre de Pexodare estãt enuoyé par Daire en la Carie, pour lors y commandoit : & n'estoit rien demeuré de tout le Royaume à Ada, que Alinde, qui est vne des plus fortes ville de la contree. Ceste Princesse sçachant la venue d'Alexandre en la Carie, estoit allee au deuant de luy : & mettãt entre ses mains la ville d'Alinde l'auoit adopté pour son fils.

Ada Princesse de Carie adopte Alexandre pour son fils.

Alexandre, qui n'auoit point esté dedaigneux de receuoir le nom de fils de la Princesse, luy laissa le gouuernement de la ville. Et apres qu'il eut reduict sous son obeissance Alicarnasse, & tout le surplus de la Carie, pour recognoissance de la gracieuseté qu'il auoit receuë, voulut & ordonna que doresenauant elle iouyst de toute la Carie entierement. Ces choses ainsi ordonnees, estant Alexandre bien aduerty, qu'vne bõne partie des Macedoniens qui l'auoient suiuy en ses guerres auoient pris femmes peu auparauãt qu'il passast en Asie, pensa bien qu'on y deuoit auoir esgard, mesmement à cause de la lignee qui pouuoit venir d'eux. Parquoy leur donna congé d'aller en Macedoine, & d'y passer l'hyuer auec leurs femmes.

Alexandre donne congé pour vn temps aux nouueaux mariez d'aller voir leurs femmes.

Pour les conduire cõmit Ptolomee fils de Seleuce, qui estoit vn des gardes du corps : & des chefs de bandes Cene fils de Polemocrates, & Meleager de Neoptoleme, qui estoiẽt aussi mariez de nagueres : auec mandement de retourner, & de luy ramener les Macedoniens, dont il leur donnoit la charge & conduicte. D'auantage que pendant le temps qu'ils seroient chez eux ils feissent la plus grande leuee qu'ils pourroient de gens tant de pied que de cheual. Iamais Alexandre ne feit chose par laquelle il gaignast tant le cueur des Macedoniens que celle-là. Au mesme temps il enuoya Cleander le fils de Polemocrates au Peloponnese pour leuer des compagnies : & depescha Parmenion pour aller à Sardis, luy aiant donné vn regiment de caualerie, composé tant des alliez, que de Thessaliens, & de ceux du secours : & luy commanda de mener du

charroy

charroy auec luy : & que de Sardis il tirast en Phrygie. Luy cependant prit son chemin vers la Lycie & Pamphylie, aiant opinion que estans tous les pays bas vers la mer en sa puissance, il rendroit l'armee de mer inutile à l'ennemy. La premiere chose qu'il feit depuis qu'il fut party, fut, qu'il prit en passant Hyparna, qui estoit vne place forte d'assiette. Les soldats qui estoient dedans demanderent tresue de premiere abordee, laquelle leur fut accordee: & pendant icelle ils quitterẽt la place, sans auoir cõbatu. Puis apres il entra au pays de Lycie, où les Telmissiens se vindrent incontinent & sans aucune contrainte soubmettre à son obeissance. Puis ayant passé la riuiere de Xanthe, il receut à composition les villes de Pinara, Xanthe, & Patara, & autres moindres villes & bourgades iusques au nombre de trente. Cela fait il entra, qu'on estoit en plein hyuer, en la Myliade, qui est vne contree de la haute Phrygie: mais lors par ordonnance de Daire elle estoit vnie auec la Lycie, & estoit soubs mesme generalité. Auquel temps vindrent vers luy des Ambassadeurs des Phaselites pour demander son alliance, & luy feirent present d'vne courõne d'or. Pour mesme cause plusieurs du bas pays de Lycie enuoyerent vers luy : Lesquels au commandemẽt qui leur fut faict de rendre les villes, obeirent incontinent, les liurans és mains de ceux qui furẽt enuoyez pour s'en saisir. Peu apres partit pour aller au païs des Phaselites, où il prit auec eux vn chasteau fort d'assiette, iadis basty par les Pisidiẽs : dont les Barbares faisoient souuent des courses, pillans & degastans tout le plat pays d'alentour. Pendant le temps qu'Alexandre conduisoit son armee par ceste contree, où luy vint r'apporter qu'Alexandre fils d'Erope, qui estoit de ses plus fauorits, & puis nagueres auoit esté faict colonnel de la caualerie Thessalienne, auoit machiné sa mort. Cest Alexandre estoit frere de Heromenes & de Arrabee, qui estoient des complices de la mort du feu Roy Philippe. Mais Alexandre, encores qu'il fust conuaincu du crime, luy auoit pardonné: & depuis l'auoit esleué aux honneurs, pour autant qu'il estoit allé vers luy des premiers de tous ceux

Alexandre s'achemine en Lycie & Pamphylie.

Les Telmissiẽs se soubmettent à l'obeissance d'Alexãdre.

Alexandre entre en la Myliade.

Les Phaselites demandent alliance auec Alexandre.

Conspiratiõ d'Alexandre fils d'Erope pour faire mourir le Roy Alexandre.

qui luy estoient seruiteurs & amis, apres la mort du Roy Philippe: & que auec ses autres amis il estoit allé le trouuer en armes, & l'auoit accompagné au palais Royal. Il l'auoit depuis enuoyé comme chef de bande en Thrace: & quand il eut donné le gouuernement de la Thessalie, à Calas, il le feit colonnel de la caualerie Thessalienne. L'entreprise de la trahison deuoit estre conduicte de ceste façon. Daire, apres que Amyntas se fut tourné de son party, & luy eut deliuré lettres portans paroles de creance de la part de cest Alexandre, enuoya Asisenes Persan, auquel entre autres il se fioit grandemēt, aux pays bas & regions maritimes vers Atyzies gouuerneur de la Phrygie, sous couleur de quelque commission: mais c'estoit en effect pour tascher à parler à cest Alexandre, & luy promettre le Royaume de Macedoine, & encores mil talents d'or, au cas qu'il feist mourir le Roy Alexandre. Mais Asisenes estant descouuert fut arresté prisonnier par Parmenion, qui le contraignit de declarer l'occasion de son voyage: puis l'enuoya auec bonne & seure garde à Alexandre. Lequel bien informé du faict, feit assembler son conseil & meit ceste matiere en deliberation: à sçauoir que lon deuoit faire du trahistre. Le conseil fut d'opinion, qu'on ne deuoit pas bailler du commancement la charge de la meilleure partie de la caualerie à personnage si desloyal: toutefois puis que cela estoit desja faict, qu'il falloit pourueoir au surplus, & que le plus expedient estoit d'en depescher le pays, auant qu'il eust acquis plus de familiarité & cognoissance auec les Thessaliens, de peur qu'il les pratiquast, & feist auecques eux quelque mauuaise entreprise. Il leur souuenoit bien encores aussi d'vn prodige, qui estoit aduenu peu de temps deuant, dont ils auoient esté aucunement troublez. C'estoit que au temps qu'Alexādre tenoit le siege deuant Alicarnasse, cōme il dormoit vn iour sur le midy, on veit vne arondelle, qui commença à volleter auec vn grād caquet à l'entour de sa teste, & se lācer tantost d'vn costé du lict, tantost de l'autre, faisant vn bruit & desgoisement plus fort & plus haut que ne porte le naturel de tels oyseaux.

Prodige d'vne arondelle.

Alexandre

Alexandre pour lors estoit tombé en vn profond sommeil, lasse à cause du trauail qu'il auoit pris la matinee, & la nuict precedente: neantmoins en fin fut esueillé par le bruict de ce petit oyseau: lequel il chassa de la main. Mais tant s'en fallut qu'il s'enfuist pour estre chassé, que au contraire il s'alla asseoir sur sa teste, & n'en partit iusques à ce qu'il fut entierement esueillé. Le Roy estima que cela meritoit bien quelque consideration: parquoy en voulut auoir l'aduis d'Aristander Telmissien homme fort expert en la science de deuiner. Lequel luy respondit, que pour seur, il y auoit de ses familiers & domestiques qui luy brassoient quelque trahison: au reste que la conspiration seroit descouuerte. Car l'arondelle a accoustumé de viure parmy les hommes, & est l'oyseau le plus babillart de tous. Arrestant doncques Alexandre son iugement tant sur cela, que sur ce qu'il auoit entendu du Persan: depescha sur le champ vers Parmenion Amphotere fils d'Alexandre frere de Cratere: & luy donna gens du pays de Perges pour le guider par les plus courts & meilleurs chemins. Amphotere habillé à la mode du pays de peur d'estre descouuert, arriua au lieu où estoit Parmenion: auquel il declara le mandement dont Alexãdre l'auoit chargé: car Alexandre n'auoit pas esté d'aduis descrire aucune chose touchant ceste affaire. Parmenion entendant la volonté du Roy, feit incontinent mettre la main sur le collet de l'accusé Alexandre, & le meit en bonne garde. Apres cela Alexandre partit de la Phaselide: & feit marcher vne partie de son armee vers la ville de Perges, par les montaignes, qui estoit le chemin qu'on luy auoit enseigné pour le plus facheux à la verité, mais le plus court de beaucoup: luy par le pays bas costoyant la mer conduisoit l'autre partie. Ceste contree est telle de sa nature, qu'il est malaisé de la passer, sinon quand le vent de bise y donne: & par le vent de midy à grand peine y peut-on cheminer par le riuage de la mer. Or alors de bonne fortune, apres des grands vents du midy, qui venoient de cesser, se leua vn vent du costé du Septentrion, non sans quelque permission diuine

Aristãder bõ deuin interprete le prodige.

De la ville & pays de Perges.

(comme l'estima Alexandre & tous ceux qui estoient auec luy) au moyen de quoy il passa en peu de temps, & à son aise. Comme il fut party de Perges pour tirer plus auant, il rēcontra les deputez des Aspendiens, qui luy promirent de luy rendre la ville: mais le supplierent de n'y laisser garnison, ny aux autres villes & bourgades du pays. Ce qui leur fut octroié, à la charge de fournir à son armee la somme de cinquante talents * & de luy bailler par chacun an pareil nombre de cheuaulx & de pareille bonté & valeur qu'ils estoient tenuz liurer par le passé par forme de tribut à Daire. Ces conditions accordees, il ne leur fut en sorte du monde mesfaict. Laissant Alexandre ceste region, prit son chemin vers Sidé. Sont les Sidites Cumeans, venuz de la ville de Cumes en Eolie. Ceux-là racontoient merueille de leur origine: à sçauoir que quand leurs ancestres allerent habiter en ceste contree, si tost qu'ils eurent mis le pied dans le pays, ils oublierent de tous poincts le parler de leur nation: & commancerent à parler vn langage estrāge, & tout nouueau, & qui n'approchoit en rien à celuy des Barbares leurs voisins: mais à eux propre & particulier. Tellemēt que depuis ce temps là les Sidites ont tousiours esté differents en parler des peuples qui sont alentour d'eux. Apres qu'Alexandre eut ordonné quelsques compagnies pour demeurer en la ville, il marcha droict à Syllium. Qui estoit vne place forte, tant par la nature & situation du lieu, que au moyen des soldats qui y estoient en garnison, & des païsans qui estoient dedans. Et partant ne pouuoit estre prise du premier assaut. Ioinct que sur le chemin estoient venues nouuelles à Alexandre, que les Aspendiens ne tenoient rien du traicté faict auecques eux: ains, au contraire, qu'ils auoient retiré dans la ville tout ce qui estoit aux champs. Qu'ils auoient fermé les portes à ceux qui y estoient allez, par son commandement, pour receuoir les deniers accordez. D'auantage qu'ils faisoient renforcer les murailles de la ville, és lieux qui leur sembloient n'estre pas de defense. Qui fut cause qu'il rebroussa chemin pour retourner contre

Les Aspendiens se rendent à Alexandre.

* Trēte mil escus.

Tribut en cheuaux.

Merueilles du pays des Sidites.

Reuolte des Aspendiens.

contre les Aspendiens. La ville capitale desquels est assize pour la pluspart sur vne roche droicte & entrerompue, & haut esleuee : ioignant laquelle passe la riuiere d'Eurymedon. Sur le pendant de la roche y auoit assez grande quantité de maisons, enuironnees d'vne muraille de moyenne hauteur. Ceux qui y demeuroient ne se voulans fier à la defense du lieu, si tost qu'ils eurent senty le vent qu'Alexandre venoit, quitterent la muraille, & se retirerent dans la forteresse. Alexandre trouuant à son arriuee la muraille sans defense, entra dedans, & là asseit son camp. Quand les Aspendiens se veirent assiegez ils enuoyerent incontinent vers luy, pour le supplier de ne vouloir rien changer du traicté & accord faict entre eux. Alexandre encores qu'il considerast bien, que le lieu estoit fort de soy, & que quant à luy il n'estoit pas en estat pour y tenir longuement le siege : ne voulut toutesfois se contenter de l'appoinctemẽt precedent : ains adiousta qu'ils donneroiẽt pour hostages des principaux de leur ville : que au lieu de cinquante talents, ils en donneroient cent : qu'ils liureroient les cheuaux qu'ils auoient promis : payeroient aux Macedoniẽs les tailles & subsides ordinaires : porteroient obeissance à celuy qu'il leur bailleroit pour son lieutenant & gouuerneur du pays : & qu'ils seroient tenus de ester à droict, pour respondre aux demandes & conclusions que aucuns leurs voisins entendoient prendre à l'encontre d'eux, pour raison de quelsques terres, qu'ils disoient leur estre iniustement & à tort par eux detenues. Lesquelles cõditions accordees de part & d'autre, il se meit en chemin pour aller à Perge, pour tirer de là en la Phrygie : & passa à costé de la ville de Telmisse : les habitans de laquelle sont Barbares, & sont issus des Pisidiens. Ceste place estoit forte de nature, d'autant qu'elle est situee sur vne montaigne haute & roide, & le chemin pour y aller aspre & estroict : car depuis la cime de la montaigne iusques au bas sont presque tous rochers & precipices. Vis à vis est vne autre montaigne de pareille hauteur & aspreté : & sont si proches l'vne de l'autre, qu'il semble qu'elles facent des portes &

Telmisse ville.

arcades sur le chemin: de sorte que auec peu de defense que l'on pourroit mettre à ce destroict, on empescheroit facilement vne armee de passer. Les Telmissiens du plat pays qui estoient venus pour secourir ceux de la ville, s'estoient emparez de ces deux montaignes. Ce que voyant de loin Alexandre, feit camper les Macedoniens au pied d'icelles: estimant que quand les Telmissiens l'auroient veu estre campé, & ne se bouger, ils se retireroient en la ville prochaine de là, laissans quelsques soldats pour la garde. ce qui aduint. Car apres qu'ils eurent ordonné quelsques gens pour la defense du lieu, ils se retirerent tous dans la ville. Dequoy aduerty Alexandre, il prit ses archers & autres gens de trect, & ses soldats armez de legeres armes: & ne faisant cas du petit nombre des ennemis qui estoient demeurez, va pour les charger. Mais quand ils se veirent à la portee du trect, ils prindrent la fuitte. Alors Alexandre feit passer son armee sans aucune resistence par les destroicts, & alla asseoir son camp tout aupres de la ville. Où vindrent vers luy les deputez des Selgiens, lesquels sont aussi descendus de la race des Pisidiens, & sont gens belliqueux. Leur ville estoit grãde: & par ce qu'ils estoient de long temps en debat auec les Telmissiens, ils auoient enuoyé vers Alexãdre pour estre receuz en amitié & alliance auec luy. Alexandre leur octroya ce qu'ils demandoient: & depuis ce temps-là se seruit d'eux en ses guerres, où il les trouua hommes de bon cueur, & bien adroicts aux armes. Apres qu'Alexandre eut bien consideré l'assiete de la ville de Telmisse, il luy sembla qu'elle ne pourroit estre prise de long temps: & partant tira vers Salagase: qui estoit aussi ville des Pisidiens, & de moyẽne grandeur. Et ja-soit que tous les Pisidiens en general soient estimez gens belliqueux, ceux-cy toutesfois ont la reputation par dessus tous les autres au faict de la guerre. Il y auoit vn tertre au deuant de la ville, que occupperent les ennemis, le iugeans aussi fort pour le moins à cause de la situation du lieu, que les defenses & murailles de la ville. Ce qu'ayant apperceu Alexandre separa sur le champ son armee en deux. Au bataillon

Telmissiens en fuitte.

Les Selgiens receuz en alliance auec Alexandre.

Salagase ville des Pisidiens.

Les Pisidiés gens aguerris.

ſon qui eſtoit à main droicte, & auquel il commandoit, il feit entrer les Argyraſpides: apres eux feit marcher la bande Royalle de fanterie, eſtendant les rangs iuſques à l'autre bataillon que conduiſoit Amyntas fils d'Arrabee, ſuiuant l'ordre de commander que tenoient les capitaines. A coſté droict duquel il meit les archers & les Agrians: & au ſeneſtre, les gens de treċt du pays de Thrace, dont eſtoit capitaine en chef Sitalces. Et quant aux gendarmes ils ne bougerent: par ce qu'ils n'euſſent de rien ſeruy en la meſlee, à cauſe de l'aſpreté des lieux. Faut noter que les Telmiſſiens eſtoient venus ſecourir les Piſidiens, & eſtoient lors en bataille auecques eux. Et ainſi que les ſoldats d'Alexandre commançoient à monter pour gaigner le haut du tertre: les Barbares ſortirent du lieu où ils eſtoient campez, & vindrent charger en flanc les deux bataillons de telle furie, qu'ils tournerent en fuitte les archers, comme eſtans peu armez & ceux qui s'eſtoient aduancez plus que les autres. Les Agrians tindrent bon, par ce que l'Infanterie Macedonienne les ſuyuoit de pres, & qu'ils voyoient Alexandre marcher deuant tout le premier. Quand les deux armees furent ioinctes, & qu'on vint à combattre à coups de main, les Barbares peu couuerts ſe preſentans aux Macedoniens qui eſtoiēt bien armez, ne peurēt ſouſtenir leur effort, ains apres auoir eſté bien frottez tournerent le dos, aians perdu pres de cinq cens de leurs gens. Et par ce qu'ils eſtoient legerement armez & qu'ils cognoiſſoient le pays, ils eſchapperent aiſément: au contraire la peſanteur des armes des Macedoniens, & auſſi qu'ils ne cognoiſſoient rien en ceſte contree, les empeſcha de pourſuiure loin leurs ennemis. Apres cela Alexandre comme deſia victorieux tourna droict vers les Salagaſiens, & prit leur ville d'aſſaut: à la priſe de laquelle mourut Cleandre vn des chefs de bandes, & enuiron vingt ſoldats. Ceſte ville eſtant priſe, Alexandre partit, faiſant marcher ſon camp alencontre des autres Piſidiens: ſur leſquels il prit plusieurs chaſteaux & forteresses d'aſſaut, les autres par compoſition. De là tournant vers

Desfaicte de Salagaſiēs & Telmiſſiens par Alexādre.

Salagaſe priſe d'aſſaut.

Mort de Cleandre.

Lac d'Ascaigne où se cõcree du sel naturellement.

la Phrygie s'achemina au lac d'Ascaigne. En ce lac ou mareſt ſe concree du ſel naturellement, dont vſent les païſans d'alentour: tellement que pour ce regard ils n'ont aucun beſoin de la mer. Le cinquieſme iour d'apres il arriua à la ville de Celenes: où y auoit vn chaſteau bien fort, tãt de ſituation que d'artifice, auquel le gouuerneur de la Phrygie auoit enuoyé en garniſon mil ſoldats de la Carie, & cent Grecs de ceux qui eſtoient à la ſoulde des Perſes. Ceux-là enuoyerent vers Alexandre luy offrir de luy rendre la place, ſi dans certain iour ils n'eſtoient ſecourus par le lieutenant du Roy. Alexandre ne refuſa pas ceſt appoinctement ainſi conditionné, eſtimant qu'il valoit beaucoup mieux attendre ce temps, que de ſe trauailler à prendre d'aſſaut, ou par vn long ſiege, vne fortereſſe imprenable, preſque de tous coſtez. Au iour accordé n'eſtant venu aucun ſecours, la ville & le chaſteau luy furent rendus. Pour la garniſon d'iceux y laiſſa quinze cens hommes, & y ſeiourna l'eſpace de dix iours. Puis ayant eſtably ſon lieutenant general en la Phrygie Antigone fils de Philippe, & ſubrogé en ſa place de Colonnel des forces de ſecours, Balacre fils d'Amyntas, il tira vers Gordion: & eſcriuit à Parmenion qu'il l'allaſt trouuer là auecques ſes trouppes. Ce pendant ceux qui eſtoient allez voir leurs femmes en Macedoine, retournerent vers luy, & auecques eux des nouuelles compagnies ſoubs la charge des capitaines Ptolomee fils de Seleuce, Cene fils de Polemocrates, & Meleager de Neoptoleme. Il y auoit mil hommes de pied Macedoniens naturels, & trois cens hommes de cheual: de Theſſaliens deux cens hommes de cheual, & d'Eliens cent cinquante, dont eſtoit chef Alcias Elien. Ceſte ville de Gordion eſt au pays de Phrygie, prochaine de l'Helleſpont ſur la riuiere de Sangare: laquelle prend ſon origine en Phrygie, & paſſe à trauers la Bithynie: puis va tomber au pont Euxin. En ce lieu allerent trouuer Alexandre les Ambaſſadeurs des Atheniens pour le ſupplier de leur vouloir rendre ceux de leurs citoyens qu'il tenoit priſonniers, leſquels auoient eſté pris à la bataille

Alexandre s'achemine à Gordion.

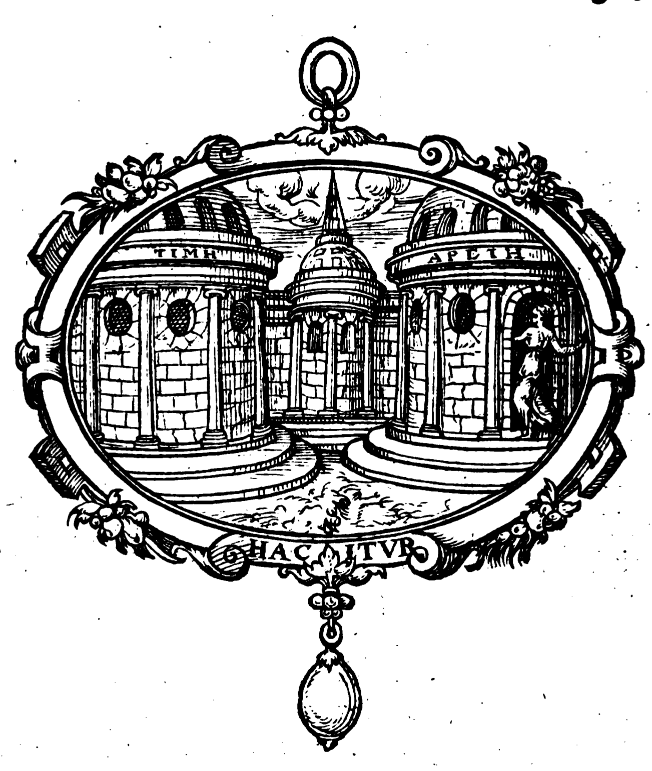
Retour des Macedoniẽs au camp.

taille

taille qui auoit esté donnee à la riuiere du Granic, & depuis enuoyez en Macedoine auec d'autres iusques au nombre de deux mil, qui y tenoient encores prison. Ce que leur refusa Alexandre: estimant qu'il n'estoit pas seur, pendant la guerre qu'il faisoit aux Perses, d'oster aux Grecs la crainte qu'ils auoient de luy: lesquels auoient fauorisé le party des Barbares contre la Grece. Trop bien leur permit-il de les demander, quand la guerre où il estoit auroit pris fin.

Ambassadeurs des Atheniens vers Alexandre.

FIN DV PREMIER LIVRE.





DEVXIESME LIVRE DES FAICTS ET CONQVESTES D'ALEXANDRE le GRAND, Roy des Macedoniens.

Memnon tascha̅t à tourner la guerre en Macedoine & en Grece, reprent l'Isle de Chios.



EPENDANT Memnon qui estoit general de l'armee de mer de Daire, & son lieutenant general en tous ses pays bas & contrees voisines de la mer : comme il taschoit à faire tourner la guerre vers la Macedoine & la Grece, reprit l'Isle de Chios par intelligence. De-là tirant à Lesbos, trouua les Mityleneans en armes, qui luy resisterent: les autres villes se rendirent à luy, les vnes par force d'armes, les autres de leur bon gré. Puis se tournant vers Mitylenes, il assiegea la ville (qui est situee sur vne montaigne ceinte d'vn costé de la mer) de toutes parts, au moins depuis vn costé du riuage de la mer iusques à l'autre, y faisant tirer doubles trenchees & dresser doubles paliz, & esleuer en ceste espace cinq tours ou petits chasteaux: de sorte qu'il separa la ville de l'Isle, & au moyen de ce il commandoit à toutes les autres villes d'alentour. De ses vaisseaux de mer il en disposa vne partie pour assaillir le port, & ordonna le reste vers Sigrium cap Lesbien: pour descouurir & empescher l'arriuee des vaisseaux de charge qui pourroie̅t venir du costé de Chios, Gerestos & Malea : à ce que les Mityleneans assiegez ne peussent estre auitaillez ne secouruz en

Mitylenes assiegee par Memnon.

sorte

sorte quelconque. Mais en ces entrefaictes vne maladie le surprit, dont il mourut. Qui fut vn grand inconuenient pour les affaires de Daire, voire aussi dommageable qu'autre chose qui luy eust peu aduenir. Apres sa mort, Autophradates & Pharnabaze, auquel Memnon lors de son trespas auoit laissé la charge de l'armee de mer, iusques à ce que Daire eust pourueu quelqu'vn de l'estat de General au lieu de luy (qui estoit son cousin germain) poursuiuirent viuement le siege encommencé. Parquoy les Mityleneans qui se voyoient assiegez par terre & par mer, enuoierent vers Pharnabaze luy offrir la reddition de la ville: moyenant qu'il permist que les soldats qu'Alexandre pour l'alliance & confederation qui estoit parauant entre eux, auoit là enuoiez pour les secourir, s'en allassent leurs vies & bagues sauues: & que les Mityleneans, apres qu'ils auroient abbatu & brisé les tableaux & colonnes qu'ils auoient de nagueres erigees en l'honneur d'Alexandre auec inscription de leur alliance, fussent à l'aduenir tenuz & nommez amis & alliez de Daire, tout ainsi & en la forme qu'il estoit porté par le traicté de paix faict & accordé auec Daire par Antalcidas: & que moictié des banniz seroient rappellez: la plusspart desquels estoient jà decedez. Ces conditions accordees entre les Mityleneans & les Perses, Pharnabaze & Autophradates entrerent en la ville, & y meirent bonne garnison, de laquelle ils feirent chef Lycomede Rhodien. Puis y establirent pour Satrape ou gouuerneur vn nommé Diogene, qui estoit vn de ceux qui auoient esté rapellez du ban: apres qu'ils eurent tiré argent par force tant de chacun riche habitant en particulier, comme de la ville en commun. Cela faict Pharnabaze s'en alla au pais de Lycie auec son armee de mer: amenant quand & luy les estrangers qui estoient à la soulde de Daire. Autophradates se retira és isles de la alentour. Ce temps pendant Daire depescha Thymondas fils de Mentor vers Pharnabaze pour prēdre de luy les compagnies des auanturiers estrangers, & luy declarer qu'il estoit pourueu de l'estat de General en la place de Memnon. Pharnabaze

Memnon decede.

La ville de Mitylenes rendue aux Perses.

Thymondas General de l'armee de mer de Daire au lieu de Memnon.

laissant l'armee à Thymondas feit voile incontinent vers Autophradates : auquel aiant communiqué son dessein ils enuoierent Datamis Persan auec dix nauires vers les Cyclades: & eux auec vne flotte de cent vaisseaux prindrent la routte de Tenedos. Et si tost qu'ils furent entrez au haure appellé Boreal, ils feirent commandement à tous les habitans de l'Isle d'abbatre les tableaux, ausquels estoit cõtenu le traitté de l'alliãce qu'ils auoiẽt faicte auec Alexãdre & les Grecs: & d'entretenir auec Daire la paix qui auoit esté accordee auec luy par Antalcidas. Les Tenediens aimoient trop mieux l'alliance d'Alexandre que celle de Daire : toutefois consideré l'estat des affaires où ils estoient, il leur sembloit bien difficile de se pouuoir sauuer, s'ils n'obeissoient au commandement qui leur estoit faict : par ce que Egeloch (auquel Alexandre auoit donné commission de mettre sus vne armee de mer) n'auoit encores sa flotte preste, par le moyen de laquelle ils peussent estre secourus. Partant obeirent à ce commandement , mais plus par contraincte que de leur bon gré. Les choses estans de ce costé conduictes en ceste façon, Proteas le fils d'Andronic, qui auoit eu charge d'Antipater d'assembler toutes les galeres tant de Negrepont que de la Moree, pour defendre les isles & le reste de la Grece, des incursions des Barbares, qui, à ce que l'on disoit, auoient faict voile en ces marches : si tost qu'il eut eu aduertissement que Datamis auec ses dix nauires estoit à l'ancre à Siphne, il se meit sur mer auec quinze vaisseaux, & s'en alla toute la nuict à Chalcide, ville situee aupres de la riuiere d'Euripe. Le lendemain il arriua auec ses vaissaux à l'isle de Cythne: où il seiourna vn iour, pour auoir plus certaines nouuelles de dix nauires : à fin que venant charger de nuict les Pheniciens il leur donnast plus d'effroy. Et incontinant qu'il fut asseuré que Datamis estoit encores auec ses nauires à Siphne il partit la nuict, & à l'aube du iour alla assaillir les ennemis au despourueu, & prit huict de leurs nauires bien munies de soldats & de prouisions. Datamis auec les deux autres dés le premier choc s'enfuit

Datamis Persan enuoié auec dix nauires vers les Cyclades.

L'Isle de Tenedos remise en l'obeissance des Perses.

Eubéé & Peloponnese.

Datamis défaict.

s'enfuit & se retira à l'autre flotte. Quand Alexandre fut arriué à Gordion, il luy prit enuie (comme il aduient ordinairement) de voir le chasteau, où estoit le palais Royal de Gordie & de Midas son fils: pour voir le chariot de Gordie, & la liaison d'iceluy, que lon ne pouuoit deslier, à ce qu'on disoit. Et estoit le bruit touchant ce chariot espandu par toute la contree, & és enuirons: que Gordie estoit vn bon pauure homme du temps passé, du pays de Phrygie, qui possedoit pour tous biens vn champ de labeur, & deux couples de bœufs: auec l'vne desquelles il labouroit, & de l'autre il se seruoit à charier. Et que vn iour qu'il estoit à son labourage, vn aigle se vint asseoir sur sa charrue, & demeura là perché iusques à ce qu'il desattella. Gordie esbahy que pouuoit signifier cela, se delibera d'en auoir l'interpretation des deuins & augures Telmissiens. Par ce que ceste science de deuiner est quasi nee auec ceux du pays, & leur est comme hereditaire, non pas seulement aux hommes, mais aussi aux femmes & aux enfans. Estant doncques arriué à vn certain bourg des Telmissiens, il rencontra vne ieune fille, qui alloit à la fontaine: de laquelle il s'accosta, & luy raconta tout ce qui luy estoit aduenu. Ceste fille qui estoit bien entendue en l'art de deuiner, luy dict, qu'il deuoit auoir bonne esperance de ce presage: qu'il s'en retournast hardiment, & ne faillist de sacrifier à Iupiter le Roy. Il pria la fille d'aller auec luy à fin de luy monstrer en quelle maniere il deuoit faire le sacrifice. Elle le suiuit, & tout ainsi comme elle luy monstra, il sacrifia. Le sacrifice paracheué il prit ceste fille à femme: & eut d'elle vn fils qui fut appellé Midas. Lequel estant deuenu grand, & puissant homme & de belle representation, s'esleua vne sedition entre les Phrygiens: pour laquelle appaiser on alla à l'oracle, qui feit responsе que vn chariot leur apporteroit vn Roy qui remediroit à ceste sedition. Comme ils estoient attendans arriua Midas dans vn chariot auec ses pere & mere: lequel se presenta tout ainsi qu'il estoit venu dans son chariot à l'assemblee. Les Phrygiens iugeans que c'estoit-il dont l'oracle auoit parlé, le saluërent &

L'histoire de Gordie & de Midas son fils.

La science de deuiner familiere aux Telmissiens tant hõmes que femmes.

Naissance de Midas.

Midas eleu Roy de Phrygie.

eleurent pour Roy de la Phrygie. Cela faict, apres que la sedition eut esté par luy appaisee, il appendit le chariot de Gordie son pere au plus haut du chasteau, pour offrande à Iupiter : le remerciant d'auoir enuoyé à son pere l'aigle (qui est en la garde de Iupiter) pour signe & presage, par le moyen duquel il auoit esté faict Roy. Outre cela on tenoit encores ce propos de ce chariot : que celuy qui pourroit deslier le lien du timon du chariot, seroit quelque iour seigneur de toute l'Asie. Ce lien estoit faict d'escorce de cornillier : mais si bien entrelassé, qu'on n'eust sçeu trouuer la fin ny le commancement. Alexandre apres l'auoir par plusieurs fois tourné & retourné sans pouuoir trouuer moyen de le desfaire, luy qui n'auoit pas deliberé de le laisser cõme il estoit: de peur que les soldats fondassent quelque scrupule la dessus, comme quelques vns ont voulu dire, le couppa auec son espee, s'escriant qu'il l'auoit desfaict, soit ou qu'il se mocquast de ce qu'on en disoit cõmunément, ou bien qu'il estimast que c'estoit tout vn qu'il fust deslié ou couppé. Aristobule escript qu'il osta la cheuille qui tenoit le ioug attaché au timon, laquelle passoit à trauers ce lien, puis tirãt le ioug le desnoüa aisément. En si grande diuersité d'opinions de ceux qui en ont escript, ie ne puis asseurer comme il le feit. Tant y-a que luy & tous ceux qui pour lors l'accompagnoient, s'en partirent d'aupres de ce chariot en opinion que la prophetie estoit accomplie. Et de faict la nuict ensuiuant les tonnerres & esclairs qui suruindrent en donnerent asseurance. A raison dequoy il sacrifia aux dieux le lendemain : leur rendant graces de luy auoir enuoyé ces presages & ouuert le moyen de dissoudre la liaison. Il partit le iour d'apres de ce lieu pour aller à Ancyre ville de Galatie : où le vindrent trouuer les Ambassadeurs des Paphlagoniens, luy offrans leur alliance, auec promesse que eux & tous ceux de leur pays feroient ce qu'il luy plairoit leur commander. Cela demandoient-ils, à fin qu'Alexandre n'entrast dans les frontieres de leurs pays auec son armee. Leur aiant Alexandre octroyé ce qu'ils demandoient, il leur enioignit de porter obeïssance

Le lien Gordien.

Ambassadeurs des Paphlagoniens vers Alexandre.

obeiſſance à Calas ſon lieutenant en Phrygie. Puis il ſe meit en chemin vers la Cappadocie: & prit toutes les places & forteresſes de deçà la riuiere de Halye, & la pluſpart de celles qui ſont dela la riuiere. Apres y auoir eſtably vn gouuerneur, il tira vers le deſtroict que ceux du païs appellent Pyles, qui eſt ſur le chemin de la Cilicie. Quand il fut arriué au lieu qu'on appelle le camp de Cyr, qui eſt celuy Cyr ſoubs lequel Xenophon eut charge de pluſieurs compagnies, il fut aduerty que le paſſage eſtoit bouché au moyen d'vne forte garde qui eſtoit au deſtroict. Parquoy il commanda à Parmenion de demeurer derriere auec l'Infanterie, qui eſtoit nouuellement arriuee: & luy à la premiere veille prẽd auec luy les Argyraſpides, auec les gens de trect, & les Agrians, & marche droict là, en intention de prendre ſ'il pouuoit les ennemis au deſpourueu. Mais il ne peut ſi bien conduire ſon entrepriſe, que ceux de la garde ne le ſentiſſent approcher: toutefois ſa hardieſſe ne tourna qu'à bien. Car ſi toſt qu'ils veirent le Roy pres d'eux ils ſ'eſtonnerent, & quant & quant abandonnerent la place, dont il ſe ſaiſit incontinent: & le lendemain au poinct du iour il paſſa les Pyles auec toutes ſes forces, & alla deſcendre en la Cilicie. Là il eut aduertiſſement que Arſanes, qui eſtoit gouuerneur de la ville de Tarſe auoit deliberé de quitter la ville, auſſi toſt qu'il eut entẽdu qu'Alexãdre auoit paſſé le deſtroict, & deſcendoit en la Cilicie, & que ceux de Tarſe craignoient qu'il pillaſt la ville, pour en auoir le butin, puis l'aiant pillee il l'abandonnaſt. A quoy ayant vn peu penſé Alexandre, il enuoya ſoudainement des compaignies de gens de cheual & celles de gens de pied qui portoient legeres armes à Tarſes, puis ſ'y en alla apres. Arſanes ne fut pluſtoſt aduerty qu'il approchoit, qu'il ſortit de la ville, & ſe retira vers Daire, auant qu'il euſt faict aucun dommage aux habitans. En ceſte ville de Tarſe Alexandre (comme teſmoigne Ariſtobule) à cauſe du trauail immoderé qu'il auoit pris, tõba en maladie. Quelsques vns ont voulu dire, que pour ſe recreer, & délaſſer ſes membres, il ſ'en alla baigner, ſi toſt qu'il fut arriué, dans la ri-

La Cappadocie conquiſe.

Pyles de Cilicie.

Camp de Cyr.

Tarſe rẽdue à Alexãdre.

Cydne riuiere.

uiere de Cydne, eſtant encores tout eſchauffé & couuert de ſueur. Ceſte riuiere prend ſon origine a la montagne de Taure, & mi-partit la ville de Tarſe, aiant ſon cours par des lieux purs & nets, & en eſt l'eau fort claire & froide. Qui fut cauſe

Alexandre tombe en maladie.

qu'Alexandre tomba en vne diſtẽſion de nerfs, & en vne fiéure aſpre & vehemente, ſans pouuoir repoſer en ſorte quelcõque: meſmes on dict que les medecins perdirent toute eſperance de ſa gueriſon, fors vn nommé Philippe Acarnanien, lequel il aimoit & eſtimoit, & ſe fioit plus en luy, qu'en nul autre, és choſes qui concernoiẽt la medecine. Que ceſtui-cy pour guerir le Roy luy cõpoſa vn bruuage, & que cõme il le luy vouloit preſenter, Alexãdre eut aduertiſſement de la part de Parmenion par vne lettre qu'il luy enuoya de ne ſe fier que biẽ à point de ſa ſanté à Philippe: par ce qu'il auoit eſté gaigné par argent & corrõpu par Daire: & que ſi toſt qu'il eut leu les lettres il prit la couppe en la main, & bailla les miſſiues à lire à

Fiance d'Alexãdre à vn ſien medecin

Philippe: & pendant le temps qu'il liſoit, Alexandre hardiment, & ſans monſtrer aucun ſigne de peur, aualla la medecine: & que incontinent on iugea bien qu'il n'y auoit point de malice de la part de Philippe, par ce qu'il ne s'eſtonna iamais, & ne changea point de couleur en liſant les lettres: ains pria ſeulement Alexandre de vouloir ſuiure ſon conſeil, s'il deſiroit recouurer ſa ſanté. En ceſte maladie il mõſtra clairemẽt combien il auoit de fiance en Philippe: & combien il eſtoit conſtant à ne point croire de leger ce qu'on luy rapportoit: &

Conſtance d'Alexãdre.

auſſi combien il eſtoit preſt de receuoir la mort ſi elle ſe preſentoit. Ces choſes ainſi paſſees, il enuoya deuant Parmenion pour s'emparer des deſtroicts qui ſeparent la Cilicie de l'Aſſyrie, & pour gaigner les paſſages auec l'Infanterie des alliez, les Grecs qui eſtoient à ſa ſoulde, & les Thraces dont eſtoit Colonnel Sitalces, & les compagnies Theſſaliennes

Anchiale baſtie par Sardanapale.

de gens de cheual. Luy peu de temps apres partit de Tarſe, & en vn iour alla iuſques à la ville d'Anchiale. Laquelle on dict auoir eſté baſtie par Sardanaple Roy des Aſſyriens. Et à ce qu'on peut iuger par l'enceincte & fondemens d'icelle, ç'a eſté

autrefois

autrefois vne grande & puissante ville. Ioignant les murailles estoit le sephulcre de Sardanaple : au hault duquel on voyoit son effigie comme battant les mains l'vne contre l'autre, ainsi qu'on faict és ieux publicques en signe de plaisir & contentement. En la base de ceste effigie estoiēt escripts des mots en lettres Assyriennes, & en vers à ce que disoient ceux du pays.

Sepulchre de Sardanapale

„ La teneur de l'inscription estoit telle : Sardanaple fils d'Ana-
„ cyndaraxes en vn iour a construict & edifié Anchiale & Tar-
„ se. Toy passant, mange, boy, esbas toy, puis que il n'y a rien
„ parmy les choses humaines digne de si grand contentement.

Epitaphe de Sardanapale

demonstrant par gestes vn applaudissement auec les mains. Et disent que cela est signifié par vn mot fort lascif des Assyriens qui y estoit escript. D'Anchiale Alexandre alla à la ville de Soles, & y meit garnison. Et pour autant qu'il s'apperceut que les habitans de la ville fauorisoient plus le party des Perses, que des Grecs, il leur demãda deux cens talents d'argent. Puis auec l'Infanterie Macedonienne qu'il diuisa en trois trouppes, tous ceux de trect, & les Agrians, il alla assaillir les Ciliciens qui s'estoiēt retirez & fortifiez aux montaignes : & en sept iours furent tous, tant par force d'armes, que autrement reduicts soubs son obeissance. Cela faict il retourna à Soles : où il eut nouuelles de la desfaicte de Orontobates Persan (qui estoit capitaine & gouuerneur du chasteau d'Alicarnasse, de Mynde, Caune & Thera, & de Callipoli) par Ptolomee & Asandre. Qui augmenta la victoire fut la prise de Co & de Triopion. Ceux-là escriuoient qu'ils auoient défaict Orontobates en vn aspre conflict, auquel estoient morts sept cens fantassins & enuiron cinquante hommes de cheual, sans ceux qu'ils auoient pris à rançon, qui n'estoient gueres moins de mil. Apres cela Alexandre feit vn sacrifice à Esculapie, auec action de graces, de luy auoir faict recouurer sa santé : auquel il ordonna des ieux de pris pour la musique, & d'autres pour l'exercice du corps : & donna permission aux Solesiens de changer l'administration de leur Republique en gouuernement & estat populaire. Ces choses paracheuees, il

Alexandre arriue à Soles.

Desfaicte de Orõtobates par Ptolomee & Asandre.

Estat politique des Solesiens changé.

marcha vers Isse: & donnant à Philotas la conduicte de la gendarmerie, iusques à la riuiere de Pyrame, luy auec l'Infanterie & la cornette Royale tira à Magarse, où il sacrifia à Pallas la Magarsienne. De là il alla à la ville de Mallon: où il feit vn sacrifice en l'honneur d'Amphiloch lequel il tenoit au nombre des demy-dieux. Et apres auoir appaisé vne sedition qui s'estoit émeüe entre les citoyens, il leur remeit & quitta les tailles & impositions, qu'ils souloient payer à Daire: par ce qu'ils estoient descendus des Argiens: car il se disoit estre issu de la race des Heraclides Argiens. Pendant qu'il seiournoit à la ville de Mallon il eut nouuelles que Daire estoit arriué à Soches auec toutes ses forces, & que là il s'estoit campé, & auoit fortifié son camp: Ce lieu est au pays d'Assyrie dont auons n'agueres parlé. Donques ayant faict assembler ceux de ses familiers & autres de son conseil en qui plus il se fioit, il leur feit recit des nouuelles qu'il auoit entendues de Daire, & de son armee. Quand ils eurent entendu que Daire n'estoit pas loin, ils requirent que sur le champ on les conduisist la part où il estoit. Alexandre loüa grandement leur bon vouloir, puis les feit retirer. Et le lendemain il feit partir son camp: & passant outre les susdits passages & frontieres, s'en alla camper soubs la ville de Myriandre. La nuict suiuante se leua vn orage vehement accompaigné de grands vents & pluies, qui trauailla fort l'armee, & fut cause que personne ne bougea du camp. Daire ce pendant demeuroit coy auec son armee, d'autant qu'il auoit choisi ce lieu comme propre & aduantageux pour son camp: & estimoit qu'en toute l'Assyrie il n'y auoit plaine plus vnie, ny plus descouuerte, & partant plus commode pour vne si puissante armee que la sienne, principalemẽt pour la caualerie, que celle là. Et le conseilloit cest Amyntas fils d'Antioch, qui auoit tourné sa robbe, de ne point abandonner ce lieu: par ce que l'estendue de ceste plaine sembloit estre fort propre pour le grand nombre de gens qu'il auoit, & le bel equippage des Perses. Mais le long seiour que feit Alexandre, tant à Tarse à cause

Daire arriué à Soches auec ses forces.

Alexandre part pour aller trouuer Daire.

cause de sa maladie, que à Soles, où il sacrifia à Pallas, & y proposa des ieux de pris: puis à passer les montaignes de Cilicie: feit changer d'opinion à Daire, qui de son naturel estoit fort leger à croire les choses qui luy venoient à gré. Et principalement alors se monstra-il tel: estant persuadé par gens qui sont bons coustumiers de conseiller aux Roys non pas ce qui est proufitable & honneste, mais ce qui leur est aggreable (qui sont à la verité vrayes pestes des Royaumes & principautez) de maniere qu'il se feit aisément à croire, que Alexandre ne passeroit point outre: & que de craincte il auoit perdu le courage, ayant ouy parler de sa venue auec si grande puissance. Car ils venoiēt de costé & d'autre luy souffler aux oreilles, qu'il ne falloit que sa cauallerie seule pour marcher sur le ventre de tous les Macedoniens. Amyntas se trouua seul entre tous, qui ne voulut desguiser la verité de ce qu'il en pensoit: ains soustint tousiours que quelque part qu'Alexandre pensast estre Daire, il ne faudroit de l'aller trouuer. Et conseilloit à Daire de ne tirer son camp d'vn lieu si commode pour luy & ses gens, pour donner bataille. Mais le plus pernicieux & dōmageable aduis, comme plus aggreable aux oreilles, l'emporta. Et soit que quelque dieu ou la fortune l'eust conduict en lieu, auquel ny la gendarmerie, ny le grand nombre de combatans, ny les gens de trect ne luy pouuoient de beaucoup seruir: & où il n'auoit aucun moyen de faire paroistre & monstrer à l'ennemy le bel equippage de si puissante armee, ains qui mettroit sans grande peine la victoire és mains d'Alexandre: il sembloit que ce fust vne chose fatale & predestinee, que les Perses deussent estre priuez de la seigneurie & domination de l'Asie par les Macedoniens: ne plus ne moins que les Medois l'auoient esté par les Perses, & les Assyriens parauāt par les Medois. Ayant doncques Daire passé la mōtagne qui n'est pas loin du lieu qu'ils appellent les Pyles Amaniques, qui est vn passage fort estroict, il tira droict à Isse ne se doutant pas qu'il auoit Alexādre biē pres de luy. Il prit la ville d'assaut, & feit inhumainemēt battre & meurtrir, puis tuer tous les

Daire leger à croire.

Flateurs pestes des Royaumes & principautez

Amyntas seul cōseille fidellement Daire.

Pyles Amaniques.

Macedoniens qu'Alexandre y auoit laissez pour se faire penser. Le lendemain il prit le chemin de la riuiere de Pinare. Si tost qu'Alexandre fut aduerty que Daire approchoit, ne pouuant croire ce qu'on luy en auoit rapporté, il feit sur l'heure embarquer en vn nauire quelsques vns en qui il se fioit beaucoup, & leur commanda de tenir la coste d'Isse: pour s'enquerir & descouurir si les nouuelles qu'on auoit apportees de Daire estoit vrayes. Ceux-cy faisans diligence, si tost qu'ils eurent descouuert que les ennemis estoient là campez, retournerent le plus vistement qu'ils peurent vers Alexandre pour l'asseurer que Daire n'estoit pas loin. Dequoy estant asseuré Alexandre, il faict assembler les capitaines de l'armee & les chefs de bandes, ensemble ceux qui auoient charge entre les alliez: les prie d'auoir bonne esperance, veu que iusques là tout leur estoit venu à souhait. Qu'ils auoient la victoire entre leurs mains: & qu'il estoit facile à cognoistre que Dieu estoit pour eux d'auoir inspiré Daire de tirer son armee d'vne plaine si grande & spacieuse, en vn lieu si serré & estroict, qui pouuoit bien suffire pour mettre en bataille l'infanterie & les autres compaignies des Macedoniens: mais ne valoit rien pour le grand nombre de combatans qu'auoit Daire, s'il falloit iouër des cousteaux. D'auantage qu'ils auoient à faire à gens qui n'estoient egaux à eux ny en grandeur de courage, ny en force d'armes. Que les Perses & Medois pour n'auoir de long tẽps suiuy les guerres ny manié les armes, estoient deuenus mouls & effeminez: au contraire les Macedoniẽs aguerris & endurcis au trauail & aux perils, pour auoir tousiours esté à la guerre. Outre cela que eux qui estoient personnes franches & libres auoient à combattre des esclaues. Et pour le regard des Grecs qui auoient à combattre des Grecs, qu'il y auoit entre eux bien grande difference: par ce que ceux qui estoient du party de Daire ne mettroiẽt iamais leurs vies au hazard d'vne bataille, pour ce peu de paye qu'ils receuoient de luy: où ceux qui estoient de sa part marcheroient tres-volõtiers en bataille, considerans qu'il estoit question de l'honneur & de la conseruation

Harangue d'Alexandre aux capitaines de son armee auant la bataille dõnee à Isse.

uation de la Grece. Que les Thraces, les Illyriens, Peoniens, Agrians, c'est à dire les plus braues & vaillans hommes de toute l'Europe, auoient en barbe les plus lasches & couards peuples qui fussent en Asie. Somme, que c'estoit Alexandre qui auoit à combattre Daire en bataille rangee. Alexandre tint ce propos, à fin que les Macedoniens & les autres de son armee entendissent en quoy ils pourroient estre plus forts que les Barbares en ceste bataille. Outre cela il leur remõstra quel los, & quelle recõpense leur estoit appareillee: d'autãt qu'il n'estoit plus question de vaincre des Roys peu puissans & tributaires de Daire, ny ceste vaillante caualerie qui s'estoit presentee au passage de la riuiere du Granic, & les vingt mil auanturiers qui y estoiẽt: mais de se faire maistres par armes de tout ce que les Perses & Medois auoient en leur possession, c'est à dire de toute l'Asie, voire de Daire luy mesmes, en ceste seule bataille. Et qu'il n'y auoit chose au monde, qui les peust empescher de mettre fin à leurs trauaux, & viure en repos à l'aduenir, estãt toute l'Asie reduicte soubs leur obeïssance. Il leur remettoit aussi deuant les yeux les choses qu'ils auoient vaillamment excutees par le passé, & dont ils estoient sortis à leur honneur. Mesmement en particulier si quelqu'vn auoit faict quelque vaillant acte, il l'appelloit par son nom, disant que en tous les dangers où il s'estoit iamais trouué en guerre, il l'auoit tousiours eu pour compagnon, & y auoit eu bonne part. On dict qu'il leur parla aussi de Xenophon, & des dix mil hommes qu'il auoit auec luy: lesquels ny en nombre de combattans ny en reputation n'estoient à comparer à eux: par ce qu'ils n'auoient en leur armee ny caualiers Thessaliens ny Beotiens, ny Peloponesiens, ny Thraces ny Macedoniens, ny caualerie quelconque. D'auantage qu'ils n'auoient point de gens de treꝺt ne de fonde, forts quelque petit nombre de Candiots & Rhodiens, que Xenophon luy mesmes auoit dressez le mieux qu'il auoit peu, lors qu'on eut affaire d'eux: & que neantmoins ceste poignee de gens auoit mis en routte vn si puissant Roy deuant les murailles de Babylon. Et en re-

tournant depuis par le pont Euxin, ils auoient desfaict toutes les nations qui s'estoient attaquees à eux par les chemins. Alexandre y adiousta encores beaucoup d'autres choses, que les capitaines bien aduisez ont accoustumé de dire, pour encourager les hommes au combat. Quand il eut mis fin à sa harangue, les gens de guerre eschauffez en courage requirent que sur l'heure on les menast contre Daire : frappans és mains les vns des autres, & exaltans de paroles le Roy iusques au tiers ciel. Alexandre commanda que chacun repeust & se tinst prest, & cependant enuoia quelsques gens de cheual, & autres de trect, pour descouurir vers les destroicts qu'il auoit desia passez : & la nuict ensuiuant il s'alla emparer d'iceux auec toute son armee. Estant là arriué sur la minuict, il s'y arresta: & permit aux soldats de se reposer le reste de la nuict, aiant assis les gardes & sentinelles où il en estoit besoin. Au poinct du iour il cómença à descendre des montagnes la part que le chemin y estoit plus estroict, conduisant ses gens fort serrez. Quand il fut paruenu en la plaine il ordonna son armee en bataille, preste à combattre. Au bataillon qui estoit à main droite au pied de la montagne il meit la bande Royale de gens de pied & les Argyraspides dont estoit General Nicanor le fils de Parmenion, & auecques ce les regiments qui estoient soubs la charge de Cene & Perdiccas. Et s'estendoit ce bataillon iusques au milieu de la bataille. Pour l'autre bataillō qui estoit à main gauche il y ordonna Amyntas, Ptolomee & Meleager auec les compagnies qui estoient soubs eux : auecques eux Cratere, lequel il auoit faict colonnel de toute l'infanterie. La conduicte de ce bataillon fut donnee à Parmenion auec defense de se reculer de la mer, de peur d'estre enuironnez des Barbares, que l'on iugeoit bien estre plus forts de beaucoup d'infanterie en nombre de combattants, que les Macedoniens. De l'autre costé si tost que Daire fut aduerty que Alexandre approchoit, il meit en bataille trente mil hommes de cheual, & vingt mil de pied legerement armez. Lesquels il feit passer la riuiere de Pinare: à fin d'auoir cependant

Description de la bataille dōnee entre Daire & Alexandre.

Disposition de l'armee d'Alexādre.

dant l'opportunité de mettre en ordõnance le surplus de son armee, qui fut par luy disposee en ceste maniere. Il ordonna au premier front les Grecs qu'il auoit à sa soulde, qui estoient enuiron trente mil, pour faire teste à l'infanterie Macedonienne: & sur les flancs, de costé & d'autre, il asseit les Cardaciens, qui estoient iusques au nombre de soixante mil armez de fortes armes. Et n'estoit possible d'estendre d'auantage les rangs, pour estre le lieu trop estroict. A main gauche, au bas d'vne montagne, à l'opposite du bataillon droict d'Alexãdre, il feit marcher vingt mil hommes bien armez, qui s'estendoiẽt iusques aux derniers rangs des Macedoniens. Car vne partie de ceste montagne, où l'armee estoit en bataille, s'estendoit en vn long costau en tournant, faisant comme vn arc tendu, ou demy rond, ou comme vn goulfe de mer: de sorte que au lieu où estoit le tournant & flechisseure de la montagne, ceux qui estoient les plus aduãcez pouuoient donner en queuë au bataillon droict d'Alexandre. Le surplus de l'armee qui estoit tout de Barbares, tant piques seiches, que autres que bien que mal armez, les ayant separez selon la diuersité des nations, il les feit marcher parmy l'infanterie apres les Grecs: faisant vne longue queuë, qui ne luy pouuoit de rien seruir. On estimoit qu'en l'armee de Daire y auoit bien six cens mil combattans. Alexandre donc comme il marchoit trouua que le lieu alloit en eslargissant: au moyen de quoy il feit tenir sur les ailes du bataillon droict aupres de sa personne la gendarmerie de secours, les Thessaliens & Macedoniens: & enuoya les Peloponnesiens, & le surplus de la caualerie des alliez, à l'autre bataillon que Parmenion conduisoit. Quand Daire eust disposé son armee preste à combattre il r'appella soudainement auec vn signal les gens de cheual qu'il auoit enuoiez dela la riuiere, & en laissa la plus grande partie en la poincte droicte à l'encontre de Parmenion (par ce que de ce costé là la caualerie pouuoit faire beaucoup plus de deuoir que de l'autre) & enuoya le surplus à la poincte gauche vers la montagne. Mais iugeant pour estre le lieu trop estroict, qu'elle luy

Ordõnance en bataille de l'armee de Daire.

Six cens mil combattans en l'armee de Daire.

i



Les Roys de Perse côduisent tousiours le milieu de l'armee.

seroit inutile en ce costé-là, il feit tourner bride à la plus part vers la poincte droicte. Et luy, suyuant la maniere de faire des Roys de Perse, conduisoit le milieu de l'armee entre deux autres bataillons. Pourquoy cela se faict ainsi, Xenophon fils de Grylle l'a laissé par escript. Alexandre voyant que toute la force presque de la caualerie des Perses estoit tournee vers le riuage de la mer, droict à l'opposite du bataillon de Parmenion, qui estoit defendu par la gendarmerie du Peloponnese & des autres alliez seulement, il y feit passer les hommes d'armes Thessaliens par derriere les gens de pied le plus couuertement qu'il peut: & en leur place feit entrer les cheuaulx legers qui estoient sous la charge de Protomach, & les Peoniens dont Ariston estoit colõnel: & de fanterie les gens de trect, dõt estoit chef Antioch & les Agrians, que cõduisoit Attale. Outre ceux-là, il feit tenir quelsques gẽs de cheual, & autres de trect aupres de la montaigne qui estoit vn peu derriere, la part qu'elle alloit en tournant, pour enuironner l'ennemy. Ceux qui tenoient le costé droict de l'infanterie, furent diuisez en deux poinctes: dont l'vne faisoit teste à Daire & aux autres Perses qui estoient de là la riuiere, l'autre se rendoit vers ceux qui estoient vers la montaigne pour charger par derriere. Deuant le bataillon qui estoit à main gauche estoient disposez de gens de pied les archers de Candie & de Thrace sous la conduicte de Sitalces: & encores deuant eux estoit la caualerie qui auoit esté ordonnee pour le bataillon de Parmenion. Les premiers rangs de tous auoient esté donnez aux estrangers qui estoient à la soulde d'Alexandre. Lequel iugeant que le bataillon où il estoit n'estoit assez fort d'infanterie, ny les rangs assez serrez, & que à son aduis la plus grande force de l'ennemy viendroit donner ceste part, il commãda à Peridas le fils de Menesthee & à Pantordan fils de Cleãder d'y marcher auec deux cõpagnies des alliez, dont ils auoient la charge (dont l'vne s'appelloit Anthebusienne & l'autre Lageanne) sans que les ennemis s'en peussent apperceuoir. Et ayant faict entrer au mesme bataillon droict les

gens

gens de treĉt auec vne partie des Agrians,& quelsques bandes de Grecs qui estoient à sa soulde : & les ayant mis au front du bataillon, il estẽdit son infanterie iusques au dela de la poincte des Perses. Et quand il veit que ceux que Daire auoit ordonnez à part à la montaigne ne descendoient point : ains que apres quelques escarmouches qu'ils auoient faictes sur les Agrians, & sur quelsques bandes d'archers & autres gens de treĉt, ils auoient esté repoussez iusques au couppeau de la mõtaigne : il estima qu'il se pourroit ayder des compagnies qu'il auoit enuoyees contre ceux-là, pour renforcer son infanterie : & qu'au lieu d'eux il suffiroit d'y mettre trois cens hõmes de cheual seulement, qu'il tira de l'armee pour y enuoyer. Ayant Alexandre disposé ainsi son armee, fut quelque temps arresté au front des trouppes : d'autant qu'il y auoit apparẽce que l'ennemy viendroit tard à la charge. Par ce que Daire n'aduançoit point son armee barbaresque : ains estoit attendant sur la riue du fleuue, tenant ses gens en bataille, en la sorte qu'il les auoit ordonnez du commancement. Or estoit ceste riue presque par tout haute & droicte, & fascheuse à mõter, & aux endroicts où le passage sembloit estre aisé il y auoit faict tirer des trenchees : dont les soldats d'Alexandre se donnerent opinion, que en soymesme Daire se tenoit des-ja pour captif. Quand les deux armees se furent approchees, Alexandre allant de reng en reng, commença à donner courage à ses gens : non pas aux capitaines generaux de l'armee seulement, parlant à eux auec tiltres d'honneur, mais aussi aux chefs de bandes, & autres qui auoient charge, appellant chacun d'eux par son nom : semblablement les estrangers qui estoient à son seruice : principalement ceux qui estoient plus signalez entre les autres de quelque degré d'honneur, ou de quelque beau faict d'armes. Pendant qu'il estoit ententif à cela ils commancerent à crier de toutes parts, qu'il ne falloit plus attendre, & qu'il falloit aller charger l'ennemy. Voyant l'ardant courage qu'ils auoient de combattre, ja-soit que l'armee fust toute pres de l'ennemy, si fut il toutefois d'aduis de ne rien haster : ains

feit marcher ſon armee le petit pas, de peur de deſordre & que l'infanterie ne rompiſt les rangs. Quand ils furent à la portee du treƈt, ceux qui eſtoient alentour d'Alexandre, & Alexandre luy meſmes, furent les premiers qui ſ'aduancerent, & doublans le pas tirent droiƈt à la riuiere. La hardieſſe deſquels eſtonna grandement les ennemis : de ſorte qu'on vint au cõbat des mains ſans auoir receu que bien peu de dommage des gens de treƈt, qui eſtoient ſur l'autre riuage: & cela auoit bien preueu Alexandre, & y auoit ſagement pourueu : tellement que quand les deux armees vindrent à ioindre, ceux qui eſtoient à la poinƈte gauche des Perſes tournerent le dos. Et lors lon cogneut à veuë d'œil que de ceſte part la viƈtoire demeureroit à Alexandre. Toutefois les Grecs qui eſtoient à la ſoulde de Daire voyans que la phalange des Macedoniens eſtoit diuiſee (ce qui eſtoit aduenu par ce qu'Alexandre, qui auoit paſsé la riuiere auec les premiers, auoit faiƈt quitter la riue aux Perſes qui la defendoient : & les autres qui ſuiuoient ſ'eſtans mis en l'eau, n'auoient peu, au moyen de ce que la riue eſtoit haute en ceſt endroiƈt, charger l'ennemy de ſi grande furie, ny ſe tenir en ordonnance) la part qu'ils l'apperceurent plus ſeparee & en deſordre, vont donner dedans: & là fut courageuſemẽt combatu d'vne part & d'autre : ſ'efforçans les Perſes de repouſſer les Macedoniens dans la riuiere & de recouurer l'honneur de la viƈtoire, eſtans ceux de leur part deſia en fuite : & les Macedoniens prenans peine de garder la viƈtoire, qu'Alexandre ſembloit auoir deſia gaignee, enſemble la reputation q̃ la fanterie Macedoniẽne ſ'eſtoit acquiſe d'eſtre inuincible. Il y auoit auſſi vne ialouſie entre les ſoldats d'Alexãdre à qui mieux mieux, & qui emporteroit l'hõneur d'auoir plus faiƈt de deuoir en ceſte bataille. A ceſte premiere charge Ptolomee fils de Seleuc, apres auoir donné pluſieurs & grands teſmoignages de ſa prouëſſe fut tué : & auec luy d'autres Macedoniens, hommes ſignalez & gens de bien, iuſques au nombre de ſix vingts. Ce pendant eſtant deſia en fuitte la poinƈte gauche de l'armee de Daire, le bataillon d'Alexandre tourne

Ptolomee fils de Seleuc tué.

droiƈt

droict vers les estrangers, & ceux qui estoient à la soulde de Daire: qui furent chargez de telle furie, qu'ils furent repoussez de la riuiere: puis il estendit en long les rangs de son infanterie vers le costé, auquel les Perses estoient en desordre, & les alla assaillir en flanc. La caualerie de Perse, qui auoit esté opposee à celle des Thessaliens pour leur faire teste, les vint charger vaillamment passant l'eau: & là y eut grande & aspre meslee de gens de cheual: & continuerent leurs coups les Perses, iusques à ce qu'ils apperceurent que Daire vaincu auoit pris la fuitte: & que les auanturiers qui estoient à la soulde de Daire auoient esté taillez en pieces. Mais lors de toutes parts s'enfuirent les Perses à val de routte: & d'autant que les cheuaux ne pouuoient gueres bien courir, au moyen de ce que leurs cheuaucheurs estoient armez de fortes & pesantes armes, en fut faict grande boucherie. Mesmes plusieurs ainsi qu'ils fuioyent à bride abbatuë, pensans gaigner les destroicts pour se sauuer, s'empeschans les vns les autres de passer pour la foulle qui y estoit, & s'efforçant chacun d'eux de passer le premier, tomboient les vns sur les autres, & s'entretuoient. Quelsques vns autant de cheual que de pied furent attaincts par les Thessaliens qui les talonnoient de pres, & y perdirent la vie. Daire si tost qu'il eut apperceu que la poincte gauche de son armee estoit mise en routte par Alexandre, monta sur son char: & accompaigné des premiers des siens, se meit en fuitte, & ne cessa de fuir tant que la plaine dura. Mais quand il fut paruenu aux lieux aspres & roides, il laissa le char: & dans iceluy sa coutelasse, son escu & son arc: & montant à cheual gaigna pays à la course, euitant par ce moyen, & aussi que la nuict suruint, la furie des ennemis. Alexandre aiant pris le char de Daire auec sa coutelasse & ses autres armes, s'en retourna vers son armee. Il ne se meit toutefois à suiure Daire, iusques à ce qu'il eut apperceu, que les estrangers qui estoient à la soulde de l'ennemy, & la caualerie Persienne, par l'effort desquels son infanterie auoit esté peu au parauant assaillie estant en desordre, auoient esté repoussez bien loin de la ri-

L'armee de Daire desfaicte.

uiere. De la part des Perses moururet Arsaces, Rheomithres & Atizyes, qui auoient esté chefs de la caualerie à la bataille donnee au Granic: ensemble Sabaces lieutenant general en Ægypte, & Bubaces homme grandement estimé entre les Perses: & outre ceux-là, vn grand nombre d'hommes, & tel, que de gens de pied seulement on estima en estre demeurez cent mil morts sur le chãp. Ptolomee fils de Lage, qui accompaigna à ceste chasse Alexandre, escrit, que ceux qui poursuiuoient Daire quand il s'enfuit, auoient beaucoup de peine à trouuer chemin & passage, pour la multitude des corps morts des ennemis qui gisoient estendus sur la terre. Le lieu mesmes que Daire auoit fortifié pour son camp fut pris du premier assaut, & là furent trouuees la mere, la femme (qui estoit aussi sœur) de Daire: & auecques elles son fils qui estoit fort petit, & deux siẽnes filles accõpaignees des femmes des plus grands seigneurs de Perse, toutes lesquelles furent faictes prisonnieres. Quant aux femmes des autres Perses, ils les auoient enuoyees auec le bagage à Damas: où pareillement Daire auoit faict mener la plus part de ses finances, & beaucoup d'autres meubles de pris, tels que les puissans Roys ont accoustumé de mener aueques eux pour monstrer leur grandeur. qui fut cause qu'on ne trouua pas plus de trois mil talents * au camp. Tout le surplus des deniers fut bien tost apres deliuré à Parmenion, qui eut la commission d'aller à Damas. Telle fut l'issuë de ceste bataille, qui fut donnee au temps que Nicostrat estoit souuerain magistrat à Athenes. Le iour d'apres, Alexandre, encores qu'il se trouuast mal, à cause d'vn coup qu'il auoit receu en la cuisse, alla visiter les naurez: & apres auoir fait cercher diligẽment par tout le chãp de la bataille, les corps de ceux des siẽs qui y auoiẽt esté tuez, il les feit honorablemẽt enterrer en la presence de toute l'armee qui estoit alentour en armes, cõme preste à cõbattre: haut-loüant chascun de ceux qu'il auoit veu ou entendu d'autre, auoir beaucoup faict de deuoir à la meslee. Il feit aussi departir à chasque soldat bonne somme de deniers, selon leur merite, ou le rang qu'ils tenoient

Cent mil hommes de pied morts de la part de Daire.

La mere, la femme (qui estoit aussi sœur) & les enfans de Daire prisonniers.

* dix-huict cẽs mil escus.

noient. Apres cela, il institua son lieutenant general en la Cilicie Balacre fils de Nicanor, qui estoit vn des gardes du corps, & subrogea en son lieu Menetes fils de Denis : & de la place de Ptolomee fils de Seleuc, qui auoit esté tué à la bataille, il en pourueut Polyperchon fils de Simee. Il quitta & remeit aux Solenses cinquante talents de tailles, & leur rendit leurs hostages. Quant à la mere, la femme & enfans de Daire, il ne se monstra pas peu songneux d'eux. Quelsques vns ont laissé par escript que Alexãdre estãt retourné de la chasse de Daire, quand il fut entré en la tente qui estoit auparauant à Daire, il entendit non gueres loin de là des complainctes & lamentations de femmes, & qu'il demanda qui elles estoient: & apres que ceux qui se trouuerẽt à l'entour de luy, luy eurent respondu, que c'estoient la mere, la femme & les enfans de Daire, lesquels estimoient que Daire fust mort : par ce qu'ils auoient ouy dire que Alexandre ayant obtenu la victoire, rapportoit l'arc d'iceluy, sa coutelasse & son escu : qu'il fut émeu de pitié & compassion, & enuoya vers eux Leonnat vn de ses plus familiers, pour leur faire entendre que Daire estoit encores en vie, & qu'il auoit laissé ses armes, sa coutelasse & son escu dans son char, pour se sauuer. Et que de sa part il vouloit & entendoit qu'elles retinssent l'estat royal, la suitte & l'accoustremẽt: mesmes qu'elles fussent appellees Roynes. Que ce qu'il faisoit la guerre à Daire n'estoit pour aucune haine ou mauuais vouloir qu'il luy portast : mais pour l'honneur, & à qui demeureroit seigneur de l'Asie. Voila ce qu'en racontent Ptolomee & Aristobule. Mais l'on tient que le lendemain qu'Alexandre eut gaigné ceste bataille, il alla vers ces Princesses accompagné seulement d'vn de ses plus familiers & amis nommé Ephestion : & que la mere de Daire qui ne cognoissoit pas lequel des deux estoit le Roy (d'autant qu'ils se ressembloient assez bien de corps, de port, & d'accoustrement) elle feit la reuerence à Ephestion par ce qu'il estoit de plus belle representation: lequel Ephestion se retira vn peu en arriere : & que quelqu'vn qui estoit aupres d'elle luy monstra Alexandre : dont

Courtoysie d'Alexandre enuers les Princesses captiues.

Alexandre dict Ephestiō son amy estre vn autre luy-mesme.

elle fut toute honteuse d'auoir failly, prenant l'vn pour l'autre, & pourtant se retira. Mais Alexandre luy dict, qu'elle ne s'estoit point abusee, par ce que Ephestion estoit vn autre luy mesme. I'ay escrit cecy non pas comme chose vraye, aussi ne l'ay-ie pas voulu taire, comme si c'estoit chose controuuee & faicte à plaisir. Tant y a que si cela est veritable, Alexandre s'est acquis vne heureuse & eternellement louable reputation entre les plus vertueux, d'auoir vsé d'vne telle gracieuseté enuers ces Princesses, & d'auoir tant honoré son amy. Et encores que cela fust feinct & controuué, si iugeroy-ie pourtant Alexandre digne de louange, d'auoir esté estimé tel que cela luy peust estre aduenu : & que ceux qui l'ont ainsi escrit, ont iugé qu'il y auoit apparence, que les choses se fussent ainsi portees. Daire ce temps pendant gaignoit pays de nuict tant qu'il pouuoit à la course, auec bien peu de compagnie: & tout le iour il demeuroit caché en quelque lieu destourné. Il trouua moyen de r'allier iusques à quatre mil, que Perses que autres qui estoient à son seruice, qui s'estoient sauuez à la fuitte : & auec ce peu de gens il marcha en la plus grande diligence qu'il peut vers la ville de Thapsacon, & la riuiere d'Euphrate à fin d'auoir ce fleuue entre luy & Alexandre. D'autre costé Amyntas fils d'Antioch, Thymondas fils de Mentor, Aristomedes Pherean, & Bianor Acarnanien, qui auoient tourné leur robbe, s'enfuirent auec enuiron huict mil hommes, par les montaignes & lieux couuerts & escartez, & s'allerent rendre à Tripoly, ville de la Phenicie : où ils trouuerent encores les nauires, dans lesquelles ils estoiēt venus de Lesbos: & visitants celles qui estoient les plus entieres, & prestes à faire voile, en prindrent autant qu'il leur en falloit pour tenir leurs soldats : & en ceste sorte s'enfuirent en Cypre: ayans auant que partir mis le feu à tous les autres vaisseaux, à fin d'oster le moyen à l'ennemy de les suiure. De Cypre ils prindrent la routte d'Ægypte: où Amyntas apres s'estre essayé de faire beaucoup de choses, fut tué par ceux du plat pays. Pendant ce temps Pharnabaze & Autophradates estoient

Amyntas, Thymondas & autres deserteurs se retirent en Ægypte.

Amyntas tué en Ægypte.

estoient demeurez en l'Isle de Chios auec bonne garnison: qui apres auoir enuoié quelques vaisseaux en Co & Alicarnasse, feirent voile en Siphne auec cent vaisseaux de bonne defense. Auquel lieu les alla trouuer Agis Roy des Lacedemoniens dans vne galere à trois rames pour banc: lequel Agis venoit là pour recouurer deniers pour la guerre, & à fin d'auoir quelque nombre de vaisseaux: & aussi pour demander qu'on enuoyast vne armee pour guerroier par terre en la Moree. Mais pendant qu'ils estoient en ces termes vindrent les nouuelles de la bataille perdue à Isse, dont ils furent grandement estonnez. Et Pharnabaze en la plus grande diligence qu'il peut reprit le routte de l'Isle de Chios, auec quinze cens soldats: pour empescher que ceux du pays ne feissent quelque nouuelle entreprise, quand ils entendroiẽt ces mauuaises nouuelles. Agis ayant receu de Autophradates trente talents & dix galeres à trois rames pour banc, les enuoit incontinent par Hippias à Agesilas son frere qui estoit à Tenare: auec mandement de payer entieremẽt ce qui estoit deu aux compagnons de la marine: cela faict, tirer en Candie le plus tost qu'il pourroit, pour donner ordre aux affaires qui se presenteroient. Et luy apres auoir seiourné quelque temps és Isles, partit pour aller trouuer Autophradates à Alicarnasse. Cependant Alexãdre auoit estably son lieutenãt general & gouuerneur au pays de la Syrie, qui est autrement appellé Celé, Menon fils de Cerdimas, luy laissant de la gendarmerie des alliez, pour la defense de la contree, puis s'en estoit allé en Phenicie. Sur le chemin vint au deuant de luy Straton fils de Gerostrates Roy des Aradiens: lequel Gerostrates, ainsi que les autres Roys des Pheniciens & des Cypriẽs, tenoit le party de Daire, & pour lors estoit auec Autophradates au faict de la marine. Si tost que Straton fut arriué au lieu où estoit Alexandre, il luy meit vne couronne d'or sur la teste, & meit en son obeissance l'Isle d'Arade, & Marathon ville grande & opulente, situee en terre ferme vis à vis d'Arade: ensemble la cité de Mariammé, & tout le surplus de leurs pays, terres

Agis Roy des Lacedemoniens allié des Perses.

Agis reçoit des Perses dixhuict mil escus & dix galeres.

Royaume des Aradiens mis en l'obeissance d'Alexãdre.

& ſeigneuries. Alexandre feit quelque ſeiour à Marathon, pendant lequel vindrent vers luy des Ambaſſadeurs de la part de Daire, auec lettres de creance, requerants qu'il pleuſt à Alexandre leur deliurer les mere, femme & enfans d'iceluy. Par ces meſmes lettres Daire luy remettoit en memoire l'amitié & cõfederation que le feu Roy Philippe ſon pere auoit contractee auec Artaxerxes, laquelle alliance auoit eſté depuis rompue par le Roy Philippe du viuant du Roy Arſes fils d'Artaxerxes: auquel le Roy Philippe ſ'eſtoit attaché, ſans qu'il euſt receu de luy aucune offenſe ou iniure. Et depuis qu'il eſtoit paruenu à la couronne, qu'Alexandre ne ſ'eſtoit mis en aucun deuoir d'enuoyer vers luy: ce que toutefois il deuoit faire, pour confirmer les anciennes alliances & confederations. Que la cauſe pourquoy il auoit pris les armes, n'auoit eſté autre que pour ſe defendre & conſeruer le Royaume que ſes anceſtres luy auoiẽt laiſsé. Que l'iſſue de la bataille auoit eſté telle que quelqu'vn des dieux l'auoit voulu: Et que ores luy eſtant Roy, il faiſoit vne requeſte à vn Roy, de luy rendre ſa femme, ſa mere & ſes enfans, qu'il tenoit captifs. Qu'il deſiroit contracter alliance auec luy: & que pour traicter de ceſte affaire, il le prioit d'enuoyer vers luy gens de ſa part auec Meniſque & Arſima ſes Ambaſſadeurs, pour receuoir & preſter le ſerment pour ceſt effect. Alexandre ayant faict reſponſe aux Ambaſſadeurs, les renuoya: & auecques eux feit partir Therſippe pour aller vers Daire, & luy porter lettres de ſa part, ſans conferer auec luy de choſe quelconque : deſquelles lettres la teneur eſtoit telle. Vos anceſtres ſans qu'ils euſſent receu aucun dommage ou iniure des Grecs paſſerent iadis en la Macedoine & en toute la Grece, où ils feirent le degaſt & outrage que chacun ſçait. Et quãt à moy, i'ay eſté eſleu chef de l'armee des Grecs, pour prendre vengeance des torts qui leur ont eſté faicts: & à ceſte occaſion ſuis paſsé en Aſie. Vous auez enuoyé ſecours aux Perinthiens qui eſtoient ennemis iurez du Roy Philippe mon pere. Par Oche a eſté enuoyee vne armee en la Thrace, qui

Lettres de Daire à Alexandre.

Reſpõſe par lettres d'Alexandre à Daire.

» qui estoit nostre. D'aduantage le Roy Philippe mon pere a
» esté meschamment tué par ceux que vous auiez praticquez &
» corrompus par argent,& attiltrez pour le faire mourir. Du-
» quel faict si detestable vous osez encores vous vãter par les let-
» tres que vous enuoyez de costé & d'autre. Outre cela vous
» qui auez faict mourir Arses & Bagoas, dont le Royaume est
» tombé en vos mains: commandez maintenant aux Perses
» comme leur Roy, contre tout droict, voire contre leurs loix
» mesmes. Vous auez escript aux Grecs des lettres par lesquelles
» auez assez monstré le peu de bien que vous me voulez; les in-
» citant de tout vostre pouuoir, à s'esleuer & prendre les armes
» contre moy. Pour à quoy paruenir vous auez enuoyé deniers
» aux Lacedemoniens, & encor à quelsques autres de la Grece:
» lesquels toutefois pas vn des Grecs n'a voulu toucher, fors
» les Lacedemoniens: & en cela auez mis tous vos efforts de
» distraire de mon party mes amis & alliez, & de les animer cõ-
» tre moy. Pour ces causes ie suis venu auec mes forces vous
» trouuer, & vous ay liuré bataille. Or puis que ie suis demeuré
» victorieux, premierement de vos lieutenans & gouuerneurs
» de vos prouinces: & depuis de fraiche memoire de vous & de
» vos forces en bataille rangee: & que i'ay conquis par la faueur
» des dieux l'Empire & seigneurie de l'Asie: puis que aussi vos
» gens de guerre, qui se sont sauuez de la bataille & retirez vers
» moy suiuent maintenãt de leur propre & franche volõté mon
» party (chose qui assez euidẽment me declare Seigneur de l'A-
» sie) venez vous en vers moy. Et si vous auez crainte de quelque
» chose, enuoiez qui vous vouldrez des vostres pour prẽdre de
» moy la foy & vn sauf cõduict, par le moiẽ duquel vous pourez
» faire le voiage en toute seureté. Quand vous serez auec moy,
» vous aurez vostre mere, vostre femme & vos enfans, & toute
» autre chose que vous me voudrez demander. Au reste, quãd
» vous m'escrirez cy apres, souuienne vous que vous escriuez au
» Roy de l'Asie: & non point cõme à vostre pareil & egal, mais
» cõme à celuy qui est maistre & seigneur de vos terres & païs. Si
» autrement vous le faictes, ie me gouuerneray enuers vous,

„ comme enuers celuy qui aura commis felonnie contre moy.
„ Et ſi vous voulez debatre le droict de la couronne, ne bou-
„ gez, & combatez vaillamment pour le defendre, ſans mettre
„ voſtre eſperance en la fuitte. Car ſoiez aſſeuré que ie vous ſui-
„ uray de pres, quelque part que puiſſiez aller. Voyla ce qu'il eſ-
„ criuit à Daire. Or aiant entendu que les finances que Daire auoit enuoyees à Damas, & dont il auoit donné la garde à Cophenes fils d'Artabaze, auoient eſté enleuees par ſes gens auec tous les Perſes qui eſtoient commis pour la garde d'icelles, & les bagues & ioyaux precieux, qui eſtoient enſemble: il donna charge à Parmenion de les faire remener à Damas, & là les faire garder ſoigneuſement. Puis ſe ſouuenant des Ambaſſadeurs que les Grecs auant la bataille auoiẽt enuoyez vers Daire, & eſtoient detenus priſonniers par ſes gens, il les feit venir deuãt luy. Ceux-cy eſtoient Euthycles Lacedemonien, Theſſaliſque fils de Iſmenie, & Dionyſidore Olympionicien, tous deux Thebains: Iphicrate fils de ceſtuy Iphicrate Athenien, qui auoit eſté General de l'armee des Atheniens. Leſquels eſtans venus en la preſence d'Alexandre, il donna congé ſur le champ à Theſſaliſque & Dionyſidore: tant pour la pitié & compaſſion qu'il auoit de la ville de Thebes, qu'il auoit faict razer, que pour ce qu'ils luy ſemblerẽt excuſables, & qui meritoient qu'on leur pardonnaſt, ſi leur pays aiant eſté reduict en ſeruitude par les Macedoniens, ils auoiẽt recours aux Perſes, pour auoir ſecours pour eux, & pour leur patrie. Et encores pour l'honneur de ceux dont eſtoit iſſu Theſſaliſque il le deliura, d'autant qu'il eſtoit d'vne des plus nobles & plus anciennes maiſons de Thebes: & Dionyſidore, pour la victoire qu'il auoit emportee és Ieux Olympiques. Et Iphicrate à cauſe de la ville d'Athenes, & de ſon pere: meſmes luy feit honneur toute ſa vie, le tenant pres de ſa perſonne: & quand il fut mort, il donna charge de reporter ſes os à ſes parens & amis à Athenes. Quant à Euthycles, par ce qu'il eſtoit d'vne ville qui ſ'eſtoit manifeſtemẽt declaree ſon ennemie, & n'auoit iamais cogneu choſe en luy qui meritaſt qu'il luy feiſt quelque grace:

Deliurance des Ambaſſadeurs Grecs qui auoient eſté enuoyez vers Daire.

l'enuoya

l'enuoya du commancement en prison (sans toutefois le faire lier ou enchainer) puis allans les choses tousiours de mieux en mieux, il le licentia aussi. Apres cela il feit partir son camp de Marathon: & tost apres ceux de Byblon se rendirent eux & leur ville à son obeïssance. Autant en feirent les Sidoniens d'eux & de leur ville de Sidon, incitans mesmes Alexandre à y aller pour la haine qu'ils portoient à Daire, & aux Perses. Puis aiant pris son chemin à Tyr, il rencontra les ambassadeurs des Tyriens, qui venoient au deuant de luy, lesquels luy declairerent leur charge, qui estoit: De l'asseurer que les Tyriens luy estoient tresaffectionnez seruiteurs, & tous prests à executer tel commandement qu'il luy plairoit leur faire. Alexandre les receut fort honorablemēt, & leur feit vn recueil tel qu'ils meritoient (parce qu'ils estoient des premiers de la Cité, entre lesquels estoit le fils du roy de Tyr: car le Roy Azelmic estoit à la guerre auec Autophradates, tenant le party des Perses, & auoit ioinct son armee sur mer auec ceux de Autophradates) puis leur dōna cōgé auec charge de dire aux Tyriens qu'il les vouloit aller voir, & entrer en leur ville, pour faire sacrifice & oraison à Hercule. Il y auoit en ceste ville vn tēple d'Hercule bien fort ancien, & dōt on faisoit grand cas: non pas de cestuy Hercule Argien qui fut fils d'Alcmene: Car Hercule estoit reueré & tenu pour dieu à Tyr, long tēps auparauant que Cadme partist de la Phenicie, & qu'il s'emparast de Thebes: & lōg temps auant que Semelé fille de Cadme fust nee: de laquelle Semelé est issu Bacche fils de Iupiter. Car Bacche fut le troisiéme apres Cadme: par ce que Polydore fut fils de Cadme, & de Polydore Labdac: du temps duquel Bacche estoit en bruict & en honneur. Or Hercule l'Argien estoit du temps de Edipe Laïen. Les Ægyptiens aussi adorent Hercule, mais c'est vn autre encores que celuy des Tyriens, ou des Grecs. Mesmes Herodote escrit, que les Ægyptiens mettent Hercule au nombre des douze dieux: comme en pareil les Atheniēs adorent vn Bacche fils de Iupiter & de Proserpine, autre que le susdict Bacche: & que à cestuy Bacche on chante l'hymne

Byblon & Sidō rēdues à Alexandre.

Ambassadeurs des Tyriens vers Alexādre.

Azelmic roy de Tyr.

Plusieurs ont esté portants le nom de Hercule.

sacré Iacchique & Dionysional, non point au Thebain. Qui me fait estimer que cest Hercule qui est adoré en Espaigne par les Tartesiens, & qui a donné le nom aux Colonnes, n'est autre que le Tyrien : pour autant que la ville de Tartesie a esté bastie par les Tyriens: & que le temple qui là est dedié à Hercule est faict à la façon de bastir des Pheniciens. Et quant à ce qu'on dict de Geryon, cõtre lequel fut enuoyé par Eurysthee, Hercule l'Argien, pour enleuer par force ses bœufs, le romãt d'Hecatee porte que cela ne touche en rien l'Espaigne, & qu'il n'y a aucune isle en toute la mer Oceane du nom d'Erythie, à laquelle Hercule ait esté enuoyé : ains que le Royaume de Geryõ estoit en terre ferme, vers Ambracie & Amphiloques: & que de là Hercule emmena les bœufs, estimant faire vn acte de proüesse, & tel qu'il pouuoit bien estre mis au reng des auentures estranges qu'il auoit mises à fin. Ie sçay aussi que encores pour le iourd'huy, il y a en ce pays-là de fort beaux pasturages, esquels on nourrit des bœufs gras à merueilles : & que Eurysthee a esté renommé pour auoir eu des bœufs de ceste marche. Et n'est pas impossible que en ceste contree y ait eu vn Roy portant le nom de Geryon. Mais ie croy qu'il n'y a Espaignol au monde, qui sceust dire que aucun Roy de son pays ait esté iamais ainsi appellé : ou que en Espaigne on trouue des bœufs si gras : n'estoit d'aduenture qu'on voulsist feindre cela de Iunon, comme si elle l'auoit cõmandé à Hercule par la bouche de Eurysthee: & que par des contes faicts à plaisir, on pensast faire accroire vne chose qui est si fort esloignee de toute apparence de verité. Alexandre donc dict, qu'il vouloit sacrifier à cest Hercule Tyrien. Ce qu'estant rapporté aux Tyriens, ils dirent qu'ils feroient toute autre chose qu'il plairoit à Alexandre leur commander : mais de laisser entrer aucun fust Macedonien ou Perse dans la ville, qu'ils ne l'endureroient iamais. Voila la resolution qu'ils prindrent comme la plus conuenable au temps, & la plus seure pour l'incertitude de l'issue de la guerre. Auec ceste resolution furent enuoyez de rechef leurs Ambassadeurs vers Alexandre : qui en fut

Colonnes d'Hercule.

Diuersité d'opiniõs sur l'histoire de Hercule & Geryon.

en fut tellement courroucé, qu'il ne leur daigna faire aucune responſe: ains les feit retourner ſur l'heure à Tyr. Puis ſur le champ feit aſſembler ſes plus familiers, les Princes & Capi- » taines de ſon armee, & leur vſa de ces propos: Ie ne puis com- » ment iuger, mes compagnons & amis, ny que le voyage d'Æ- » gypte puiſſe eſtre ſeur pour nous tenans les Perſes ceſte coſte » de mer: ny qu'il nous ſoit proufitable de pourſuiure Daire ſi » nous laiſſons derriere nous la ville de Tyr, n'eſtans pas meſ- » mes aſſeurez du vouloir des Tyriens enuers nous: autant en » eſt-il de l'Ægypte & de Cypre, que nous ſçauons bien fauori- » ſer en tout & par tout les Perſes. I'eſtime cela fort dangereux, » pour beaucoup de raiſons, mais principalement à cauſe des » Grecs: de peur que ſi les Perſes ſe font de rechef maiſtres de la » mer, apres qu'ils ſe ſeront emparez des villes & places fortes » prochaines de la mer: voiants que nous ſerõs entrez bien auãt » en païs contre les Babyloniens, & contre Daire, ils mettent ſus » vne puiſſante armee ſur mer, & qu'ils retirent la guerre en » Grece: conſideré meſmes que les Lacedęmoniens ſe ſont de- » clarez eſtre contre nous, & ont pris les armes pour nos enne- » mis: & que les Atheniens, quelque bonne mine qu'ils facent, » voyans comme les choſes ſe portent, ſe tiennent coy plus par » crainte, que de leur propre & franche volonté, ou pour bien » qu'ils nous veuillent. Que ſi nous prenons Tyr, toute la Phe- » nicie eſt noſtre, & toutes les forces ſur mer des Pheniciẽs (qui » ſont grandes, & dont les Perſes ſe ſçauent fort bien aider con- » tre nous) comme il eſt à preſumer, ſeront en noſtre puiſſance. » Car on ſçait bien que les Pheniciens, quand leurs villes ſeront » noſtres, ne ſouffriront iamais que leurs citoyens, qui ſont ſur » mer bataillent pour les Perſes, ny que les forſats & cõpagnons » de la marine facent aucune choſe contre nous, pour le party » contraire. Auec cela, ou Cypre ſe rendra de noſtre party ſans » force, ou bien en vn voyage que nous pourrons faire là auec » noſtre armee de mer, nous l'emporterons aiſément. Puis, aiãs » mis ſus vne armee de mer des parties de Macedoine & Pheni- » cie auec le ſecours des Cypriens, ſans difficulté nous nous fe-

Harangue d'Alexandre aux chefs de ſon armee touchant la guerre de Tyr.

» rons maistres de la mer : & par ce moyen nostre voyage d'Æ-
» gypte auec nostre armee en sera beaucoup plus court & plus
» seur. Et quand nous aurons mis l'Ægypte en nostre pouuoir,
» il ne nous faudra plus douter ne de la Grece, ne de nos biens
» & affaires domesticques : & si auec plus grand los & reputa-
» tion nous continuerōs le voyage de Babylone : mesmes aians
» laissé nostre pays en seureté, apres que nous aurons osté de la
» puissance des Perses toute la mer, & ceste contree entierement
» qui est sur la riuiere d'Euphrate. Par ceste harāgue il feit trouuer bon à ceux de l'assistance d'assieger la ville de Tyr. Et ce qui meut encores bien fort les soldats, fut ce qu'il leur dict qu'il auoit songé. Car la nuict precedente il luy estoit aduis qu'il approchoit des murs de la ville de Tyr, & que luy prestant Hercule la main il estoit entré dans la ville. Ce qu'interpreta Aristāder, que Tyr seroit prise: mais au reste que l'on trauailleroit beaucoup pour l'auoir: par ce que les auentures que Hercule auoit mises à fin, auoient esté de penible & perilleuse execution. On s'attendoit bien qu'auec grande difficulté prendroit-on Tyr: d'autant que c'estoit vne ville, laquelle outre ce qu'elle estoit situee sur vne isle & enuirōnee de la mer de toutes parts, estoit fortifiee de hautes murailles. Et pour autant qu'il la faudroit battre par mer, cela sembloit estre aduantage pour les Tyriens, estans encores pour lors les Perses les plus forts sur la mer : & mesmes que ceux de Tyr auoient grande quantité de vaisseaux sur mer. Nonobstant toutes ces difficultez, chacun fut d'opinion qu'il falloit tenter la fortune. Premierement fut arresté de conduire & continuer vne chaussee ou leuee de terre depuis la terre ferme iusques à la ville. Le port estoit limonneux, & la mer vers le riuage du continēt vaseuse : & du costé de la ville l'eau la plus creuse n'auoit pas plus de trois brassees de profondeur. Mais, qui venoit bien à propos, il y auoit force pierres, & autres matieres principalement de bois pour entremesler parmy les pierres qu'on y ietteroit, & n'y auoit pas beaucoup de difficulté d'asseurer les pieces de bois par ce que la terre estoit grasse & tenāte : & si d'autre part elle ser-

Aristander interprete vn songe d'Alexandre.

Description du siege de Tyr.

elle seruoit de chaux pour tenir & assembler les pierres auec le bois qu'on y asseoit. Ioint auec tout cela le courage dõt y procedoiẽt les Macedoniẽs, & la presence d'Alexãdre qui dõnoit ordre à tout ce qui estoit à faire, encourageãt de paroles ceux qui laschemẽt mettoiẽt la main à l'ouurage, & donnãt louãge à ceux qui alloient de bon cueur en besongne. Du commãcement, & tant que lon besongna à ceste chaussee ioignant la terre ferme, ce n'estoit que plaisir: par ce que la mer n'y estoit pas encores profonde: & partant les Macedoniens y massonnoient à leur aise: aussi que personne ne leur pouuoit donner empeschement. Mais quand on fut paruenu où il y auoit beaucoup d'eau, & que lon commença à approcher de la ville: pour autant que ceux de dedans tiroient sur ceux qui estoient empeschez à l'ouurage, lesquels estoient mieux en poinct pour besongner que pour se defendre: & que les Tyriens venoient de plusieurs costez de la leuee dessus des petits gallions assaillir ceux qui y trauailloient: le moien de continuer ceste entreprise fut trouué plus difficile & hazardeux. Quoy voiants les Macedoniens incontinent vont dresser deux tours de bois au bout de la chaussee vers la mer, & les munissent de bastons & engins de guerre. Puis ils couurent tout à l'entour ces tours de cuir de cheuaux creu, de sorte que les pots & lances à feu ne les eussent peu brusler: & si ceux qui besongnoiẽt estoient couuerts, & hors de danger des nauires & des coups de treĉt des Tyriens. Voyants cela les Tyriens, se vont aduiser d'vne ruse, qui fut telle. Ils emplissent vn nauire à porter cheuaux de ramilles seiches & d'autres telles matieres, puis attachent deux mals de nauire si longs que le vaisseau le peut porter à la prouë, enuironnez de ceste mesme matiere: parmy tout cela ils entremeslent force paille auec de la poix & du soufre, & d'autres semblables choses qui s'enflamment facilement. En apres ils pendent à chacun des mals deux antennes de trauers, ausquelles pendoient des pots pleins de poix & de soufre: & à fin que la prouë fust plus esleuee, ils chargent fort la poupe. Ces choses estants ainsi

preparees, apres quils eurent attendu le vent qui singloit vers la chaussee, ils attacherent ce nauire à quelsques autres vaisseaux à trois rames pour banc, & à force de rame l'attirerent. Quand ils furent aupres de l'attelier des Macedoniens, ils meirent incontinent le feu à la matiere, & poulserent de toute leur force le nauire contre le bout de la chaussee : & quand & quand estants les antennes rompues, & le soufre & la poix iettants la flamme çà & là, le feu se prit aux tours & aux bois. Et qui estoit le pis, on ne pouuoit seurement approcher du feu pour l'esteindre, à cause des nauires des Tyriens qui estoient venuz iusques à la chaussee, & ne bougeoient de là. D'aduantage plusieurs des habitans de la ville aiants apperceu que les tours estoient bruslees, se mettoient dans des fregates & se venoient rendre de toutes parts vers la chaussee : & rompans les retenues que les Macedoniens auoient faictes au deuant de la chaussee, sans aucune resistence acheuerent de brusler tout ce à quoy le feu premier n'auoit point touché. Alexandre se delibera de faire refaire la chaussee : & commanda aux soldats de porter des matieres: & à fin qu'il y peust tenir dauantage de tours il feit faire la chaussee plus large : feit aussi refaire & remonter les engins où le feu auoit esté mis. Apres auoir soigneusement pourueu à cela, il s'en alla vers Sidon, ayant auec luy le regiment des Argyraspides & les Agrians, en intention d'assembler & dresser vne flotte de toutes les galleres qu'il y auoit : par ce qu'il voyoit bien que tant que les Tyriens seroient les plus puissans sur mer, bien difficilement pourroit-il prendre la ville. En ces entrefaictes Gerostrate Roy des Aradiens, & Enyle Roy des Bybliens, qui auoient receu certaines nouuelles que leurs villes estoient au pouuoir d'Alexandre, abandonnans Autophradates (qui auoit la charge que dict est) vindrent se rendre à Alexandre auec leurs forces sur mer, & celles des Sidoniens. Au moien dequoy Alexandre se veit en vn instant, & quasi sans qu'il y pensast auoir quatre vingts vaisseaux en sa puissance. Au mesme temps vindrent aussi à Alexandre dix galeres à trois

Les Roys des Aradiens & des Bybliens se rendent à Alexandre.

Alexandre dresse vne armee sur mer.

rames

rames pour banc de la part des Rhodiens, entre lesquelles y en auoit vne qu'ils appelloient la guette ou descouurante, & auec elle les neuf autres: puis trois de Soles & Malles, & dix autres de la Lycie. De la Macedoine aussi arriua vne galere à cinquante rames auec Protee, qui fut fils d'Andronique, Capitaine d'icelle. Et peu de temps apres les Roys de Cypre, si tost qu'ils eurent ouy les nouuelles de la desfaicte & fuitte de Daire à Isse vindrent surgir au port de Sidon, auec six vingts vaisseaux: qui furent bien estonnez quand ils entendirent que la Phenicie estoit conquise: & se rendirent à Alexandre. Lequel leur pardonna volontiers, d'autant qu'ils auoient suiuy le party des Perses en ceste guerre plus par force & contraincte, que de leur volonté. Pendant le temps que lon refaisoit ce qui auoit esté démoly & bruslé, & que les bandes de la marine s'exerçoient, Alexandre prit auec luy quelsques cornettes de caualerie, les Agrians, les gens de treict & les soldats garnis de boucliers, & tira vers le mont Antiliban, qui est vne contree de l'Arabie. Tous les habitans de là, les vns par armes les autres de leur bon gré se rendirent à son obeissance & le vnziéme iour d'apres qu'il fut party pour y aller il retourna à Sidon. Auquel lieu il trouua Alexandre fils de Polemocrate de retour de la Moree, qui luy auoit amené quatre mil hommes de guerre. Quand la flotte fut preste à faire voile, il mõta sur mer pour tirer à la ville de Tyr, ayant seulemẽt auec luy le regiment des Argyraspides, lesquels luy semblerent suffire pour la guerre nauale, s'il aduenoit qu'il fausist attaquer l'ennemy. Il prit la conduicte de la partie de l'armee qui estoit à main droicte, laquelle il auoit faict estẽdre bien loin en mer: & estoit suiuy des Roys Cypriens & Pheniciens fors de Pnytagore, lequel il auoit ordonné auec Cratere pour conduire l'autre partie de l'armee. Les Tyriens, qui iusques alors s'etoient tousiours senty forts sur mer, auoiẽt deliberé d'y combattre. Mais quand ils apperceurent si grand nombre de vaisseaux bien armez & prests à combattre tirer droict à eux (or n'auoient-ils point ouy parler, que les Roys de Phenicie

Les Rois de Cypre se rendent à Alexandre.

Alexandre fils de Polemocrate de retour du Peloponnese auec quatre mil hõmes.

& de Cypre eussent ioinct les forces qu'ils auoiēt sur mer auec celles d'Alexandre) & que l'armee estoit en si bel equippage (ce qu'ils auoient peu voir à leur aise, par ce que auant que la flotte approchast de la ville, Alexandre l'auoit fait arrester en haute mer : puis l'ayant mise en bonne ordonnance, voyant que les ennemis ne se presentoient point, la feit tirer vers eux le plus hastiuement qu'il peut) ils changerent d'opinion & furent d'aduis de ne point combattre sur mer: ains qu'il seroit plus expedient d'attacher ensemble leurs galleres & en bouscher l'entree du port. Quand Alexandre veit qu'il ne sortoit pas vn vaisseau des Tyriens, il s'approcha plus pres de la ville. Où, comme il auoit quasi perdu toute esperance de pouuoir prendre le port qui estoit du costé de Sidon, à cause que l'embouscheure estoit estroicte, laquelle encores estoit fermee des vaisseaux des Tyriens, qui auoient tourné les prouës vers l'ennemy : les Pheniciens allerent charger trois d'iceux qui faisoient le premier front, & les meirent en fond incontinent. Les Tyriens qui estoient dedans, par ce que la ville n'estoit pas loin, se sauuerent à nage. Apres cela Alexandre feit retirer sa flotte à costé de la chaussee pres du riuage : & luy sembla ce lieu bien commode pour la retraicte de ses nauires contre l'impetuosité des vents. Le lendemain il enuoya Andromach Amiral de l'armee de mer des Cypriens donner l'assault à la ville du costé de Sidon : cependant il feit tenir les Pheniciens de l'autre part de la chaussee vers l'Ægypte, où il feit mesmes dresser son pauillon. Et ja par le moyen des charpentiers & autres ouuriers qu'il auoit faict venir de Cypre & de la Phenicie estoit faicte grande quantité d'engins de batterie: les vns desquels il braqua sur la chaussee, il dressa les autres sur des nauires à porter cheuaux, qu'il auoit faict venir quād & luy de Sidon, & sur des galleres grosses & pesantes. Apres qu'il eut tout mis en bon equippage, il feit quād & quād battre la muraille de la ville du costé de la chaussee, & de la part des nauires tout ensemble. Contre ces engins de batterie, les Tyriens auoient faict dresser des tours de bois

bois sur le haut de la muraille vers la chaussee, dont ils donnoient effroy à ceux qui approchoient, auec pots & lances à feu, quand on pensoit faire iouër les pieces. La muraille la part qui regardoit la chaussee estoit de cent cinquante pieds de haut, & d'espesseur respondante à la hauteur, & bastie de grosses pierres bien ioinctes & massonnees. Outre cela les Tyriens auoient ietté force pierres en la mer, pour empescher que les nauires des ennemis approchassent de la muraille. Au moyen dequoy il n'estoit pas possible ny seur à Alexãdre d'aller auec ses nauires iusques contre la ville. Quoy voyant Alexandre, il cercha les moyens de rompre ce que les Tyriens auoient faict dans la mer, & d'en tirer les pierres : ce qui estoit malaisé à faire de dedans les nauires. Et d'auantage les Tyriens venoient dans des nauires qu'ils auoient faict couurir pour empescher que les ennemis les offensassent, & couppoient les chables qui tenoient les ancres : tellement que les vaisseaux des Macedoniens ne se pouuoient tenir arrestez. Dequoy s'estant apperceu Alexãdre, il equippa plusieurs galeres à trente rames, & les arma & munit tout à l'entour, dont il feit ietter les ancres, & les opposa à l'encontre des vaisseaux des Tyriens. Mais il ne peut iamais par ce moyen empescher les ruses des Tyriens. Car eux estans aduicts & accoustumez à pescher à nage des conches & autres telles choses soubs l'eau iusques au plus profond de la mer, nageoient entre deux eaux, sans qu'on les peust descouurir, & couppoient les ancres. Ce qu'aiant en fin descouuert, il commanda qu'au lieu des cordages on attachast les ancres à chaines de fer. Puis ils desfirent ce qui estoit en l'eau, tirans les pierres auec des crocs, & par le moyen de quelques engins qu'ils auoient, les iettoient en vn lieu plus creux, à fin qu'elles ne peussent plus donner d'empeschement. Quand les pierres furent hors de là, les vaisseaux approcherent aisément de la muraille. Adonc les Tyriens se voyans reduits à telle extremité, arresterent entre eux d'aller charger les vaisseaux des Cypriens, qui tenoient assiegee l'embouscheure du port, qui est vers Sidon. Long temps auant qu'executer

Stratagemes notables.

ceste entreprinse, ils auoient estendu des voiles à l'entree du port, a fin qu'on ne s'apperceust de ce qu'ils armoient des galeres: & enuiron le midy (que les mariniers des Macedoniens estoient allez cercher des viures & autres necessitez, & que Alexandre aiant laissé sa flotte de l'autre costé de la ville, s'estoit retiré à son pauillon) trois galeres à cinq rames pour banc, autant d'autres à quatre rames aussi pour banc, & sept à trois, bien armees, & garnies de bon mariniers & de compagnons de la marine & soldats choisis entre tous ceux qui auoient reputation de mieux combattre sur mer, vont du commancement l'vne apres l'autre tout doucement, & sans faire bruit s'entresuiuans d'ordre, puis tout à coup tournent vers les Cypriennes. Quand ils commancerent à approcher se donnerent courage les vns aux autres, puis auec grands cris & à force de rames allerent charger les ennemis. De fortune aduint qu'Alexandre ce iour là seiourna en son pauillon moins que de coustume, & retourna à sa flotte plustost que ne pensoient les Tyriens. Lesquels ce pendant chargeans les vaisseaux des Cypriens au despourueu en meirent de premiere rencontre en fond quelsques vns qu'ils trouuerent, vuides ceux du Roy Pnytagore qui estoient equippez & armez à la haste, & comme la surprise si soudaine l'auoit peu permettre, & les galleres à cinq rames pour banc d'Androcles fils d'Amathusie, & de Pasicrate fils de Thurie, & contraignirent les autres de se retirer vers le riuage. Dont estant aduerti Alexãdre enuoit quand & quand ces vaisseaux tout ainsi qu'ils estoient equippez, assieger l'embouscheure du port, à fin d'oster le moien aux autres vaisseaux des ennemis de sortir. Luy auec les galleres à cinq rames pour banc qu'il auoit, & cinq à trois rames, tournant à l'entour de la ville, tire droict où estoient les nauires des Tyriens. Ce qu'apperceuant ceux qui estoient sur les murailles, d'autant qu'ils ne pouuoient estre entenduz de leurs gens à cause du bruict que faisoient ceux qui besongnoient à l'attelier, ils monstroient tantost par vn signal tantost par vn autre, que l'ennemy

Saillie des Tyriens par mer.

my approchoit: lesquels finallement entendans que c'estoit, penserent gaigner le port à la fuite, sans attendre la venue d'Alexandre: de faict la pluspart se sauuerent: mais aux autres le moien fut osté de fuir: mesmes vne de leurs galeres qui estoit à cinq rames pour banc, & vne autre qui estoit à quatre rames aussi pour banc, furent prises à l'entree du port. Il n'y eut pas grand perte d'hommes: par ce que que si tost que les Tyriens veirent leurs vaisseaux pris, ils se sauuuerent aisément à nage au port. Quand les Macedoniens veirẽt que les Tyriens ne se pouuoiẽt plus aider de leurs vaisseaux de mer, feirent soudain braquer les pieces de batterie contre la muraille. Les pieces qui battoient de la chaussee ne nuisoient pas beaucoup aux Tyriens pour autant que la muraille estoit fort espesse & de bonne defense de ceste part. Les Macedoniens qui auoient leur cartier du costé de la ville vers Sidon menoiẽt leurs pieces sur des galleres, & de là battoient la muraille. Mais par ce qu'on n'aduançoit rien par ceste voye, Alexandre qui ne vouloit laisser eschapper aucun moien de bien faire ses besongnes, feit mener toutes les pieces de batterie du costé de la ville qui estoit tourné au midy & du costé de l'Ægypte: & là fut la muraille premierement quelque peu endommagee & abattue: & tout quand & quand il feit dresser des ponts, par dessus lesquels auec vne grande hardiesse il entra: mais luy & les Macedoniens furent repoussez par les Tyriens. Le troisiéme iour d'apres, que la mer estoit calme, ce qu'auoit attendu Alexãdre tout expres, apres quelsques propos par luy tenuz aux capitaines & chefs de bandes pour leur donner courage, il feit braquer les pieces de batterie plus pres: auec lesquelles estant faict bresche grande & raisonnable, il feit retirer les deux galleres, qui portoient les pieces, & feit approcher les deux, sur lesquelles estoient les ponts. L'une desquelles fut baillee aux Argyraspides soubs la conduicte d'Admete, l'autre aux soldats qui estoient du regiment de Cene. Luy ce pendant qui se tenoit prest auec vne bande d'Argyraspides pour monter à la bresche, où & quand l'oc-

casion se presenteroit, enuoit certain nombre de galeres à trois rames pour banc voltiger à l'entour des deux ports, à fin de surprendre la ville s'ils pouuoient par là, pendant que les Tyriens seroient empeschez à combattre ailleurs. Outre cela il faict aller deçà delà à l'enuiron des murailles les galeres qui estoient chargees des fers & poinctes des engins, & celles qui portoient les gens de tre๊ct a couuert, à fin de les faire approcher quand l'opportunité de s'en aider s'offriroit : commandant qu'on les tinst à la portee du trect, si on ne les pouuoit approcher plus pres : à celle fin que les Tyriens se voyans ainsi assiegez de toutes parts, ne sceussent ausquels entendre. Si tost que les galeres furent contre la muraille, & que les ponts furent dressez, les Argyraspides & le premier de tous Admete monterēt à la bresche: dont n'estoit pas loin Alexandre, qui vouloit auoir part au trauail & au hazard, & estre iuge & spectateur de la vertu des autres. Estans les Tyriens repoussez, incontinent que les Macedoniens peurent combattre de pied ferme & asseuré, la bresche fut gaignee. Là Admete comme il encourageoit les autres à monter, fut percé de part en part d'vne picque, dont il mourut. Alexandre aiant gaigné la muraille & quelques tours auec leurs courtines, commença à marcher vers le chasteau, qui sembloit estre le plus aisé chemin pour descendre à la ville. Pendant ce temps les Pheniciens qui tenoient le port assiegé du costé d'Ægypte ayans rompu les chaines & defenses, assaillirent les vaisseaux des ennemis : dont ils en mirent en pieces les vns au port mesmes, & les autres les aians faict donner contre terre. D'autre costé les Cypriens entrerent de furie & de force dans la ville par le port qui est vers Sidon, qui n'estoit fortifié à l'entour en façon du monde. Incontinent que ceux de la ville veirent la muraille prise, ils se recullerent, puis se r'allians ensemble se retirerēt tous au lieu qu'ils appellent Agenorion, & là tournerent visage contre les Macedoniens. Mais Alexandre y accourut auec sa compagnie d'Argyraspides, qui en meit en pieces les vns, poursuiuit tout battant les autres qui tournerent le doz. Il y eut

Mort de Admete.

Prise de Tyr.

eut aussi vn grand carnage faict par les soldats de Cene, qui estoiẽt entrez en la ville par le port. Qui rendoit les Macedoniens plus animez & furieux enuers les Tyriens, estoit pour autant qu'ils auoient si longuement soustenu le siege, par ce aussi qu'ils auoiẽt pris prisonniers quelsques vns des leurs qui venoient par mer de Sidon, & à fin qu'ils les peussent voir, les auoient menez sur la muraille, où ils les auoient estrãglez, puis iettez du haut en bas en la mer. Il y eut des Tyriens enuiron huict mil hommes tuez. De Macedoniens, outre Admete vingt Argyraspides : & en tout le siege en mourut enuiron quatre cens hommes. Quant aux principaux de la ville, & au Roy Azelmic, & aussi aux Ambassadeurs des Carthaginois, qui estoiẽt là venus pour sacrifier à Hercule selon leur anciẽne coustume, & s'estoient retirez dans son tẽple lors de la prise de la ville, il leur fut pardonné : tous les autres par le commandement d'Alexandre furent vendus comme esclaues, qui estoient bien en nombre trente mil. Apres cela Alexãdre pour auoir eu bonne issue de ceste guerre, feit à Hercule le sacrifice qu'il auoit au parauant voué, estant tout son camp & ses vaisseaux de mer en bataille : mesmes il ordonna vn pris à celuy qui veincroit és ieux de la course. Et pour souuenance à iamais de sa victoire, il appendit au temple l'engin de batterie, auec lequel on auoit premierement faict bresche à la muraille de la ville, & vne gallere Tyrienne, qui auoit esté la premiere prise, laquelle estoit consacree à Hercule. Quant au tiltre ou souscription qui y fut mise, soit qu'elle ait esté faicte par luy ou par autre, pour autant qu'elle ne m'a semblé meriter qu'on en eust memoire, ie l'ay estimee indigne d'estre icy couchee par escript. Voila dõc comme la ville de Tyr fut prise & saccagee : ce qui aduint au temps que Anicet estoit souuerain magistrat à Athenes au mois de Iuin. Durant le siege de Tyr vindrent vers Alexãdre des Ambassadeurs de la part de Daire auec creance : que Daire promettoit luy donner dix mil talents, pour la rançon de sa mere, sa femme & ses enfans, qu'il tenoit prisonniers entre ses mains : & auec ceste finance tous

Anicet souuerain magistrat à Athenes.

Six milions d'escus.

les pays, terres & ſeigneuries qui ſont entre la riuiere d'Euphrate & l'Helleſpont, & l'vne de ſes filles en mariage, pour demeurer de là en auant ſon amy & allié : Il feit aſſembler ſon conſeil, voulant auoir ſurce l'aduis de ſes plus feaux amis. Quand on vint aux opinions, on dit que Parmenion luy dit: que ſ'il eſtoit Alexandre, il ne refuſeroit pas ſi beau party, & qu'il ne ſe mettroit point d'auantage au hazard de la guerre: veu que par ce moyen la guerre ceſſoit. Et que Alexandre luy reſpondit, que auſſi prendroit il certainement ce qu'on luy preſentoit, ſ'il eſtoit Parmenion: mais qu'il falloit que luy qui eſtoit Alexādre feiſt les choſes qu'il appartenoit à Alexandre. Puis il feit reſponſe aux Ambaſſadeurs: que quant à luy il n'auoit que faire de l'argent de Daire, & qu'il ne vouloit point prendre vne partie d'vn pays, dont le tout eſtoit à luy: d'autant que & l'argent & toutes les terres & poſſeſſions qu'il luy preſentoit, luy appartenoient. Et que pour le regard de ſa fille, il n'auoit que faire d'en demander congé ny conſentement à Daire, par ce que ſ'il en auoit enuie il eſtoit en luy d'en faire ce qu'il voudroit de ſa propre authorité. Que ſi Daire vouloit quelque choſe de luy, il vinſt luy meſmes en perſonne. Ce qu'eſtant rapporté à Daire par les Ambaſſadeurs, il iugea bien qu'il n'y auoit plus d'eſperance de paix: & partant recommança à leuer gens, & donner ordre au faict de la guerre. Cependant Alexandre ſe delibera de faire vn voyage en Ægypte, & y mener vne armee: où la fortune luy fut ſi fauorable que toutes les villes de la Syrie, qu'on appelle autrement Paleſtine, ſe meirent volontairement & ſans force ou cōtrainćte en ſa proteċtion & ſauuegarde, fors celle de Gaza. où tint bon l'Eunuche Batis gouuerneur d'icelle. Lequel craignant ceſte venue, y auoit long temps auparauāt mis garniſon de ſoldats Arabes, auec force viċtuailles & autres munitiōs de guerre en aſſez grande quantité pour ſouſtenir le ſiege bien longuemēt: de ſorte que, ioinćt auſſi l'aſſiette du lieu qui eſt fort de nature, il auoit deliberé de tenir bon cōtre Alexādre ſ'il y venoit: la ville de Gaze eſt proche de la mer d'enuirō cinq quarts

Offres de Daire à Alexandre pour paruenir à la paix.

Reſponſe d'Alexandre aux Ambaſſadeurs de Daire.

La Paleſtine ſe rend à Alexandre.

quarts de lieuë: & est malaisé de faire les approches, à cause du sable qui y est bien haut. D'auantage la mer vers la ville est marescageuse: la ville grande & spacieuse, assize sur vne petite montagne: & ceinte d'vne forte muraille: & est la derniere & la plus prochaine des deserts à ceux qui vont de la Phenicie en Ægypte. Alexandre y estant paruenu asseit son camp au dessoubs de la ville, & feit braquer les pieces de batterie à l'endroict de la muraille qui luy sembla le plus foible. Et ja-soit que aucuns fussent d'opinion qu'il estoit impossible de prendre la ville de force, à cause du rampart qui estoit haut à merueilles: il dict qu'il estoit d'aduis tout contraire: à sçauoir qu'il leur seroit d'autant facile à la prẽdre, que la prise en sembloit difficile & hors de toute apparence: & que ce faict, pour en estre l'entreprise hardie, estonneroit les ennemis & leur feroit perdre cueur. Et s'il la laissoit derriere sans estre prise, cela feroit grand tort à l'opinion qu'auoient de luy tant les Grecs, que les ennemis. Si fut d'aduis qu'il falloit en premier lieu faire vne leuee ou terrasse à l'entour de la ville, à fin que les pieces peussent d'assez haut battre la muraille: & feit cõmencer la leuee du costé du midy, par ce qu'il sembloit estre plus aisé de faire bresche de ceste part. Quand la leuee luy sembla estre de bonne & suffisante hauteur, on braqua incontinent les pieces de batterie contre les murailles. Ce temps pendãt, ainsi qu'Alexandre sacrifioit, aiant sur la teste vne couronne, & faisoit les effusions accoustumees és sacrifices, vn certain oyseau, de l'espece de ceux qui viuent de proye volant par dessus l'autel, laissa tomber vne pierre qu'il portoit en ses serres, droict sur la teste d'iceluy. Qui fut vn prodige qu'Alexandre estima ne deuoir estre mis à mespris: ains demanda à Aristander ce qu'il luy en sembloit: lequel luy respondit, que pour seur il prendroit la ville. Au surplus qu'il falloit qu'il se donnast de garde, pour ce qu'il tomberoit en danger. Suiuant lequel aduertissement il se tenoit hors la portee du trect. Mais quand il veit les Arabes faire vne saillie de la ville, & mettre le feu aux pieces & engins de batterie: & qu'ils auoient presque desia chassé de

La ville de Gaze assiegee.

Prodige interpreté par Aristander.

dessus la leuee les Macedoniens, lesquels ils nauroient quasi ainsi qu'il leur plaisoit, d'autant qu'ils combattoient d'enhaut contre les Macedoniens, qui estoient en lieu plus bas : fust ou qu'il ne feist cas de l'aduertissement, que luy auoit donné son deuin, ou que pour estre émeu du peril où il voyoit estre ses gens, il eust pour lors mis en oubly ce qui luy auoit esté predict, il courut le plus vistement qu'il peut accompaigné seulement d'vne enseigne d'Argyraspides, la part où il veit que les Macedoniens auoient plus affaire de secours, lesquels il empescha par sa presence de fuir & d'abandonner la terrasse & les pieces. Ainsi qu'il se diligentoit d'aller, il receut vn coup qui perça sa rudache & son corselet, & le blessa en l'espaule. Lors il se souuint de ce qu'auoit predict Aristander, & le cogneut estre veritable : & tout nauré qu'il estoit, si fut-il neantmoins bien ioyeux, par ce qu'il eut esperance qu'il pourroit prendre la ville. Ce pendant il se feit amener par mer d'autres engins de guerre, qui estoient ceux auec lesquels auoit esté battuë & prise la ville de Tyr peu auparauāt: & feit continuer la terrasse à l'entour de la ville d'enuiron deux cens cinquante pas de largeur, & deux cens cinquante pieds de hauteur. Puis on braqua les pieces de batterie sur la terrasse, & commença on à battre la muraille, & à faire des sappes par dessoubs terre, en tirant la terre le plus couuertemēt qu'il estoit possible, de peur que les ennemis s'en apperceussent. Au moien de quoy fut faicte bresche en beaucoup de lieux, tant par la batterie que par ce que la terre s'affaissoit à cause des sappes & lieux vuides soubsterrains. Et contraignoient les Macedoniens à coups de trect ceux de la ville d'abandonner les tours & courtines dont ils tiroient. Lesquels toutefois soustindrent vaillammēt trois assaults fort aspres & furieux des Macedoniens: dont ils en tuerent & blesserent grand nombre. Mais quand Alexandre eut faict assaillir la ville de toutes parts par son infanterie, qu'il enuoya toute ensemble à l'assault: & que en vn endroict la muraille sappee tomboit, en vn autre se faisoit autre nouuelle bresche, par la violence de la batterie: de sorte

Alexandre blessé.

qu'il

qu'il sembloit estre aisé aux Macedoniens d'entrer par eschallade en la ville, ils commancerent à perdre cueur. De toutes parts on dressoit des eschelles contre les murailles, & y auoit debat entre les Macedoniens conuoiteux d'honneur, à qui franchiroit le premier la muraille: quand Neoptoleme qui estoit de l'illustre & ancienne race des Eacides, & estoit de la gendarmerie des amis, monta le premier. Apres luy d'autres, puis d'autres, iusques à ce qu'estans plusieurs entrez en la ville, ils ouurirent les portes aux autres, de façon que toute l'armee y entra. Ne cesserent toutefois pour cela les Gazeans de combattre, quoy qu'ils se veissent en ceste extremité: ains continuans leurs premiers coups, se presentoient eux mesmes au peril, & s'efforçoient encores de repousser les ennemis. Et tant qu'ils estoient (tant ils auoient de courage) au lieu mesme où ils combattoient y laisserent la vie. Les femmes & enfans desquels, estans apres faicts esclaues, Alexandre meit dans la ville ceux du pays circonuoisin: & se seruit de ceste place de là en auant comme d'vn arcenal & magasin en ce voyage. Gaze prise.

FIN DV SECOND LIVRE.



TROISIESME LIVRE

DES FAICTS ET CONQVESTES D'ALEXANDRE *le* GRAND, *Roy des Macedoniens.*



Alexandre s'achemine en Ægypte.

Pelusiū ville d'Ægypte.

Mazaces viceroy d'Ægypte.

l'Ægypte reduicte soubs l'obeïssance d'Alexandre.

Heliopolis ville.

ALEXANDRE estant party de là pour tirer en Ægypte, dont il auoit entrepris le voyage, arriua à Pelusium le septiéme iour d'apres qu'il fut party de Gaze: faisant voile, au fur qu'il marchoit en pays, son armee de mer, qui estoit partie de la Phenicie, & tenoit la coste d'Ægypte: de maniere que quand il arriua à Pelusium, il y trouua ses vaisseaux à la rade. Pour lors estoit Viceroy & gouuerneur d'Ægypte vn nommé Mazaces, lequel auoit esté bien aduerty de la desfaicte & fuitte honteuse de Daire à Isse. D'auantage que la Phenicie & la Syrie, & vne bonne partie des villes d'Arabie, estoient desia en l'obeïssance d'Alexādre. Quoy considerant, & que les forces qu'il auoit n'estoiēt bastantes pour faire teste, feit vne ordonnance, qu'il feit publier par tout le pays: Qu'on eust à receuoir amiablement & le plus honnorablement que faire se pourroit, le Roy Alexandre, tant és villes, que au plat pays. Estant Alexandre entré à Pelusium sans coups donner, il y meit garnison: puis feit mener sa flotte contremont la riuiere droict à Memphis: & luy prit son chemin vers Heliopolis. En

En allant il auoit à main droicte le Nil, & ceux de la contree, à mesure qu'il entroit en pays se rendoient à luy. Il arriua à Heliopolis par les deserts. Et de là passant la riuiere, alla à Memphis. Auquel lieu il feit sacrifice aux dieux, specialement à Apis: & feit iouer des ieux de pris à la luitte, & de musique: ausquels se trouuerent des maistres d'escrime, qui auoient le bruit en la Grece d'estre les premiers. Au partir de Memphis il se meit sur la riuiere, & alla descendre à la mer, aiant sur l'eau auec luy les Argyraspides, les Agrians, les gens de trect, & la cornette Royale des amis. Alla descendre à Canope. De là costoyant les marests Mareotides, il arriua au lieu où maintenant la ville d'Alexandrie, portant le nom de son fondateur, est situee. Le plan & assiette de ce lieu luy sembla fort propre & commode pour y bastir vne ville: presagiant en son esprit ceste riche & fameuse cité, qui seroit à l'aduenir. Suiuant donc l'enuie grande qu'il auoit de ceste entreprise, commença à faire le proiect d'vne ville, en quel endroit il bastiroit le palais, en quel endroit les tẽples, à quels & combien de dieux Grecs, & à Isis l'Ægyptienne: finalement en quelle part il prendroit la ceinture des murailles. Ainsi qu'il sacrifioit pour cest effect les entrailles des bestes immolees donnerent à entendre quelle en seroit l'issue: mesmes lon dict (ce qui ne semble pas du tout incroyable) que, comme Alexandre estoit apres pour faire designation & proiect de la ville, & n'auoit rien pour marquer en terre par où lon deuoit dresser l'alignement, il feit par l'aduis d'vn certain charpentier les marques de l'enceincte des murs auec de la farine. Et que les deuins, & mesmes Aristander Telmissien tout le premier, (qui auoit predict à Alexandre beaucoup de choses qui luy estoient aduenues) quand ils eurent bien contemplé l'assiete du lieu, dirent que ceste ville là seroit riche & opulente en toutes choses: mais sur tout, qu'elle seroit abondante en bleds. En ces entrefaictes Egiloch arriué de nouueau en Ægypte apporta nouuelles à Alexandre que ceux de l'Isle de Tenedo auoient abandonné les Perses pour suiure son party: lesquels auoient porté obeis-

Alexandre arriue à Memphis.

De l'edificatiõ de la ville d'Alexandrie en Ægypte.

Predictions des deuins sur la ville d'Alexandrie.

ſance par le paſſé aux Perſes par contrainɛ̃te & non de leur bon gré. Que pareillement ceux de Chio ſ'eſtoient affranchis de la domination de ceux que Pharnabaze & Autophradates leur auoiẽt laiſſez en garniſon. Meſmes que Pharnabaze auoit eſté faiɛ̃t priſonnier, & mis en bonne & forte garde. Que Ariſtonic prince Lesbien auoit auſſi eſté pris, ainſi qu'il ſe pẽſoit retirer cõme en ſauueté à vn port de Chio auec cinq nauires de corſaires: n'ayãt pas encores eſté aduerty, és mains de qui eſtoit ce port: ains eſtimant que les vaiſſeaux qu'il auoit veuz alentour du port fuſſent ceux de Pharnabaze, & que tous les corſaires auoient eſté mis au fil de l'eſpee. Qu'il auoit amené auec luy Ariſtonic Apollonides de Chio, Phiſin & Megaree, & tous les autres qui auoient eſté autheurs de ce que ceux de l'Iſle de Chio auoient ſuiuy le party des Perſes, puis auoient gouuerné les affaires d'iceux à leur plaiſir. Outre cela qu'on auoit trouué moyen de retirer la ville de Mitylenes des mains de Chares, qui y commandoit. Et que toutes les autres places des Lesbiens ſ'eſtoient rendues de leur plein vouloir. Que Amphotere auoit eſté mandé de ceux de l'Iſle de Co, où il eſtoit allé auec ſoixante vaiſſeaux: & meſmes qu'il auoit entendu depuis ſon embarquement pour tirer en Ægypte que Amphotere ſ'eſtoit deſia faiɛ̃t maiſtre de ceſte Iſle. Au reſte qu'on luy amenoit tous les priſonniers, fors Pharnabaze, lequel eſtoit eſchappé tout ſeul, ſ'eſtant deſrobé de ſes gardes. Alexandre bien ioyeux de ces nouuelles, licencia les Princes. Et quant à Apollonides & aux autres de Chio, il les feit mener à la ville d'Elephantine, pour eſtre là detenuz ſoubs bonne garde. Apres cela il prit enuie à Alexandre d'aller viſiter le temple de Iupiter Ammon le Libyen, pour en tirer des oracles, leſquels on tenoit pour veritables. C'eſtoit auſſi principalement pour autant que l'on diſoit que Perſee & Hercule y auoient faiɛ̃t le pelerinage, pour auoir des oracles de ce Dieu, à ſçauoir Perſee lors que par le commandement de Polydeɛ̃te il alla cõbattre la Gorgonne: & Hercule, quand il fut enuoyé par Euryſthee en Libye à l'encontre d'Antee, & en

Les Iſles de Tenedo & Chio remiſes en l'obeiſſance d'Alexandre.

Pharnabaze & Ariſtonic priſonniers.

La ville de Mitylenes repriſe par les Macedoniens.

L'Iſle de Co repriſe par Amphotere.

Pharnabaze eſchappé.

Du voyage d'Alexandre au temple de Iupiter Ammon en Libye.

De Perſee & Hercule.

en Ægypte contre Busyris. Car il y auoit vne certaine ialousie en Alexandre enuers ces deux, à cause de l'honneur & reuerence qu'on leur portoit, & eust bien voulu qu'on eust eu opinion, qu'il estoit descendu de mesme lignee. Et qu'ainsi soit il disoit que ses ançestres estoient issus de Iupiter: tout ainsi que, comme racontent les poëtes, Iupiter fut pere de Persee & de Hercule. Il faisoit donc le pelerinage de Iupiter Ammon, pour auoir (à ce qu'on en pouuoit iuger) plus grande verification & asseurance de sa genealogie. S'estant mis en chemin par les deserts de Libye iusques à Paretonium, costoyãt d'assez loin la mer, il feit enuiron cent lieuës qu'il trouuoit encores quelque peu d'eau, ainsi que recite Aristobule: puis se reculant de la mer, il tourna son chemin vers la ville de Messogaba, où estoit le temple d'Ammon. Or estoit toute ceste contree là deserte & sans aucune habitation, par ce que tout y est couuert de sable, & sur tout y a grandement faute d'eau. Cõme il gagnoit pays tõba vne pluye fort grosse, ce que lon refera à ce qu'il estoit de la race des dieux: comme on feit pareillement ce qui aduint depuis. Quand le vent de midy donne en ces lieux là, il esleue ordinairement & faict voller les sables deçà delà, & efface les traces des chemins: qui est cause qu'on s'esgare incontinent, & ne sçait on plus où on est: tout ainsi que si on cheminoit sur la mer. D'autant qu'il n'y a aucune remarque, point de montaignes, pas vn tertre: mesmes n'y a vn seul arbre dont les pelerins peussent recognoistre leur adresse, comme font ceux qui vont sur la mer, qui se conduisent seulement par la remarque qu'ils ont des astres. Au moien dequoy estants ainsi les chemins tous couuerts de sable, l'armee alloit errant çà & là, sans tenir chemin ny sentier: voire mesme ceux qui les guidoient ne sçauoient plus où ils alloient. Comme ils estoient en ceste peine lon va apperceuoir, ainsi que Ptolomee escrit, deux dragons deuant l'armee, comme s'ils se fussent presentez pour seruir de guides (lesquels Alexandre voulut qu'on creust estre là enuoyez par les dieux & qu'on les suyuist) qui monstrerent auec certains

Alexãdre ialoux de l'hõneur qu'on portoit à Persee & Hercule.

L'armee d'Alexandre esgaree és deserts de Libye.

Deux Dragons se font guides de l'armee.

cris le chemin à vne riuiere: & que autant en feirent-ils au retour. Mais Aristobule, l'opinion duquel est suyuie de beaucoup plus de gens, escrit, que c'estoient deux corbeaux qui alloient deuant l'armee, & estoient comme guides des chemins. Quant à moy ie croiray bien que Alexandre auroit esté secouru par quelque prodige: & n'est pas du tout incroyable que cela soit aduenu à ce Roy, qui sembloit n'estre né que pour receuoir le plus grand honneur du monde. Mais d'asseurer comment ny par quel moien il auroit esté secouru & aidé des dieux, ie ne le puis faire, pour la discordance qui est entre ceux qui en ont escript. Le lieu auquel le temple d'Ammon est situé, est enuironné de toutes parts de grands deserts presque tous couuerts de sable: auec cela y a grande faute d'eau: & au milieu de ces sables est vn terroir fort petit, comme de deux lieuës & demie d'estendue, à l'endroict encor où il s'estend plus, qui porte des oliuiers, palmiers & autres arbres fruictiers, & est seul en tout le pays qui soit embelly de verdure & de fleurs. Là sourd vne fontaine, qui est d'autre nature que toutes les autres: par ce que l'eau d'icelle est tiede au poinct du iour, froide à midy, chaude sur le soir, & bouillante à minuict: puis apres elle commançe à se refroidir petit à petit, de sorte que sur le matin elle redeuient tiede. Et ainsi chacun iour & nuict elle se faict chaude & froide l'vn apres l'autre. Le terroir du pays engẽdre du sel, duquel les presbtres du temple ont de coustume de porter pour present dans des panniers faicts de palmier aux Roys d'Ægypte, & autres. Ils le tirent par pierres longues aucunes iusques à trois doigts, & plus, qui sont toutes telles que crystal. De ce sel vsent ordinairement en leurs sacrifices les Ægyptiens & autres gẽs qui ont les cerimonies de leur religion en reuerence: comme estant ce sel plus pur que celuy de la mer. Apres qu'Alexandre eut bien contemplé auec admiration & reuerence la nature du lieu, il alla vers l'oracle: duquel ayant eu responce à son gré, & comme il disoit, toute telle qu'il la desiroit, ainsi que tesmoigne Aristobule, il s'en retourna en Ægypte, par le mesme

Description du lieu où est situé le temple d'Ammon.

Fontaine admirable.

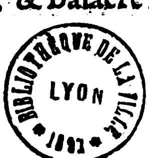
Sel concreé en terre.

chemin

chemin qu'il auoit tenu à aller. Ptolomee au contraire escrit, qu'il prit vn autre chemin pour retourner, qui estoit plus droit pour aller à Memphis. Auquel lieu estoient arriuees de la Grece plusieurs ambassades, lesquels il licētia auec tout tel cōtentement & depesches qu'ils demandoient. Aussi y estoient arriuez des compaignies nouuelles: sçauoir est quatre cens auanturiers Grecs de soulte, que Antipater luy enuoyoit sous la conduite de Menete fils de Hegesander: de la Thrace pres de cinq cens, dont Asclepiodore fils d'Eunic estoit chef. Il feit en ce lieu vn sacrifice à Iupiter le Roy auec toute son armee qui estoit ordonnee en bataille, où il feit largesse: & ordonna des ieux de pris à la luitte & pour la musique. Apres cela il se meit à donner ordre à ses affaires d'Ægypte: & pour commancer il establit deux ses lieutenans & gouuerneurs du pays, à sçauoir Doloaspis & Petisis. Entre lesquels aiant diuisé tout le pays d'Ægypte, il aduint que Petisis ne voulut point accepter la moictié qui luy auoit esté attribuee: à raison dequoy il donna le gouuernement entier à Doloaspis. Et pour capitaines des garnisons il choisit entre ceux qui estoient de la gendarmerie des amis Pantaleon de Pydne pour Memphis: pour Pelusium, Polemon fils de Megacles Pellean: & pour la garnison estrangere il establit Lycidas Etolien, auec son secretaire Eugnoste fils de Xenophantes, qui estoit aussi des amis: ausquels il adiousta pour cōtrerolleurs & surintendans Eschyle, & Ephippe de Chalcidonie. Et pour gouuerner la Libye qui est voisine de l'Ægypte, il y laissa Apollonie fils de Charin. Et en ceste partie de l'Arabie qui est vers la ville communément appellee la ville des demidieux, il ordōna pour son lieutenant Cleomene Ecnaucratien: auec mandement de laisser gouuerner la iustice par les Baillifs & Seneschaux des lieux, selon leurs loix & coustumes anciennes: & tenir la main au recouurement & cueillette des finances, qu'il auoit ordōné estre leuees sur le pays. Sur toutes les compaignies de gens de guerre qu'il laissa en Ægypte il establit ses lieutenās generaux Peucestas fils de Marcarate, & Balacre fils d'Amyntas. Il feit

Alexandre dōne reiglemēt pour le gouuernement d'Ægypte.

n ij



ſon admiral ſur la mer Polemon fils de Theramenes : & en la place de Balacre,qui eſtoit parauãt vn des gardes de ſon corps il y pourueut de la perſonne de Leonnat fils d'Onaſe. Au lieu de Annub & Antioch capitaines de gens de treɑ̃,qui eſtoient decedez,il donna le regiment entier des gens de treɑ̃ à Ombrion de Candie. Et quant à l'Infanterie des alliez qu'il eſtoit deliberé de laiſſer en Ægypte,deſquels auparauant auoit eſté colonnel Balacre,il en donna la charge à Caran. Qui fut cauſe, à ce qu'on dict, qu'il inſtitua tant de chefs & intendans au gouuernement du pais d'Ægypte, fut pour autant que quand il eut bien conſideré la nature du pays, & viſité les places fortes d'iceluy,il luy ſembla bien, qu'il ne ſeroit pas ſeur de commettre la charge & gouuernement d'vn tel pays à vn homme ſeul.En quoy les Romains me ſemblent auoir ſuiuy l'exemple d'Alexandre au gouuernement de l'Ægypte, pour n'y auoir iamais commis perſonne du Senat, pour la regir & gouuerner : mais ſeulement quelqu'vn de l'ordre des cheualiers. Sur le printemps Alexandre ſe meit en chemin pour retourner vers la Phenicie : & paſſa le Nil & les deſtours d'iceluy à l'endroict de Memphis, y ayant faict dreſſer vn pont : & ſ'achemina à Tyr, où il trouua ſa flotte : & là il ſacrifia de rechef à Hercule, & y ordonna des ieux de pris. En ces entrefaictes vindrent vers luy des Ambaſſadeurs des Atheniens, Diophant & Achille, & auecques eux encor ceux des pays voiſins des Atheniens, & en la meſme coſte : auſquels il octroya du premier coup ce qu'ils demandoient. Aux Atheniens furent renuoyez ſans rançon les priſonniers des leurs, qui auoient eſté pris au Granique. Et ayant eu aduertiſſement qu'il y auoit quelque trouble en la Moree, il ſe delibera d'enuoyer Amphotere pour ſecourir ceux de la Moree, qui auoient vaillamment reſiſté aux Lacedemoniens pendant la guerre de Perſe. Il enioignit aux Pheniciens & Cypriens d'equipper cent vaiſſeaux outre ceux que ja ils auoient. Et apres qu'il euſt depeſché Amphotere, lequel il eſtablit general de l'armee qu'il enuoyoit à la Moree : il paſſa outre & entra plus auant

Pourquoy Alexãdre ordonna pluſieurs perſonnes pour gouuerner l'Ægypte.

Les Romaĩs ne commettoiẽt iamais Senateur au gouuernement d'Ægypte.

Retour d'Alexandre en la Phenicie.

auant en pays, tirant droict vers Tapsach, & la riuiere d'Euphrate: ayant laissé en la Phenicie Ceran de Berree pour son tresorier general: & ès parties de l'Asie qui sont vers le mont de Taure, Philoxene. Et quant aux finances qu'il auoit auec soy, il en donna le maniement à Harpale fils de Machates, qui estoit retourné d'exil peu au parauant, & fut subrogé en leur place. Cest Harpale est celuy, lequel pour s'estre monstré trop affectionné au seruice d'Alexandre du viuant du Roy Philippe, auoit esté cōtraint vuider le pays de Macedoine: comme aussi & pour la mesme occasion, auoient faict Ptolomee fils de Lage, Nearche fils d'Androtin, Erigye fils de Larich & Laomedon son frere. Car le Roy Philippe commença à auoir souspeçon sur Alexandre si tost qu'il eut laissé Olympias, qui estoit mere d'Alexandre, pour prendre à femme Eurydice. Et apres le trespas du Roy Philippe ceux cy retournerēt d'exil. D'entre ceux qui auoient de bon cueur pour l'amour de luy enduré d'estre bannis, il donna à Ptolomee fils de Lage vne place de garde de son corps: feit intendant de ses finances Harpale, par ce qu'il estoit de petite complexion & foible de corps, & partant mal propre au faict de la guerre. Il institua Erigye colonnel de la gendarmerie des alliez: & à Laomedon son frere, pour autant qu'il entēdoit fort bien les deux langues, & aussi les estrangeres, il luy donna la charge des prisonniers de guerre estrangers. Quand à Nearch, il le feit son lieutenāt general au gouuernement de la Lycie, & de tout le pays bas vers la mer iusques à la montagne de Taure. Quelque temps auant la bataille donnee à Isse, Harpale estant poussé par Taurisque, qui estoit homme malin & caut, & luy auoit mis quelque fantasie en teste, s'en estoit fuy auec luy. Quant à Taurisque, il se retira en Italie vers Alexandre Roy d'Epire, & mourut là. Mais Harpale n'alla pas plus loin que Megare: auquel lieu Alexādre luy manda, qu'il retournast en seureté vers luy, luy promettant par serment, qu'il ne luy seroit mesfaict ne mesdict en maniere quelconque, de ce qu'il s'en estoit allé. Auec ce sauf conduict & asseurance retourna

Garde du corps grand estat.

Alexandre recompense ses anciens seruiteurs.

Harpale. Auquel Alexandre ne pardonna pas seulement, mais le feit, comme dict est, intendant de ses finances. Il enuoya Menander qui estoit des amis pour Satrape en Lydie : & establit Clearch colonnel de l'infanterie estrangere au lieu de Menander. En la place d'Arimmas, il subrogea Asclepiodore fils de Eunic au gouuernement de la Syrie : pour autant que au voyage de la haute Ægypte, Arimmas, qui auoit esté deputé cõmissaire des viures & autres munitions de camp, s'y estoit porté trop arrogamment, & comme par maniere de dire, s'il eust esté le Roy mesmes. L'arriuee d'Alexandre à Tapsach fut au temps que Aristophane gouuernoit la Republique d'Athenes : auquel lieu Alexandre trouua deux ponts faicts sur la riuiere. Car Mazee auquel Daire auoit commis la garde & defense de la riuiere, luy aiant dõné trois mil hõmes de cheual, dont y en auoit deux mil Grecs de soulte, y auoit esté quelque tẽps en garnison. Ces ponts n'estoient pas paracheuez, & ne touchoiẽt pas iusques à l'autre bort: toutefois les Macedoniẽs eurẽt quelque craincte que ceux qui estoiẽt auec Mazee de l'autre costé du fleuue, paracheuassent les ponts, & vinssent dõner sur eux au despourueu. Mais si tost que Mazee eut senty le vent que Alexandre approchoit de ce lieu, il gaigna le haut auec toute la garde qu'il auoit. Apres le partement duquel Alexandre feit incontinent parfaire les ponts iusques à l'autre riuaige, & feit quand & quand passer toute son armee sans aucun danger. Puis entra en pays, tirant du costé de la Mesopotamie. Il auoit à main gauche l'Eufrate & les montagnes d'Armenie: & ne s'esloignoit gueres de la riuiere auec son armee, ne tenant pas le grand chemin ordinaire pour aller à Babylon, combien que ce fust le plus droict : d'autant que au chemin qu'il prenoit y auoit plus grande abondance de fourages & autres munitions, & que par là la chaleur ne les molestoit pas tant en cheminant. Comme Alexandre estoit en chemin, furent pris quelsques vns de l'armee de Daire, qui estoient enuoyez pour descouurir : par lesquels il sceut que Daire & toute son armee estoient campez au fleuue du Tigre,

Alexandre passe l'Euphrate.

gre, à fin de luy bouſcher & empeſcher le paſſage, & que ſon armee eſtoit beaucoup plus groſſe que celle qu'il auoit à la bataille precedente, qui fut donnee en la Cilicie. Quoy entendu il feit en toute diligence marcher ſon camp droict à la riuiere du Tigre. Mais il n'y trouua ny Daire, ny la garde que Daire y auoit laiſſee. Parquoy, ja-ſoit que ce fuſt auec grande peine, à cauſe que le cours de l'eau y eſt roide, il paſſa la riuiere par vn endroict qu'il trouua gueable, ſans que perſonne ſe preſentaſt pour l'empeſcher de paſſer. Et là il donna quelque temps à ſon armee, qui eſtoit laſſe & trauaillee du chemin, pour ſe rafraichir. En ces iours-là y eut grande eclipſe de Lune, à cauſe dequoy Alexandre feit vn ſacrifice à la Lune, au Soleil, & pareillement à la terre : par le moyen de laquelle on tient que l'eclipſe ſe faict. A quoy aiant bien ſongneuſement pris garde Ariſtander, dict que ceſte eclipſe promettoit aux Macedoniens, à Alexandre principalement, toutes choſes bonnes : qu'il ſeroit bon de dõner bataille à Daire pendant ce mois : & que les entrailles des victimes immolees promettoient la victoire à Alexandre. Au partir de là Alexandre marcha au trauers de l'Aſſyrie, ayant à main gauche les mõtaignes des Sogdiãs, à droict le Tigre. Le quatrieſme iour d'apres qu'il fut party, les auantcoureurs qu'il auoit enuoyé pour deſcouurir, luy rapporterent qu'ils auoient deſcouuert quelques trouppes de cauallerie: mais quils n'euſſent ſçeu bonnement iuger en quel nombre ils pouuoient eſtre. Puis ayant marché plus auant auec ſon armee, laquelle il tenoit touſiours en armes, & comme ſ'il euſt voulu combattre à chaſque bout de champ : d'autres auantcoureurs qui ſ'eſtoient auancez, retournerent, aſſeurans qu'il n'y auoit pas plus de mil cheuaux en la trouppe qui auoit eſté deſcouuerte. Quoy entendu, il prent tout quand & quand auec luy la cornette Royale, qui eſtoit bien en conche, & vne autre cornette de celles des amis, auec les auãtcoureurs Peoniens, & marche au grand trot droict là, apres auoir commãdé au ſurplus de l'armee de ſuiure au petit pas. Ce qu'aiant apperceu ceſte caualerie de Perſes, ſ'enfuirent à bride auallee,

Il paſſe le Tigre.

Eclipſe de Lune.

& tant que les cheuaux peurent courre. Apres lesquels allant Alexandre meit en pieces ceux qui demeurerẽt derriere, pour estre leurs cheuaux recreus, les autres eschapperent sains & saufs. Par le moyen de ceux qu'il attaignit il sçeut que Daire n'estoit pas loin de là. Daire auoit en son camp les Indiens voisins des Bactriãs, & les Bactrians aussi, & les Sogdians: tous lesquels marchoient soubs la conduicte de Besse qui estoit Satrape des Bactrians. Ceux-là estoient suiuis des Saces, qui sont descendus des Scythes, qui habitẽt en l'Asie. Ils n'estoient pas du gouuernement de Besse: toutefois à cause de l'alliance & confederation qui estoit entre Daire & eux, ils estoient venus auec Besse, & estoit leur colonnel Mabaces. Lesquels tous estoient de cheual, & vsoient d'arcs ordinairement en guerre. Barsaetes Satrape des Arachotiens conduisoit les Arachotiens & les Indiens des montagnes: Satibarzanes gouuerneur des Ariens, les Ariens. Les Parthes, les Hyrcaniens & les Topiriens estoient sous la charge de Phrataphernes. Atrocates estoit colonnel des Medois, auec lesquels marchoient ensemble les Cadusiens, les Albaniens, & les Sacesiniens. Ceux qui habitent és enuirons de la mer rouge auoient pour chefs Orontobates, Ariobarzanes & Oxin. Oxantes conduisoit les Vxiens & Susiens: Bupares les Babyloniens. Les Cariens Anaspastiens, c'est à dire, chassez de leur pays, & les Sittacins estoient meslez auec les Babyloniens. Orontes & Mithrausta auoient soubs eux les Armeniens: & Ariaces les Cappadociens. Tous les Syriens tant ceux de la Cœlesyrie que de toutes les autres contrees de la Syrie, qui est bornee des deux riuieres, estoient soubs la cornette & conduicte de Mazee. L'armee entiere de Daire estoit estimee monter à quarante mil hommes de cauallerie, & la fanterie à vn milion d'hommes. Auec lesquels y auoit deux cens chars armez de lames de fer en maniere de faulx: & quinze Elephans, qui estoient de ceux que lon ameine de ceste contree de l'Indie, qui est pardeça la riuiere d'Inde. Daire auec ses forces se campa à Gaugameles vers la riuiere de Bumade, loin d'Arbeles d'enuiron trente

Armee de Daire à la bataille dõnee à Gaugameles.

Quarãte mil hommes de cheual, & vn million de pied au cãp de Daire.

trente six lieuës, en vne plaine vnie par tout,& toute descouuerte: car les Perses auoient à plein tout ce qui estoit pres de là de tous costez: à fin que la place fust plus propre pour les chars, & pour la cauallerie. Et fut faict cela par l'aduis de quelsques vns qui dirent à Daire, que autre chose n'auoit esté cause de la desfaicte de son armee à Isse, que ce que le lieu estoit par trop serré & estroict: ce que Daire se persuada aisément. Ayant esté Alexandre bien informé de toutes ces choses par le moien des auãtcoureurs des Perses qui auoient esté pris, il feit incontinent faire des trenchees tout à l'entour du lieu où il entendit ces nouuelles: & donna quatre iours de repos à ses gens pour se raffraichir. Apres lequel temps il fut d'opinion de laisser tout le bagage entierement, & les soudards malades & autres qui n'estoient pour lors en estat pour combattre, en son camp: & ne mener auec luy à la bataille, que ceux qui pouuoient faire deuoir, lesquels ne porteroient que leurs armes. Donc par nuict ayant faict sortir ses gens en equippaige, les feit partir enuiron la seconde veille, en intention de donner vne camisade à l'ennemy le prenant au despourueu. Mais aussi tost Daire eut nouuelles qu'Alexandre approchoit, & ordonna quand & quand ses gens en bataille prests à combattre. Autant en feit Alexandre de sa part. Le camp des vns estoit esloigné de celuy des autres de quatre lieuës ou enuiron. Quand Alexandre fut si fort approché, qu'il estoit en veuë des ennemis, il feit faire alte à l'Infanterie, & feit assembler en conseil les plus grands d'aupres de sa personne, les capitaines generaux de l'armee, les chefs de bandes, & les collonnels des alliez, & des autres estrangers qui estoient à son seruice, pour aduiser s'il estoit bon de faire marcher de ce pas l'Infanterie (ce que plusieurs trouuoient bon) droict à l'ennemy: ou bien (& qui estoit l'aduis de Parmenion) de faire alte encores pour quelque peu de temps: à fin de descouurir cependant, s'il y auoit point d'embuscade, si les ennemis auoient point pourueu à vn huis de derriere: s'il y auoit point de fosses couuertes par dessus, ou des clous &

Conseil tenu par Alexandre.

O

crocs de fer cachez soubs terre: mesmes de recognoistre l'armee de l'ennemy, pour sçauoir quel ordre il tenoit pour disposer ses gens en bataille. L'opinion de Parmenion fut suyuie:& demeura là l'armee en bataille rangee, ne plus ne moins que si sur l'heure il eust fallu combattre. Alexãdre prenãt auec luy quelsques soldats legerement armez, & vne cornette des Amis recogneut diligemment de tous costez & és enuirons, le lieu où il deuoit donner bataille. Quand il fut retourné, il feit de rechef assembler les capitaines & chefs de bandes, & leur dict: Qu'il n'estoit ja besoin d'vser de long discours enuers eux, pour les animer au cõbat: qu'ils estoient assez incitez de faire deuoir par leur vaillance, & les beaux faicts d'armes qu'ils auoient executez par le passé. Que d'vne chose les vouloit-il prier, qui estoit, que chascun d'eux remonstrast à ceux ausquels ils commandoient, combien grande seroit la recompense de ceste bataille, & quels biens leur en pourroient aduenir. Que le pris & loyer de la victoire n'estoit point la Celesyrie, ny la Phenicie, ny l'Ægypte seulement, comme aux batailles precedentes, mais toute l'Asie entierement. Que lon cognoistroit à veuë d'œil en vne seule bataille, lesquels deuroient dominer en l'Asie. Qu'il ne falloit point les inciter de parolles pour faire de beaux & louables exploicts de guerre, veu que d'eux mesmes ils estoient assez encouragez & incitez à ce faire. Mais qu'il falloit seulement que chacun prist garde à ce qui estoit de son deuoir, quand on viendroit à la meslee. Qu'il falloit se tenir coy, & ne mener point de bruict, sinon quand il en seroit besoin: qu'il falloit aussi faire cris & huees quand l'occasion le requerroit. Outre cela que chascun d'eux quand il seroit donné quelque aduertissement, le receust le plustost qu'il pourroit, pour en aduertir en diligence les soldats de rang en rang. Qu'ils considerassent bien que tout ainsi, que par la faute & negligence des capitaines bien souuent les choses vont en desarroy: aussi que ordinairement, quand ils veullent vser de diligence & bonne conduicte tout se porte bien. Il les admonnesta aussi, que la part

Propos d'Alexandre aux capitaines de son armee.

La victoire depend des Capitaines principallement.

où

où ils verroient leurs gens branſler ou reculer, ou à ceux qu'ils ſçauroient eſtre laſſez & trauaillez de combattre, ils enuoyaſſent du ſecours le plus viſtement qu'ils pourroient. Apres auoir donné couraige aux capitaines par tels & ſemblables propos, ſ'aſſeurant de leur proüeſſe, il commanda que les ſoldats prinſent leur refection, puis allaſſent repoſer. La nuict enſuiuant, comme l'on dict, Parmenion entra en ſon pauillon, & luy conſeilla de donner la charge de nuict à ſes ennemis, pour autant que la nuict apporteroit eſtonnement & effroy: auquel Alexãdre reſpõdit ſi haut que ceux qui eſtoient à l'entour le peurent entendre, Qu'il n'eſtoit pas honneſte de » deſrober la victoire: que Alexãdre auoit accouſtumé de vain- » cre en veuë de tous & ſans cautelle. Ceſte parolle graue fut eſtimee venir pluſtoſt d'vne hardieſſe & aſſeurance, que d'outrecuidance qui fuſt en luy. Et me ſemble qu'en cela il ſe gouuerna fort ſagement: d'autant qu'il peut ſuruenir beaucoup de choſes de nuict, par le moyen dequoy il aduient quelquefois que les plus vaillans y demeurent, & les plus foibles emportent la victoire, laquelle ils n'auoient iamais eſperee. Tant y a que à Alexandre la nuict ſembloit eſtre hazardeuſe en matiere de cõbats. Ioinct qu'il craignoit que ſ'il desfaiſoit Daire pour la ſeconde fois, ceſte bataille donnee de nuict oſtaſt l'occaſion à Daire de le tenir & confeſſer pour ſage capitaine & bien aduiſé au faict de la guerre: & de l'eſtimer & les Macedoniens auſſi plus vaillãs & aguerris que luy & les ſiens. Au contraire il conſideroit, que ſi d'aduenture la fortune luy duiſoit mal, tous les lieux d'alentour eſtoiẽt fauorables aux ennemis, à eux contraires & dangereux: auſſi que ceux là ſçauoient les lieux & addreſſes du pays, qui eſtoient à luy & aux ſiens incogneus: meſmes qu'il y auoit beaucoup de priſonniers en ſon camp, leſquels pourroient bien par nuict iouër vn mauuais tour, non pas ſeulement ſ'ils eſtoient vaincus, mais auſſi ſ'ils n'auoient entierement emporté la victoire. Pour raiſon dequoy & d'autres ſemblables conſiderations, meſmemẽt pour l'aſſeurance & hardieſſe qui eſtoit en Alexandre, qui l'induiſit

Alexandre ne veut deſrober la victoire en ſurprenant de nuict ſon ennemy.

Beaucoup d'inconuenieñs peuuent ſuruenir en donnant bataille de nuict.

à vouloir combattre en veuë d'vn chascun, ie l'estime digne de grande louange. Quant à l'armee de Daire, depuis qu'ils eurent apperceu Alexandre, ils demeurerent, mesme toute la nuict, en armes : tant par ce que leur camp leur sembloit assez mal fortifié, que par le doute qu'ils auoient que l'ennemy les voulsist aller charger. Et à vray dire, si oncques chose feit tort aux Perses, ce fut le long temps qu'ils furent attendans, sans prendre repos, aiãs tousiours le harnois sur le dos : & la crainte non point soudaine, mais venuë de longue main, en auoit saisi & entierement matté plusieurs. Daire auoit ordonné son armee pour combattre en ceste sorte : (ce qui fut descouuert apres la bataille, ainsi que recite Aristobule, par le moyen de quelsques registres, esquels toute l'ordonnance & disposition d'icelle estoit couchee par escript.) La gendarmerie Bactrianne faisoit la poincte gauche, accõpaignee des Daïens & Arachotiens : apres eux les Perses tant de cheual que de pied, meslez les vns parmy les autres. Ceux d'apres estoient les Susiens, qui estoient suiuis des Cadusiens. Telle estoit l'ordonnance de la poincte gauche. Quant à la poincte droicte, elle estoit composee des Celesyriens & des Syriens qui habitent entre les deux fleuues : auec lesquels estoient ioincts les Medois : apres eux estoient les Parthes & Saces, suiuis des Topiriens & Hyrcaniens, apres lesquels marchoient les Albaniens auec les Sacesiniens. Tous ceux-cy s'estendoient iusques au milieu du bataillon de l'Infanterie. Le milieu de l'armee estoit conduict par Daire & les Princes de son sang. Et là auoient esté ordonnez les Perses Melophores, les Indiens, les Cariens refugiez, & les gens de trect Mardiens. Les Vxiens, les Babyloniens, & ceux qui estoient venus de vers la mer rouge, auec les Sitacins, estoient ordonnez apres le premier front de l'armee. A la poincte gauche, qui faisoit teste à la poincte droicte d'Alexandre, auoient esté mis deuant tous les autres enuiron mil hommes de cheual tant Scythes que Bactrians, & cent chars armez de lames de fer. Les Elephants estoient au bataillon du Roy auec cinquante chars

Ordonnãce de l'armee des Perses pour combattre, escripte en registres.

chars. A la poincte droicte les caualiers Armeniens & les Cappadociens estoient en front, au deuant de l'armee auec cinquante chars armez. Pour le regard des Grecs qui estoient au seruice de Daire, ils estoient disposez en forme de ceinture alentour du Roy & des Perses qui l'accõpaignoient: & estoiẽt ainsi ordonnez pour faire teste à l'Infanterie Macedonienne: comme ceux qu'ils reputoient esgaux à l'Infanterie Macedonienne en proüesse & vertu. Quant à Alexandre, il ordonna ainsi ses gẽs en bataille. La poincte droicte de son armee estoit defenduë par la gendarmerie des Amis, dont les premiers estoient ceux de la cornette Royalle, que conduisoit Clite fils de Dropide. A icelle estoit ioinct le regiment de Glaucias, puis celuy d'Ariston: en apres celuy de Sopolides, qui fut fils de Hermodore: apres lequel estoit celuy d'Heraclite fils d'Antioch: puis celuy de Demetrie fils d'Althemenes: lequel estoit suiuy de la cornette de Meleager: le dernier de ceux du Roy estoit celuy là dõt estoit chef Egeloch fils d'Hippostrat. De toute la gendarmerie des Amis Philotas fils de Parmenion estoit Colonnel. Quant à la Phalange Macedoniẽne, qui marchoit ioignant la caualerie, les premiers rangs estoient d'Argyraspides, qui estoient sous la conduite de Nicanor fils de Parmenion: les autres d'apres furẽt dõnez au regimẽt de Cene fils de Polemocrates: & à celuy de Perdiccas fils d'Orontes: puis apres marchoit celuy qui estoit soubs la charge de Meleager fils de Neoptoleme: puis le regiment de Polyperchon fils de Simmias: aux derniers rengs estoit celuy d'Amyntas fils de Philippe, lequel pour lors estoit conduict par Simmias, à cause que Amyntas auoit esté enuoyé en Macedoine, pour leuer des nouuelles compagnies. La phalange Macedonienne à main gauche estoit defendue par Cratere fils d'Alexandre, qui estoit Colonnel de l'Infanterie qui estoit à la poincte gauche. La gendarmerie des alliez estoit ioincte auec luy, dont estoit chef Erigye fils de Larich: laquelle estoit suiuie de la caualerie Thessalienne, qui marchoit soubs la charge de Philippe fils de Menelas. La conduicte de toute la poincte gauche de l'armee

Disposition de l'armee d'Alexandre.

fut donnee à Parmenion fils de Philotas: sur les ailes de laquelle furent ordonnez les gens de cheual Pharsaliens, qui estoient en bon nombre, & auoient esté choisis parmy toute la caualerie Thessalienne. Voila la disposition dont vsa Alexandre pour mettre le front de ceste armee en bataille. Auec laquelle il dressa encore vn autre bataillon, mais de telle sorte, que la phalange pouuoit tourner où lon voudroit. Et donna charge aux chefs d'iceluy bataillon, que s'ils voyoient, que les Perses, s'efforçassent d'enuironner son armee, ils tournassent incontinent visaige pour soustenir l'effort des Barbares. Et que tournans deçà, delà, ils estendissent ou serrassent leur bataillon comme ils verroient estre de besoin. Pour le regard de la poincte droicte, tout ioignant la cornette du Roy, marchoit vne partie des Agrians soubs la charge d'Attale, & auecques eux les gens de trect Macedoniens, dont Brison estoit chef. A ces gens de trect estoiēt ioincts les auanturiers, qu'on appelloit les vieilles bandes estrangeres, desquels Cleander auoit la cōduicte. Les susdicts Agrians & gens de trect estoiēt defendus de quelque gendarmerie qui marchoit deuant, auec les Peoniens, soubs la conduicte d'Aretes & Ariston. Deuant toute l'armee estoit partie de la caualerie estrangere qui estoit au seruice d'Alexandre, qui estoit conduicte par Menidas: & deuant la cornette du Roy & les autres amis, auoient esté ordonnez pour enfans perdus, l'autre partie des Agrians & des gens de trect, & les soldats de Balacre, qui portoient des dards & iauelots: lesquels estoient ainsi ordonnez contre les chars armez de Daire. Il fut enchargé à Menidas & à ceux qui estoient aupres de luy, que s'ils voyoiēt la caualerie des ennemis enuironner leur poincte, ils ne faillissent à les charger en flanc, lors qu'ils verroient qu'il en seroit temps. En ceste sorte furent les choses disposees par Alexādre en la poincte droicte. Pour le regard de la poincte gauche, les Thraces aussi y furent ordonnez, ausquels Sitalces commandoit: & auecques eux la caualerie des alliez, dont estoit chef Ceran: outre la gendarmerie d'Odryse, dont Agathon fils de Tyrimmus estoit capitaine.

taine. Au deuant de tous ceux de ce costé estoit vne autre partie de la caualerie estrangere qui estoit à la soulde d'Alexandre: à laquelle auoit esté donné pour Colonnel Andromach fils de Hieron. Pour la garde du bagaige fut laissee l'infanterie Thracienne. Toute l'armee d'Alexandre pouuoit estre de sept mil hommes de cheual, & enuiron quarante mil de pied cõbattans. Quand les deux armees furent approchees l'vne de l'autre, on iugea bien que Daire & les Perses Melophores, les Indiens, Albaniens, Cariens Anaspastiens, & les gens de treſt Mardiens qui estoient à l'entour de Daire, estoient ordonnez pour luy faire teste, & à la cornette Royalle. Alexandre pour cela ne laisse de marcher droict à la poincte droicte de Daire. Les Perses s'aduãcent pour les receuoir, taschants neantmoins d'enuironner de leur fanterie la poincte gauche des Macedoniens. De sorte que la caualerie des Scythes touchoit presque à ceux qui estoient ordonnez au deuant du bataillon d'Alexandre: & neantmoins Alexandre faisoit tousiours marcher ses trouppes alencontre de la poincte droicte. Et desia peu s'en falloit qu'il ne passast outre la place, que les Perses auoiẽt faict aplanir, quand Daire craignant que les Macedoniens marchassent iusques aux lieux aspres & mõtueux, & partant ses chars, ausquels il auoit beaucoup d'esperance, ne luy seruissent de rien: feit partir vistement ceux qui estoient deuant la poincte gauche pour les enuironner, à fin d'oster le moyen à Alexandre d'estendre plus loin sa poincte. Ce qu'ayant apperceu Alexandre, il manda à la caualerie qui estoit à sa soulde soubs la conduicte de Menidas de les aller charger. Mais les gens de cheual Scythes feirent teste si vaillamment que Menidas & sa trouppe ne peurent soustenir leur effort. Contre ceux là ayant Alexandre faict marcher le regiment de gens de cheual d'Aretes, les Peoniens & les autres gensdarmes estrangers, les Barbares reculerent. Toutefois n'allerent gueres loin, par ce qu'ils furent arrestez par les Bactrians & autres qu'ils rẽcontrerent qui les feirent rallier, & tous ensemble retournerent à la char-

L'armee d'Alexandre de sept mil hõmes de cheual & quarãte mil de pied.

ge, & lors y eut grand conflict de gens de cheual, où il tomboit beaucoup des gens d'Alexandre : tant au moyen de ce que les Barbares estoient plus forts pour le grand nombre d'hommes qu'ils estoient, que pour autant que les Scythes & leurs cheuaux estoient beaucoup mieux armez. Mais les Macedoniens renforcez de quelsques vns de la cornette du Roy les soustindrent brauement : voire les chargerent si furieusement, qu'ils les meirent en desarroy. Qui fut cause que les Barbares chasserent incontinent leurs chars armez contre Alexandre, pensant bien par ce moyen rompre les rangs des gens de pied. En quoy ils furent trompez. Car vne grande partie de ceux qui les conduisoient & des cheuaux aussi, quād les chars approcherent, furent tuez à coups de traicts & de dards par les Agrians & les gens de trect du regiment de Balacre, qui auoient esté disposez deuant la gendarmerie des Amis. On arrestoit les autres en retenant les cheuaux par la bride, lesquels on enuirōnoit vistement, & leur couppoit-on les iarrets. Quelsques vns passerent au trauers de l'armee sans auoir ny faire aucun mal. Car on s'ouuroit & leur faisoit-on passage, ainsi qu'Alexandre auoit commandé, à fin qu'ils ne blessassent personne. Et partant ceux la passerent au trauers de leurs ennemis sans estre offensez & sans offenser ceux contre lesquels ils estoient menez. Mais estans passez outre, les vallets des gensdarmes de l'armee d'Alexandre & des Argyraspides en prindrent la plusspart. Et ainsi que Daire faisoit approcher le gros battaillon de son infanterie pour inuestir la poincte droicte d'Alexandre, Alexandre enuoya Aretes la charger: luy ce pendant conduisoit ses gens en poincte. Mais quand il veit de loing que les gens de cheual des Barbares qui estoient venuz secourir leurs cōpagnons, qui fuioient, auoiēt mis en desordre les premiers rangs de ses gens de pied, il tourna là quand & quand : & passant par où il veit les rangs laschez, conduisant ceux de sa trouppe, qui estoit la gendarmerie des Amis, en esquadron, auec grandes huees accourut hastiuement comme pour aller attaquer Daire. Là fut combatu

combatu quelque temps. Mais quant Alexãdre auec sa trouppe eust commencé à presser de plus pres les ennemis, les frappant au visage auec des parthisannes lõgues & fort poinctues, & que la phalange Macedonienne, qui estoit fort serree, furieuse & effroyable pour les iauelines que portoiẽt les soldats, donna dedans: toutes choses succedans mal à Daire, qui estoit dés long temps auparauant assez estonné, luy Daire fut le premier qui commença à fuir. Et n'estoient moins estonnez ceux qui auoient enuironné la poincte d'Alexandre: lesquels auoient esté empeschez de passer plus outre par la caualerie d'Aretes. Partant en ceste part les Perses s'enfuirent à val de routte, & furent suiuis par les Macedoniens, qui en taillerent grand nombre en pieces. Simmias contenoit ses gens, & les empeschoit tant qu'il pouuoit de poursuiure les ennemis, & ne bougeoit de la place tousiours en bataille, pour autant que lon auoit rapporté, que la poincte gauche des Macedoniens auoit beaucoup à souffrir: & que à l'endroict par où Alexandre auoit passé, & auoit faict lascher les rangs, l'armee estoit fort esclaircie, & les Indiens & vne partie de la caualerie des ennemis estoient entrez & auoient passé tout outre iusques au bagage, où la meslee estoit fort grande: car les Perses qui estoient au reste mal armez, se fians sur ce qu'ils auoient encores deux fois autant pour le moins de gens de pied que les ennemis, les assailloient de furie & de force. Mesmes les prisonniers Barbares, si tost qu'ils eurent apperceu les Perses charger les Macedoniens, tout au plus fort de la bataille vindrent aussi donner par derriere sur les Macedoniens. Quant les capitaines des Macedoniens qui auoient esté assis apres la premiere phalange, entendirent ce qui se faisoit là, tournerent quand & quand visaige, comme il leur auoit esté enioinct & chargerent les Perses à dos, dont ils feirent grand carnaige, estans la plusspart d'iceux chargez de bagaige: & donnerent la chasse aux autres. Ceux qui combattoient à la poincte droicte de l'armee des Perses, ne sçachans pas encores que Daire auoit esté mis en routte, inuestirent la poincte gau-

Fuite de Daire.

Les prisonniers Barbares prennent les armes.

che d'Alexandre, & l'assaillirent principalement du costé où estoit Parmenion, lequel doutant du commancement qui auroit du meilleur, enuoya en diligence aduertir Alexandre, que la poincte gauche de son armee branfloit fort & estoit en danger. Quoy entendu par Alexandre, il cessa de poursuiure les ennemis: & tournant visage reuint le plus vistement qu'il peut vers l'armee auec le regiment des amis, qu'il auoit auec luy. En y allant il trouua en teste la gendarmerie des Parthes, la pluspart des Indiens, & les plus braues & vaillans hommes qui fussent entre tous les Perses: contre lesquels la meslee recommança plus aspre qu'elle n'auoit point encores esté és autres endroicts. Et presserent les Barbares de si pres les Macedoniens, qu'on ne combattoit plus à coups de trect, ou en tournoyant seulement comme on faict ordinairement en ce pays là en combat de gens de cheual: ains combattoient à coups de main: iusques à se prendre au collet l'vn l'autre pour tirer du cheual à bas, comme mettans en cela leur derniere esperance. Ils frappoient les vns & les autres, & estoient frappez tout ensemble: & y alloient tous de cueur & de couraige, comme ceux qui ne combattoient plus pour la victoire, mais pour leur propre vie. En ceste meslee y eut bien soixante des amis tuez: & Ephestion, Cene, & Menidas furent blessez. Mais à la longue ne pouuants plus les ennemis soustenir l'effort d'Alexandre tournerent le dos, & se sauuerent à la fuitte. Et comme Alexandre continuoit son chemin pour aller donner dedans la poincte droicte, il veit que la caualerie Thessalienne la chargea de si grande furie, qu'elle meit Alexandre hors de ceste peine, ayant tout mis en routte. Quoy voyant Alexandre, il retourna à la chasse de Daire: où il ne cessa de picquer, iusques à ce que la nuict le surprit. Et apres auoir passé la riuiere de Lyc, s'arresta quelque peu de temps pour faire reposer ses gens, & les cheuaux, qui estoient las & trauaillez. Ce pendant Parmenion se saisit du camp des ennemis & prit le bagage, les Elephants & les Chameaux qui y estoient. Quand Alexandre eut faict reposer son armee

Armee des Perses desfaicte.

iusques

iuſques ſur le minuict, il partit & tira vers Arbeles, eſperant y ſurprendre Daire, enſemble ſes finances, ſes bagues & ſes plus precieux meubles. Il y arriua le iour d'apres, ayant faict trente ſix lieuës de chemin. Là il ne trouua pas Daire, pour autant qu'iceluy n'eſtant aſſeuré en lieu du monde, n'oſoit arreſter en place. Mais ſes finances, enſemble de rechef ſon eſcu & ſon arc tomberent és mains du vainqueur. De la part d'Alexandre ne mourut pas plus de cent hōmes en ceſte bataille. Mais il y demeura mil cheuaux tant à cauſe des playes qu'ils y receurent, que du trauail infiny: dont y en auoit quaſi la moittié de la gendarmerie des amis. Quant aux Barbares on diſoit qu'il y auoit enuiron trois cens mil hommes de morts, & beaucoup plus de priſonniers. Tous les Elephants & les chars qui n'auoient pas eſté briſez à la bataille, furent pris. Telle iſſuë prit ceſte bataille, laquelle fut donnee pendant que Ariſtophanes eſtoit ſouuerain magiſtrat à Athenes au mois de Iuillet. Et partant fut trouuee vraye la prognoſtication d'Ariſtander, que dans le mois, auquel l'eclipſe de Lune auoit eſté veuë, Alexandre liureroit bataille, en laquelle il emporteroit la victoire. Daire fuiant vers la Medie, laiſſant vn peu à coſté les montaignes d'Armenie, fut ſuiuy des Perſes qui eſtoient de ſon ſang, de quelque petit nombre de Melophores, & quelques deux mil auanturiers eſtrangers, qui eſtoiēt à ſon ſeruice, dont eſtoient capitaines Paron Phocean, & Glauce Etolien. Or fuyoit il de ce coſté là pour autant qu'il eſtimoit qu'Alexandre apres la bataille ne faudroit pas de s'acheminer à Suſe & à Babylon, par ce que la contree eſt fort peuplee d'hommes, & que le chemin n'eſt pas facheux pour le charroy : auſſi que Babylon & Suſe ſembloient eſtre ce que demandoit Alexandre, comme pour le pris de ceſte guerre. Et d'aller vers la Medie: le chemin ſembloit fort incommode pour l'armee. En quoy il ne s'abuſa pas du tout. Car Alexandre au partir d'Arbeles tira vers Babylon. Quand il commença à approcher de Babylon il feit marcher ſes gens en bataille, comme s'il euſt eu l'ennemy pres

Trois cens mil Perſes morts à la bataille, & plus de priſonniers.

de luy. Mais quand les Babyloniens sçeurent qu'il approchoit, ils allerent au deuant de luy (ce qu'il n'esperoit pas toutefois) auec leurs presbtres & les magistrats & gouuerneurs de la ville, luy portans des presens, & promettant de luy liurer la ville auec le chasteau & les finances du Roy. ce qu'ils feirent. Et apres qu'il eut faict son entree en la ville, il donna ordre pour faire refaire les temples que Xerxes auoit faict demolir: entre autres il se delibera de faire rebastir celuy de Bel, lequel les Babyloniens ont en grande reuerence: & voulut qu'on commençast incontinent à descombrer & nettoier la place. Il y laissa pour son Lieutenant & gouuerneur de la ville Mazee, & establit Apollodore Amphipolitain capitaine en chef de la garnison qu'il y ordonna auec Mazee. Pour tresorier general des finances du pays, il y laissa Asclepiodore fils de Philon: & enuoya en Armenie, pour gouuerner ce pays là, Mithrenes, qui est celuy, qui luy auoit liuré le chasteau de Sardis. Il communiqua auec les Chaldeans, & se gouuerna pour la restauration des temples tout ainsi qu'ils l'enseignerent, & sacrifia à Bel. Puis il se meit en chemin pour aller à Suse: & en allant il rencontra le fils du satrape des Susiens, & vn messager auec lettres de la part de Philoxene, qu'il auoit enuoyé deuãt à Suse. Les lettres de Philoxene cõtenoient, que les Susiẽs s'estoiẽt rendus: & que les finances du Roy luy auoient esté deliurees. Il n'arresta que vingt iours à faire le chemin de Babylõ à Suse. Quand il fut entré dans la ville, il se saisit des deniers monnoyez, qui montoient à cinquante mil talens d'argent, & de toutes les autres richesses qui estoient au thresor du Roy. Il y trouua plusieurs ioyaux & singularitez que Xerxes auoit emmené du pillage de la Grece: entre autres choses les statuës de cuyure des deux Atheniẽs Harmodie & Aristogiton, lesquels il renuoya aux Atheniens. Ces statues encores à present se voyent à Athenes au Ceramic vis à vis de l'autel de la mere des dieux, non gueres loin de l'autel d'Eudaneme: lequel autel tout homme qui a faict vœu & profession à Eleusis, sçait assez estre situé soubs la galerie. Alexãdre, apres auoir sacrifié selon

Babylõ renduë à Alexandre.

Suse renduë à Alexãdre.

Les statues de Harmodie & Aristogiton rẽuoyees à Athenes.

la maniere

la maniere du pays les torches ardentes,& faict iouer des ieux à la luicte, establit pour son lieutenant & gouuerneur du pays Susian Abulites Persan : feit capitaine de la citadelle Mazaro, qui estoit des amis : & aux compaignies qu'il y laissa en garnison, ordonna pour chef Archelas fils de Theodore. Cela faict, il feit partir son camp pour aller apres les Perses. Il enuoya aussi Menetes aux pays bas & regions maritimes, pour y estre son lieutenant general & gouuerneur de la Syrie, Phenicie & Cilicie : & luy feit deliurer trois mil talents pour en faire tenir par mer à Antipater ce qu'il en falloit pour mener guerre aux Lacedemoniens. En ces entrefaictes, Amyntas fils d'Andromene arriua, qui mena auec luy à Alexandre de grandes forces, qu'il auoit leuees en Macedoine. Il donna aux gensdarmes des places au regiment des amis : & quant aux gens de pied, il les feit entrer chascun aux bandes qui estoient de sa nation. Puis il establit en chascune cornette de gens de cheual deux lieutenans : ia-soit que auparauant n'y en eust pas vn en toute la gendarmerie. Et pour ce faire, il choisit des plus vaillans du regiment des amis. Au partir de Suse, il passa la riuiere de Pasitigris, & courut le pays des Vxiens. Quant aux Vxiens du plat pays, qui estoient soubs le gouuernement d'vn Satrape de Perse, ils se rendirent à Alexandre. Mais ceux des montaignes qui estoient libres, & ne recognoissoient aucun superieur, enuoyerent de leurs gens à Alexandre, luy denoncer qu'ils n'endureroient pas qu'il passast auec son armee pour aller contre les Perses, s'il ne leur donnoit autant, qu'ils auoient accoustumé d'auoir des Roys de Perse pour le droict de passage : Alexandre les r'enuoya auec charge de reporter à ceux de leur pays qu'ils allassent deuant l'attendre aux destroicts par lesquels ils pretendoient l'empescher de passer : à fin de receuoir là la somme de deniers qui luy seroient par eux imposez. Puis prenant auec luy ceux de sa maison, les Argyraspides & autres iusques à huict mil hommes, il partit de nuict par vn chemin destourné, qui estoit bien le plus secret, mais estoit aussi le plus sa-

Retour d'Amyntas auec nouuelles forces.

Guerre contre les Vxiẽs.

Les Vxiens des montaignes demãdent argẽt à Alexandre pour le droit de passage.

cheux, auquel quelsques Susiens le guidoient: & paruint en vn iour au pays des Vxiens: où fut faict grand butin. Il surprit les vns en leurs maisons qui dormoiēt encores, les autres gaignerent au pied decà delà par les montagnes prochaines. Lui cependant se hasta de gaigner les destroicts, à fin de compter argent aux Vxiens en telle monnoye qu'il leur auoit promis. Et apres auoir enuoyé Cratere pour se camper aux montaignes, ausquelles il esperoit que les Vxiens quād ils seroient desfaicts, se retireroient, il marcha le plus hastiuement qu'il peut de sorte, qu'il preuint les Vxiens: & marchant en bataille alloit tousiours par le hault, dont il pouuoit estre apperceu par les Barbares: lesquels s'estonnerent de le voir si tost arriué: tellement que voyant que les lieux desquels ils se preualloient leur estoient ostez, ils s'enfuirent à val de routte sans combattre. Quelsques vns d'eux furent tuez en fuiant: plusieurs autres se precipiterent du hault en bas des montaignes qui estoiēt droictes & couppees. Il y en eut aussi beaucoup qui, ainsi effroyez qu'ils estoient, pensans se sauuer aux montaignes que tenoit Cratere, furent taillez en pieces par ses trouppes. Ayants esté payez par Alexandre pour leur droict de passage en ceste monnoye: encores obtindrent ils (à grand' peine toutefois) que leurs terres leur demoureroiēt: à la charge de payer par chascun an certain tribut à Alexandre. Cela escrit Ptolomee auoir esté octroyé par Alexandre en faueur & à la requeste de la mere de Daire. Le tribut qui leur fut imposé fut de cent cheuaux de seruice tous les ans, cinq cens cheuaux de somme, & trente mil moutons. Car les Vxiens n'ont point d'argent, ny de terres labourables: & pour ceste cause ne s'addonnent point au labourage: mais sont pour la pluspart pastres, & en bestail est leur richesse. Apres cela Alexandre feit marcher tout le bagage, la caualerie Thessalienne & celle des alliez, ensemble les pays estrangers qui estoient à son seruice: & tous les autres qui estoient fort armez, sous la conduicte de Parmenion, leur commandant de tirer vers les Perses, par vn chemin où l'on peust mener le charroy:

Desfaicte des Vxiens.

Tribut de cheuaux & de bestail imposé par Alexandre aux Vxiens.

charroy : luy auec les gens de pied Macedoniens, la gendarmerie des Amis, & les cheuaux legers, pareillement les Agriãs & gens de trect, prit son chemin par les montaignes en la plus grande diligence qu'il peut. Quand il arriua aux Pyles de Perse, il y trouua Ariobarzanes Satrape de Perse auec quarante mil hommes de pied, & enuiron sept cens caualiers, qui tenoient le passage bouché d'vn fort de pierres qu'ils auoient faict : & s'estoient campez aupres de ce fort, en intention d'empescher les ennemis de passer. Si tost qu'il fut arriué il campa : & le lendemain il feit mettre ses gens en armes, & y feit dõner l'assault. Mais quand il veit qu'il trauailloit en vain, & que le fort ne pouuoit estre pris, pour estre le lieu aspre & facheux à approcher : pour autant aussi que les soldats quand ils vouloient aller à l'assaut, estoient rudement receuz & offensez de coups par les ennemis, qui les tiroient d'enhaut, il feit sonner la retraicte. Quelsques vns prisonniers luy promirent de le mener par vn autre chemin par delà les destroits. Et quand il sceut que ce chemin, dont ils parloient, estoit facheux & estroict, il commanda à Cratere, qu'il laissa auec son regiment & celuy de Meleagre, vne partie des gens de trect, & enuiron cinq cens cheuaux : que si tost qu'il l'entendroit approcher du camp des Perses (ce qui luy seroit aisé par le moyen des trompettes & clairons) il ne faillist de donner l'assaut à la muraille. Luy, qui auoit à faire la nuict six lieuës, suiuy des Argyraspides & des compagnies de Perdiccas, ensemble des gens de trect, & des Agrians armez à la legere, & de la cornette Royalle seulle de celles des amis, auec vn regiment d'autre cauallerie, commença à marcher vers ces Pyles, par vn chemin d'estourné & tortu, estant guidé par ces prisonniers : faisant conduire par Amyntas, Philotas & Cene le reste des trouppes par la plaine : & commanda qu'on feist dresser vn pont sur vne riuiere qu'il falloit passer pour aller où estoient les Perses. Quand il eut faict ce chemin si aspre & difficile auec vne celerité incroyable, & qu'il fut paruenu aux sentinelles des ennemis auant le iour, les surprenant il meit en pieces

Pyles de Perses.

Ariobarzanes auec quarante mil hommes de pied & sept cens cheuaux.

ceux qu'il y trouua. Puis marchant vers d'autres ſentinelles, il en tua auſſi la pluſpart : puis il arriua à vn corps de garde, où il eſtonna ſi fort les ſoldats de la garde, qu'ils tournerent les tallons incontinent. Toutefois ils ne ſe retirerent pas au camp d'Ariobarzanes, mais aux montaignes prochaines çà & là, comme ils peurent eſchapper. Au moyen dequoy les ennemis ne ſceurent rien de la venue d'Alexandre, iuſques à ce que au poinct du iour il alla charger ceux de leur cãp. Si toſt qu'il fut paruenu aux trẽchees du camp, il feit ſonner les trõpettes, pour dõner le ſignal à Cratere de dõner l'aſſaut au fort de l'autre coſté, auec les forces qu'il auoit, ainſi qu'il luy auoit enchargé. Cratere oyant le ſignal marcha quand & quand droict à la muraille. Les ennemis ſe voyãts aſſaillis de tant de parts, qu'ils ne ſçauoient à laquelle entendre, ſ'enfuirent auant qu'on fuſt venu au combat. Mais pour autant qu'ils ne ſçauoient de quel coſté aller, grand nombre d'eux furent contraincts retourner vers le fort. Sur la muraille duquel eſtoient deſia les Macedoniens : car Alexandre ſe doutant de ce qui aduint, que les ennemis n'abandonnaſſent leur camp pour ſ'enfuir, laiſſant Ptolomee auec trois mil fantaſſins, pour, ſ'il en eſtoit beſoin, aſſaillir d'vn autre coſté le fort, ſ'en alla aſſaillir les ennemis d'vn autre coſté du camp. Les ennemis ſ'eſtans mis en fuitte, il en eut telle raiſon qu'il voulut. Il en fut tué grand nombre, d'autres en courant tomberent dans les fondrieres & precipices, & moururent là. Ariobarzanes auec quelque peu de caualerie, ſe ſauua aux montaignes. Apres cela Alexandre retourna auec ſes enſeignes vers la riuiere, laquelle il feit paſſer à toute ſon armee par deſſus le pont qu'il trouua tout faict. De là il ſe meit en chemin pour aller trouuer les Perſes, & faiſoit de grãdes iournees, à fin de preuenir ceux qui euſſent peu porter nouuelles de luy, & d'arriuer auant que les finances du Roy fuſſent pillees & vollees par ceux qui en auoient la charge. Auſſi trouua-il de grands deniers aux Paſargades * que lon diſoit auoir eſté autrefois és treſors de Cyr premier. Le gouuernement de la Perſe fut par luy donné à Phraſaortes fils de

Ariobarzanes desfaict.

* A preſent Chelqueta.

Alexandre trouue de grands deniers aux Paſargades.

de Reomithres. Il meit en cendres ce tant celebré & ancien palais Royal de Cyr : combien que Parmenion l'en destournast pour plusieurs raisons qu'il luy allegua : entre autres, que ce ne luy seroit pas honneur de difformer & demolir les places qu'il conquestoit : ioinct que ceux de l'Asie ne l'aimeroient iamais de bon cueur pour ceste occasion, comme estimans qu'il eust deliberé d'abandonner l'Asie quand il l'auroit conquise, & s'en retourner en Grece. Alexandre respondit qu'il le faisoit en haine & vengeãce du dommage que les Grecs auoient receu des Perses : lesquels estans entrez en la Grece auec vne grosse & puissante armee, auoient demoly & rasé la ville d'Athenes, qui estoit la lumiere de la Grece, & bruslé les temples d'icelle. Ie ne repute pas cest acte d'Alexandre sagement faict : n'y que par là aucune vengeance ait esté prise des anciens Perses. Ces choses ainsi aduenues Alexandre se meit en chemin pour tirer vers la Medie, où il auoit entendu que Daire estoit. Car l'intention de Daire estoit, que si Alexandre alloit faire la guerre à Babylon & à Suse, de se retirer en la Medie, & seiourner là en attendant s'il aduiendroit point quelque mal'aduenture à Alexandre. Et si Alexandre tournoit vers luy, il auoit deliberé de se retirer en Parthie & en Hyrcanie iusques à Bactres, & de brusler & degaster le pays apres soy : à fin d'oster le moyen à Alexandre d'entrer plus auant en pays, & de le suyure. Partant il feit charger son or & son argent, & tous ses plus precieux ioyaux & meubles sur des chariots, & les enuoya deuant aux portes Caspiennes. Cependant il seiourna à Ecbatanes auec les gens de guerre que le piteux estat où il estoit, luy auoit permis r'allier. Ce qu'estant venu à la cognoissance d'Alexandre, il tira son chemin vers la Medie. Et les premiers qu'il subiugua en allant furent les Paritaques, qui auoient pour gouuerneur Oxoathres fils d'Abuletes, peu auparauant Satrape de Suse. Quand il fut party delà, on luy rapporta sur les chemins, que Daire se deliberoit de têter encores vne fois la fortune par le hazard d'vne bataille : & que les Caduciens & les Scythes

Palais de Cyr demoly par Alexandre.

Alexãdre va apres Daire en la Medie.

Portes Caspiennes.

Les Paritaques subiuguez par Alexandre.

estoient venuz à son secours. A l'occasion de quoy apres qu'il eut dõné ordre pour faire suiure le bagage apres luy, feit marcher toutes ses forces tousiours en armes, cõme s'il eust eu l'ẽnemy en teste prest à combattre: & le douziéme iour d'apres qu'il fut parti, arriua en la Medie: où il sçeut pour le seur que Daire n'auoit aucunes forces, au moins qui fussent bastantes pour soustenir vne bataille: & aussi que ny les Cadusiens, ny les Scythes estoient venuz à son seruice: ains au contraire que toute l'esperance qu'il auoit estoit en la fuitte. Parquoy il marcha vers luy en plus grande diligence que deuant. Et comme il approchoit enuiron de trois iournees d'Ecbatanes, Bisthanes fils de celuy Och qui auoit esté Roy de Perse auant Daire vint au deuant de luy, & luy dict, qu'il y auoit cinq iours que Daire estoit parti d'Ecbatanes: & auoit faict emmener quand & luy de la Medie les finãces qui pouuoient monter à sept mil talents. Qu'il auoit auec luy trois mil cheuaux, & enuiron six mil hommes de fanterie. Quoy entendu par Alexandre, il s'achemmina à Ecbatanes. Duquel lieu il renuoya vne partie de la caualerie Thessalienne, & de celle des alliez és pays bas, leur faisant don de deux mil talents, outre la paye ordinaire: donnant congé & permission à ceux d'entre eux, qui ne voudroient plus luy faire seruice en guerre, de se retirer chez eux: dont y eut la pluspart qui demanderent estre licenciez. La commission de conduire ceux qui aimerẽt mieux retourner à leurs maisons que de suiure la guerre, fut donnee à Epocil fils de Polyides, auec scorte d'autre caualerie. Il enuoya aussi auecques eux Menetes, auec charge de leur faire deliurer, quand ils seroient paruenuz à la mer, des vaisseaux, pour les porter iusques à l'Isle d'Eubee. En apres il ordonna à Parmenion de deliurer à Harpal tout l'or & l'argent qu'il auoit amené de Perse, pour le mettre en coffres au chasteau d'Ecbatanes, auec vne garde de six mil Macedoniens naturels, & quelsques cornettes de cavaliers, mesmement des alliez. Et enuoya iceluy Parmenion auec les auanturiers estranges, les Thraces & le sur plus de la gendarmerie

merie fors celle des amis en Hyrcanie, luy ordonnant son chemin par les frontieres des Cadusiens. Il escriuit à Clite capitaine de la cornette Royale, que quand il viendroit de Suse, où il l'auoit laissé malade, à Ecbatanes, il prit en passant les bandes Macedoniennes, qui y auoient esté laissees pour la garde des deniers qui y estoient: & les menast apres luy en la Parthie où il s'acheminoit. Puis partant de là auec la gendarmerie des amis & quelques auantcoureurs, & la caualerie estrangere qui estoit à sa soulde, dont estoit Colonnel Erigye, & la phalange Macedonienne, exceptez ceux qui auoient esté laissez pour la garde des finances: semblablement les gens de trect & les Agrians: marchoit en bataille, tout ainsi que s'il eust eu Daire en teste. Et d'autant qu'il faisoit trop grandes iournees, beaucoup de ses soldats demeurerent derriere, qui estoient las & recreus, & mourut aussi grand nombre de cheuaux. Mais pour cela ne laissa de poursuiure son chemin en pareille diligence: tellement qu'il arriua le dixiéme iour d'apres à Rhages. Ceste place estoit distante des Portes Caspiennes d'vne iournee à cheminer ainsi que faisoit Alexandre. Mais Daire s'estoit aduancé, & auoit ja passé les destroicts: toutefois il ne fut pas iusques là suiuy de tous ceux qui l'auoient accompagné en sa fuitte: d'autant qu'vne bõne partie d'eux s'estoiẽt retirez en leurs pays, d'autres s'estoiẽt venus rendre à Alexandre. Lequel se voyant hors de toute esperance de pouuoir attaindre Daire, quelque diligẽce qu'il peust faire, seiourna là cinq iours, & y feit rafraichir ses gẽs las & trauaillez du chemin. Ce pẽdant il pourueut du gouuernemẽt de la Medie Oxydates Perse, que Daire auoit faict prendre & emprisonner à Suse: cause pour laquelle Alexandre se fioit en luy. Puis il marcha auec son armee vers les Parthes. Et dés le premier iour il s'alla cãper assez pres des portes Caspiennes. Le lendemain il entra en vn pays, dont il se delibera de tirer des munitions pour auitailler son camp: pour autant qu'il auoit entendu que plus auant le pays estoit desert & sans labeur. Parquoy il enuoya Cene auec quelsques gens de che-

ual & de pied pour faire amener des grains. En ces entrefai-ctes, Bagisthanes grand seigneur Babylonien, qui auoit iusques là suiuy Daire, & pareillement Antibel l'vn des fils de Mazee, se vindrent rendre à luy, luy apportans nouuelles que Daire estoit pris & arresté par Nazarbanes colonnel de mil hommes de cheual, par Braza Satrape des Arachotiens & Drangiens, & par Besse aussi Satrape des Bactrians. Lesquelles nouuelles ouyes, Alexandre se hasta de marcher plus fort qu'il n'auoit encores faict, n'ayant auec luy que le regiment des amis, vne caualerie d'auantcoureurs, & quelsques gens de pied qu'il choisit parmy l'Infanterie pour les plus forts, & qui alloient mieux du pied : sans attẽdre Cene, ne ceux qu'il auoit enuoyez aux munitions auec Cene. Et laissant à Cratere la conduicte de ceux qui demouroient derriere, luy enioignit de faire suiure l'armee apres luy à plus petit pas. Quant à ceux qu'il conduisoit auec luy, il leur defendit de porter autre chose que leurs armes, & des viures pour deux iours. De l'heure qu'il fut party il ne cessa d'aller toute la nuict, & le iour ensuiuant iusques à midy, qu'il donna quelque temps à ses gẽs pour se reposer. Puis reprenant son chemin, marcha la nuict entiere faisant doubler le pas à ceux qui estoient auec luy, de sorte que sur le poinct du iour il arriua au camp dont Bagisthanes estoit party, où il trouua les ennemis. Au surplus il sceut, que pour vray Daire estoit captif, & qu'on l'emmenoit dans vn chariot, & que Besse se faisoit appeller chef & Capitaine General par les Bactrians & les autres Barbares, exceptez Artabaze, ses fils, & les Grecs qui estoient à la soulde de Daire : lesquels n'auoient point tourné leur robbe : toutefois n'auoient peu empescher la trahison commise contre Daire. Que ceux là estoient separez des autres, & tenoient les montaignes sans auoir aucune communication auec Besse. D'aduantaige que ceux qui auoient pris Daire, auoient proposé s'ils entendoient qu'Alexandre les suiuist de luy liurer Daire, & de se gouuerner ainsi qu'ils verroient estre à leur aduantage. S'ils estoient aduertiz qu'il tournast d'autre

Daire prisonnier par ses gens mesmes.

costé,

costé, ils mettroiēt sus la plus grosse armee qu'ils pourroient, pour maintenir d'vn commun accord la domination & administration du Royaume comme commun entre eux. Quant à present, que Besse auoit esté nommé chef de l'armee à l'occasion de la proximité de lignaige, qui estoit entre Daire & luy : pour autant aussi que Daire auoit esté pris dans les confins de son gouuernement. Alexādre entendant ces nouuelles, pensa qu'il auoit plus de besoin de se haster que iamais: Mais & les hommes & les cheuaux estoient si las & harassez du chemin qu'ils auoient faict, qu'ils nen pouuoient quasi plus. Si ne laissa il pour cela de faire marcher sa trouppe, la pressant d'aller toute la nuict, & le iour ensuiuant iusques à midy: qu'il arriua à vn bourg, auquel auoient logé le iour precedent les trouppes de ceux qui emmenoiēt Daire. Là il eust certaines nouuelles que les Barbares auoient deliberé de cheminer toute la nuict : au moien dequoy il s'enquit de ceux du pays s'ils sçauoient quelque autre chemin plus court par lequel il peust deuancer les fuiarts: lesquels luy feirent response qu'ils en sçauoient bien vn. Mais que c'estoit par vn pays desert & inhabité, & où y auoit sur tout faute d'eau. Il se feit guider par eux par ce chemin là. Et combien qu'il veist bien que allant à si grandes traictes qu'il faisoit, les gens de pied ne le pouuoient suiure, si feit il mettre à pied cinq cens caualiers : & leur feit prendre des armes & armures de gens de pied : & & commanda à Nicanor General des Argyraspides, & Attale Colonnel des Agrians de les conduire auec le surplus, qui estoit de fanterie legeremēt armez, & tirer droict là part où lon disoit que Besse s'acheminoit. Et quant aux autres compagnies de gens de pied, il leur commanda de suiure marchants tousiours en bataille. Luy se mettant en chemin sur la vespree pressa si bien ses gens, qu'il leur feit faire vingt cinq lieuës auant le iour : de sorte que auant soleil leué il atteignit les Barbares, qui s'en alloient tous desarmez, & sans tenir aucun ordre. Quelsques vns d'eux, mais bien peu, tournerēt visage, les autres s'enfuirent à val de routte, sans coup donner, si

tost qu'ils eurent apperceu Alexãdre. Ceux qui estoient demeurez soustindrent le premier choc : mais tost apres s'enfuirent apres les autres,ayans perdu quelsques vns de leurs compagnons. Quant à Besse,& à ceux qui estoient ses complices & compagnons de sa desloyauté, & de sa fuitte, ils n'eurent plus tost senti le vent de la venue d'Alexandre, qu'ils eurent recours à leurs esperons, auec enuiron six cens caualiers, laissans là Daire à demy mort des coups que Satibarzanes & Barnazetes luy auoient donné: dont Daire trespassa peu de temps apres, auant qu'Alexandre le peust voir en vie. Alexandre ayant rencontré son corps, le feit mener en Perse: & pour la memoire & reuerence de sa grãdeur & fortune passee le feit honnorablement inhumer aux tombeaux Royaux ausquels on auoit accoustumé de mettre les Roys de Perse apres leurs trespas, iusques à Daire. Apres cela il establit Ammynapes de Parthe (lequel auec Mazee auoit esté cause de luy faire rendre l'Ægypte) Satrape & gouuerneur des pays des Parthes & Hyrcaniens:& luy dõna pour compaignon Tlepoleme fils de Pythophanes qui estoit du regiment des amis, pour regir & gouuerner ensemble d'vn cõmun aduis & consentement les affaires d'estat des Parthes & des Hyrcaniens. Telle fut la fin & trespas de Daire: qui aduint pendant qu'Aristophon gouuernoit la Republique des Atheniens,au mois de Iuin. Il fut homme si vous regardez au faict de la guerre, moins né au maniement des armes, qu'à toutes autres choses: mais qui au surplus ne feit iamais acte derogeant à la maiesté d'vn Roy tel qu'il estoit: & n'eust sceu faire à la verité. Car si tost qu'il fut paruenu à la couronne, il commença à estre assailly des Grecs & des Macedoniens. Tellement que encores qu'il eust eu enuie de trauailler ses suiects, il n'eust eu loisir de ce faire. Il luy aduint de son viuant beaucoup d'aduersitez l'vne sur l'autre: & ne fut iamais en paix & repos depuis qu'il eut commencé à regner: parce que dés le commancement de son regne, il eut vne grande perte de caualerie à la riuiere du Granic. Apres cela il perdit l'Eolie & l'Ionie, & toutes

Mort de Daire.

Alexandre faict honorablement inhumer Daire.

Discours sur la vie & estat de Daire.

Pertes faictes par Daire depuis le commancement de son regne.

toutes les deux Phrygies. Semblablement tout le pays des Lydiens & des Cariens, fors les Alicarnaſſiens. Et non gueres de temps apres Alicarnaſſe auſſi luy fut enleuee : puis toute ceſte coſte de mer iuſques aux Ciliciens. Enapres il fut defaict en champ de bataille à Iſſe : en laquelle ſa mere, ſa femme & ſes enfans furent faicts priſonniers: & la Phenicie & l'Ægypte furent deſmembrees de ſon Empire. Eſtant veincu à Arbeles, où il perdit vne groſſe & puiſſante armee, qu'il auoit leuee de toutes ſortes de nations Barbares, il ſ'enfuit honteuſement tout le premier. Apres tout cela, il fut chaſſé de ſon Royaume, pauure, vagabond & ne ſcachant où ſe retirer : en fin trahy par les ſiens, en meſme temps Roy & priſonnier lié & garrotté tout enſemble : & finit ſes iours par la trahiſon & meſchanceté de ceux deſquels il deuoit eſperer tout ſupport & ſeruice. Toutes ces miſeres & calamitez aduindrent à Daire pendant qu'il fut en vie. Apres ſa mort tout le contraire. Les obſeques & funerailles luy furent faictes telles qu'il appartiēt à la grandeur d'vn Roy : ſes enfans hautement nourris & eſleuez: (car ils furent nourriz & inſtruicts comme pendant le regne du pere) Alexandre prit alliance en ſa maiſon, prenant à femme vne de ſes filles. De ſorte qu'il ſemble auoir eſté mieux fortuné apres ſa mort qu'il n'auoit eſté en ſa vie. Il treſpaſſa en l'aage de cinquante ans. Alexandre prit de là ſon chemin vers Hyrcanie, eſtans arriuees les trouppes qu'il auoit laiſſees derriere, lors qu'il partit pour aller apres Beſſe. L'Hyrcanie eſt ſituee à main gauche en allant vers le pays des Bactrians, & eſt bornee de ceſte part de montaignes hautes & couuertes de bois. Quant à la pleine, elle ſ'eſtend iuſques à vne grande mer. Et tiroit Alexandre vers là, pour autant qu'il auoit eu aduertiſſement que les eſtrangers qui auoient eſté au ſeruice de Daire, ſ'eſtoient retirez aux mōtaignes des Pagriās : & auoit intētion de ſubiuguer les Pagriās par meſme moyen. Et apres auoir ſeparé ſon armee en trois, il prit ſon chemin par des petits ſentiers eſtroicts & aſpres au poſſible, ayant auec luy ceux qu'il auoit choiſis pour les plus diſpos & les mieux en-

Daire plus heureux apres ſa mort que deuant.

Du pays d'Hyrcanie.

gambez. Cratere auec ſon regiment, celuy d'Amyntas, quelques compagnies des gens de trect & bien peu de caualerie, fut enuoyé contre les Tapuriens. A Erigye fut donnee la charge de conduire le charroy & le bagage, auec le ſurplus du camp, par vn beau & droict chemin: mais le plus long de beaucoup auec ſcorce de ſoldats eſtrãgers, & du ſurplus de la gendarmerie. Quant il eut paſſé les premieres montaignes qu'il trouua, il ſ'arreſta. Puis auec les Argyraſpides, & les plus forts & plus alegres de la phalange Macedoniẽne, & quelque petit nombre de gens de trect, il entra en vn chemin fort faſcheux & peu battu, laiſſant de ſes gens derriere, ou il penſoit y auoir du danger: auſſi de peur que les Barbares des montaignes vinſent donner ſur la queuë de ceux qui le ſuiuoient. Ayant paſſé les deſtroicts & malaiſez paſſages, il alla deſcẽdre à vne petite riuiere, dont le nom eſt aſſez peu cogneu, & ſe campa en vne pleine. Là ſe vindrent rendre à luy Nabarzanes qui auoit eſté l'vn des chefs de l'armee de Daire, Phradaphernes Satrape des Hyrcaniens & des Parthes, & quelsques autres Perſes qui auoient eſté en credit & authorité enuers Daire. Il demeura en ce lieu-là campé l'eſpace de quatre iours, en attẽdant que ceux qu'il auoit laiſſé derriere, qui ne pouuoient ſuiure, fuſſent arriuez. Quelsques vns deſquels paſſerent en ſeureté. Mais les Agriãs qu'il auoit laiſſé expres derriere pour faire ſcorce, furent aſſaillis par ceux des montaignes, leſquels furent ſi furieuſement par eux repouſſez à coups de iauelines & de partiſannes, qu'il leur fut tout douls de ſonner la retraicte. Puis il partit de là pour tirer en Hyrcanie, & prit le chemin d'vne ville des Hyrcaniens appellee Zadracarta. Où Cratere & ceux de ſa trouppe l'allerent trouuer, ſans que les vns ny les autres euſſent peu rencontrer les eſtrangers qui auoient eſté au ſeruice de Daire: trop bien qu'ils auoient tant faict, que toute la cõtree qu'ils auoient trauerſee pour faire ceſte queſte, c'eſtoit rendue à eux, partie par force d'armes, partie de leur volonté. Là auſſi arriua Erigye auec le charroy & tout le bagage. Et peu de temps apres Artabaze auec Cophenes,

Ariobarzanes

Ariobarzanes & Arſames ſes fils, & auecques eux des deleguez de la part des ſoldats eſtrangers qui auoient eſté à la ſoulde de Daire : & pareillemẽt Autophradates Satrape des Tapuriens. Il reſtablit Autophradates en ſa Satrapie & gouuernement. Et quant à Artabaze & ſes fils, il les retint en honneur & authorité aupres de ſa perſonne : tant au moyen de ce qu'ils eſtoient des premiers & plus grands d'entre les Perſes: que pour autant qu'ils ſ'eſtoient monſtrez conſtans & fideles au ſeruice de Daire leur Roy. Il feit reſponſe à ceux qui eſtoient venus vers luy de la part des auanturiers Grecs, qui auoient eſté au ſeruice de Daire, & demandoient à eſtre receuz d'Alexandre, & ſe rendre à luy : qu'il ne feroit aucun appoinctement auecques eux, ſ'ils ne ſe ſoubmettoient entierement à ſa mercy : & les reprit aigrement d'auoir ſuiuy le party des Barbares contre la Grece : & d'auoir en ce contreuenu aux decrets & ordonnances faicts & arreſtez en l'aſſemblee generalle des eſtats de la Grece. Eux voyans qu'ils n'auoient autre moyen de ſauuer leurs vies, ſe rendirent à ſa diſcretion & miſericorde : requerans qu'il luy pleuſt enuoyer quelqu'vn des ſiens auecques eux, ſoubs l'authorité & aſſeurance duquel eux & leurs compagnons peuſſent en ſeureté aller vers luy. Lon diſoit qu'ils pouuoient eſtre enuiron quinze cens. Il enuoya vers eux auec leurs deleguez Andronique fils d'Agerre, & Artabaze: puis il ſe meit en chemin pour aller contre les Mardiens, aiant auec luy le regiment des Argyraſpides, les gens de trect, les Agrians, les regiments de caualerie qui eſtoient ſoubs la charge de Cene & d'Amyntas, la moitié de la gendarmerie des amis, & les archers à cheual. Car deſia auoit il inſtitué ces nouuelles compagnies, comme auſſi les compagnies de gens de cheual, qui portoient des iauelines. Quand il eut paſſé vne grãde partie du pays des Mardiens, il en trouua qui fuyoiẽt, dont il en meit en pieces grand nõbre: autãt en feit-il d'autres qui feirent teſte. Il y en eut auſſi pluſieurs faicts priſonniers. Iamais homme n'auoit entré par force d'armes dans ceſte contree: parce que ces lieux là ſont de difficile acces, & ceux

Alexandre faict bon recueil aux Princes & Capitaines qui auoient eſté fideles à Daire.

du pays sont fort pauures, & pour ceste raison ils se tenoient tous asseurez. Qui fut cause aussi qu'ils ne s'estonnerēt en rien, quand on leur dict qu'Alexādre les deuoit aller assaillir: ioinct qu'ils auoient eu aduertissement qu'il estoit jà passé outre. Au moien dequoy se tindrent moins sur leur garde, & partant fut aisé de les desfaire. Beaucoup d'entre eux auoient gaigné les montaignes (qui sont fort haultes & droictes) comme si Alexandre n'eust sceu aller iusques à eux. Mais quand ils apperceurent qu'Alexādre y alloit, ils enuoyerent vers luy aucuns d'entre eux, pour mettre & eux & tout ce qu'ils auoient en son obeissance. Les ayant ouiz il les renuoya, & laissa Autophradates pour Satrape de ceste nation, cōme il auoit faict de celle des Tapuriens. Cela faict, il s'en retourna au lieu où estoit son camp: auquel il trouua les Grecs qui auoient esté au seruice de Daire, qui estoient arriuez. Il y trouua aussi des Ambassadeurs des Lacedemoniens, qui estoient partis de leur pays pour aller vers Daire. Ceux cy estoient Callistratidas, Pausippe, Monime, Anomante: & Dropides des Atheniens, lesquels il feit arrester prisonniers. Il donna congé aux Ambassadeurs des Sinopiens de s'en retourner: parce que les Sinopiens, veu qu'ils n'estoient pas soubs la domination des Grecs, ains soubs l'empire de Daire, sembloient n'auoir en rien offensé d'auoir enuoyé vers leur Prince. Il laissa aller les Grecs, qui auoient tenu le parti des Perses en la guerre, & receu paye d'eux dés au parauant le traicté de paix & alliance faicte entre eux & les Macedoniens: & pareillement Heraclides Ambassadeur des Carthaginois. Quant aux autres Grecs il leur commanda de demeurer à son seruice, auec pareils appoinctemens & paye qu'ils auoient eu soubs Daire: & leur donna pour Capitaine Andronique qui les auoit amenez, lequel fut iugé n'auoir en rien offensé en ce qu'il auoit cerché les moyens de leur sauuer la vie. Apres auoir donné ordre à ces affaires, il partit auec son armee pour aller à Zadracarta ville des Hyrcaniens fort grande, en laquelle y auoit vn palais Royal: & y seiourna enuirō quinze iours: pendant

Conqueste du pays des Mardiens.

Les Grecs qui auoient esté au seruice de Daire se rendent à Alexandre.

Zadracarta grande ville en Hyrcanie.

pendant lesquels il feit sacrifice aux dieux : & feit iouer des ieux de pris à la course : puis il se meit en chemin pour aller au pays des Parthes. Et de là il alla gaigner les montaignes d'Arie & Susie ville des Ariens. Auquel lieu Satibarzanes Satrape des Ariens le vint trouuer, & se rendit à sa mercy. Lequel aiant esté non seulement receu, mais aussi continué & cõfirmé gouuerneur de son pays, fut renuoyé en seureté auec Anaxippe qui estoit du regimẽt des amis, à qui furent donnez quarãte archers à cheual pour la garde du pays : à fin d'empescher que les soldats qui passoiẽt par ce pays là feissent quelque outrage aux Ariens. En ces entrefaictes vindrent vers luy des Perses, qui luy feirent recit, que Besse portoit publicquement la robe Persique royalle, & la Tiare droicte, qui est vn accoustrement de Roy, & qu'il se faisoit appeller non plus Besse, mais Artaxerxes & Roy de l'Asie. Qu'il auoit r'allié grand nombre de Perses, qui s'en estoient fuis à Bactres, & des Bactrians mesmes : & que outre cela il attendoit du secours de la part des Scythes, desquels il s'estoit allié. Suiuant lequel aduertissement, Alexandre, apres auoir r'assemblé toutes ses forces, se meit en chemin pour aller à Bactres, où l'alla trouuer Philippe fils de Menelas, qui venoit de la Medie auec la caualerie estrãgere qui estoit à son seruice, dont ledict Philippe estoit colonnel : & les Thessaliens qui estoient volontairement demeurez au camp : & oultre ceux là les auanturiers estrangers, desquels estoit chef Andromach. Quant à Nicanor fils de Parmenion, qui estoit Colonnel des Argyraspides, il estoit decedé par maladie. Comme Alexãdre estoit en chemin pour tirer à Bactres, il fut aduerty que Satibarzanes Satrape des Ariens duquel nous auons n'a gueres parlé, ayãt mis en pieces Anaxippe & les archers à cheual qu'il auoit mené auec luy, auoit faict assembler les estats d'Arie à la ville d'Artacoane, qui est la capitale du pays, & en laquelle estoit le palais Royal : où il auoit conclud & arresté, quand il eut ouy dire qu'Alexandre estoit passé outre, de se retirer vers Besse, & ioindre ses forces auec celles d'iceluy. Quoy enten-

Satibarzanes se rend à Alexandre.

Besse prend estat de Roy, & se faict appeller Roy d'Asie.

Nicanor decedé par maladie.

du par Alexandre, il laissa le chemin de Bactres, & tourna court, menant auec luy la gendarmerie des amis, & de ceux qui portoient des iauelines, les gens de trect & les Agrians: ensemble les regiments d'Amyntas & de Cene: laissant là les compagnies estrangeres soubs la conduicte de Cratere: & tira droict vers Satibarzanes & les Ariens. Et apres auoir chemi-né enuiron trente six lieuës en deux iours, il arriua à Artacoane. Mais quand Satibarzanes sçeut qu'Alexandre venoit, & estoit desia bien pres, il fut grandemẽt estõné de le voir si soudainement arriué: & craignant n'estre pas assez fort, il s'enfuit auec quelque peu de caualerie: car beaucoup de ses gẽs entendans qu'Alexandre n'estoit pas loin l'abandonnerent. Alexandre le poursuiuit par le mesme chemin, & autant qu'il rencontra de ceux qui estoient complices de ceste rebellion, & qui estoient hors de leur pays & de leurs maisons, il en tailla en pieces les vns, feit serfs & esclaues les autres. Et apres auoir estably gouuerneur du païs Arsaces Perse, il feit approcher les compagnies qu'il auoit laissees auec Cratere: puis partit pour aller contre les Zarangiens: & arriua au lieu où estoit le palais Royal de la contree. Barzaentes, qui pour lors commandoit sur les Zarangiens, & qui estoit l'vn de ceux qui auoient mis à mort Daire comme il estoit en fuitte, quand il sentit le vent qu'Alexandre approchoit, gaigna au pied, & se retira au pays des Indiens, qui habitent par dela la riuiere d'Inde, où il fut arresté par les Indiens, & par eux enuoyé pieds & poings liez à Alexandre. Lequel pour la trahison & felonnie par luy commise alencontre de Daire le feit executer à mort. Comme il estoit campé en ce lieu là il eut aduertissement que Philotas fils de Parmenion auoit machiné de le faire mourir, & en cerchoit par chascun iour les moyens. Ptolomee & Aristobule escriuent, qu'il en auoit esté aduerty des lors qu'il estoit en Ægypte: mais qu'il n'en auoit voulu rien croire, pour l'amitié ancienne & longue conuersation qu'ils auoient eu ensemble: & pour l'honneur qu'il portoit à Parmenion son pere. Ptolomee dict, que Philotas fut amené en pleine assemblee des

Pays des Zarangiens.

Barzaentes executé à mort.

Coniuration de Philotas cõtre la persõne du Roy descouuerte.

des Macedoniens, alencontre duquel proposa Alexandre son accusation deuant tous : & que Philotas allegant tout ce qu'il peut pour se iustifier, fut en fin conuaincu par indices preignans. Mesmement parce qu'il confessa qu'il auoit bien entendu qu'on brassoit quelque trahison cõtre la personne d'Alexandre : laquelle neantmoins il auoit teuë & celee, luy qui auoit entree en la chambre d'Alexandre, quand bon luy sembloit, & mesmes y alloit ordinairemẽt deux fois le iour. Et que Philotas ne se pouuãt purger du crime dõt il estoit accusé, fut sur le champ mis à mort par les Macedoniẽs à coups de piques & iauelines, auec ses autres cõplices. Que puis apres fut enuoyé par Alexandre vers Parmenion, qui estoit absent, Polydamas, qui estoit du regiment des amis, auec lettres aux Capitaines & chefs de bandes de l'armee qui estoit en la Medie, ausquels il les deliura. Ceux-là estoient Cleander, Sitalces, & Menidas, sur lesquels Parmenion auoit cõmandement. Que par ceux-là Parmenion fut tué : soit ou pour autant que Philotas ayant conspiré la mort d'Alexandre, il n'estoit pas vraysemblable que Parmenion, qui estoit son pere, ne sçeust bien quelque chose de son entreprise : ou bien que ia soit qu'il ne fust point participant du crime, il estoit toutefois à craindre qu'il se voulsist ressentir de la mort de son fils. Veu mesmemẽt qu'il estoit en credit & authorité, non seulement enuers Alexandre, mais aussi enuers les soldats tant Macedoniens, que estrangers : ausquels il auoit souuentesfois commandé & separément & à tous en general. On dict aussi que au mesme temps y eut adiournemẽt personnel cõtre Amyntas fils d'Andromene, & contre Polemon, Attale & Simmias freres d'Amyntas, pour ce qu'ils estoient tenus pour complices & compagnons de la trahison qu'on auoit voulu faire à Alexandre, à cause de l'amitié qui estoit entre eux & Philotas. Ce qui estoit d'autant plus aisé à persuader, que Philemon l'vn des freres, quand Philotas fut arresté prisonnier, s'estoit allé rendre au camp des ennemis. Mais qu'Amyntas estant demeuré auec ses autres freres, & ayant luy mesmes en personne plaidé

Philotas executé à mort

Mort de Parmenion.

Amyntas & ses freres tenus pour cõplices de Philotas : mais en fin absouls.

ſa cauſe auec vne aſſeurance grande, & ſans qu'il monſtraſt iamais aucun ſigne d'auoir peur, il fut enuoyé abſouls par ſentence de ſes iuges: & que auant que la cõpagnie fuſt leuee, il feit requeſte à ce qu'il luy fuſt permis d'aller cercher ſon frere, pour le faire retourner. Ce que luy eſtāt octroyé par les Macedoniẽs, le meſmes iour il ramena Polemon ſon frere, dont l'innocence d'Amyntas apparut plus clairemẽt. Que luy meſmes bien peu de temps apres, ainſi qu'il donnoit l'aſſault à vn certain bourg des ennemis, fut tué d'vn coup de fleſche. Et que partant la ſentence par luy obtenue declaratiſue de ſon innocence, ne luy ſeruit de rien, ſinon qu'il mourut en reputation d'homme de bien. Ces choſes ainſi paſſees, Alexandre ordonna chefs de la gendarmerie des amis, Epheſtion fils d'Amyntas, & Clite fils de Dropides. Puis apres auoir diuiſé en deux les trouppes des alliez (car il ne vouloit pas que Philotas euſt ſeul la cõduicte de tāt de cornetes qui eſtoiẽt biẽ des plus belles & plus guerrieres trouppes de toute la caualerie) il alla deſcendre au pays de ceux, qu'on appelloit le temps paſſé Agriaſpes, & depuis Euergetes, quaſi, ſecourables: à cauſe que iadis ils donnerent confort & aide à Cyr fils de Cambyſes, au voyage qu'il feit contre les Scythes. Il ſe gouuerna enuers eux auec vne grande honneſteté, à raiſon de ce qu'ils eſtoient gens de bien & de iuſtice: & qu'ils gouuernoient & eux & leur Republique auec auſſi grande equité, qu'euſſent peu faire les mieux auiſez & inſtituez de tous les Grecs. Il voulut qu'ils demeuraſſent francs & libres: & leur donna des terres & poſſeſſions de leurs voiſins, tant qu'ils en voulurent demander: mais ils ſe contẽterent à bien peu. Apres cela, & auſſi qu'il eut ſacrifié à Apollõ, il feit arreſter priſõnier Demetrie vn des gardes de ſon corps, lequel il ſoupçõnoit auoir eſté des cõplices de l'entrepriſe de Philotas, & en ſon lieu ſubrogea Ptolomee fils de Lage. Cela faict, il partit pour aller à Bactres apres Beſſe. Et aiāt reduict à ſon obeiſſance les Drangiẽs & Dragogiẽs & les Arachotiẽs, il leur dõna Memnõ pour gouuerneur. Puis apres il alla courir le pays des Indiẽs voiſins des Arachotiens: lequel

Republique des Agriaſpes, ou Euergetes, bien inſtituee.

Demetrie priſonnier.

Ptolomee faict garde du corps d'Alexandre.

Les Drangiens, Dragogiens, & Arachotiens reduicts ſous l'obeiſſance d'Alexandre.

lequel il cõquit auec grãde peine & trauail, par ce que l'armee auoit faute de viures & autres choses necessaires, dõt la cõtree estoit tresmal garnie, pour estre presque sterile, au moien de ce qu'elle est quasi toute couuerte de neige la pluspart de l'annee. Et ayant eu nouuelles que les Ariens auoient repris les armes, & que Satibarzanes auec deux mil cheuaux faisoit souuẽt des courses par le pays, bruslãt & gastant tout, il depescha incontinẽt pour y aller, Artabaze Persan, & auec luy Erigye & Caran, qui estoit des amis, auec mãdement s'adressant à Phrataphernes Satrape des Parthes d'aller auec eux. Quand ils eurent attaincts les ennemis, il y eut de la meslee bien asprement: & ne tournerent iamais le dos les ennemis, iusques à ce que Satibarzanes eut receu vn coup de iaueline de Erigye au visage, dont il tomba & mourut sur le champ. Duquel inconuenient les ennemis bien estonnez se meirent à fuir à val de routte. Pendant ce temps Alexandre tira son chemin vers le mont de Caucase: où il edifia vne ville, qu'il appella de son nom Alexandrie. Apres auoir faict sacrifice à tous les dieux ausquels ordinairement il sacrifioit, & auoir estably gouuerneur du pays Proexes Persan, & laissé Niloxene fils de Satyre de la gẽdarmerie des amis auec vne armee, pour auoir esgard au pays, à ce que rien ne branslast, il se meit à trauerser le mont. Le mont de Caucase (qui de fortune en la saison de l'annee qu'il estoit, estoit descouuert de ce costé là) n'est second en hauteur à autre mont qui soit en Asie, & est de bien fort longue estendue. Car on tient que mesmes le mont de Taure, qui faict la separation de la Cilicie & de la Pamphylie, faict partie du mont de Caucase : & encores beaucoup d'autres grandes montaignes, qui sont diuersement appellees selon la diuersité des nations qui y habitent. Aristobule aussi recite que en iceluy ne prouient rien qui soit que du Terminthe & du Silphium: neantmoins qu'il y a beaucoup de gens demeurans, & bien grãde quantité de bestial tant blanc que à cornes & autre. Que le bestial blanc aime si fort le Silphium, que d'aussi loin qu'il le peut fleurer & sentir, il y court tant qu'il

Satibarzanes desfaict & tué.

Alexandrie bastie par Alexandre au mõt de Caucase.

Du mont de Caucase.

peut, & en mange la fleur, & pareillement la racine qu'il arrache à grater & fouiller: & que à cause de cela les Cyreneans reculent leurs troupeaux de là le plus loing qu'il leur est possible: d'autres font des hayes au deuant, à ce que le bestial n'en puisse approcher: d'autāt que ceste herbe est beaucoup estimee au pays. Cependant Besse auec les Perses cōplices du lasche tour dont ils auoient vsé enuers Daire, & enuiron sept mille Bactrians, & quelsques trouppes de Daïens qui habitent par de la la riuiere de Tanais, couroit & gastoit tout le plat pays d'aupres du Caucase: àfin que à l'occasion du pays desert & abādonné qui seroit entre deux, & par faute de viures & autres munitiōs necessaires, Alexandre fust cōtrainct de demeurer, luy estant retranché le moyen d'entrer plus auant en pays. Toutefois cela ne peut retenir Alexandre qu'il ne poursuiuist son voyage: combien que le chemin fust fort fascheux à cause des neiges dont la terre estoit toute couuerte. Quand Besse sçeut qu'Alexandre n'estoit pas loin de là, il passa la riuiere d'Oxe, puis meit le feu aux bateaux dans lesquels il auoit faict passer son armee: & de là il se retira à Nautaca ville de la Sogdiāne. Il estoit accōpaigné de Spitamenes & Oxyarte auec vne caualerie de Sogdiās & Daïens venus de vers la riuiere de Tanais. Mais les cualiers Bactrians voyans bien que toute l'esperance qu'auoit Besse estoit de se sauuer à la fuitte, se desroberent l'vn deçà l'autre delà, & s'en retournerent en leurs maisons. Alexandre estant arriué à Drapsaca y seiourna quelque peu de temps pour faire rafraichir son armee: puis tira auec ses forces vers Aornes & Bactres, qui sont deux des plus grandes villes des Bactrians: desquelles faisans approcher ses gens les prit du premier assault. Puis aiant estably Capitaine du chasteau d'Aornes Archelas fils d'Androcles de la gendarmerie des amis, auec vne forte garnison, il alla courir le pays des Bactrians, lequel il soubmit tout à son obeissance, & y laissa pour son Lieutenant general Artabaze Persan. Cela faict il prit son chemin vers la riuiere d'Oxe. Laquelle prend sa source au mont de Caucase, & estime lon que c'est la plus grosse de

Alexandre poursuit Besse.

Nautaca ville de la Sogdianne.

Pays des Bactrians conquis par Alexandre.

De la riuiere d'Oxe.

de toutes les riuieres & fleuues de l'Asie, au moins de ceux que passa Alexandre auec ses forces: fors toutefois les fleuues des Indiens. Elle va tomber à la mer au pays des Hyrcaniens. Voulant Alexandre trauerser à gué ceste riuiere, il ne trouua aucun moien de ce faire, d'autant qu'elle a de largeur pres de demie lieuë: & si la largeur n'est pas encores correspondante à la profondeur, parce qu'elle est plus profonde. Elle est aussi fort roide, & est au fond tout sablon mouuant: tellement qu'on n'y sçauroit rien maçonner ou autrement bastir qui peust tenir ferme. D'auantage le pays de costé & d'autre est tout nud & descouuert: & n'est possible d'y recouurer des matieres pour dresser vn pont. Auec toutes ces choses, il sembloit qu'on perdroit beaucoup de temps, s'il falloit amener des matieres de loin pour ce faire. Parquoy il commanda qu'on arrachast les peaux de cuir qui estoient aux tentes, & qu'on les emplist de ramilles fort seiches: puis les feit coudre bien serré, à fin que l'eau n'y peust entrer: & la-dessus passerent la riuiere luy & toute son armee en cinq iours. Auant que passer il considera que beaucoup de ses gendarmes & soldats estoient desormais bien caduques, tant à cause de leur vieil aage, que pour ceste longue guerre: & non seulement les Macedoniens, mais aussi les Thessaliens qui estoient demeurez de leur volonté à son seruice. Partant il rëuoya tous ceux de ceste qualité en leurs maisons. Il depescha pour aller au pays d'Arie Stasanor, qui estoit des amis, pour arrester prisonnier Arsaces Satrape des Ariens, pourautãt qu'il faisoit des menees secretes qui sembloiẽt tendre à quelque mutation: & le subrogea au lieu d'Arsaces. La riuiere passee il tira la part, où il entẽdit que Besse estoit auec ses trouppes. Mais cõme il estoit en chemin, vindrent se presenter à luy quelsques vns, là enuoiez par Spitamenes & Dataphernes: lesquels luy faisoient offre, que s'il luy plaisoit enuoyer quelque capitaine des siens auec quelsques legeres forces, ils luy liureroient Besse entre ses mains: qui toutefois n'estoit encores prisonnier: mais qu'ils l'auoient en leur pouuoir. Suiuant lesquelles nouuelles

Alexandre faict passer l'Oxe à son armee sur des flottes de cuir.

Alexandre licencie les vieux soldats de se retirer.

Ptolomee depesché pour aller prendre Besse.

il enuoya deuant Ptolomee fils de Lage, auec trois cõpagnies de la gendarmerie des alliez, & toute la caualerie de ceux qui portoient des iauelines, le regiment d'infanterie de Philotas, mil Argyraspides, tous les Agriãs & moitié des gens de trect, auec commandement de se rendre en diligence vers Spitamenes & Dataphernes. Luy conduisoit l'armee à plus petit pas que deuant. Ptolomee aiant faict en quatre iours autant de chemin que vaudroient dix traictes ordinaires d'vn camp, arriua au lieu, auquel les trouppes de Spitamenes auoient logé le iour precedãt. Là il eut plus certaines nouuelles de ce qu'on auoit rapporté de l'entreprise de Spitamenes & Dataphernes à l'endroict de Besse, & que ce n'estoit pas chose bien asseuree. Au moyen dequoy laissant ses gens de pied derriere pour venir apres luy, il marcha deuant auec sa gendarmerie, & arriua à vn bourg, où il sceut que Besse estoit logé, auec bien peu de gens de guerre. Car ceux qui estoient auec Spitamenes s'estoient desia retirez, ne se voulans pas trouuer à la prise de Besse. Ptolomee ayant faict enuironner le bourg auec sa gendarmerie (ce bourg estoit fermé de portes & de murailles) feit sommer les habitans de dedans à l'endroit des portes, & denoncer qu'on ne leur feroit aucun dommage s'ils vouloient luy liurer Besse. Lequel propos entendu, tout quand & quand les portes furent ouuertes à Ptolomee, qui entra : & là Besse fut pris. Ptolomee rebroussant chemin enuoya deuant vers Alexandre, pour sçauoir de luy comment & en quel estat il luy plaisoit, qu'on luy menast Besse. A quoy Alexandre respondit, qu'il vouloit qu'on le luy amenast la corde au col & en chemise: & qu'on le tinst à costé droict du chemin, par lequel il deuoit passer auec son armee. Ptolomee feit ainsi qu'il luy estoit mandé. Quand Alexandre fut à l'endroict de Besse, il luy demanda, Pourquoy il auoit arresté prisonnier, puis faict mourir Daire son Prince & Seigneur naturel, & son parent, & duquel il auoit receu tant de faueurs. A quoy Besse respondit, que ce qu'il en auoit faict, ne venoit point de son seul aduis, ains de tous ceux qui pour lors estoient auec Daire, qui

Besse pris par Ptolomee & presenté à Alexandre.

auoient

auoient esperance que en le liurant és mains de luy qui estoit victorieux, ils pourroient asseurer leurs vies. Alexandre commanda que sur le champ il fust fouëtté de verges: & feit prononcer à haute voix par vn trompette toutes les parolles qu'il luy auoit dictes touchāt la trahison qu'il auoit commise enuers son Prince. Puis apres auoir esté fustigé, il ordonna qu'on le menast à Bactres, pour y estre executé à mort. Voila ce que recite Ptolomee touchant Besse. Mais Aristobule escrit que Besse fut amené à Ptolomee par ceux qui estoient auec Spitamenes & Dataphernes, & qu'il fut liuré nud, la corde au col, à Alexandre. Apres cela, & qu'Alexandre eut faict remonter, des cheuaux qu'il trouua là, plusieurs de sa gendarmerie (car beaucoup de cheuaux estoient demeurez les vns las & recreuz, les autres morts par les chemins, tant à passer le Caucase, que sur le chemin pour aller à la riuiere d'Oxe) tira vers Maracandes, en laquelle ville est le chasteau & palais Royal de toute la Sogdianne. De là il alla descēdre à la riuiere de Tanais. Ceste riuiere (que Aristobule dict estre appellee par les Barbares du pays par vn autre nom, qui est Orxātes) prend sa source du mont de Caucase, & va tōber à la mer Hyrcanienne. Il y a vn autre Tanais, que Herodote dict estre le huictiéme fleuue de la Scythie, & prendre son origine d'vn grand lac, & tomber aux Marests Meotides. Et y en a qui dient que ce Tanais borne l'Asie contre l'Europe. Car au pont Euxin les marests Meotides, & le Tanais qui tōbe dedans iceux, font la separation de l'Asie & de l'Europe: tout ainsi que le bras de mer qui passe entre les Gadiens & les Numidiens, separe là l'Afrique d'auec l'Europe: ne plus ne moins que la mesme Africque est diuisee de l'Asie par la riuiere du Nil. En ce lieu aduint que quelques Macedoniens qui estoient allez à la picoree de costé & d'autre, furēt mis en pieces par les Barbares du pays gens ramassez: lesquels apres ce carnage faict se retirerent à des montaignes aspres & droictes de toutes parts. Ils pouuoient estre iusques au nombre de trente mil: contre lesquels Alexandre se delibera d'aller, ayant auec

Besse fustigé, puis enuoyé au gibet.

Maracandes ville de la Sogdianne.

Tanais riuiere descendāte du Caucase.

Autre Tanais en Scythie.

Marests Meotides.

Separatiō de l'Asie & de l'Europe: & de l'Europe & de l'Afrique: & encores de l'Afrique & de l'Asie.

luy les plus forts & dispofts de toute son armee : mais cōme ils s'efforçoient de grimper par vn costau il y en eut beaucoup de blessez, pour estre le lieu facheux & malaisé pour eux : & repoussoient les Barbares courageusement les Macedoniens. Mesmes Alexandre, ainsi qu'il se fourroit la teste baissee parmy les ennemis, fut blessé d'vn coup de treṋt, qui luy perça la cuisse. Toutefois il feit tant qu'il feit quitter la place aux ennemis : les vns desquels furent taillez en pieces par les Macedoniens, les autres se iettans du haut des rochers en bas, se tuerent eux mesmes. De sorte que de si grande multitude de gens qu'ils estoient, à peine en peut-il eschapper huict mil hommes.

Alexandre blessé.

Trente mil Barbares defaicts.

FIN DV TROISIEME LIVRE.





QVATRIEME LIVRE DES FAICTS ET CONQVESTES D'ALEXANDRE *le* GRAND, *Roy des Macedoniens.*



PEV de temps apres vindrent vers Alexandre des Ambassadeurs de la part des Scythes, qu'on appelle Abiens, lesquels Homere louë grandement cõme iustes & gens de bien. Ils habitent en Asie, & viuent en toute franchise & liberté: au moyen, peut estre, de leur pauureté conioincte auec l'equité & droicture dont ils vsent enuers vn chacun. Au mesme lieu arriua l'Ambassade des Scythes habitans en Europe. Car il y a vne grande contree en Europe habitee par les Scythes. Ayant Alexandre depesché & licencié ces Ambassadeurs, il enuoya auecques eux quelsques vns des siens sous couleur de traicter de confederation & alliance auec les Scythes, mais c'estoit à la verité pour remarquer la situation des lieux, le nombre de combattans qu'on y pourroit leuer, leurs manieres de faire, & de quelle sorte d'armes ils vsoiẽt. Il auoit en fãtasie de cõstruire vne ville qui portast son nom sur la riuiere de Tanais: par ce qu'il trouua vne assiette fort propre pour y edifier vne grande cité: & outre cela bien cõmode pour luy, quand il vouldroit faire la guerre aux Scythes de delà la riuiere. Et conceuoit en-

Abiens Scythes louez par Homere cõme iustes.

Scythes habitans en Europe.

son esprit le renom & grandeur de la ville qui y seroit bastie, tant à cause du nom du fondateur d'icelle, que pour la multitude & affluence des habitans, qui y aborderoient de toutes parts. Pendant qu'il seiournoit à faire iecter les fondemens de ceste cité, les Barbares voisins de la riuiere taillent en pieces ceux qui auoient esté enuoyez en garnison dans leurs villes, & fortifient leurs villes en la plus grande diligence qu'il leur est possible. La rebellion desquels estant diuulguee, la plusspart des Sogdians prattiquez par ceux qui auparauant auoient arresté Besse, se ioignirent aueques eux & attirerent à leur ligue facilement quelques vns des Bactrians, soit ou pour la crainte qu'ils auoient d'Alexandre, ou pour le bruict qui couroit que Alexandre à l'occasion de ceste reuolte auoit deliberé de tenir conseil & assemblee generalle à Zariaspa ville puissante des Sogdians, où il feroit appeller les principaux & plus grands seigneurs du pays: & que cela n'apporteroit rien de bon aux Sogdians. Quand Alexandre eut entendu ces nouuelles il commanda aux soldats de faire prouision d'eschelles: puis partit pour aller à la ville de Gaze premierement, laquelle estoit la premiere qu'il rencontreroit en son chemin. Et disoit on que les Barbares s'estoient emparez de sept villes, dans lesquelles ils s'estoient retirez. Il enuoya Cratere à Cyropoli qui est la ville de plus grande estendue de toute ceste contree, où s'estoient retirees plusieurs compagnies des Barbares: auec charge que apres qu'il auroit faict cāper son armee bien pres, & assis les pieces de batterie aux lieux où il verroit estre necessaire, il tirast vne trenchee renforcee d'vn rampart alentour de la ville: à fin que ceux de dedans estans ainsi enfermez n'eussent le moyen de secourir les autres. Luy, si tost qu'il fut arriué à Gaze, pour estonner d'auātage ceux de la ville, commanda que sans s'arrester on allast droict tout d'vne traicte donner l'assault à la ville: & feit dresser des eschelles en plusieurs & diuers endroicts de la muraille. Les soldats qui vsoiēt de fondes, les gens de trect, & autres portans dards se meslans parmy les autres fantassins, commancerent à assaillir ceux qui estoient

Alexandrie bastie sur le Tanais.

Reuolte des Barbares.

Gaze.

Cyropoli.

estoient à la defense de la muraille & à tirer sur eux viuement. On commẽça pareillement à tirer force dards & autres trećts, auec engins de guerre. De sorte qu'en peu de temps la muraille fut denuee de defense, & partant fut aisé de dresser les eschelles. Au moyen dequoy les Macedoniens sans aucune resistançe monterent sur les murailles: ce qui leur fut facile à faire, n'estant la muraille bastie que de terre & gazons, & encores fort basse. La muraille gaignee les Macedoniens entrent de furie dans la ville, & par le commandement d'Alexandre font passer tous les hommes par le trenchant de l'espee: les femmes enfans & biens des Gaziens abandonnez au pillage. Cela faićt, il tourna court auec son armee à vne autre ville, approchant en richesses de Gaze, & bastie de la mesme façon, laquelle il prit le iour mesmes: & apres auoir faićt tuer tous les hommes, il abandonna le pillage aux soldats. Puis il alla à la troisiéme, laquelle il prit le lendemain, du premier assault. Pendant qu'il battoit ces villes là auec son Infanterie, il enuoya sa gendarmerie aux deux autres villes prochaines, pour empescher que ceux de dedans peussent sçauoir les nouuelles de la prise des autres voisines, par ceux qui en eschapperoient, à raison dequoy ils se meissent en fuitte: & que partant il n'eust la peine de courir apres eux pour les poursuiure: ce qui fut faićt bien à poinćt. Par ce que ceux de ces deux villes aduertis tant par le moyen de la fumee de la ville plus prochaine d'eux qui brusloit, que par ceux qui s'enfuyoient, de ce qui estoit aduenu, ils gaignerent les champs: & ainsi qu'ils fuyoient par bandes, vont tomber dans la caualerie, où ils furent la pluspart taillez en pieces. Ces cinq villes prises & saccagees il feit marcher son camp à Cyropoli, ville plus riche que nes-vne des autres, & fortifiee d'vne muraille beaucoup plus haute: comme celle qui auoit esté cõstruite par Cyr, & où auoit esté son palais & seiour plus ordinaire. Dans laquelle estoit entree la pluspart des Barbares des plus vaillans & mieux aguerris de toute la contree. Et pour autant qu'elle sembloit telle, que les Macedoniens ne

Gaze prise.

Cyropoli bastie par Cyr premier.

l'eussent sceu prendre par force d'armes du premier assault, Alexandre s'auisa de la faire battre d'vn costé auec ses engins de batterie, & de tascher à la surprendre d'vn autre par vne entree secrette, & dont les ennemis ne se doutoient point, ayant auec luy les gardes du corps, les gens de treẞ & les Agrians. Pendant que les assiegez estoient empeschez à combattre du costé de la batterie, & à se defendre alencontre des assaillans, il entra premierement auec peu de compagnie secrettemẽt par vn endroict qui se rend à vn canal d'vn ruisseau qui passe ioignant la ville, lequel pour lors estoit sec & principallemẽt contre la ville: puis abbattant vne porte qui estoit là aupres, il donna entree aux autres soldats. Quand les Barbares entendirent le bruict & les huees de leurs ennemis entrez, ils tournerent visaige vers eux, & y eut vn aspre & rude conflict. Auquel Alexandre fut blessé d'vne pierre par la teste, & sur le col: Cratere d'vn coup de flesche, & encores d'autres chefs de bandes. Ce nonobstant les Barbares furent contraincts par les Macedoniens d'abandonner la place où l'on combattoit. Ce temps pendant ceux qui donnoient l'assault à la ville par l'autre costé, voyans que ceux qui s'estoient presentez pour defendre la muraille s'estoient retirez, monterent vistement. A ce premier conflict qui fut faict à la ville, y mourut enuiron huict mil hommes de ceux de dedãs par les mains des Macedoniens: les autres, qui estoient encores iusques à dixhuict mil hommes, se retirerent au chasteau: lequel fut aussi tost assiegé. Mais d'autant que par faute d'eau ils n'eussent peu endurer longuement le siege, ils se rendirent des le lendemain. Puis il alla contre la septiéme ville, laquelle ne peut soustenir le premier assault. Ptolomee escrit que la ville fut rendue par ceux de dedans sans coup donner. Aristobule au contraire: que ceste place aussi bien que les autres fut prise par force d'armes, faisans les assiegez tout ce qu'ils peurent pour la defendre: & que les hommes qui y furent trouuez furent tous pris, & passez par le fil de l'espee: lesquels Ptolomee dict auoir esté departis par les compagnies par ordonnance d'Alexandre,

Alexandre blessé.

Prise de Cyropoli.

xandre,

xandre pour y estre seurement gardez, iusques à ce que luy & toute son armee fussent sortis de ceste contree : à fin qu'il ne demeurast au pays personne de ceux qui s'estoient reuoltez. Pendant le temps que ces choses se faisoient l'armee des Scythes qui estoit en Asie, apres auoir entendu que quelsques vns des Barbares qui habitent outre la riuiere, s'estoient reuoltez contre Alexandre, s'approcha pres du riuage de Tanais, en intention que si les choses se changeoient en ces lieux-là, de faire quelque entreprise contre les Macedoniens. Au mesmes temps vindrent nouuelles que Spitamenes auec ses trouppes tenoit assiegez ceux qui auoient esté laissez en garnison à Maracandes. Parquoy quand & quand Alexandre enuoya pour combattre Spitamenes, Andromach, Menedeme & Caran, & auecques eux soixante hommes de la gendarmerie des amis, & huict cens cavaliers estrangers de sa soulde sous la cōduicte de Caran : quinze cens hommes de la fanterie estrangere. Et enuoya auec eux Pharnuches pour truchement, lequel estoit Lycien de nation, mais qui entendoit & parloit fort bien la langue de ce pays-là, & qui sembloit homme pour faire quelque bon exploict en ceste affaire. Quant à la ville qu'Alexandre auoit commencé à faire construire, l'enceincte des murailles fut faicte & parfaicte en vingt iours : & y feit habituer quelsques Grecs qui auoient esté à son seruice, & des Barbares des enuirons, qui furent bien contens de laisser leurs maisons pour aller demeurer dans ceste ville : pareillement les Macedoniens, qui à cause de leur vieillesse ne pouuoient plus porter le trauail des armes. Apres auoir sacrifié aux dieux, comme il auoit de coustume, & ordōné des Ieux de pris à la course à pied & à cheual, voyant que les Scythes ne se retiroient point de la riue du fleuue : ains tiroient de l'autre costé de la riuiere (qui n'estoit pas fort large en cest endroict) sur ses gēs : & le brauoient iettans des brocarts contre luy & contre ceux de son camp : Qu'il n'eust osé aller assaillir les Scythes, par ce qu'il cognoistroit en peu de temps quelle difference y auoit entre les Scythes & les Barbares d'Asie : il monta en cholere

L'armee des Scythes s'approche du Tanais.

Les Scythes se moquent d'Alexādre.

pour ces parolles. Et de faict se delibera de passer la riuiere: parquoy commanda à ceux de son camp de faire prouision de peaux de cuir à faire flottes & radeaux pour faire passer l'armee. Apres auoir faict sacrifice pour auoir seur passage, il veit que les dieux ne luy promettoient rien de bon, & que les entrailles des bestes immolees luy presagioient qu'il auroit quelque aduersité à ce voyage. Qui fut cause, que combien qu'il fust bien fort animé pour ces brauades, il s'abstint pour ceste fois de donner bataille. Mais quand il veit que les Scythes continuoient à se mocquer de luy & des siens, les appellans lasches & couards: ja soit que à vn autre sacrifice qu'il auoit faict Aristander luy eust dict, que de rechef il luy estoit presagié quelque malheur: il estoit toutefois si emeu & en si grãde cholere, qu'il se prit à dire: Il vault mieux se hazarder au „ peril, que apres auoir conquis tantost toute l'Asie, endurer „ d'estre mesprisez & brauez des Scythes: ainsi qu'il aduint iadis „ à Daire pere de Xerxes. A ceste cause Aristander commença à regarder le Roy, & luy dict: Ie sçay bien, Sire, que ce que ie vous dy ne vous est pas beaucoup agreable: toutefois ce sont choses par lesquelles les dieux semblent vous aduertir de ce qui vous doit aduenir. Ce nonobstant Alexandre, estans les flottes de cuir toutes prestes pour passer, comme son armee estoit sur le bord pour entrer, feit lascher quelques vollees d'engins de guerre sur les Scythes, qui faisoient bondir & pennader leurs cheuaux sur l'autre bord, dont y en eut plusieurs blessez: mesmement vn, duquel l'Escu & corps de cuirasse furent faulsez d'vn coup, & luy porté par terre. Qui estonna les Scythes de veoir tirer sur eux de si loing: & aussi qu'ils veirent cestuy la mort, qui estoit tenu pour vaillant homme de sa personne: de sorte qu'ils abandonnerẽt le riuage. Les voyant Alexandre estonnez des dards & autres trects qui leur auoient esté tirez, il se meit sur l'eau, & fut suiuy de son armee auec vn bruict & retentissement de trompettes & clairons: faisant aller deuant ceux qui portoient des fondes & les gens de trect, pour faire tousiours reculer les ennemis de la riue: à ce qu'ils ne vinsent

Aristander predict à Alexãdre qu'il tombera en danger de sa personne.

ſent charger la Phalange au ſortir, auant que le ſurplus de l'armee fuſt paſſé. Quand ils furent tous paſſez, il enuoya premierement vne cornette de la caualerie qui eſtoit à ſa ſoulde, & quatre compagnies de gens de treƈt à cheual, attaquer les Scythes, leſquels les ſouſtindrent, & pour eſtre en plus grand nombre les enuironnoient & chargeoient de grande furie: puis ainſi bien montez qu'ils eſtoient, & peu armez, faiſoient aiſément retraiƈte. Quoy voyant Alexandre, il y enuoya du renfort les gens de treƈt, les Agrians & les autres legerement armez, dõt Balacre eſtoit chef. Et pendant que ceux là eſtoient au confliƈt il enuoya trois cornettes de genſdarmes des amis, & toute la caualerie de ceux qui portoient des iauelines donner dedans. Luy par vn autre coſté auec ce qui reſtoit de caualerie ſ'en va à la charge. Quoy faiſant il oſta le moyen aux Scythes d'approcher & refuir ainſi à leur mode. Par ce qu'ils auoient touſiours la caualerie à leurs talons: puis les ſoldats armez à la legere, qui marchoient peſle meſle auec les caualiers, les empeſchoient bien d'vſer de leurs ruſes. Adonc les Scythes tournerent le dos, & ſ'enfuirent à val de routte, en eſtant demeuré mil morts ſur la place, du nombre deſquels eſtoit vn de leurs chefs, nommé Satraces: & enuiron cent cinquante faiƈts priſonniers. Il y auoit en ceſte contree vne eau fort peſtilécieuſe, de laquelle Alexãdre, aiant deſia longuement pourſuiuy les Scythes, beut, eſtant tout couuert de pouldre & de ſueur procedant du trauail qu'il auoit pris: & incontinant apres vn violent flux de ventre le ſaiſit qui fut cauſe de faire ceſſer la pourſuitte, que les Macedoniens faiſoient des ennemis. Et ſi cela ne fuſt aduenu, ils euſſent eſté tous tuez ou pris, cõme i'eſtime. Alexandre eſtant tombé en danger de ſa vie fut reporté au camp dont il eſtoit party. Et par là fut à l'effeƈt trouué veritable ce qu'auoit predit Ariſtander, que le Roy tomberoit au peril de la vie. Peu apres vindrent vers Alexandre des Ambaſſadeurs de la part du Roy des Scythes, ſ'excuſant de ce qui auoit eſté faiƈt: & que ce n'auoit point eſté du commun conſentement des Scy-

Bataille donnee par Alexandre aux Scythes.

Les Scythes desfaicts.

Eau peſtilécieuſe de laquelle Alexandre aiant beu tombe en maladie.

Ambaſſadeurs du roy des Scythes vers Alexandre.

thes qu'on l'auoit assailli. Que ceux qui s'estoient attachez à luy & aux siens l'auoient faict soubs esperance de gaigner quelque butin. Que le Roy estoit prest de faire tout ce qu'il plairoit à Alexandre. Ausquels Alexandre feit vne responce fort doulce & gracieuse: & telle que requeroit l'estat où il estoit reduict. Par ce qu'il voyoit que ce ne luy seroit pas honneur, s'il monstroit qu'il fust autrement que bien affectionné enuers luy, & toutefois qu'il ne sortist point en campaigne pour aller combattre luy & les Scythes: ce qu'il cognoissoit bien pour lors ne pouuoir faire, obstant l'indisposition de sa personne. Quant aux Macedoniens qui estoient assiegez au chasteau de Maracandes, ainsi que Spitamenes auec les forces qu'il auoit, donnoit l'assault à la place, ils feirent vne saillie sur les ennemis: dont ils tuerent quelsques vns, & repousserent les autres: puis se retirerent sans perte d'hômes dans la forteresse. Mais quand Spitamenes ouit dire que les Macedoniens qu'auoit enuoyé Alexandre à Maracandes, pour secourir ceux qui y estoient assiegez, approchoient, il leua le siege: & prit son chemin vers vne autre forteresse & palais Royal des Sogdians. Lequel marchant en la plus grande diligence qu'il pouuoit, fut suiuy par Pharnuches & les autres qui estoient auec luy, qui esperoient le ratteindre & combattre à la sortie de la Sogdianne. Mais comme ils poursuiuoient leur poincte, ils se treuuent sans y penser au pays des Scythes Nomades. Dequoy aduerti Spitamenes, prit auec luy iusques au nombre de six cens cheuaux Scythes: bien deliberé d'attendre les Macedoniens auec le secours qu'il auoit. De faict il se meit en bataille en vne plaine deserte, n'aiant intention de venir charger l'ennemy ny de l'attendre: ains seulement venoit costoyer la Phalange des Macedoniens auec sa caualerie, & en passant escarmouchoit à coup de trect. Et quand les Macedoniens pensoient l'attaquer, il gaignoit le hault. Car il auoit des cheuaux fort legers à la course, & tous fraiz: où au contraire ceux d'Andromach estoient trauaillez & recreuz, à cause du long chemin qu'ils auoient faict sans reposer, & par faute de repaistre.

Spitamenes léue le siege de deuant Maracādes.

ſtre. Et partãt fuſt ou qu'ils feiſſent teſte ou qu'ils ſe retiraſſent, ils eſtoient touſiours offenſez par les Scythes. Au moyen dequoy les Macedoniens ayans beaucoup de leurs gens bleſſez, aucuns tuez, ſe rengerent en vn eſquadron, & marchans en ceſte maniere taſchoient à gaigner peu à peu vne riuiere qui n'eſtoit pas loin de là, qu'on appelle Polytimete: en intentiõ de ſe retirer dans vne foreſt aſſez pres de la riuiere: à fin d'oſter par ce moien le pouuoir aux Barbares de les offenſer ſi facilement, & à fin de ſe pouuoir aider de leur infanterie. Caran le premier auec ſa caualerie, ſans attendre Andromach, ſe meit à paſſer la riuiere, eſperant mettre ſa caualerie en lieu de plus grande ſeureté. Et comme il paſſoit, les gens de pied allerent apres ſans charge ou commandement ny conduicte de perſonne, mais comme gens ſurpris de frayeur: & peſle meſle & ſans aucun ordre entrerẽt dans la riuiere par des endroicts fort hauts & droicts. Les Barbares voyants la faute commiſe par les Macedoniens font paſſer vne partie de leurs trouppes la riuiere en diuers lieux: qui ſe meirent à charger ceux qui eſtoient paſſez, puis ſe retiroient arriere des coups: d'autres ſe mettoient au deuant de ceux qui paſſoient encores, & les tuoient en l'eau. D'autres tiroient de loing en flanc coups de fleſches: vne partie eſtoit à dos de ceux qui entroient encores en la riuiere. Deſquels dangers ſe voyans les Macedoniens enuironnez, n'eurent autre recours que de ſe retirer à vne Iſle aſſez petite ſituee dans ceſte riuiere. Où encores ils furent aſſailliz de tous coſtez par les ennemis auec leur caualerie, & tous tuez à coups de trect fors bien peu qui furẽt pris par eux, puis taillez en pieces. Ariſtobule eſcrit, que la pluſpart de ces Grecs furent defaicts par le moyen d'vne embuſcade qui leur fut dreſſee par les Scythes: leſquels ſ'eſtans cachez dans quelsques iardins pres du chemin, ſortirent au deſpourueu ſur eux. Que les Macedoniens qui eſtoient auec Pharnuches vouloient qu'il cedaſt la charge & conduicte des trouppes à vn autre, comme n'entendant pas bien le faict de la guerre: & qu'il auoit eſté là enuoyé pluſtoſt pour ce qu'il entendoit la

Desfaicte de Macedoniẽs par Spitamenes.

langue du pays, à fin de gaigner & entretenir ceux de la contree, que pour estre leur Capitaine en chef. Que quant à eux ils estoient & Macedoniens & des amis & seruiteurs du Roy. Et que ainsi qu'ils estoient en debat & contention à qui demeureroit la cõduicte de l'armee, & ne la voulant pas prendre Andromach, ny Caran ny Menedeme, en partie de peur qu'on ne dist qu'ils eussent entrepris d'aduantage, que le Roy ne leur auoit cõmandé : en partie aussi pour ce que s'il bastoit mal pour eux, ils craignoient non seulement le peril où ils tomberoient, mais aussi qu'il leur fust reproché, que par leur faute l'armee eust esté desfaicte : les Scythes suruindrent, qui les taillerent en pieces. De sorte que de toute la caualerie ne s'en sauua pas plus de quarãte, & de l'Infanterie enuiron trois cens. Les nouuelles en estans venues à Alexandre, il fut extremement fasché de la perte de tant de gens de bien & vaillans hommes : & se delibera de partir quand & quand, pour aller combattre Spitamenes & les Barbares. Et menant auec luy vne partie de la gendarmerie des amis & les Argyraspides, les gens de trect & les Agriãs, auec les plus allegres & dispofts de la Phalange, tira vers Maracandes, où il auoit entendu que Spitamenes estoit retourné & auoit mis le siege deuant le chasteau. Il marcha à si grandes iournees, que en trois iours il feit mil cinq cens stades,* & le quatriéme iour au leuer du soleil il arriua bien pres de la ville. Dequoy estant Spitamenes aduerty, sans attendre son arriuee, leua le camp & s'en alla. Alexandre le suyuit. Et quand il fut arriué au lieu où la bataille auoit esté donnee, il feit enterrer les morts le plus honnorablement qu'il peut, selon la commodité du lieu : puis il poursuiuit sa poincte, iusques aux deserts de Scythie. Et voyant qu'il ne pouuoit atteindre les ennemis rebroussa chemin, pillant & gastant leur pays, & faisant mourir tous ceux qu'il peut attraper, qui auoient esté à la desfaicte des Macedoniens, & s'estoient retirez dans des chasteaux & autres fortes places : & courut tout le pays par où passe la riuiere de Polytimete. Car passé le lieu où il se perd soubs terre penetrant au trauers du sable

Alexandre part pour aller cõbattre Spitamenes.

* Qui valent enuirõ quatre vingts & dix lieues Françoises.

sable, tout le pays qui est par dela est desert & non habité. Et est chose vraye, qu'il se perd & arreste son cours tout court, combien qu'il y ait de l'eau beaucoup. Et non seulement le Polytimete, mais aussi plusieurs autres gros & longs fleuues, comme l'Epard, qui passe par le pays des Mardiens: Ares dont les Ariens sont nommez: Etymandre, qui trauerse le pays des Euergetes, desquels il n'y a pas vn qui ne soit aussi gros pour le moins que le Penee de Thessalie, à prendre depuis le lieu nommé Tempé, iusques à la mer. Quant au Polytimete, il est beaucoup plus gros que n'est le Penee. Ces choses ainsi aduenues, Alexandre s'en alla à la ville de Zariaspa, qu'on estoit desia en l'hyuer: & là son armee hyuerna. Pendant ce temps retournerent vers Alexandre, Phrataphernes satrape des Parthes, & Stasanor qui auoit esté enuoyé au pays des Ariens, pour arrester prisonnier Arsaces: lequel il auoit pris, & auec luy Barzanes, que Besse auoit pourueu de l'estat de Satrape des Parthes: qu'ils amenerent auec d'autres qui s'estoiét reuoltez, pour suiure le party de Besse: & les presenterent au Roy. En ce mesme temps aussi retournerent des païs bas vers la mer Epocille, Melanidas & Ptolomee colonnel des Thraces: lesquels y auoient esté enuoyez pour la conduicte des deniers deliurez à Menetes, & des soldats des alliez. Arriuerent aussi Asandre & Nearch auec des nouuelles bandes de Grecs qui venoient au seruice d'Alexandre. Aussi arriua Besse Satrape de la Syrie, & Asclepiodore Amiral sur la mer, auec des compagnies nouuelles. En ce lieu Alexandre feit assembler ceux de son armee: & apres leur auoir faict quelsques remonstrances, feit venir Besse: lequel il reprit asprement de la desloyauté & felonnie dont il auoit vsé enuers Daire: puis luy feit coupper le nez & les oreilles. Apres cela il l'enuoya soubs bonne & seure garde à Ecbatanes, à fin que là par sentence & iugement des Medois & des Perses, desquels il auoit faict meschamment mourir le Roy, il fust executé à mort. Ie ne puis certainement approuuer ce supplice de Besse: ains plustost me semble ceste mutilation de membres du tout brutale & barbaresque. Et penseroy

Le Polytimete & plusieurs autres fleuues se perdét soubs terre.

Supplice de Besse.

bien que Alexãdre auroit esté incité à ce faire par vne certaine enuie qu'il auoit de monstrer qu'il tenoit quelque chose de la presumption & arrogance Medoise & Persique : & à l'imitation de la licence & pouuoir desmesuré que se donnoient insolemment les Roys de ceste part enuers leurs subiects, laquelle n'estoit point equitable, & moins honneste. Ce n'est aussi gueres plus d'honneur à luy d'auoir laissé l'habit de son pays pour prendre l'accoustrement des Medois & le chappeau Royal de ceux qu'il auoit vaincus : veu mesmes qu'il se disoit estre issu de la lignee d'Hercule. Au reste les mœurs d'Alexandre, plus que d'autre quelconque, m'ont appris, qu'vn homme quel qu'il soit, fust il vaillant de sa personne tant qu'on voudra, d'illustre & ancienne maison, & qu'il eust la fortune encores plus à commandement que n'eut iamais Alexandre: eust il annexé l'Africque à l'Asie par luy conquise par force d'armes (ce qu'Alexandre auoit en fantasie de faire) & y eut il encores ioinct l'Europe : s'il n'est accompaigné de modestie & attrempance, ne doit estre estimé heureux. Il ne sera pas hors de propos de reciter en cest endroict l'inconuenient qui aduint de la mort de Clite fils de Dropides (ja-soit que cela aduint quelque temps apres) laquelle a causé vn grand blasme à Alexandre. On dict que les Macedoniens ont vn certain iour solennel dedié à Bacchus, qu'ils appellent Denis : auquel iour Alexandre auoit de coustume de faire sacrifice auec vn grand appareil à Bacchus. Que ce iour là estant venu, Alexandre auoit sacrifié à Castor & Pollux, & non point à Denis. Et que apres cela fut faict vn banquet, qui dura longuement à la mode des Barbares : sur la fin duquel (estants desia & dés auparauant les comportements & manieres de faire d'Alexandre tout changez) & lors tous ceux du banquet bien eschauffez de vin, on tomba en propos de Castor & Pollux: comment on auoit referé, laissant Tyndare derriere, leur genealogie & descente à Iupiter : accomparans mesmes aucuns de ceux qui estoiẽt là Alexandre, pour luy gratifier, à Castor & Pollux : comme il y a des hommes

Les Roys de Perse molestes & insolens enners leurs suiects.

Alexãdre repris de s'habiller à la mode des estrãgers.

Modestie necessaire à vn Prince.

Discours de la mort du grand Clite.

mes assez & trop addonnez à flaterie, vraye ruine & perdition des Roys. Mesmement y en eut qui dirent iusques là, qu'a bon droict on le pourroit accomparer à Hercule: mais que l'enuie donne empeschement, qu'on face à ceux qui sont encores viuants l'honneur qu'ils ont bien merité. (Il estoit aisé à iuger combien aigrement portoit Clite le changement des mœurs & façons de faire d'Alexandre en celles des Barbares: & pareillement combien il estoit marry d'ouir les parolles de ceux qui flatoiët ainsi le Roy en sa presence). Alors Clite plus hardy au moyen du vin qu'il auoit pris, ne peut endurer qu'on feist iniure ou deshonneur aux dieux, & qu'on abbaissast ainsi les beaux exploicts d'armes des demy-dieux, pour en chatouiller les oreilles d'Alexandre. Et se prit à dire, que les faicts d'Alexādre n'estoient si grāds ne si merueilleux, comme ceux là les magnifioient par leur babil: & que encores les Macedoniens auoiët-ils bōne part à ce qu'il auoit faict. Desquelles parolles Alexandre ne fut pas content: & non sans cause. Et à mon iugement eust il esté mieux seant à Clite apres vin beu de se taire, & monstrer seulement qu'il n'estoit pas flateur, comme ces autres. Mais quand on fut entré plus auant en matiere, il aduint qu'on tomba en propos du feu Roy Philippe, faisans quelsques vns bien peu de cas de ses faicts, pour d'autant faire paroistre ceux d'Alexandre, & par là acquerir sa bonne grace. Clite lors se meit en furie, surhaussant iusques au tiers ciel les faicts du Roy Philippe, & amoindrissant ceux d'Alexādre. Apres commēça à mettre au deuant à Alexandre, que en la bataille donnee à la riuiere du Granic il l'auoit garanti de mort. Et quand & quand haussant » le bras: Voila, dict-il, Sire, la main qui lors vous sauua la vie. Dequoy Alexandre s'emeut grandement, & impatient en sa cholere, se leua pour aller à luy: mais ceux qui estoient aupres de luy le retindrent. Clite pour cela ne cessoit point de luy dire des parolles aduantageuses & tendantes à sedition. Et combien qu'Alexandre appellast les Argyraspides à haute voix, toutefois personne ne venoit: au moien dequoy il com-

Flaterie ruine & perditiō des Roys

Temerité de Clite.

mança à s'escrier, Qu'il estoit reduict en captiuité, comme auoit esté Daire par Besse, & que rien plus ne luy restoit que le nom de Roy. A l'occasion dequoy on le laissa aller. Lors il arracha vne iaueline, ou (comme disent les autres) vne hallebarde, des poings du premier des gardes qu'il rencõtra, dont il donna à Clite à trauers le corps, & le tua. Aristobule ne declaire point dont proceda ceste cholere, toutefois il remet toute la faute sur Clite seul: lequel estant sorti secrettemẽt par vne poterne hors les murs & fossez du chasteau, par le moyen de Ptolomee fils de Lage, il retourna encores, & s'alla presenter deuant Alexandre, qui le cerchoit par tout, & l'appelloit tant qu'il pouuoit par son nom: Le voila, dict-il, Sire, ce Clite que vous cerchez tant: & que lors il receut le coup de hallebarde. Quant à moy il me semble que ainsi que Clite eut tort d'vser de termes si temeraires à l'endroict du Roy: aussi Alexandre peut-il à bon droict estre blasmé, pour s'estre laissé surmonter à deux vices, la cholere, & l'yurongnerie, qui apportent tant de deshonneur & diffame, fust-ce au plus petit du monde. Ie loue aussi au contraire grandement Alexandre en ce, que les fumees & force du vin passees, il eut en horreur, & se repentit de ce qu'il auoit faict. Car il y en a qui recitent, que quand il cogneut le faict qu'il auoit commis, il se voulut tuer de la mesme hallebarde, de laquelle il auoit faict mourir Clite: comme s'il se fust senty indigne de plus viure parmy les hommes, pour auoir estant surpris de vin, osté la vie à vn homme, qui luy estoit tant amy & seruiteur. Mais qu'il fut retenu par les Princes ses plus familiers qui estoient aupres de luy. La pluspart des Historiographes qui en ont escrit, n'en font aucune mention. Ils escriuent bien, que quand il fut retourné à luy, & eut repris ses bons esprits, il se iecta sur vn lict, fondãt quasi en larmes, ayant tousiours en la bouche le nom de Clite, & de Lanicé, fille de Dropides, seur de Clite, qui auoit esté sa nourrice: disant, qu'il rendoit vne piteuse recõpense, lors qu'il estoit deuenu hõme, à elle qui l'auoit nourry de son laict, apres luy auoir faict voir

La cholere & l'yurongnerie deshõnestes fust ce au plus petit du monde.

Alexandre se repẽt d'auoir tué Clite.

ses

ses enfans morts pour luy au combat, d'auoir nouuellement tué de sa propre main son frere, qu'elle tenoit si cher: s'appellant le meurtrier de ses amis. Et qu'il tomba en vne si grande repentãce & indignation contre soy mesmes, qu'il fut l'espace de trois iours sans boire ny manger, ny auoir aucunement soin de sa personne: & eust encores perseueré en ceste maniere de faire, si ceux qui estoient plus priuez de luy, qui l'alloient consoler, & reiectoient toute la faute sur Clite, ne l'eussent destourné du vouloir qu'il auoit de se faire mourir. Suiuant le conseil desquels, & à leurs grandes & instantes prieres il commença à manger: & sacrifia à Bacchus, par l'ire duquel, ainsi que disoient les deuns, icela estoit aduenu: pour autant qu'il n'auoit tenu conte de luy sacrifier au iour accoustumé. En quoy on luy feit plaisir, à sçauoir de reiecter la faute aduenue sur l'ire de Bacchus. Quant au faict en soy, ie ne puis que ie ne le blasme: mais aussi la recognoissance & confession qu'il feit de sa faute, & la repentance qu'il en eut, au lieu de s'en venter ou enorgueillir, ou, qui eust esté encores pis, le vouloir faire trouuer bon, me semblent dignes de louange & honneur. Il y en a qui ont escrit, que les principaux de sa cour feirent aller vers luy pour le consoler le Sophiste Anaxarch, lequel à son arriuee le trouua couché & estendu sur vn lict, qui souspiroit profondément: dont il commença à soubrire & dire, qu'il ne sçauoit pas encores pourquoy les sages ont feinct la iustice estre assise à costé de Iupiter. Ce qui auoit esté inuenté par eux, à celle fin que tout ce qui est faict & arresté par Iupiter, fust estimé iuste & equitable. Qu'il falloit aussi que tout ce qui se faisoit par vn grand Roy, fust tenu pour chose bõne & iuste, premierement du Roy mesmes, puis apres des autres. Au moyen duquel propos Alexandre se remit vn peu, & cõmança à passer sa fascherie. Mais cela fut cause qu'Alexãdre tomba en vn grand erreur, & de trop plus grande importance que celuy auquel il estoit tombé parauant: s'il est possible qu'il ait tenu ceste propositiõ pour l'opinion d'vn hõme sage & biẽ auisé: c'est à sçauoir, qu'il n'est point de besoin à vn Roy de

Recognoissance de faute, louable.

Flaterie du sophiste Anaxarch.

faire tout par conseil, ou de regarder de si pres aux choses qu'il luy plaict de faire : ains que tout ce qu'il faict & ordonne, soit que soit, on le doit tenir pour bon & equitable. Mesmes on dict, qu'Alexandre voulut estre tenu & reputé pour vn Dieu, & reueré pour tel, comme celuy qui croyoit, ou pour le moins vouloit qu'on creust, que Ammon estoit son pere, plustost que Philippe. Et apres qu'il eut delaissé la maniere de viure de son pays, pour prendre celle des Medois & des Perses, & qu'il eut pris l'accoustrement Persique, il luy fut bien aduis qu'il n'auoit eu que faire pour estre reputé tel qu'il desiroit, de telle maniere de flateurs : ny mesmes de Sophistes, fust Anaxarch où le poëte Agis Argien. Ce que Callisthene d'Olynthe, auditeur & disciple d'Aristote, homme seuere & austere en sa maniere de viure, ne pouuoit bien gouster. Aussi ne pourroy-ie pas moy mesme : mais aussi ne trouue ie pas auoir esté modestemẽt escript par Callisthene, si ainsi est qu'il l'ait escript, que & Alexandre, & les faicts d'Alexandre estoient inferieurs à luy & à ses escripts. Et qu'il n'estoit pas venu vers Alexandre pour s'acquerir honneur : mais pour faire que Alexandre fust renommé & honoré parmy les hommes. Que ce qui estoit cause qu'Alexãdre presumoit tant de soy, iusques à auoir opinion d'estre vn dieu, n'auoit point esté ce qu'il auoit autrefois entendu d'Olympias sa mere touchãt sa naissance : mais plustost les choses qu'il auoit escriptes & faict cognoistre aux hõmes de luy. Il y en a aussi qui escriuent, que luy estant vne fois interrogé par Philotas, à qui à son aduis les Atheniens portoient plus d'honneur & de reuerence? il respondit, que c'estoit à Harmodie & Aristogiton, pour autant qu'ils auoient osté la tyrannie, & tué l'vn des tyrans. Luy demandant de rechef Philotas, en quel lieu de la Grece y auoit seure retraicte pour celuy qui auroit faict mourir vn tyran? Il feit response, que encores qu'il n'y en eust en autre lieu du monde, pour le moins y en auoit-il chez les Atheniens. Lesquels autrefois auoient soustenu la guerre pour les fils d'Hercule alencontre de Eurysthee, qui tyrãnisoit la Grece. Quant à l'adoration, & comment

Insolence payenne.

Agis Argien poete.

Callisthene philosophe disciple d'Aristote.

Presumptiõ de philosophe.

Les Tyrans haïs à Athenes.

comment Callisthene y resista, voicy ce qu'on en raconte. Il auoit esté arresté entre Alexandre & les Sophistes, & les plus grands d'entre les Perses & Medois qui estoient au pres de sa personne, que au iour conuenu entre eux pendant qu'ils seroient à table, de propos deliberé on tomberoit en deuisant sur ceste matiere. Et de faict le iour venu Anaxarch, qui auoit » à parler le premier, commença à dire: Qu'il y auoit beaucoup » plus de raison que Alexandre fust tenu & reputé pour vn » dieu, qu'il n'y auoit à Hercule, ou à Bacchus : non seulement » pour la multiplicité & grandeur des faicts & conquestes: mais » aussi pour autant que Bacchus estoit de Thebes, qui est vne » nation qui n'est à comparer ny en prouësse ny en renommee » aux Macedoniens. Et quant à Hercule, qu'il estoit Argien, & » qu'on n'en deuoit non plus faire comparaison, sinon d'autant » qu'il touchoit de sang à Alexandre. Qu'il estoit bien plus rai- » sonnable que les Macedoniens reueraissent Alexãdre comme » dieu, que ceux-là. Et qu'il ne falloit point auoir de doute, » qu'Alexãdre ne seroit plustost decedé, que eux le tiẽdroient » pour vn dieu. Et si ainsi estoit, qu'il estoit plus raisonnable de » l'adorer pendant sa vie : d'autant qu'apres sa mort il ne rece- » uroit aucun fruict des honneurs qu'on luy pourroit faire.

Anaxarch cõtinue ses propos de flaterie.

Quand Anaxarch eut dict ces parolles & autres semblables sur ce subiect, les Barbares qui estoient de l'entreprise approuuerent ce qu'il auoit proposé, & dirent qu'ils estoient bien contents de commencer à adorer Alexandre : mais les Macedoniens qui estoient à l'entour ne trouuerent pas bon le propos d'Anaxarch : & demeurerent tous picquez, bien marris, sans dire vn seul mot. Mais Callisthene, qui estoit plus libre en » parolles : Quant à moy, dict-il, Anaxarch, ie suis d'opinion » qu'il n'y a honneur mondain, dont les hommes se peussent » aduiser, que le Roy n'ait tresbien merité. Au reste on sçait » bien, que les honneurs diuins & mondains sont differẽts. Aux » dieux appartiennent les temples, les simulachres, les bois sa- » crez, les sacrifices, les effusions. Encores les hymnes sont aux » dieux: les louanges aux hommes. Quand les hommes veulent

Callisthene reprẽd Anaxarch sur l'adoration d'Alexãdre.

saluër quelqu'vn, ils ont accoustumé de l'embrasser & baiser: mais la diuinité, pour autant qu'elle a son siege là haut, & n'est ꝑmis aux humains de l'attoucher: à ceste cause on la reuere en adorãt. Pareillemẽt en l'hõneur des dieux se font les chœurs & dãses de chantres & musiciens, & se pronõcent & chãtent des cantiques à leur louange. Et n'est de merueille si aux dieux on porte autre reuerence que aux hommes: veu mesmes que celle qu'on porte aux demi-dieux est differente à celle qu'on porte aux dieux. Il ne faut donc pas confondre ces choses, ny qu'vn homme mortel s'exalte si fort par dessus les autres par attribution d'honneurs, & abbaisser indignement la hautesse & majesté des dieux: ce qui aduiendra, si lon porte autant d'honneur & reuerence aux hommes que aux dieux. Lon sçait bien que le Roy ne souffriroit iamais, qu'vne personne pure priuee pratiquast par voyes indirectes & brigues illicites les tiltres & honneurs à luy deuz. A plus forte raison peuuent les dieux se courroucer, s'il y a hõme si mal aduisé de s'attribuer les hõneurs diuins, ou de les receuoir, si autre les luy defere. Il ne faut point douter, que le Roy Alexandre n'approche bien pres de la perfection de l'homme, & qu'il ne soit entre les bons le meilleur, entre les Roys le premier, & que entre les capitaines & chefs d'armee il ne se pourroit trouuer homme si digne de commander. C'estoit à vous Anaxarch qu'il conuenoit, s'il conuient à personne, de dire ces parolles & autres semblables aux oreilles du Roy, & les luy imprimer au cerueau: & le destourner de faire le contraire par vostre harangue: veu que vous luy estes si familier à cause de vostre prudẽce & erudition, qu'il ne sçauroit estre vn iour sans vous. Ce ne vous est pas honneur d'auoir vsé de tel langage. Vous deuiez plus tost considerer, que ce n'estoit poinct à Cambyses ou à Xerxes, que vous vouliez persuader cela: mais à Alexandre fils de Philippe, descendu de la race d'Achille & de Hercule: les ancestres duquel estans venuz d'Argos en la Macedoine ont gouuerné le Royaulme, non point par force, mais en toute iustice & droicture, selon les loix & statuts du pays.

» pays. Que mesmes les Grecs ne feirent iamais à Hercule les
» honneurs diuins de son viuant: ny mesmes apres sa mort, si-
» non depuis qu'Apollon Delphique eut commandé qu'on le
» tinst pour vn dieu. Que s'il est question de prendre vne nou-
» uelle maniere de viure, & vne religion Barbaresque, à l'occa-
» sion de ce que nous sommes parmy les Barbares: ie vous sup-
» plie treshumblement, Sire, d'auoir memoire de la Grece, en
» faueur de laquelle vous auez entrepris ce voiage: à fin d'an-
» nexer l'Asie à la Grece. Et des à present faut penser si quand
» vous serez de retour en Grece, vous auez arresté en vous mes-
» mes de contraindre les Grecs (qui est vn peuple de tout temps
» & ancienneté fort libre) à vous adorer: ou si eux estans ex-
» empts de ce faire, vous chargerez les Macedoniens seuls de
» ceste honte: ou bien, si faisant distinction d'honneurs selon
» la diuersité des pays, vous voudrez estre reueré, à sçauoir par
» les Grecs & Macedoniens à leur mode, & par les Barbares
» à la Barbaresque. Si lon veut dire que Cyr fils de Cam-
» byse, qui fut bien le premier entre tous les hommes, se
» feit adorer en sa vie par les Perses & Medois: aussi faut il
» auoir esgard que le mesme Cyr en fut bien chastié par les Scy-
» thes, qui sont pauures gens mais libres. Daire premier par au-
» tres Scythes. Xerxes par les Atheniens & Lacedemoniens.
» Artaxerxes par Clearch, & Xenophon auec dix mil hom-
» mes seulement: & ce dernier Daire par Alexandre, lors qu'il
» se contentoit encores des honneurs mondains. Les Macedo-
niens presterẽt volontiers l'oreille à ce discours & autres sem-
blables que feit Callisthene auec vne grande eloquence & li-
berté de parler. Alexandre le prit de mauuaise part, & enuoya
incontinẽt gens sous main parmy les Macedoniens, pour leur
persuader de l'adorer. Et comme apres ce propos chascun
estoit attentif à ce qui aduiendroit, les plus anciens & plus
grands seigneurs d'entre les Perses se leuerent, & commance-
rent à adorer le Roy, chascun à son reng selon les ceremonies
Persiques. Leonnat qui estoit des premiers d'aupres de sa per-
sonne, ainsi qu'il regardoit faire les Perses, en veit vn, qui ado-

Cyr & autres Roys de Perse chastiez par les Scythes & autres de s'estre faict adorer.

roit auec vne abiecte & sotte contenance, dont il ne se peut tenir de rire. Dequoy Alexandre fut faché: mais il s'appaisa peu apres. Aucuns escriuent, que Alexandre feit vn festin, où l'on beuuoit de reng l'vn apres l'autre dans vne couppe d'or: auquel Alexandre beut premierement à ceux qui estoiẽt de l'entreprise pour l'adorer: lesquels apres auoir beu, l'allerent adorer & baiser l'vn apres l'autre. Et que quand se vint au reng de Callisthene, il se leua & beut, & sans auoir adoré s'alla presenter pour baiser Alexandre. De fortune Alexandre deuisoit alors auec Ephestion, & ne prenoit pas garde à ce que Callisthene faisoit. Tellement qu'il eust peu tromper le Roy, sans que Demetrie fils de Pythonax l'vn des plus familiers d'Alexandre l'aduertit, qu'il n'auoit pas faict le deuoir de l'adorer. Qui fut cause qu'Alexandre le reiecta, comme il s'aduançoit pour le baiser. Dont Callisthene fut aucunement emeu: & dict-on qu'il respondit, Et bien, ie me retireray ayãt perdu vn baiser, & rien plus. Ie ne sçauroy, quant à moy, approuuer en façon du monde ces manieres de faire, qui ne causent que blasme à Alexandre: aussi ne sçauroy-ie louer les comportements trop seueres de Callisthene. Mais suis d'opinion, que tout homme qui veut suyure la cour d'vn Prince, doit luy porter honneur, & ne faire chose qui ne tourne à sa gloire & louange. Au moyen dequoy ie ne trouue pas estrange si Alexandre monta en cholere contre Callisthene, pour s'estre monstré enuers luy si contredisant & importun. Et penseroy bien que de là proceda, qu'on adiousta facilement foy à ceux qui l'accuserent d'estre complice de la cõspiration, que quelsques ieunes gentilshommes auoient machiné alencontre de la personne d'Alexandre. La conspiration fut telle. Des le viuant du Roy Philippe auoit commencé vne coustume, que les fils des Princes & autres des plus grands seigneurs de la Macedoine, quand ils estoient deuenus grands, estoient appellez au seruice du Roy, pour le seruir à table & en chãbre, pour faire le guet à lentour de sa personne, & luy estre comme gardes de son corps quand il dormoit: luy seruoient d'escuiers

Callisthene ne veut adorer.

Cõspiration contre Alexandre.

d'escuiers d'escuirie, & le montoient à cheual à la mode des Perses. Quand il alloit à la chasse l'accompagnoient & suyuoient. Entre ceux-là estoit vn nommé Hermolas fils de Sopolide, qui estoit fort addonné à la Philosophie, & pour ceste cause portoit bonne affection à Callisthene. On dict, que cest Hermolas, ainsi qu'vn iour Alexandre estoit à l'assemblee, preuint Alexandre à enferrer vn sanglier, & tomba mort le sanglier sur le champ : le Roy indigné de ce que le moyen de donner le coup au sanglier luy auoit esté osté, cõmanda tout quand & quand de fouëtter ce ieune gentilhomme en la presence des autres qui estoient là, & de luy oster son cheual. Que de ceste iniure se ressentant Hermolas s'en alla plaindre à Sostrate fils d'Amyntas qui estoit de son aage, & estoit fort amoureux de luy : auquel il dict, qu'il estoit deliberé de se venger du tort qu'Alexandre luy auoit faict, ou qu'il mourroit en la peine: & qu'il persuada aisémẽt à Sostrate, qui luy estoit amy tant affectionné, de luy ayder en ceste entreprise de si grande importãce. Lequel Sostrate attira à leur ligue pour estre cõpagnõs de ce faict, Antipater fils d'Asclepiodore Satrape de Syrie, Epimene d'Arsee, Anticlee de Theocrite, Philotas fils de Carsis de Thrace. Qui apres auoir faict sermẽt l'vn à l'autre de s'y employer à leur pouuoir, prindrẽt assignation pour executer leur entreprise à la nuit que Antipater seroit de garde: & de tuer le Roy en son lict. Il aduint, ainsi que quelques vns disent, qu'Alexandre passa toute ceste nuict là en banquets & festins sans dormir, iusques sur le iour. Mais Aristobule escrit, qu'vne certaine femme du pays de Syrie, qui estoit par foys esprise de fureur Pythonique, & disoit les choses à venir, estoit à la suitte d'Alexandre: de laquelle du commancement on ne faisoit cas, & la tenoit on pour femme legere de cerueau, & donneuse de beaux iours : mais quand on eut cogneu par experience son sçauoir en l'art de deuiner, on commança à en tenir conte : & luy fut donné congé & permission d'entrer, quand bon luy sembleroit, fust de iour ou de nuict, au lieu où seroit Alexandre. Mesmes que souuent elle se tenoit aupres d'Alexandre

Vne femme deuineresse empesche l'effect de la coniuration.

pendant qu'il reposoit. Que lors elle esprise de sa fureur s'alla presenter deuãt Alexãdre, ainsi qu'il se retiroit apres soupper: & le pria de retourner auec les autres conuiez, & passer là la reste de la nuict. Alexãdre estimãt que c'estoit quelque aduertissement des dieux, s'en retourna tout court auec sa compagnie, & fut le festin continué iusques au iour. Et ainsi l'entreprise de ces ieunes gentilshommes ne reussit aucunement. Epimene fils d'Arsee, l'vn des conspirateurs descouurit le lendemain tout leur dessein à Charicle fils de Menandre, qui auoit autrefois esté biẽ amoureux de luy: Charicle à Euryloch frere d'Epimene. Et quelque temps apres Euryloch allant expres au pauillon d'Alexandre, le rapporta à Ptolomee fils de Laage garde du corps, & Ptolomee soudainement en aduertit le Roy. Lequel tout quand & quand feit prendre les coniurez: qui, estants mis à la question, confesserent le faict, & en chargerent encores d'autres. Aristobule escrit, que Callisthene en fut l'vn, qui fut accusé de leur auoir donné ce mauuais conseil: ce qu'en pareil confirme Ptolomee. Il y en a d'autres qui n'en font aucunement mention. Mais bien qu'Alexandre creut aisémẽt que Callisthene estoit des complices de la conspiration pour la haine qu'il luy portoit, l'ayant des auparauant à contrecueur & aussi pour la familiarité qui estoit entre luy & Hermolas. Aucuns escriuent que Hermolas fut amené en pleine assemblee des Macedoniens, où il confessa de bouche deuant tout le monde le mauuais tour qu'il auoit voulu faire au Roy: & dict qu'il ne falloit point que le Roy estimast, qu'vn homme de libre condition peust endurer desormais des molestes & oppressions, dont il auoit vsé par le passé. Et qu'il feit vn discours de plusieurs choses qu'il disoit auoir esté par le Roy cruellemẽt & tyranniquement faictes iusques là: cõme l'iniuste execution à mort de Philotas, & plus iniuste encores de Parmeniõ son pere: & la poursuite de ceux qu'on vouloit ores faire mourir: le meurtre de Clite cõmis par yurõgnerie, le changemẽt des manieres de viure de son pays: puis l'adoration par luy tant desiree.

La coniuration descouuerte.

Callisthene accusé d'auoir esté autheur de la cõspiration.

ree. Auec tout cela, les banquets, le dormir desreiglé, les exces & dissolutions. Lesquelles choses ne pouuant plus endurer, il auoit voulu affranchir luy & les autres Macedoniens d'vne seruitude si griefue & si facheuse. Et que apres cela, Hermolas & ses complices, au moins ceux qui peurent estre apprehendez, furent pierrez, fors Callisthene: lequel Aristobule escrit auoir esté faict prisonnier à la suitte, les fers aux pieds, & depuis estre decedé par maladie. Ptolomee dict qu'il fut mis à la gehenne, puis apres pendu & estranglé. De sorte que ces deux autheurs, qui sont bien receus & approuuez, & qui estoient alors tous deux auec Alexandre, ne sont de mesme accord en vne chose toute notoire. Qui faict, qu'on se doit moins esmerueiller, si les autres qui en ont escript, recitent quelquefois les choses l'vn d'vne sorte, l'autre d'vne autre. Mais c'est assez parlé de ces choses là: lesquelles veritablement aduindrent quelque temps apres: toutefois, puis que nous estions tombez sur le discours de la mort de Clite, i'ay estimé qu'il ne seroit pas trop mal conuenable de les reciter en cest endroict. Ces choses estans ainsi aduenues, vindrent de rechef des Ambassadeurs des Scythes qui habitent en Europe, auec ceux qu'Alexandre auoit enuoyez vers eux. Et venoient ces Ambassadeurs de la part du frere de celuy qui auoit enuoyé auparauant vers Alexandre, par ce que celuy qui estoit Roy parauant, pendant le voyage que ses Ambassadeurs feirent vers Alexandre, estoit decedé. La teneur de leur Ambassade fut: Que les Scythes estoient au commandement d'Alexandre, tous prests de faire ce qu'il luy plairoit ordonner: & le prioient de receuoir les presents qu'ils luy enuoyoient par eux. Oultre cela, que leur Roy, pour gage & asseurance de l'alliance & amitié qu'il desiroit auoir auec Alexãdre, luy promettoit sa fille en mariage: laquelle ne luy estant aggreable pour la prẽdre à femme, qu'il estoit prest d'accorder les alliances par mariage des filles des Princes & autres des plus grands de son Royaume, auec les Seigneurs & gentilshommes qu'Alexandre aimoit le mieux. Voire mesmes que, s'il plaisoit à

Mort de Callisthene.

Historiens discordãts.

Les Scythes r'enuoyent vers Alexãdre.

Le Roy des Scythes presente sa fille en mariage à Alexandre.

Alexandre il viendroit luy mesmes en personne, pour agreer & ratifier ce qu'il promettoit par eux ses Ambassadeurs. Au mesme temps arriua au camp d'Alexandre Pharemane Roy des Chorasmeniens, qui se disoit estre voisin des Colches & des Amazones, auec quinze cens cheuaux: lequel luy promit, que s'il luy plaisoit aller en ce pays là, & soubmettre à son obeissance les natiõs qui habitent au Põt Euxin, il luy seruiroit de guide pour l'y cõduire, & fourniroit de viures & autres munitiõs son armee. Alexandre depescha premieremẽt l'Ambassade des Scythes, vsant enuers eux de parolles douces, & telles que le tẽps le requeroit. Entre autres choses il leur dict: Qu'il ne luy estoit point de besoin de prendre femme de Scythie. Apres il feit response à Pharemane, parlant à luy en parolles d'honneur: & luy dict, que tres-voulontiers il receuoit son amitié & alliance: au reste qu'il ne pouuoit encores tirer au Pont Euxin. Puis le tirant à part auec Artabaze Persan (auquel il auoit baillé le gouuernement du pays des Bactrians & des autres pays circonuoisins) leur descouurit l'intention qu'il auoit d'aller conquester les Indes. Que ce voyage faict, toute l'Asie entierement seroit à luy: & lors il retourneroit en Grece: dont il partiroit tost apres auec vne armee sur mer, & vne autre par terre, pour la conqueste du Pont Euxin, tenant son chemin par l'Hellespont & la Propontide: iusques auquel temps il prioit Pharemane de reseruer ses offres. Puis le licencia. Apres cela, il se meit en chemin pour retourner à la riuiere d'Oxe, pour autant qu'il auoit intention de passer par la Sogdianne: par ce qu'il auoit eu aduertissement, que grand nombre de Sogdians s'estoient retirez dans des places fortes, & ne vouloient point obeir au gouuerneur qu'il leur auoit baillé. Quand il fut paruenu à la riuiere d'Oxe, peu apres qu'il se fut campé, assez pres de son pauillon sourdirent deux fontaines iettants l'vne de l'eau, l'autre de l'huille. Quoy venu à la cognoissance d'Alexandre par le moien de Ptolomee, il feit sacrifice aux dieux: & voulut sur ce auoir l'opiniõ des deuins. L'vn desquels, à sçauoir Aristandre, dict, que la fontaine d'huille

Pharemane roy des Chorasmeniens, arriue au cãp d'Alexandre. Amazones.

Deux fontaines l'vne d'eau, l'autre d'huille, sourdent au cãp d'Alexãdre.

d'huille signifioit qu'il auroit pour le seur beaucoup à souffrir: mais qu'il emporteroit en fin la victoire. Doncques laissant à Bactres Polyperchon, Attale, Gorgias, & Meleagre, pour empescher qu'il s'y feist quelque changement par les vns, & renger à la raison les autres, qui faisoient encores resistence: il se meit en chemin auec le surplus de son armee, pour aller contre les Sogdians. Et diuisant ces forces en cinq, il donna la charge de trois à Ephestion, & pour la conduicte de la quatriéme, il ordonna Cene & Artabaze: & luy auec ce qui restoit prit son chemin à Maracandes. Ceux là estans paruenuz aux lieux, ainsi que la fortune les auoit guidez, meirent le siege deuant les places de defense, ausquelles les Sogdians s'estoient fortifiez: dont ils receurent à composition ceux qui se voulurent rendre: & contraignirent ceux qui voulurent tenir bon, à se rendre, par force d'armes. Apres que toute l'armee, aiant trauersé la plus part de la Sogdiāne, fut arriuee à Maracandes, où estoit le rendez-vous, il donna la charge à Ephestion de mener des colonies aux villes des Sogdians, qui estoiēt vuides & depeuplees. Et enuoya vne armee soubs la conduicte de Cene & Artabaze à l'encontre des Scythes: d'autant qu'il auoit esté aduerty, que Spitamenes s'estoit retiré chez eux. Cependant auec le reste de ses forces il alla mettre le camp deuant les autres villes de la Sogdianne qui tenoient encores, & les prit sans grande difficulté. Durant le temps que ces choses se faisoient, Spitamenes & auec luy quelsques fuitifs Sogdians de ceux qui s'estoient retirez vers les Scythes, lesquels auoient attiré à leur parti six cens hommes de cheual Massagetes, font vne course au pays des Bactrians: & emmeinent prisonnier Phrurarch capitaine de la garnison de Bactrés, qui ne pensoit à rien moins qu'à cela: & mettent au fil de l'espee tous les soldats de la garnison. Pour auoir ainsi bien faict leurs besoignes, ils deuindrent plus hardis que deuant: tellement que peu de temps apres ils allerent à Zariaspa, laquelle toutefois ils n'oserent assaillir: mais se tenans vn peu arriere couroient & gastoient le plat pays, puis

Alexandre faict repeupler les villes de la Sogdianne.

Spitamenes allié des Massagetes court le pays des Bactrians.

ſe retiroient tous chargez de butin. Il y auoit en ceſte ville là quelsques gẽdarmes de la cornette des amis, qu'Alexãdre y auoit laiſſez en garniſon, & à cauſe de l'indiſpoſitiõ de leurs perſõnes: & aueques eux eſtoit Pithõ fils de Soſicles qui leur auoit eſté laiſſé pour chef, & vn certain Ariſtonic ioueur de harpe. Leſquels eſtants aduertis de ſi ſoudaines incurſiõs des Scythes (or eſtoient ils releuez de maladie, & pouuoient deſia monter à cheual & porter les armes) auec enuiron quatre-vingts cheuaux de ceux qui eſtoient à ſoulde, & quelque nombre de ieunes gentilshommes de la maiſon du Roy, allerent vn iour charger les ennemis, auſquels ils feirent laſcher le butin qu'ils emmenoient, & en taillerent en pieces vne bonne partie. Et ainſi qu'ils retournoient auec ce butin peſle meſle & ſans ordre (comme il aduient aſſez ſouuent) des Scythes que Spitamenes auoit mis en embuſcade, les vindrent aſſaillir, eux qui ne ſ'en donnoient de garde, & tuerent ſept des amis, & bien ſoixante hommes de cheual des eſtrangers, qui eſtoient à ſoulde. Pareillement le harpeur Ariſtonic, (qui à ceſte rencõtre ne ſe porta point en ſonneur d'inſtrumens, mais en vaillãt homme & bon guerrier) eſtant Pithon faict priſonnier, fut ſi chãmaillé de coups, qu'il y mourut. Quand Cratere en eut entendu les nouuelles, il y courut auec ſes trouppes le plus diligemment qu'il peut. Mais ſi toſt que les Maſſagetes furent aduertis qu'il approchoit ils ſ'enfuirent. Cratere les ſuiuit, qui les rattaignit nõ gueres loin des deſerts. Là y eut vne furieuſe meſlee: ou en fin les Scythes tournerent le dos, ayans perdu cent cinquante caualiers: les autres ſe ſauuerent ſans grande difficulté dans les deſerts, où il n'eſtoit poſſible aux Macedoniens de les ſuyure. Ce pendant Artabaze à ſa priere & requeſte fut par Alexandre depoſé de ſon gouuernement du pays des Bactrians, pour ſa grande vieilleſſe: & fut ſubrogé en ſon lieu Amyntas fils de Nicolas. Alexandre laiſſa en ce pays-là Cene auec ſon regiment & celuy de Meleagre, & enuiron quatre cens cheuaux de la gendarmerie des amis, & les gens de cheual portans iauelines: & outre ceux-là les Bactrians, & Sogdians

Saillie des Macedoniẽs de la garniſon de Zariaſpa ſur Spitamenes.

Ioueur d'inſtrumẽs vaillant hõme.

Les Scythes mis en route par Cratere.

Sogdians qui auoient esté soubs la charge d'Amyntas : leur enioignant de porter obeissance à Cene comme à leur general, & d'hyuerner en la Sogdianne, tant pour la defense du pays, que pour tascher à surprendre Spitamenes, si pendant l'hyuer il s'aduançoit pour courir le pays. Lequel Spitamenes & les siens aduertis que toutes les places de la contree estoient gardees pour la garnison des Macedoniens, & que partant leur seroit malaisé de passer, ils tirerent droict au lieu où estoit Cene, esperans passer plus facilement par cest endroict. Et marcherent droict à Gabes ville des Sogdians, forte d'assiete & situee fort commodément sur les confins des Massagetes & des Scythes: où il attira à son party, sans grande peine, trois mil hommes de cheual Scythes. Ces Scythes sont paures à merueilles, & viuent contents de bien peu de chose. Et au moyen de ce qu'ils n'ont point de villes ne certaines demeurances, & ne possedent aucuns heritages, où ils puissent pretendre droict de proprieté qui les peust retenir, ils sont aisez à pratiquer pour aller à la guerre au seruice d'autruy de costé & d'autre. Cene entendant les nouuelles que Spitamenes approchoit, marcha au deuant auec toutes ses forces, & liura la bataille fort aspre aux Barbares : lesquels il desfeit, & meit en routte, en estans demeurez morts sur le champ huict cens : & ne perdit pas des siens plus de vingt cinq hommes de cheual, & douze de pied. Apres ceste desfaicte, les Sogdians & les Bactrians qui estoient eschappez de la bataille auec Spitamenes l'abandonnerent en la fuitte : puis se retirerent pardeuers Cene, & se rendirent à luy. Quant aux Massagetes qui sont Scythes, qui s'estoient sauuez de la bataille, où ils auoient mal faict leurs besoignes: apres auoir pillé tout le meilleur du bagaige des Bactrians & des Sogdians, se meirent en chemin pour gaigner à course de cheuaux auec Spitamenes les deserts. Mais ayants entendu qu'Alexandre tiroit là, bien deliberé de passer iusques au fond des deserts, ils tuerent Spitamenes, & enuoyerent sa teste à Alexandre esperants par ce moyen le diuertir d'aller apres eux. Ce pendant

Scythes ne possedãs aucun heritage

Spitamenes & les Scythes desfaits par Cene.

Spitamenes tué par les Scythes & Massagetes, & sa teste enuoyee par eux à Alexandre.

Cene & Cratere retournerent vers Alexandre, & le rencontrerent à Nautaca: aussi feirent Phratphernes & Stasanor Satrapes, celuy-là des Parthes, cestuy-cy des Ariens, auec les forces qui leur auoient esté baillees, ayants executé ce qu'Alexandre leur auoit commandé. Pendant le temps que Alexandre faisoit rafraichir son armee à Nautaca, qui estoit en temps d'hyuer, il depescha Phrataphernes pour aller au pays des Mardiens & des Tapiriens, auec commission de luy amener le Satrape Phradates, lequel n'auoit tenu conte de venir vers luy, ia-soit que par plusieurs fois luy eust esté mandé. Il enuoya Stasanor pour son Lieutenant general au pays des Drangiens: & en la Medie Atropates: par ce qu'il sembloit que Exodates Satrape de ceste contree n'estoit pas bien affectionné enuers luy. Depescha aussi Stamenes pour aller à Babylon, à cause que Mazee gouuerneur de Babylon estoit decedé, à ce qu'on auoit rapporté: & Sopolis, Epocille & Menidas en Macedoine, pour faire nouuelle leuee de soldats, & les luy mener. Sur le printemps il partit auec son armee pour aller à vne roche, qui est en la Sogdianne, où il auoit entendu que grād nombre de Sogdians s'estoiēt retirez: & entre autres la femme & les filles d'Oxyarte Bactrian (qui s'estoit reuolté contre luy) pour autant que ceste roche, qui est forte de situation, sembloit imprenable par forces d'armes, quelsques grandes qu'elles fussent. Laquelle forteresse estant prise, il ne restoit plus rien aux Sogdians, qui les peust induire à se reuolter. Quand il y fut arriué il sceut pour tout seur, que les Barbares qui estoient dedans auoient auitaillé & munitionné la place, pour endurer longuement le siege. Ceste roche estoit droicte & couppee en precipices de toutes parts: & les neiges y estoient haultes, qui empeschoient les Macedoniens d'en approcher, & fournissoient d'eau les Barbares. Et combien qu'elle semblast imprenable à toutes puissances humaines, & que tout ce qu'on y pourroit faire ne seruiroit de rien: Alexandre toutefois incité par l'arrogante responce qu'auoient faict les Barbares, & poussé d'vn desir d'acquerir honneur, s'il

aduenoit,

aduenoit, que par forces d'armes il prist vne place que la nature sembloit auoir munie & fortifiee contre toute la puissance des hõmes: se delibera de s'y essaier a son pouuoir, & d'y employer toutes ses forces. La response qu'ils auoient faicte quand il les enuoya sommer, & leur promettre que s'ils se vouloient rendre, il les laisseroit aller leurs vies sauues, fut, Qu'il falloit qu'il allast cercher des soldats ailez, s'il vouloit prendre la roche: d'autant qu'ils n'en craignoient point d'autres. Dont Alexandre montant en cholere feit crier par vn heraut, qu'il donneroit à celuy qui monteroit le premier au hault de de la roche, douze talents*: au second & au troisiéme, & ainsi des autres apres, à chacun vne bonne somme de deniers, & au dernier trois cens Dariques. Au moien de quoy les Macedoniens (qui estoiẽt aussi d'eux mesmes assez incitez) furent prouocquez encores d'auãtage. Alexãdre en choisit trois cens d'entre eux, qui estoient agiles, & tousiours des premiers s'il falloit grimper au haut d'vne muraille. Lesquels ayãs faict prouision des crãpons & agrafes de fer qui seruoient à tendre les pauillons, pour ficher dans la neige où elle se trouueroit gelee & endurcie, & aux autres lieux où il n'y auroit point de neige: & à icelles attaché des cordes pour se guinder en l'air: ils commancent la nuict à grimper à mont la roche par l'endroit où elle estoit plus droicte & couppee, & pourtãt moins s'en donnoit-on de garde, fichãs leurs crampons de fer aux lieux plus commodes: & auec grand trauail rampans plustost, à vray dire, que mõtans, font tant que sur le poinct du iour ils gaignent la cime de la roche, aians perdu trente soldats de leur bande, dont les corps furent depuis trouuez morts dans les neiges, qui estoient fort hautes: mais pour l'heure ne peurent estre trouuez pour estre mis en sepulture. Pour faire sçauoir à ceux du camp qu'ils auoient gaigné le haut de la roche, ils commancent à tourner des mouchoirs à l'entour de leurs testes, pour signal, comme il leur auoit esté enioinct de faire. Ce signal apperceu par Alexandre, il enuoit quand & quand sommer ceux de la roche de se rendre, & qu'il n'estoit plus temps

La roche d'Oxyarte assiegee.

Brocard des assiegez.

Alexandre propose des pris à ceux qui premiers monteront à la roche.

* Sept mil deux cens escus.

de dilayer : qu'on auoit trouué des soldats ailez , comme ils auoient dict, lesquels tenoient desia le haut de la roche. Les Barbares les voyans là, ce qu'ils n'eussent iamais pensé, furent bien estonnez : & de faict, pensans qu'il y en eut plus grand nombre, & qu'ils fussent armez, se rendirent & quitterent la place. Là furent pris la femme & les enfans d'Oxyarte. Entre lesquels y auoit vne des filles d'Oxyarte nommee Roxané, la la plus belle, au iugement de tous ceux qui estoient auec Alexandre, qui fust en toute l'Asie, apres la femme de Daire. De laquelle ja-soit qu'Alexandre fust deuenu bien amoureux, & qu'elle fust sa captiue : toutesfois il ne la voulut oncques toucher, iusques à ce qu'il fut cõioinct par legitime mariage auecques elle. Ie trouue cest acte d'Alexandre digne de grande louange. Il ne fut aussi iamais espris de l'amour de la femme de Daire, combien qu'elle surpassast toutes les autres en beauté : ou bien il faut dire, qu'il modera si bien ses affections qu'il se vainquit soy mesmes, & se voulut cõtenir pour le desir qu'il auoit d'acquerir reputation d'homme vertueux. Et toutefois il estoit en la fleur de son aage, & en plein cours de sa felicité : laquelle communément destourne les esprits de ceux qui sont victorieux, du vray chemin d'honnesteté & de iustice, pour honnir & corrompre la chasteté de celles qu'ils trouuent belles à leur gré, sans auoir esgard qu'elles ne leur appartiennent en rien. A raison dequoy, encores à present dict-on, que peu apres la bataille qui fut donnee à Isse, vn des Eunuches de la femme de Daire, ayant trouué moyen d'eschapper des mains des gardes, s'enfuit vers Daire. Lequel le voyant, la premiere chose qu'il luy demanda, fut, Si ses enfans, sa femme & sa mere estoient encores en vie? Et ayant entẽdu que tous se portoient bien, & qu'on appelloit comme deuant sa femme & sa mere Roynes : & qu'elles estoient tenues en tel hõneur & reuerence qu'auparauant : il luy demanda de rechef, si Alexandre n'auoit rien attenté contre la pudicité de sa femme : l'Eunuche luy afferma par serment que non, louant & exaltant iusques au tiers ciel la preudhommie & continence d'Alexandre. Et

que

La roche rendue.

Beauté de Roxané fille d'Oxyarte, & de la femme de Daire.

Continence recommandable d'Alexandre.

que lors Daire leuant les mains au ciel, ſe prit à dire : O Roy Iupiter, qui es la ſauuegarde & la protection des Roys, & qui entretiens leur eſtat en ſa grandeur, ie te prie & ſupplie treſ-humblement, conſeruer l'Empire des Medois & des Perſes, que tu m'as donné. Et ſ'il te plaiſt diſpoſer autrement de mon Empire, & tu y veux eſtablir vn autre pour le gouuerner : ie te ſupplie de tout mon cœur, que tu en faces Alexandre poſſeſſeur, pluſtoſt qu'autre hôme qui viue. Voyla cõment la vertu & honneſteté d'vne perſonne eſt recogneuë & eſtimee, meſmes de ſes ennemis. Quant Oxyarte entendit les nouuelles que ſes enfans eſtoient pris : mais qu'Alexandre prenoit ſa fille Roxané en mariage, il ſ'aſſeura du tout, & quand & quand partit pour l'aller trouuer : où il fut le bien venu, ainſi que la raiſon le vouloit : & luy feit Alexandre beaucoup d'honneur, à cauſe de la nouuelle alliance qui eſtoit entre eux. Ces choſes ayans pris telle fin en la Sogdianne, Alexandre entra plus auãt en pays pour aller contre les Parataques : pour autant qu'on diſoit qu'en ce pays là y auoit vne autre roche tres-forte de nature : dans laquelle la pluſpart des Barbares du pays, ſ'eſtoient refugiez, ſe confians en l'aſſiette du lieu. Elle ſ'appelloit la roche de Chorienes : & ſ'y eſtoient retirez Chorienes & la plus part de ſes vaſſaux & ſuiects. De hauteur elle auoit cinq quarts de lieuë, & pres de quatre lieues de tour : & eſtoit de tous coſtez droicte & couppee, & ſembloit par endroicts eſtre quaſi pendue en lair : ſans qu'il y eut autre chemin pour y mõter, qu'vn ſeul ſentier, encores eſtoit il fort eſtroict, & faict à la main : de ſorte que à grand peine y pouuoit on aller l'vn apres l'autre. Encore eſtoit elle rendue plus forte au moyen des grandes fondrieres & precipices qui l'enuirõnoient. Leſquelles il falloit rẽplire de terre & faſcines auant qu'on peuſt faire approcher le camp. Nonobſtant toutes ces difficultez & empeſchemens, Alexandre ſe delibera de pourſuiure ſon entrepriſe, n'eſtimant rien inacceſſible ou imprenable : tant luy auoit cauſé de hardieſſe & d'aſſeurance le bon heur, qui iuſques là l'auoit accompagné. Ayant dõcques faict abbatre des

Daire faict priere qu'autre ne luy ſuccede à ſon Empire que Alexandre.

La vertu touſiours recogneue, meſmes des ennemis.

Oxyarte va trouuer Alexandre.

Les Parataques.

Deſcription de la roche de Chorienes.

Alexandre n'eſtimoit rien inacceſſible ou imprenable.

matieres (qui estoient de hauts & droicts sapins,dont y auoit fort grande quantité à l'entour de la roche) il feit faire des eschelles pour faire passer vn goufre à son armee: par ce qu'il n'y auoit autre passage que cestuy-là pour approcher de la roche. Tout le iour Alexandre estoit ententif à faire besongner à cest ouurage, estrange à la verité, auec la moitié de son armee. La nuict venue estāt le surplus de l'armee diuisé en trois, Perdiccas, Leonnat & Ptolomee en auoient la charge l'vn apres l'autre: & ne faisoit-on pas le iour de l'ouurage plus de vingt couldees,& quelque peu moins la nuict, ja-soit que tout le camp y fust à trauailler: tant estoit le lieu aspre & fascheux, & la besongne penible. A mesure qu'ils alloient auant, ils fichoient de costé & d'autre du goufre des pieux distants l'vn de l'autre autant qu'il en estoit de besoing pour soustenir le faix qu'on y assieroit. Cela faict on mettoit des clayes dessus, lesquelles estans bien liees ensemble & asseurees on les couuroit de gazons en forme de pont qui allast iusques à la roche, pour y faire marcher l'armee comme en vne plaine. Du commancement les Barbares se mocquoient de l'entreprise de leurs ennemis, comme de chose inutile, & qui n'eust sceu les aduancer en rien. Mais quand on commança à les saluër à coups de fleches, & qu'ils veirent qu'ils ne pouuoient plus offenser d'enhault les ouuriers, à cause des defenses qu'on auoit faictes au deuant pour euiter les coups de trect: Chorienes estonné de voir cest ouurage, enuoya incontinant vers Alexandre, le prier de permettre qu'Oxyarte allast iusques-là. Ce que luy estant accordé,Oxyarte s'en alla vers luy, & commença à luy suader de se rendre, luy remonstrant qu'il n'y auoit place au monde inaccessible à la prouësse & vaillantise d'Alexandre & des Macedoniens. Puis il entra en discours de la bonté & douceur du Roy, dont luy mesme pouuoit estre suffisant tesmoignage. Par lesquelles parolles Chorienes persuadé s'en alla rendre à Alexandre, & auec luy quelsques vns de ses plus proches parens & amis. Il luy fut faict bon recueil par Alexandre, qui le receut en alliance & amitié, & les au-

Siege de la roche de Chorienes.

Chorienes se rend & sa roche aussi à Alexandre.

tres

tres ſemblablemẽt. Puis luy eſtant cõmandé d'enuoyer quelqu'vn de ſes gens à ceux de dedãs pour les faire ſortir, il les feit ſortir ſur l'heure. Cela faict, Alexandre prenant auec luy cinq cens Argyraſpides monta à la roche, & la recogneut & viſita de bout en bout. Et tant ſ'en fallut qu'il meſfeiſt en façon du monde à Choriẽnes, qu'il luy remeit la roche entre ſes mains auec ſes autres terres pour les garder ſoubs ſon nom. Pendãt le temps que le camp eſtoit deuant ceſte roche, à cauſe que la neige durant l'hyuer auoit couuert toute la terre bien haut, il y eut au camp grande diſette de viures & fouraiges: dont pluſieurs hommes & cheuaux ſe trouuerent fort mal. Chorienes, pour recognoiſtre aucunement la liberalité dont on auoit vſé enuers luy, fournit de bled & de vin toute l'armee pour deux mois: enuoyant outre cela en chacune tente des chairs ſallees: encores diſoit-il, que ce n'eſtoit pas la dixiéme partie des viures qu'il auoit faict mener à ſa roche, pour endurer le ſiege longuement. Qui fut cauſe de l'inſinuer encores d'aduantaige en la grace d'Alexandre, & qu'il receut beaucoup d'honneur de luy: par ce qu'il ſembloit qu'il ſe fuſt rendu pluſtoſt de ſon bon gré, que par contraincte. Ces choſes executees, Alexandre partit pour aller à Bactres: ayant enuoyé Cratere auec ſix cens cheuaux de la gendarmerie des amis auec ſon infanterie, & celle de Polyperchon, Attale & Alcetas, contre Catanes, & Auſtanes, leſquels eſtoient ſeuls de tous les Paritaques qui eſtoient encores en armes. Quand on vint à ioindre, ces Paritaques furent desfaicts, Catanes tué, & Auſtanes pris & mené vif à Alexãdre. Il y eut de la part des Barbares ſix vingts hommes de cheual tuez, & pres de quinze cens de pied. Cela faict, Cratere tourna auec ſon infanterie à Bactres trouuer le Roy. Auquel lieu fut deſcouuerte la coniuration faicte contre la perſonne d'Alexandre par les ieunes gentils hommes & Calliſthene, ainſi qu'a eſté recité cy deſſus. De Bactres Alexandre partit ſur le printemps, ayant faict aſſembler toutes ſes forces pour tirer aux Indes: laiſſant là Amyntas auec trois mil cinq cens hommes de ca-

La roche remiſe entre les mains de Chorienes.

Desfaicte de Paritaques par Cratere.

Alexandre part de Bactres pour tirer en Indie.

ualerie, & dix mil hommes de pied. Et au dixiesme iour d'apres, ayant trauersé le mont de Caucase, il arriua à la ville d'Alexandrie, qu'il auoit faict construire en la contree des Parapamisades au premier voyage qu'il auoit faict au pays des Bactrians: & osta le gouuernement à celuy qui l'auoit, par ce qu'il s'y gouuernoit mal. Pour peupler la ville il y feit entrer des colonies tirees des pays prochains, & des Macedoniens qui n'estoient plus propres au faict de la guerre: & pour gouuerneur y laissa Nicanor, qui estoit des amis. Pareillement il establit Tyriaspes Satrape de tout le pays des Parapamisades, & de toute ceste contree iusques à la riuiere de Cophene. Puis il partit pour aller à la ville de Nicee, où il sacrifia à Pallas: de là alla descendre à la riuiere de Cophene: ayant enuoyé par deuers Taxiles & les autres Roys & Princes qui habitent par dela le fleuue, pour le venir trouuer. Dont Taxiles & autres Seigneurs partirent incontinent, & vindrent au deuant de luy, luy faisans de grands & riches presens: & outre cela promirent luy fournir iusques à vingt cinq elephants que de bonne fortune ils auoient lors. Separant en ce lieu là son armee, il enuoya Ephestion & Perdiccas à la region Peucelaotide, auec les regimens de Gorgias, Clite & Meleagre, & vne partie de la gendarmerie des amis, & toute la caualerie estrangere, pour aller deuant vers la riuiere d'Inde: auec mandement expres de contraindre tous ceux par le pays desquels ils passeroient de se rendre, fust de leur bon gré, où par force d'armes. Et que quand ils seroient paruenus à la riuiere d'Inde, ils feissent prouision de ce qui estoit necessaire pour faire passer l'armee. Auecques eux furent aussi enuoyez Taxiles & tous les autres de ces pays. Quand ils furent paruenus à la riuiere, ils donnerent incontinent ordre à tout ce qu'Alexandre leur auoit enchargé. Il y auoit en la contree des Peucelaotiens vn Satrape appellé Astes, lequel auoit deliberé de faire quelque remuement: & de faict s'estoit retiré dans vne ville, où il fut assiegé par Ephestion l'espace de trente iours: & fut en fin la ville prise d'assault, & luy tué. La garde & de-

Alexandrie au mont de Caucase peuplee.

Taxiles Prince Indien & autres viennent trouuer Alexandre.

& defenſe de la ville fut baillee à Sangee, qui auparauant auoit laiſſé le party d'Aſtes & ſ'eſtoit allé volontairement rendre à Taxiles : à raiſon dequoy le Roy auoit plus de fiance en luy. Quant à Alexandre, il prit auec luy le regiment des Argyraſpides, & le ſurplus de la gendarmerie des Amis, les Agrians gens de trect, & les gens de cheual portans iauelines : & ſe meit en chemin, pour aller guerroyer les Aſpiens, Thureens & Araſaciēs. Et quant il fut arriué à vne riuiere qu'on appelle Choes, & icelle paſſé, voyāt qu'il luy falloit paſſer par des pays boſſus, aſpres & penibles, il commanda à l'infanterie de ſuiure: & faiſant marcher auec luy ſa caualerie, & enuiron huict cens hommes de pied Macedoniens, qu'il feit monter à cheual, & porter auecques eux leurs pauois de gens de pied, il gaignoit pays au plus grandes traictes qu'il pouuoit: par ce qu'il auoit eſté aduerty que les Barbares du pays en intention de tenir bon, ſ'eſtoient retirez aux montaignes prochaines, & aux villes & places, qu'ils penſoient eſtre de meilleure defenſe. Eſtant paruenu à la premiere ville, il veit les habitans d'icelle en bataille tout ioignant leurs murailles : leſquels il chargea ſi furieuſement, que du premier choc il les repouſſa battant iuſques dans les portes. Mais en combattant il receut vn coup de iaueline en l'eſpaule, qui perça la cuiraſſe : mais ce fut peu de choſe, parce que l'eſpeſſeur de la cuiraſſe empeſcha le fer d'entrer auant. Auſſi furent bleſſez à ce conflict Ptolomee fils de Lage, & Leonnat. Apres cela, Alexandre ſ'alla camper aupres de la ville, à vn endroict ou la muraille ſembloit eſtre moins forte. Le lendemain dés le poinct du iour les Macedoniens donnerent l'aſſault à la ville, & gaignerent ſans grande difficulté la muraille de dehors, car elle eſtoit double. Quand on vint à donner l'aſſault à la muraille de dedans, les Barbares tindrent bon quelque temps. Mais quand les eſchelles furent dreſſees contre la muraille, & qu'on commança à tirer ſur eux coups de trect, ils ne peurent plus ſouſtenir : ains abandonnerent la ville, & ſe retirerent aux montaignes prochaines. La pluſpart d'eux furent rattaincts & taillez en pieces : & ne fut

Guerre contre les Aſpiens, Thureēs, & Araſaciens.

Alexandre bleſſé au cōbat.

pas mesmes pardonné à ceux qui furent pris vifs, tant estoit grande la furie des vainqueurs, pour la playe que le Roy auoit receuë. Ceste ville prise & rasee, il feit marcher son armee vers vne autre ville appellee Andace: laquelle s'estant renduë sans combattre, Cratere y fut laissé auec quelsques compaignies de gens de pied, pour contraindre les autres places à se rendre: & se comporter au gouuernement du pays, ainsi qu'il verroit que les affaires le requerroient. Luy auec les Argyraspides, les Agrians, les regiments de Cene & Attale, & iusques à quatre cornettes des amis, & vne partie des archers à cheual s'en alla descendre à vne riuiere qu'on appelle Euaspoles: où estoit le chef des Aspiens: & marchant à grandes traictes arriua en deux iournees à vne ville. Les Barbares le sentans approcher meirent le feu à la ville, & se retirerent à des montaignes assez proches de là. Les Macedoniens allerent apres, qui en desfeirent vne grande partie, auant qu'ils fussent parvenus en lieu de seureté. Ptolomee qui auoit veu leur chef se retirer à vn costau de montaigne, encores qu'il eust beaucoup moins de gents que luy, picqua droict à luy. Mais pour autant que le lieu estoit si droict, qu'il estoit malaisé d'y monter, il se meit à pied, & tout à pied qu'il estoit alla assaillir l'Indien. Lequel le voiant approcher marcha droict à l'encontre, & luy rua vn grand coup de partisanne: mais la cuirasse qui estoit bonne soustint le coup: de sorte que l'Indien ne l'offensa point. Ptolomee au contraire luy tira vn coup qui luy perça la cuisse, dont il tomba par terre & rendit les armes. Les Barbares qui estoient à l'entour voians leur chef qui tiroit à la mort, gaignerent au pied. Les autres qui s'estoient retirez aux autres montaignes là aupres aduertis de la mort de leur chef, accourants de toutes parts, pour recouurer son corps, qui gisoit estendu par terre, r'appellerent ceux qui fuyoient, & recommancerent la meslee. Mais Alexandre estoit desia bien pres auec les soldats qui s'estoit mis à pied. Et encores les Barbares ne reculoient ils point pourtant: (tant ils estoient animez au combat, pour auoir perdu leur chef) ains se r'alliãs

Guerre contre les Aspiens.

Chef des Aspiens tué par Ptolomee.

& se

& se serrans l'vn contre l'autre soustenoient l'effort de Ptolomee & d'Alexandre aussi. En fin, mais ce fut à toute force, apres auoir esté bien frottez, furent chassez battans iusques dans les montaignes. Cela faict Alexandre alla descendre à la ville d'Arigee. Laquelle il trouua bruslee & abandonnee des habitans. En ces entrefaictes Cratere ayant executé la commission qu'Alexandre luy auoit donnee, s'en retourna vers luy. Et par ce que la ville susdicte luy sembla estre bien assize pour contenir les Barbares en obeissance, il donna charge à Cratere de la faire rebastir, & de persuader aux Barbares circonuoisins d'y aller demeurer: & pareillement à ceux de son armee, qui pour leur vieillesse ne pouuoient plus suiure la guerre. Luy ce temps pendant se meit en chemin pour aller aux lieux où il auoit entendu qu'vne grande partie des Barbares s'en estoient fuis: & y estant paruenu, se campa au pied d'vne montaigne, au haut de laquelle ils estoient: & enuoya Ptolomee courir le pais. Lequel ne fut gueres loin du camp, qu'il enuoya aduertir Alexandre, qu'il auoit descouuert des feux des Barbares en plus grande quantité qu'il n'y en auoit à son camp. Alexandre ne feit pas cas de ce raport, pour auoir esté descouuerts beaucoup de feux: mais quand il sceut pour le seur que les Barbares de ceste contree s'estoient retirez là, laissant vne partie de son armee au camp, partit auec le surplus des compagnies, & tira droict à eux. Estant paruenu au lieu dont on voyoit les feux, il separa ses gens en trois trouppes: dont il en donna vne à Leonnat où estoient les regiments d'Attale & de Balacre: vne autre à Ptolomee, qui estoit d'Argyraspides, & des soldats de Philippe & de Philotas, auec deux mil hommes de trect, les Agrians & vne partie de la gendarmerie: & luy auec la troisiéme marcha droict au lieu où il voyoit plus gros flot de Barbares. Lesquels le sentans monter (car ils tenoient le haut des montaignes, & outre cela se fioyent au grand nombre de combattans qu'ils estoient) n'estimans rien les Macedoniens qui n'estoient qu'vne poignee de gens au regard d'eux, laisserent la montaigne, & descendãs

Les Aspiens desfaicts.

en la plaine commancerent à donner dedans. De ce costé-là fut longuement & courageusement combatu : en fin les Macedoniens feirent tant d'armes qu'ils veinquirent leurs ennemis, & les contraignirent de prendre la fuitte. La part où estoit Ptolomee, ne fut pas combattu en vne plaine : mais pour autant qu'vne partie des Barbares estoient campez sur vn tertre, & auoient ordōné leur bataille en long, Ptolomee regarda par quel endroict on les pourroit plus cōmodément assaillir, & par là les alla charger: ayant laissé tout expres vn passage, par lequel les Barbares peussēt fuir. Il y eut aussi là vne aspre & sanglāte meslee, tant à cause de la situation du lieu, que par ce que les Indiēs de ceste cōtree sont les plus vaillāts & les mieux aguerris de tous les Indiens : toutefois en fin ils furent aussi contraincts de quitter la place. Leonnat eut pareille fortune de sa part, ayant mis en routte les Barbares, ausquels il eut affaire. Dont y en eut quarante mil pris, ainsi que tesmoigne Ptolomee, & deux cens trente mil bœufs. Desquels Alexādre choisit tous les plus beaux pour enuoier en Macedoine, par ce qu'ils estoient plus beaux & plus puissants que les bœufs de la Grece. De là Alexandre feit marcher son armee vers les Assaceniens, que l'on disoit s'apprester pour donner bataille, & auoir en leur camp deux mil hommes de cheual, & trente mil de pied combattans, & outre cela trente elephants. Cependant arriua Cratere auec ses forces, apres auoir executé ce qu'Alexandre luy auoit enchargé: qui amena auec luy ses soldats bien couuerts de fortes & puissantes armures. Il auoit aussi faict venir des pieces & engins de batterie, à fin d'en vser si d'aduenture on en auoit affaire, quand on viendroit à assaillir des places fortes. Alexandre poursuiuant son chemin vers les Assaceniens auec la gendarmerie des amis, qui portoient des iauelines, & les regiments de Cene & Polyperchon, mil Agrians & les gens de trect, passa par le pays des Guriens, costoiant vne riuiere de mesme nom. Ceste riuiere donna de la peine à passer, tant à raison de la profondeur & roideur de l'eau, que des cailloux & pierres rondes qu'elle roulle auec son eau

Grāde multitude d'Indiēs desfaicts

Alexandre enuoit des bœufs des Indes en Macedoine.

Alexandre part pour aller cōbattre les Assaceniens.

eau (car le fond n'eſt pas ſablõneux, comme preſque en toutes les autres) ſur leſquelles pierres il n'eſt poſſible qu'homme ny cheual puiſſe aſſeurer ſes pas. Quãd les Barbares cogneurent qu'Alexandre auoit paſsé la riuiere, & n'eſtoit pas loin d'eux, ils ſ'eſtonnerẽt: & diuiſans leur armee penſerẽt à ſe ſauuer les vns deçà, les autres delà, par les villes. Alexãdre marcha droict à Maſſaga, qui eſt la plus riche ville de toute la cõtree: où il ne fut plus toſt arriué, que les habitans hardis au moiẽ des auanturiers Indiens (qui pouuoient eſtre iuſques à ſept mil) qu'ils auoiẽt à leur ſoulde, feirẽt vne ſaillie ſur l'armee des Macedoniẽs. Quoy voyãt Alexãdre à fin de les tirer loin de leurs murailles, à ce que ſ'ils eſtoient renuerſez, comme il eſperoit, il euſt plus longue priſe ſur eux, feit reculer ſes gens de demie lieuë, iuſques à vn coſtau de montaigne, qui eſtoit vn peu eſloigné de la riuiere, auquel il auoit deliberé d'aſſoir ſon camp. Ceux de la ville eſtimans qu'ils fuïſſent & recullaſſent par crainte qu'ils euſſent d'eux, doublerent le pas pour leur courir ſus, comme ſ'ils les euſſent deſia tenuz à leur mercy. Quand ils furent approchez de la portee du trect, Alexandre au ſignal qu'il donna feit tourner viſaige vers eux. Les gens de cheual portãs iauelines feirent la premiere charge auec les Agrians & gens de trect: luy auec la Phalange bien ordonnee en bataille ſuiuoit. Lors les Indiens eſtonnez de voir le contraire de ce qu'ils penſoient rebrouſſerent chemin à val de routte vers la ville: & ayants perdu deux cens hommes, ſe retirerẽt tous effroyez, plus viſte que le pas, dãs leurs murailles. Et ainſi qu'Alexandre conduiſoit ſa Phalange droict à la muraille pour donner l'aſſault, il fut vn peu bleſſé d'vn coup de fleche à la plante du pied. Le lendemain il feit battre la ville auec ſes engins de batterie: & eſtant mis par terre vn pan de muraille, les Macedoniens voulurent monter à la breſche, mais ils furent repouſſez par les Indiens, qui ſ'y monſtrerent gens de bien: au moyen dequoy Alexandre feit ſonner la retraicte. Le iour d'apres de grand matin les Macedoniens donnerent vn autre aſſault à la ville beaucoup plus furieux que

Maſſaga ville des Aſſaceniens.

Alexandre bleſſé à la plante du pied.

Maſſaga aſſiegee.

deuant, aiants approché iusques contre la muraille vne tour de bois, dont ils battoiēt ceux de la ville à coups de fleches & de dards. Mais les barbares feirent tel deuoir de resister, que quelque chose qu'on y peust faire, la ville ne peut estre prise pour ce iour là. Le troisiéme iour il feit presenter l'Infanterie à la bresche & ietter vn pōt de la tour de bois sur icelle: par dessus lequel il enuoya à l'assault les Argyraspides, par lesquels auparauant la ville de Tyr auoit esté prise par ce moyen. Et ainsi qu'ils se hastoient & pressoient l'vn l'autre à passer par dessus ce pont, tant à cause du Roy là present, que pour le desir qu'ils auoient d'acquerir honneur, le pont succomba soubs le faix, & tomberent en bas tous ceux qui estoient dessus l'vn sur l'autre. Adonc les Barbares se prindrent à faire de grands cris & huees, leurs tirans coups de fleches & de pierres, & de toutes autres choses dont ils les pouuoient offenser. D'autres sortirent soudainement à couuert par des poternes, qui estoient entre les tours, & chargerent sur eux, qui auoient beaucoup de peine à se releuer. Ce que voyant Alexandre, il enuoya en dilligence Alcetas auec ses cōpaignies pour secourir ceux qui estoient en ce danger: & pour, apres auoir mis en sauueté les naurez, faire retirer ceux qui combattoient encores. Puis au quatriéme iour braqua d'autres pieces de batterie en vn autre endroict de la muraille, où fut faict bresche & fut dressé vn pont: puis fut donné encores vn assault à la ville: auquel du commancement les Indiens qui estoient à soulde, se monstrerent gens de cueur & resisterent vaillāment. Mais quand ils veirent leur Colonnel mort d'vn coup qu'il auoit eu, & que grād nōbre de leurs gēs auoient esté tuez & autre grand nombre si fort naurez, qu'il ne leur estoit pas possible de plus combattre, ils enuoyerent vers Alexandre pour parlementer: luy promettās que s'il leur vouloit permettre sortir de la ville leurs vies sauues, ils se rendroient & quitteroient la place. Alexandre qui les tenoit pour braues hommes leur respondit, qu'il vouloit bien leur accorder cest appoinctement, moyennant qu'ils voulissent demeurer à

Pont fondu soubs les soldats.

ter à son seruice. Ce qu'ils promirent. Et au moien de cela sortirent de la ville auec leurs armes : & s'allerent camper sur vn tertre à l'escart & arriere du camp des Macedoniẽs, en intention de s'enfuir par nuict, & se retirer chascun en sa maison : d'autant qu'ils ne vouloient porter les armes contre les Indiens. Le Roy estant aduerty de leur dessein, la nuict mesme feit enuironner de soldats le tertre où ils estoient, & les tailla tous en pieces : puis il marcha droict à la ville, laquelle estant demeuree sans defense, fut prise incontinent : où il trouua la femme, la mere, & la fille du Roy des Assaceniens. Il ne perdit pas en tout ce siege plus de vingt-cinq hommes des siens. Apres cela il enuoya Cene à Bazira, estimant que ceux de la ville estonnez de la prise & desfaicte des Assaceniens, se rendroient à la premiere sommation. A la ville d'Ora il enuoya Attale, Alcetas & Demetrie pour faire tirer vne trenchee tout à lentour de la ville, en attẽdant qu'il y arriuast. Lesquels ainsi qu'ils approchoient de la ville, furẽt chargez par les habitans, qui feirent vne saillie fort chaude sur eux: mais ils les rechasserent battant iusques dans leurs portes. Quant aux Baziriens, hardis à cause de la situation & forteresse naturelle de leur ville, tindrent bon contre Cene, contre l'esperance toutefois d'Alexandre. Lequel en estant aduerty delibera de se mettre en chemin pour y aller. Mais aiant eu nouuelles, d'autre costé, qu'Abissare enuoyoit secours de quelsques Barbares d'assez pres de là aux Orains, pour tenir bon auecques eux dans la ville : il changea d'opinion, & marcha premieremẽt à Ora : mandant à Cene de fortifier son camp, & y laisser des gens assez pour empescher que ceux de la ville ne sortissent libremẽt aux champs : & qu'il le vinst trouuer auec le surplus de ses forces. Si tost que les Baziriens veirent que Cene estoit party, aiant emmené, quant & luy la plusspart de ses compagnies, esperans aisément venir à chef de si peu de gens qui estoient demeurez, feirent vne saillie sur ceux du camp. Là y eut vn aspre conflict, & qui dura longuement : où il y eut bien pres de cinq cens Barbares tuez sur le champ, & soixante & dix pour le

Prise de Massaga.

Des villes de Bazira & d'Ora.

moins, prisonniers: les autres furent repoussez dans leur ville: dont ils n'oserent iamais sortir depuis qu'ils eurent esté si bien frottez. Alexandre estant arriué, feit assaillir la ville, laquelle fut prise du premier assault. Il y trouua des elephãs, qu'il prit. Quand les Baziriens entendirẽt les nouuelles de la prise d'Ora, ils perdirent cueur, & iugerent bien qu'ils n'auoient forces bastantes pour resister. Parquoy sur le minuict ils abandonnerent la ville, & s'enfuirent à vne roche qu'ils appelloient Aorne : où pareillement s'estoient retirez d'autres Barbares leurs voisins. Ceste roche, pour estre forte de nature, estoit par les Barbares estimee imprenable, quand tout le monde eust esté deuant. Et a on tenu pour chose veritable que mesmes Hercule, quelque fils de Iupiter qu'il fust, ne la sçeut oncques prẽdre: combien qu'il fust si vaillant que rien ne sembloit inuincible ny imprenable deuant luy. Mais qu'il y ait oncques eu Hercule, fust Thebain, Tyriẽ ou Ægyptiẽ, qui ait passé iusques aux Indiens, certainement ie ne le voudroy pas asseurer. Ains seroy plustost d'opiniõ, qu'il n'y eut iamais aucun d'eux, qui soit allé iusques là. Au reste, on sçait bien, que toutes choses difficiles & de penible execution, ont accoustumé d'estre si fort amplifiees, qu'on dict, que mesmes Hercule ne les a sceu mettre à fin. Ie pẽseroy bien, qu'autãt en seroit aduenu touchãt ceste roche, à cause qu'il est difficile de la prẽdre: tellemẽt que quand on venoit anciẽnement à parler si & cõme on la pourroit prendre, on souloit mettre Hercule en ieu. On tient qu'elle a douze lieues & demie de tour : de hauteur, sans la prendre encores au plus haut, pres de trois quarts de lieuë : & qu'on n'y sçauroit monter que par vne petite sente faicte à la main, & fort aspre & roide. Qu'il y a au sommet abondance d'eau fort claire, dont sourd vne fontaine. Qu'il y a aussi vne forest : & autant de terroir de labeur à l'entour du fort, comme il en peut falloir pour la nourriture de mil personnes. Alexandre ayant entendu cela eut fort grande enuie de la prendre : mesmement pour les contes qu'on en faisoit d'Hercule. Apres auoir mis bonne garnison dans les villes d'Ora & de

La roche de Aorne.

Hercule ne fut iamais aux Indes.

Description de la roche d'Aorne.

de Maſſaga, il feit deſmanteler Bazira. Epheſtion & Perdiccas ayants faict fortifier la ville de Orobates par ordõnance d'Alexandre, & en icelle laiſſé garniſon, s'eſtoient acheminez à la riuiere d'Inde : où ils auoient deſia preparé toutes les matieres neceſſaires pour le paſſage de la riuiere, ſuiuant la commiſſion qu'ils auoient d'Alexandre de ce faire. Il ordonna pour ſon Lieutenant general & gouuerneur du pays qu'il auoit conquis pres de l'Inde, Nicanor, qui eſtoit l'vn de ceux à qui plus il ſe fioit il s'empara de la ville de Peuceliotis, qui n'eſt pas loin de la riuiere, par le moyen de la redditiõ que luy en feirẽt les habitans d'icelle. Puis y aiant mis bonne garniſon, & Philippe pour gouuerneur, continuant ſa victoire, il prit les autres villes qui eſtoient ſur l'Inde eſtant ſuiuy de Cophee & Aſſages Princes & grands ſeigneurs en ceſte contree. Quand il fut paruenu à Embolima, qui eſt vne ville qui n'eſt pas loin d'Aorne, il y laiſſa Cratere auec vne partie de ſon armee, auec charge de faire mener au camp des grains & autres munitiõs neceſſaires pour vn long ſiege : en intẽtion que s'il ne pouuoit prendre du premier coup la roche par force d'armes, ou par quelque ruze de guerre, il peuſt contraindre par vn long ſiege & par famine ceux qui eſtoient dedans de venir à cõpoſition. Et prenant auec luy les Agrians, les compagnies de Cene, & quelque nombre de fantaſſins armez à la legere, qu'il auoit choiſis parmy toute l'Infanterie, comme les plus allaigres & les mieux armez : deux cens caualiers des alliez, & cent archers à cheual, il ſe meit en chemin pour tirer droict à la roche. Eſtant le lendemain arriué aſſez pres d'icelle, & s'eſtant campé là, quelsques Barbares de là aupres allerent vers luy, qui luy monſtrerent par quel coſté, à leur aduis, on pourroit plus facilement monter à la roche : & s'offrirent de luy ſeruir de guides pour y aller. Alexandre apres leur auoir faict recueil, enuoya Ptolomee fils de Lage auec les Agrians, & d'autres gens de pied armez à la legere, & quelsques Argyraſpides gens d'elite, & leur commanda de ſuiure ces guides : & que quand ils ſeroient au ſommet, ils ne failliſſent à le donner à

La ville de Bazira deſmantelee.

Nicanor faict gouuerneur des pais Indiens nouuellement conquis.

Peuceliotis ville rendue.

Cophee & Aſſages Princes Indiens au camp de Alexãdre.

cognoistre par vn certain signal. Ptolomee marchant auec ses guides, auec grand peine & trauail des soldats, par des endrois roides & couppez paruint en fin au lieu qui luy auoit esté mõstré, sans estre descouuert des Barbares : ayant lequel fortifié de legers ramparts & de trenchees, il leua haut en l'air vn flambeau ardant, qui estoit le signal, qui leur auoit esté baillé. Lequel estant apperçeu du camp, Alexandre feit approcher ses soldats, & donner l'assault à la roche. Mais les Barbares feirent telle resistence, ioinct que le lieu estoit fort à leur aduantage, que tout son effort ne luy seruit de rien. Et quand les Barbares veirent qu'Alexandre s'efforçoit en vain de monter par l'endroit où il estoit, ils trounerent visaige, & allerẽt charger ceux qu'ils entendirent estre montez auec Ptolomee : où il y eut vn aspre combat, s'efforceants d'vn costé les Indiens de rompre & abattre le rãpart, & les Macedoniens de garder & defendre la place. En fin les Barbares repoussez à coups de trect par les Macedoniens, ioinct aussi que la nuict approchoit se retirerẽt. La nuict venue, Alexãdre enuoya vn Indien, qui s'estoit venu rendre à luy, & qui sçauoit fort bien les chemins & destours de la roche, vers Ptolomee, auec lettres, par lesquelles il luy mandoit, que quand il verroit le lendemain donner l'assault à la roche, il ne faillist quand & quand de sa part d'assaillir d'enhault où il estoit, les ennemis : à fin que eux estans assaillis de deux costez, ne sçeussent ausquels entendre. Le iour d'apres de grand matin, il feit mettre ses gents en armes, & marcha droict au lieu auquel estoit monté Ptolomee, sans estre apperceu des ennemis, estimant que s'il se pouuoit vne fois ioindre auec Ptolomee, il luy seroit aisé de venir à bout de son entreprise. Et ne s'en fallut rien qu'il n'aduint ainsi qu'il esperoit. Et le lendemain allant à mont par ce costé là, il eut beaucoup de peine à monter, par ce qu'il rencontra les ennemis en teste. Et lors il fallut combattre, & dura la meslee iusques à midy : toutesfois pour autant que les Macedoniens, qui ne se monstroient point recreus, ne cessoient point, ains s'aidoient les vns aux autres, & rafraichissoit-on ceux des premiers rangs : ils

Assault dõné à la roche.

Cõbat entre les Barbares & Ptolomee.

ils gaignerent en fin le haut de la roche : vray est que ce fut à grand peine : encores ne peurent ils, qu'il ne fust toute nuict. Estans montez au sommet de la mõtaigne, Alexandre les mena droict vers la forteresse : mais ils ne peurent rien faire pour ce iour là, tant estoit difficile & penible le chemin, par lequel il falloit aller. Sur le iour il commanda aux soldats de coupper chascun cent pieux, aians matiere à suffisance, au moyen de la forest qui estoit alentour. Auec lesquels il feit faire vne chaussee en tirant depuis le couppeau de la montaigne, iusques au fort de la roche : à fin de contraindre les Barbares à coups de treict d'abandonner leurs defenses. Et luy ne bougeoit d'aupres de ceux qui trauailloient à cest ouuraige, louant ceux qui alloient couraigeusemẽt en besongne, reprenant & encourageant les autres qui y besongnoient laschement. De sorte que la premiere iournee, combien que les Barbares feissent tout ce qu'ils pouuoiẽt pour les empescher, ils feirẽt bien six vingts pas de long de ceste chaussee : puis on r'enforça le nombre des ouuriers, & pour leur faire scorce furent ordõnez des soldats auec des fondes, pour repousser l'effort des Indiẽs. Au moyen dequoy la chaussee fut faicte & parfaicte dans le troisiéme iour. Le quatriéme d'apres quelques Macedoniens aians gaigné vn couppeau de montaigne vis à vis de la forteresse, & de la mesme haulteur d'icelle : Alexandre y courut en diligence, & se delibera de faire faire vn pont pour aller de l'vn à l'autre. Et ainsi qu'il faisoit commencer à y besongner, & que l'œuure se continuoit de fort bonne façon : il n'en fut pas plustost faict vne partie que les Barbares estonnez & perdants presque cueur de voir ce couppeau de montaigne pris, lequel ils pensoient estre imprenable : estimans que c'estoit follie à eux de se plus fier à la forteresse de la roche, enuoyerent gens pour parlementer auec Alexandre : lesquels offrirent de rendre la place, moiennant qu'il leur fust permis de s'en aller leurs vies & bagues sauues. Toutefois leur intention estoit de passer toute la iournee entiere à parlementer, & la nuict venuë se retirer en leurs maisons. Ce qu'aiant descouuert Alexandre, leur

A

donna du temps suffisamment pour s'en aller. Et feit retirer arriere les soldats qui estoient a l'entour. Puis prenant auec luy les gardes de son corps, & enuiron sept cens Argyraspides, il marcha tout le premier à la roche abandonnee des ennemis. Les Macedoniens pareillement l'vn d'vn costé, l'autre d'vn autre, s'aidans l'vn l'autre à grimper, feirent tant qu'à la fin ils y monterent. Et autant de Barbares qu'ils rencontroient fuyants, les mettoient en pieces. Il y en eut aussi beaucoup, lesquels pensants se sauuer à la fuitte, tomberent en bas par des precipices, & se tuerent. Quand Alexandre eut gaigné ceste roche, que l'on disoit n'auoir peu estre prise par Hercule, il y sacrifia. Puis apres y auoir ordonné pour capitaine Sisicopte, lequel aiant abandonné le party des Indiens, s'estoit mis de celuy de Besse, & depuis l'auoit abandonné pour se venir rendre auec ses trouppes à Alexandre, apres la conqueste du pays des Bactrians, & luy auoit faict beaucoup de grands & fideles seruices: il partit pour aller courir les pays des Assaceniens. Car il auoit eu aduertissement que le frere du Roy des Assaceniens tenoit les montaignes, auec quelques elephants: & s'estoit retiré auec luy vn grand nombre de Barbares d'alentour. Quand il fut arriué à la ville de Dyrta, il la trouua toute vuide de gens, & tout le plat pays circonuoysin desert & abandonné de ceux de là, pour la craincte qu'ils auoient d'Alexandre. Le lendemain il enuoya Nearch & Antioch, qui auoyent charge chascun de mil Argyraspides, adioustant au regiment de Nearch les Agrians legerement armez : & à celuy d'Antioch, autres deux mil Argyraspides : pour aller battre l'estrade & prendre quelsques Barbares de ceste contree, pour tirer d'eux quelles estoient les manieres de faire de ceux du pays, & comment ils se gouuernoient au faict de la guerre, & mesmes touchant les elephants. Luy cependant prit son chemin vers la riuiere d'Inde ayant enuoyé deuãt des gens de guerre & autres pour essarter & nettoier les chemins: par ce qu'on disoit que les

Reddition de la roche d'Aorne.

lieux

lieux, par où il falloit paſſer, eſtoient fort faſcheux & pleins de buiſſons & hailliers. Eſtant en chemin il ſceut par le moien d'aucuns Barbares qui furent pris, que tous ceux de ceſte contree ſ'eſtoient retirez vers vn nommé Bariſades, ayants laiſſé leurs elephans aux paſtis pres la riuiere d'Inde. Quoy entendu, il ſe feit conduire par ces priſonniers droict au lieu où eſtoient les elephants. Or ſont les Indiens fort aſpres à la chaſſe, principallement de ces beſtes: & pour ceſte cauſe Alexandre les aimoit & en auoit touſiours aupres de ſa perſonne. Eſtant paruenu où eſtoient ces elephans, il commença à leur donner la chaſſe. Il y en eut deux qui ſ'enfuirent en des lieux fort haults, dont ils tomberent & ſe tuerent. D'autres furent pris, auſquels des Indiens apprindrẽt depuis à ſouffrir les cheuaucheurs, & à ſ'appriuoiſer parmy le camp. Il trouua auſſi pres de là vne foreſt, où il feit abattre des arbres par ſes ſoldats: & feit faire en diligence des batteaux pour deſcendre auec ſon armee au pont que Epheſtion & Perdiccas auoient jà faict faire.

Les Indiens aiment la chaſſe, principallement des elephás.

FIN DV QVATRIEME LIVRE.





CINQVIEME LIVRE DES FAICTS ET CONQVESTES D'ALEXANDRE *le* GRAND, *Roy des Macedoniens.*



De la ville de Nysse. De Denis ou Bacchus.

ON tient que au pays qui est entre les riuieres de Cophene & Inde est situee la ville de Nysse, construicte par Denis ou Bacchus, lors qu'il conquit par force d'armes ceste contree, au voyage qu'il fit en Indie. Mais ie ne puis bonnemét estimer qui fut ce Bacchus, en quel téps, ny de quelle part il partit pour aller en Indie. Ie ne sçay si ce fut le Thebain, qui partit de la ville de Thebes, ou celuy qui de Tmole, qui est vne montaigne de Lydie, pour tirer auec vne armee vers Indie. Auquel voyage il passa par tant de belliqueuses nations, & dont les Grecs n'auoient iamais ouy parler, & toutefois ne soubmit à sa puissance que les Indiens. Ie n'en ay encores rien trouué de certain. Au reste, il me semble qu'il n'est point de besoing de recercher si auant les choses, principallement touchant les dieux, dont nous n'auons aucune cognoissance, que par les contes & fictions fabuleuses des anciens. Car tout homme qui voudra songneusemét esplucher l'estat & nature des choses, trouuera qu'en telles histoires faictes à plaisir, n'y a bien souuent aucune apparence de verité. Et pour les authoriser & faire receuoir du peuple, on a ceste coustume de les coulorer de quelque diuinité

Il ne faut adiouster foy à toutes histoires anciénes.

uinité qu'on y entremesle. De sorte, que bien souuent à raison de cela elles sont receuës & tenues sinon pour vrayes, au moins non du tout incroyables. Comme Alexandre estoit en chemin pour aller à Nysse auec son armee, les Nyssiens enuoyerent vers luy vn nommé Acuphis, qui estoit gouuerneur & chef de la ville, & auec luy trente autres des principaux & plus apparents, pour requerir Alexandre, qu'il luy pleust, à tout le moins en faueur de leur dieu, laisser leur ville franche & libre. Lesquels estans conduicts vers Alexandre dans son pauillon comme il ne faisoit que d'arriuer, le trouuerent assis en vne chaire encores tout armé, & tout couuert de poudre, aiant en sa main vne partisanne & l'armet en teste. Ils demeurerent comme gens esperdus de le voir: & se iettans à ses genoux, furent long temps sans sonner vn seul mot. Apres qu'Alexandre les eut faict leuer, & les eut vn peu asseurez, Acuphis commença sa harangue en ceste façon: Les Nyssiens vous supplient, Sire, de permettre que leur ville demeure libre, & iouysse de ses anciés droits & priuileges, pour l'hõneur de leur dieu Bacchus: lequel l'edifia apres qu'il eut veincu les Indiens, estant en chemin pour retourner en Grece, pour memoire de son voyage, & de la victoire par luy obtenue: & la peupla de ses soldats, qui à cause de leur vieillesse ou maladie ne pouuoiēt plus suyure la guerre: tout ainsi que vous, Sire, auez cōstruit Alexādrie au mont de Caucase, & vne autre en Ægypte, & encores plusieurs autres ailleurs de mesme nom: & pourrez cōstruire cy apres, cōme celuy qui auez desia mis à fin de plus grandes & plus hautes entreprises qu'il ne feit oncques. Il voulut que ceste ville fust appellee Nysse, pour l'amour de celle qui l'auoit nourry de laict: & toute ceste contree, Nyssee: & ceste montaigne que vous voyez la plus prochaine de la ville, Cuisse: à cause que (comme il est porté par ce qu'on a escrit de luy) il nasquit de la cuisse de Iupiter. Depuis ce temps là nous n'auons esté suiects à personne: ains nous sommes gouuernez selon nos vs & coustumes, maintenans nostre Republicque en estat, par vne tres-bonne forme de gouuer-

Harangue des Nysiens à Alexandre.

Nysse bastie par Bacchus.

La montaigne de Cuisse.

» nement & police. Et qu'ainsi soit que ceste ville ait esté bastie
» par Bacchus, beaucoup de choses en donnent bon tesmoi-
» gnage : entre autres celle cy, qu'il n'y a lieu en toute l'Indie
» que cestui cy, où croisse le lierre : lequel, comme pouuez sça-
» uoir, est plaisant & aggreable à ce dieu. Alexandre escouta tres-voulontiers Acuphis ainsi parler: car il auoit grande enuie de sçauoir la verité de ce qu'on disoit de Bacchus: & qu'on creust que ceste ville là auoit esté construicte par luy. D'autant qu'il auoit desia esté aussi loin que Bacchus, & esperoit bien encores aller plus auant qu'il n'auoit esté. Qui le faisoit penser que les Macedoniẽs seroient bien contents de suiure encores la guerre, & ne refuseroient pas de supporter le trauail des armes, pour l'esperãce qu'ils auoient d'acquerir autant d'honneur par leurs beaux exploicts d'armes, que Bacchus en auoit acquis par les siens. Qui fut cause qu'il permit aux Nyssiens de viure libres comme deuant, & leur octroya de iouir de leurs priuileges & franchises. Puis quand il eut entendu de quelles loix ils vsoient, & comme leur Republique estoit regie & gouuernee par gens choisis & eleuz parmy le peuple : il les estima plus que deuant, & leur dict, qu'ils luy enuoyassent trois cens hommes de cheual, dont y en eust cent du nombre de ceux qui auoient surintendence des affaires publicques, qui estoient trois cens. Et confirma Acuphis au gouuernement de la prouince. On dict, qu'à ce commandement Acuphis se print à soubrire: & qu'Alexandre luy demanda dequoy il rioit ? Aquoy il respondit : Comment estimez vous, Sire, qu'vne cité peust estre bien conduicte, de laquelle on auroit tiré cent des meilleurs citoyens, par l'aduis desquels principalement elle estoit gouuernee ? Si vous auez quelque soin des Nyssiens, & il vous plaict en auoir trois cens hommes de cheual : permettez qu'on vous en enuoye deux cens, pour les cent que voulez estre pris du nombre des magistrats & gouuerneurs : à fin que quand vous retournerez, vous trouuiez la ville en tel estat & dignité qu'elle est maintenant. Acuphis par sa harangue sceut si bien gaigner Alexandre,

dre, (par ce qu'il luy sembla auoir parlé en homme sage & bien aduisé) qu'il se contenta de demander quelque nombre de cavaliers, sans faire mention desdicts cent ny d'autres au lieu d'eux : & auecques eux son fils, & vn sien nepueu fils de sa seur, lesquels Alexandre auoit nommément demandé pour aller auec luy a la guerre. Apres cela il prit enuie à Alexãdre d'aller, accompaigné de la gendarmerie des amis & d'vn regiment de gens de pied, voir la ville, où les Nyssiens disoient estre encores des marques & enseignes du voyage de Bacchus: & la montaigne de Cuisse, laquelle ils contoient estre toute couuerte & reuestue de lierre & de laurier: & qu'il y auoit des bois les plus plaisans & ombrageux du monde, garniz de toute sorte de bestes de chasse. Si tost que les Macedoniens y furent arriuez, ils cõmencerent à s'esgayer voyans du lierre, dont ils n'auoiẽt point veu lon tẽps auoit: & faisoient des chapeaux de laurier, qu'ils mettoient sur leurs testes, chantans d'allegresse des hymnes & cantiques à la louange de Bacchus, l'inuoquans tantost par vn nom, tantost par vn autre. Apres vn sacrifice qu'il y feit, il y voulut faire vn festin auec ses plus fauoris. Mesmes quelsques vns ont escrit (il les croira qui voudra) que plusieurs des plus grands seigneurs d'entre les Macedoniens qui estoient auec le Roy à ce festin couronnez de lierre, furent espris de la fureur du dieu Bacchus, & alloient courans & rageans çà & là, comme ceux qui font le seruice de ce dieu. Si ces choses sont vrayes ou non, chascun en iugera à par-soy. Quant à moy, ie seroy bien de l'opinion d'Eratosthenes Cyrenean, qui dict, que tout ce que feirent onques les Macedoniens pour ce regard, ils le feirent entierement en faueur d'Alexandre, & pour luy gratifier. Autant en est-il des contes qu'ils faisoiẽt, comme de la cauerne, qu'ils racontoient auoir veu au pays des Parapamisadiens, qui est vne fable, que les habitans du pays ont ouy dire, ou bien eux mesmes l'ont controuuee: à sçauoir, que c'est la cauerne & fosse soubs terre, où iadis Promethee fut attaché: des entrailles duquel se paissoit vn aigle, qui y voloit ordinairement: lequel aigle fut tué

Les Macedoniens s'esbatent à la montaigne de Cuisse.

Les Macedoniẽs faisoiẽt & contoient les choses à l'aduantage d'Alexãdre.

Fiction de Promethee.

par Hercule, qui y alla, & deliura Promethee. Les mesmes Macedoniens faisoient de beaux contes du mont de Caucase, appellans Caucase le Parapamise. Et cela faisoient ils pour accroistre tousiours l'honneur & gloire d'Alexandre, à sçauoir d'auoir passé le Caucase. Tout ainsi que quand ils veirent chez les Indiens des bœufs marquez d'vne figure de massue, ils disoient qu'ils croyoient bien, que Hercule auoit esté autrefois en ce pays là, par ce qu'il auoit accoustumé de s'aider pour armes d'vne massue. Le susdict Eratosthenes est d'opinion, qu'on en auoit mis en auant tout autant du voyage de Bacchus. Ie me suis contenté quant à moy de reciter ce que i'en ay trouué par escript. Arriuant Alexandre à la riuiere d'Inde, trouua le pont paracheué ainsi qu'il auoit donné charge à Ephestion, & grand nombre de moyens batteaux, auec deux à trente rames, & des presens que Taxiles Indien luy auoit enuoyez : qui estoient la somme de deux cens talens d'argēt : trois mil chefs de bestes à cornes, dix mil bestes blanches & plus, & trente elephans. Il auoit aussi enuoyé sept cens hommes de cheual, auec offre de luy liurer quand il luy plairoit Taxila, qui estoit la plus grande ville, qui fust entre la riuiere d'Inde & celle d'Hydaspes. Là Alexādre sacrifia aux dieux, ausquels il auoit coustume de sacrifier: puis ordonna vn ieu de pris sur la gréue de la riuiere, pour celuy qui le gaigneroit à la course à cheual. En ce sacrifice les entrailles des bestes immolees luy signifierent qu'il auroit bonne issuë de ceste guerre. L'Inde est estimé le plus gros de tous les fleuues qui sont en Asie & en Europe, apres le Gange qui est aussi fleuue d'Indie. Il prend sa source en la mōtaigne du Parapamise, ou (comme les Macedoniens l'appelloient) Caucase: & va tomber en la grande mer Indienne du costé du midy: où il y a deux bouches, qui sont fort marescageuses en plusieurs endroicts, tout ainsi que le Danube en a cinq. Il faict de son cours vne isle en forme d'vn delta, toute semblable à celle d'Ægypte: laquelle est appellee en langage du païs Patala. Voila ce que ie puis escrire de la riuiere d'Inde estant de ma cognoissance. Quant à l'Hydaspes & Acesines

Alexandre arriue à la riuiere d'Inde.

Taxila grāde ville entre l'Inde & l'Hydaspes.

De la riuiere d'Inde.

Des fleuues d'Indie.

&

& encores Hydraotes, & Hyphasis qui sõt riuieres des Indiẽs, elles sont beaucoup plus grosses que nes vne des autres riuieres de l'Asie: & neãtmoins elles sont d'autãt moindres que l'Inde, que l'Inde est plus petit que le Gange. Et toutefois Ctesias (on s'en rapportera à luy si on veut) asseure que l'Inde a deux lieuës & demie de largeur, à l'endroict où il est plus estroict: & où il est au plus large, pres de six lieues. Alexãdre des le poinct du iour cõmança à faire passer la riuiere à son armee tirãt à vne contree des Indiẽs: desquels il n'est pas temps de parler en cest endroit: à sçauoir cõment ils viuẽt, & de quelles loix ils vsent, quels monstres & bestes estranges sont en ce pays-là : quels poissons & de quelle grandeur se treuuent és riuieres d'Inde, Hydaspes, Gange, & autres fleuues des Indiens : & pareillement combien sont grands les fourmis qui tirent l'or de terre: ou les Gryphons qui se tiennent assiduement au pres de l'or, quand il est defouy: & beaucoup d'autres choses de pareille estoffe, qui ont esté inuentees plustost à plaisir, que deduictes selon la verité. Ce qui est aduenu pour autant que quelque chose tant absurde soit elle, qu'on escriue de l'Indie, il n'y a personne qui puisse contredire. Mesmement Alexandre & ceux qui feirent le voyage d'Indie auec luy ont descouuert beaucoup de choses qui auoient esté escrites faulsement touchant icelle. Car ils ont descouuert & cogneu par experience que les Indiens n'ont point d'or, au moins ceux par le pays desquels passa Alexandre. Il trauersa beaucoup de regions des Indiens, dont il n'en trouua oncques qui fussent addõnez aux delices : ny de plus petits que sont ceux des autres nations de l'Asie, aians les membres puissans à merueilles, & plus que tous les autres Asiatiques : dont y en a beaucoup qui ont cinq couldees de hauteur, ou bien peu moins : & sont plus noirs & bazannez que gens qui soient au monde, fors les Ethiopiẽs. Quant au faict de la guerre ce sont les plus vaillans & adroicts aux armes, qui soient en toute l'Asie. Ie ne voudroy pas toutefois faire comparaison des Perses, par la prouësse desquels Cyr fils de Cambyses conquit l'Empire & seigneurie de l'Asie

L'armee d'Alexãdre passe l'Inde.

On raconte beaucoup de choses faulses du pays des Indiens.

les Indiens sont grands, noirs, vaillãs en guerre.

ſur les Medois, auec les Indiens. Par ce qu'en ce temps-là les Perſes eſtoient pauures, leur pays aſpre & de peu de rapport: & ſe gouuernoient par loix & manieres de viure bien fort approchantes de la diſcipline des Lacedemoniẽs. Il eſt vray que grande boucherie fut faicte d'eux par les Scythes: mais ie ne ſçay ſi elle aduint point pour auoir eſté les lieux à leurs deſaduantage, ou par quelque autre faute en laquelle Cyr ſe fuſt oublié: ou bien ſi les Perſes eſtoient en ce qui concerne le faict de la guerre, inferieurs & moins gens de faict que les Scythes par leſquels ils furent desfaicts. Mais nous reſeruerons à parler à vn autre traicté à part des ſingularitez & maniere de viure des Indiens, ſuiuant ce qu'en ont eſcrit Nearch, Megaſthene, & Eratoſthene, qui ſont autheurs bien approuuez: l'vn deſquels, ſçauoir eſt Nearch, a en perſonne nauigé la mer Indiẽne. Là ie diſcoureray amplement des loix & ſtatuts des Indiens: & s'il s'y trouue quelsques animaux monſtrueux, & quels, & toute la nauigation de l'Ocean en ceſte coſte. Pour le preſent nous nous contenterons de toucher ſeulement ce qui ſemble appartenir à la deduction de l'hiſtoire d'Alexandre.

Arrian promet de traicter des Indes à part.

Du mont de Taur.

Le mont de Taur eſt de fort grande eſtendue, & ſi grande, qu'il contient depuis vn bout de l'Aſie iuſques à l'autre. Il commance des la montaigne de Mycalé, qui regarde de front l'Iſle de Samos: & faiſant la ſeparation de la Pamphilie & de la Cilicie, s'eſtend iuſques en Armenie: & de là paſſant outre vers la Medie, non gueres loin des Parthes & Charaſmiens, ſe va, enuiron la Bactrianne ioindre au Parapamiſe: que les Macedoniens qui ſuyuirent Alexãdre appellerẽt Caucaſe, pour rendre touſiours la gloire d'Alexandre plus grande: comme d'auoir penetré auec ſon armee iuſques par delà le Caucaſe, aiant par tout eſté victorieux. Et peut bien eſtre que ce mont ſe continue auec l'autre Caucaſe Scythique, ainſi que le Taur auec celui-cy: qui a eſté cauſe que ie l'ay quelquefois appellé cy deuant Caucaſe, & encores cy apres l'appelleray ie ainſi. Ce Caucaſe donc s'eſtend ſans eſtre aucunement entrerompu, iuſques à l'Ocean Indien du coſté de Leuant. Et tou-

tes les riuieres de nom qui passent par l'Asie, prennent leur source & origine du Taur, ou du Caucase: dont les vnes tirent vers le Septentrion, & y en a d'icelles qui vont tomber dans les marests Meotides: d'autres dans la mer d'Hyrcanie, qui n'est qu'vn goulfe de l'Ocean: les autres vers le Midy, du nombre desquels sont l'Euphrate, le Tygre, l'Inde, Hydaspes, Acesines, Hydraotes, Hyphasis, & tous les autres semblablement qui sont entre ceux-là & le Gange, vont tomber en l'Ocean: fors quelsques vns qui regorgent & arrestent leur cours, du nombre desquels est l'Euphrate, & se perdent soubs terre par quelques creux qu'on ne peut voir. Au moyen dequoy le pays d'Asie est composé & situé en ceste sorte: Ce qui est de costé & d'autre du Taur & du Caucase en tirant du Leuant au Ponent, se partit en deux: & sont les deux parties de l'Asie, que faict le Taur, qui sont de merueilleuse estendue: dont l'vne regarde le Midy, & est fermee par le moyen du Taur. L'autre est tournee vers le Septentrion & vent de Bise. Et des quatre parties esquelles se diuise l'Asie qui est du costé du Midy, l'Indie est la plus grande de toutes, ainsi que le recitent Eratosthene & Megasthene aussi, lequel dict que pendant le temps qu'il demeuroit auec Sibyrtie Satrape des Arachotiens, il alla par plusieurs fois à la cour de Sandracot Roy des Indiens. La plus petite partie est celle qui comprend depuis l'Euphrate iusques à la mer de deça. Et quant aux deux autres, qui sont entre l'Euphrate & l'Indie, si elles estoient mises ensemble, encores ne seroient elles pas de si grande estendue, qu'est l'Indie seulle. Laquelle Indie est bornee des costez de Leuant & Solaire iusques au Midy de la mer Oceanne: du costé du Septentrion du mont de Caucase, iusques aux confins de Taur: deuers le Ponent & le vent Iapygien, iusques à la mer Oceanne, de la riuiere d'Inde. Duquel costé la plusspart du pays est vny & champestre. Et estime on que cest aplanissement de terroir a esté faict par le moien des riuieres, ainsi qu'il est aduenu en beaucoup d'autres pays proches de la mer: la plusspart desquels ont esté faicts plains

La mer Hyrcanienne est vn goulfe de l'Ocean.

L'Eufrate se perd soubs terre.

Diuision de l'Asie.

Megasthene historien.

& vnis par la terre & limon que la force de l'eau des fleuues a amassé: de sorte qu'il y a des contrees qui ont pris les noms des riuieres: comme on dict la plaine de Herme: qui est vne riuiere, qui vient de l'Asie, ayant sa source à la montaigne de la mere Dindymene, & va descendre à la mer, non gueres loing de Smyrne ville d'Eolie, & aussi la plaine de Cayster de Lydie, à cause de la riuiere nommee Lyde. Pareillement la campaigne de Caic, qui est en la Mysie, à cause du fleuue Caic: & la plaine de Meandre en la Carie, aupres de Milet ville Ionique, ainsi nommee à cause de la riuiere de Meandre. Mesmes les historiens Herodote & Hecatee (si d'aduenture on ne veut dire que les œuures qu'on luy attribue touchant le pays d'Ægypte sont de quelque autre) escriuent que l'Ægypte a esté ainsi appellee à cause de la riuiere qui y passe, qui luy a donné son nom. Ce que preuue tresbien Herodote par aucunes raisons assez euidentes qu'il ameine. Et qu'ainsi soit, que ceste riuiere, que les Ægyptiens & toutes autres nations appellẽt maintenãt Nil, ait esté appellee Ægypte par les anciens, on en peut tirer vn grand argument d'vn vers d'Homere, qui dict, Que Menelas feit arrester à l'ancre sa flotte à la bouche d'vne riuiere appellee Ægypte. S'il est dõques ainsi que chasque riuiere ait ceste proprieté de reduire le limõ & sable qu'elle amasse en terre ferme, entendu qu'elle ameine le limon des lieux hauts: on en peut certainement bien autant croire des champs & plaines de l'Indie. Et ne faut pas penser que ny Herme ou Cayster, ny pareillement Caic ny Meandre, ny tant d'autres riuieres de l'Asie, qui tombẽt en la mer Mediterranee, encores qu'elles fussent toutes ensemble, se peussent accomparer à vne de celles de l'Indie, tant s'en faut qu'elles le peussent au Gange, qui est le plus gros fleuue de tous: auec lequel on ne peut faire aucune comparaison ny du Nil, ny du Danube. Voire mesmes que si toutes ces riuieres estoient ioinctes auec celle d'Inde, encores ne se sçauroient elles egaller au Gange. Lequel dés les sources & fontaines où il prend son commancement est fort gros: puis, apres auoir receu en

Plusieurs pays ont pris les noms des riuieres.

Ægypte ainsi appellee à cause du Nil qui se nommoit Ægypte anciennement.

De la riuiere de Gange.

son

ſon canal quinze groſſes riuieres, ſans perdre toutefois ſon nom, va tomber dans la mer Oceane. Il ſuffira, quant à preſent, d'auoir touché ce mot de l'Indie: Nous deduirons le ſurplus au diſcours que nous ferõs à part des choſes appartenantes à l'Indie & aux Indiens. Or de reciter comment Alexandre peut dreſſer vn pont ſur la riuiere d'Inde, il me ſeroit difficile: d'autãt que ie ne l'ay iamais peu apprendre, ny d'Ariſtobule, ny pareillement de Ptolomee, auſquels i'adiouſte beaucoup de foy. Et ne puis aſſeurer pour certain, ny meſmes coniecturer, ſ'il paſſa par deſſus des batteaux, ainſi que feit iadis Xerxes l'Helleſpont, & Daire le Boſphore & le Danube: ou par deſſus vn pont faict expres. Toutefois ie ſeroy pluſtoſt d'opinion, qu'il feit paſſer ſon armee par deſſus des batteaux attachez l'vn à l'autre, que par deſſus vn pont. Pour autant que l'eau de la riuiere d'Inde eſt ſi profonde qu'on n'y ſçauroit baſtir vn pont: & d'auantage n'euſt pas eſté poſſible de paracheuer vn tel ouuraige en ſi peu de temps. Où celuy eſtoit aſſez pour paſſer d'vn bort à l'autre, d'attacher des bateaux auec de gros chables, & les arranger en forme de muraille, à l'imitation de Xerxes: & ainſi que nous auons entendu que les Romains, qui eſtoient Seigneurs quaſi de tout le monde, auoiẽt accouſtumé de faire pour paſſer le Danube & le Rhin. Mais ie n'ay pas encores bonnement entendu comment ils ont paſſé le Tygre & l'Euphrate, toutes & quantes fois qu'ils en ont eu beſoing. Ie ſçay fort bien que les Romains faiſoient des põts auec des bateaux. Et me ſemble, qu'il ne ſera pas trop hors de propos de reciter en ceſt endroit, comment ils les faiſoient: conſideré meſmes que c'eſt vne choſe qui merite bien qu'on en parle. A vn certain ſignal qui eſtoit donné, ils laſchoient des batteaux: leſquels, comme il eſt à croire, ſ'en alloient à val l'eau: mais à force de rames on rompoit la roideur de l'eau, & les ramenoit-on la prouë deuant, au lieu qui auoit eſté pris pour ce faire. Puis on empliſſoit de pierres des caiſſes faictes expres de verges ou menues perches de boys, qu'on iettoit en fond au deuant des prouës, l'vne

Ponts de bateaux ſur la mer, & ſur des riuieres.

Comment les Romains faiſoient des ponts de bateaux.

ſur l'autre, en forme de Pyramides, pour rompre la roideur de l'eau. Cela faict on en agençoit apres vn autre. On laiſſoit quelque peu d'interualle entre deux, & couchoit on des fortes ſoliues deſſus, qui alloient de l'vn à l'autre, ſur leſquelles on couchoit de trauers des planches auec des clous: & les agençants ainſi de reng alloient continuans d'vne riue à l'autre. Apres cela ils faiſoient des larges entrees à chaſque bout, à fin que les cheuaux & le charroy entraſſent & ſortiſſent plus aiſément. En ce faiſant vn pont eſtoit bien toſt dreſſé, & ſans confuſion, ja ſoit que l'ouurage ſemblaſt ſe faire tumultuairement. Par ce que en chaſque vaiſſeau on mettoit vn eſgard ou chaſſe-auant qui faiſoit trauailler chaſcun en ſon endroict, & auec peu de bruict: à fin que les ouuriers peuſſent entendre ce qu'on leur commandoit. Et eſtoit l'ouurage bien toſt paracheué. Voila quelle eſtoit la maniere à ce que nous auons peu entendre, dont vſoient les Romains, pour ioindre & paſſer les riuieres. Mais d'aſſeurer que de ceſte façon Alexādre trauerſa l'Inde, comme i'ay deſia dict, ie ne le voudroy pas faire: par ce que ceux qui eſtoient auec luy à ce voyage, ont obmis à eſcrire de cela, cōme choſe dont la cognoiſſance n'eſtoit pas beaucoup neceſſaire. Toutefois à ce que ie puis eſtimer, il le paſſa en la ſorte que i'ay deſcripte. S'il y a aucun qui puiſſe monſtrer par quelsques bōnes raiſons, qu'il ſoit autrement, ie n'empeſche pas que ſon opinion ſoit receuë. Apres qu'Alexandre eut paſſé l'Inde, il ſacrifia de rechef aux dieux auſquels il auoit accouſtumé de ſacrifier. Puis partant de là il alla à la ville de Taxila: laquelle eſtoit vne fameuſe & puiſſante cité, & la plus groſſe de toutes celles qui ſont entre Inde & Hydaſpes. A ſon arriuee il fut receu en grand honneur par Taxiles, qui eſtoit ſouuerain magiſtrat de la ville, & par tous les manans & habitans de la contree. A raiſon dequoy il leur octroya des terres de leurs voiſins, tant qu'ils luy en demanderent. En ces entrefaictes vindrent vers luy des Ambaſſadeurs de la part d'Ambiſare Roy des Indiens des montaignes: qui eſtoient, le frere d'iceluy

Alexandre arriue à Taxila.

Ambaſſadeurs des Indiens vers Alexandre.

luy Ambisare, & quelsques gentilshommes auec luy. Il y en vint aussi de la part de Doxaree gouuerneur de certain pays en ceste marche auec des presents. Apres cela Alexandre ayant faict de rechef à Taxila des sacrifices, & faict iouer des ieux de pris, à la course à pied & à cheual, il pourueut au gouuernement de ceste contree de la personne de Philippe Machates auec garnison. Il y laissa aussi les soldats qui estoient malades: puis il tira outre pour aller descendre à la riuiere d'Hydaspes: ou l'on disoit que Por l'attendoit auec vne grosse & puissante armee, bien deliberé de l'empescher de passer: ou de le combattre quand il seroit passé. Quoy entendu Alexandre feit retourner Cene fils de Polemocrates à la riuiere d'Inde: & là tirer de l'eau & mettre par pieces les bateaux qu'il y auoit laissez, auec lesquels il auoit faict passer son armee, & les luy amener dessus des charriots. Cene y estant retourné meit les grands bateaux en trois pieces, & les autres plus petits en deux, à fin de les charier plus commodement: & ainsi furent menez par charroy iusques sur la riue d'Hydaspes. Lesquels estans r'assemblez & refaicts, il equippa vne flotte, & la feit tenir à l'ancre aupres de la riue. Puis auec vne partie de ses compagnies s'en alla à Taxila, où il prit cinq mil hommes Indiens de Taxiles, & des autres Satrapes de la contree: & auecques eux reprit le chemin pour retourner à la riuiere d'Hydaspes: & là asseit son camp. Por estoit auec toute son armee & des elephans en bataille sur l'autre bort droict vis à vis, qui consideroit attentifuement la contenance, allees & venues d'Alexãdre, craignant qu'il passast l'eau auec ses vaisseaux sans qu'il en veist rien. Et non content encores, il enuoya gens és autres endroicts de la riuiere, par lesquels on pouuoit passer, à fin d'empescher & defendre le passage aux Macedoniens. Ce qu'ayant descouuert Alexandre, il se delibera en semblable d'enuoyer gens en diuers lieux, pour tromper Por, & faire qu'il ne sceust plus qu'il auroit à faire. Parquoy apres auoir diuisé son armee en plusieurs trouppes, & enuoyé les vns d'vn costé, les autres d'vn autre: il commança à courir le pays

Bateaux menez par charroy.

Discours de la guerre d'entre Alexãdre & Por.

auec ce qu'il luy restoit de ses compaignies, costoyant la riuiere, sondant la hauteur de l'eau: mettant tout à feu & à sang par où il passoit, fors les grains, qu'il feit mener de toute ceste contree voisine d'Hydaspes à son camp: à fin que Por pensast qu'il eust deliberé de demeurer la campé en attẽdant la saison de l'annee que la riuiere s'abbaissoit: qui estoit, à ce qu'on sceut de ceux du pays, en temps d'hyuer. Il faisoit aussi garrer ses bateaux en plusieurs & diuers endroicts de la riue, auec des flottes de peaux de cuir, qu'il auoit faict emplir d'estrain & paille: y disposant aussi des gens de pied & de cheual. De sorte qu'il donnoit bien à penser à Por, & l'empeschoit bien de dormir à son aise: & luy ostoit tout moyen de donner ordre à ses affaires, & de iuger ce qu'il estoit besoing de faire en chascun lieu. En la saison qu'il estoit (qui estoit au plus fort de l'esté) les riuieres de l'Indie sont grosses & enflees, troubles & roides au possible: à cause que en ce temps là il tombe de grosses pluyes au pays: & puis les neiges du Caucase se fondent au moyen de la chaleur, qui font ainsi croistre les riuieres. Tout le contraire aduient l'hyuer. Car les riuieres sont basses & plus claires, & n'y en a point qu'on ne peust passer à gué, fors l'Indie & le Gange, & peut estre encor quelque autre. Mesmes l'Hydaspes en telle saison est gueable. Alexandre auoit faict courir le bruict qu'il attendroit à passer iusques à ce temps là, si lors il estoit empesché de ce faire. Il estoit apres toutefois & cerchoit tous moyens de passer, sans que les ennemis le peussent descouurir. Et considerant que à l'endroict où Por estoit campé, il estoit fort difficile de passer, à cause du grand nombre de combatans qu'il auoit, & des elephants qui estoient sur la riue, qui donneroient grand estonnement & effroy aux cheuaux à la descente, tant pour n'auoir accoustumé de les voir, que pour leurs cris & barrissemẽs: ioinct qu'il craignoit que les cheuaux ne peussent pas tenir fermes sur ses flottes de cuir, ains quand on viendroit au combat ils reculassent & tombassent dans l'eau: il se delibera de passer, s'il pouuoit, sans estre descouuert des ennemis. Parquoy la nuict venuë il en-

Les riuieres Indiennes grosses en esté.

enuoya des gens de cheual en diuers lieux sur la riue: ausquels il commanda de parler hault, & faire tel remuement & tintamarre, comme s'ils eussent voulu passer. Du commancement en quelque endroict que Por entendist le bruict des Macedoniens, il y couroit auec ses elephans, & se presentoit sur le bord. Mais quand il veit que les ennemis ne s'efforçoiẽt de faire autre chose, que du bruict, il ne s'en donna plus de peine: seulement enuoya gens en plusieurs endroicts de la riuiere pour descouurir, à ce qu'il ne fust surpris. Quand Alexandre veit que Por ne se donnoit plus de peine de ses courses nocturnes, il luy va donner d'vne telle ruze. Il y auoit vn rocher en vn endroict du bort de la riuiere couuert au possible de toutes sortes d'arbres, qui estoit situé fort à propos: & deuant lequel la riuiere faisoit vn grand tour. Assez pres de là, quelque peu de distance entre deux, y auoit vne Isle peu plee de bois & nõ habitee, & propre à merueilles pour y dresser vne embuscade. Au moien dequoy voyant que en vn lieu & en l'autre les gẽs de cheual & de pied pouuoient estre couuers au passer, il se delibera de faire passer son armee par là. Ce rocher, & pareillement l'Isle, estoient loing du camp d'enuiron huict ou neuf lieuës. Apres qu'il eut premierement assis des corps de garde, du long de la riue, aussi loin l'vn de l'autre, comme il falloit d'interualle pour se voir & entendre la voix: & donné ordre en plusieurs endroicts de faire des feuz & grand bruit par nuict: il disposa du passage, faisant faire vne grande monstre d'appareil au camp. Auquel il laissa Cratere auec son regiment de caualerie & celle des Arachotiens, & Parapamisadiens: & de la phalange Macedonienne, les regimens d'Alcetas & Polyperchon: & les gouuerneurs de l'Indie de deça auec leurs cinq mil Indiens, & luy defendit expressément de se mettre à passer, iusques à ce qu'il eust veu Por le charger, & luy ou desfaict ou mis en routte. Mesmement au cas que Por laissast à son camp vne partie de son armee, & de ses elephans, il se tinst en armes sans abandonner la place où il estoit. Et où il presenteroit ses elephans au combat, il luy

C

enchargea, ce cas aduenant, de passer auec toutes ses forces, sans redouter en rien les ennemis: pour autant qu'il n'y auoit que les elephans qui peussent dõner empeschement aux cheuaux de gaigner l'autre riue. Voila la charge qui fut donnee à Cratere. Quant à Meleager, Attale & Gorgias, qui auoient leur cartier entre l'Isle & le gros camp, auec la caualerie & infanterie estrangeres, il les aduertit, que quand ils verroient les Indiens empeschez au combat, ils departissent leurs compaignies & passassent. Luy auec la gendarmerie des amis, les regimens d'Ephestion, Perdiccas, Demetrie, Clite & Cene: la caualerie des Bactrians, Sogdians, Scythes & Daans: & les gens de trect, les Argyraspides & les Agriãs, marchoit vn peu arriere du bort, sans qu'il peust estre descouuert des ennemis, à fin qu'ils ne se doutassent qu'il alloit pour gaigner le rocher & l'Isle. La nuict venue il feit coudre & fermer les flottes de peaux de cuir, qu'il auoit faict emplir de legere matiere. Il se leua ceste nuict-là vn oraige entremeslé de tonnerres, vents & pluyes qui leur seruit de beaucoup: par ce qu'il empeschoit qu'on peust ouir en sorte du monde le bruit & voix de ceux qui s'apprestoient pour passer, ny pareillemẽt le son & cliquetis des harnois. Les batteaux aussi, que nous auons dict auoir esté amenez en pieces par charroy, furent tirez des bois où ils auoient esté refaits & equippez: sans que les ennemis en veissent iamais rien, au moien de la hauteur & grande quantité d'arbres qui empeschoient de voir ce qu'on y faisoit. La tempeste estant cessee enuiron la quatriéme veille de la nuict, il feit monter la caualerie sur ces flottes de peaux, & l'Infanterie dans les bateaux, tant qu'il y en peut tenir: & les feit tirer sans faire bruict droict à l'Isle: laquelle ils passerent sans estre descouuerts par ceux que Por auoit mis au guet, qu'ils ne fussent tous prests de prendre terre. Alexandre dãs vn basteau à trente rames accompaigné de Ptolomee, Perdiccas & Lysimach, qui estoient garde de son corps: & de Seleuc, qui estoit de ses plus familiers & fauoris (auquel depuis la fortune fauorisa tant, qu'il fut Roy) & vne partie des Argyraspides,

gaigna

gaigna la riue. Les autres Argyraſpides paſſerent dans des autres bateaux à trente rames. Quand les ſentinelles des ennemis, qui eſtoient aſſiſes ſur l'autre riue, apperceurent les gens d'Alexandre dans des bateaux tendre à bort, coururent le plus haſtiuement qu'ils peurent en aduertir Por. Alexandre eſtant deſcendu le premier en terre auant que perſonne ſe preſentaſt pour l'empeſcher, commençoit à mettre en bataille les gens de cheual à meſure qu'ils prenoient terre: quand il fut aduerty, que pour n'entendre pas bien la ſituation des lieux, il eſtoit deſcendu en vn mauuais endroit: & qu'il n'auoit encores paſſé entierement la riuiere: ains eſtoit ſur vne Iſle de moyenne grandeur. Laquelle ne ſembloit eſtre vne Iſle, à cauſe qu'elle n'eſtoit eſloignee de la riue que bien peu: toutefois il y auoit beaucoup d'eau entre deux, à cauſe de la pluye qui eſtoit tombee la nuict. Et ne trouuans point de paſſage à ſec, eurent peur qu'il ne leur fauſiſt auoir encore autant de peine, qu'ils en auoient deſia eu à paſſer iuſques là. En fin aians trouué lieu pour paſſer à gué, bien dangereux toutefois, l'armee ſe meit à paſſer. A l'endroit où y auoit le moins d'eau, les gens de pied y eſtoient iuſques aux aiſſelles, & les cheuaux iuſques au col. L'armee eſtant paſſee, il meit ſes gens en bataille. Sur la poincte droicte il ordonna vne trouppe de caualiers des premiers & plus renommez Capitaines de l'armee: & feit marcher deuant toute la caualerie les gens de trect à cheual. Quant à l'Infanterie il ordonna les premiers en bataille les Argyraſpides qui eſtoient ſous la conduicte de Seleuc, & les feit marcher incontinant apres la caualerie. A coſté d'eux le regiment du Roy. Puis apres le ſurplus des Argyraſpides ainſi qu'ils ſ'eſtoient rencõtrez ſous chaſque Capitaine. Les ailes de l'Infanterie eſtoient defendues par les archers à pied, les Agrians & autres gens de trect, qui eſtoient de coſté & d'autre vn peu à l'eſcart du corps de la bataille. Apres qu'il eut ainſi ordonné ſes gens, il reſtoit encores ſix mil hommes de pied, auſquels il commanda de ſuiure tout doucement, marchans touſiours en bataille. Luy qui ſ'eſtimoit

estre plus fort de caualerie, prenant auec luy cinq mil hõmes de cheual, commança à marcher au trot, cõmandant à Tauron colonnel des gens de trect, de suiure auec ses compagnies le plus vistement qu'il pouroit. Il s'asseuroit que s'il rencontroit en chemin Por, & eust il toute son armee, il le desferoit auec sa gendarmerie seule: ou pour le moins qu'il feroit teste, iusques à ce que l'Infanterie fust arriuee. Et s'il aduenoit que les Indiens effroyez de les voir passez contre leur esperance, tournassent le dos, il esperoit les suyure de pres & en desfaire grand nombre: de sorte qu'il auroit moins de peine à desfaire ce qui resteroit. Aristobule escrit, que le fils de Por arriua là auec soixante chars armez, auant qu'Alexandre eust passé auec son armee la plus grande Isle: & qu'il luy eust esté bien aisé d'empescher Alexandre de descendre en terre (veu mesmes qu'il eut assez à faire à y descendre, encores qu'il n'eust aucune resistence) si les Indiens eussent voulu se mettre à pied, & aller charger de furie les premiers qui se presenterent pour gaigner la riue. Mais qu'ils passerent outre: tellement que Alexãdre feit passer son armee en seureté. Et estant passé il enuoya pour les combatre les archers: lesquels les meirent en routte, & en desfeirent assez bon nombre. Il y en a d'autres qui recitẽt que ce fils de Por eut bataille contre Alexãdre: & sa caualerie au sortir de l'eau: que ce fils de Por, qui auoit le plus grand nõbre de cõbatans y blessa Alexandre, & blessa sous luy d'vn coup de iaueline son cheual Bucephal: qui estoit admirable, tant pour la forme estrãge dont il estoit, que pour le grand cueur qu'il auoit: & aussi le tenoit il bien cher. Mais Ptolomee, que ie suy plus volontiers, dict autrement: à sçauoir que Por aduerty par ceux qu'il auoit ordonnez pour descouurir, qu'Alexandre auoit passé la riuiere, enuoya son fils l'escarmoucher & rompre la premiere furie: Mais non pas auec si petit nombre de chars: (aussi n'est il pas vraysemblable, & n'y a aucune apparence) lesquels eussent esté assez à la verité, s'ils eussent esté enuoyez seulement pour descouurir: mais aussi estoient ils trop peu pour empescher le passage aux ennemis,

De Bucephal cheual d'Alexandre.

nemis, ou pour les combattre, voire vne petite partie d'iceux aians pris terre. Ains dict, qu'il partit auec deux mil hommes de cheual, & six vingts chars. Mais qu'Alexandre auoit desia passé le dernier canal de la riuiere. Aristobule recite que Alexandre enuoya à l'encontre de luy les gens de trect à cheual: marchant apres auec sa caualerie, estimãt que Por vinst apres auec toutes ses forces, & que ceux-là auoient esté enuoyez comme auantcoureurs. Mais quand il eut descouuert quel nombre d'Indiens y auoit, & qu'on ne voyoit point d'autres compagnies sur les champs, il alla furieusement auec sa gendarmerie charger les ennemis: lesquels ne peurent soustenir l'effort, ains s'enfuirent à val de routte, aians perdu trois cens hommes de cheual, du nombre desquels estoit le fils de Por: & tous leurs chars, qui se trouuerent trop pesants pour fuir, & peu propres pour cõbattre, pour autant que la terre estoit trempee d'eau, & si glissante, qu'il estoit quasi impossible à homme ny cheual d'y asseurer le pied. Les nouuelles en estãs venues à Por par le moyen de ceux qui s'en estoient fuis, il demeura estõné, & ne sçauoit à quoy se resouldre: mesmemẽt voyant que ceux qu'Alexandre auoit laissé de l'autre costé de la riuiere auec Cratere, faisoient contenance de vouloir passer: finalement il resolut de donner bataille à Alexandre, & de charger de toute sa puissance les Macedoniens, cõme la plus forte partie de l'armee. Parquoy laissant quelque nombre d'elephans au lieu où il estoit, auec vne partie de son armee pour tenir forme de camp, à fin de tenir en doute Cratere & ses trouppes s'ils vouloient passer: luy auec le surplus de ses forces, dont y auoit iusques à quatre mil hommes de cheual, trois cens chars, deux cens elephans, & enuiron trente mil hommes de pied gens de faict, marcha droict à Alexandre. Et quand il fut paruenu à vn champ sablonneux (qui luy sembla bien propre & aduantageux pour luy pour le maniement & conduicte tant des cheuaux que des chars) il meit ses forces en bataille en ceste maniere. Il meit de front deuant son armee les elephans esloignez l'vn de l'autre d'enuiron

Le fils de Por tué.

Bataille entre Alexandre & Por.

Armee de Por.

cent pieds : pour, ainsi dispofez qu'ils estoient deuant son infanterie, donner effroy de tous costez à la caualerie d'Alexandre. Et n'estimoit pas qu'il y eust homme, fust de cheual ou de pied, si hardy qui osast passer entre deux elephans, veu qu'il sembloit qu'ils estonneroient tout du premier coup les cheuaux, tant à cause de l'odeur, que aussi pour autant qu'ils n'auoient point accoustumé d'en voir : & que pour la corpulence & force dont ils estoient, ils auroient incontinant rompu toute l'infanterie. Apres les elephans, enuiron demy arpent de distance entre deux, il ordonna ses gens de pied. Outre cela il garnit de soldats les chastellets des elephants, & meit sur les ailes du bataillon des gens de pied: sa caualerie de chascun costé : & ses chars armez deuant la caualerie. Telle fut l'ordonnance en bataille de l'armee de Por. Quand Alexandre veit que les Indiens estoient en bataille & tous prests à combattre, il feit faire alte à sa gendarmerie, & defendit d'aller plus auant, iusques à ce que l'Infanterie, qui suiuoit, fust arriuee. Laquelle estant venue, il ne la meit pas incontinẽt en bataille, de peur de les opposer tous las & trauaillez qu'ils estoient du chemin & hors d'haleine (car ils estoient venus à la plus grande diligence qu'ils auoient peu) aux Barbares, qui estoiẽt tous frais & reposez : ains marchant au pas à l'entour, leur donna loisir de reprendre haleine, & reposer vn peu. Apres qu'il eut bien veu & consideré l'ordre que tenoient les Indiens, il delibera d'aller, auec vne partie de sa caualerie en quoy il estoit plus fort, charger, non point le front de la bataille, pour autant que les elephans y estoient dispofez, craignant ce qui auoit meu Por à ce faire: mais la poincte gauche de Por. Et commanda à Cene d'aller auec son regiment & celuy de Demetrie à la poincte droicte, à fin de donner en queuë aux Barbares s'ils tiroient vers sa poincte : & defendit à Seleuc, Antigene & Tauron, qui conduisoient la phalange, d'aller à la charge qu'ils ne veissent l'Infanterie & caualerie des ennemis mises en desordre par sa caualerie. Les deux armees estans approchees l'vne de l'autre à

la portee

la portee du trect, il enuoya enuiron mil archers à cheual dõner sur la poincte gauche des ennemis, & les suiuit de pres auec la gendarmerie des amis, en esperance d'assaillir les ennemis quand ils auroient rompu leurs rengs, auant que leurs gens de cheual eussent loisir de venir charger sa phalange. Quoy voyans les ennemis marchent au grand traict pour le receuoir. Mais quand ils apperceurent Cene auec les compaignies qu'il auoit, derriere eux, ils furent contraincts de tenir deux fronts à leur bataille: tellement qu'vne partie & la plus forte feit teste à Alexandre, & l'autre à Cene: à l'occasion dequoy commança la confusion entre les Indiens, & le desordre entre leurs rengs. Alors Alexandre voyant son opportunité, donna de teste & de poincte dedans ceux qui s'estoient presentez à luy: lesquels ne pouuans soustenir son effort, se retirerent parmy les elephans, comme en lieu de sauueté. Ceux qui estoient dessus les elephans les feirẽt marcher droict alencontre de la caualerie d'Alexandre: mais la Phalange Macedonienne suruint, qui assaillit vaillamment à coups de trect & les elephans & ceux qui estoient dessus. Ceste maniere de cõbattre estoit toute autre que és batailles precedentes: car de quelque costé que se tournassent ces bestes, rompoient les rengs de la phalange Macedonienne, encores qu'elle fust bien fort serree. Et quand les gens de cheual Indiens voyoient que le plus fort de la meslee tournoit vers l'Infanterie, ils reprenoient courage, & venoient de rechef charger la caualerie des Macedoniens. Et se sentans repoussez par ceux qui estoiẽt à l'entour d'Alexandre, lesquels à la verité estoient mieux aguerris & plus forts, ils faisoient retraicte parmy les elephans. Ce pendant toute la caualerie des Macedoniens, non pas par le commandement d'Alexandre, mais de cas d'aduenture se rencontra ensemble, & quelque part qu'elle donnast, mettoit les Indiens en desarroy auec vn grand carnage. Les elephans estans reduicts en vn lieu estroict, combattoient pesle mesle, & faisoient autant de mal à ceux de leur party, qu'a leurs ennemis: & feirent mourir soubs eux beaucoup des leurs qui les

pensoient frapper pour les inciter à combattre. Il se faisoit aussi vne tuerie grande des gens de cheual, qui estoiét enserrez parmy les elephans : & plusieurs de ceux qui gouuernoient & menoient les elephans, tomboient morts des coups de treêts, que leur tiroient leurs ennemis. Et les elephans mesmes de la douleur qu'ils sentoient à cause des playes qu'ils receuoiét, & pour autât aussi que personne ne les gouuernoit plus, estoient à demy enragez, & en telle furie qu'ils poursuiuoiét indifferẽment & tuoient leurs gẽs & leurs ennemis aussi. Mais les Macedoniens se trouuans plus au large, qui estoit ce qu'ils desiroient, s'aduiserent de ceste ruse. Quand ces bestes venoient à eux, ils se retiroient dextrement à costé : quand les elephans se retiroient, ils les enferroient à coups de treêts. Les elephans ayans longuement combattu, monstrerent contenance d'estre lassez, comme ils estoient, tant à cause du trauail de la bataille, qui auoit desia beaucoup duré, que pour les blessures qu'ils auoient : & commancerent à courir çà & là, & à braire, sans faire autre chose : puis à reculer à bien grande peine, leuans les pieds de deuant en l'air. Lors Alexandre ayant auec sa gendarmerie enuironné les ennemis, manda aux gens de pied d'aller à la charge, le plus hastiuement qu'ils pourroient, se tenans ioinêts & leurs pauois serrez l'vn contre l'autre : au moyen dequoy la caualerie des Indiens estant ainsi inuestie, fut à ce confliêt quasi toute taillee en pieces. La fortune ne fut pas plus gracieuse aux gens de pied : lesquels se voyans pressez de toutes parts par les Macedoniens, & hors de toute esperance, s'enfuirent tous à val de routte, fors ceux que la gendarmerie d'Alexandre auoit enclos. Ce qu'apperceuans Cratere & les autres capitaines qu'Alexandre auoit laissé sur le bort de l'autre costé de la riuiere, suyuans ce qu'Alexandre leur auoit enioinêt, passerent vistemẽt la riuiere auec les forces qu'ils auoient : & comme gens qui estoient tous frais, feirent vne boucherie des Indiens, qui ne fut gueres moindre que l'autre. Il y eut pres de vingt mil hommes de pied tuez de la part des Indiens, & enuiron trois mil de cheual. Les chars aussi

Desfaiête de l'armee de Por.

aussi furent tous brisez. Outre cela deux des fils de Por y moururent, & Spitarches gouuerneur de ceste contree d'Indie: pareillement ceux qui menoient les elephans & les chars, & quasi tous les chefs de bandes: tous les elephans pris vifs fors ceux qui auoient esté tuez à la bataille. De l'Infanterie d'Alexandre, à sçauoir, des six mil hommes, qui furent à la premiere charge, on trouua faute de quatre vingts. De la caualerie des gens de treict, de dix hommes: & pas plus de vingt de celle des amis: du surplus de la gendarmerie enuiron deux cens. En ceste bataille se monstra Por non seullement vaillant capitaine, mais aussi bon soldat & hardy combattant. Et combien qu'il eust veu ses gens de cheual desfaicts, & les vns de ses elephans tüez, les autres pris, & la plus part de son Infanterie taillee en pieces: & qu'au moyen de cela la bataille estoit perdue pour luy, sans esperance quelconque: si ne feit il pas comme ce puissant Roy Daire, qui commança le premier de toute son armee à fuir honteusement: ains au contraire tant qu'il veit quelque partie de ses gens combattre, ja-soit qu'il fust nauré en l'espaule droicte, laquelle il portoit nue en guerre, aiant le surplus couuert d'vn fort harnois, il ne cessa iamais de faire deuoir, & de s'y porter en homme de bien. En fin voyant ses gens de toutes parts tourner le dos, il tourna bride à l'elephant qu'il cheuauchoit, & tascha à se sauuer. Sçachant Alexandre qu'il s'en alloit, d'autant qu'il craignoit qu'il luy mesaduint, l'aiant desia pris en affection, à cause des beaux exploicts d'armes, que luy mesmes luy auoit veu faire à la bataille: il enuoya apres luy, premierement Taxiles Indien, pour le prier d'arrester son elephãt, & n'aller point plus loin. Cestuicy courut apres à bride abbattue. L'ayant r'attainct, il s'approcha de luy autant qu'il pensoit estre seur pour luy, redoutant l'elephant, & le pria de vouloir prester l'oreille à ce qu'Alexandre luy mandoit. Por entendant parler Taxiles, auquel dés long tẽps auparauant il vouloit mal de mort, il se retourna vers luy, & sans luy sonner mot, vint pour le pinser d'vne partisanne qu'il tenoit. Quoy voyant Taxiles, il tourna vistemẽt

Deux des fils de Por tuez.

Por bon capitaine.

Por portoit l'espaule droicte nue en guerre.

Alexandre aime Por pour sa proüesse.

bride, & reuint vers Alexandre. Alexãdre y en r'enuoya d'autres, puis encores d'autres, du nõbre desquels fut vn nommé Meroé Indien, qu'il entendit luy estre amy de long temps, & pourtant luy sembla bien propre pour cest affaire. Por par les remonstrances de cestui-cy, aussi qu'il pasmoit quasi de soif, arresta son elephant, & meit pied à terre. Puis apres auoir beu de l'eau qu'on luy apporta, il s'en alla auec Meroé vers Alexandre. Lequel entendant sa venue, s'aduança deuant toute son armee, & l'alla receuoir accompaigné de quelsques vns des principaux d'aupres de sa personne. Quand il le veit, il s'arresta tout court, bien esbahy de le voir si haut & si puissant: car il auoit cinq couldees de haut, & estoit bien proportionné en toutes les parties de son corps: tenant vne contenance, qui monstroit bien la grandeur de son couraige: & encores qu'il eust esté vaincu, qu'il n'auoit point le cueur failly: mais comme celuy qui estant Roy auoit pris les armes pour la defense & tuition de son Royaume, à l'encontre d'vn autre Roy, & luy auoit liuré bataille. Estant approché d'Alexandre, Alexandre le receut fort honnorablement auec vn bon visaige, le consolant le mieux qu'il peut, & luy dict qu'il luy demãdast ce qu'il vouloit de luy. Tout ce que ie vous demande, respondit-il, est que vous me traittiez en Roy. Alexandre se soubriant luy repliqua: Vrayement cela veux-ie bien faire, mais ce sera à cause de moy. Mais demandez moy ce que vous auez enuie que ie face en faueur de vous. Por respondit, que tout ce qu'il demandoit estoit compris soubs ce qu'il auoit dict. Alexandre encores plus ioyeux que deuant de ceste responce, le remit non seulement en liberté, & en ses pays, terres & prouinces: mais augmenta encores son Royaume de beaucoup de pays qu'il luy donna: & depuis ce temps là le tint tousiours pour l'un de ses plus loiaux & fideles amis. Ceste bataille pres la riuiere d'Hydaspes fut donnee au temps que Hegemon estoit souuerain magistrat à Athenes, au mois de Mars. Apres cela Alexandre pour memoire à iamais de luy & de ses faicts, feit bastir deux villes,

Por viét vers Alexandre.

Por auoit cinq couldees de hauteur.

Magnanimité de Por.

l'vne par delà Hydaspes, au lieu mesmes où auoit esté la bataille donnee: l'autre deçà l'Hydaspes, en la place dont il estoit party pour passer: & appella celle là Nicee, à cause de la victoire par luy obtenue: & celle de deçà Bucephale du nom de son cheual qui mourut en ce lieu. Duquel il ne sera pas impertinent de toucher icy quelque mot. Il estoit d'vne forme & naturel estrãge par dessus tous les autres cheuaux, de haulteur vn peu plus que moienne, de grãd cueur, & genereux: auoit la teste comme celle d'vn taureau: à raison dequoy ce nom luy fut baille: ou bien (comme d'autres disent) pource que luy qui estoit au reste noir par tout le corps, auoit en la teste vne marque blanche, qui representoit fort bien la teste d'vn taureau. Il ne voulut oncques endurer, que autre le cheuauchast qu'Alexãdre. Lequel l'aiãt vne fois perdu au pays des Vxiens il le feit cercher par tout, menaçant les Vxiens de les faire tous mourir, s'ils ne le luy ramenoient bien tost, & il luy fut ramené. Tant estoit ce cheual aimé & chery d'Alexandre, & Alexandre redoubté des Barbares. Il mena le Roy de maints dãgers és batailles qu'il eut, & luy seruit beaucoup pour paruenir à ceste gloire, qu'il a acquise. En fin il deuint malade ayãt bien trente ans, au lieu dont partit Alexandre pour passer l'Hydaspes, non pour blessure qu'il eust, mais de vieillesse & de trauail, & mourut là. Cela soit dict de Bucephal en faueur d'Alexandre. Lequel ayant faict cercher les corps de ceux qui auoient esté tuez à la bataille, les feit inhumer honorablemẽt, ainsi que chascũ d'eux meritoit: puis il sacrifia pour la victoire qu'il auoit eue, & ordõna des ieux de prix à la course à pied & à cheual sur la riue d'Hydaspes, dõt il estoit party quãd il le passa pour aller combattre Por. Apres cela, & qu'il eut laissé Cratere auec vne partie de son armee pour faire edifier les villes susdictes, il se meit en chemin pour aller conquerir vne contree des Indies voisins du Royaume de Por. Ceux là s'appelloient Glaucaniciens, ainsi que dict Aristobule, ou comme dit Ptolomee Glausiens: ie ne me donne pas peine comme ils s'appelloient. Il auoit auec luy des gens de pied d'elite, & tous les

Nicee & Bucephale villes basties par Alexandre en Indie.

Du cheual d'Alexandre appellé Bucephal.

gens de trect à cheual, les Agrians, les Archers, & vne partie de la gendarmerie des Amis. Mais les Glaucaniciens, qui le redoubterent tousiours depuis qu'ils eurent entendu que Por auoit esté desfaict par luy, se rendirent volontairement à son obeissance, luy liurans trente sept villes: en la moindre desquelles y auoit pour le moins cinq mil habitãs, & en beaucoup d'icelles plus de dix mil. Il y auoit aussi grand nõbre de bourgs & villages en ceste contree, laquelle il annexa au Royaume de Por. Il feit tant qu'il meit d'accord Taxiles & Por: puis il licencia Taxiles de retourner chez luy quand bon luy sembleroit. En ces entrefaictes vindrẽt vers Alexandre des Ambassadeurs de la part d'Abissares, pour l'asseurer que luy & tout ce qu'il auoit, estoit à son commandement. Cest Abissares auant la desfaicte de Por, auoit deliberé de se ioindre auec Por, pour faire ensemble la guerre à Alexandre. Mais les affaires de Por aians pris fin telle que dict est, le contraignirent de changer d'aduis. Et à fin de s'insinuer plustost en la grace d'Alexandre, enuoya vn sien frere auec les Ambassadeurs, & auecques eux quelsques finances & quarante elephans. Il y vint encores des Ambassades d'autres natiõs de l'Indie, qui sont libres: & semblablement de Por (autre que celuy dont est faict mention cy dessus) qui commandoit sur certain pays des Indiens. Alexandre refusa de prendre les presens: mais voulut qu'Abissares vinst vers luy en personne: le menaçant que où il ne viendroit il l'iroit trouuer à son dommaige. Ces choses estans en tel estat, Phrataphernes Satrape des Parthes & des Hyrcaniẽs vint trouuer Alexandre auec les Thraces, qui estoient sous sa charge. Et comme certaines nouuelles fussent venues de la part de Sisice Satrape des Assaceniens, Que les Assaceniens apres auoir tué celuy qui leur auoit esté ordonné pour le gouuernement & administration du pays, auoient pris les armes: il depescha sur le champ Philippe & Tyriespis auec vne partie des compaignies, pour aller appaiser ces troubles: & demeurer là pour gouuerner la contree. Luy auec le surplus de son armee tira droict à la riuiere d'Acesines. De tous les fleuues de l'Indie

Les Glaucaniciens ou Glausiens se rẽdent à Alexãdre, & luy liurent trẽte sept villes.

Alexandre faict don du païs des Glaucaniciens au Roy Por.

Abissares roy en Indie.

Autre Por.

Reuolte des Assaceniens.

De la riuiere d'Acesines.

de l'Indie il n'y en a pas vn dõt Ptolomee descriue la grosseur hors-mis cestui-cy: lequel il dit estre large presque d'vne lieuë, & y auoir beaucoup d'eau, le cours fort roide & impetueux: & par endroicts des rochers & escueils, contre lesquels vont battre les ondes, qui font de la concussion & reuerberation de grandes vagues & bouillons: au moien dequoy les nauigants y tombent souuent en grand peril: mesmes à l'endroict par où Alexandre feit trauerser son armee. Laquelle passa tant par bateaux, que sur des flottes & radeaux. Ceux qui passerent sur ces flottes, passerent plus seuremẽt: les autres qui estoient dans des bateaux tomberent en grands dangers de leurs vies se brisant grande partie de leurs bateaux contre les rochers: & y en eut beaucoup de ceux qui estoient dedans noyez. De là peut-on iuger n'estre pas fort esloigné de la verité, ce que quelques vns escriuent touchant la largeur de la riuiere d'Inde: à sçauoir que à l'endroit où elle est au plus large, elle a deux lieuës & demie de largeur: & où elle est plus estroicte, pres d'vne lieuë: & qu'on a pris garde à cela en beaucoup d'endroicts d'icelle. Et penseroy bien quant à moy, qu'Alexandre auroit voulu faire passer son armee par où elle est au plus large, pour autant que là elle est moins roide & moins fascheuse, que és autres lieux. Estant Alexandre passé, ayant laissé de l'autre costé de la riuiere Cene auec ses compaignies, pour donner ordre à faire passer les autres, qu'il auoit enuoyez aux pays des Indiens par luy ja subiuguez, pour faire amener au camp des grains & autres viures & munitions: il licencia Por de retourner à son Royaume si bon luy sembloit, le priant de retourner vers luy auec vn regiment de bons combattans de son pays, gens d'elite, & des elephans s'il en auoit d'appriuoisez. Or auoit il deliberé de poursuiure l'autre Por, auec les plus agiles & disposts soldats de tout son ost: par ce qu'il auoit reputation d'estre homme malin: & disoit on qu'il auoit abandonné la prouince où il cõmandoit, & s'en estoit fuy. Cestui-cy pendant qu'Alexandre faisoit la guerre au Roy Por, plus pour la haine qu'il portoit à

Por auec licence d'Alexandre s'en retourne en ses pays.

Por, que pour bien qu'il vousist à Alexandre, luy auoit enuoyé des Ambassadeurs, pour offrir de mettre sa personne & tout ce qu'il possedoit entre ses mains. Mais quand il entendit que le Roy Por estoit en grace & credit enuers Alexandre, & non seulement remis en son Royaume patrimonial & hereditaire, mais aussi que beaucoup de terres & seigneuries y auoient esté annexees: non tant pour crainte d'Alexandre que de Por, il prit auec luy quelsques gens qui luy semblerent les mieux aguerris, & vuida le pays. Et pour aller apres luy Alexandre prit son chemin vers la riuiere d'Hydraotes, qui est egalle en largeur à celle d'Acesines, mais n'a pas son cours si roide à beaucoup pres. Et par tout où il passoit, au moins où il voyoit en estre de besoing, il laissoit gens en garnison, pour faire scorce à ceux qu'il auoit laissé derriere auec Cratere & Cene: à fin qu'en seureté ils le peussét aller trouuer. Il enuoya Ephestion auec deux regiments de gens de pied, son regimét de gens de cheual, & celuy de Demetrie, & moictié des gens de trect, pour mettre en l'obeissance du Roy Por les villes, terres & seigneuries que l'autre Por auoit abandonnees: & luy bailler le gouuernement des pays des Indiens habitans sur la riuiere d'Hydraotes, qu'il trouueroit libres, & vsans de leurs loix. Luy apres auoir passé la riuiere, non à beaucoup pres auec telle peine qu'il auoit eu à passer celle d'Acesines, il se meit à courir le pays, qui estonna bien fort les habitans de là: la plus part desquels se rendirent à luy. Il y en eut quelsques vns qui prindrent les armes pour faire teste: d'autres se penserent sauuer à la fuitte: toutefois en fin Alexandre les subiugua tous. En ces entrefaictes Alexandre eut aduertissement que aucunes des nations libres des Indiens, principallement ceux qu'on appelle Catheiens, estoient en campagne, & prests à luy dőner bataille, s'il tiroit de ce costé-là. Et qu'ils estoient apres pour praticquer d'autres Indiens leurs voisins pour se ioindre auecques eux, & les poursuiuoient fort instāment de ce faire. Qu'il y auoit vne ville forte d'assiete, qui s'appelloit Sangala, où ils s'estoient campez, & auoient là deliberé entre eux de le combattre.

Alexandre passe la riuiere d'Hydraotes.

Les Catheiens & autres Indiens deliberez de cőbatre Alexandre.

combattre. Que les Catheiens estoient vaillants hommes, & plus martiaux & mieux entendus au faict de la guerre, que voisins qu'ils eussent : & qu'auecques eux s'entendoient les Oxydraciens & les Malliens, qui sont aussi Indiens, & sont semblablement gens bien aguerris : contre lesquels peu auparauant Abissare & Por, qui s'estoient encores alliez de plusieurs autres Indiens, auoient faict la guerre, mais ils auoient esté contraincts de s'en retourner auec leur courte honte sans rien faire. Quoy entendu par Alexandre, il tira droict vers eux : & le lendemain il arriua non gueres loing d'vne ville nommee Pimprama. Les habitans de ceste contree s'appellent Adraistes, lesquels incontinēt & sans force aucune se rendirēt à la mercy d'Alexandre. Là il donna deux iours à son armee pour les rafraichir : puis il se meit en chemin pour aller à Sangala, où l'armee des Catheiens & de leurs alliez estoit cāpee en vn costau de mōtaigne, au dessoubs de la ville. Et d'autant que ce costau leur sembloit n'estre pas assez fort de nature, ny biē seur, par ce qu'on y pouuoit monter assez à l'aise par vn costé, ils auoient fortifié leur camp de trois rangs de chariots. Quand Alexandre fut arriué, il recogneut premierement la place, & quel nombre de Barbares ils pouuoient estre : puis se campa au lieu, qui luy sembla le plus propre, enuoyant cependant deuant des gens de treict à cheual pour escarmoucher les ennemis, & faire teste s'ils vouloient venir charger son armee auant qu'il l'eust mise en bataille: à fin aussi de leur donner effroy les allants assaillir iusques dans leur fort. Puis il ordonna son armee en bataille en ceste maniere: A la poincte droicte il y meit vne bonne trouppe de caualerie, entre autres le regimēt de Clite: apres eux les Argyraspides, puis les Agrians. A la gauche, dont il donna la conduicte à Perdiccas, il feit marcher le regiment d'iceluy Perdiccas & les trouppes de ceux qu'on appelle Asseteriens, & separa les gens de treict en deux bandes, dont il meit l'vne à vne des ailes, & l'autre à l'autre. Ce pendant arriuerent les gens de cheual & de pied qui estoient derriere, faisans scorce à la queuë de l'armee.

Les Oxydraciens & les Malliens liguez auec les Catheiens.

Les Adraistes se rendent à Alexandre.

Bataille entre Alexandre & les Catheiens.

Dont il dispoſa ceux de cheual en chaſcune poincte, & feit marcher ceux de pied auec la Phalange, à fin de la rendre plus forte & plus ſerree. Cela faict, auec la caualerie qu'il auoit miſe à la poincte droicte, il marcha droict vers les chariots des Indiens qui eſtoient à main gauche, par le lieu qui eſtoit le plus aiſé à monter: auſſi que les chariots n'eſtoient ſi ſerrez en ceſt endroict. Mais voyant que les Indiens ſe tenoient clos dans leur camp, ſans faire contenance de ſortir, & montoient ſeulement ſur leurs chariots, dont ils tiroient coups de trect: il iugea bien que les gens de cheual, n'y pouuoient rien, & que ceſt affaire eſtoit propre aux gens de pied. Parquoy il ſe meit ſoudainement à pied, & y mena droict la Phalange. Quant au premier rang des chariots, les Macedoniens en dechaſſerent ſans grande peine les Indiens: mais quand on vint aux autres defenſes, qui n'eſtoient à beaucoup pres ſi longues, ils ſe ſerroient l'vn contre l'autre, de ſorte que plus facilement ils pouuoient defendre le lieu: où les Macedoniens n'auoient plus ſi grande eſpace pour les aſſaillir. Ce pendant toutefois ils deſtournerent les chariots du premier rang, & entrants l'vn par vn coſté, l'autre par vn autre, ainſi qu'ils pouuoient peſle meſle & ſans aucun ordre, alloient aſſaillir les ennemis. Le conflict y fut grand, s'efforçants les Macedoniens de tout leur pouuoir d'entrer ſur eux: & de telle ſorte, que les Indiens furent dechaſſez de leurs chariots & barrieres. Et quand les Macedoniens (leſquels pourſuiuants leur poincte entrerent dedans) commancerent à les charger ils ne peurent ſouſtenir l'effort, ains incontinent tournerent le dos: & abandonnans le coſtau de montaigne, ſe retirerent dans la ville. Alexandre apres auoir gaigné leur camp, paſſa outre, & alla aſſieger la ville, l'enuironnant auec ſes gens de pied, tant qu'il peut: car de l'aſſieger tout à l'entour il n'eſtoit pas poſſible, à cauſe que l'enceincte de la muraille eſtoit fort longue. Et aux lieux où ne s'eſtendoit pas l'infanterie, comme à l'endroit d'vn eſtang, qui n'eſtoit pas loing de la muraille, il y meit la caualerie, eſtimant que les Indiens

Sangala aſſiegee.

diens effroyez encore de la desfaicte, pourroiēt bien par nuict abandōner la ville, & s'enfuir par cest estang, qui n'estoit pas profond. Ce qui aduint, tout ainsi que il l'auoit pourpensé. Car enuiron la seconde veille de la nuict, vne bonne partie d'entre eux sortirēt auec le moins de bruit qu'ils peurent, dont la plusspart tomba és mains de ceux qui auoient la garde de ce lieu, & furent taillez en pieces. Les autres se sentans enuironnez de toutes parts, de façon qu'il n'y auoit aucun moien d'eschapper, s'en refuirent soudain dans la ville. Ce que voyant Alexandre, feit commancer des trenchees doubles tout autour de la ville, fors à l'endroit de l'estang : à l'entour duquel il r'enforça la garde. Et comme il cerchoit les moiens comme il pourroit auec des engins de batterie faire bresche à la muraille, il entendit de quelsques vns qui s'estoient venus rendre à luy, que les Indiens auoient proposé de sortir la nuict, & gaigner les champs par les endroicts qui n'estoient point encores trenchez. Parquoy il enuoya quant & quant aux lieux par lesquels, à son aduis, les Barbares s'efforceroient d'eschapper, Ptolomee fils de Lage, auec trois mil Argyraspides, tous les Agrians, & vn regiment de gens de trect : auec charge que si tost, qu'il sentiroit, qu'ils s'efforceroient de sortir, ils feist sonner l'alarme, pour les faire arrester : en attendant que les autres capitaines, lesquels il auoit aduertis de se tenir prests pour y aller, le plus vistement qu'ils pourroient, y arriuassent. Et quant à luy, il ne faudroit pas de s'y trouuer. Ptolomee y estant paruenu, feit mettre au trauers des chemins & passaiges quantité des chariots qui auoiēt esté pris à la premiere fuitte, pour leur bouscher l'issuë, quand ils penseroient sortir par l'obscurité de la nuict. Il feit aussi ceste mesme nuict, auec vn trauail extréme des soldats, releuer la trenchee d'entre la ville & l'estang, qui auoit esté rompuë. Enuiron la quatriéme veille de la nuict les Barbares ouurirent les portes du costé de l'estang, & meirent peine à se sauuer. Quoy sentans les Macedoniens, mesmemēt Ptolomee & ses trouppes, oyans la trompette sonner, se trouuerent incontinent là. Il y auoit pour em-

pescher les Indiens de passer la trenchee, les chariots, & vne partie de leurs ennemis: parquoy se voyans de tous costez arrestez par ces empeschemens, se reietterent de rechef dans la ville, apres qu'ils eurent perdu pres de cinq cens hommes des leurs, qui pensoient se desrober parmy les chariots. Ces choses estans en tel estat, Por arriua au camp d'Alexandre, auec enuiron cinq mil combattans de son pays, & quelsques elephans qui luy restoient. Desia estoient acheuez les engins de batterie, lesquels on braqua contre la muraille. Mais auant qu'il y eust bresche faicte de ceste part, les Macedoniens sapperent en vn autre lieu vn pan de muraille, qui estoit faicte de brique, par où, & auec l'escalade qui fut dōnee de toutes parts, ils prindrent la ville d'assault. Il fut si couraigeusement combattu en ce siege & prise, que de la part des Barbares y eut dixsept mil hommes tuez, plus de soixante & dix mil prisonniers, trois cens chariots pris, & cinq cens cheuaux. De l'armee d'Alexandre n'y demeura pas en tout le siege & la prise plus de cent hommes, mais il y en eut plus de quinze cens de naurez: du nombre desquels fut Lysimach qui estoit garde du corps, & encores d'autres chefs de compaignies. Apres cela Alexandre, aiant faict enterrer, ainsi qu'il auoit de coustume, ceux qui estoient morts à ce siege: il enuoya Eumenes, qui estoit vn de ses secretaires, à deux autres villes, qui estoient de l'alliance des Sangalesiens, luy donnant trois cens hommes de cheual: pour denoncer à ceux de dedans la prise de la ville de Sangala: toutefois qu'il ne lairroit pour cela de les tenir pour ses amis, s'ils vouloiēt receuoir amiablement la garnison qu'il leur enuoyoit. Et que les autres villes des peuples libres de l'Indie, qui volōtairement s'estoiēt rendues à luy n'auoiēt souffert aucun dōmage ou moleste de sa part. Mais ils auoiēt esté desia aduertis de la prise de Sangala: qui les auoit estōnez: & de faict ils auoient abandonné leurs villes, & s'en estoiēt fuis. Ce qu'estant rapporté à Alexandre il partit sur le champ pour aller apres eux: & donna en queuë aux derniers, qui estoient la pluspart malades, & partant n'auoient peu se sauuer, & en feit

passer

Por retourne au camp d'Alexandre auec secours de ses pays.

Prise de Sangala.

Grand nombre d'Indiēs que morts que prisonniers.

Eumenes secretaire d'Alexandre.

passer cinq cens par le fil de l'espee. Les autres eurent tout loisir de se sauuer, par ce qu'il y auoit long temps qu'ils estoient partis quand Alexandre partit pour les suyure. Voyant qu'il n'y auoit aucun moyen de les attaindre, il s'en retourna à Sangala, & la feit razer : & donna les terres des Sangalesiens aux autres nations libres des Indiens, qui de leur propre volonté s'estoient soubmis à luy. Il enuoya Por auec les forces qu'il auoit amenees aux villes par luy conquises, pour y mettre des garnisons:& luy auec son armee se meit en chemin pour aller descendre à la riuiere d'Hyphasis, pour contraindre les Indiẽs qui habitoient au delà de la riuiere de se rendre à luy. Car il pensoit bien que tant qu'il demeureroit en toute l'Indie quelque ennemy, il n'y auroit moyen de mettre fin à ceste guerre. Il auoit ouy dire à quelques Indiens voisins, que toute ceste contree qui est par delà la riuiere, estoit fertile & riche à merueilles : que ceux qui y habitoient estoient fort addonnez au labourage, & neantmoins bons hommes de guerres. Que leur maniere de viure en particulier estoit fort bien reiglee : & quant aux Republiques elles estoient gouuernees par les principaux d'icelles, lesquels n'enioignoient ny ordonnoient aucune chose au peuple qui ne fust raisonnable & honneste. Qu'il y auoit plus grande quantité d'elephans, qu'en nul autre pays d'alentour : & que ces elephans estoient plus puissans & plus forts que les autres. Alexandre à cause de cela auoit encores plus d'enuie (luy qui estoit homme fort conuoiteux de los & honneur) de passer plus auant en pays. Mais les Macedoniens n'en vouloient plus manger: ains se fachoient de voir que le Roy accumuloit tousiours trauail sur trauail, & danger sur danger, sans y mettre aucune fin. Des assemblees se faisoient par le camp : ceux qui estoient plus modestes depleuroient leur fortune : les autres iuroient qu'ils ne suyuroient ja le Roy, s'il les vouloit mener plus auant. Dequoy aduerty Alexandre, feit, auant que ceste sedition fust plus emeuë, assembler les capitaines & chefs de bandes, & parla à eux en ceste maniere : Aiant entendu, que vous autres Macedoniẽs, &

Sangala razee.

Alexandre conuoiteux d'honneur.

Les Macedoniens lassez de la guerre.

Mutinerie au camp d'Alexandre.

Alexandre aux Macedoniens.

» vous aussi mes alliez, n'auez plus ce bon vouloir & couraige
» qu'auiez cy deuant de courir mesme fortune que moy, ie vous
» ay faict icy appeller, à fin ou de tant gaigner sur vous, que ie
» vous puisse mener plus auant en pays : ou bien que estant per-
» suadé par vous, ie repreine le chemin par où ie suis venu. Car
» si les trauaux que nous auons endurez iusques icy, si les dan-
» gers où nous nous sommes trouuez, font honte à vous & à
» moy, qui ay esté vostre Capitaine, il n'est point de besoin
» que ie vous en die d'auantage. Que si aussi par le moien de ces
trauaux vous auez en vostre puissance l'Ionie, l'Hellespont,
l'vne & l'autre Phrygie, la Cappadocie, Paphlagonie, Lydie,
» Carie, Lycie, Pāphylie, Phenicie: si l'Ægypte auec la Libye
» Greque, vne partie de l'Arabie, la Celesyrie, Mesopotamie,
» Babylone, Suses, les Perses, les Medois, la Parthie, & tout
» cela entierement qui fut onques sous la puissance des Perses:
» si nous auons estēdu nostre Empire outre les portes Caspien-
» nes, le Caucase, & la riuiere de Tanais, & iusques aux Bactriās
» & Hyrcaniens: si nous auons repousé les Scythes iusques
» dans leurs deserts : si finablement nous auons soubmis à no-
» stre obeissance l'Inde, l'Hydaspes, Acesines, Hydraotes, qui
» sont fleuues tant renommez : Vous fachez vous maintenant
» de ioindre à l'Empire & gloire des Macedoniens, l'Hyphasis,
» & les nations qui sont par delà l'Hyphasis? Doutez vous que
» ces Barbares là ne puissent aussi bien estre veincuz par nous,
» que les autres? dont les vns se rendent volontairement à nous:
» les autres sont pris & arrestez en fuiant : & la plusspart nous
» abandōnent leur pays & leurs villes vuides & sans coup don-
» ner : quelsques vns se ioignent à leurs voisins & à ceux qui se
» sont renduz à nous. Quant à moy, ie n'estime point qu'vn
» homme genereux & de bon cueur se propose autre but de ses
» trauaux, que les trauaux mesmes, qui luy causent tout hon-
» neur & reputation. Si toutefois quelqu'vn veut sçauoir
» de moy quand prendra fin ceste guerre, scache qu'il ne nous
» reste pas beaucoup de pays d'icy à la riuiere de Gange, & à
» l'Ocean Oriental. Lequel Ocean (car il enuironne toute la
terre

Pays cōquis par Alexandre.

» terre) quand vous aurez veu comme il se ioinct auec la mer
» Hyrcanienne: ie vous monstreray que la coste de mer de l'In-
» die se continue auec celle de Perse, & comme l'Hyrcanie
» aboutit au goulfe Persique. Du goulfe Persique nous ferons
» voile en Libye par les colonnes d'Hercules: & rengerõs soubs
» nostre obeissance toute la Libye. Et partant toute l'Asie en-
» tierement sera nostre, & n'y aura autres bornes de nostre Em-
» pire & domination, que celles que Dieu a posees à la terre vni-
» uerselle. Que si nous nous en retournons maintenant, nous
» laisserons derriere nous par delà l'Hyphasis beaucoup de na-
» tions fort belliqueuses, & encores prou d'autres du costé de
» la mer Hyrcanienne & du Septentrion: dont les Scythes ne
» sont pas beaucoup esloignez. Dont est à craindre, que en
» nous en retournant nous perdions en bref temps tout ce que
» nous auons conquis auec tant de peine & hazard de nos per-
» sonnes, pour n'estre guerres asseuré, au moien des choses
» que nous laissons encores entieres derriere nous. Car ceux
» que nous auons subiuguez iusques à present, ne faudront pas,
» se voyans secouruz par ceux qui nous restent, à prendre les
» armes & à se rebeller contre nous. Au moien de quoy toutes
» les peines & trauaux que nous auons endurez par si long
» temps, seront perduz: ou bien nous tomberons en nouuelles
» peines & dangers. Continuez donc, ie vous prie, Macedo-
» niens, & vous mes alliez & amis. Ceux-là reçoiuent vn mer-
» ueilleux contentement d'esprit toute leur vie, qui ont entre-
» pris & executé des aduentures penibles & perilleuses: & vne
» grande consolation à leur mort, estans bien asseurez qu'ils
» laissent vne memoire & renommee immortelle d'eux à la
» posterité. Estimez vous que Hercule, duquel nous sommes
» attraicts & issus, se fust iamais acquis cest honneur d'estre
» d'homme faict Dieu, ou tel tenu & reputé par le monde, s'il
» eust esté casannier, & fust demeuré aux cendres à Tirynthe,
» ou Argos, ou Thebes, ou au Peloponnese? Il est tout notoi-
» re que les trauaux de Bacchus, que l'on tient pour vn plus
» grand dieu encores que Hercule, ne furent point petits ny

» en petit nombre. Quand à nous, nous auons passé Nyse, & » si auons pris par force d'armes la roche d'Aorne, laquelle » Hercule ne peut oncques prendre. Ie vous prie donc ioignez » ce qui reste encores de l'Asie, qui est peu de chose, à si grand » pays que nous tenons: si d'auenture vous n'estes marris & » auez honte d'acquerir honneur & reputation. Mais, à vostre » aduis, qu'eussions nous iamais faict de grand & digne de me- » moire en nostre vie, si nous nous fussions contentez de la » Macedoine, fuiants le trauail, & eussions estimé estre assez » faict à nous de garder & defendre nostre pays, & d'en » auoir seulement dechassé les Thraces, Esclauons, & Tribal- » les: & contenu en deuoir les Grecs, qui nous estoient enne- » mis, ou pour le moins ne nous vouloient point de bien? Que » si encores vous voyez que ie, qui suis vostre chef & capitaine, » m'exemptasse des perils & trauaux, & n'en endurasse ma part, » comme vous, vous auriez quelque raison de vous refroidir & » aneantir ainsi, & comme venant la peine de vostre part, & en » demeurant l'honneur & le proufit de la mienne. Mais vous » voyez que les peines & dangers sont communs aussi bien à » moy, que à vous: & que de tout le proufit qui se faict en ceste » guerre, ie ne m'en reserue rien en particulier: chascun de vous » y a sa part. Tout & tant de pays que nous auons conquis est » vostre, vous y commandez, il est en vostre possession. Vne » bonne partie de l'or & argent, & de toutes les richesses de l'A- » sie, est entre vos mains. Et quand nous aurons toute l'Asie en- » tierement soubs nostre domination, i'espere lors, moiennant » la grace & faueur de Iupiter, de non seulement contenter & » assouuir vos desirs, mais de vous faire plus grands, que ne » pourriez souhaitter. La guerre finie ie licencieray ceux qui » s'en voudront retourner en leurs maisons: ou plustost moy- » mesmes les y reconduiray: & s'il y en a qui veulent demeurer, » ie feray tant, que ceux qui se seront retirez leur porterõt enuie.

Quand il eut dict cela, ils demeurerent tous pensifs, & furent long temps sans respõdre vn seul mot: d'autant qu'ils n'osoiẽt pas contredire tout ouuertemẽt au vouloir du Roy en sa pre-

sence:

ſence : auſſi n'y vouloient-ils pas conſentir. Il leur commanda de dire ce qu'ils en penſoient : toutefois ils demeurerent tous en meſme eſtat, ſans mot ſonner. En fin Cene fils de Polemocrates voyant que perſonne ne reſpondoit rien, commença à dire : Pour autant, Sire, que vous auez dict, que vous ne voulez pas contraindre les Macedoniens : mais que ſi vous les pouuez gaigner, vous les menerez plus auant, autrement ne les ferez point marcher outre leur gré : ie vous reſpõdray, nonpoint ſeulement pour nous autres capitaines & chefs de bandes : (qui auons receu tant de bien & d'honneur de vous pour auoir commandé aux autres : que nous nous deuons tenir pour bien recompenſez des trauaux qu'auons ſoufferts, & pour ceſte cauſe ſommes preſts de faire ce qu'il vous plaira) mais pour toute l'armee en general : & ne diray point ce que ie penſe leur eſtre aggreable, à fin de leur gratifier : mais ce que i'eſtime vous eſtre proufitable à preſent, & qui vous pourra apporter ſeureté à l'aduenir. Par ce que ie n'eſtime point eſtre raiſonnable de celer les choſes qui me ſemblent deuoir eſtre faictes : cela ne me permet point ny mon aage, ny le rang que ie tiens. Et qui me donne encores plus de hardieſſe de parler librement, ſont les trauaux & dangers auſquels ie me ſuis expoſé franchement pour voſtre ſeruice. Car d'autant que plus ſont en nombre & plus laborieuſes les aduentures, que ſoubs voſtre conduicte nous autres, qui vous auons ſuiuy en ce penible voyage, auons miſes à fin : d'autant plus eſtime-ie raiſonnable mettre quelque fin à nos peines & dangers. Vous voyez vous meſmes, Sire, comment de ſi grand nombre de Macedoniẽs & Grecs qui ſommes partis de nos maiſons auec vous, il ne reſte qu'vne poignee d'hommes. Quand vous fuſtes aduerty que les Theſſaliens ſe laſſoient de ſuiure la guerre, vous les renuoiaſtes en leurs maiſons, des Bactres : ce qui eſtoit bien faict, à la verité. Des autres Grecs, les vns ſont demeurez (peut eſtre oultre leur gré) és villes que vous auez conſtruictes : d'autres apres auoir beaucoup enduré, & hazardé leurs perſonnes auec vous (autant en eſt-il des Macedoniens)

Cene reſpõd à Alexãdre.

» ont perdu beaucoup de leurs parents & amis à la guerre. Ou-
» tre ceux là y en a beaucoup qui estans faicts manchots & stro-
» piates, au moien des coups qu'ils ont euz à la suitte de la guer-
» re, sont demeurez qui deçà qui delà par l'Asie : plusieurs aussi
» sont morts par maladie. Tellement que de si grand nombre
» de combattants, il en est demeuré bien peu, lesquels encores,
» au moien de la guerre si longue & si facheuse, sont mainte-
» nant rõpuz & cassez, & plus encores sont ils lassez & recreuz
» de couraige. Ceux qui ont encores leurs peres & meres en vie,
» sont attirez vers leurs maisons par vne affectiõ naturelle qu'ils
» ont de les reuoir. D'autres sont meuz d'vn desir de voir leurs
» femmes & leurs enfans : les autres de voir leur pays : lequel s'ils
» desirẽt voir, vous les deuez excuser, ja-soit qu'ils aient receu
» beaucoup de bien & d'honneur de vous. Et ne suis d'auis que
» contre leur volonté vous les meniez en lieu où il faille ha-
» zarder leurs vies. Car vous ne les trouuerez doresenauant si
» prompts à vous faire seruice, qu'ils ont esté par le passé : par ce
» qu'ils aurõt le cueur bien esloigné de la guerre. Que si c'estoit
» le bon plaisir de vostre Maiesté de retourner en Macedoine :
» apres que vous auriez veu la Royne vostre mere, & donné or-
» dre aux affaires de la Grece : & qu'auriez reporté en vostre
» Royaume paternel tant de si grandes & si belles victoires :
» lors vous pourriez, si vous le trouuiez bon, de rechef leuer
» gens, & mettre sus vne armee : soit qu'eussiez enuie de faire la
» guerre à ces Indiens Orientaux, ou aux Scythes de Pont, ou
» à Carthage, ou bien à la Libye qui est par dela Carthage. Et
» lors vous pourriez mener des soldats de leur bon gré où bon
» vous sembleroit. Vous seriez suiuy de ieunes Macedoniens,
» au lieu de ces vieillards : d'hommes forts & robustes, au lieu
» de ceux-cy qui sont cassez & rompus. Lesquels ieunes esti-
» meroient, vray est qu'ils n'entendent pas que cela vault, que
» non seulement on ne doit point fuir la guerre : mais qu'on la
» doit plus tost souhaitter, pour l'esperance grande que tels
» compagnons se mettent au deuant : mesmes quand ils ver-
» roient nous autres, qui auons eu part aux trauaux qu'auez
endurez,

» endurez, eſtre retournez en nos maiſons, de pauures, riches:
» de petits compaignons, eſleuez en honneurs & dignitez. Puis
» ceſt vne belle choſe, certainement & recommandable, ſ'il y en
» a au monde, que la moderation d'eſprit, & ſe pouuoir com-
» mander, meſmes en temps que la fortune nous rit. Et ne voy
» point que vous, Sire, chef de ceſte armee inuincible, deuiez
» craindre aucun ennemy, quel qu'il ſoit: mais bien eſt à redou-
» ter l'inconſtance & temerité de fortune: l'effort de laquelle
» homme du monde, pour ſage qu'il peuſt eſtre, ne ſçauroit eui-
» ter. Apres que Cene eut ainſi parlé, tous ceux qui l'auoient eſcouté demourerent ſi triſtes que merueilles: & à pluſieurs les groſſes larmes commancerent à tomber au long du viſage, accompagnees de ſanglots & ſouſpirs: qui donnoient ſuffiſant teſmoignage combien ce ſeroit outre leur gré, qu'ils ſuiuroient plus la guerre, ſ'ils eſtoient contraincts de ce faire. Alexandre ſe ſentant offenſé, tant de la liberté de parler, dont Cene auoit vſé, que de la confeſſion aſſez euidente des autres capitaines, combien leur ſeroit à l'aduenir la guerre à contre cueur, ſe leua, & feit retirer vn chacun. Le lendemain les aiant faict appeller de rechef, ſans rien diſſi-
» muler de la cholere où il eſtoit leur dict: Qu'il auoit deliberé
» d'aller plus auant, mais qu'il ne vouloit contraindre perſonne
» de le ſuiure. Qu'il n'auroit ſoldats qui ne ſuiuiſſent leur Roy
» de bonne & franche volonté: & qu'auecques eux il parache-
» ueroit de conquerir ce qui reſtoit encores. Qu'il donneroit
» congé à ceux qui ſ'en voudroient aller, de retourner en leurs
» maiſons: & de porter les nouuelles à leurs parens, amis & voi-
» ſins, qu'ils auroient abandóné leur Roy au milieu des enne-
» mis. Apres qu'il eut dict cela, il ſe retira incontinent en ſon pauillon, ne permettant qu'aucun, fuſt-il de ſes plus priuez & familiers, entraſt en ſa châbre, par l'eſpace de trois iours: prenant ſoigneuſement garde, ſans faire ſemblant d'y penſer, ſi les Macedoniens ou les alliez changeroient point de vouloir: ce qui aduient ſouuent où il y a grande multitude de gens. Mais tous ceux de ſon oſt perſeueroient en ce meſme eſtat,

L'inconſtâce de fortune eſt à craindre aux grâds.

ſans faire aucun bruit : eſtoit neantmoins facile à iuger, qu'ils eſtoient faſchez de voir le Roy ainſi indigné entre eux. Ce nonobſtant Alexandre ne changeoit point d'opinion. Toutefois voyant que à vn ſacrifice qu'il feit pour auoir heureux paſſage, les entrailles des beſtes immolees ne luy promettoiẽt rien de bon : il feit appeller les principaux de ſes amis & familiers, & leur dict : Puiſque toutes choſes ſont contraires au
» vouloir que i'ay d'aller plus auant, i'ay deliberé de retourner.
» Laquelle parolle eſtãt ſemee parmy le camp, commancerent tous incontinent à chanter & ſaulter d'allegreſſe & à ſe resiouir. A quelques vns les larmes tomboient des yeux, de ioye qu'ils auoient : d'autres entroient au pauillon du Roy, faiſans prieres aux dieux de le vouloir bien fortuner, & donner heureux ſucces de tout ce qu'il entreprendroit. Et le remercioient de ce qu'il ſ'eſtoit laiſſé gaigner par eux, luy, qui auoit eſté inuincible à toutes nations. Apres cela, aiant ſeparé en deux ſon armee, il feit aux douze dieux eriger des autels hauts, comme tours de guerre, & vn peu plus amples en largeur : par ce qu'ils l'auoient conduict ſi loing de ſon pays & Royaume touſiours victorieux : & auſſi pour eterniſer la memoire de ſes cõqueſtes & faicts dignes de louange & hõneur. Les ſacrifices & ieux de pris à la courſe tant à pied que à cheual finis : & ayant vnie & incorporee au gouuernemẽt de Por toute ceſte contree iuſques à la riuiere d'Hyphaſis, il rebrouſſa chemin vers la riuiere d'Hydraotes. Laquelle paſſee, il vint à la riuere d'Aceſines, où il trouua faicte & parfaicte la ville, qu'il auoit donné charge de baſtir à Epheſtion : dans laquelle il feit retirer ceux du pays d'alentour pour ſ'y habituer, qui furent bien contens d'y aller : enſemble les ſoldats eſtrangers qui eſtoient à ſon ſeruice, qui ne pouuoient plus ſuiure le camp. De là il luy print enuie d'aller voir la mer Oceane : & feit donner ordre pour equipper & armer vne flotte. En ces entrefaictes Arſaces gouuerneur d'vne prouince voiſine de celle d'Abiſare, & pareillement le frere de ceſtuy Abiſare, vindrent vers luy, auec de grands & riches preſens : entre leſquels eſtoiẽt trente elephãs

Alexandre faict eriger douze autels hauts cõme tours, pour memoire de ſes conqueſtes.

Alexandre part pour retourner.

Alexandre faict dreſſer vne flotte pour deſcendre à la mer Oceane.

Preſent faict à Alexandre par le Roy Abiſare de 30 elephãs.

que

que Abisare luy enuoyoit, s'excusant que pour vne maladie, qui luy estoit suruenue, il n'auoit peu aller vers luy, comme il luy auoit mandé. Ce qu'estant confirmé par les Ambassadeurs qu'Alexandre y auoit enuoyez, il le creut: & luy octroya de demeurer en la possession & iouissance des biens, estats & dignitez qu'il auoit, fors qu'il le recognoistroit pour son souuerain: ordonnant à Arsaces de luy porter obeissance: & à l'vn & à l'autre enioignit de payer certain tribut par chascun an. Puis apres auoir sacrifié sur la riuiere d'Acesines, & faict passer son armee, il vint à celle d'Hydaspes. Où il seiourna quelque tẽps: pendant lequel il feit refaire & reparer auec l'aide des soldats, ce que les pluies & inondatiõs auoient gasté & demoly és villes de Nicee & Bucephale par luy cõstruictes. Cela faict, il se meit à reigler & donner ordre à ce qui appartenoit à la defense & tuition de la contree. Abisare faict tributaire.

FIN DV CINQVIEME LIVRE.

F ij





SIXIEME LIVRE DES FAICTS ET CONQVESTES D'ALEXANDRE *le* GRAND, *Roy des Macedoniens.*

QVAND les bateaux, qui se trouuerent és riuages de l'Hydaspes bons & entiers pour porter des gens de guerre, furent assemblez, Alexandre se delibera de descendre à la mer Oceane. Il faut icy noter que aiant veu à la riuiere d'Inde seule des Crocodiles, ainsi qu'au Nil: & des febues sur terre non gueres loing du bord d'Acesines, toutes semblables à celles qui croissent en Ægypte: aiant pareillement ouy dire, que Acesines tomboit dans l'Inde, il pensa auoir trouué l'origine du Nil, estimant qu'il prinst sa source en quelque lieu de l'Indie, & que passant par des grands deserts & pays inhabitez, il perdoit son nom, puis retournant par des pays peuplez, il estoit appellé Nil par les Ethiopiens & Ægyptiens, lequel Homere auoit appellé de mesme nom que le pays: & qu'en fin il alloit tomber dans la mer Mediterranee. Mesmes Alexandre escriuant à la Royne Olympias touchant le pays des Indiens, entre autres choses luy escriuit qu'il pensoit auoir trouué la source du Nil · meu seulement de ces coniectures que i'ay dictes, qui ont assez peu d'apparence. Mais quand il eut entendu puis apres, par ceux de la contree, que Hydaspes tomboit dans Acesines, & Acesines

Crocodiles à la riuiere d'Inde.

Alexandre pense auoir trouué l'origine du Nil.

ſines dãs l'Inde, auquel il cedoit l'hõneur du nom : que l'Inde alloit tomber en deux bras dans la mer Oceane, & que l'Ægypte ne luy touchoit en rien : il manda lors qu'on effaçast des lettres qu'il auoit enuoyees à la Royne ſa mere, ce qu'il auoit eſcrit pour le regard du Nil. Vn peu auant que partir, il dõna charge aux Pheniciens, Cypriens, Cariens & Ægyptiens, qui ſont gens bien entendus au faict de la marine, & qui lors ſe trouuerent à la ſuitte du camp, d'approprier à la rame les vaiſſeaux qu'il auoit. En ce temps Cene, auquel Alexandre portoit fort grande amitié, treſpaſſa par maladie. Apres qu'il l'eut faict enterrer auec grande pompe & magnificence, il feit aſſembler tous ſes plus familiers, & les principaux de ſon armee, & tous les Ambaſſadeurs Indiens qui eſtoient à la ſuite. Et en leur preſence, il nomma & eſtablit Por, Roy de tout le pays Indien par luy conquis, qui contenoit ſept nations en tout, & plus de deux mil villes. Cela faict, il diuiſa ſon armee en ceſte maniere. Il feit monter ſur l'eau auec luy tous les Argyraſpides, les gens de trect, & les Agrians, & vne partie de la gendarmerie. Enuoya Cratere par terre pour coſtoyer touſiours la riuiere à main droicte, auec vne bonne partie de la caualerie & infanterie. Et Epheſtion à main gauche auec la plus grande & plus forte partie de l'armee, & enuirõ deux cens elephãs auec mandement de tirer droict au chaſteau Royal de Sopite. Manda à Philippe ſon Lieutenant general en la contree de delà la riuiere d'Inde de venir apres luy auec toutes ſes compagnies qu'il auoit faiſant ſeiour de trois iours ſeulemẽt, en paſſant par le pays des Bactrians. Renuoya les gens de cheual Nyſiens à leurs maiſons : & ordonna pour General & Amiral de toute la flotte, Nearch : & pour pilote du vaiſſeau où il eſtoit Oneſicrit. Lequel en l'hiſtoire qu'il a eſcrite d'Alexandre, a bourdé en ce (auſſi bien qu'en beaucoup d'autres choſes) qu'il ſ'eſt nommé general de la flotte, combien qu'il ne fuſt que pilote. Le nombre des vaiſſeaux, ainſi que recite Ptolomee, auquel i'adiouſte foy par deſſus tous, eſtoit de quatre-vingts vaiſſeaux à trẽte rames : & en comptãt

Cene decede

Por eſtably Roy de tout le pays d'Indie conquis par Alexandre.

Nearch Amiral de l'armee de mer d'Alexandre.

Oneſicrit pilote de la nef Royalle.

Deux mil vaisseaux à la flotte d'Alexandre.

tout, grands & petits nauires de charge & bateaux de riuiere, estoit de deux mil ou enuirõ. Tout estant appareillé, à l'aube du iour, Alexandre feit entrer chascun aux vaisseaux. Puis apres auoir sacrifié à Hercule, dont il estoit issu, & à Ammon & aux autres dieux selon sa coustume, & pareillement au fleuue Hydaspes, de telles victimes que luy auoient conseillé les deuins, il entra aussi en son vaisseau: estant sur le tillac duquel, il inuoqua Hydaspes & Acesines (lequel Acesines il auoit entendu se ioindre non gueres loing de là auec Hydaspes) & semblablement l'Inde, dans lequel tombe Acesines. Puis feit des effusions auec vne phiole d'or. Apres cela, il feit sonner par vn trompette le partement: & tout aussi tost les vaisseaux commancerent à voguer auec tel ordre & disposition, qu'il leur auoit esté ordõné. Car il auoit esté auisé à combien d'interualle des autres iroient les vaisseaux qui portoient le bagaige: à combien ceux de charge, où estoient les cheuaux: & à combien ceux de defense, de peur que s'entreheurtans ils se brisassent: & n'estoit pas permis que ceux qui estoiẽt les plus legers rompissent leur reng pour passer deuant les autres. C'estoit vn plaisir bien grand d'ouir le son des rames & auirons: les voix tant de ceux qui tiroient à la rame, que de de ceux qui commandoient aux matelots, lesquels par le ressonnement des riues, qui estoient beaucoup plus haultes que les vaisseaux, & la repercussion des forests d'alentour, se haulsoient & renforçoient si bien, que les Barbares qui demeuroient ès enuirons en estoient tous effroiez. Et qui rendoit encores les Barbares plus estõnez, estoit de voir des cheuaux dans des bateaux & nauires: d'autant que les Indiẽs n'auoient iamais veu cela: (car il n'est point de memoire d'aucune armee de mer de Bacchus) & à ceste cause ils suiuirent longuement la flotte, quãd elle partit, pour la nouueauté de la chose. Mesmes ceux qui demeuroiẽt bien loin de là, qui auoient esté subiuguez par Alexandre, entendants ce bruict, couroient par bandes aux riuages, chantants & dansants à leur mode Barbaresque. Car les Indiens plus que tous autres hommes du

monde

monde, prennent plaisir à la musique & à la danse, depuis le temps que Bacchus feit le voiage à ce pays là. Prenant donques Alexandre le cours de l'eau, il arriua le troisiéme iour à l'endroict des lieux ausquels Ephestion & Cratere s'estoient campez l'vn d'vn costé de la riuiere, l'autre de l'autre. Il seiourna là deux iours pour attendre Philippe: lequel estant arriué, il l'enuoya auec ses trouppes à Acesines, luy commandant de costoyer tousiours la riue: & feit poursuiure à Cratere & Ephestion leur chemin. Et luy alloit tousiours à val la riuiere d'Hydaspes, qui n'est pas moins large que de cinq quarts de lieuë, en quelque endroict que ce soit. Il prenoit terre de fois à autre : & par tout où il passoit, les Indiens qui demeuroient és pays prochains de la riuiere se rendoient à luy, les vns de leur bon gré, les autres par force d'armes. Or se hastoit il tant qu'il pouuoit, à fin de gaigner la frontiere des Malliens & Oxydraciens : par ce qu'il auoit esté aduerty que s'estoient hommes les plus belliqueux de toute ceste contree : & qu'ils s'estoient assemblez en grand nombre, bien deliberez, apres auoir enuoyé aux villes fortes leurs femmes & enfans, & toutes autres personnes qui ne pouuoient porter armes, de luy liurer bataille. Et à ceste cause il se hastoit tant qu'il pouuoit, pour les preuenir & combattre auant qu'ils fussent tous ensemble. Le cinquiéme iour il arriua au lieu où Hydaspes tombe dans Acesines. Là, par ce que ces deux riuieres se mettent en vne en vn lieu qui est vn peu estroict, & que l'vne & l'autre d'elles ont beaucoup d'eau, & sont toutes deux roides & impetueuses, y a au conflant d'icelles vne merueilleuse rencontre & conflict d'eau: & oit-on de loing le bruict que font les vagues & bouillons s'entreheurtans & rompans l'vn contre l'autre. Dequoy Alexandre & ceux de son armee auoient esté bien aduertis long temps au parauant par ceux du pays. Toutefois quand la flotte commança à approcher du conflant, le bruict estourdit & estonna si fort les oreilles des mariniers, qu'ils demeurerent comme gens esperdus, laschans tout ce qu'ils tenoient : & ne furent pas moins estonnez les pilotes &

Les Indiens aiment la musique & la danse.

Des Oxydraciens & Malliens.

gouuerneurs, & iusques-là qu'ils ne sonnoient mot, & ne donnoient ordre à rien. Quand on fut arriué au conflant, on commanda aux matelots de ramer de toutes leurs forces : à fin de ietter les vaisseaux hors de ce passage, à ce qu'ils ne perissent : & rompre à force de rames l'impetuosité des vagues. Pour le regard des vaisseaux ronds, qui furent grandement agitez, il n'en aduint autre mal que la frayeur qu'eurent ceux qui estoient dedans. Mais les longs bateaux, comme estans les plus bas, & qui sortoient peu hors de l'eau furent fort endommagez, specialemẽt ceux à deux bancs, d'autant qu'ayans les rames basses il estoit difficile de les leuer assez haut pour fendre les vagues : mesmement s'ils se mettoient de trauers il n'y auoit moyen à cause de cela de les secourir, du moins qu'ils ne fussent grandement tourmentez. Il y en eut beaucoup de ceux-là ouuerts. Deux se rencontrerent qui furent brisez, & mis en fond, & la plusspart de ceux qui y estoient submergez. Quand ils furent au lieu où la riuiere commance à s'eslargir, ils trouuerent le cours de l'eau plus doux, & les goufres & bouillons moins violens : & lors Alexandre feit tirer à bort à main droicte : par ce que ce lieu-là luy sembla fort commode, à cause d'vn petit goulfe que faisoit vn rocher qui estoit au deuant, lequel rocher s'aduançoit bien auant en l'eau. Là il sauua les basteaux qui estoient ouuerts & rompuz de l'esbranlement & par l'impetuosité des vagues & bouillons : & pareillement les hommes qui y estoient demeurez en vie. Les vaisseaux estans calfeutrez & refaicts, il commanda à l'Amiral de poursuiure la nauigation, iusques aux frontieres des Malliens. Où estant arriué, il descẽdit en terre, & alla courir les pays de ceux qui ne s'estoiẽt encore rendus à luy : lesquels il empescha de se ioindre auec les Malliẽs, les surprenãt auant qu'ils fussent paruenus au lieu où estoit leur rendez-vous. Cela faict, il retourna à la flotte, où il trouua Ephestion, Cratere & Philippe arriuez auec les forces qu'ils auoiẽt. Apres auoir faict passer la riuiere aux elephãs, au regimẽt de Polyperchõ, & aux gens de treict à cheual, & à Philippe auecques eux, leur aiant baillé Cratere pour chef: il donna

La flotte d'Alexandre en peril au conflant d'Acesines & Hydaspes.

il donna charge à son Amiral d'aller deuant, & deuancer de trois iournees l'armee de terre. Puis separant le demeurant de son armee en trois trouppes, il commanda à Ephestion d'aller deuant, & faire cinq iournees de chemin: à fin d'arrester ceux qui s'en pourroient fuir plus auant dans le pays, quand ils le sentiroient entré dans les frontieres d'iceluy: & feit demeurer derriere Ptolomee auec vne partie des cōpagnies l'espace de trois iours, pour le suiure apres cela, & charger ceux qui s'enfuiroient derriere luy. Il commanda à ceux qu'il enuoyoit deuant, que quand ils seroient paruenus au conflant d'Acesines & Hydraotes, ils l'attēdissent là, iusques à ce qu'il y fust arriué: & que les trouppes de Cratere & de Ptolomee fussent ioinctes auec luy. Et luy auec les Argyraspides, les gens de trect, les Agrians, & ceux qu'ils appelloient Asseteriens, dont Python estoit colonnel & toute la caualerie des gens de trect, & vne partie de la gēdarmerie des amis, s'en alla entrer dans les frontieres des Malliens (qui est vne nation Indienne libre, vsant de ses loix & statuts) par vn costé où y auoit grāde faute d'eau. La premiere iournee il campa aupres d'vne petite riuiere, qui n'est pas plus de six lieues loing d'Acesines. Où ayant vn peu rafraichy ses gens, commanda que chascun emplist d'eau les bouteilles & autres vaisseaux qu'ils auoient: puis poursuiuit son chemin allant le reste du iour & la nuict suiuante, tant qu'il eut faict vingt & quatre lieues de pays. Le lendemain au matin il arriua à vne ville des Malliens, où s'estoient retirez beaucoup de gens du pays: dont il meit en pieces plusieurs qu'il rencōtra hors la ville sans armes, qui n'attendoient rien moins que sa venue (& n'eussent iamais estimé qu'Alexandre eust tiré vers ce quartier là, pour la faute d'eau qui estoit sur le chemin) & chassa les autres iusques dans la ville. Puis il enuironna la ville auec sa caualerie, d'autant que l'infanterie n'estoit encores venue. Laquelle arriuee, il enuoya Perdiccas auec son regiment de caualerie & celuy de Clite, & les Agrians, assieger vne autre ville des Malliens, où, à ce qu'il auoit entendu, s'estoit retiré bon nombre d'Indiens: & luy defendit expres-

De la guerre contre les Malliens.

ſément de commancer la batterie, auant qu'il y fuſt arriué: mais qu'il les tinſt ſeulement aſſiegez, & ſe donnaſt de garde qu'ils ne ſortiſſent: à fin que les autres du pays ne ſçeuſſent rien de ſa venue. Apres cela il commança à donner l'aſſault à la ville: mais les Barbares du premier coup perdãs cueur abandonnerent la muraille: & apres auoir perdu beaucoup de leurs gens, qui furent tuez à ce premier aſſault, ils quitterent la ville. Aucuns d'eux qui pour auoir eſté bleſſez ne ſe peurent ſauuer auec les autres, ſe retirerẽt dans le chaſteau. Lequel ils defendirent quelque temps, par ce qu'il eſtoit aſſis en lieu haut & eminent, & eſtoit fort malaiſé d'y monter. Toutefois en fin les Macedoniens (encouragez par le Roy, qui y eſtoit en perſonne, & incitoit tantoſt l'vn tantoſt l'autre) feirent tel deuoir que ce chaſteau fut auſſi pris, & les Barbares qui eſtoient dedans iuſques au nombre de deux mil, paſſez par le trenchant de l'eſpee. Perdiccas eſtant arriué à la ville qu'il luy auoit eſté commandé d'aſſieger, la trouua vuide, & abandonnee des habitans. Et entendant de quelsques païſans, que ceux de dedans ſ'en eſtoient fuis n'y auoit gueres, il alla apres eux auec ceux de ſes trouppes qui eſtoient legerement armez, & leur donnant en queuë en tailla la pluſpart en pieces: les autres ſe ſauuerent au moyen d'vn marais qui eſtoit là aupres. Alexandre apres auoir faict prendre la refection & repos à ſes gens, partit à la premiere veille de la nuict, & arriua à la riuiere d'Hydraotes, que le iour ne faiſoit encores que poindre. Cõme il approchoit il veit grand nombre de Malliens, qui auoient deſia trauerſé la riuiere: d'autres qui ſ'appreſtoient pour paſſer, ſur leſquels il alla charger, & en tua la pluſpart. Puis paſſant la riuiere, il attaignit à la courſe ceux qui fuyoient: deſquels il meit en pieces les vns, en prit d'autres priſonniers. Il y en eut beaucoup qui ne furent r'attaincts: par ce qu'ils gaignerẽt vne certaine place forte de nature & d'artifice. Quand l'Infanterie fut arriuee, il enuoya contre eux Python auec ſon regiment, & deux cornettes de caualerie: & fut la place priſe du premier aſſault, & tous ceux qui eſtoiẽt dedans

Ville priſe ſur les Malliens.

Desfaicte de Malliens.

dedans (qui ne furent tuez à la prise) furent faicts esclaues. Cela executé, Python s'en retourna au camp trouuer Alexandre. Lequel peu apres conduict son armee vers vne ville des Brachmanes, où il auoit esté aduerty, qu'vne grosse trouppe de Malliens s'estoient retirez. Il ne fut pas plustost là qu'il feit approcher les soldats de la muraille de tous costez, sans leur donner loisir de prendre haleine : à fin d'effroyer d'auantage ceux de la ville. Et comme il taschoit de faire sapper la muraille, & qu'on estoit apres pour trouuer les moiens de ce faire, il feit assaillir à coups de trect les Barbares, & les contraignit d'abandonner la defense de la muraille. Ils quitterent pareillement tout aussi tost la ville, & se sauuerent au chasteau. Cõme ils fuyoient, aucuns Macedoniens, qui estoient bien peu en nombre, les poursuyuirent si viuement qu'ils entrerent auec eux pesle mesle dans la place : les vns desquels furent repoussez, les autres iusques au nombre de vingt cinq y demeurerent morts. Ce temps pendant Alexandre feit donner l'escallade au chasteau, & tout ensemble sapper la muraille. Au moyen de laquelle sappe estant tombee par terre vne tour, & vne partie de la courtine attenant, tellement que la forteresse estoit vn peu plus prenable par ce costé là que par vn autre, Alexandre monta tout le premier à la bresche. Quoy voyants les Macedoniens, furent tous honteux : de sorte qu'ils s'efforcerent passans presque l'vn sur l'autre de monter apres luy. Alors les Indiens quittans la muraille meirent le feu aux maisons, & se ietterẽt la pluspart dedans : toutefois il en mourut beaucoup au combat. Il y eut enuiron cinq mil hommes de tuez : & bien peu en tomba de vifs au pouuoir d'Alexandre, tant ils estoient animez. Cela faict, Alexandre, apres auoir donné vn iour seulement aux soldats pour se rafraichir, entra auec son armee dans le pays des autres Malliens proches de là. Lesquels il entendit peu apres auoir abandonné leurs villes, & s'estre retirez aux boys & deserts. Au moyen dequoy le iour ensuiuant il feit retourner par où ils estoient venuz, Python & Demetrie auec les com-

Ville des Brachmanes prise.

Alexandre monte le premier à la bresche.

Les Malliẽs se iettent dans le feu de peur de tomber au pouuoir de Alexandre.

paignies de caualerie qu'ils auoient,& vne partie des soldats armez à la legere,pour prendre leur chemin le long de la riuiere: auec charge expresse de mettre au fil de l'espee tous les Indiens qu'ils trouueroient dans les boys, fors ceux qui se rendroient volõtairement à eux. Ils en rencõtrerent plusieurs qu'ils meirẽt en pieces. Luy se meit en chemin pour aller à vne ville, qui est la plus grãde de toutes celles des Malliens: dans laquelle, selõ l'aduertissemẽt qu'il en auoit eu, s'estoit retiré vn grãd peuple sorti des autres villes. Mais les Indiẽs aduertiz de sa venue l'auoient pareillement abandonnee, & auoient passé la riuiere d'Hydraotes: & estoient en armes sur des riuaiges fort hauts & droicts, faisans contenance de luy vouloir empescher le passaige. Aiant entendu cela, il s'y en alla en grande diligẽce auec sa gendarmerie, faisant suiure apres luy l'infanterie. Et quand il fut à la riuiere,il passa tout d'vn chemin sans s'arrester, n'aiant que sa caualerie seule: qui estonna de prime face les Indiens: tellement qu'ils commancerent au petit pas à se reculer du riuaige:sans toutefois perdre aucunement leurs rangs. Mais comme il alloit apres pour les charger, ayant passé la riuiere, sans attendre son infanterie, les Indiens se confians au grand nombre de combattans qu'ils estoient(car ils estoient bien pres de cinquante mil hommes) tournerent visaige, & luy feirent teste. Alexandre les voyant en bataille, se tenans serrez, ne voulut pas permettre à ses gens de combattre: ains seulement d'escarmoucher & bailler le coup en passant & repassant. Ce pendant passoient les Agrians & les autres compaignies de gens de pied armez de legeres armes, ensemble les gens de trect: & voyoit-on bien desia l'infanterie qui approchoit. Ce qu'apperceuans les Barbares, qui estoient ja las & trauaillez, monstrerent les talons, & s'enfuirent à val de routte, vers la ville plus prochaine de là, aians mis toute leur esperance en la forteresse naturelle & situation d'icelle. Alexãdre les suiuit en queuë qui en tailla en pieces grand nõbre. Et voyant qu'ils s'estoient enfermez dans la ville, si tost qu'il y fut arriué, il ceignit la ville de sa gendarmerie. Puis quand

Autre desfaicte de Malliens.

quand l'infanterie fut arriuee, il l'assiegea de tous costez, donnant le reste du iour aux compaignons pour se reposer, estans ses gens de pied lassez du chemin, & ceux de cheual trauaillez, pour la chasse roide & longue qu'ils auoient baillee aux ennemis. Le lendemain il partit en deux son armee, pour donner l'assault à la ville par deux costez. Quoy voyans les Indiens, qui regardoient tout ce qu'il faisoit de dessus la muraille, sans attendre l'assault abandonnerent la ville, & se retirerent dans vne forteresse. Quand Alexandre veit que personne ne se monstroit plus sur la muraille, il feit rompre la porte du costé où il estoit, par où il entra le premier auec ceux qui estoient aupres de luy, & se feit maistre de la ville: ceux qui estoient au quartier de Perdiccas, entrerent long temps apres les autres: par ce qu'ils ne donnerēt pas l'escallade, d'autant qu'ils auoient opinion que la ville estoit prise, à cause qu'ils ne voyoient personne sur la muraille. La ville prise, on alla tout d'vne traicte donner l'assault à la forteresse, à la defense de laquelle auoit esté commis bon nombre d'hommes, qui sur le champ furent assaillis par les Macedoniens: dont les vns s'efforçoient par mines & sappes de faire bresche, les autres auec l'escallade grimpoient à la muraille, esperans y entrer par force d'armes. Et par ce qu'on tardoit beaucoup au gré d'Alexandre à dresser les eschelles, il en arracha vne des poings d'vn soldat qu'il rencontra, & la dressa luy mesmes contre la muraille: & se couurant de sa rondache, monta le premier à la muraille, suiuy de Peucestas, qui portoit apres luy l'escu dedié à Pallas la Troyēne, lequel il portoit ordinairement en guerre deuant luy. Leonnat garde du corps, suiuoit Peucestas. Le capitaine Abreas aussi s'efforçoit de tout son pouuoir, auec vne eschelle qu'il auoit trouuee, de gaigner le haut de la muraille. Desia estoit le Roy sur la muraille, se couurant de sa rondache, faisant aux vns des Barbares abandonner la place, taillant les autres en pieces: faisant en somme tant d'armes, qu'en peu d'heure l'endroit où il estoit demeura denué de defense: quand les Argyraspides, qui enrageoient tous vifs de voir le Roy en

Forteresse des Malliens assiegee.

Alexandre le premier sur la muraille.

Amour des Argyraspides enuers Alexandre.

ce danger, se voulans haster pour l'aller secourir, monterent auec des eschelles, lesquelles ils chargerent si fort, qu'elles se rompirent sous le fais, & tomberent à bas les vns sur les autres, empeschans en ce faisant les autres de mõter. Cependãt on tiroit sur Alexandre de toutes parts des tours qui estoient de costé & d'autre, de loing toutefois, d'autant qu'il n'y auoit si hardy de tous les Indiẽs qui osast approcher: fors quelsques vns, qui couuerts d'vne trenchee qu'ils auoient faict par dedãs tout pres de la muraille tiroient sur luy. Ce qui le faisoit cognoistre & remarquer estoit la lueur & enrichissement de son corcelet, & du reste de son accoustrement: & outre cela les hauts faicts d'armes qu'on luy voyoit exploicter. Lequel pensant en soy mesmes, que de demeurer là gueres long temps il ne se pourroit faire, qu'il ne tombast en extreme danger de sa personne, sans pouuoir faire aucũ acte digne de la reputation qu'il s'estoit acquise: mais que s'il se iettoit dans la forteresse, à l'aduẽture estõneroit-il les ennemis: où, au pis aller, s'il y mouroit, ce seroit vaillamment & au lict d'honneur: il se ietta brusquement d'vn plain sault dedans. Et là estant couuert par derriere de la muraille, autant d'ennemis qu'il rencontroit, autant en ruoit-il morts par terre: mesmes il tua d'vn coup d'espee leur chef, qui à sa malencontre se trouua deuant luy. Il rua par terre vn autre d'vn coup de pierre, puis vn autre à coups d'espee. A raison dequoy les ennemis n'osoient plus combattre contre luy à coups de main: ains se retirans arriere commancerent à luy ruer de toutes parts tous les bastõs & armes qu'ils auoient ou qu'ils rencontroient en leur chemin. Pendant ce temps, Peucestas, Abreas & Leõnat, qui auoiẽt trouué moyen de gaigner le haut de la muraille auant la roupture des eschelles, se iettent dedans, & le vont secourir. L'vn desquels, à sçauoir Abreas, receut vn coup de fleche au visage, dont il tomba mort. Et luy, il receut vn coup de trect qui perça son corcelet, & le naura griefuement à l'estomach: & fut ce coup si grand, ainsi que recite Ptolomee, que le vent en sortoit auec le sang. Et toutefois si ne cessa-il pour cela, tant que le sang bouillonna,

Alexãdre se iette & cõbat dans la forteresse accõpagné seulemẽt de trois.

Mort d'Abreas.

bouillonna, à se defendre vaillamment : mais peu de temps apres, au moien de ce qu'il auoit perdu beaucoup de son sang, il commāça à affloiblir auec vn esblouissement, & tomba sur sa rondache le visage deuant. Peucestas le couurit de l'escu de Pallas, & se ietta au deuāt de luy, pour empescher que les fleches qu'on tiroit tombassent sur le Roy. Leonnat semblablement se meit à costé de luy, pour receuoir les coups, qu'on luy iettoit. Mais & l'vn & l'autre furent en peu d'heure naurez en tant d'endroicts de leurs corps, qu'ils n'eussent quasi plus sçeu combattre. Et peu s'en falloit que le sang defaillist à Alexandre auec la vie. Qui anima tellement les Macedoniens, qu'ils s'efforcerent par tous moiens & subtilitez de monter sur la muraille. Et ne pouuans recouurer d'eschelles, les vns fichoiēt des clouz & crampons dans la muraille (qui estoit faicte de brique & de terre) où ils se pendoient en l'air & souleuoient leur corps : d'autres montoient sur les espaules de leurs compagnons, & taschoient par ces moiens à gaigner le haut de la muraille. Et à mesure qu'ils estoient montez, ils sautoient en bas de l'autre costé au lieu où estoit le Roy couché par terre, auec grands cris & pleurs, oublians mesmes leur propre vie : & se couurans de leurs pauois defendoient le Roy, & si combattoient tout ensemble. Quand il y en eut quelque nombre d'entrez en la forteresse par dessus la muraille, ils trouuerent moien d'ouurir vne poterne, qui estoit entre deux tours, par où ils donnerent entree à d'autres. Puis d'vne autre part tomba, par l'effort qu'y feirent les Macedoniens, vn pan de muraille, qui ouurit encores vn chemin pour entrer dans la forteresse. Tous les Barbares entierement qui y furent trouuez, passerent par le fil de l'espee, sans pardonner à sexe ny à age. Apres cela les Macedoniens commancerent à penser à la guerison d'Alexandre : lequel ils emporterent tout estendu & comme mort sur son escu à force de bras, balançans contre esperance & craincte. Estant la playe descouuerte, Critodeme de l'Isle de Co, qui estoit de la race d'Esculapie, à ce qu'on dict, luy tira le trect : ou comme dient d'autres, Perdiccas, à

Alexādre en danger de sa personne.

Affectiō des soldats d'Alexandre enuers luy.

La forteresse prise.

faute de chirurgien, & ce par le commandement d'Alexandre, qui commanda que pour mieux auoir le treɑ̃ entier on feiſt l'ouuerture de la playe plus grande, pluſtoſt auecques vne eſpee:& en le tirant ſortit grande abondance de ſang. Et pour autant qu'à l'occaſion de cela, il tomba de rechef en ſyncope, il ceſſa de ſaigner: eſtant la paſmoiſon cauſe d'arreſter le ſang. Il y a eu diuerſité d'opinions touchant ce faict, dont celle qui a eſté principallement ſuiuie par ceux qui en ont eſcrit, & qui y ont, ce croy-ie bien, adiouſté quelque choſe du leur, eſt encores tenue par les hommes de noſtre temps: & ne ceſſera de paſſer d'aage en aage à ceux qui viendront apres, ſi ce qui a eſté eſcrit (meſmement en ces liures) plus au vray ne l'empeſche d'eſtre creuë. Ils tiennent que ceſt inconuenient aduint au pays des Oxydraciens, lequel pour ſeur aduint en la contree des Malliens, qui eſt vne nation franche & libre de l'Indie: & eſtoit ceſte ville ſituee au pays des Malliens, & ſi fut Alexandre nauré par les Malliens. Il eſt bien vray que les Malliens auoiẽt deliberé de ioindre leurs forces auec celles des Oxydraciens:& leurs forces ioinctes preſenter la bataille à Alexandre: mais auãt qu'ils euſſent loiſir & le moien de ce faire, Alexãdre y arriua. On a bien tenu en cas pareil pour choſe toute vraye & aſſeuree, que la derniere & tant memorable bataille qu'eut Alexãdre contre Daire, apres laquelle Daire en ſa fuitte fut pris & arreſté par Beſſe, & depuis tué, auoit eſté donnee à Arbeles: tout ainſi que l'autre prochaine deuant celle là auoit eſté dõnee à Iſſe: & quant au premier conflict de gens de cheual, la plus commune opinion eſt, qu'il aduint au Granique. Veritablement ce conflict à cheual aduint au Granique: & y eut bataille donnee contre Daire à Iſſe. Mais quant à Arbeles il eſt diſtant du lieu où fut donnee la derniere iournee d'entre Alexandre & Daire, par l'opinion de ceux qui le prennent au plus, de trente ſix lieuës pour le moins: & de ceux qui le prennent au moins, de trente lieuës. Et fut ceſte derniere iournee, ainſi qu'eſcriuent Ptolomee & Ariſtobule, donnee à Gaugameles, qui eſt vn petit bourg, bien peu cogneu, ſur la riuiere

Diuerſité d'opiniõs des hiſtoriens.

de

de Bumelle. Mais d'autant qu'Arbelles de ce temps là estoit vne ville du pays qui auoit bruict, ie pense bien qu'on luy a voulu, plustost que à autre lieu, attribuer l'honneur, que ceste si grande & si memorable bataille y auroit esté donnee. Que si on veult dire, que ceste bataille a esté donnee à Arbelles, veu que ce fut bien loing de là: on pourroit aussi bien dire, que la bataille naualle qui fut donnee à Salamine, auroit esté dõnee à Isthme destroict de Corinthe: & que celle qui fut donnee à Artemisie Isle Euboique, seroit aduenue à Egine ou Sunium: & y auroit autant d'apparence de dire l'vn que l'autre. Pour le regard de ceux qui se meirent au deuant d'Alexandre pour le defendre & luy seruir de bouclier, tous ceux qui en ont escrit sont d'accord que Peucestas en fut l'vn: mais ils n'accordent pas tous que Leonnat & le capitaine Abreas en fussent. Il y en a aussi qui escriuẽt que Alexãdre fut frappé d'vn leuier sur la brigandine, dont il tomba tout estourdy: puis estant reuenu à soy, il receut vn coup de iaueline, qui faulsa son corcelet, & luy donna dans la poitrine. Ptolomee dict bien qu'il fut blessé en la poitrine, mais non pas qu'il fut frappé de leuier. Entre toutes les fautes & abus de ceux qui ont escript des faicts d'Alexandre, ie trouue ceste-cy la plus grande: à sçauoir que aucuns racõtent comme chose veritable, que Ptolomee fils de Lage entra dans la forteresse auec Alexandre & Peucestas, & que quand Alexandre fut tombé par terre, il se meit au deuant de luy, & le couurit de sa rondache: & que à l'occasion de ce faict là, les soldats luy baillerent le nom de Seruateur: veu que Ptolomee luy mesmes a escript, qu'il n'estoit pas à ceste guerre: & que pendant ce temps là il faisoit la guerre à d'autres Barbares contre lesquels Alexandre l'auoit enuoyé. I'ay touché ce mot en passant à fin que ceux qui se voudront mesler cy apres de coucher par escript des histoires, soient plus curieux & diligents de recercher comme les choses à la verité se sont passees. Pendant que l'on donnoit le premier appareil à la playe d'Alexandre le bruict courut par tout le camp qu'il estoit trespassé du coup. Du comancement on

Aduertissement aux historiographes.

Regrets des soldats d'Alexádre estimans qu'il fust mort.

n'oyoit par le camp que clameurs & lamentations des soldats qui deploroient & regrettoient la mort de leur Roy. Que sa mort leur auoit rauy vn si bon chef & si vaillant Capitaine, en la fleur de son age : qui auoit faict tant & si grandes choses, & qui sembloient toutefois n'estre encores que commãcement : veu que sans doute il estoit Prince pour reduire soubz sa puissance entierement toute la terre. Que les dieux auoient porté enuie à son bon heur, l'ayans faict mourir: luy qui auoit esté Roy inuincible enuers tant de nations, redouté par toute la terre : & mieux ressemblant à vn dieu, qu'à vn homme mortel. Puis pensants à eux mesmes, depleuroient leur fortune : ne sçachants que faire, ny quelle resolution prendre. Et demandoient l'vn à l'autre, la larme à l'œil, qui pourroit estre doresenauant chef d'vne telle armee. Il y en auoit beaucoup qui mettoient la condition d'Alexandre & celle des Macedoniens en mesme degré de calamité.
» Comment, disoient quelques autres, pourrons nous eschap-
» per d'entre tant de peuples Barbares, gens belliqueux & bien
» aguerris, qui n'ont encores esté subiuguez : lesquels ne crain-
» dront point de hazarder leurs corps & leurs vies pour defen-
» dre leur liberté ? Mesmes, comme il est bien à presumer, ceux
» que nous auons cy deuant vaincus, n'aians plus de craincte
» d'Alexandre, semblent bien estre gens pour reprendre incon-
» tinant les armes, & se rebeller contre nous. D'auantage com-
» ment pourrons nous repasser tant de riuieres si larges & si
» profondes ? Il n'y aura point de faute, que nous estans en ces
» extremitez de la terre, ne soyons bien tost en proye & butin à
» ces Barbares. Somme, puis que nous auons perdu Alexandre,
» il ne nous reste aucune chose, sur laquelle nous puissions fon-
» der quelque esperance. Et quand les nouuelles vindrent premierement au camp, qu'Alexandre n'estoit pas mort, on ne voulut pas adiouster foy au dire de celuy qui faisoit le message. Encores ne voulurent ils pas croire ce que peu apres leur fut mandé par lettres, qu'il estoit en vie, & qu'il iroit bien tost au camp, tant ils auoient peur de l'auoir perdu : & pensoient

que ce

que ce qu'on leur mandoit, estoit chose feincte par les gardes du corps du Roy & par les Seigneurs & capitaines qui estoiẽt aupres de sa personne. Ce qu'estant rapporté à Alexandre, de peur qu'il se feist quelque trouble & emotion au camp, si tost que sa santé le peut porter, il se feit mener dans vne lictiere iusques à la riuiere d'Hydraotes: où il se meit sur l'eau, & feit baisser vers le camp, qui estoit au conflant d'Hydraotes & Acesines: où il auoit laissé Ephestion pour y commander, & où aussi Nearch tenoit sa flotte. Et quand il commança à approcher du camp, il feit leuer les pantes de son pauillon, qui estoit sur la poupe: à fin d'estre plus facilement veu de tous & recogneu de dessus la riue. Encores y en eut il beaucoup, qui ne vouloient pas croire que ce fust Alexandre: mais disoient que c'estoit seulement le corps mort d'Alexandre, qu'on auoit ainsi mis: tant ils auoient fermemẽt imprimé en leurs esprits, que le Roy estoit trespassé. Mais le bateau venant à bort, il leur tendit la main, & cogneurent lors qu'il n'estoit pas mort. Dont ils commancerent tous à s'escrier de ioye, leuans les vns les mains vers le ciel, d'autres vers luy, faisans prieres & oraisons pour sa santé. Et à plusieurs qui auoient perdu toute esperance de iamais le reuoir en vie, les grosses larmes tomboiẽt au long du visage. Au sortir du bateau, les Argyraspides luy apporterent vne lictiere à bras, pour le porter plus doucemẽt: mais il se feit amener vn cheual: sur lequel il ne fut pas plustost mõté, qu'vne acclamation & mont-ioye s'esleua de rechef par tout le camp, auec vne allegresse & resiouissance de tous si grande, que les riuages & les forests d'alentour en retentissoient. Et ainsi qu'il approchoit de sa tente, il descendit de cheual pour marcher à pied, à fin de donner à tous plus grãde asseurance qu'il auoit recouuré sa santé. Lors on eust veu les soldats accourir de toutes parts, les vns d'vn costé les autres d'vn autre, pour luy toucher cestui-cy les mains, cestui-la les genoux, ou quelque bout de ses habits. D'autres se contentoient de le veoir de loing, prians les dieux luy vouloir dõner bonne santé & bonne encontre. Aucuns luy iettoient des

Alexandre se faict mener au cãp pour contẽter ses soldats.

Amour des soldats d'Alexandre enuers luy.

chappeaux de fleurs : d'autres des boucquets & festons de toutes sortes de roses & violettes, qui se treuuent en Indie, iusques à ce qu'il entra en sa tente. Il y eut quelques vns de ses plus priuez & familiers, qui ne se peurẽt garder de reprẽdre ce qu'il auoit faict, de s'estre mis en tel danger de sa personne, sans qu'il en fust besoing : disans que ce n'estoit point vne chose, où vn capitaine general & chef d'vne armee se deust employer, mais bien vn simple soldat. Ce qu'Alexandre ne trouua pas bon, ainsi qu'a escrit Nearch, qui est vn autheur digne d'estre creu, & qui en pouuoit sçauoir quelque chose. Ie pense bien qu'il trouua ce propos mauuais, d'autant qu'il voyoit bien qu'ils disoient vray, & qu'on le reprenoit à bon droict. Mais tant y a, qu'vne ardeur bouillãte & impetuosité d'esprit, qui incite ordinairement & emeut les courages des hommes au combat, ioinct vn desir immoderé d'acquerir bruit & renom, l'animoient & prouocquoient à entreprendre choses hazardeuses. Le susdict Nearch raconte que vn vieil gentilhomme Beotien (le nom duquel ne m'est point cogneu) entendant qu'Alexandre ne trouuoit pas bon, que ses familiers le reprinsent ainsi, & qu'il se faschoit de les ouir tenir tels propos, s'en alla aupres de luy, & luy dict en son langage. » Vous » auez raison, Sire, car c'est à faire à ceux qui sont vrays hommes » d'entreprendre choses hautes. Et adiousta vn vers Iambique, » dont la teneur estoit telle : Celuy qui execute vertueusement » quelque bel acte, doit aussi par raison endurer. Au moyen desquelles paroles Alexandre s'appaisa vn peu, & depuis ce temps là aima tousiours ce bon vieil gentilhomme. En ces entrefaictes vindrent vers Alexandre des Ambassadeurs de la part des Malliens, qui restoient encores entiers pour se rendre à luy : & outre ceux là les Princes & Satrapes du pays des Oxydraciens, & auecques eux cent cinquante des plus grands Seigneurs de leur nation, auec de grands & riches presens : pour mettre eux & leur contree en son obeissance. Et requeroient qu'il pleust au Roy leur remettre la faute qu'ils auoient commise enuers luy, car ils confessoient auoir failly, en ce qu'ils n'auoient

Alexandre mal-content qu'on trouue mauuais qu'il s'estoit mis en danger de sa vie.

Ambassade des Malliens vers Alexandre.

n'auoient plustost enuoyé leurs deputez vers luy: mais que cela meritoit bien quelque grace: d'autant que par dessus tous les autres Indiens ils sont amateurs de leur liberté: laquelle ils auoient conseruee en son entier dés & depuis le voyage de Bacchus en Indie iusques alors. Toutefois s'il plaisoit à Alexandre, d'autant qu'on disoit qu'il estoit issu de la race des dieux, qu'ils estoient tous prests de receuoir vn gouuerneur de sa main, tel qu'il luy plairoit leur donner: & de luy bailler ostages pour seureté du payement du tribut & subsides qu'il leur imposeroit. Le Roy leur feit bon recueil, & ouyt volontiers la charge de leur ambassade. Apres laquelle entenduë, il leur permit de viure en leurs libertez & franchises: leur demanda seulemẽt qu'ils luy enuoyassent mil hommes des principaux de leur pays, pour les tenir, si bon luy sembloit, pour ostages: ou bien pour aller auec luy à la guerre, iusques à ce qu'il eust conquis le surplus de l'Indie. Quand ils furent de retour à leurs maisons, ils choisirent mil hommes des plus vaillans & des plus grands de tout le pays, qu'ils luy enuoyerent incontinent: & outre cela, cinq cens chars de guerre, garnis de leurs combattans, pour acquerir d'auantaige sa grace. Il accepta les chars, & renuoya les ostages: & establit Philippe gouuerneur de leur pays & des autres Malliens non vaincus. Ces choses ainsi passees, il feit monter auec luy sur l'eau, dans les vaisseaux qu'il auoit, & encores d'autres qu'il auoit faict faire en grand nombre, pendant le temps que sa playe se guarissoit, dixsept cens hommes de la gendarmerie des alliez & de ceux qui estoient armez de legeres armes autant que deuant, auec enuiron dix mil hõmes de pied. Il n'eut gueres longuemẽt nauigé, qu'il arriua au lieu où Hydraotes & Acesines s'assemblẽt. Là Acesines aiãt receu Hydraotes en son canal, luy faict perdre son nom. Entrãt donc dans Acesines, baissa tout d'vne traitte iusques à ce qu'il fut paruenu à l'Inde: car ces quatre riuieres, qui sont grosses & toutes nauigables, tõbent dans l'Inde. Mais elles ne retiẽnent pas toutes leur nom iusques là. Car quãd l'Hydaspes se ioinct auec Acesines, il perd son nom,

& s'appelle Acesines. Et encores Acesines apres qu'il a receu l'Hydraotes, retient tousiours son nom. Le mesmes Acesines apres que l'Hyphasis s'estioinct auec luy, s'appelle neantmoins tousiours ainsi, iusques à ce qu'il soit entré dans l'Inde: auquel il laisse emporter l'honneur du nom, apres qu'il est tombé dedans. I'auroy bien opiniõ, que en ceste marche l'Inde a de largeur auant qu'il paruienne à l'isle qui est en forme de la lettre Delta, six lieuës, & d'auantage où il s'estend. Au lieu du conflant & rencontre d'Acesines & Inde seiourna Alexandre, iusques à ce que Perdiccas fust arriué auec les compagnies qu'il auoit: lequel en allant auoit subiugué les Abastaniens, qui estoient gens libres, & ne recognoissoient aucun à Seigneur. Pendant ce temps arriuerent en ce lieu là des vaisseaux à trente rames & encores d'autres de charge, suiuant le mandement qu'il en auoit faict aux Xathriens, qui est aussi vne nation de l'Indie libre & sans souuerain, laquelle s'estoit rendue à Alexandre. Aussi y arriua vne Ambassade de la part des Ossadiens (lesquels aussi ne recognoissoiẽt point de superieur) pour se rendre à luy. Il borna le gouuernement de Philippe au conflant d'Acesines & Inde, luy laissant quelque caualerie de Thraces, & encores d'autres forces, autant qu'il pensa en estre de besoin pour la defense du pays. Et luy donna charge de faire bastir vne ville aux confins de ces riuieres, iugeant qu'elle pourroit estre riche & fameuse à l'aduenir, à cause de la commodité & situation du lieu: & ordonna d'y faire faire vn haure. Durant ce seiour vint vers luy Oxyartes de Bactres pere de sa femme Roxané: auquel il feit fort bon recueil, comme il appartenoit: & le tint pour vn des plus grans amis & feaulx qu'il eust aupres de sa personne. Là aussi il fut informé que Tiryestes gouuernoit les Parapamisadiens en tout orgueil & auarice: à raison de quoy il osta ce gouuernement à Tiryestes, & annexa la contree aux terres & seigneuries d'Oxyartes. Apres cela il feit passer de l'autre costé, qui estoit à main gauche de la riuiere, Cratere auec vne grande partie de l'armee, & les elephans, par ce que ce chemin là luy sembla

Les Abastaniens subiuguez.

Xathriens Indiës libres

Ossadiens.

Oxyartes pere de la Royne Roxané arriue au camp.

Tiryestes deposé de son gouuernemẽt à cause de son orgueil & auarice.

Alexandre donne à Oxyartes le

sembla bien commode pour conduire vne armee grosse comme estoit celle là: pour autant aussi qu'il doutoit que ceux de ceste marche ne luy fussent gueres bons amis. Et luy poursuiuit son chemin, descendant par eau droict au chasteau des Sogdians: où il feit edifier vne autre ville: & feit faire des vaisseaux neufs, & commanda qu'on y menast les bateaux ouuers & rompus pour les refaire. En apres il meit soubs la Satrapie d'Oxyartes & de Python tout le pays bas, qui est depuis le conflant d'Acesines & Inde iusques à la mer Oceane, auec la coste de mer prochaine. Puis apres auoir enuoyé de rechef Cratere auec vne armee pour passer par les frontieres des Arachotiens & Drangiens, il descendit à val la riuiere, tirant droict vers la region de Musican, que l'on disoit estre la plus riche de toute l'Indie. Qui le mouuoit à ce faire, estoit, que Musican n'estoit point allé au deuant de luy, & si n'auoit enuoié aucune Ambassade pour parler d'appoinctement, ou pour contracter alliance & amitié auec luy: & mesmes ne luy auoit faict (comme il estoit bien seant à vn tel Prince) aucuns presents: & n'auoit daigné le requerir d'aucune chose. Il nauigea en si grande diligence, qu'il fut plustost aperceu aux frontieres des pays de Musican, que Musican n'eust eu les nouuelles de son departement pour y aller. Pour la soudaine arriuee duquel il fut bien estonné: & au plustost qu'il luy fut possible, il alla vers luy auec de tresgrans & riches presents des singularitez du pays, & tous les elephants qu'il auoit: & se rendit à luy & tous ses pays, prest à faire tout ce qu'il voudroit: confessant qu'il auoit failly, de n'estre pas allé vers luy plustost, ou pour le moins de n'y auoir enuoyé quelque Ambassade. Ceste recognoissance & confession d'auoir failly gaignoit beaucoup le cueur d'Alexandre: & n'y auoit chose par laquelle on le peust plustost adoucir que ceste là. Alexandre luy remit ceste faute: & apres qu'il eut bien cōtemplé auec admiration la contree & la ville capitalle, il luy permit de demeurer en la possession & iouissance de ses terres & seigneuries, de telle estendue qu'elles estoient, & ainsi qu'au-

pays des Parapamisadiens.

Ville bastie par Alexandre.

Alexandre descend au pays de Musican.

Musican se rend à Alexandre.

Alexandre faict bastir vne citadelle de peur de reuolte.

parauant. Toutefois à fin que, luy estant party de là, on ne feist quelque nouuelle entreprise, il ordonna à Cratere de faire bastir vne citadelle dans la ville, qui fut faicte en sa presence, en laquelle fut laissee bonne garnison. Ceste place luy sembla fort propre & bien assize, pour contenir les autres nations voisines de là en deuoir & obeissance. Au partir de ce lieu il alla auec les gens de treet, les Agrians & toute la gẽdarmerie qu'il menoit par eau, courir le pays d'vn Seigneur proche de là (qui auoit nom Oxycan) pour autant qu'il n'estoit point allé au deuant de luy, & si n'auoit enuoyé personne pour parler d'appoinctement. Il prit d'assault sur luy les deux plus grosses villes qu'il eust: en l'vne desquelles il prit Oxycan mesmes prisonnier. Le pillage fut abandõné aux soldats, fors les elephans, qu'il emmena auec luy. Cela effroya tellement les autres villes d'alentour, qu'elles se rendirent incontinant toutes, sans coup donner. Et ne demeura Indien en toute ceste contree, qui osast plus prendre les armes, (tant estoit la fortune fauorable aux entreprises d'Alexandre) si que tous auoient perdu cueur & courage, & n'y auoit aucun qui osast leuer les cornes contre luy. Apres cela il feit marcher ses forces à l'encontre de Sambe, lequel il auoit donné pour Satrape & gouuerneur aux Indiens des montaignes. Les nouuelles estoient venues qu'il auoit abandonné le pays, à cause qu'il auoit entendu qu'Alexandre auoit laissé aller Musican, & l'auoit remis & restitué en ses villes & seigneuries: car il y auoit de grandes inimitiez entre luy & Musican. Quand il fut aupres de la ville de Sindomana, qui est la capitale du pays, ceux de la maison de Sambe allerent au deuant de luy, auec quelsques finances & des elephans: & luy dirent, que ce que Sambe s'estoit absenté, n'auoit point esté pour mauuais vouloir qu'il eust à l'encontre de luy: mais pour la craincte qu'il auoit de Musican, lequel le haïssoit à mort. Apres qu'il eut receu l'obeissance d'eux, il alla mettre le siege deuant vne autre ville des Indiens, qui s'estoit reuoltee contre luy, & la prit d'assault: où il feit mourir les Brachmanes (qui sont tenus des Indiens pour

Prise d'Oxycan & de ses villes.

Sambe Satrape d'Indiens des montaignes.

Alexandre faict mourir les Brachmanes comme autheurs de rebellion.

pour hommes sages) autant qu'il en peut attraper, par ce qu'il entendit, qu'ils auoient esté autheurs de la rebellion : de la sapience desquels (s'ils en ont) nous parlerons au traicté que ferons à part des singularitez de l'Indie. Ce temps pendant nouuelles furent apportees à Alexandre, que Musican auoit pris les armes : au moyen dequoy il enuoya en diligence le Satrape Pythõ fils d'Agenor, droit à luy auec forces bastãtes: & luy alla par vn autre costé, où il assiegea quelsques villes, qu'il prit: dont il en feit razer aucunes apres les auoir butinees, aux autres feit bastir des citadelles, & y meit garnison. Cela faict, il retourna au camp à sa flotte : où Musican fut amené par Python pieds & poincts liez. Lequel il feit pendre dans les limites de son territoire, pour la desloyauté qui estoit en luy: & auec luy des Brachmanes, qui l'auoient incité à se reuolter. Au mesmes tẽps l'alla trouuer vn seigneur qui cõmandoit au pays des Pattales, qui est vne Isle que la riuiere d'Inde faict de son cours, en forme de la lettre Grecque Delta, de plus grãde estẽdue que celle d'Ægypte. Il offrit mettre ses villes & seigneuries en l'obeissance d'Alexãdre: lequel le receut & traicta fort gracieusemẽt: puis le rẽuoya à son pays, auec charge de tenir prestes des munitiõs pour son armee. Il cõmanda à Cratere, auquel il bailla les regimens d'Attale, Meleagre & Antigene, & vne partie des gens de trect à cheual, & de la gendarmerie des amis, & outre ceux là tous les Macedoniens, qui ne pouuoient plus qu'à grãd peine suiure la guerre (lesquels il auoit dés long tẽps au parauãt deliberé en soy mesmes de renuoyer en Macedoine) de tirer vers la Carmanie, par le pays des Arachotiens & Zarangiens. Il luy bailla aussi les elephans pour mener auec luy. Et establit Ephestion chef du surplus de l'armee, hors-mis les compaignies qu'il cõduisoit par eau vers la mer. Il feit passer Python auec la caualerie des gens de trect, & les Agrians de l'autre costé de la riuiere à l'opposite d'Ephestion : auec charge d'aller visiter les villes qu'il auoit faict bastir, lesquelles estoient ja ceinctes de murailles, & donner ordre à les faire habiter, & peupler : & de chastier & reprimer ceux des Indiens,

Reuolte de Musican.

Musicã pendu, & auec luy des Brachmanes.

Le Roy des Pattales va trouuer Alexandre.

Isle des Pattales en forme de Delta.

ſi aucuns en auoit, qu'il trouueroit auoir faict nouuelles entreprises tendantes à rebellion : & de là l'aller trouuer à Pattala, où il s'acheminoit. Quand il eut nauigé par trois iours à val la riuiere, nouuelles luy vindrent, que le Seigneur des Pattales auoit abandonné la ville capitale, & s'estoit retiré aux deserts, qui sont de grande estenduë, auec vn fort grand nombre de Pattales, qu'il auoit ramassez. Lesquelles nouuelles luy feirent vn peu haster sa flotte. Et trouuant à son arriuee la ville & tout le plat pays abandonné, il feit descendre son armee en terre : dont il choisit les plus forts & disposts, qu'il enuoya apres les fuiars. On en print quelques vns des derniers lesquels il renuoya sur le châp, pour dire aux autres, qu'il n'estoit point de besoing qu'ils s'enfuissent Que personne ne leur dônoit empeschement de demeurer comme deuant en leurs maisons, & de ioyr de leurs biens, terres & possessions. Et de faict y en eut plusieurs qui despouillans toute crainte, retournerent en leurs maisons. Il donna charge à Ephestion de faire bastir vne citadelle dans la ville capitale : & ce pendant enuoya gens à vne region prochaine, où l'on disoit auoir grandement faute d'eau, pour faire des puits. Ceux-là furent chargez au despourueu par les Barbares, qui en tuerent quelques vns. Mais ils se reuâgerent en fin si vaillamment, qu'ils côtraignirent ces Barbares de tourner le dos, & gaigner des forests pres de là, ayans perdu beaucoup de leurs gens. Toutefois ceux qui auoient esté là enuoyez, ne pouuans faire ce qui leur auoit esté enioinct, à cause des courses que faisoiêt à toute heure les ennemis, à fin de les empescher de besongner, en vont aduertir Alexandre : qui aiant le tout bien entendu, enuoya d'autres gens auecques eux pour leur faire scorce, & pour faire teste aux Barbares s'ils se presentoient. La riuiere d'Inde se diuise de costé & d'autre de Pattala en deux bras, qui sont encores deux fort gros fleuues : chascun desquels retient tousiours le nom d'Inde, iusques à ce qu'ils tombent dans la mer Oceane. Là commanda Alexandre qu'on feist vn port & vn haure. Et comme toutes choses luy succedoient ainsi qu'il

Citadelle bastie en la ville capitale des Pattales.

qu'il desiroit, il luy prit enuie de faire vn voyage auec sa flotte par le bras droict de l'Inde, iusques à la bouche de la riuiere, & la mer Oceane. Parquoy il enuoya Leonnat auec mil hommes de cheual & huit mil de pied par l'Isle de Pattala, pour marcher quant & quant la flotte, la costoyant par terre: puis choisissans les plus legers vaisseaux commança à baisser par le bras droict de la riuiere. Mais d'autant qu'il n'auoit personne pour guider sa flotte, qui cogneust les tours & destours de la riuiere (par ce que les Indiens de là aupres s'en estoient tous fuis) leur nauigation estoit dangereuse & difficile. Le iour d'apres, il se leua vn vent du costé de la mer Oceane, qui feit enfler la riuiere, & émouuoir des vagues, dont les vaisseaux agitez, tout ainsi que si c'eust esté en mer, commancerent à s'entreheurter les vns contre les autres: de sorte qu'il y en eut beaucoup qui furēt brisez: & quelques vns, principalement de ceux à trente rames, qui se lascherent & ouurirēt: toutefois auāt que d'enfondrer allerēt tous à bord, & se sauuerent tous ceux qui estoient dedans. Partant fut besoing de faire faire d'autres vaisseaux, lesquels furent acheuez en peu de temps: pēdant lequel il feit descēdre en terre quelsques vns des plus legers du pied qui fussent parmy les soldats armez à la legere: & les enuoya courir le pays assez loing de la riuiere. Lesquels reuindrent amenans auecques eux des Indiens qui cognoissoient la riuiere d'Inde, qui luy seruirent de guides à ce voiage. Quād il fut paruenu où le fleuue a douze lieuës & demie de largeur, il se leua vn vent marin, qui d'autant que difficilement pouuoit-on rompre les vagues à force de rames, luy feit retirer les vaisseaux en vn goulfe que les guides luy monstrerent. Où, par ce qu'ils y furent quelque temps arrestez, tomberent en vn autre danger. Pour autant que, suiuant le naturel de la mer Oceane, qui flue & reflue, l'eau se retirant, les vaisseaux demeurerent à sec: qui estonna bien fort les Grecs, qui n'entendoient pas dont cela procedoit. Tellement qu'ils commencerent à se regarder l'vn l'autre comme gens esperdus. Encores furent ils beaucoup plus

Alexandre descend à la mer Oceane par l'Inde.

Les Grecs s'estōnent du flus & reflus de la mer Oceane.

esbais, quand au retour de la maree les vaisseaux commancerent à se sousleuer. Ceux qui estoiẽt demeurez debout sur la vase & limon, se releuerent sans aucun mal. Mais ceux qui se trouuerent à sec sur la grêue, qui n'auoient peu demeurer debout sur les carines, en se releuant s'entrechocquoient l'vn contre l'autre, & se brisoient: d'autres s'effondrerent allants donner contre le riuage. Lesquels estans refaicts au mieux qu'on peut, & selon le moien qu'on en auoit en ce lieu, il enuoya gens: auec deux gallions vers la mer pour recognoistre vne Isle, par où, à ce que disoient les guides, il falloit passer pour aller à la mer: & appelloient ceste Isle Cillute. Ceux là estans de retour rapporterent, qu'en ceste Isle y auoit de bons haures & seurs pour les nauires: & qu'elle estoit bien grande, & non trop despourueuë d'eau doulce. Au moien dequoy il feit conduire le reste de la flotte droict là: luy, ayant choisi les meilleurs vaisseaux, passa outre, pour voir la bouche du fleuue, à fin de descouurir s'il y auoit seur passaige & facile entree pour sa flotte à la mer. Passant plus outre enuiron douze ou treize lieuës, descouurit vne autre Isle en mer: laquelle il voulut voir: puis s'en retourna en l'Isle susdicte. En vn bout de laquelle en vn lieu où y a vn haure, il feit assembler ses vaisseaux, & sacrifia aux dieux, suiuant la reuelation qui luy auoit esté faicte, à ce qu'il disoit, par Iupiter Ammon. Le lendemain il nauigea à l'Isle assize dans la mer: où il feit sacrifice d'autres victimes, à d'autres dieux, & en autre maniere: & disoit, que cela luy auoit esté pareillemẽt enioinct par Ammõ. Apres cela se meit à voguer en pleine mer vn peu plus auant que l'Isle, pour descouurir (ainsi qu'il disoit) si par delà l'Isle apparoissoient aucunes terres. Mais i'estime bien que son intention estoit de faire que lon peust dire qu'il eust passé l'Indie entierement, & penetré iusques à la mer Oceane. Là il feit arrester sa flotte: & apres auoir immolé des bœufs à Neptune, & faict des effusions auec vne phiole & autres vases d'or, il les ietta en la mer, rendant graces à Neptune: & le suppliant de vouloir conduire à port de salut saine & entiere la flotte qu'il

Cillute Isle.

auoit

auoit deliberé d'enuoyer, auec Nearch, au goulfe Persique, pour recognoistre les bouches du Tigre & de l'Eufrate. Apres cela il remonta contre mont la riuiere à Pattala, où il trouua la citadelle acheuee: & Python de retour auec son armee, qui auoit fort bien executé la commission qu'il auoit euë. Là laissant Ephestion auec charge de faire faire vn haure (d'autant qu'il auoit proposé de laisser vne partie de sa flotte à la ville de Pattale, au lieu où l'Inde se partit en deux bras) il se delibera d'aller descendre à la mer par l'autre bras de la riuiere, auec le surplus de sa flotte: pour voir si le chemin seroit point plus aisé & plus court pour descendre à la mer par ce bras là. Les deux bouches de ceste riuiere sont esloignees l'vne de l'autre de cent dix lieuës & plus: dont on peut iuger de quelle estenduë est Pattala, à prendre depuis la mer, où elle commance. Il n'estoit plus gueres loing du bout de la riuiere, qu'il arriua à vn lac, que faict le regorgement de la riuiere, ou bien les eaux du pays d'alentour, qui se vont rendre là. Ce lac est fort grand, & le prendroit-on pour vn goulfe de mer: car on y voit des poissons de mer plus gros qu'on n'en trouue en la mer de decà. Faisant donc venir au bort du lac les vaisseaux à l'endroit que luy auoient enseigné ses guides, il y laissa Leonnat & bon nombre de soldats, auec vne partie des vaisseaux: & luy auec le surplus de la flotte passa la bouche de la riuiere, & entra en mer, trouuant ceste issue en mer plus facile de beaucoup que l'autre. Puis descendant au riuage auec la gendarmerie qu'il auoit menee auec luy, il cheuaucha par trois iours suiuant tousiours la coste de la mer: contemplant la situation des lieux, s'il y auoit point de goulfe, ou de haures pour retirer les vaisseaux en seureté, au cas qu'il suruinst quelque orage sur mer. Il feit aussi faire des puis en beaucoup de lieux, dont on peust fournir d'eau son armee de mer. Apres cela il s'en retourna à ses vaisseaux: & de là retourna à mont la riuiere droict à Pattala: duquel lieu il enuoya vne partie de son armee à la coste de la mer pour aider à ceux qui y besongnoiēt. Puis retournant au lac, il feit

Poissõs plus gros en vn lac d'Indie qu'en la mer mediterranee.

faire de nouueaux haures, & d'autres bastimẽs pour retirer & garrer les vaisseaux. Et apres y auoir estably garnison, cõmanda de munitiõner l'armee de mer de grains & autres prouisiõs pour quatre mois. Il dõnoit ordre aux choses necessaires pour faire voile, quãd il seroit tẽps, d'autant que la saison où il estoit n'estoit pas propre pour monter sur mer, à cause des vens Etesiens qui viennent de vers la mer & du costé du midy, & ne faillent iamais en ceste saison de l'annee. Et tient on pour tout seur, que la mer Oceane est bonnasse & fort nauigable en ce pays là, depuis le commancement de l'hyuer, c'est à dire, depuis que les Pleiades sont abaissees, iusques au solstice hyuernal : par ce qu'en ceste saison là s'esléue vn vent doux, qui sort & procede de la terre, mouillee des grandes & frequentes pluyes, qui est fort propre, pour la nauigation tant à voiles que à rames. Et de faict Nearch, qui auoit le gouuernement de la flotte, n'attendoit autre chose que la venue de ce temps là. Ce pendant Alexãdre partit de Pattala, pour aller auec son armee gaigner vne riuiere qui s'appelle Arabie. Quand il y fut arriué, il prit auec luy vne partie des Argyraspides, des gens de trect, & des bandes de ceux qu'on appelloit Asteteriens, & de la gendarmerie des amis, vne cornette de chascun regiment, de la caualerie, & tous les archers à cheual, & tira droict à la mer, prenant son chemin à main gauche, tant pour y faire faire des puits en plusieurs endroits, pour seruir à l'armee qui y passeroit par apres, que pour aller surprendre s'il pouuoit les Oritains, qui sont gens viuants en liberté & franchise de tout temps & ancienneté : lesquels ne s'estoient mis en aucun deuoir d'vser d'honnesteté enuers luy, ny enuers son armee. Il donna à Ephestion la conduicte du surplus de son armee. Or les Arabitains qui pareillemẽt sont libres, & ne recognoissent aucun Roy ny Prince pour superieur, & habitent sur ceste riuiere d'Arabie, voyans qu'ils n'estoient assez forts pour faire teste à Alexandre, & n'estoient pas aussi deliberez de s'assuiectir soubs sa puissance : si tost qu'ils entendirent qu'il approchoit, se retirerent à des deserts. Quoy voyant Alexandre, passe

Arabie fleuue en Indie.

Oritains Indiens libres.

Arabitains.

passe vistement la riuiere, qui estoit estroicte & de moyenne profondeur. Et apres auoir cheminé toute vne nuict sans reposer en façon quelconque, & pasé la plus grande partie des deserts, il arriua au poinct du iour en pays cultiué & habité. Alors il commanda aux gens de pied de suiure: & mettant sa caualerie en bataille par trouppes, faisant estendre les rangs à fin que son armee peust tenir d'auantage de pays, il entra de grande furie dans le pays des Oritains. Dont y en eut grand nombre de taillez en pieces de ceux qui auoient pris les armes, & beaucoup de prisonniers. Cela faict, il se campa ioignant vne petite riuiere qu'il trouua. Puis si tost qu'Ephestion fut arriué, il entra plus auãt en pays. Quand il fut arriué à vn bourg qui s'appelloit Rambacia, qui estoit le plus gros de toute la cõtree, la situation du lieu luy aggrea fort: & luy sembla bien commode pour vne grande & riche cité, y faisant mener vne colonie. Et de faict donna charge à Ephestion d'en faire bastir vne. Puis prenant derechef vne partie de ses forces, alla courir le pays voisin des Gedrosiens & Oritains: où l'on disoit y auoir vn lieu fort estroict à passer. Le bruict couroit que les Gedrosiens & Oritains s'estoient cãpez en ce destroict, comme gens qui estoient bien deliberez de garder le passage. Et veritablement estoient ils en bataille, & tous prests à combattre: mais si tost qu'ils eurent descouuert de loing les Macedoniens approcher, la pluspart d'eux s'effroyerent de sorte, qu'ils abandonnerent le destroict des montaignes, & se retirerent. Dont les capitaines & chefs de l'armee des Oritains demeurerent bien estonnez: & estimerent que c'estoit le meilleur pour eux, d'aller vers Alexandre, & se rendre à sa mercy, ensemble leur pays: ce qu'ils feirent. Alexandre les aiant receus, leur enioignit de renuoyer tous ceux de leur nation, qui estoient en armes, à leurs maisons: & qu'il ne leur seroit faict aucun dommaige, si ainsi faisoient. Il leur donna pour Satrape & gouuerneur Apollophane: & commanda à Leonnat l'vn des gardes de son corps, auec les Agrians, & vne partie des gens de trect à cheual, & autres à pied, & les

Ville cõstruicte par Alexandre au pays des Oritains.

Gedrosiens appellez par les Grecs, mesmement par Arrian, Gadrosiens.

Guerre contre les Gedrosiens & Oritains.

Grecs qui estoient à son seruice, de demeurer à Ores, iusques à ce que la flotte eust passé ceste contree : pour donner ordre à faire peupler & habiter la ville : & rendre les affaires des Oritains en tel estat, qu'ils portassent honneur & obeissance au Satrape. Luy auec le surplus de l'armee (car Ephestion estoit arriué auec les autres compagnies) partit pour aller combattre d'autres Gedrosiens, prenant son chemin par les deserts. Aristobule raconte que en ces deserts croissent des arbres de Myrrhe plus haults qu'en aucun autre lieu du monde : & qu'il y en auoit en si grande abondance, que les marchands Pheniciens qui estoient à la suitte du camp pour traficquer, en emmenerent la charge de plusieurs cheuaux. Ce qui leur fut facile, d'autant que les branches estoient grosses & iamais n'auoient esté couppees : à raison dequoy, rendoient plus grande quātité de larmes. Le mesmes Aristobule recite, qu'il y a aussi és forests grande quantité de Nard, dont lesdits Pheniciens en cueilloient beaucoup : & qu'il y en eut beaucoup qui fut foulé & gasté sous les pieds des cheuaux, par vne longue traicte de chemin : lequel remplit l'air d'vne odeur fort douce & souësue. Et qu'il y a encores d'autres sortes d'arbres, entre autres vne certaine espece qui a les feuilles toutes semblables à celles de laurier : & qu'ils viennent en des lieux où regorge l'eau, quand la maree vient : laquelle, quand elle s'en retourne, les laisse à sec. Mesmemēt qu'il en croist en des goulfes de mer d'où la mer ne bouge, lesquels toutefois ne se pourrissent point par la saliue. Qu'il y en a tels qui ont trente couldees de haut. Et qu'il aduint en ceste saison-là que quelsques vns fleurirent, dont la fleur estoit semblable à vne violette blanche, & l'odeur fort delectable. Qu'il y croist des tiges d'espines si forts & si espineux, que si l'vn s'accroche à l'habillemēt d'vn homme de cheual, il l'aura plustost tiré à bas, qu'on ne s'en sera depestré. Il y a bien plus. C'est que si vn lieure auoit touché de son poil à ces espines, il y demeureroit, ny plus ny moins que les oiseaux à la glu, ou les poissons à l'hameçon : toutefois ces espines sont bien aisees à coupper auec le cousteau.

Arbres de Myrrhe en la Gedrosie.

Nard en grāde quantité.

ſteau. L'eſpine eſtant couppee, la tige rend grande quantité de ſuc, & d'aduantage & plus aſpre que ne faict le figuier, quand on le couppe au printemps. De là Alexandre entra dans le pays des Gedroſiens, par vn chemin fort faſcheux & perilleux pour le defaut de beaucoup de choſes, & principallement d'eau, dont il aduenoit ſouuent que l'armee eſtoit en danger, pour la ſoif qu'il falloit endurer : & eſtoit-on cõtrainct à cauſe de cela d'aller preſque touſiours de nuict. Il les conduiſoit coſtoiant touſiours la mer, pour veoir les lacs qui ſont aupres de la mer : à fin auſſi de donner ordre aux munitions de ſon armee de mer, faiſant faire tantoſt des puits, en d'autres lieux des eſtappes & marchez pour y achetter ce qui leur faiſoit beſoin, & autres choſes en d'autres lieux. Ceſte marche des Gedroſiẽs eſtoit toute deſerte, & ſans aucun labourage. Au moyen dequoy il enuoya Thoas fils de Mandrodore plus pres de la mer auec quelque peu de caualerie, pour recognoiſtre le pays, & voir ſ'il ſ'y trouueroit point d'aduenture quelque haure pour y faire ſeiourner la flotte : ou de l'eau doulce, ou autre choſe dont l'armee euſt faute. Lequel eſtant retourné rapporta qu'il auoit trouué aucuns peſcheurs qui habitoient dans des logettes, dont les murailles eſtoient faictes de coquilles & eſcailles de poiſſons de mer agencees l'vne ſur l'autre : & la couuerture d'arreſtes de grands poiſſons aſſemblees & ioinctes l'vne à l'autre. Que ces peſcheurs auoient vn peu d'eau, mais à grande difficulté, laquelle ils tiroient fouiſſans dans le ſable : encores n'eſtoit-elle gueres douce. Et comme Alexandre en continuãt ſon chemin fut paruenu à vn lieu du pays des Gedroſiens plus cultiué, & auquel y auoit vn peu plus de bleds, il feit charger tout ce qu'il en trouua ſur des cheuaux, & l'enuoya bien ſellé & cacheté de ſon ſignet au riuaige de la mer. Mais ainſi qu'on le menoit, les ſoldats pendant qu'il eſtoit allé à vn certain lieu proche de la mer, n'ayans dequoy viure, ſans auoir eſgard au cachet ny aux defenſes qu'il auoit faictes d'y toucher, ſ'en aiderent, meſmes ceux qui en auoient la charge. La faim faiſoit qu'ils penſoient leur eſtre permis

L'armee d'Alexandre en grande peine en la Gedroſie à faute d'eau.

Maiſonnettes faictes de coquilles & eſcailles de poiſſons.

Sacs de bleds ſeellez & cachetez.

d'auoir moins d'esgard au dãger, auquel ils se mettoient, d'encourir la disgrace d'Alexandre, que à la mort, qui autrement leur estoit certaine & presente. Ausquels Alexandre considerant la necessité où ils estoient, pardonna aisément. Apres cela il passa outre: & autant de viures qu'il trouuoit il les faisoit par Crathee Callatian mener vers la mer, pour en secourir ceux de sa flotte: & enioignit à ceux du pays d'aller charger autant de grain qu'ils en trouueroient au pays d'amont, & le mouldre: pour mener la farine en diligence auec le bestial, & des dactes, au marché plus prochain de la mer. Il enuoya pareillement Telephe, qui estoit de la gendarmerie des amis, en vn autre lieu, auec quelque quantité de bled en farine. Et luy prit son chemin vers le palais Royal du pays des Gedrosiens, qu'ils appellent Pura, à laquelle il arriua deux mois apres qu'il fut party du pays des Oritains. La pluspart de ceux qui ont descript l'histoire d'Alexandre, dient, que toutes les peines & trauaux qu'endura oncques son armee à passer l'Asie, ne sont en sorte du monde à comparer à ceux qu'il luy fallut endurer en ceste marche: & que toutefois Alexandre sçauoit fort bien tous ces dangers: par ce qu'il en auoit esté aduerty & admonesté par ceux du pays, quand il entra en ce chemin, & encores depuis qu'il y fut entré. Ce neantmoins il resolut de passer outre: incité à ce faire (ainsi que Nearch seul a laissé par escript) par ce qu'il auoit entendu que iamais capitaine n'auoit entré dans ceste contree auec armee, qui en eust ramené ses compagnies entieres: que Semiramis y auoit esté auec de grandes forces, & en estoit saillie à bien grande peine auec vingt hommes des siens seulement: & que Cyr fils de Cambyses y estant allé pour conquerir le pays d'Indie, en estoit eschappé auec sept hommes, qui demeurerent en vie, restans d'vne grosse & puissante armee. Ce qu'estant recité à Alexandre auoit engendré en son esprit vne ialousie enuers Cyr & Semiramis. Pour ceste cause dict Nearch Alexandre auoir pris son chemin pour retourner par ceste contree: & aussi à fin de pouuoir secourir son armee de mer. Ceste contree

Pura chasteau Royal en la Gedrosie.

Semiramis & Cyr sortirẽt de la Gedrosie auec peu d'hõmes restans de grosses armees.

tree estoit bruslee de l'ardeur du soleil, & y estoit on en grande peine, principallement à faute d'eau. Au moyen dequoy la pluspart de l'armee y mourut: & presque tous les cheuaux de somme & de charroy. Ils rencontroient par fois des tertres ou petites mõtagnes de sables recuits & bruslez, où il n'estoit possible d'asseurer le pied, ains on enfondroit dedãs bien auãt, comme si c'eust esté de la bourbe ou de la neige. Pareillement les cheuaux de seruice & ceux du charroy, pour estre les chemins ainsi fascheux, demeuroient lassez & recreus parmy les champs. Et si de se rafraichir là n'y auoit point de moien (d'autant que la disette d'eau les contraignoit malgré qu'ils en eussent de cheminer): & s'ils faisoient tant soit peu de seiour, cela causoit beaucoup de peine à l'armee. Si, apres auoir marché toute la nuict, ils trouuoient le matin de l'eau, ils n'auoient pas tant de mal: mais aussi s'il falloit passer vn iour sans eau, l'ame en alloit. Il y eut beaucoup de cheuaux de somme & de charroy tuez par les soldats, à faute d'autres viures, de la chair desquels ils assouuirent leur faim pour quelque temps: & donnoient à entendre qu'ils estoient morts de soif ou de chaleur: d'autant qu'il n'y auoit personne pour les descouurir & accuser, estans presque tous en mesme faute. Toutefois Alexandre en estoit bien informé: mais il estimoit qu'il valloit mieux dissimuler ce qu'il en sçauoit, estans les choses en tel estat, que de passer par dessus sans les punir, apres auoir esté attaincts & conuaincus. Et si parmi toutes ces facheries quelsques vns deuenoient malades, où estoient las & trauaillez, il n'y auoit aucun moien de les mener plus auant, pour la faute qu'ils auoiẽt de cheuaux & de chariots: lesquels eux mesmes auoient laissez par les champs, ne les pouuãs mener parmi les sables. Il y en auoit aussi beaucoup qui auoient rompu & brisé leurs charettes, auant que d'entrer en ce chemin: à fin qu'ils ne fussent point contraincts de laisser les plus courts chemins, pour prendre ceux qui seroient les plus commodes pour le charroy, mais les plus longs. Et si n'y auoit personne pour conduire les malades, ny pour les attendre ou penser,

Maux qu'endura l'armee d'Alexandre en la Gedrosie.

Faute d'eau.

Les soldats mãgent leurs cheuaux.

Malades delaissez faute de charroy.

tant on pressoit chascun de gaigner pays : car on estoit si attentif à sauuer le tout en commun, qu'on ne pensoit point à sauuer cestui-cy ou cestui-là en particulier. Si aucuns trauaillez d'auoir cheminé toute la nuict, estoient sur le iour abattus de sommeil, quand ils estoient esueillez, s'ils auoient la force, ils suyuoient l'armee à la trace le mieux qu'ils pouuoient: & y en eut beaucoup de ceux là qui se trouuans en des plaines de grande estendue toutes couuertes de sables, sans qu'il y eust aucune apparence qu'on y eust passé, non plus que sur la mer, apres auoir longuement cheminé deçà delà, errants & vagants, demeurerent là perdus & esgarez, & y moururent. Il suruint encores vne autre calamité quasi aussi griefue : par ce que quand les vents Etesiens ventent, la contree des Gedrosiens est fort suiecte à la pluye, comme est aussi le pays des Indiens: non pas les plaines des Gedrosiens, mais presque tous les lieux haults, esquels les nuës s'assemblent & dissouldent, n'excedans pas le sommet des montaignes. Et comme il eust assis son camp sur vn ruisseau, où se venoient rendre les rauines en temps de pluye, enuiron la seconde veille de la nuict, ce ruisseau ou torrent enflé des eaux qui descendirent tout à coup de toutes parts, (sans qu'ils eussent rien senty de la pluye) se desborda par la plaine par si grande violence, qu'il emporta beaucoup de femmes & enfans (qui auec grande peine suiuoient l'armee) auec le bagaige du Roy, & ce qui estoit demeuré d'autre bagaige & de cheuaux de somme & de charroy : les hommes mesmes eurent assez de peine à se sauuer auec leurs armes : encores ne les sauuerent ils pas toutes. Il y en eut aussi plusieurs qui se voyans auoir l'eau à commandement beurent tant qu'ils en moururent. Qui fut cause que delà en auant Alexãdre ne logea plus son camp aupres des ruisseaux, ains à cinq quarts de lieuë pour le moins : de peur que ceux qui iroient les premiers à l'eau se creuassent de boire, & leurs cheuaux aussi : de peur aussi que se hastants les hommes & cheuaux d'aller pesle mesle boire à la foulle troublassent l'eau à ceux qui viendroient apres eux. Laquelle pouruoiance

Soldats esgarez & perdus par les deserts.

Inondation au camp qui emmeine fẽmes, enfans & bagaige.

ce

ce d'Alexandre i'ay estimé ne deuoir estre passee soubs silence, par ce qu'elle m'a semblé meriter d'estre remarquee & louee. Comme aussi vn autre acte que feit Alexandre parmy ces deserts (autres veullent dire que ce fut au pays des Paramisadiens) qui fut tel. Comme l'armee d'Alexandre trauersoit ces sablons bruslant de l'ardeur du soleil, pour gaigner vn lieu auquel y auoit de l'eau, Alexandre ia-soit qu'il fust fort tourmenté, comme les autres, de la soif, ce neantmoins il conduisoit l'armee, bien qu'auec grande peine, cheminant à pied, à fin qu'à l'exemple & imitation de luy, comme il aduient ordinairement en telles affaires, les capitaines & soldats endurassent plus patiemment les trauaux & molestes. Il aduint ce pendant que quelsques vns de ceux qui estoient plus legerement armez s'estans vn peu escartez de l'armee pour cercher s'ils trouueroient de l'eau quelque part, trouuerẽt de fortune dans le creux d'vn fossé, vne petite source de fontaine toute bourbeuse, où ils puiserent de l'eau dans vn morion, & tout-courans l'apporterent au Roy, comme vn bien grand & singulier present. Lequel l'ayant receuë de peur qu'il ne semblast qu'il n'en feist cas: apres auoir loué & remercié ceux qui la luy auoient apportee, à fin d'oster l'opinion qu'on eust peu auoir, qu'il n'eust pensé principalement qu'à se sauuer, en la presence de tous la versa à terre. Ce qui donna autant de courage aux soldats que si de ceste eau respãdue toute l'armee eust esté rassasiee. Lequel faict d'Alexandre ie trouue grandement louable, tant à cause de sa tolerance, que pour l'exemple qu'il donna de bon & vray capitaine. Outre les maux susdicts, il aduint que les guides des chemins, à cause que le vent auoit effacé les traces & pas imprimez dans les sables, dirent qu'ils ne cognoissoient plus rien au chemin. Et d'auoir addresse pour remarquer le chemin par des arbres, ou quelsques costaux de montaignes fermes & arrestez, il n'estoit pas possible: par ce qu'on n'en voyoit pas vn seul de quelque costé qu'on eust peu regarder: & si les habitans de ceste marche n'obseruent point le cours, le iour, du so-

Alexandre est exemple à ses soldats.

Eau presentee à Alexãdre dans vn morion.

Les guides perdẽt toute cognoissance des chemins.

leil, ny des estoilles & planetes la nuict, comme font les nautoniers les deux ourses: à sçauoir les Pheniciens la petite, & tous autres la grande. Alexandre se voyant reduict en ceste perplexité, apres auoir longuement pensé en soy mesmes, estima que le meilleur estoit de prendre le chemin à main gauche: & de faict il tira de ce costé, & picqua deuant auec quelsques hommes d'armes, qu'il choisit parmy les trouppes. La plusspart desquels estans demeurez parmi les champs, leur aians defailly leurs cheuaux à cause de la grande chaleur, il ne laissa de poursuyure son chemin: & arriua à la mer, qu'il n'auoit plus en sa cōpagnie que cinq hōmes. Là faisant fouir dās la gréue il trouua de l'eau douce & bien nette. Et y conduisit son armee, laquelle ayant de l'eau à commandement s'y rafraichit l'espace de sept iours. En ce lieu les guides recogneurent leur addresse, & monstrerent par où il falloit aller pour passer outre. Alors il commança à faire marcher l'armee vers la terre. Et quand il fut paruenu à la ville capitale des Gedrosiens, il donna loisir aux soldats, qui n'en pouuoient quasi plus, tant ils estoient lassez, de se reposer & rafraichir: & priua Apollophane (lequel il auoit estably son lieutenant general & gouuerneur de la prouince) de sa dignité, pour autant qu'il ne s'estoit pas bien acquicté de sa charge: & meit Thoas en sa place. Lequel estant mort d'vne maladie qui le prit, entra en son lieu Sisyrte, qui auoit esté auparauant institué par Alexandre Satrape de la Carmanie. Mais estant la Carmanie baillee par Alexandre à Neoptoleme fils de Pythophane, il eut le gouuernement de l'Arachotie, & de la Gedrosie. Le Roy ne faisoit que de partir pour tirer vers la Carmanie, quand il receut les nouuelles que Philippe (lequel il auoit laissé pour son lieutenant general en Indie) auoit esté tué, par la trahison de ceux qu'il auoit à sa soulde: & que ceux qui auoient faict le meurtre auoient esté arrestez prisonniers par les Macedoniēs qu'il auoit pour sa garde, partie sur le faict & crime flagrant, partie depuis le meurtre commis. Ces nouuelles entendues, il enuoya en diligence lettres en Indie à Eudemes & à Taxile: parles-

Apollophane priué du gouuernement de la Gedrosie.

Thoas mis au lieu d'Apollophane, puis luy mort, Sisyrte.

Neoptoleme gouuerneur de la Carmanie.

Mort de Philippe.

par lesquelles il leur mãda qu'ils eussent à prẽdre le gouuernement des pays & cõtrees, qui estoient sous Philippe, iusques à ce qu'il y eust autremẽt pourueu. Estant Alexãdre en Carmanie, Cratere y arriua auec le surplus de l'armee & les elephans, & Ordon qu'il amena prisonnier, pour autãt qu'il auoit voulu tendre à quelque nouueauté & chãgement d'estat: & de faict auoit faict des actes de reuolte. Vindrẽt aussi le trouuer là Stasanor Satrape des Ariens & Zarãgiens: & pareillemẽt Pharismanes fils de Phrataphernes Satrape des Parthes & des Hyrcaniẽs: y arriuerẽt semblablemẽt les capitaines & chefs de bãdes qu'il auoit laissez auec Parmeniõ en la Medie: qui estoiẽt Cleander, Sitalces & Heracon, qui amenerẽt auec eux grãd nõbre de gens de guerre. D'entre lesquels il feit executer à mort Cleander & Sitalces, qui furent chargez & conuaincus, non seulement par les habitans du pays, mais par les soldats mesmes, d'auoir pillé & saccagé des temples, volé les anciens ornemens, & d'auoir commis plusieurs concussions & exactions à l'endroict des subiects. Et feit faire iustice d'eux, pour estre exemplaire à tous ceux qu'il laisseroit en ce pays là auec charge, estat, office ou commission. Cest acte seruit de beaucoup pour contenir en deuoir les peuples & nations, qui auoient esté tant de leur bon gré, que par puissance d'armes soubmis à l'obeissance d'Alexandre: combien qu'il y en eust beaucoup, & si fort esloignez les vns des autres. Heracon eschappa pour ceste fois la condemnation: mais il fut peu de temps apres accusé & attainct par les Susiens d'auoir volé & pillé leur temple: à raison dequoy il y eut iugement de mort donné contre luy. Stasanor & Phrataphernes auoient amené grand nombre de cheuaux de charroy & de chameaux à Alexãdre, ayans entendu qu'il trauersoit le pays des Gedrosiens: pensans bien qu'il auoit grandemẽt faute de cheuaux de somme & de charroy. Les ayant faict venir deuãt luy, il les departit par les cõpagnies aux capitaines & soldats. Il y en a qui asseurent (ie ne suis pas d'accord pour ce regard auecques eux) qu'Alexandre passa la Carmanie auec son armee dissoluë & desbordee, luy

Alexandre arriué en Carmanie. Ordon prisonnier pour cause de rebellion.

Cleander & Sitalces executez à mort pour des cõcussions, & autres excez par eux cõmis.

Heracon cõdãné à mort pour auoir pillé le temple des Susiens.

L'autheur ne veut accorder estre vray ce qu'on a es-

crit du passage d'Alexandre par la Carmanie en voluptez & dissolutions.

estant assis dans vn pauillon dressé sur deux chars ioincts ensemble: aiant au pres de luy ses plus fauoris, & enuironné de toutes parts de musiciens, dont les vns sonnoient des instrumens, les autres chantoient des chansons lasciues: estans par les rues & chemins appareillees toutes les choses de plaisir & de volupté par les Carmaniens. Et que cela feit Alexandre à l'imitation de Bacchus. Lequel comme on disoit, à son retour de l'Indie, qu'il auoit conquise, auoit trauersé vne grande partie de l'Asie en ceste maniere, & que cestuy Bacchus auoit esté appellé Triomphe: dont les pompes & magnificẽces que lon faict pour auoir gaigné quelsques victoires, auroient pris le nom de triomphe. Mais iamais Ptolomee, ny Aristobule, ny autre autheur fidele, qui en peust certainement parler, n'escriuit cela. Et suffira que i'en ay touché vn mot cõme en passant, & remarqué estre chose indigne d'estre creuë. Aristobule recite bien, qu'Alexãdre pour la victoire par luy obtenue cõtre les Indiens, & pour auoir ramené son armee de la Gedrosie, ordonna des ieux de pris pour la musique, & d'autres encor à la course: qu'il feit des sacrifices, pour rẽdre graces aux dieux: & qu'il donna vne place de garde de son corps à Peucestas, lequel il auoit deliberé auparauant faire son lieutenant general, & gouuerneur de la Perse: mais auãt que le pourueoir de cest estat il le voulut gratifier de ceste place, pour tesmoignage de sa vaillance & fidelité: pour ce que luy estant tõbé, & en danger de mort au pays des Malliẽs, il l'auoit couuert de son escu, & s'estoit ietté au deuant de luy, & par ce moyen luy auoit saué la vie. De ce temps là, Alexandre auoit sept hommes pour gardes de son corps, que l'on appelloit en terme Grec Somatophylaces. Ceux là estoient Leonnat fils d'Antee, Ephestion fils d'Amyntor, Lysimach d'Agathocle, Ariston de Pisee, tous de la ville de Pella: Perdiccas fils d'Orontes, d'Orestis: Ptolomee fils de Lage, & Python de Cratere, qui estoient Eordensiens: auec lesquels fut mis Peucestas pour huictiéme. Pendant ce tẽps, Nearch General de la flotte du Roy, apres auoir descouuert & visité les marches des Oritains, des Gedrosiens, & des

Dont procede ce mot de triomphe.

Peucestas faict garde du corps.

Gardes du corps d'Alexandre sept hõmes, ausquels il en adiouste vn.

Nearch auec l'armee de mer arriue en la Carmanie.

& des Ichthyophages,estoit venu surgir en la coste de la Carmanie. Dont il partit auec peu de compagnie pour aller trouuer Alexandre. Auquel il feit vn discours des choses qui estoient aduenues en leur nauigation: & raconta de poinct en poinct tout ce qu'il auoit veu. Il fut incontinant renuoyé à la flotte,pour tirer sur la coste des Susians:& de là aller iusques à la bouche de la riuiere du Tigre. Comme il nauigea depuis la riuiere d'Inde iusques à la mer Persique, & issuë du Tigre en mer, ie le deduiray à part, où ie suiuray Nearch luy mesmes: duquel se trouue encores auiourdhuy l'histoire d'Alexandre escrite en langue Grecque. Ce que ie feray peut estre à la fin de ceste histoire, si l'enuie m'en vient, & l'opportunité se presente. Alexandre enuoya Ephestion de la Carmanie au pays bas de Perse vers la mer auec vne partie de l'armee, les cheuaux de charroy, & les elephants, pour y passer l'hyuer: par ce que ceste region là en temps d'hyuer,à cause qu'elle est pres de la mer, est plus douce & temperee: par ce aussi qu'elle estoit riche & abondãte en viures & autres choses necessaires pour vne armee. Luy ce pendãt auec les plus agiles & dispostș des gens de pied, la gendarmerie des amis, & vne partie des gens de tre&t, se meit en chemin pour aller aux Pasargades de Perse, renuoyant Stasanor à son gouuernement. Quand il fut entré dans le pays de Perse, il n'y trouua pas le Satrape Phrasaortes: par ce qu'il estoit decedé par maladie, luy estant encores à la conqueste des Indes. Mais en son lieu Orxines tenoit la place de gouuerneur: d'autant qu'apres le trespas de Phrasaortes,autre que luy n'auoit voulu prendre la charge du gouuernement du pays.Arriua aussi vers luy aux Pasargades, Atropates Satrape de la Medie, qui amena auec luy Baryaxes Medois pieds & poings liez, chargé de s'estre voulu emparer du Royaume: & de faict auoit porté la Cidare droicte, c'est à dire, vne certaine maniere de chapeau, que souloient porter les Roys de Perse: & auoit faict faire commandement à tous, à cry public, qu'on eust à l'appeller Roy des Medois & des Perses: & encores d'autres autheurs & complices de la

Pasargades de Perse.

Baryaxes Medois auec ses complices executé à mort pour cause de rebellion.

Cidare droit chapeau que souloient porter les Roys de Perse.

rebellion auec luy: tous lesquels Alexandre feit executer à mort. Il fut marry plus que de toute autre chose du forfaict enorme aduenu au sepulchre de Cyr : lequel Aristobule recite auoir esté prophané & pillé. Il en escrit en ceste maniere: Il y a aux Pasargades vn sepulchre dans les iardins du Roy: alentour duquel est vn bois espois & ombrageux planté de toutes sortes d'arbres: où va tomber vn ruisseau par des canaux, sur lesquels l'herbe est haute de part & d'autre. Que le bas de ce sepulchre est basty de pierres de taille, & le bastiment carré: au haut duquel y a vne forme de petite chapelle couuerte d'vne voulte de pierre, dont la porte est si estroicte, qu'à peine vn homme de moienne taille y peult il entrer. Dedans ceste chapelle y a vn cercueil d'or, où est gardé le corps de Cyr, sur vne lictiere soustenue de pilliers d'or, ouurez d'vn singulier & admirable artifice. Elle est tendue de tapisseries Babyloniennes à l'entour, & par bas de drap teinct en escarlatte, & sur ceste lictiere y a vn candys, qui est vne robbe Royalle, estendu, & d'autres accoustrements & ornements du corps de la façon de Babylone. Outre cela, de longs habillemens fort riches teincts en pourpre, & autres d'autres couleurs. Des colliers d'or aussi, des brasselets, des espees: des bagues à pendre aux oreilles & autres ioiaux & bagues d'or enrichiz de pierreries. Il y a aussi vne table de grande valeur. Aupres de la lictiere, les armes & harnois que Cyr souloit porter. Et tout au pres de là y a vne maison basse, pour loger ceux qui ont la garde du sepulchre, allant ceste charge de pere en fils. Ausquels est distribué par le commandement des successeurs à la couronne, par chascun iour vne ouaille, & certaine mesure de bled & de vin, & vn cheual par chascun mois pour en faire sacrifice à Cyr. L'epitaphe estoit escript en lettres Persiques de telle substance: O homme mortel, Ie suis
» cestuy Cyr fils de Cambyses, qui ay estably le Royaume des
» Perses, & commandé à l'Asie. Parquoy ie te prie, ne me por-
» te point d'enuie, à cause de ceste remembrance. Des le temps qu'Alexandre desfeit les Perses, il auoit fort grand desir de voir

Sepulchre de Cyr violé & pillé.

Description du magnifique sepulchre de Cyr.

Garde du sepulchre de Cyr.

Epitaphe de Cyr.

voir ce sepulchre de Cyr. Estãt dõc entré dedãs, trouua qu'on auoit tout desrobé, fors le cercueil & le lict. Et qu'on n'auoit pas mesmes pardonné au corps de Cyr: car on auoit osté la lame de dessus le cercueil: & auoit on ietté le corps dehors, pour coupper & arracher l'or du cercueil: mais les larrons voyans qu'ils n'auoient pas moien, ou du temps assez pour emporter le cercueil à cause de son espesseur & pesanteur, auoient esté contraincts de le laisser là, de peur d'estre pris sur le faict. Le mesmes Aristobule recite, qu'Alexãdre luy donna la charge de faire refaire & reparer ce sepulchre: & que luy mesmes r'amassa ce qui restoit du corps de Cyr, & le remeit dans le cercueil, qu'il couurit d'vn tapis, apres l'auoir faict refaire & recouurir: & qu'il enrichit le lict de couronnes, & autres ioiaux tels que ceux qui y estoient au parauant: & y en meit tout autant & de mesme valeur que les premiers: & que cela faict, il feit murer le petit huis de la chapelle auec des pierres & de la chaux, en sorte qu'il ne paroissoit pas qu'il y eust eu iamais huis: puis y apposa le cachet du Roy. Ce temps pendant Alexandre courroucé pour l'enormité du faict, feit constituer prisonniers les Magiciens qui gardoient le sepulchre: & leur feit donner la question, pour sçauoir qui estoient ceux qui auoient violé & pillé ce sepulchre. Mais ils ne confesserent rien ny d'eux, ny d'autres personnes. Aussi n'auoient ils point esté chargez par la deposition d'aucun tesmoin, ny autrement conueincus d'auoir commis le faict: au moien dequoy Alexandre les feit elargir. De là il alla au palais Royal de Perse, lequel, ainsi que nous auõs dict cy dessus, il auoit faict brusler quand il y alla premierement: ce que ie ne trouuay iamais bon: aussi luy mesmes à son retour en fut marry. En ce lieu Orxines, qui auoit commandé en Perse apres le decez de Phrasaortes, fut accusé de plusieurs crimes: d'auoir pille des temples, violé & brisé des sepulchres, & d'auoir cõmis beaucoup de concussions & autres maluersations en son estat, à l'endroit de plusieurs particuliers de la Perse, dont estant conueincu, fut pendu au gibet. Et fut mis en son

Aristobule par ordonnãce d'Alexandre faict refaire le sepulchre de Cyr.

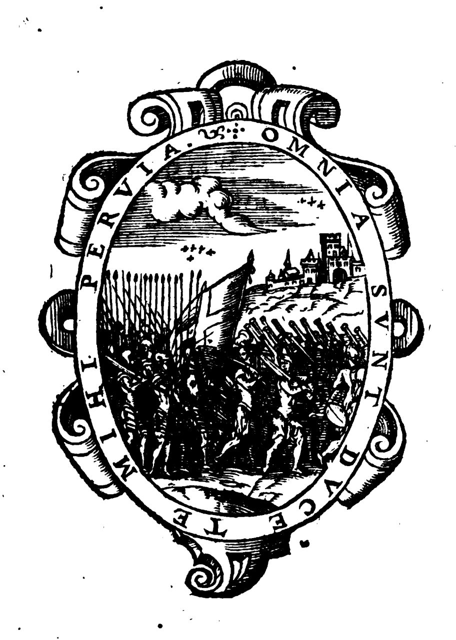
Alexandre marry d'auoir faict brusler le palais Royal de Perse.

Orxines gouuerneur de Perse pendu.

Peuceftas pourueu de l'eftat d'Orxines.

lieu Peuceftas, à caufe du bon feruice qu'il auoit faict chez les Malliens. Lequel (comme il eftoit de fa nature flattard, & ne f'eftudioit que trop à aggreer & cöplaire aux perfonnes) fi toft qu'il fut faict Satrape, pour mieux entretenir & gaigner les cueurs des Barbares, f'eftudia d'apprendre la langue Perfiéne: f'habilla à la Medoife, & prit au furplus toutes les manieres de faire des Perfes. Ce qu'Alexandre trouua fort bon: & fe refiouirent grandement les Perfes de ce qu'il auoit preferé leurs mœurs & façons de viure à celles du pays où il auoit pris naiffance.

FIN DV SIXIEME LIVRE.





SEPTIEME LIVRE DES FAICTS ET CONQVESTES D'ALEXANDRE *le* GRAND*, Roy des Macedoniens.*

QVELQVE temps apres qu'Alexandre fut arriué aux Pasargades, puis de là à Persepoli, il luy prit enuie d'aller descendre à la mer Persique par l'Eufrate & le Tigre : & de voir l'issue de ces deux riuieres, ainsi qu'il auoit veu auparauant celle d'Inde. Il y en a aussi qui escriuent, qu'Alexãdre auoit deliberé d'aller tourner auec vne armee sur mer par la coste d'Arabie & d'Ethiopie: pareillement de Libye & Numidie, iusques outre le mont d'Atlas & le destroict de Gibraltar, pour venir tomber en nostre mer : & qu'ayant conquis l'Afrique & Carthage, il se feroit nommer Roy de toute l'Asie. Par ce qu'il luy sembloit que les Roys des Medois & des Perses ne deuoient point prẽdre le tiltre de grands, pour ne commander qu'à la plus petite partie d'Asie. D'autres adioustẽt qu'il auoit entrepris le voyage au Pont Euxin, pour aller faire la guerre aux Scythes qui habitent aux marests Meotides. Quelsques vns en Sicile, & de là en l'Apouille : parce que la renommee des Romains estant desia espandue en beaucoup de lieux, le rendoit ialoux, & plus conuoiteux d'acquerir los & gloire. Quant à moy, ie

ne puis deuiner quelle estoit son intention : & quand ie le pourroy, ie ne seroy si hardy que de l'asseurer. D'vne chose puis ie bien, à mon aduis, affermer, qu'il n'eut iamais fantaisie à choses basses, & de petite importance: & que iamais ne se fust contenté à ce qu'il eust conquis, voire eust il ioinct en continuant ses victoires l'Europe à l'Asie, & à l'Europe l'Angleterre : mesmes que outre ce monde il en eust encor cerché vn autre, ou autre chose esloignee de la cognoissance des hommes. Et que quand il n'eust plus eu contre qui faire la guerre, encores n'eust il pas esté en paix auec son esprit mesmes. Auquel propos, on dict, que quelsques vns des saiges d'Indie regardans vn iour Alexandre & son armee (ces sages ou magiciens souloiẽt viure aux champs à descouuert, sans maison ne tect pour eux loger) commancerent à frapper des pieds en terre. Enquis d'Alexandre par ses truchements, pourquoy ils faisoient cela, respondirent, que chacun possede autant de terre, qu'il en touche des pieds en marchant: & qu'Alexandre estoit tout tel que les autres hommes, fors que s'empeschant & trauaillant de beaucoup de choses, il donnoit de la peine à luy & à d'autres, voyageant si loing de son pays : & que quand il mourroit, qui seroit dans peu de temps, il ne posséderoit pas plus de terre, qu'il en faudroit pour enseuelir son corps. Alexandre à la verité loüa l'opinion de ces sages, comme bonne & vraye: mais le desir d'acquerir honneur & de se faire grand, le gaigna & tira d'autre costé. On dict aussi qu'il feit grand cas de Diogene de Sinope, vn iour qu'il le trouua à Isthme assis au soleil, & ainsi accõpagné qu'il estoit des bandes des Argyraspides, & de ses autres gens de guerre, luy demãda s'il auoit besoin de quelque chose? Auquel Diogene respõdit, qu'il n'auoit faute de rien : qu'il le prioit seulement de ne luy point oster son soleil, lequel il luy empeschoit se mettant au deuant. Dont on peut iuger qu'il n'auoit pas retiré sa pẽsee des choses que nous estimõs les meilleures : mais, comme nous auons dict, la conuoitise d'honneur l'attiroit à choses pires. Mesmes quand il alla à la ville de Taxila, voyant quelsques vns des sages d'Indie

aller

Alexandre insatiable de victoires & conquestes.

Des Brachmanes d'Indie.

Chascun possede autãt de terre qu'il en touche du pied en marchant.

La mort d'Alexãdre predicte par les Brachmanes.

Propos entre Alexandre & Diogene.

aller tous nuds, il luy prit enuie d'en mener aucun d'entre eux auecques luy à son voyage, pour le tenir en sa compaignie, & vser priuément & familierement de luy, bien esbay de les voir si patients à endurer. Mais le plus aagé de tous, qui estoit aussi le maistre de ces sophistes, & le premier d'entre eux (lequel ils " appelloient Dādamis) respondit qu'il n'iroit pas auec Alexan- " dre, & si ne donneroit congé à aucun de ses disciples d'y aller. " Qu'il estoit fils de Iupiter aussi bien qu'Alexandre, qui se le di- " soit estre : & qu'il ne vouloit rien de luy, se contentant de ce " qu'il auoit. Qu'il voyoit bien qu'Alexādre, & ceux qui alloiēt " à la guerre auec luy, ne faisoient point si long voyage tant par " terre que par mer à bonne intētion: & que à ce tant long & es- " garé chemin n'y auroit point d'issuë. Qu'il ne desiroit rien " qu'Alexandre luy peust donner : & ne craignoit point aussi " qu'on luy donnast empeschement de ioyr de ce qu'il auoit. " Qu'il se contentoit du pays d'Indie, lequel luy fourniroit tou- " te sa vie en chacune saison ce qu'il luy faudroit. Et quand il " aduiendroit par le vouloir des dieux qu'il mourust, qu'il se se- " pareroit d'vn compaignon peu gracieux, c'est à dire, du corps. Alexandre l'aiant ouy parler, ne le voulut pas presser d'auantage, le cognoissant homme libre, & qui disoit franchement ce qu'il auoit en pensee. Toutefois il persuada à Calan, qui estoit du nombre de ces sophistes, de le suiure : lequel à ce qu'en escrit Megasthene, en fut fort blasmé des autres sophistes, comme homme leger, qui laissant la felicité, laquelle ils iugeoient estre entre eux, reueroit vn autre Seigneur que Dieu. Il m'a semblé bon de reciter ces choses en ce lieu, veu mesmes qu'il estoit necessaire en l'histoire d'Alexandre faire mention de Calan. Parce que, estant en Perse, il tomba en maladie, luy qui n'auoit onques esté malade, & ne vouloit pas qu'on le pensast ne medicinast à la mode des autres : disant à Alexandre, qu'il seroit bien heureux s'il mouroit ainsi, auant qu'il endurast chose, par laquelle il fust contraint de changer la maniere de viure dont il auoit vsé iusques là. Quand Alexandre le veit ainsi resolu, & qu'il n'estoit possible de le retenir en vie, il per-

Les Brachmanes vont tous nuds.

Dandamis maistre des Brachmanes.

Dandamis appelle la mort separatiō de l'ame d'auec vn cōpaignon mal gracieux, qui est le corps.

Calan Brachmane va auec Alexandre.

mit, ainsi que Calan auoit demandé, qu'on dressast vn buscher, duquel il donna la charge à Ptolomee fils de Lage garde du corps. Il y en a qui asseurent, qu'Alexandre ordõna qu'on luy feist vne pompe funebre: à sçauoir d'hommes, & de cheuaux en armes: & des gens pour ietter sur le buscher de l'encens & des parfums de toutes sortes: de la vaisselle d'or & d'argent, & de la tapisserie du Roy: & que à cause qu'il ne pouuoit plus marcher à pied luy fut amené vn cheual: duquel ne pouuant endurer le trauail, fut mis dans vne lictiere, couronné d'vn chapeau de fleurs, & chantant des hymnes & cantiques en sa langue vulgaire. Et qu'il donna le cheual sur lequel il deuoit monter (qui estoit Nysien de race, de l'escurie du Roy) à Lysimach, qui estoit l'vn de ceux qui plus l'aimoient & reueroient pour sa sagesse: & distribua à ceux qui estoient à l'entour de luy, pour s'en aider & seruir, la vaisselle & la tapisserie, qu'Alexandre auoit commandé qu'on iettast sur le buscher. Quand il fut monté sur le buscher, il commança à regarder l'armee, puis se coucha, posant & agençant ses membres le plus honnestement qu'il peut: s'estant ce temps pendant Alexandre retiré de là, d'autant qu'il estimoit luy estre mal seant de se trouuer à vn tel spectacle, mesmement d'vne personne qu'il aimoit. Tous ceux qui y assisterẽt furẽt grandement esmerueillez, quãd ils veirent que pendãt qu'il brusloit, il ne se remua onques, non plus que si le feu ne l'eust point touché. Le feu estãt mis au buscher, Nearch dict, que les trõpettes & clairons commancerent à sonner (Alexandre l'auoit ainsi ordonné) & toute l'armee à ietter de grands cris, comme on a accoustumé de faire és batailles: & que mesmes les elephants feirent des clameurs espouuẽtables. Tout cela se faisoit pour honorer le trespas de Calan. Ces choses & autres semblables ont esté escrites de Calan, par autheurs graues & dignes de foy: lesquelles ne sont point du tout inutiles à ceux qui ont desir de cognoistre, que le couraige de l'hõme peult endurer toutes choses pour dures qu'elles soyent: voire, s'il veut, estre inuincible. Apres cela Alexandre partit pour aller à Suses

Mort de Calan.

Constance de Calan à la mort.

L'hõme peut endurer toutes choses.

Retour d'Alexandre à Suses.

ses licenciant Atropates de retourner à son gouuernement. Quand il fut à Suses il feit faire le proces à Abulites Satrape des Susiens, & Oxathres son fils, sur les cōcussions, exactions & autres exces par eux commis, & dont ils furent trouuez coulpables, & condamnez à la mort. Beaucoup de ceux ausquels Alexandre auoit laissé le gouuernement des prouinces & regions par luy conquises (à cause que son voyage d'Indie duroit longuement, & pensoient qu'il n'en retourneroit iamais, au moien des dangers qui y estoient, tant pour raison des nations Barbares, & des gros fleuues d'Inde, Hydaspes, Acesines, Hyphasis, ausquels il ne faudroit pas de se hazarder: que pour le passage de la Gedrosie, auquel les viures & autres choses necessaires luy feroient grandement faute) auoient commis de grands crimes & forfaicts & enuers les temples des dieux, & à l'endroict des prouinciaux, qui estoiēt de leurs gouuernements. Veritablement Alexandre estoit desia deuenu trop facile à prester l'oreille aux denonciateurs, iusques à punir griefuement des personnes pour fautes bien legeres: d'autāt qu'il s'estoit persuadé, que puis que ceux là auoient eu le vouloir de commettre tels actes, ils eussent bien peu faire pis, si l'occasion se fust presentee. Apres ces choses, il se delibera de celebrer les nopces, auec vn grand appareil, tant de luy que d'autres de sa cour, qui estoient des plus proches de sa personne. Et quant à luy il prit à femme en legitime mariage Barsiné fille aisnee de Daire: & (comme tesmoigne Aristobule) Parysatis, qui estoit la plus ieune des filles d'Och: ayant desia espousé Roxané (ainsi qu'auons dict cy deuant) fille d'Oxyarte de Bactres: feit prendre à Ephestion l'autre des filles de Daire nommee Drypeté, seur de celle qu'il espousoit: par ce qu'il vouloit, à fin d'accroistre tousiours l'amitié d'entre luy & Ephestion, que les enfans qui viendroient de luy fussent ioincts de parenté auec les siens. A Cratere il donna pour femme Amastriné, fille d'Oxyarte frere de Daire: à Perdiccas la fille d'Atropates Satrape des Medois: à Ptolomee garde du corps & à Eumenes secretaire d'e-

Abulites & Oxathres cō damnez à la mort.

Les gouuerneurs des prouinces trauaillent les suiets pēdant l'absence du Roy.

Nopces d'Alexādre & des Seigneurs de sa cour auec les dames de Perses celebrees à Suses

Alexandre espouse Barsiné fille du Roy Daire, & Parysatis fille d'Och.

Ephestion espouse la seconde fille de Daire.

Amitié d'Alexandre enuers Ephestion.

ſtat les deux filles d'Artabaze, à ſçauoir à ceſtui-cy Artacama, à l'autre Artonis : & maria Nearch à la fille de Spitamenes Bactrian : & à d'autres de ſes fauorits donna en mariage d'autres, iuſques au nõbre de quatre vingts filles des plus grands Princes & Seigneurs de Perſe & Medie. Les nopces furent celebrees à la mode de Perſe. On dreſſa des ſieges de reng à ceux qui deuoient eſpouſer : & fut appreſté le feſtin auec vn appareil & magnificence Royalle. Les tables leuees on feit venir les eſpouſees, leſquelles furent receuës par leurs maris, qui les prenans chacune par la main les baiſerent : puis les aſſirent chacun la ſienne aupres de ſoy : le Roy le premier : car les nopces ſe faiſoient de tous enſemblémẽt. Si oncques Alexandre feit acte de bienueillance, qui fuſt bien pris & eſtimé d'vn chaſcun, ce fut ceſtui-là. Les mariez aiants receu leurs eſpouſees ſe retirerent. Alexandre dota toutes ces dames. Et outre les ſeigneurs dont nous venons de parler, qui prindrent femme en Aſie, il feit prendre & enregiſtrer les noms d'autres, dont le nombre eſtoit, à ce qu'on dict, de plus de dix mil : tous leſquels Alexandre honora de quelsques dons & bienfaicts, chaſcun ſelon ſon degré & merite : à fin d'eſtre plus haultement pourueuz par mariage. Apres cela, à fin de ne rien obmettre en quoy il les peuſt gratifier, il paya de ſes deniers toutes les debtes, pour leſquelles les ſoldats eſtoient obligez. Du commancement qu'il ordonna qu'on luy portaſt vn eſtat de ce que chaſcun pouuoit deuoir, il ſ'en trouua bien peu qui voulſiſſent bailler leur declaration : craignans que ſous ce pretexte, il euſt enuie de recercher ceux, auſquels, pour la grande deſpenſe qu'ils faiſoient, leur paye & gages ordinaires ne ſuffiſoient pas. Dequoy eſtant aduerty, il les reprit de la deffiance qu'ils auoient de luy, leur diſant : Qu'il ſeroit mal ſeant à vn Roy d'eſtre menteur enuers ſes ſubiects : comme il eſt aux ſuiects de penſer que leur Roy les voulſiſt abuſer & ſurprendre. Puis il feit dreſſer par tout le camp des bureaux, où il eſtablit des threſoriers & payeurs, pour ſatisfaire aux creanciers de ce qu'ils monſtreroient

Quatrevigts mariages celebrez enſẽble à meſme iour.

Alexandre paye les debtes de ſes gẽs de guerre.

Il eſt mal ſeãt à vn Roy d'eſtre menteur enuers ſes ſuiects.

roient leur estre deu par cedules, obligations ou promesses, mesmement de ceux qui n'auoient baillé declaration. Alors on creut que sans point de doute Alexandre auoit enuie de descharger ceux qui estoient endebtez, dont le bien-faict & largesse du Roy furent trouuez plus grands: ayans les Macedoniens plus aggreable ce qu'ils n'auoient point esté contraints de bailler leurs noms par escript, que le don & liberalité du Roy. On dict que pour faire ce payement des debtes de ses gens de guerre, il desbourça bien vingt mil talens. Outre cela il feit de grands dons à beaucoup d'autres: aux vns selon le reng qu'ils tenoient, aux autres à cause de leur merite & vertu. Et à ceux qui surpassoient les autres en proüesse & vaillantise, il leur donna la couronne d'or. En premier lieu à Peucestas, lequel s'estoit mis au deuant de luy le couurant de l'escu de Pallas, pour soustenir les coups que luy tiroient les Malliens, lors qu'il fut en danger de sa vie, estant par eux assailly de toutes parts. Secondement à Leonnat, qui luy auoit sauué la vie, & s'estoit mis en beaucoup de dangers à l'encontre des Indiens, & auoit rengé à la raison les Oritains & autres peuples voisins qui auoient voulu tourner leurs robbes. Le troisiéme fut Nearch, lequel auoit esté sur mer, & auec la flotte auoit recogneu toute la coste d'Indie: car ainsi que nous auõs dict, il estoit desia arriué à Suses. Apres luy à Onesicrit pilote de sa nef. Puis apres à Ephestion, & aux autres gardes de son corps, chascun selon qu'il l'auoit merité. Ces choses faictes vindrent vers luy des Satrapes, tant des villes qu'il auoit faict construire, que des nations par luy subiuguees: & auecques eux enuiron trente mil ieunes hommes de mesme aage, armez & dressez aux armes à la Macedonienne: lesquels il appelloit Epigones, c'est à dire, successeurs. Les Macedoniens monstrerent contenance de n'estre pas contens de leur venue: comme si Alexandre eust faict cela à fin de n'auoir plus que faire à l'aduenir des Macedoniens. On dict aussi que les Macedoniens se fascherent de ce que le Roy auoit changé de façon d'habits, portant le manteau à la Medoise: & que les fe-

Douze millions d'escus.

Les capitaines & soldats recompẽsez par Alexandre.

Trente mil ieunes hommes de Perse armez à la Macedonienne.

ſtins des nopces auoient eſté faicts à la mode de Perſe. Et cela deſplaiſoit auſſi bien à quelsques vns de ceux auſquels il auoit donné femmes que aux autres: ja-ſoit qu'ils penſaſſent bien leur auoir eſté faict par luy beaucoup d'honneur, d'auoir eſté mariez ſi hautement, & auec pareille ſolennité de nopces, que luy meſmes. Ils ſe fachoient auſſi bien de veoir Peuceſtas Satrape des Perſes, & en façon d'habits & en parler Perſizer: d'autant meſmes qu'ils voyoient qu'Alexandre prenoit plaiſir à ceſte affectation barbareſque. Pareillemẽt ils trouuoient mauuais, que les hommes d'armes Bactrians, Sogdians, Arachotiens, les Zarangiens auſſi & Ariens, les Parthes & les Perſes qui ſont appellez Euaques: au moins ceux d'entre eux qui eſtoient en dignité, ou qui ſurpaſſoient les autres, fuſt ou pour eſtre de belle taille, ou pour auoir quelque vertu & excellence par deſſus les autres, auoient eſté receuz parmy la gendarmerie des amis: & que augmentant ſa caualerie, il auoit receu pluſieurs Barbares au cinquiéme regimẽt de ſa gendarmerie. D'auantage ils voyoient qu'il auoit mis de la cornette Royale Cophes fils d'Artabaze, & Hydarnes & Artiboles fils de Mazee, & Phradaſmenes: & encores outre ceux-là d'autres fils de Phrataphernes Satrape des Parthes & d'Hyrcanie, & Itanes fils d'Oxyarte & frere de la Royne Roxané ſa femme: pareillemẽt Egobare & Mithrobee ſon frere. Auſquels tous il auoit ordonné pour capitaine Hydaſpes Bactrian, & leur faiſoit porter des iauelines Macedoniennes, au lieu de leurs dards & iauelots accouſtumez. Ce que les Macedoniens trouuoient fort mauuais: comme ſi Alexandre euſt pris de tout poinct les manieres de faire des Barbares, & ſe fuſt laſſé des Macedoniens, & des mœurs & façons de faire Macedoniennes. Ces choſes ainſi paſſees, Alexandre depeſcha Epheſtion pour aller à la mer Perſique auec la plus grande partie de ſon infanterie: & luy auec des vaiſſeaux qu'il feit venir par terre ſur des chariots à Suſes, où il entra dedans, s'en alla apres par la riuiere d'Eulee, auec les Argyraſpides, les bandes du Roy, & vne partie de la gendarmerie des amis. Eſtant arriué

Les Macedoniens mal cõtens de voir les eſtrãgers fauoriſez d'Alexandre.

Alexandre deſcend de Suſes à la mer par la riuiere d'Eulee.

arriué assez pres de la bouche du fleuue, il y laissa les plus foibles vaisseaux, & entra en mer auec ceux qui estoient les plus propres à la rame, & nauigea iusques à l'entree de la riuiere du Tigre en mer. On feit entrer les autres vaisseaux dans vne fosse, qui alloit de la riuiere du Tigre iusques à celle d'Eulee, & furent conduicts par ceste fosse iusques au Tigre. L'Euphrate & le Tigre, qui sont deux fort grosses riuieres, bornent l'Assyrie qui est entre deux : dont, & mesmes par ceux du pays, elle est appellee Mesopotamie : Mais le Tigre est plus bas & plus doux que l'Euphrate : & reçoit de l'Euphrate beaucoup de bras & fosses dans son canal : par le moien desquels il s'enfle, & va tomber en la mer estant bien fort gros : de sorte qu'il n'est gueable en aucun lieu, d'autant qu'il ne s'estend point par les champs, & ne se diminue point à cause des fosses & lacs, car il n'en faict point, par ce que les bords sont hauts de costé & d'autre, & ne s'escoule point en d'autre fleuue. Au contraire l'Euphrate a son cours par des lieux hauts, & a l'eau pour la pluspart aussi haute que la terre qu'elle abreuue. Beaucoup de lacs sont deriuez d'iceluy : dont les vns demeurent tousiours en estat, & seruent bien à ceux du pays à arrouser & abreuuer leurs champs : les autres ne demeurent que pour vn temps. Il tombe bien peu d'eau de pluye en ce pays-là : qui faict que ceste riuiere sur la fin se passe à gué, n'y ayãt pas beaucoup d'eau. Alexandre aiant nauigé autant du goulfe Persique que contient le riuage depuis l'Eulee iusques au Tigre, il entra dans le Tigre, pour aller trouuer Ephestion à son camp. De là il tira vers la ville d'Opis, qui est assise sur le Tigre, faisant rompre, à mesure qu'il alloit auant, toutes les retenues & vallues qui estoient sur la riuiere: que ceux du pays auoiẽt faictes de lieu à autre, à fin que aucune flotte ennemie ne peust entrer par là dans leur contree: ioinct que ces Perses soiẽt peu versez au nauigaige : & y en auoit en si grande quantité, que la nauigation en estoit renduë difficile & facheuse. Mais Alexandre ne s'en feit que rire, disant qu'on cognoissoit bien par là, que ceux de la contree n'estoient gueres bons guerriers : & les feit rompre

Mesopotamie pourquoy ainsi appellee.

De la riuiere du Tigre.

De l'Euphrate.

ſans grande peine. Quand il fut arriué à Opis, il feit aſſembler les Macedoniens, & leur declaira qu'il licencioit tous ceux, qui à cauſe de leur vieilleſſe, maladie, ou autre legitime empeſchement, ne pouuoient plus endurer le trauail de la guerre : & qu'il dõnoit congé de retourner à leurs maiſons à tous ceux qui en auoient enuie. Et que à ceux qui voudroient de leur bon gré demeurer, & ſ'habituer en ce pays-là, il leur feroit tant & de ſi grands biens, que ceux qui ſ'en ſeroient retournez leur porteroient enuie. Alexandre diſoit telles & ſemblables paroles tout publicquement, penſant par ce moien gratifier aux Macedoniens : ce qu'ils prindrent tout autrement, & en fort mauuaiſe part, eſtimans que le Roy les auoit à meſpris & deſdain. Il y auoit encores d'autres cauſes de courroux & meſcontentement, dont ja par pluſieurs fois ils ſ'eſtoient ſenty offenſez : à ſçauoir l'habillement à la Perſienne : les armes, & equippaiges de guerre à la Macedonienne baillez aux ieunes hommes Barbares : & la meſlange & cõfuſion qui auoit eſté faicte des compaignies de gens de cheual eſtrangers, auec la gendarmerie des amis. Tellement que ne pouuãs plus tenir caché ce qu'ils auoient ſur le cueur, demanderent tous leur congé. Et y en eut quelsques vns qui furent temeraires iuſques là, de dire, qu'il allaſt faire la guerre à ſes ennemis auec ſon pere, entendants parler de Ammon. Ce qu'entendant Alexandre (qui eſtoit deuenu prompt à entrer en cholere, & auſſi que le ſupport qu'il ſe voyoit auoir des Barbares qui l'accompagnoient l'auoit rendu plus haultain, meſmement à l'endroict des Macedoniens) ſe leua auec les capitaines qui eſtoient aupres de luy : & feit prendre les autheurs de la ſedition, mõſtrant auec la main ceux qu'il entendoit qu'on priſt : qui furent treize en tout, leſquels il feit executer à mort. Apres cela ; & que les autres bien eſtonnez eurent faict ſilence, il parla à eux en ceſte maniere : Ce n'eſt point pour vous » deſtourner du trop grand deſir que vous auez, Macedoniens, » d'abandonner le faict de la guerre que ie parle maintenant à » vous : car ie ne me donne pas grand peine que vous alliez où bon

Alexandre licencie les Macedoniẽs qui ſ'en voudrõt retourner.

Mutinerie des Macedoniens contre Alexandre.

Remonſtrãces aſpres de Alexãdre aux Macedoniẽs

„ bon vous femblera, & ne l'empefcheray en rien : mais à fin „ que vous entendiez quel a efté le Roy Philippe mon pere cy- „ deuant enuers les fiens, & moy apres luy enuers vous : & au „ contraire quelle recognoiffance vous nous en faites, par vo- „ ftre fi foudain depart. Et en premier lieu ie parleray, comme „ la raifon le veult, du Roy Philippe mon pere: par ce que ça-il „ efté qui vous a receuz en fa protection & fauuegarde : vous, „ qui eftiez comme gens errants & vagabonds, fans feu & fans „ lieu, pauures & neceffiteux : dont la plufpart eftoient bergers „ & bouuiers, conduifans des petits trouppeaux de beftial, pour „ lefquels vous auiez toufiours la guerre contre les Efclauons, „ Triballiens & Thraces vos voifins. Vous a retirez des mon- „ taignes afpres & fteriles, pour vous faire defcendre & viure „ ès champs de labeur. Au lieu de vieux panneaux, vous a don- „ né le moien de porter robbes & manteaux bien riches : vous „ a equippez d'armes & harnois. Vous a inftruicts au faict de la „ guerre : de forte que vous eftiez affeurez à l'encontre de vos „ ennemis, tant par places fortes & lieux de defenfe, que par „ vos armes & prouëffe. D'aduantage il vous a logez dans des „ villes: vous a appris que c'eft que de iuftice, police, courtoifie „ & honnefteté. A contraint les Barbares, defquels eftiez tra- „ uaillez au parauant, auec leurs biens, efclaues, parents & amis „ d'eftre vos fubiects & afferuiz. A ioinct vne grande partie de „ la Thrace à la Macedoine. A conquis pareillement beaucoup „ du pays bas & maritime: à fin de vous donner moien de ne- „ gotier & traffiquer auec les eftrangers. Et a tant faict que „ vous oftant toute la craincte que pouuiez auoir de vos voi- „ fins, vous auez peu tirer de terre des metaux, dont vous font „ venues de grandes richeffes. Il vous a faict auoir comman- „ dement fur les Theffaliens que tant vous redoutiez au par- „ auant. Puis ayant fubiugué les Phocenfes vous a rendu le „ paffaige en Grece large & facile, d'eftroict & malaifé qu'il „ eftoit. Les Atheniens & les Thebains, qui eftoient tous les „ iours aux embufches pour furprendre la Macedoine, mar- „ chent au iourdhuy en guerre auecques vous : & au lieu du

Le Roy Philippe pere d'Alexãdre a mis en honneur & valeur la Macedoine.

» tribut & imposition qu'on leur souloit payer, maintenant ils
» vous prient de les laisser viure en paix, & ne leur rien demã-
» der. Apres cela passant au Peloponnese, il a donné ordre &
» reiglement à toute la prouince. Et estant eleu chef de l'armee
» de tout le surplus de la Grece, pour faire la guerre aux Perses,
» il n'a point voulu permettre que cela tournast plus à son hon-
» neur particulier, qu'à celuy des Macedoniens. Ce sont la
» les biens & faueurs, qui vous ont esté faicts par le feu
» Roy Philippe mon pere: lesquels à la verité sont grands
» d'eux mesmes, si on les sçait bien poiser: mais si on en faict
» comparaison auec les nostres, ils se trouueront bien petits.
» Car quand ie suis venu à la couronne, successeur du Roy mon
» pere, i'ay trouué bien peu de vaisselle d'or & d'argent parmy
» ses meubles: & d'argent monnoyé és coffres de son espargne,
» à peine soixante talents. Où il deuoit la somme de cinq cens
» talents: outre laquelle i'empruntay iusques à huict cens ta-
» lents au partir de la Macedoine: laquelle à peine vous pouuoit
» nourrir. Incontinant apres ie vous ouury l'Hellespont, apres
» auoir veincu les Perses qui estoient pour lors maistres sur la
» mer: comme peu apres furent desfaicts en bataille les capitai-
» nes & compagnies de Daire. Au moien dequoy i'ay annexé
» tout le pays d'Ionie au Royaume de Macedoine. Et non pas
» seulement l'Ionie: mais aussi les terres des Eoliens, des vns &
» des autres Phrygiens, & des Lydiens. I'ay assiegé & pris Milet.
» I'ay reduit sous vostre puissance beaucoup d'autres nations &
» contrees. Les richesses des Ægyptiens & des Cyreniens, que
» nous auõs gaignees sans coup donner, sont venues à vous. La
» Celesyrie, la Palestine, & la Mesopotamie, sont en vostre pos-
» session & ioissance. Vous tenez Babylon, Bactres, Suses. Les
» richesses des Lydiens sont à vous, les tresors des Perses, les biẽs
» & cheuance des Indiens: mesmes la grand mer Oceane est
» vostre. Vous estes Satrapes, vous estes Colonnels des regi-
» ments, vous estes chefs des bandes. Et de faict que m'est il de-
» meuré de tant de trauaux, que ceste couronne & ceste robbe
» de pourpre? Ie ne possede riẽ en particulier, & ne sçauroit-on
monstrer

» monſtrer que i'aye treſor quelcõque : horsmis ce qui eſt entre
» vos mains : ou qui eſt en eſpargne reſerué pour vous. Auſſi ne
» m'eſt il point de beſoin d'en reſeruer pour mon vſage priué,
» viuant comme vous, & ne dormant point plus groſſes ma-
» tinees que vous faictes : voire, peut eſtre, vi-ie de moins ex-
» quiſes & friandes viandes, que ne faict la pluſpart de vous au-
» tres. D'vne choſe ſuis ie bien aſſeuré, que ie veille plus que
» vous, à fin que vous puiſſiez repoſer à voſtre aiſe. Quelqu'vn
» dira, peut eſtre, que i'ay conquis tout ce que i'ay touché cy
» deſſus à la ſueur de voz corps, & au peril & hazard de vos vies,
» ſans que moy voſtre chef & capitaine me ſois ſenty des tra-
» uaux & dangers. Mais qui eſt celuy de vous, qui puiſſe dire
» auec verité, qu'il a plus trauaillé & hazardé ſa vie pour moy,
» que moy pour luy ? Or ça que ceux d'entre vous qui ont eſté
» bleſſez à la guerre, monſtrent les cicatrices de leurs playes,
» & ie monſtreray pareillement celles des miennes. Car l'on
» verra qu'il n'y a endroict en toute la partie de deuant de mon
» corps, qui ſoit demeuré entier, ſans auoir receu quelque coup :
» & n'y a comme i'eſtime ſorte de baſtons de guerre ſoit à com-
» battre de loin ou de pres, de laquelle ie n'aye eſté nauré, & dõt
» il n'y ait apparence ſur mon corps. Il n'eſt pas iuſques aux
» coups d'eſpee, que ie n'aye receu : meſmemẽt i'ay eſté bleſſé &
» meurtry de pierres & de leuiers : ſans mettre en ieu les coups
» de trects & de fleches. Voila les dãgers, auſquels ie me ſuis ha-
» zardé pour vous faire grands en honneur & richeſſes. De tous
» les pays & contrees, montaignes, riuieres & mers où ie vous
» ay conduicts ie vous en ay ramenez touſiours victorieux.
» I'ay celebré en vn meſmes feſtin mes nopces & les voſtres:
» & ay cõioinct par proximité de lignage les enfans de pluſieurs
» de vous autres, auec les miens. I'ay ſolu & aquitté les debtes,
» pour leſquelles vous eſtiez obligez, qui eſtoient grãdes, outre
» la paye & gages ordinaires : combien que de tant de victoires
» que nous auons obtenues, vous fuſt venu vn grand butin &
» de grandes richeſſes. Les courõnes d'or que i'ay dõnees à plu-
» ſieurs d'entre vous, ſeruiront de teſmoingnage & memoire à

» iamais, non moins du bon vouloir que ie vous ay porté, que » de vostre prouësse. Quand il est mort quelqu'vn en bataille, il » est mort au lict d'honneur, & neantmoins ses obseques & fu- » nerailles luy ont esté faictes honorablement. A beaucoup » d'eux ont esté dressees en leurs maisons des statuës & images de cuyure: & a esté faict cest honneur à leurs peres & meres, qu'ils ont esté faicts exempts & affrãchis de tous subsides, impositions & autres charges publicques. Au reste il n'y a encores personne d'entre vous, qui soubs ma conduicte, & pendant que i'ay faict la guerre, ait esté contrainct de fuir, & ne s'est veu mourir aucun à la fuitte. Et maintenant i'auoy tresbien deliberé de renuoyer à leurs maisons ceux qui pour leur vieil- » lesse, ou pour quelque accident à eux aduenu, ne peuuent plus » suiure la guerre: mais ie le vouloy faire auec si bons & hono- » rables appoinctemens, que ceux qui sont demeurez oisifs & » cendriers chez eux leur eussent porté enuie. Mais puisque ain- » si est, que tous d'vn accord auez deliberé de vous en aller, allez » vous en tous, & portez les nouuelles à vos maisons, que vous » vous en estes retournez, aians abandõné vostre Roy, lequel a » cõbattu les Perses, les Medois, Bactrians & Saces: a donté les » Vxiens, Arachotiens & Drangiens: a reduict soubs son obeis- » sance les Parthes, Chorasmiens & Hyrcaniens iusques à la » mer Caspienne: lequel aiant trauersé le mont de Caucase, & » les portes Caspiennes, & pareillement l'Oxe, Tanais, Inde, » que iamais homme auparauant, hors-mis Bacchus, n'auoit » passé: semblablement l'Hydaspes, Acesines, & Hydraotes » iusques à Hyphasis, fust encores passé plus outre, si vous l'eus- » siez voulu suiure. Lequel finalement estant allé iusques à la » mer par chascune des bouches de l'Inde, & de là retourné en » terre par le pays des Gedrosiës, & par les deserts que lon esti- » moit impossible de passer, a conquis le pays des Carmaniens » & des Oritains: puis s'estant mis sur mer, depuis les confins de » l'Indie, iusques à la mer Persique, vous a ramenez à Suses auec » vne bonne flotte sains & saufs, & par tout victorieux. Repor- » tez, di-ie, ces nouuelles à ceux de vostre pays que vous auez abandonné

Les peres & meres de ceux qui estoiẽt morts en guerre faicts exẽpts de subsides & impositions.

» abandonné cestui-là, & vous estes departis de luy, le laissans à » la mercy des nations par vous subiuguees. Et pensez combien » cest acte estāt cogneu par le monde vous acquerra d'honneur » parmi les hommes, & quelle reputation d'amour & de pieté » enuers les dieux. Partez donc dés maintenant. Quand il eut dict cela, il se leua: & retourna au chasteau, où il ne voulut oncques boire ne manger: & defendit de laisser entrer personne de toute la iournee pour parler à luy, quel qu'il fust. Autant en feit-il le lendemain. Le troisiéme iour il feit assembler les plus grands & principaux d'entre les Perses, ausquels il departit les places de capitaines & chefs des regiments & compagnies: & octroya à ceux d'entre eux qui luy estoient alliez seuls de le saluer auec le baiser. Les Macedoniens emeus & fachez des parolles du Roy, & comme gens esperdus demeurerent au lieu où Alexandre auoit parlé à eux, sans sonner mot du monde: & sans que personne osast prendre la hardiesse de le suiure & d'entrer au chasteau, fors quelques vns de ceux qui estoient plus en credit enuers luy, & les gardes de son corps. Quant au surplus de la multitude, ils ne sçauoient que dire ny que faire, ou de demeurer là, ou de s'en aller. Mais quand ils sçeurent ce qui auoit esté faict dedans, que les places de capitaines auoient esté donnees aux Perses: que les Barbares estoient distribuez & departis en plusieurs compaignies, & leur auoient esté imposez des noms Macedoniens, que au lieu de l'infanterie des alliez il en auoit dressé vne de Perses, & vne caualerie d'amis, & vne cornette Royalle: ils ne peurent plus tenir couuerte la douleur qu'ils enduroient en leurs cueurs: ains s'en allerent tous au chasteau, & ietterent leurs armes deuant la porte, comme pour leur seruir de requeste & supplication enuers le Roy. Et demeurans là debout deuant la porte supplioient qu'on les laissast entrer, & qu'il leur fust pardonné. Qu'ils liureroient les autheurs de la sedition: & ne partiroient point de la porte ny nuict ny iour, que ceste faute ne leur fust remise. Ces choses estans rapportees au Roy il feit ouurir les portes, & sortit vers eux.

Les places de capitaines donnees aux Perses.

Les Macedoniens repentans de s'estre mutinez.

Et les voyant ainsi desolez, ne se peut tenir de larmoyer. Il s'arresta quelque temps, comme s'il eust voulu parler à eux: & cependant ils demeurerent tousiours là, sans se mouuoir en façon quelconque, attendans sa mercy. Adonc Callines, qui estoit homme reueré tant à cause de son vieil age, que pour le degré qu'il tenoit en la gendarmerie des amis, voyant que le Roy ne sonnoit mot, prit la parolle pour tous: & parla en ceste maniere: » Voila, Sire, qui tourmente les esprits des » Macedoniens, que vous auez nommé quelsques vns des Per» ses vos parents & alliez, que vous les appellez vos cousins, que » vous leur permettez de vous donner le baiser: lesquels hon» neurs vous n'auez encores octroyé à nes-vn de nous autres » Macedoniens. Alexandre rompant son propos: Et bien, dict » il, ie vous fay tous mes cousins, & desormais vous appelleray ainsi. Sur ceste parolle Callines s'approcha de luy, & le baisa: Autant en feirent les autres Macedoniens qui le voulurent. Cela faict ils releuerent leurs armes qu'ils auoient iettees par terre deuant la porte du chasteau, & s'en retournerent tous ioyeux & chantans, au lieu où estoit assis & logé le camp. Puis Alexandre, apres auoir faict sacrifice tel qu'il auoit accoustumé pour rendre graces aux dieux, feit vn festin à cour ouuerte à tous venans: auquel les Macedoniens eurent l'honneur d'estre assis des premiers, & aupres de sa personne: puis les Perses: apres eux ceux des autres regions par luy conquises, chacun selon son grade ou merite. Là apres que le Roy eut pris du vin, on porta la coupe où il auoit beu de reng à chascun de ceux qui estoient assis à table, l'vn apres l'autre, & furent faicts veuz & prieres, qui furent commancees par les deuins Grecs, & les Sages & magiciẽs: Qu'il pleust aux dieux d'enuoyer au Roy & à l'armee toute prosperité, & bon heur: & de confirmer pour iamais vne paix & concorde entre les Macedoniens & les Perses: & vne alliance & societé d'Empire commun entre eux. Lon tient que à ce festin furent neuf mil personnes assis à table, tous lesquels feirent les effusions & chanterent mesme chant de ioye. Apres cela, ainsi qu'il auoit deliberé

Callines fait l'appoinctemẽt des Macedoniẽs enuers Alexandre.

Alexandre tient court planiere.

Boire de reng dans vne mesme coupe.

Neuf mil personnes à table à vn banquet.

deliberé dés au parauant, il donna de ſon plein gré congé aux Macedoniens, leſquels la vieilleſſe, ou les maladies, ou les coups qu'ils auoient receuz auoient renduz inutiles au faict de la guerre. Le nombre deſquels fut trouué monter à treize mil hommes: auſquels il feit payer entieremẽt tout ce qui leur eſtoit deu à cauſe du ſeruice paſsé. Et non ſeulemẽt cela, mais encores leur feit il deliurer argent pour payer la deſpence de leur voyage, & outre cela leur donna à chaſcun vn talent*. Il feit laiſſer les enfans qu'aucuns d'eux auoient eus des femmes d'Aſie aupres de luy auec leurs meres: à ce qu'ils ne fuſſent cauſe de quelque trouble & mauuais meſnage, eſtans meſlez parmi les autres enfans & les femmes qui eſtoient demeurez en leurs maiſons. Et leur promit de les faire inſtruire ſelon la maniere de viure des Macedoniens: & de leur faire apprendre l'eſcrime, pour les rendre adroicts aux armes, & a piquer cheuaux, & toute autre choſe concernant le faict de la guerre: & que quand il retourneroit en Macedoine, il les meneroit quand & luy, & les rendroit à leurs peres. Ce qui fut par luy promis pour en aduenir ce qu'il pourroit. Mais il feit vn autre acte par lequel il monſtra euidemment l'amour qu'il leur portoit. Ce fut qu'il leur donna Cratere, qui eſtoit vn des plus fideles amis & ſeruiteurs qu'il euſt, & qu'il aimoit comme ſoy meſme, pour les conduire. Puis leur aiant dict Adieu à tous, il les laiſſa aller tous pleurants pour l'affection qu'ils luy portoient: & luy meſmes ne ſe peut tenir de pleurer à groſſes larmes. Il donna charge à Cratere que quand il les auroit renduz en Macedoine il priſt le gouuernement des pays de Macedoine, Theſſalie & Thrace: & gardaſt & mainꝛinſt les Grecs en leurs libertez & franchiſes. Et commanda à Antipater, qui ſ'en retournoit pareillement auec les autres, que eſtant là arriué, il leuaſt des ſoldats de la Macedoine qui fuſſent ieunes & forts, pour remplir les places de ceux qu'il renuoyoit à leurs maiſons, & les luy menaſt. Il enuoya auſſi auec Cratere Polyperchon cõme lieutenant d'iceluy: à fin que ſ'il aduenoit quelque inconuenient par les che-

Alexandre licencie les Macedoniẽs qui ne pouuoient plus ſuiure la guerre.

* ſix cens eſcus.

Cratere a la cõmiſſion de reconduire les Macedoniens.

Affectiõ mutuelle d'Alexandre & de ſes ſoldats.

Antipater renuoyé en Macedoine pour leuer des ſoldats.

mins à Cratere, qui n'estoit lors en gueres bonne disposition de sa personne, il prist la charge & commission de Cratere, à ce qu'il n'y eust point faute de conduicte. Vn bruict a couru, toutefois sourd & peu asseuré, parmy le monde (qui venoit de ceux, qui, d'autant que les affaires des Roys & Princes sont tenues secretes, d'autant prennent ils peine à les descouurir: & tournent ordinairement les choses plustost en mauuaise part qu'en bonne) qu'Alexandre eut fantasie de chasser Antipater de la Macedoine à la suscitation & par faux à luy donné à entendre par la Royne sa mere: laquelle chargeoit Antipater de beaucoup de choses. Mais il peut bien estre que ce qu'Alexãdre rappelloit ainsi vers luy Antipater, n'estoit pas pour le desfauoriser: ains de peur que de leur querelle & contention sourdist quelque mal, auquel il n'eust peu luy mesmes remedier à l'aduenir. Car ils enuoyoient souuent l'vn & l'autre lettres à Alexandre. Accusant Antipater Olympias comme intolerable, facheuse & legere, voulant tãtost vne chose, tantost vne autre: & qu'elle se mesloit de plusieurs choses fort mal seantes à celle qui estoit mere d'Alexandre. Qui fut cause qu'vn iour, à ce qu'ils recitent, Alexandre s'en facha, & dict, que sa mere prenoit de luy vn loyer bien grãd, pour dix mois qu'il auoit esté en son ventre. Olympias au cõtraire chargeoit Antipater, disant qu'il estoit insolent en son gouuernement, & vouloit faire du grand, pour ce qu'il y auoit long temps qu'il estoit gouuerneur: & pour autant aussi qu'il se sentoit supporté & fauorisé des vassaux & suiects du Royaume. Et qu'il n'auoit plus de souuenance de qui il tenoit si grande dignité & puissance: ains s'estimoit assez grand pour estre le premier entre les Macedoniens, & les autres Grecs aussi. Qui faisoit iuger que ces paroles auoient emeu Alexandre, estoit, qu'il y auoit beaucoup à craindre pour le Royaume, si ainsi estoit. Toutefois iamais Alexandre ne dit ou feit chose, de laquelle aucun peust tirer qu'il eust en rien changé l'affection qu'il luy portoit.

Olympias mere d'Alexãdre & Antipater en discord.

Propos notable d'Alexãdre de sa mere féme importune & moleste.

Il y a faute en cest endroict de quelsques lignes, mesmement au Grec.

Ephestion

Ephestion estant destourné au moien de ces paroles, fut (combien que ce fust à son grand regret) mis d'accord auec Eumenes, qui ne desiroit autre chose. L'on dict qu'en chemin Alexandre voulut voir le parc, auquel souloit estre nourry le haras du Roy: lequel est appellé (comme escrit Herodote) le parc de Nisee, & les cheuaux Nisiens: & que en ce parc y auoit d'ordinaire cent cinquante mil iuments portieres: mais lors on n'y en trouua pas plus de cinquante mil: dont Alexandre en feit emmener cinq & non plus. La pluspart auoient esté tirees de là, & desrobees. En ce lieu Atropates Satrape des Medois amena à Alexandre cent femmes, qu'il disoit estre de la region des Amazones: & estoient vestues & equippees en accoustrement d'hommes d'armes, fors qu'elles portoient des hasches, & non pas des iauelines ou partisannes, & des targues au lieu de rondasches. Il y en a mesmes aucuns qui dient, qu'elles auoient la mammelle droicte plus petite que l'autre: par ce qu'elles l'arrachoiēt du temps qu'elles alloient à la guerre. Alexādre les rēuoya toutes à leurs maisons, depeur qu'il ne leur fust faict quelque deshonneur au camp: & leur cōmanda de dire à leur Royne, qu'il ne faudroit pas de l'aller voir, pour auoir lignee d'elle. Mais ces choses ne furent oncques escrites par Aristobule ny Ptolomee, ny autre autheur approuué. Et quant à moy, ie n'estime pas que de ce temps là y eust encores des Amazones: desquelles Xenophon mesmes, qui estoit deuant le temps d'Alexandre, & estoit historien & capitaine de nom, ne faict mention en sorte quelconque: ja-soit qu'il parle bien des Colchiens, Phasiens, & des autres nations estranges, par où passerent les Grecs, depuis qu'ils furent partis de la ville de Trapezonce: & encores auant qu'ils fussent arriuez à Trapezonce. Ausquels lieux pour le seur ils eussent veu des Amazones, s'il en fust demeuré de la race iusques à ce temps-là. Ie ne trouue pas, à la verité hors de raison, de croire qu'il y ait eu autrefois des Amazones: veu que tant d'autheurs & bien renommez en ont faict si souuent mention. Voire iusques là qu'on tient que Hercule aiant esté

Eumenes reconcilié auec Ephestion.

Cent cinquāte mil iumēs portieres au haras du Roy de Perse.

Atropates ameine à Alexandre des Amazones.

Discours touchant les Amazones.

Xenophon historien & capitaine de nom.

Les Amazones vaincues par Hercule.

enuoyé pour leur faire la guerre, rapporta en Grece le baul-
drier de la Royne Hippolite, qu'il auoit combattue : & que les
Atheniens soubs la conduicte de Thesee, desfeirent ces fem-
mes dés la premiere rencontre, & les repoulserent comme el-
les vouloient enuahir l'Europe. Laquelle bataille on treuue
encores d'escripte par Cimon, aussi curieusement que celles
d'entre les Atheniens & les Perses. D'auantage Herodote &
tous les historiographes Atheniens, qui par leurs escripts ont
accreu la gloire de ceux qui sont morts en guerre, ont tous-
iours grandement celebré la guerre qu'eurent les Atheniens
contre les Amazones. Et s'il est vray qu'Atropates ait amené
à Alexandre des femmes montees & equippees comme dict
est : ie penseroy bien que ce fussent, non point de ces Amazo-
nes, mais de quelque autre nation de ces regions Barbares,
qui fussent bien adroictes à cheual, armees & montees à la
mode des Amazones. Pendant le seiour que feit Alexandre à
Ecbatanes, apres auoir sacrifié pour rendre graces aux dieux
ainsi qu'il auoit de coustume : & ordonné des ieux de pris à la
course à pied, & pour la musique : feit vn bancquet fort ma-
gnifique aux Princes & Seigneurs de sa Cour. En ces entre-
faictes Ephestion tomba en maladie: & le iour, auquel les ieux
se iouoient, estoit le septiéme qu'il s'estoit alicté. On vint dire
à Alexandre que sa maladie estoit augmentee : au moyen de-
quoy il abandonna les ieux, & s'en alla bien hastiuement à sa
chambre : mais la force de la maladie fut telle, qu'il fut tres-
passé auant que le Roy y arriuast. En cest endroict les vns es-
criuent d'Alexãdre en vne sorte, les autres en vne autre. Tant
y a que tous s'accordent en cela qu'il fut passionné de douleur
& fascherie si grande, qu'il n'est possible de plus. Or comme il
se porta en ceste tristeste, ils en ont escrit selon ce que chascun
d'eux estoit bien ou mal affectionné enuers Ephestion, ou en-
uers le Roy. D'entre lesquels ceux qui en ont escrit des choses
plus messeantes, semblent estre d'opinion que tout ce que le
Roy dit ou feit, en quoy il se soit mõstré attainct de facherie &
douleur à la mort d'vn personnage qu'il aimoit par dessus tous
les

Bataille entre les Atheniens & les Amazones descrite par Cimon.

Alexandre à Ecbatanes.

Le trespas d'Ephestion.

Dueil d'Alexandre à la mort d'Ephestion.

les hommes du monde, luy doit tourner à honneur. Les autres treuuent mauuais en luy le dueil immoderé, comme peu honneste à la maiesté d'vn Roy, & indigne de la renommee d'Alexandre. Quoy qu'il en soit, ceux là escriuent, que Alexandre fut iusques à la pluspart du iour couché pleurant & lamentant sur le corps mort de son amy: & que ceux qui estoient familiers de luy eurent beaucoup de peine à le tirer arriere. Il y en a aussi qui escriuent, qu'il ne fut pas seulement ce iour là à se douloir, mais qu'il continua ses plainctes & doleances toute la nuict suiuante. Et encores recitent quelsques vns, qu'il commanda qu'on feist mourir Glaucias son medecin, par ce qu'il auoit trop attendu, ce disoit-il, à luy bailler vne medecine en breuuage: ou, comme dient d'autres, pour autant qu'il n'auoit pas empesché Ephestion de trop boire, veu qu'il estoit present, & le voyoit bien faire. Ie ne mettray pas du reng des choses messeantes, ce qu'il s'arracha les cheueux, couché sur le corps de son amy, ny autres telles demonstrances de sa tristesse: veu que nous sçauons assez que Achille en feit autant à la mort d'vn sien amy: duquel il sembloit auoir imité les manieres de faire dés son enfance. Aucuns aussi dient, que Alexandre monta sur le char, où fut mené le corps d'Ephestion, & le conduisit: en quoy ie ne trouue pas grande apparence de verité. Quelsques autres ont escript qu'Alexandre feit abbatre le temple d'Esculapie, qui estoit à Ecbatanes, pour autant que l'art de medecine n'auoit de rien proufité à Ephestion. Mais cela est barbaresque & meschant, & ne sentant point son Alexandre: ains plustost vn Xerxes, qui auoit à mespris toute diuinité, iusques à vouloir enchainer, ce dict-on, l'Hellespont. On a escrit vne chose, que ie n'estime pas trop esloignee de la verité. C'est, qu'estant Alexandre en chemin pour aller à Babylon, il rencontra beaucoup d'Ambassadeurs des Grecs, qui alloient vers luy: entre autres y estoient des deputez des Epidauriẽs: ausquels ayant octroyé ce qu'ils demandoient, il leur donna vne offrande pour pendre au temple d'Esculapie à Epidaure, adioustant ces mots:

Amitié d'Alexandre enuers Ephestion.

Alexandre ordonne de faire mourir le medecin d'Ephestion pour l'auoir mal pensé.

Alexandre s'arrache les cheueux, cõme auoit faict Achille à la mort de Patrocle son amy.

Alexandre imitateur d'Achille.

Xerxes auoit à mespris toute diuinité.

» Encores que Esculapie se soit monstré peu gracieux en mon » endroict, d'auoir laissé mourir vn mien amy, que ie tenoy » pour vn autre moy mesmes. Plusieurs ont tesmoingné, cõme de chose veritable, qu'Alexandre ordonna qu'on eust à sacrifier à Ephestion comme à vn demi-dieu. D'autres adioustent, qu'il enuoya vers son pere Ammon pour s'enquerir, s'il deuoit permettre qu'on sacrifiast à Ephestion comme à vn dieu : & que Iupiter respõdit, que non. Cela est tenu pour chose vraye & asseuree par tous les autheurs qui en ont escrit, qu'Alexandre fut trois iours apres le trespas d'Ephestion sans manger, & sans prendre aucunement soin de sa personne, se desolant sans cesse ce temps pendant, & pleurant : & qu'il donna charge de preparer la pompe funebre d'iceluy à Babylon, iusques à la despense de dix mil talents : & encores d'auantage, ce dient aucuns : & qu'il enioignit aux Barbares de faire le dueil par tout. Outre cela qu'il y eut beaucoup de Seigneurs de sa cour, qui à fin d'adoulcir & appaiser sa tristesse, declairerent qu'ils vouloient viure & mourir amis & seruiteurs d'Ephestion, & qu'ils estoient tous prests de bailler, s'il en estoit besoin & eux & leurs armes pour luy estre sacrifiees : & Eumenes tout le premier : (lequel comme nous auons dict peu auparauant auoit eu quelque different auec Ephestion) pour oster à Alexandre l'opinion qu'il eust peu auoir, qu'il se fust resiouy de la mort d'iceluy. D'auantage, à fin que la renommee d'Ephestion ne fust mise en oubly, il ne voulut oncques subroger personne en sa place : ains voulut & ordonna, que le regiment dont il auoit esté chef fust tousiours appellé le regiment d'Ephestion : deuant lequel seroit portee la cornette d'iceluy quand il marcheroit par les champs, & pareillement en bataille, tout ainsi que si Ephestion eust esté encores en vie. Il auoit aussi deliberé de faire iouer des ieux de pris à la course à cheual, & de musique, beaucoup plus somptueux & plus magnifiques, que tous les autres precedens, tant en nombre d'hommes, que à raison de la somptuosité & du pris qu'il vouloit proposer. Car il auoit desia trois mil hommes tous prests pour

Alexãdre ordõne qu'on sacrifie à Ephestion.

Pompe funebre d'Ephestiõ, mõtans les frais d'icelle à six millions d'escus.

Alexandre ne veut subroger persõne en la place de capitaine d'Ephestion.

pour ce faire: lesquels, à ce qu'on dict, non gueres long temps apres furent employez aux funerailles de luy mesmes. Apres qu'il eut passé quelque temps continuant tousiours son dueil, & qu'il commança vn peu à se remettre, & à se retirer de facherie: ses plus familiers, qui faisoient tout ce qu'ils pouuoiēt pour le tirer de ceste tristesse, luy feirent tourner sa pensee au faict de la guerre. Et premierement il alla faire la guerre aux Cosseiens, qui est vne nation fort belliqueuse, & voisine des Vxiens. Ce sont gens de montaignes, qui demeurent en des lieux forts de nature, & viuent separez & escartez les vns des autres. Si tost qu'ils voient quelque puissante armee, qui va pour les assaillir, ils s'enfuient ou par trouppes, ou l'vn apres l'autre, ainsi qu'il aduient, au sommet des montaignes, ou ailleurs, où ils pensent estre en seureté. Ausquels lieux ne pouuant monter vne armee, pour estre les lieux aspres & difficiles, on est contrainct de retourner arriere sans rien faire: & lors ils s'en reuont en leurs loges & retraictes, & se mettent à voler & brigander, dont ils viuent. Et combien que la saison (car ces choses se faisoient pendant l'hyuer) & l'aspreté du pays fussent fort contraires: si est-ce que luy & Ptolomee auec luy conduisant vne partie de l'armee, contraignirent ce peuple d'abandonner les mōtaignes, & les en chasserent. Tant estoit grande la prouësse & vaillance d'Alexandre que rien n'estoit inaccessible ou inuincible deuant luy. Comme il estoit en chemin pour aller de là à Babylon, il rencontra des Ambassadeurs d'Afrique: lesquels apres l'auoir hault-loué à cause des conquestes par luy faictes, & des beaux faicts d'armes par luy executez, luy poserent sur le chef vne couronne, comme à celuy qui estoit Roy de l'Asie. Des parties d'Italie aussi les Brutiens, Lucaniens & Toscans enuoyerent Ambassadeurs vers luy, pour luy faire entendre combien ils estoient ioyeux des victoires par luy gaignees. On dict que les Carthaginois en feirent autant. Qu'il vint aussi des Ambassadeurs de la part des Ethiopiens: pareillemēt des Scythes qui habitent en l'Europe: des Gaulois Celtiques & des Espaignols, le hault-louans,

Guerre contre les Cosseiens.

Rien n'estoit inaccessible où inuincible deuant Alexandre.

Ambassadeurs d'Afrique vers Alexandre

Autres Ambassadeurs d'Italie.

Autres Ambassadeurs des Carthaginois, Ethiopiens, Scythes d'Europe, Gauloys Celtiques, & Espaignols.

& demandans ſon amitié & alliance. Les noms & accouſtremens deſquels furent lors premierement cogneuz par les Macedoniens. On tient auſſi qu'il en vint d'entre eux vers luy, pour le requerir de les vouloir mettre d'accord, touchant quelsques differents qu'ils auoient enſemble. Adonc ſembla bien à Alexandre, & à ceux qui eſtoient auec luy, qu'il eſtoit vrayment Monarque dominãt ſur la terre & ſur la mer. Ariſte & Aſclepiade (leſquels ont pareillement eſcrit des conqueſtes d'Alexandre) racontent que les Romains auſſi enuoierent en Ambaſſade vers luy: & que apres qu'il eut entendu d'eux bien au long leur origine, progrez & manieres de viure, & l'eſtat de leur Republicque, il dict, comme ſ'il euſt prophetiſé, qu'ils ſeroient grands & puiſſans à l'aduenir. Mais ie ne voudroy pas aſſeurer de cela, comme de choſe bien certaine: auſſi ne le voudroy-ie pas reiecter comme choſe incroyable: ia-ſoit que pas vn de tous ceux qui ont eſcrit de l'hiſtoire Romaine, ne face aucune mention de ceſte Ambaſſade: ny pareillement Ptolomee & Ariſtobule, que ie ſuy d'aduãtage. Auſſi n'eſt il pas vraiſemblable, que les Romains, qui eſtoit vn peuple tant curieux & ialoux de ſa liberté, euſſent enuoié des Ambaſſadeurs vers vn Roy eſtranger, ſi loing d'eux, & par ſi grande diſtance de lieux par mer & par terre: veu meſmes qu'il n'y auoit, ny crainđte, ny eſperance aucune, ou conſideration apparente de leur proufit, qui les euſt peu inciter à ce faire: & qu'ils haiſſoient à mort les Roys & Monarques, comme oppreſſeurs de la liberté d'autruy. Apres cela, Alexandre enuoya Heraclide fils d'Argee auec des charpentiers & autres ouuriers en Hyrcanie, pour faire des nauires longs les vns couuerts, les autres à iour de la façon de ceux de la Grece, couppans des matieres és montaignes de là. Car il auoit fort grand deſir de ſçauoir à quelle mer ſe ioinđt la Caſpienne ou Hyrcanienne: ſi c'eſt au Pont Euxin, ou à la mer Oceanne, laquelle du coſté de Leuant vers les Indiens enuironne la terre, iuſques au goulfe d'Hyrcanie: ainſi qu'il auoit cogneu par experience, que la mer Perſique,

Ariſte & Aſclepiade ont eſcrit des cõqueſtes d'Alexandre

Les Romaĩs enuoiẽt vers Alexandre.

Alexandre predict la grandeur des Romains.

Les Romaĩs amateurs de leur liberté.

Les Romaĩs haiſſoiẽt les Roys & tous autres Seigneurs ſouuerains.

De la mer Caſpiẽne ou Hyrcaniẽne.

sique, que d'autres appellent la mer rouge, n'est qu'vn goulfe de la grand mer Oceanne. Car de ce temps là le commancement de la mer Caspienne n'estoit pas encores cogneu : combien qu'il y ayt beaucoup de peuples & nations qui habitent és enuirons d'icelle, & qu'elle soit renommee, à cause de beaucoup de riuieres nauigables qui y vont descendre, comme l'Oxe, qui descend de Bactres, & est le plus gros fleuue de l'Asie, hors-mis ceux de l'Indie, & va tomber dans ceste mer. Autant en faict Oxyarte, qui passe par le pays des Scythes. On tient aussi que l'Araxe, qui vient de l'Armenie, tombe dans ceste mesme mer. Il y a encores plusieurs autres riuieres, dont les vnes se ioignent auec les susdictes, d'autres ont leur cours separé : toutes lesquelles se deschargent dans ceste mer Caspienne. On sçait bien quelles sont celles-là, pour auoir esté descouuertes & recogneues par ceux qui furent auec Alexandre : mais celles qui sont de l'autre costé du goulfe, qui est habité par les Scythes qu'on appelle Nomades, sont du tout incogneues à ceux de deçà. Quand il eut paßé la riuiere du Tigre, comme il approchoit auec son armee de Babylon, les deuins Chaldeans allerent au deuant de luy, & le tirans à part le prierent de differer son voyage à Babylon : disans qu'ils auoient eu reuelation par l'oracle de Bel, qui estoit adoré là pour vn dieu, que s'il entroit en ceste saison à la ville, il luy en prendroit mal. De l'aduertissement desquels il ne feit que rire, & dict tout haut vn vers d'Euripide, qui est de telle substance: Bon deuin est celuy, qui predict choses vrayes. Ils luy replicquerent, Puisque ainsi est, Sire, que vous estes deliberé d'y entrer, quand vous arriuerez auec vostre armee, n'allez point vers le Ponent : ains faictes prendre le tour à toute vostre suite, à fin qu'en entrant vous aiez le visage tourné au Leuant. Il auoit proposé d'ainsi le faire : mais par ce que le chemin estoit facheux, estant marescageux & couuert d'eau, il fut contrainct de changer d'aduis : soit que la fortune voulsist, ou le destin, qu'il allast par vn chemin qui luy deuoit apporter la fin de ses iours. Mais peut estre fut-il bon

Les deuins Chaldeans predisent à Alexandre que son arriuee à Babylon luy sera malheureuse.

Oracle du dieu Bel.

pour luy, de laisser ceste vie au temps qu'il estoit au supréme degré d'honneur & de felicité : & qu'il estoit encores aimé & chery des siens : de peur que quelque calamité qui pouuoit aduenir, ne souillast tant de belles victoires par luy obtenues. Auquel propos on dict, que Solon, en donnant vn iour conseil à Crese, luy dict, Qu'il falloit regarder la fin de la vie, & que deuant on ne pouuoit asseurément dire vn homme, quel qu'il fust, estre heureux. Et qu'ainsi soit, la mort d'Ephestion ne doit pas estre estimee vn petit inconueniët aduenu à Alexandre : lequel à mon iugement l'eust mieux aimé preuenir par mort, que d'en faire l'experience pendant sa vie : ne plus ne moins qu'Achille eut regret qu'il n'estoit trespassé auant la mort de Patrocle, plustost que d'estre demeuré pour venger sa mort. Alexandre auoit quelque opinion que les Chaldeans vouloient destourner son arriuee à la ville, plustost pour quelque consideration particuliere qui les touchast, que pour chose qui leur eust esté reuelee par l'oracle. Pour autant qu'il y auoit vn temple de Bel au milieu de la ville, que les Babyloniens auoient en grande reuerence, lequel auoit esté faict de briques, grand & bien basty à merueilles. Ce temple, ainsi que les autres lieux sacrez des Babyloniës, auoit esté abatu & demoly par Xerxes à son retour de la Grece. Et auoit Alexandre en fantasie de le faire rebastir : &, ainsi que quelques vns ont escrit, de le faire plus grand & spacieux que deuant, estendant d'auantage les fondemens : & à ceste fin il auoit dés auparauant commandé de nettoier & decombrer la place. Et par ce que ceux ausquels il auoit dõné charge de ce faire, s'y estoient portez assez negligemment, il auoit deliberé de s'y employer luy mesmes, & d'y faire besongner tous ceux de son armee. Il y auoit beaucoup de terres, de rentes & reuenu en argent, qui auoient esté laissez à Bel par les precedents Roys Assyriens : dont on entretenoit le temple d'ornements & d'autres choses necessaires, mesmes pour les sacrifices. Mais depuis le temple ruiné ces Chaldeans partissoient entre eux le reuenu, d'autant qu'il n'estoit plus de besoing d'en rien prendre pour employer au temple.

L'homme est heureux qui meurt au comble de ses felicitez, à cause des calamitez qui peuuent suruenir.

L'homme ne doit estre estimé heureux auant sa mort.

Achille souhaitta d'estre trespassé auant la mort de Patrocle son amy.

Temple de Bel demoly par Xerxes.

au temple. Pour ceste cause il auoit soupçon qu'ils estoient marris de sa venue à la ville : & qu'ils craignoient que quand le temple seroit rebasty, qui debuoit estre bien tost, ils fussent priuez de si grands deniers. Aristobule toutefois escrit qu'Alexandre se voulut destourner, & tirer du costé que les Chaldeans luy auoient dict : & que la premiere iournee il campa ioignant l'Euphrate : & le lendemain il passa plus outre costoyant la riuiere à main droicte, voulant passer outre la part de la ville qui est vers le Ponent, à fin d'auoir le visage tourné à l'Orient : mais qu'il ne peut entrer en la ville par ce costé auec son armee : par ce que quād il voulut tourner vers l'Orient, il fut empesché au moyen des marests qui y sont. De sorte que soit qu'il le voulsist ou non, tant y a qu'il n'obeit pas à l'Oracle de Bel. Vne autre chose de mesme raconte Aristobule, que Apollodore Amphipolitain, qui estoit de la gendarmerie des amis, & General de l'armee, qu'il auoit laissee à Mazee Satrape des Babyloniens, apres auoir faict la reuerence à Alexandre, voyant qu'Alexandre à son retour d'Indie punissoit si seuerement les Satrapes & gouuerneurs qu'il auoit establiz par les prouinces, escriuit à vn sien frere appellé Pithagore, qui estoit fort bien entendu à predire les choses futures par l'inspection des entrailles des bestes immolees, qu'il le prioit de luy mander ce qu'il pensoit luy deuoir aduenir touchant sa vie. L'autre voulāt sçauoir pourquoy il luy mandoit cela, & s'il craignoit quelque chose : il luy escriuit qu'il craignoit le Roy & Ephestion. Ceste responce entendue, il sacrifia pour le regard de la personne d'Ephestion : & comme il regardoit les entrailles, veit qu'il n'y auoit apparence aucune de teste au foye de la beste immolee. Au moien dequoy il despescha vn homme seur vers Apollodore son frere, & luy bailla lettres biē cachetees escrittes de Babylō à Ecbatanes : par lesquelles il luy mandoit, qu'il ne deuoit rien craindre de la part d'Ephestion d'autant que dans peu de tēps il mourroit. Apollodore receut ces lettres, ainsi que Aristobule recite, le iour de deuant que Ephestion trespassast. Quel-

Pithagore grand deuin.

Diuination par inspectiō des entrailles de bestes immolees.

Pithagore predict la mort d'Ephestion, puis d'Alexandre.

que temps apres ſacrifiant touchant la perſonne d'Alexandre, & regardant le foye de la beſte, ne ſ'y trouua ſemblablement point de teſte: & en eſcriuit autant à ſon frere, pour le regard d'Alexandre, qu'il auoit ia faict d'Epheſtion. Ce que Apollodore ne peut taire, ains alla trouuer Alexandre & luy conta tout, plus pour luy donner à entendre qu'il eſtoit bien affectionné à luy faire ſeruice, que pour enuie qu'il euſt de l'aduertir du danger où il deuoit tomber. Alexandre le loua grandement pour ſa bonne affection: & quand il fut arriué à Babylon, il demanda à Pithagore, d'où il auoit peu cognoiſtre ce qu'il auoit eſcrit à ſon frere? Pithagore luy dict, que ç'auoit eſté de ce que les foyes des beſtes ſ'eſtoient trouuez ſans teſte. Luy demandant de rechef, que cela ſignifioit? vn grand mal, reſpondit il. Tant ſ'en faut qu'Alexandre ſceut mauuais gré à Pithagore à cauſe de cela, que au contraire il le prit en affection, & l'aima depuis plus que iamais, pour autant qu'il luy auoit dict rondement, & ſans luy rien deſguiſer, ce qu'il en penſoit. Voila qu'Ariſtobule recite auoir entẽdu par la bouche meſmes de Pithagore. Lequel en prediſt quelque temps apres tout autãt à Perdiccas, & à Antigone, voyant que les entrailles ne monſtroient rien de bon: à ſçauoir à Perdiccas, au temps qu'il conduiſoit ſon armee pour combattre contre Ptolomee: & à Antigone à la bataille qu'il eut contre Seleuc & Lyſimach à Ipſe. Il ſe trouue auſſi eſcrit de Calan le ſage Indien, que cõme il vouloit mõter ſur le buſcher preſt à mourir, il dit Adieu à tous ſes amis, fors à Alexãdre: auquel il dit qu'il le reuerroit à Babylon, & là luy diroit Adieu. Deſquelles paroles ne feirent cas pour lors ceux qui eſtoient preſens: mais apres le treſpas d'Alexandre à Babylon, ils ſ'en ſouuindrent, & trouuerent, que pour tout ſeur c'eſtoit vne prediction de la mort d'Alexandre. A l'entree d'Alexandre à Babylon allerent au deuant de luy des Ambaſſadeurs des Grecs. Quelles eſtoient leurs charges, & pourquoy ils alloient vers luy, on n'en eſt pas bien certain. Toutefois i'eſtime bien que ce n'eſtoit pour autre cauſe, que pour luy faire entendre

Pithagore predict la mort de Perdiccas & d'Antigone.

Calan mourant dict à Alexandre qu'il luy diroit Adieu, à Babylon.

Ambaſſade des Grecs vers Alexandre.

entendre qu'ils estoient bien ioyeux de tant & si belles victoires qu'il auoit gaignees, mesmement contre les Indiens, & de ce qu'il estoit retourné sain & sauf de l'Indie auec son armee. Il leur feit fort bon recueil: & apres les auoir honorablement festoyez les licencia: leur permettant faire remener en leurs pays, toutes les statues des hommes de nom, les simulachres des dieux, & toutes autres choses consacrees aux dieux, qui se trouueroient auoir esté transportees de la Grece par Xerxes, fust à Babylon, à Suses, aux Pasargades, ou en quelque autre lieu de l'Asie. Entre autres choses furent trouuees les statues de cuiure d'Harmodie & Aristogitō, lesquelles furēt remenees à Athenes, & auec le simulachre de Diane la Cerceienne. A Babylon Alexandre receut sa flotte, ainsi que recite Aristobule: à sçauoir vne partie par la riuiere d'Euphrate, qui venoit du goulfe Persique, dont estoit general Nearch: le surplus auoit esté amené par terre de la Phenicie: & pour ce faire on auoit mis en plusieurs pieces les vaisseaux, à fin qu'on les peust charrier commodément. Il y auoit deux galeres à cinq rames pour banc, trois à quatre rames pour banc, douze à trois, & encores d'autres vaisseaux iusques au nombre de trente. Tous lesquels ainsi mis par pieces furent menez par charroy de la Phenicie iusques à l'Euphrate à la ville de Thapsac: où ils furent rassemblez, & mis sur l'eau pour les faire baisser iusques à Babylon. Outre cela, il auoit faict faire d'autres vaisseaux de bois de cypres, dont y a abondance en Assyrie: & n'y a autre bois propre à faire bateaux ou nauires: & auoit faict venir des matelots Porphyriens & Pheniciens, & autres du pays bas vers la mer, en grand nombre. Et auoit desia dōné ordre pour faire vn port à Babylon, où peussent tenir mil longues nauires, & encores vn haure en ce mesme port. Il enuoya aussi Miccale Clazomenien auec cinq cens talents* en Phenicie & Syrie, pour louër ou achepter autant de matelots, forçats & autres entendus & seruans au faict de la marine, qu'il en trouueroit. Car il auoit en l'esprit de mener des colonies, c'est à dire, gens pour habiter, à la coste du goulfe Persique, & és Isles

Antiquailles de Grece transportees en Asie, rendues aux Grecs.

Statues de Harmodie & Aristogiton.

La flotte d'Alexandre arriuee à Babylon.

Galeres menees en pieces par charroy depuis la Phenicie iusques à l'Euphrate.

* Trois cens mil escus.

prochaines. D'autant qu'il auoit opinion que ceste contree là ne seroit pas moins riche & opulente à l'aduenir, que la Phenicie. Et estoit fort ententif à mettre sus vne puissante armee sur mer, aiant volonté d'aller faire la guerre aux Arabes, qui est vne nation forte en nombre d'hommes: prenant l'occasion de leur mener guerre, de ce que eux seuls de tous les Barbares de ces pays là n'auoient point enuoyé vers luy, pour requerir son amitié & alliance: & si n'auoient daigné le recognoistre ny gratifier aucunemẽt. Mais ie suis d'opinion que plus que toute autre chose, le prouoquoit à ce faire, vne cupidité de cõquerir pays sur pays, dont il estoit insatiable. Toutefois on a tenu pour vray, que la seule cause de luy faire entreprẽdre ce voyage auoit esté, qu'il auoit entẽdu que les Arabes n'adoroient que deux dieux, à sçauoir le Ciel, & Denis ou Bacchus. Le ciel pour autant qu'il cõtient en soy les astres & estoilles, entre autres le soleil, qui est si proufitable aux choses humaines. Denis, d'autãt qu'il auoit penetré par force d'armes iusques en Indie. Et luy sembloit que si ainsi estoit, il ne feroit rien qu'il n'eust bien merité, & qui ne fust raisonnable, quand il se feroit reuerer par eux pour vn troisiéme dieu: veu que ses faicts n'estoient en rien moindres que ceux de Denis. Et aussi qu'a ce faire il les pourroit prouoquer par bienfaicts, mesmement quand les aiant subiuguez, il les lairroit viure en toutes leurs libertez & franchises. D'auantaige la richesse & bonté du pays l'incitoient, oyant dire que la casse y croissoit és lieux marescageux: que l'on recueilloit és arbres du myrrhe & de l'encẽs: qu'on y coupoit du cinamome ou canelle de petis arbrisseaux, & que par les chãps venoit le nard de soymesmes sans planter ne semer. On luy disoit aussi que la coste d'Arabie n'estoit pas de moindre estendue que celle de l'Indie: & que de terre ferme on y voyoit beaucoup d'Isles. On disoit d'auantaige que en plusieurs & diuers endroicts y auoit des ports de mer, & des haures fort commodes pour la retraicte des nauires: & des villes tant & plus, fort riches & commodes pour habiter. Qu'il y auoit aussi deux Isles droict à l'opposite de l'embouscheure d'Euphrate,

Alexandre en deliberation d'aller cõbattre les Arabes.

d'Euphrate, dont la plus proche de terre ferme est à sept lieuës & demie de ceste riuiere, & du riuage de la mer : & estoit ceste là la plus petite, couuerte de bois & forests, & sans labeur pour la pluspart. Qu'en icelle y auoit vn temple de Diane, és enuirons duquel demeurent les habitans de là. Que les cerfs & dains se proumenoient pas trouppes és boys sacrez d'alentour du temple, lesquels n'estoit permis tuer, fors és sacrifices. Aristobule escrit qu'Alexandre commanda depuis qu'on appellast ceste Isle là Icarienne, du nom de l'Isle Icarienne, qui est situee en la mer Egeienne : où lon dict que tomba Icare fils de Dedale, estant fonduë la cire des ailes qu'il s'estoit attachees, ce qui aduint de ce que contre le commãdement de son pere, qui estoit de voller bas & pres de terre, il auoit pris son vol temerairement, haut en l'air, où estant fonduë la cire de ses ailes par l'ardeur du Soleil, il donna par sa cheute son nom à l'Isle & à la mer : dont ceste Isle s'appelle Icare, & la mer d'alentour Icarienne. L'autre Isle à ce qu'on disoit, est esloignee de la bouche de la riuiere, de la nauigation d'vn iour & d'vne nuict, aiant vent propice : & s'appelle Tyle. Elle est bien grande, & non trop aspre ou boccageuse: mais assez propre pour porter des fruicts doux & bons à manger. Ces choses furent racontees à Alexandre par Archias : qui aiãt commission d'aller descouurir bien loing en mer auec vn vaisseau à trẽte rames pour banc, auoit nauigé iusques à Tyle, & n'auoit osé tirer plus auant. Androsthene pareillement fut enuoyé auec vn autre semblable nauire, qui descouurit vne grande partie de la coste d'Arabie. Celuy qui vogua le plus loing fut Hieron iadis gouuerneur de Soles : auquel Alexandre auoit donné charge d'aller recognoistre la Cherronese d'Arabie (qui est vn lieu enuironné de la mer presque de tous costez en forme d'Isle) iusques à ce qu'il fust paruenu au goulfe Arabic, voisin de l'Ægypte, à la ville des demi-dieux. Mais il n'alla pas iusques là, encores qu'il eust nauigé quasi toute la coste d'Arabie. Mesmement quand il fut de retour, il feit recit à Alexandre que ceste Cherronese a autant de tour, que la coste d'Indie: à cause d'vn

Isle Icarienne.

Fable de Dedale & Icare.

Isle de Tyle

De ceux qui par le commandement d'Alexandre nauigerent les costes Indienne & Persique.

promontoire qui s'aduance fort en mer, lequel auoit ja auparauant esté descouuert par ceux qui auoient faict le voyage par mer auec Nearch depuis l'Indie, auant qu'ils fussent tournez au goulfe Persique : & peu s'en estoit fallu qu'ils ne fussent allez iusques là, estant bien d'aduis le pilote Onesicrit qu'on le deuoit faire. Mais Nearch escrit, qu'il ne le voulut pas permettre: à fin qu'apres auoir recogneu de toutes pars le goulfe Persique, il peust au plustost rẽdre raison certaine à Alexãdre de sa cõmission, & de ce pourquoy il auoit esté là enuoyé. D'autant qu'il n'y auoit pas esté enuoyé pour descouurir la mer Oceãne, ains pour recognoistre les pays maritimes & les habitans d'iceux, leurs manieres de viure, leurs haures, ports, eaux, terres de labeur, iusques aux sauarts & terres non cultiuees : & que c'estoit bien le meilleur d'ainsi faire, pour le profit & conseruation de la flotte : laquelle il n'eust esté au monde possible de sauuer, s'ils eussent tiré iusques aux deserts d'Arabie. Pour laquelle cause aussi on dict que Hieron s'en estoit retourné. Pẽdãt le temps qu'on refaisoit les galeres, & qu'on tiroit la terre pour faire vn port à Babylon, Alexandre se meit sur l'Euphrate, pour aller à la riuiere de Pallacopas. Ceste riuiere est distante de Babylon d'enuiron cinquante lieuës : & prend son origine de l'Euphrate, & non d'aucune source ou fontaine. Car l'Euphrate qui a son commancement aux montaignes d'Armenie durant la saison de l'hyuer que l'eau se congele & tourne en neige, est bas & estroict, ne desbordant point de son canal. Mais sur le printemps, & plus encore l'esté quand le Soleil commance à retrograder, au moyen de ce que les neiges se fondent, il s'enfle & desborde par le pays des Assyriens: & noyeroit tout le pays voisin, s'il ne se deschargeoit dans la riuiere de Pallacopas, & dans des lacs & marests: lesquels durent iusques à vne contree qui confine à l'Arabie: puis ils s'escoulent, tousiours vaseux, sinon que sur la fin ils se perdent dans des fosses & conduicts soubterrains, & se vont rendre à la mer. Apres les neiges fondues, principalement vers l'abaissement des Pleiades, l'Euphrate est plus bas: & neantmoins

Cela est plus au long au liure suiuãt.

Pallacopas, fleuue.

De l'Euphrate.

moins

moins il ne laiſſe pas de regorger par le Pallacopas, & à ſe deſcharger dãs des lacs & mareſcages. Et ſi le Pallacopas n'eſtoit bien ſerré & contrainct iuſques à repouſſer à mont l'eau qui y tombe, l'Euphrate demoureroit tellement eſpuiſé & à ſec, qu'il n'arrouſeroit plus les terres des Aſſyriens. Au moien dequoy le Satrape des Babyloniens a ceſte charge de faire des retenues au paſſage par où il entre au Pallacopas. Ce qui ſe faict auec vn grand trauail (ia-ſoit que aſſez facilement on l'ouure & desbouche puis apres) d'autant que la terre y eſt limonneuſe, eſtant trempee de l'eau de la riuiere, & ne peut pas facilement porter ce reiect & refluxion d'eau. Ceſt ouurage duroit trois mois à faire, & y auoit bien dix mil hommes à trauailler. Alexandre en ayant ouy parler, il luy prit enuie de faire quelque choſe, qui tourneroit grandement au proufit des Aſſyriens. Et de faict il auoit deliberé de faire bouſcher plus fort l'entree de l'Euphrate au Pallacopas. Et eſtant paſsé plus auant enuiron deux lieuës, trouua de la terre plus ſolide entremeſlee de pierres, laquelle tiree de là, & iettee dans le vieil canal du Pallacopas, euſt empeſché que l'eau ſ'eſcoulaſt ſi aiſément, à cauſe de ſa fermeté & ſolidité: & partant en la ſaiſon accouſtumee ce regorgemẽt d'eau euſt eſté moins incommode. A l'occaſion de cela principalement Alexandre entra au Pallacopas auec ſes vaiſſeaux, & alla ſi auãt, qu'il paruint par des lacs iuſques aux confins de l'Arabie. Où il trouua vne aſſiette belle pour y baſtir vne ville, laquelle luy pleut grandement: & de faict y feit conſtruire vne ville: où il feit aller demeurer ceux des Grecs qui eſtoient à ſon ſeruice, qui ne pouuoient plus ſuiure le camp, les vns pour la vieilleſſe où ils eſtoient, les autres pour maladie, ou quelque autre accident: leſquels aimerent mieux y aller habiter, que plus ſuiure l'armee. Apres cela, ne ſe donnant plus de peine des aduertiſſemens qui luy auoient eſté baillez par les Chaldeans, d'autant qu'il n'eſtoit point tombé en danger (encores qu'il euſt eſté à Babylon, & d'illeques ſorty) comme ſi le temps euſt eu emporté tout le peril,

Ville baſtie par Alexandre aux confins d'Arabie

se meit en voye pour s'en retourner par eau tout gay & deliberé, par les marests & paluds, aiant Babylon à main gauche. Il y eut beaucoup de vaisseaux qui se perdirent vogãts esgarez deçà & delà, ne sçachans ceux qui les conduisoient, où ils estoient, à cause des tours & destroicts des marests: mais il leur enuoya vne guide, pour les faire regaigner le fleuue, & ramena sa flotte entiere. On dict, que és enuirons de ces marests & lacs y a plusieurs sepulchres de Roys des Assyriens. Et ainsi qu'il gaignoit pays par eau, & lors que de fortune il gouuernoit, comme l'on dict, le vaisseau où il estoit, qui estoit vne galere à trois rames pour banc, il se leua vn vent fort impetueux, qui luy abbatit son habillement de teste, & le diademe qui estoit dessus. Et que son diademe porté par le vent s'alla attacher à vn roseau, qui estoit creu aupres du monument de l'vn de ces anciens Roys: & son habillement de teste, d'autant qu'il estoit plus pesant, tomba dans l'eau, assez pres de luy. Ce qui fut pris pour vn presage de l'infortune qui deuoit aduenir. Il en aduint encores vn autre de plus mauuaise apparence. Car ainsi qu'vn marinier dispost de sa personne se fut ietté dans le marest pour aller querir le diademe: quand il l'eut, il ne l'osa porter en sa main, depeur de le mouiller en nageant, ains le meit sur sa teste, & en ceste façon le reporta à Alexandre. La pluspart de ceux qui ont escrit des faicts d'Alexandre, recitent qu'il luy fut baillé vn talent pour sa peine, & que apres qu'il l'eut receu, il fut executé à mort: disans les deuins Chaldeans, qu'on ne deuoit laisser viure la teste qui auoit porté le diademe Royal. Aristobule, lequel ie croy plus que ceux là, recite qu'il eut le talent, puis le fouët, par ce qu'il auoit affublé le diademe: & que cestui-là estoit Phenicien. Il y en a qui asseurent que ce fut Seleuc: & que cest acte denotoit la mort d'Alexandre: & que à Seleuc deuoit dans peu de temps eschoir vn grand Empire & Seigneurie. Pour autant que entre tous ceux qui succederent à Alexandre, Seleuc fut vn puissant Roy, tant en pays, terres & seigneuries, que en courage & pouuoir, & qu'il fut plus grand que

Seleuc puissant Roy apres la mort d'Alexãdre.

que nef-vn des autres. Quand Alexandre fut de retour à Babylon, il trouua Peuceſtas reuenu de la Perſe auec vingt mil Perſes. Il auoit pareillement amené de grandes forces de Tapuriens & Coſſeiés. Auſſi eſtoit arriué de la Carie Philoxene auec vne groſſe creuë de ſoldats du pays: & de Lydie Menander, qui auoit amené pluſieurs compaignies de Lydiens. Semblablement eſtoit arriué Menidas auec ſon regiment de gendarmerie. En ces entrefaictes vindrent des Ambaſſadeurs de la Grece. Leſquels tous couronnez de chappeaux de fleurs ſe preſenterent à Alexandre: & apres l'auoir haut loué auec vne grande gayeté de cueur, luy meirent ſur la teſte des couronnes d'or, le reuerans comme vn dieu. Mais luy ny eux ne ſçauoient pas combien ſa mort eſtoit prochaine. Apres qu'il eut parlé aux Perſes, & monſtré tous ſignes de bienueillance de ce qu'ils auoient porté à Peuceſtas l'obeiſſance qu'ils deuoient, & à Peuceſtas, de ce qu'il les auoit modeſtement & ſagement gouuernez, & acconduicts, il les departit par les compaignies Macedoniennes: de maniere toutefois que chaſque capitaine & caporal eſtoient Macedoniens, & pareillemẽt chaſque ſous-caporal, qu'on nommoit Decaſtateres à cauſe de la paye qu'ils receuoient, laquelle eſtoit plus petite que celle du caporal, mais auſſi eſtoit elle plus groſſe, que celle de ceux qui eſtoient aux compaignies ſans charge & ſans commandement. Il y auoit douze Perſes apres le ſous-caporal qui eſtoit Macedonien, & auoit de paye dix ſtateres*. Au moien dequoy il aduenoit qu'en chaſcune compaignie y auoit quatre Macedoniens, dont y en auoit trois qui receuoient plus de paye que les autres, & le quatriéme commandoit à toute la compaignie: puis apres eſtoient douze Perſes. Les Macedoniẽs eſtoient armez à la mode de leur pays. Quãt aux Perſes, les vns portoient des arcs & fleches, les autres des dards & iauelots, qu'ils retiroient apres coup donné auec des cordes à quoy ils tenoient. Ce temps pendant Alexandre exerçoit ſa flotte à la rame. Les vaiſſeaux à trois rames pour banc, combattoient contre ceux à quatre rames pour banc,

Nouuelles forces arriuent au ſeruice d'Alexandre.

Alexandre departit les eſtrãgers par les compagnies Macedoniennes.

* Qui montoiẽt à deux eſcũs vn tiers de noſtre monnoye.

Alexandre exerce ſa flotte à la rame.

pour mõstrer qui seroient les plus vistes & plus agiles: & ceux qui demouroiẽt victorieux, tant matelots que pilotes & gouuerneurs, estoient honorez de couronnes. En ce mesme tẽps reuindrẽt ceux qu'il auoit enuoyez vers Ammõ pour sçauoir quel honneur il deuoit faire à Ephestion trespassé: lesquels rapporterent qu'on luy deuoit faire sacrifice comme à vn demi-dieu, & que le vouloir d'Ammon estoit tel. Il fut bien ioyeux de cest oracle: & ordonna que de là en auant Ephestion fust tenu & reueré pour vn demi-dieu: & institua des sacrifices tels qu'il estima luy appartenir. Apres cela il enuoya vnes Lettres patentes à Cleomene (qui estoit homme fort meschant, & qui auoit faict de grands torts & concussions à l'endroict des Ægyptiens) lesquelles ie ne vouldroy en rien blasmer en ce qu'elles concernoient l'amour & bien-veuillance qu'il portoit à Ephestion decedé. Mais il y a beaucoup d'autres choses, pour raison desquelles à mon iugement on les pourroit à bon droict reprendre. Il mandoit par ces patentes qu'on bastist des temples à Ephestion à la ville d'Alexandrie, & en l'Isle de Pharos, en laquelle y auoit vne tour belle en perfection, tant à cause de la grandeur, que de la forme & artifice dont elle estoit: & vouloit que ceste Isle de Pharos fust doresnauãt appellee du nom d'Ephestion. D'auantage que par les notaires & tabelliõs, le nom d'Ephestion fust inscript & apposé aux contracts qu'ils passeroient. Ce que ie trouue estrange, entant qu'il s'empeschoit plus qu'il ne deuoit de choses de petite importance. Mais ce que i'estime sur tout digne de reprehension, c'est cecy: Si (escriuit-il à Cleomene) ie treuue à mon arriuee en Ægypte les temples d'Ephestion faicts au moien de la diligence que vous y aurez mise, ie vous remettray, non seulement les fautes & maluersations du passé, mais aussi toutes celles que aurez depuis commises. Ie ne puis que ie ne trouue estrange, que cela ait esté escrit par vn si puissant monarque à vn homme qui auoit commandement sur tant de peuples, & qui pis est, meschant homme. Or approchoit la fin d'Alexandre, laquelle Aristobule escrit auoir esté

Ephestion tenu pour vn demi-dieu selon l'oracle d'Ammon.

Desir d'Alexãdre de perpetuer la memoire d'Ephestion.

Ordonnãce d'Alexandre d'apposer le nom d'Ephestiõ aux contracts.

esté presagiee & preueuë à cela principalement: Que pendant le temps qu'il departissoit les bandes qui estoient venues auec le gouuerneur Peucestas, & celles qui estoient retournees de la mer auec Philoxene & Menander, (ainsi que nous auōs dict nagueres) par les compaignies Macedoniēnes, il se sentit fort alteré de la soif. Parquoy il se leua de son siege (de costé & d'autre duquel y auoit des licts seruans de sieges, qui auoient les pieds d'argent, sur lesquels ses plus familiers estoient assis) & se retira vn peu à l'escart. Ce pendant il y eut vn homme, on n'a iamais peu sçauoir qui il estoit (quelsques vns veulent dire que c'estoit vn prisonnier de guerre & esclaue) lequel voyant la chaire du Roy vuide, passa au trauers des Eunuches qui estoient à l'entour du siege, (car les Princes & Seigneurs plus familiers du Roy l'auoient suiuy) & s'y alla asseoir. Quoy apperceu par ceux qui estoient là aupres, d'autant qu'ils ne l'osoient pas ietter hors du siege, obstant la loy des Perses, de douleur qu'ils en receurent, comme s'il leur fust aduenu quelque grand infortune, & prenans cela pour vn mauuais presage, commancerent à deschirer leurs habits, & à se battre & esgratigner le visaige & la poictrine. On l'alla rapporter à Alexandre, qui commanda que sur le champ on tirast de là ce rustre, & qu'on luy baillast la geine: pour sçauoir de luy, s'il auoit point entrepris cest acte si hardy à la suscitation de quelqu'vn. Il ne confessa rien de personne: ains soustint tousiours, que ce qu'il auoit faict, ç'auoit esté par vne temerité & legereté. Au moien dequoy, les deuins interpreterent cela, comme chose qui estoit beaucoup plus à craindre qu'elle n'eust esté autrement. Peu de iours apres, apres auoir sacrifié aux dieux, ainsi qu'il auoit de coustume, pour leur rēdre graces de tant de belles victoires qu'il auoit obtenues: & auoir ordonné d'autres nouueaux sacrifices, par l'aduis & conseil des deuins, il se meit à faire bonne chere auec ses plus familiers & amis, & continua le banquet quasi iusques à la nuict. On dict, que en ces sacrifices il feit distribuer du vin par les escouades & compaignies. Il y en a qui escriuent qu'apres le repas, il se voulut retirer à sa

Vn esclaue monte à la chaire de Alexandre.

chambre : mais qu'il y eut vn nommé Medie de la gẽdarmerie des amis, & qui pour lors estoit en grace & credit, qui le pria d'aller chez luy : qu'il y auoit chose à laquelle il prendroit plaisir. Les registres & memoires, où est escrit ce que faisoit Alexandre par chascun iour, portent qu'apres qu'il eut esté quelque temps à veoir iouer des ieux au logis de Medie, il prit du vin : puis s'estant laué s'en alla reposer : & qu'il souppa chez le mesmes Medie, & apres soupper se meit à boire iusques à la pluspart de la nuict : au sortir de table il se baigna & estuua de rechef, puis mangea vn bien peu : & que là, d'autant que la fieure le tenoit desia, il coucha. Puis apres s'estant faict porter dans vne lictiere à bras, il sacrifia, ainsi qu'il auoit de coustume par chacun iour. Et que pendant ce temps il commãda aux capitaines & chefs de bandes de donner ordre à partir : à sçauoir à ceux qui deuoient aller par terre, de se tenir prests pour partir le quatriéme iour d'apres : & à ceux qui iroient par eau auec luy, le cinquiéme. Et qu'apres cela il se feit porter dans vne chaire à bras iusques à la riuiere : sur laquelle il se meit dans vn basteau, & passa pour aller à des iardins & lieux de plaisance, où il s'estuua de rechef, & reposa. Que le lendemain apres s'estre encores estuué, il feit les sacrifices accoustumez aux dieux. Puis retournant au chasteau se meit à deuiser auec Medie, & commanda que tous les capitaines & autres qui auoient charge aux compaignies, le vinssent trouuer le lendemain au matin : & qu'apres cela, il souppa sobrement & mãgea bien peu : puis se retira à sa chambre, où vn acces de fiéure le saisit, qui le tourmẽta toute la nuict. Le iour ensuiuant il se baigna encores, & sacrifia : & enioignit derechef à Nearch & aux autres capitaines & chefs de l'armee, de tenir la flotte preste à voguer au temps qu'il leur auoit dict, qui estoit le troisiéme iour d'apres. Et qu'encores se baigna il le lendemain, & feit sacrifice pour sa santé : toutefois la fiéure ne l'abandonnoit point. Le iour d'apres sentãt sa maladie rengreger, il sacrifia de rechef : cela faict, se feit porter à vne maison aupres des estuues, & ne laissa point encores de sacrifier

Registres ausquels on escriuoit ce que faisoit Alexandre par chascũ iour.

Maladie d'Alexandre dõt il mourut.

fier le lendemain, & le iour ensuiuãt. En fin estant grandement tourmenté de la fiéure, & sentant qu'elle augmentoit tousiours, commanda qu'on feist venir au chasteau les Colonnels & les capitaines en chef de l'armee, & qu'on feist demeurer à la porte lès autres chefs de bandes. Il recogneut bien ceux qui entrerent en la chambre, mais il ne luy fut iamais possible de les appeller par leurs noms: estants desia retraicts & estroicis les conduits & organes de la voix: & tous ces deux iours là se porta fort mal. Voila ce qui se trouue és registres iournaux du Roy. Or pensoient la pluspart des soldats que le Roy fust trespasse, & qu'on celast sa mort: les autres ne se pouuoient plus contenir s'ils ne le voyoient. Parquoy tous, desolez & tristes au possible, s'en allerent où estoit le Roy, supplians qu'on leur feist ce bien de le leur faire voir. Les gardes les laisserent entrer, mais le Roy auoit desia perdu la parolle. Tout ce qu'il peut faire, fut, que quand ils entrerent il leua vn peu la teste, & les regarda, presentant la main à tous l'vn apres l'autre. Il est porté par ces mesmes registres, que Python, Attale, Demophon, Peucestas, Cleomene, Menidas & Seleuc veillerent toute la nuict au temple de Serapis: & qu'ils demanderent à ce dieu, s'il seroit pas bon de porter Alexandre à son temple, pour estre pensé & medicamenté par son moien: & qu'on ouit vne voix qui respõdit, qu'il ne le falloit pas, & qu'il se trouueroit beaucoup mieux de demeurer là. Ce qui fut r'apporté à Alexandre par ses plus familiers, comme chose qui estoit tresbonne pour luy. Mais peu de temps apres, comme si c'eust esté le meilleur pour luy, il trespassa. Ce qu'en ont escript Ptolomee & Aristobule se rapporte fort à cela. Quelsques vns y adioustent que vn bien peu auant qu'il rendist l'esprit, aucuns de ceux qui estoient plus familiers de luy, luy demanderent auquel de tous les capitaines il laissoit la couronne, & qu'il respõdit, au plus homme de bien. Et qu'il feit ceste responce ainsi ambigúe, comme s'il eust preueu le debat qui seroit entre eux pour dominer apres son deces. Dont il estimoit que les soldats auroient plus de re-

Mort d'Alexandre.

Alexandre laisse la courõne au plus homme de bien de ses capitaines.

gret & plus longuement à sa mort. Ie sçay bien qu'on a aussi escript outre cela beaucoup d'autres choses touchant la mort d'Alexandre: & entre autres qu'il mourut par poison, qui fut enuoyee par Antipater, dont fut autheur Aristote, qui auoit peur d'Alexandre, à cause de la mort de Callisthene: & fut apportee, comme aucuns estimēt, par Cassander fils d'Antipater dans le sabot du pied d'vn mulet, par ce qu'on ne l'eust sceu porter autrement: & que le Roy en fut empoisonné par Iolas frere puisné de Cassander. Et escriuent encores quelsques vns iusques-là, que Medie, pour autant qu'il estoit bien amoureux d'Iolas, fut participant & complice du faict: & que c'estoit pourquoy il auoit retenu Alexandre toute vne nuict en son logis, soubs couleur de luy faire passer le temps en ieux & esbattements, d'autant que si tost qu'il eut beu ce qu'on luy presenta dans vne couppe, il commança à se trouuer fort mal. Il y en a aussi qui n'ont point eu de honte d'escrire, que Alexandre sentant qu'il n'y auoit plus d'esperance de guerison en luy, s'estoit voulu ietter dans l'Euphrate au desceu de ceux de sa cour: à fin qu'on ne sceust qu'il estoit deuenu: & que par ce moien la posterité creust plus fermement qu'il estoit issu de la race des dieux, & qu'il s'estoit retiré auecques eux. Mais que la Royne Roxané sa femme, qui sçauoit bien son dessein, l'empescha de sortir, dont il fut fasché: & dict qu'elle luy portoit enuie, à ce qu'il n'emportast la gloire d'estre reputé descendu & extraict de race diuine. I'ay bien voulu toucher ce propos, plus toutefois à fin qu'il ne semblast que ie n'en eusse rien sceu, ou qu'il me fust eschappé, que pour verité ou vraysemblance que i'y trouue. Alexandre donc trespassa la cent quatorziéme Olympiade, estant Hegesias grand Preuost & souuerain magistrat d'Athenes. Il vesquit trente deux ans & huict mois, ainsi que tesmoigne Aristobule. Et regna douze ans & huict mois. Il estoit bien proportionné en ses membres, endurant fort patiemment le trauail, vaillant & dispos de sa personne, homme de grand cueur, conuoiteux d'honneur & reputation, autant qu'il

Antipater & Aristote taxez par aucūs historiens d'auoir faict empoisōner Alexandre.

En quel tēps deceda Alexandre.

Ans de la vie & du regne d'Alexādre.

qu'il est possible, assez continent & moderé quant aux plaisirs & voluptez du corps, diligent obseruateur des ceremonies & autres choses appartenantes au seruice des dieux, homme de bon entendement, & prompt à conceuoir & descouurir les choses. Outre tout cela il estoit bien entendu & adroict à cõduire vne armee, accommoder d'armes les compaignies, les mettre en bataille: donner courage aux soldats par son parler, & quand l'occasion se presentoit, les secourir au peril de sa vie, s'il les voyoit bransler: donner soigneusemẽt ordre par tout, preuenir les desseins & entreprises des ennemis: tenir inuiolablement ce qu'il auoit promis: ne faire cas d'or ny d'argent: se monstrer liberal enuers les siens. Que s'il se treuue d'aduẽture qu'il ait faict quelque acte hautain ou cruel, il me semble qu'on n'y doit pas auoir beaucoup d'esgard, si nous considerons la fleur de ieunesse en laquelle il estoit encores: le cours si heureusement continué de ses felicitez: & les flateurs, qui se donnent tant de peine à destourner les Roys & Princes de la cognoissance de la verité des choses, & de l'equité. D'vne chose suis-ie bien asseuré, que de tous les Roys du passé, il n'y en eut iamais vn, qui eust si grande repentance d'auoir failly, ne qui prist tant de peine d'amender sa faute, que luy. Car presque tous, encores qu'ils sçachent bien qu'ils se sont oubliez en quelque chose, toutefois la defendent opiniastrement, cõme iuste & faicte auec raison & droicture, pensans par ce moyen la pallier & couurir. En quoy ils me semblent s'abuser beaucoup. Car la souueraine medecine du peché, est, à mon iugement, recognoistre & confesser sa faute, & s'en repentir. D'autant que celuy qu'on a offensé porte pour le seur, plus patiemment le tort qui luy a esté faict, s'il voit, que celuy qui l'a offensé, recognoisse qu'il a failly, & qu'il se repent de luy auoir faict outrage. D'auantage, celuy qui a outragé vn autre, s'il monstre qu'il est desplaisant de ce qu'il a faict, donne bonne esperance aux autres, qu'il ne tombera plus à l'aduenir en telle faute. Et quant à ce qu'Alexandre referoit sa descente & extraction à Iupiter, ie ne le treuue pas grandement à blasmer: pour au-

Vertus & bonnes parties d'Alexãdre.

Alexandre capitaine biẽ entendu & adroit.

Les flateurs destournent les Roys & Princes de la cognoissance de la verité.

Repentance d'auoir failly louable.

L'autheur excuse Alexãdre de s'estre dict descendu de Iupiter.

tant qu'il ne me semble point auoir esté moins excellent & renommé Prince, soit en vertu, ou en faicts, ou en gloire & reputation, que Minos, que Eac, ny que Rhadamanthe : lesquels ont referé leur genealogie à Iupiter : & toutefois ils n'en ont point esté repris ny blasmez des anciens. On ne taxe point Thesee ny Apollon de ce qu'ils ont faict & supposé qu'ils estoient fils, à sçauoir cestui-la de Neptune, & cestui-cy de Iupiter. Il me semble aussi que ce qu'Alexandre prit l'accoustrement Persien, il le feit auec vne certaine finesse, & pour bonne occasion, qui estoit, à fin qu'il ne semblast s'estranger des façons de faire des Barbares, & pour auoir quelque frein contre la cholere des Macedoniens. Et pense bien que pour ceste mesme raison il feit entrer des Perses Melophores aux bandes Macedoniennes : & mesla auec la gendarmerie, d'autres en pareil degré d'honneur & dignité. Quant à ce qu'il tenoit quelquefois longuemẽt table, ce n'estoit pas, c'escrit Aristobule, qu'il fust addonné au vin (car il n'estoit pas grãd beuueur) mais pour se recreer auec ses amis, & à fin de les entretenir. Que celuy donc qui s'efforce de blasmer Alexãdre, n'ayt pas esgard seullemẽt aux choses qui semblent meriter d'estre blasmees en luy : mais qu'il poise ensemble tout ce qu'il auoit de bon & de mauuais. Qu'il regarde quel il a esté, quel a esté le succes de sa fortune, en quel degré d'honneur il est monté : qu'il a commandé, sans que personne l'en osast ou sçeust empescher, à l'Asie & à l'Europe : que sa renommee s'est espanduë par tout le monde. Qu'il considere que ce qu'il y a à reprendre sur luy, est peu de chose, au regard de ce qu'on y trouue de recommandable : lors il iugera aisément, que parmy tant de prouësses & autres bonnes parties, ioinct le cours de sa felicité, ces vices sont tolerables : lesquels neantmoins luy mesmes detestoit puis apres, comme mal seants à vn tel Prince. Quant à ce qui touche la descente & race diuine, qu'il s'attribuoit, il me semble veritablement que ce n'a point esté sans vne souueraine & diuine prouidẽce qu'il a esté engendré, & né au monde : veu qu'il ne s'est trouué encores vn seul homme, qui l'ait

Thesee & Apollon ont supposé leur genealogie.

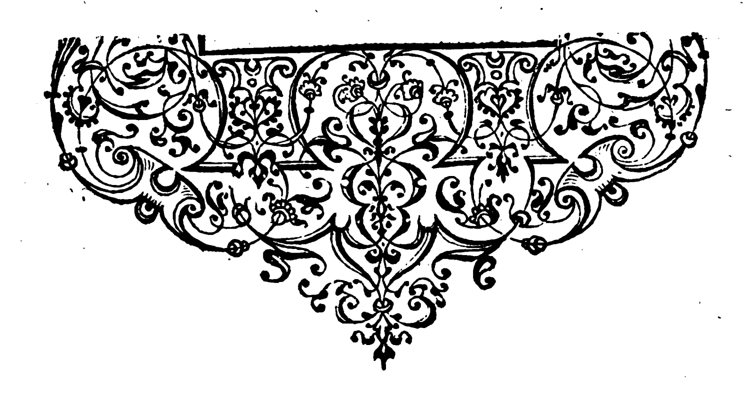
Alexandre excusé de s'estre vestu à la mode des estrangers.

peu

peu esgaler en conquestes & exploicts d'armes. Et semble certainement, que les oracles des dieux l'aient voulu donner à entendre à sa mort : pareillement les visions & apparitions qui sont aduenues à plusieurs & veillants & dormans : & les honneurs presque diuins qui luy ont esté faits & instituez: & beaucoup d'autres choses, comme ce qu'on a si long temps apres bien-voulu & porté faueur à la nation Macedonienne, pour l'honneur & reuerence de luy. Au moyen dequoy combien que par le discours de ceste histoire i'ay blasmé quelsques vns de ses actes, ie ne laisseray pourtant de l'auoir en admiration. Et ce que i'y ay repris a esté pour declairer ce que i'en pensoy, & pour le proufit & edification d'vn chascũ : pour lequel respect, & non sans quelque instinct & inspiratiõ de la-haut, ie me suis mis à coucher ceste Histoire par escript.

Homme n'a egalé Alexãdre en cõquestes & exploicts d'armes.

FIN DV SEPTIEME LIVRE.





HVICTIEME LIVRE D'ARRIAN DE NICOMEDIE DES FAICTS ET CONQVESTES d'Alexandre le Grand, Roy des Macedoniens.

Ce traicté a esté composé à part par Arrian, comme il auoit promis cy dessus és cinquieme & sixiéme liures: & n'a aucune suitte auec les precedents : toutefois appartient à l'histoire d'Alexandre.

Les Astaceniẽs & Assaceniens.

Les Indiens basannez.

Les Nysseẽs issus des Grecs.

Voyage de Bacchus és parties de Leuant.

Nysse bastie par Bacchus.

LES contrees qui sont deça le fleuue d'Inde, vers le Ponent & la riuiere de Cophene, sont habitees par les Astaceniens & les Assaceniens, qui sont nations Indiẽnes : & ne sont ces peuples de si grande corpulence que ceux qui sont pardela l'Inde : ne si forts & si basannez que les autres Indiẽs. Ils ont esté long tẽps soubs la puissance des Roys des Assyriens & des Medoys. Puis quand la Monarchie fut tiree des mains des Medoys, ils tõberent en l'obeissance des Perses, & leur furent faicts tributaires, paians par chacun an à Cyr, celuy qui fut fils de Cambyse, les finances à quoy Cyr luy mesmes les auoit cottisez. Quant aux Nysseens, ils ne sont naturels Indiens : mais ils sont descendus de ces trouppes de Grecs, que Denis (autrement appellé Bacchus) mena auec luy à son voyage és parties de Leuant iusques aux frontieres d'Indie, où il bastit la ville de Nysse. Pour peupler laquelle

laquelle il y laissa ceux qui par vieillesse, maladie ou accident de guerre ne pouuoient plus porter les armes: & si y feit entrer ceux du pays qui de leur bon gré y voulurent aller demeurer: nommant la ville Nysse, & la contree Nyssee. Mesmement il nomma la montaigne sur laquelle ceste ville est assise, Cuisse: à cause de ce qui luy estoit aduenu à sa naissance: ainsi qu'il se trouue és romans & fables anciennes, & comme les poëtes tant Grecs que estrangers s'entendent bien à feindre telles choses. La ville capitale du pays des Assaceniens, est Massaca, qui est vne grosse cité. Il y a encores la ville de Peucela, qui est aussi vne grande ville, qui n'est pas loin de l'Inde. Lesquels Assaceniens tiennẽt ceste contree, qui est depuis le riuaige de delà l'Inde en venant en deça iusques au Cophene: & tout ce qu'il y a de terre par delà l'Inde du costé du Leuant, est appellé Indie, & ceux qui y habitent sont ceux que proprement on appelle Indiens. L'Indie est bornee vers Tramontane de la montaigne de Taure: laquelle retiẽt encores le nom de Taure en ceste contree. Le Taure a son commancement à la mer vers Pamphylie, Lycie, Cilicie: & va continuant en egale hauteur iusques à l'Ocean Oriental, mipartissant toute l'Asie, portant nom diuers selon la diuersité des lieux où il s'estend. Car en quelques endroicts on le nomme Parapamise, en d'autres Emode, en d'autres encores Emaon, & encores autrement ailleurs. Les Macedoniens & Grecs qui suiuirent Alexandre en ses voyages & conquestes, l'appellerent Caucase: combien que Caucase soit vne montaigne de Scythie, & autre que le Taure. De là est aduenu qu'on tient communément pour tout certain que Alexandre passa le Caucase auec son armee. Le fleuue d'Inde, ainsi que nous auons dict, arrouse l'Indie vers l'Occident: & se fendant, se va desgorger en deux bouches, non si proches l'vne de l'autre que sont les cinq du Danube, mais vn peu plus esloignees, comme celles du Nil, dans l'Ocean, dont se faict vne isle en forme de la lettre Grecque Delta, semblable à celle d'Ægypte, que fait le Nil par ses destours, laquelle en langage Indien ils appellent Pattala. De la part du

Montaigne de Cuisse.

Quel pays est propremẽt appellé Indie, & cõme elle est bornee.

De la montaigne de Taure.

Du mont de Caucase.

De la riuiere d'Inde.

L'isle de Pattala semblable au Delta d'Ægypte.

Midy l'Indie est fermee de l'Ocean. Ces bouches de l'Inde, Pattala, & toute ceste marche qui regarde le Midy, ont esté veuës & cogneuës par Alexandre & les Macedoniens, & par plusieurs Grecs. Mais de ce qui est tourné au Leuant, par delà la riuiere d'Hyphasis, oncques Alexandre ny aucun des siens n'en veit aucune chose: & se trouue peu d'historiens qui aient escript quelles nations & villes il y a iusques au Gange: où est l'embouscheure & issuë du Gange en la mer: ny en quel endroict est situee sur le Gange Palimbothra, qui est la plus grande ville qu'aient les Indiens. Ie suiuroy plustost en cest endroict Eratosthene de Cyrenes autheur graue & digne de foy, & lequel me semble auoir escript plus diligemment que tous les autres de la situation & des confins de l'Indie. Il escrit que l'Indie depuis le Taure, dont sourd l'Inde, tirant le long du fleuue iusques à l'Ocean, a treize mil stades d'estendue: & de l'autre part à l'opposité prenant depuis ledict mont iusques à l'Ocean Oriental, elle contient seize mil stades. Et est ce costé plus long que l'autre, à cause d'vn cap ou promontoire qui s'estend trois mil stades en mer. Voyla quelle il dict estre la largeur de l'Indie. Quant à la longueur, il dict qu'il y a vn grãd chemin que l'on appelle Royal, qui conduict droict du Ponent au Leuant iusques à Palimbothra, lequel a esté mesuré, & contient dix mil stades ou enuiron: & que de là en auant on n'en sçait rien de certain. Mais ceux qui ont suiuy l'opinion commune des Indiens, escriuent que la largeur de ceste region auec le promontoire que nous auons dict s'estendre en mer, est de dix mil stades, & la longueur de vingt mil au plus. Le Gnidien Ctesias asseure, que l'Indie est egale au surplus de l'Asie: mais non pas Onesicrit, qui escrit qu'elle faict la troisiéme partie de toute l'Asie. Nearch tesmoigne qu'il y a le chemin de quatre mois entiers d'vn bout à l'autre, à prendre par les plaines des Indiens. Mais Megasthene prend la largeur de l'Indie du Leuant au Ponent, que les autres estiment estre la longueur: & dict que és endroicts où elle est plus estroicte, elle a seize mil stades: &

Alexãdre ne passa la riuiere d'Hyphasis.

Palimbothra principale ville des Indiens.

Treize mil stades vallét 812 lieuës & demie Françoises.

De la longueur & largeur d'Indie diuerses opinions.

& qu'il faut prendre la longueur du Septentrion au Midy, par ce qu'elle s'y estend d'auantaige, comme contenant, mesmement où il y a moindre estendue, vingt deux mil trois cens stades. Il y a autant de fleuues en Indie, qu'au reste de l'Asie: les plus gros desquels sont Gange & Inde, duquel toute ceste region a pris son nom: chascun desquels est aussi gros que le Danube & le Nil, s'ils estoient ensemble. Encores me semble Acesines plus gros que le Danube, ou le Nil, quand ayant receu en son canal l'Hydaspe, Hydraote, & Hyphasis, il se descharge dans l'Inde. Là il a trente stades de largeur. Il peut auoir en Indie d'autres riuieres encores plus grosses dont nous n'auons cognoissance. Et à la verité ce qui est par dela l'Hyphasis, nous ne l'auons si parfaictement descouuert ny cogneu, que nous en puissions dōner asseuré tesmoignage. Pour le regard de ces deux fleuues Gange & Inde, Megasthene escrit que Gange est le plus gros de beaucoup: & autant en dient tous ceux qui ont traicté d'iceluy. Car premierement il a son origine de grandes sources & fontaines, puis il reçoit Caina, Erannoboa, Cossoan, puis apres Sone, Sittocati, Solomati, tous fleuues nauigables. Apres eux les riuieres de Condochati, Sambe, Magone, Agorani & Omali. S'y rendent aussi Commenase, qui est vn puissant fleuue, & Cacuthi, & Andomati venant du pays des Madiadines Indiens: & outre ceux-là Amysti pres la ville de Catadupe: Oxymagi à Pazales: & Erinese au pays de Mathes, qui est aussi vne contree Indiēne. Desquels n'y a vn seul, comme asseure Megasthene, qui soit moindre que le Meandre, encores à le prendre au lieu où il est plus nauigable. Quant au Gange au lieu où il est plus estroict, il a iusques à cent stades de largeur. Et en plusieurs lieux il s'eslargit & se respand si fort, que si vous ne montez sur quelque tertre ou colline, vous ne sçauriez voir d'vn bord à l'autre. Dans l'Inde tombent ces riuieres: Hydraote au pays des Cambistholes, Hyphasis au pays des Astrobiens, Sarangis au pays des Ciceiens *, & Eudre * en celuy des Assaceniens, se deschargent dans Acesines. Autant en faict Hydaspe chez les

Des fleuues d'Indie.

L'Indie prēd son nom du fleuue Inde.

La ville de Catadupe.

*ou Miceiēs

*ou Neudre.

Oxydraques apres auoir receu Sinar au pays des Arispes. Et Acesines se ioinct à l'Inde en la contree des Malliens. Il y a vne autre grosse riuiere appellee Tutape, qui s'escoule dans Acesines. Lequel enflé de tous ces fleuues, & apres leur auoir faict perdre leurs noms, entre en l'Inde. Semblablement Cophene ayant receu auec soy Malamant, Soast & Garee, se mesle auec l'Inde chez les Peucelaitides. Saparn aussi & Ptaren non gueres esloignez l'vn de l'autre. Et Soame descendant des montaignes de Sabissa s'y va rendre, n'estant enflé d'aucune autre riuiere. Tous ces fleuues (comme a esté escrit par Megasthene) sont nauigables quasi par tout. Il ne faut doncq pas tenir pour chose friuole & incroyable ce qui nous a esté laissé par escrit par tant d'autheurs de la grosseur d'Inde & de Gange, & qu'ils surpassent de beaucoup le Nil & le Danube. Car nous sçauons bien qu'il n'y a aucun fleuue qui se descharge dans le Nil : ains au contraire que d'iceluy sont tirez plusieurs ruisseaux çà & là par le pays d'Ægypte. Et le Danube est bien petit à son origine : vray est qu'il reçoit plusieurs riuieres auec soy, mais non en si grand nombre ny semblables en grosseur à ceux qui se ioignent à l'Inde & au Gange : & si y en a peu qui soiët capables de porter vaisseaux. Du nõbre desquels i'ay veu En & Sau : lequel En se mesle auec le Danube és confins des Noriciens & Rhetiens* : & Sau au pays des Peans*. Et le lieu où ces deux riuieres se ioignent ensemble se nomme Taurun. S'il y a quelqu'vn qui sçache autre fleuue portant bateaux, qui se descharge dans le Danube outre ces deux, il n'en sçauroit gueres nommer. Or si l'on veut entendre la cause de la grosseur de ces fleuues Indiens faut l'apprendre d'autre que de moy, qui me contenteray de toucher ce que i'en ay appris. Megasthene parle de plusieurs autres riuieres, qu'il nõme par leurs noms, autres que l'Inde & le Gange, iusques au nombre en tout de cinquãte & huict portans vaisseaux, qu'il dict se descharger dans l'Ocean Oriental & Meridional. Mais ie n'estime pas que Megasthene ait beaucoup voyagé dans l'Indie : vray est qu'il a esté plus auant que ceux qui

* Grisons & haute Bauiere.

* Vngrie.

qui suyuirent Alexandre en ses conquestes. Car il dict auoir demeuré auec Sandracot puissant Roy en Indie, & auec Por, qui fut encores plus grand & plus puissant que Sandracot. Cestui-cy escrit, que les Indiens ne sont iamais sortis de leur pays pour guerroyer contre aucune nation : & que iamais peuple n'entra dans leurs frontieres pour leur faire la guerre. Par ce que Sesostris Ægyptien, qui conquit la plus grāde partie de l'Asie, depuis qu'il fut paruenu auec son armee iusques en Europe, s'en retourna. Que Indathyrse Scythe sortit de la Scythie auec grand nombre de combattans : & aiant desconfi plusieurs nations d'Asie, passa victorieux iusques en Ægypte. Que l'Assyrienne Semiramis feit tous ses efforts d'enuahir les Indiens : mais elle deceda auant que d'auoir mis ses desseins à execution. Et que iamais autre que Alexandre n'entra dans l'Indie auec armee. On tient toutefois pour tout certain que Denis, c'est à dire Bacchus, auant Alexandre mena vne armee contre les Indiens, & qu'il les desfeit. Quant à Hercule on n'en parle pas si certainement. Du voyage & victoire de Denis seruēt de remarques assez manifestes la ville de Nysse, & le mōt de Cuisse: & encores le lierre qui y croist en plusieurs & diuers endroicts: & outre cela les tabourins & cymbales dont les Nysseens vsent en guerre, & les robes bigarees, cōme en portēt ceux qui sacrifient à Denis. Mais d'Hercule ne se voyent point tant de remarques en ces lieux là. Et ce que l'on dict qu'il ne peut prēdre d'assault la roche d'Aorne, laquelle a esté prise par Alexandre, ie le tien pour vne vantise Macedoniēne: tout ainsi que quād les Macedoniēs appellerent le Parapamise, Caucase: qui toutefois ne touche pas seulement au Caucase : mesmement la cauerne qu'ils auoient ouy dire estre au Parapamise, ils dirent que c'estoit celle, où Promethee auoit esté relegué, y endurant grands tourmens, à cause du feu qu'il auoit desrobé aux dieux, & departy aux hommes. Et par ce qu'ils veirent les Sibesiens, nation Indiēne, vestus de peaux, ils disoient que Hercule les y auoit laissez : d'autant aussi qu'ils portent des massuës, & marquent leurs bœufs & leurs vaches d'vne mar-

Megasthene historien a demeuré en Indie.

Les Indiens ne font la guerre hors leur pays.

Sesostris Ægyptien.

Indathyrse Scythe.

De Semiramis.

Iamais hōme n'est entré dans l'Indie auec armee qu'Alexandre.

De Bacchus.

De Hercule.

Vantise Macedonienne.

Cauerne de Promethee.

que portant figure de massuë : par ce que Hercule en souloit porter vne. Que si lon trouue qu'il y ait en cela quelque vraysemblance, il faut que cest Hercule ait esté vn autre que ny le Thebain, ny le Tyrien, ny l'Ægyptien : & que ce soit quelque Roy puissant d'vne region assez proche d'Indie. Lon croira ce qu'on voudra des choses que les estrangers ont escrites de ce qui est par delà l'Hyphasis : mais quant à moy, ie ne les reçoy pas toutes pour vrayes. Et de ce qu'ont escrit ceux qui ont suiuy Alexandre, touchant l'Hyphasis & les pays de decà, ie ne le voudroy pas reietter du tout, par ce qu'ils en ont peu parler certainement. Non plus que ce que Megasthene dict d'vne certaine riuiere d'Indie (on la nomme Sila) laquelle il dict auoir sa source de mesme nom, & costoyer des Sileens, qui ont esté ainsi appellez à cause du fleuue. L'eau duquel il dit auoir ceste proprieté, qu'elle ne peut porter chose quelcōque. ny mesmemēt endurer estre chargee de bateaux ou autremēt : mais que tout y va en fond, comme estant l'eau d'iceluy plus aëree & plus legere que celle des autres. En Indie les pluyes s'engendrent és montaignes, principalement en esté, & specialement au Parapamise, Emode & Himac, dont saillent de grosses & impetueuses riuieres. Il tombe aussi de la pluye és plaines des Indiens, dont elles sont quelquesfois toutes couuertes. Iusques là que Acesines estant vne fois desbordé en plein esté contraignit le camp d'Alexandre de chāger de place bien hastiuement. Dont on peut iuger de la nature du Nil, & qu'il est bien vraysemblable que des pluyes qui se font l'esté és montaignes des Æthiopiens, il s'enfle, & tout trouble de limon surmonte ses bords & s'espand par l'Ægypte. Et qu'il ne faut pas croire que cela procede des neiges fondues. Ce qui ne peut aduenir, mesmement en temps d'esté, & y souflans les vents Etesiens : veu que és autres pays de montaignes de l'Æthiopie les neiges en telle saison n'y durent pas, à cause de l'ardeur de la region & chaleur du Soleil. Mais qu'il pleuue en ces lieux-là comme aux montaignes de l'Indie, il n'est pas inconuenient : entendu que quasi en toutes autres choses l'Indie resemble

L'eau de la riuiere de Sila ne peut porter chose quelconque.

Dont procede le regorgement du Nil.

L'Indie resemble à l'Æ

ſemble aſſez bien à l'Æthiopie : iuſques là que les fleuues des Indiens, auſſi bien que le Nil, qui eſt Æthiopien & Ægyptien, portent des Crocodiles & des poiſſons ſemblables, hors-mis le cheual d'eau, encores dict Oneſicrit, que ceſte eſpece de poiſſon s'y engendre. Les Indiens & les Æthiopiens ſont peu differens de corps: principalement les Indiens qui tirent plus au Midy. Car ils ſont ainſi noirs de viſage & de poil. Il eſt vray qu'ils ne ſont pas ſi camus, & ſi n'ont pas les cheueux ſi creſpes. Et ceux qui approchent des parties Septentrionales ont tout tel teinct que les Ægyptiens. Les nations Indiennes (ainſi que recite Megaſthene) ſont en nombre cent & dixhuict. Pour mon regard, ie ſuis bien d'accord auec Megaſthene qu'il y a pluſieurs cõtrees en Indie. Mais ie ne puis penſer dont il a peu apprendre ce nombre certain & arreſté, veu qu'il n'a pas voyagé grande partie de l'Indie: & ſi tous les Indiens n'ont pas communication ny commerce enſemble. Le temps paſſé les Indiens eſtoient paſtres, tout ainſi que les Scythes, leſquels ne s'addonnent point au labouraige, & n'habitent point aux villes, & ſi ne dreſſent aucuns temples à leurs dieux : mais s'en vont par le pays dans des chariots çà & là, ſelon que l'opportunité ſe preſente, veſtus des peaux des beſtes ſauuaiges, qu'ils tuent à la chaſſe: & ſe nourriſſent de feuilles de certains arbres qu'ils appellent Tala : au ſommet deſquels vient ie ne ſçay quoy de charneux comme aux palmiers. Ils mangent auſſi de la chair des beſtes ſauuaiges, mais toute creüe. Semblable eſtoit la maniere de viure des Indiens, auant que Denis entraſt dans l'Indie. Et depuis qu'il eut dompté les Indiens il y edifia des villes, leur eſtablit des loix, ſelon leſquelles il voulut qu'ils ſe gouuernaſſent : & leur enſeigna l'vſage du bled & du vin, comme il auoit faict aux Grecs, y aiant faict porter du plan & de la ſemence:& en ce faiſant faudroit dire que Triptoleme n'alla pas iuſques là, quand il fut enuoyé par Ceres pour diſtribuer & departir aux humains la ſemẽce de fourment: ou bien, que auãt Triptoleme quelqu'vn portãt ce nom de Denis y eſtoit allé, qui leur auoit appris à labourer & ſemer la terre.

[Margin notes:]
thiopie en beaucoup de choſes.
Des Crocodiles & cheuaux d'eau en Indie.
Les Indiens peu differẽs des Æthiopiens.
Cent & dixhuict natiõs Indiennes.
Iadis les Indiens eſtoiẽt paſtres.
De la maniere de viure des Scythes.
Bacchus bailla des loix aux Indiens, & leur enſeigna l'vſage du bled & du vin.

Denis fut le premier qui trouua moiē de coupler les bœufs & les assuiectir au ioug pour labourer. Il feit la plus part des Indiens de pastres laboureurs : leur enseigna l'vsage des armes, & de quelles ceremonies il falloit seruir les dieux, mesmemēt de soy mesmes, sçauoir est au son des tabourins & cymbales. Il inuenta la danse satyrique que les Grecs appellent Cordax. D'auantaige il leur enseigna à porter longue perruque, porter affublement de teste, d'vser d'onguēs & parfums. Et iusques à l'arriuee d'Alexandre en ces pays là, ils alloient à la bataille au son des cymbales & des tabourins. Quand Denis fut prest à partir d'Indie, il y ordonna pour Roy Spartembas vn des Seigneurs de sa suitte, qui estoit homme bien versé aux ceremonies & sacrifices Bacchiques. Apres le deces duquel, le Royaume tomba ès mains de Budyas son fils. Spartembas regna cinquante deux ans. Budyas aiant regné l'espace de vingt ans mourut, laissant Roy apres luy vn sien fils nommé Cradeuas. Et depuis luy la Royauté alla ainsi par vn long temps successiuement de pere en fils. S'il aduenoit qu'vn Roy decedast sans enfans habiles à luy succeder, ils elisoient vn d'entre eux homme vertueux & sage, pour les gouuerner. L'on tient communément que Hercule alla en Indie, mais les Indiens dient qu'il estoit natif du pays, & le reuerent beaucoup, principalement les Suraseniens, nation Indienne. Lesquels ont deux grandes villes, à sçauoir Methore & Clisobore sur le Iobar fleuue nauigable. Megasthene parlant de l'equipage de cest Hercule, dict qu'il estoit tout semblable à celuy dont souloit vser le Thebain Hercule: ce que pareillement asseurent les Indiens, & racontent qu'il eut grand nombre d'enfans masles de plusieurs femmes, & vne seulle fille appellee Pandee: dont print le nom de Pandee la terre où elle fut nee, laquelle il luy dōna auec cinq cens elephants, quatre mil hommes de cheual, & huict vingts mil de fanterie. Il y a d'autres peuples en Indie, qui asseurent de ce mesme Hercule, que aiant trauerse toute l'Indie, & icelle purgee des vices qui y regnoient, il trouua à la mer vne perle

des

Inuentions de Bacchus.

Successions des Roys en Indie depuis Bacchus.

Election des Roys en Indie.

Hercule Indien.

Pandee fille de Hercule.

des plus belles que les marchands qui trafiquent en ces quartiers en rapportent. Lon sçait assez comme chez les Grecs le temps passé, & maintenant chez les Romains, ceux qui ont dequoy, sont fort curieux de perles, & les acheptent à pris excessif, & sont appellees Margarites en langue Indienne. Hercule admirant la beauté de ceste perle, en feit cercher quantité par toute la mer Indienne pour les donner à sa fille. Le mesme Megasthene dict, que les conches, dans lesquelles se concréent les perles, se preinét auec des filez : & qu'elles vont paistre par trouppes, aiants leur Roy ainsi que les mouches à miel : & s'il aduient que leur Roy soit pris des pescheurs, elles viennent à l'entour d'eux, ne se soucians d'aucune violence, qu'on leur pourroit faire. Et si le Roy s'enfuit, elles le suyuent toutes. Que les Indiens laissent pourir la chair, mais qu'ils se seruent de la coquille pour ioliueté. Que ces perles sont estimees chez les Indiens trois fois autant que le poix de l'or, qui est tiré des mines du pays. Il dict d'auantage que en ces contrees-là, que la fille de Hercule tenoit en tiltre de Royaume, les femmes quand elles sont paruenues à l'age de sept ans sont mariables, & de faict se marient : & que les hommes n'y viuēt que quarāte ans au plus. Et que les Indiens racontent ceste histoire, ou plustost fable : Que Hercule ayant eu de sa femme ceste fille estant ja vieil, & se voyant estre sur la fin de ses iours, sans pouuoir trouuer homme qui meritast luy estre gendre, & auquel il peust commodément & auec honneur donner sa fille en mariage, eut la compagnie d'elle, n'estant agee que de sept ans, à ce que de luy demeurast lignee pour la procreation des Roys Indiens. Que au moyen de ce il la rendit nubile, & demeura depuis ce bien-faict d'Hercule à toute la contree où regna Pandee. Toutefois il m'est aduis qu'il y a bien peu d'apparence de raison en cela. Par ce que si Hercule pouuoit encores faire des enfans, & auoir affaire auec vne fille si ieune, il faut estimer qu'il estoit encores pour viure long temps. Et si ce que l'on dict de l'age meur des filles est chose certaine, il se rapporte à ce que l'on a escrit de l'age des hommes, qu'ils ne

Perles Indiennes.

Amour des conches enuers leur Roy.

Valeur des perles en Indie.

Des mines d'or en Indie.

Fémes mariables à l'age de sept ans.

Les hōmes ne viuēt que 40 ans en Pandee.

Fable de Hercule & de Pandee sa fille.

viuent que quarante ans tout au plus. Car ceux qui paruiennent plustost à la vieillesse sont plus proches de leur mort, laquelle vient par compagnie auec la vieillesse : & consequemment faut que leur age viril se passe bien tost. Partant ceux qui ont trente ans en ce pays-là commancent ja à entrer en vieillesse : ceux qui ont vingt ans sont en age d'homme, & ceux qui en ont quinze sont en pleine adolescence : & aussi sembleroit que les femmes en l'age de sept ans fussent habiles à conceuoir. Le mesme Megasthene escrit, que en ceste contree les fruicts de la terre sont plustost meurs que ailleurs. Depuis Denis iusques à Sandracot les Indiens comptent iusques à cent cinquante trois Roys : & de temps six mil quarante deux ans. Vers le commancement duquel, & depuis encores vne autrefois par trois cens ans, & encores vne autre par l'espace de six vingts ans, ils ont vescu en liberté vsans de leurs loix. Ils racontent aussi que Denis fut quinze siecles auãt Hercule, & que iamais autres n'entrerent dans leurs frontieres pour leur mener guerre : non pas mesmes Cyr qui fut fils de Cambyse, combien qu'il soit entré en la Scythie auec armee, & que d'ailleurs il ait faict beaucoup de grandes choses, voire plus que autre Roy qui ait esté en Asie. Et que quãt à Alexandre, il y entra, & conquit par armes tout le pays où il fut : & eust conquis tous les autres, si son armee n'eust refusé d'aller plus auant. Au surplus qu'il ne se trouuera que aucun Indien ait iamais sorty auec vn camp des frontieres d'Indie par conuoitise de dominer, de peur d'estre reputez iniustes. L'on dict aussi que les Indiens ne bastissent point de sepulchres aux decedez, alleguans pour leurs raisons que les vertus, & les louanges que l'on chante d'eux sont suffisantes pour faire que les hommes s'en souuiennent à iamais. Il n'y a homme qui ait peu sçauoir le nõbre des villes d'Indie, tant il y en a. Et quant à celles qui sont sur les riuieres & sur la mer, elles sont basties de bõnes matieres : car elles ne dureroiẽt pas si elles estoiẽt faictes de brique seulemẽt, à cause des pluies : ioinct aussi q̃ les fleuues quand ils se desbordent couurent & remplissent le plat pays : Celles

Depuis Denis iusques à Sãdracot 153 Roys, & 6042. ans.

Les Indiens ne sortent de leur pays auec forces pour conquerir.

Les Indiens ne bastissent point de sepulchres, & pourquoy.

Des villes d'Indie.

Celles qui sont situees és lieux hauts, sont construictes de briques & de terre. La plus grande de toutes les villes Indiennes est celle qu'ils appellēt Palimbothra és confins des Gedrosiens, au conflant & rencontre des fleuues Erannoboa & Gange. Lequel Erannoboa tient le tiers lieu en grandeur entre tous les fleuues d'Indie: mais il cede au Gange, qui excede de beaucoup tous les autres. Megasthene escrit que ceste ville a quatre vingts stades de longueur, & de largeur quinze: qu'elle est enuironnee d'vn fossé, qui a trois arpens de largeur, & trente coudees de profondeur: qu'il y a deux cens soixante & dix tours, & soixante & quatorze portes. Mais c'est vne chose remarquable que dict Megasthene, que en Indie toutes personnes sont de franche condition, & qu'il n'y a aucun esclaue. En quoy ils resemblent aux Lacedemoniens, chez lesquels il n'y a aucun serf, s'il n'est estranger. Les Indiens sont diuisez en sept estats: le premier desquels est de ceux qui s'appellent Sophistes, ou sages: qui sont bien en plus petit nombre que les autres, mais ce sont les premiers de tous en hōneur & dignité. Ils n'ont point de besoing de trauailler pour viure: ils ne sont astrainćts à aucune charge personnelle: ils ne se meslēt en rien des affaires publicques, & n'ont autre vacation ou affaire, que de faire les prieres & sacrifices pour le bien public. Et si quelqu'vn veut sacrifier en particulier, luy est baillé vn de ses sophistes pour luy monstrer comme il s'y doit conduire: comme si autrement les sacrifices n'estoient pas aggreables aux dieux. Les Sophistes seuls parmy tous les Indiens sont versez en la science de deuiner: aussi n'est-il pas permis à autres que à eux de se mesler de la diuination. Ils predisent ce qui concerne les saisons de l'annee, ou si quelque calamité publique doit aduenir. Mais des aduentures particulieres, ou de la fortune bonne ou mauuaise des personnes priuees, ils ne s'y arrestēt point: soit qu'ils estiment que la faculté de deuiner ne s'estende pas iusques aux choses petites & particulieres, ou bien qu'ils ne s'y veulent arrester, comme estans indignes d'eux & de leur trauail. Si quelqu'vn d'eux a failly par trois fois à dire la verité en

La grandeur de la ville de Palimbothra.

Toutes personnes sont de franche condition en Indie.

Les Indiens diuisez en sept estats.

Des Sophistes ou sages d'Indie, & de leur vacatiō & maniere de viure.

Les Sophistes Indiens predisent les choses cōcernās le public & nō les particulieres, & pourquoy.

deuinant, autre punition ne luy est enioincte, sinon de se taire: & cela faict on ne le peut plus contraindre de parler. Ces sophistes sont tousiours tous nuds, viuans en temps d'hyuer en plein air, & non soubs tect: & l'esté és prez & lieux marescageux & couuerts soubs des arbres: l'ombre desquels, ainsi qu'escrit Nearch, a deux arpens & demy d'estendue: tellement que mil hommes se peuuent aisément mettre à l'abry soubs l'vn d'iceux. Ils se nourrissent de fueilles, & du fruict de certains arbres, qui est doux & de grande nourriture, non plus ne moins que les figues des palmiers. L'autre estat apres les Sophistes est celuy des laboureurs: qui sont en assez grand nombre. Ceux-cy n'ont aucunes armes dont ils puissent combattre: aussi ne se soucient ils aucunemēt du faict de la guerre, ains s'addonnent du tout au labouraige, payans tribut aux Roys & aux villes libres. Et s'il aduient que les Indiens facent la guerre les vns contre les autres, il est defendu sur grandes peines de trauailler les laboureurs, & faire aucun dommaige ou degast aux terres empouillees. De faict vous voirez les gens de guerre combattre & s'entretuer deuant les yeux des laboureurs, lesquels pour cela n'abandonnent leur labourage, ou vendange, ou fagottaige, ou moisson. Le tiers estat chez les Indiens est des pastres: qui aussi n'habitent point en villes ny en villages, ains vont errans çà & là par les deserts & montaignes: & payent semblablement tribut à raison de leur bestial: ils s'occupent aussi à la chasse tant du gibier que des grosses bestes sauuages. L'estat d'apres est des artisans & des marchands: lesquels aussi payent tribut, à raison du proufit qu'ils tirent de leur mestier ou trafic, dont n'y a aucun exempt, que les armuriers: ausquels au contraire on baille gaige le plus souuent des deniers communs. En cest ordre sont compris les charpentiers & assembleurs de bateaux & nauires, & les mariniers & basteliers aussi. Le cinquiéme ordre est composé des gens de guerre, qui sont en plus grand nombre que aucun des autres, hors-mis les laboureurs. Ceux-cy iouissent de grands priuileges, liberté & licence.

Ces Sophistes viuent tous nuds.

L'estat secōd est des laboureurs.

Liberté & seureté des laboureurs pendant la guerre.

Le tiers estat est des pastres.

Le 4. estat est des artisans & des marchands.

Priuileges des armuriers.

Le 5. ordre est composé des gens de guerre.

licence. Ils n'ont autre occupation qu'à soigner de leurs armes, & n'ont autre exercice. Aucuns leur baillent des armes, d'autres des cheuaux, des elephāts, des chariots, des chartiers & des conducteurs de chars de guerre. Tant que la guerre dure ils y sont tousiours: est-elle cessee, ils se retirent en leurs maisons. La soulte qui leur est baillee est telle, qu'elle suffit pour les nourrir & d'autres encores auec eux. Le sixiéme estat est de ceux qu'ils appellent esgards ou surueillans. L'office & charge desquels est d'auoir l'œil, s'enquerir & visiter soigneusement ce qui se faict tant aux villes, que par les champs: & en faire rapport aux Roys, si c'est és Royaumes: ou aux magistrats, si c'est en pays libre: & defense à eux de faire vn faux rapport, comme aussi ne font ils pas. Et ne s'est iamais veu Indien qui ait esté repris en iustice d'auoir dict, rapporté ou tesmoigné chose faulse: tant ils ont en recommandation la verité & la fidelité. Le dernier ordre & estat est composé de ceux qui soignent & ordonnent des affaires publiques, ou auec les Roys, ou par les villes libres. Ceux-là sont en petit nombre: mais à cause de leur sagesse & preudhommie ils sont preferez à tous autres. S'il faut elire des Princes, legislateurs, financiers, capitaines de guerre par terre & par mer, des officiers de ville ou d'autres qui aient esgard sur les affaires des champs, on les choisit parmy ceux là. Les mariages y sont prohibez entre personnes de diuers estats: & n'est permis à vn laboureur de prendre à femme la fille d'vn artisan, ny au contraire. Il n'est pas aussi loisible à vn homme d'exercer deux mestiers, ny de laisser vn mestier pour en prendre vn autre. Vne seulle chose est commune à tous estats, à sçauoir qu'on en peut elire des Sophistes: d'autant que la vie des Sophistes est plus austere, plus dure & plus laborieuse que celle de nesvn des autres estats dont nous auons parlé. Les Indiens chassent à toutes sortes de bestes sauuaiges, ainsi que les Grecs: mais sur toute est plaisante la chasse des elephās, qu'ils font en ceste maniere. Les veneurs choisissent vn lieu plat & couuert d'arbres, aussi grand qu'il faudroit pour camper vne grosse ar-

Priuileges & licence des gēs de guerre, leur vacation & leur soulte.

Le 6. estat est des esgards.

Les Indiens abhorrent le mensonge.

Le dernier ordre est de ceux qui manient la Repub.

Les mariages prohibez entre person nes de diuers estats.

N'est l'oisible à vn hōme d'exercer deux mestiers.

De la chasse & prise des Elephans.

mee, alentour duquel ils tirẽt vn fossé large de cinq couldees, & profond de quatre, iettants la terre sur les bords du fossé, & se seruans de la leuee comme d'vn mur. Puis ils font des logettes dans la leuee qui est en dehors, & y laissent de petits trous pour clarté, à fin de voir les bestes approcher, & entrer dans l'enclos. Et pour y attirer plustost les Elephãts, ils enferment là dedans quatre femelles des mieux appriuoisees, & ne laissent qu'vn passage pour y entrer, qui est vn pont qu'ils font par dessus le fossé, lequel ils couurent fort de gazons, de peur que les bestes s'apperçoiuent de la ruse. Les veneurs demeurent cachez dans ces logettes. Les Elephants ne sortent point de iour és lieux cultiuez: mais par nuict ils vont paistre par trouppes çà & la où bon leur semble, ayans ordinairement & suiuans pour leur guide celuy d'entre eux qui est le plus grand & le plus couraigeux : tout ainsi que nous voyons les bœufs & les vaches aller apres les taureaux. Quand estans proches de l'enclos, ils entendent la voix de celles qui sont enfermees dedans, & les sentent à flairer, ils accourent incontinant, tournoyans la fermeture iusques à ce qu'ils aient rencontré le pont: lequel trouué ils entrent dans l'enclos. Si tost que ceux qui sont là au guet les voyent entrez, ils ostent le pont. Ce pendant aucuns d'eux s'en vont aux villages prochains aduertir qu'il y en a d'enfermez. Quoy entendu, les paisans montent incontinant sur des elephans priuez, & principalement sur ceux qui sont de plus grand cueur, & s'en vont là. Toutefois ils ne commancent pas si tost qu'ils sont arriuez le combat contre les elephans sauuages, ains les laissent par quelque temps matter par faim & par soif. Puis quand ils les voyent deuenus plus debiles & plus doux, ils remettẽt le pont, & entrent dedans le parc. De premier abord se faict vn aspre combat entre ces elephans priuez & les sauuages: mais à la longue les sauuages sont veincus. Et lors ceux qui sont sur les elephans priuez mettẽt pied à terre, & lient les iambes des autres, & les laissent battre par ces priuez, iusques à ce que ayans esté bien battus ils tombent. Cela faict ils leur mettẽt des licols

au

au col, & montent dessus pēdant qu'ils sont tombez en terre. Et à fin qu'ils apprennent à endurer que l'on monte dessus, & faire qu'on s'en puisse seruir, ils leur decoupent la peau à l'entour du col, & par dessus les playes font passer les resnes, à fin que par le moien de la douleur qu'ils en sentent, ils se laissent plus aisément gouuerner. Car s'ils n'endurent leurs cheuaucheurs, quand on tire fort les resnes, ils les endurent bien. S'il s'en prend quelsques vns qui soient trop ieunes, ou mal adroicts pour en tirer seruice, ils les laschent : les autres ils les meinent aux villages, & leur presentent premierement du foin & des roseaux verds pour toute viande : & par ce que du commancement ils ne veulent point manger estans tristes & sentans douleur, on s'efforce de les appaiser & resiouyr auec chansons, & au son des cymbales & tabourins. Car s'il y a animal au monde qui tienne quelque chose de l'entendement humain, c'est l'elephant. Iusques-là qu'il s'en est trouué autrefois qui ont releué leurs maistres estants morts en bataille, & les chargeans sur leur dos les ont tirez de la presse des ennemis pour estre mis en sepulture. D'autres ont defendu leurs maistres estans tombez par terre contre la furie de leurs ennemis. Aucuns sentans leurs cheuaucheurs renuersez & tombez se sont mis au deuant, & receu la mort pour eux. Ils dient, qu'il s'en est trouué vn, qui apres auoir tué estant en furie son gouuerneur, entra en tel regret, qu'il ne voulut manger oncques puis, & se laissa mourir. I'ay veu autrefois vn elephant aiant à chascune cuisse vn cymbale pendu, & vn autre attaché à sa trompe, au son desquels tous les autres elephans dansoient en rond proprement & à certaines cadences, tantost s'esleuans en l'air, ores s'enclinans, selon que le son & la cadence du premier le requeroient : & y auoit plaisir à ouyr l'armonie de ces cymbales. Sur le printemps la femelle appete le masle, tout ainsi que faict vne vache ou vne iument : en laquelle s'ouurent des veines à l'entour des tempes. Elle porte son fruict en son ventre au plus iusques à dix huict mois, au moins seize mois : & ne porte qu'vn à la fois ainsi que la iument, & le nourrit de son

Merueilles des elephās.

Les elephans dansent.

La generation & nourriture des elephans.

Les elephãs viuent iusques à 200 ans.

laict iusques à huict ans. Les elephãs viuẽt quelquefois iusques à deux cens ans. Il y en a beaucoup qui ne paruiẽnent iusques à cest age, à cause des maladies où ils tõbent. C'est vn souuerain remede pour les guerir du mal des yeux, que du laict de vache: aux autres maladies le vin vermeil en bruuage leur est bien propre: & aux playes & vlceres, on y applique de la chair de porc rostie & broyee. Les Indiens estiment que le Tigre est beaucoup plus fort que l'elephãt: & escrit Nearch auoir veu la peau d'vn Tigre, mais quãt à la beste, il n'en a iamais veu. Mais que les Indiens dient qu'il est de la grãdeur d'vn puissant cheual, & qu'il est si vif, si fort, & si dispos, qu'il n'y a autre animal à comparer à luy. De sorte que quãd il entre en combat contre l'elephant, il l'attaque brusquement, se desmarchant dextrement iusques à ce qu'il l'empoigne par le col & l'estrangle. Ces bestes que nous voyons par deça, que nous appellons Tigres, ne le sont pas proprement, mais sont Thoës, qui sont animaux d'vne autre espece, toutefois ainsi marquetez: vray est qu'ils sont plus grands que les autres Thoës. Quant aux fourmis, Nearch escrit que veritablement il n'en a point veu de tels que quelsques autres ont escrit se trouuer en Indie: trop bien qu'il en a veu des peaux, dont on apportoit grãde quantité au camp des Macedoniens. Megasthene escrit que ce que lon en dict communément est vray: & que c'est chose certaine & aueree qu'ils fouissent & tirent l'or de la terre, non pas pour auoir l'or, mais pour faire leurs cauernes & retraictes bien auant soubs terre: ainsi que ceux de pardeça, bien que petits, effouïssent quelque peu de terre: & que ces fourmis sont plus grands que regnards. Et quand ils ont ainsi attiré de la terre entremeslee d'or, les Indiens la repurgent & affinent, & en tirent l'or. Mais ce qu'il en recite il le sçait pour l'auoir ouy dire seulement, & non comme l'aiant veu. Pour mon regard, d'autant que ie n'ay aucune preuue suffisante de ces choses, ie n'en parleray plus auant. Nearch raconte comme chose bien admirable qu'en Indie y a des perroquets qui parlent & forment leurs mots, representans la parole de l'homme. Ie ne m'arresteray

Le Tigre plus fort que l'Elephant.

Du combat de l'Elephãt & du Tigre.

Thoes animaux semblables aux Tigres.

Fourmis en Indie plus grands que regnards.

Des perroquets en Indie.

m'arrefteray à difcourir de ces oifeaux comme de chofe remarquable, en aiant veu plufieurs de cefte efpece appriuoifez, & d'autres fauuaiges volans librement par l'air : ny auffi de la grandeur des finges, quels font les plus eftimez au pays, & par quelle rufe on les prend : par ce que cela eft tout notoire à vn chafcun : il eft vray que ceux-là font finguliers pour la grande beauté dont ils font. Auffi efcrit Nearch que en ces lieux-là lon prent des ferpens qui ont la peau tachetee de diuerfes couleurs, & font d'vne eftrange viftefse : & que celuy que Python fils d'Antigene, tua, auoit feize couldees de longueur, & que encores f'y en treuue-il de plus grands, ainfi que les Indiens affeurent. Les medecins Grecs ne peurent iamais trouuer remede contre la morfure de ces ferpens, qui a bien efté trouué par les Indiens. Qui fut caufe, ce dict Nearch, que Alexandre feit venir vers luy & fuiure fon camp tous les expers medecins d'Indie : & qu'il feit publier par le camp, que ceux qui eftoient bleffez de morfures de ferpens, fe retiraffent à fon pauillon. Et que ces medecins donnerent des remedes a beaucoup d'autres maladies. Il dict auffi, que les Indiens ne font fubiects à beaucoup de fortes de maladies, d'autant qu'ils ont l'air toutes les quatre faifons de l'annee plus temperé que ailleurs. Et f'il aduient qu'il regne quelque maladie dangereufe extraordinaire, ils ont accouftumé d'aller au confeil aux Sophiftes, lefquels gueriffent, non fans quelque grace diuine, ce qu'il leur femble qu'il faut guerir. Les Indiens fe veftent de robes de lin, ainfi que recite le mefme Nearch : & le lin dont elles font tiffues croift fur des arbres, comme nous auons dict és liures precedents, & eft plus blanc qu'autre qui foit: ou bien le teinct noir & bazanné des corps le faict paroiftre plus blanc. Ils portent des iuppes ou foltannes de lin qui leur defcendent iufques à mi-iambes, & des cappes fur leurs efpaules, qu'ils reiettent par fois fur la tefte. Ils portent aux oreilles des bagues d'iuoire, non pas tous, mais ceux-là feulement qui font riches. Ils portent leurs barbes peinctes de diuerfes couleurs, les vns blanches, les autres bleües, aucuns

Des finges.

Serpent de feize couldees de longueur.

Medecins experts en Indie.

Les Indiens fe veftent de robes de lin.

Lin croiffant fur des arbres.

Les Indiens portent des bagues d'iuoire aux oreilles.

Ils portent leurs barbes peintes de diuerfes couleurs.

rousses,quelsques vns vertes, d'autres noires. Les plus grands & autres qui viuent delicatemẽt portent l'esté des chappeaux, ou font porter deuant eux quelque ramée ou autre chose faisant ombre, pour se defendre de l'ardeur du soleil. Ils ont des souliers de cuir blanc qui sont fort hauts, auec plusieurs semelles, à fin qu'ils paroissent plus grands. Leurs armes & armures sont diuerses. Les Fantassins portent des arcs aussi hauts qu'eux: qu'ils tendent, à fin d'auoir plus de force, auec le pied gauche, roydissans la iambe contre l'arc en dedans. Leurs fleches ont quasi trois couldees de longueur: lesquelles ils decochent de telle roydeur, qu'il n'y a pauois, cuirasse, ny autre armure qui puisse resister. En la main senestre ils portent des pauoys de cuir de bœuf cru aussi haults qu'eux, mais vn peu plus estroicts. Les autres au lieu d'arcs vsent de dards. Et tous ont l'espee à large lame & longue de trois couldees, dont ils combattent quand on vient aux mains, (chose rare toutefois entre les Indiens) la prenans à deux mains à fin de donner grand coup. Les caualiers portent chascun deux dards ou iauelots assez semblables à ceux des Dannoys, & des pauois, mais plus petits que ceux des gens de pied. Leurs cheuaux n'ont point de selles, ny de brides à mords soit à la Greque ou à la Gauloise: ains sont gouuernez seulement auec des resnes de cuir de bœuf cru, dans lesquels ils fichent communément des petits cloux de fer ou d'airin, qui ne sont pas fort aiguz, les poinctes tournees en dedans. Ceux qui ont dequoy y mettent des cloux d'iuoire. Au reste les Indiens sont gresles, hauts, alegres & disposts par dessus tous les hommes du monde. Le commun peuple se sert de Chameaux, de cheuaux & d'asnes, & les grands cheuauchent des Elephants. Car ils estiment estre estat magnifique & Royal d'aller monté sur vn elephant: & le premier honneur d'apres, d'aller en coche ou autre char trainé par quatre cheuaux: puis apres d'aller sur vn chameau: & n'estiment pas honorable à vne personne d'estre porté ou charié par vn cheual seul. D'auantaige qu'il n'y a present, si precieux soit il, par lequel on puisse corrompre

Des armes des Indiens.

Les Indiens sont hauts, alegres & dispos plus qu'autres.

Estat magnifique d'aller monté sur vn elephant.

la

la pudicité de leurs femmes, qui sont chastes, que d'vn elephant: ne tenans pour chose deshonneste si vne femme s'adonne au plaisir d'aucun ayant receu de luy vn elephant en don. Voire s'en glorifient elles, comme estant leur beauté reputee digne d'vn tel present. Les filles sont mariees sans aucune dot bailler ou receuoir. Et quand elles sont paruenües en age d'estre mariees, les peres les meinent auecques eux aux lieux publicques: & leur permettent de choisir des maris entre ceux qui sont les plus disposts & adroicts ou à la course, ou à la luicte, ou à l'escrime, ou à quelque autre exercice honneste. Les laboureurs du plat pays viuent de pain de fourment, ceux des montaignes de chair de bestes sauuaiges. Il suffira d'auoir recité iusques icy ce que Nearch & Megasthene personnages honorables & bien famez ont escript des Indiens & de leur maniere de viure. Car mesmes mon dessein n'estoit pas d'escrire de leurs meurs & de leurs loix: mais seulement de la nauigation de la flotte d'Alexandre depuis l'Indie iusques à son arriuee en Perse. Nous mettrons donc fin à ce propos. Quand doncques Alexandre fut arriué aux vaisseaux qu'il auoit commandez, qui estoient à l'ancre au riuaige d'Hydaspe, & les trouuant prests à voguer, il y feit monter tous les Pheniciens, Cypriens & Ægyptiens qui se trouuerent en son camp, comme ceux qui estoient les mieux entenduz au faict de la marine. Il choisit aussi ceux qui estoient des Isles, ensemble les Ioniens, & ceux de deuers l'Hellespont: & ordonna des capitaines & pilotes pour les galleres. Entre les Macedoniens il choisit Ephestion, Leonnat, Lysimach, Asclepiodore, Archon, Demoniq, Archias, Ophelle & Timant natifs de la ville de Pelle. D'Amphipoli, Nearch de Candie qui a descript ceste nauigation, Lampedon & Androsthene. De Orestide, Cratere & Perdiccas: de Heorde, Ptolomee & Ariston: de Pydne, Metron & Nicarchide: & outre ceux-là Attale Stymphean, Peuceste, Python, Alcomene, Leonnat, Egee, Pantauch, Alarite, & Myllee tous Macedoniens. De Grecs, Medie, Eumene, qui estoit

Vne femme n'est blasmee en Indie se laissant gaigner par le present d'vn elephāt.

Les filles mariees sans dot bailler ou receuoir & choisissent des maris par permission & en presence de leurs peres.

Flotte & armee de mer d'Alexādre.

Nearch a descrit la nauigatiō suyuante.

ſon ſecretaire, Cardie, Critobule de Co, Thoas, Nicandre de Magneſie & Andron de Teie. De Cypriens, Nicocle de Soles, & Nithadon Salaminien. De Perſes Magoas ſeul, lequel il ordonna pilote d'vn vaiſſeau à trois rames pour banc: Oneſicrit Aſtyphalean, fut par Alexandre choiſi pour pilote de ſa nef: & pour clerc de toute la flotte, Euagores de Corinthe. Et eſtablit pour general Nearch, qui eſtoit natif de Candie, mais il eſtoit demeurant à Amphipoli, ville ſituee ſur la riuiere de Strymon. Apres auoir ainſi diſpoſé de ſes affaires, il feit des ſacrifices aux dieux du pays, & autres, ſelon que les deuins luy dirẽt qu'il falloit faire. Puis à Neptun, à l'Ocean, à Amphitrite, aux Nereides, à la riuiere d'Hydaſpe, où il cõmançoit ſon embarquemẽt, & à Aceſines, dans lequel tombe Hydaſpe, & auſſi à l'Inde, auquel ſe vont rendre tous les deux. Il ordonna auſſi des ieux de pris pour la muſique, & pour l'esbat & exercice du corps, faiſant departir & diſtribuer par les cõpaignies, ce qui eſtoit reſté des ſacrifices. Quand tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la nauigation fut appareillé, il ordõna à Cratere de marcher de l'vn des coſtez de la riuiere, auec vne partie des cõpaignies tant de caualerie que d'infanterie: & de l'autre coſté Epheſtion auec plus grãde partie de l'armee que celle qu'il auoit baillee à Cratere, & pres de deux cens elephãs. Et luy feit marcher auec luy les Argyraſpides, tous les gẽs de trect, & iuſques à enuiron trois cens de la caualerie des amis: qui faiſoiẽt enſemble le nombre de huict mil hommes. Il commanda à Cratere & à Epheſtion de marcher deuant, ſans toutefois ſ'eſloigner beaucoup de la flotte. Outre tout cela il enuoya deuant Philippe, lequel il auoit pourueu de l'eſtat de gouuerneur de ce pays-là, auec vne partie de ſes trouppes, & charge de l'attẽdre, quand il ſeroit arriué à Aceſines. En ce faiſant il eſtoit ſuiuy de ſix vingts mil combatans, outre ceux qu'il auoit menez auec luy des pays maritimes de par deçà. Encores auoit il depeſché des capitaines de toutes parts auec cõmiſſions pour leuer des compaignies de toutes nations, de quelque façon qu'elles fuſſent armees, & d'icelles dreſſer des camps, & les luy amener

Nearch general de la flotte.

Armee d'Alexandre de plus de ſix vingts mil combattans.

amener. Ce pendant il part auec ses vaisseaux pour baisser & aller descendre par l'Hydaspe au conflant & entre-cours de ceste riuiere & de celle d'Acesines, aiant iusques au nombre de huict cens vaisseaux, partie longs & de charge, partie d'autres dans lesquels estoient les viures, le bagaige & les cheuaux. Quelle fut sa nauigation sur ces fleuues, & quelles & combien de nations il soubmit à son obeissance en icelle: en quel danger de sa personne il fut au pays des Malliens, comment il y fut blesse, puis secouru par Peucestas & Leonnat, nous en auons assez discouru cy deuant. Reste maintenant de reciter le voyage que feit Nearch sur l'Ocean depuis les bouches de l'Inde iusques au goulfe Persique, que les autres appellent la mer rouge. Nearch escrit que Alexandre auoit grãd desir de nauiger l'Ocean depuis l'Indie iusques en Perse: mais qu'il en fut diuerty quand il sceut la longueur du voyage: & aussi qu'il craignoit, que se rencontrant en quelque contree deserte, ou en quelque coste de mer sans port & sans haure, il y perdist son armee & sa flotte: & que par ceste temeraire entreprise il tombast en vne calamité qui souillast & effaçast toute sa gloire acquise & felicité passee: & neantmoins l'extreme desir qu'il auoit & cõme né auec luy de faire choses grãdes & non accoustumees pour rendre sa renõmee immortelle, le gaigna. Et cõme il estoit en deliberatiõ qui il eliroit entre tous ses capitaines qui se peust bien acquiter de la conduicte de ceste flotte selon qu'il souhaittoit: escrit Nearch, qu'il luy demanda son aduis, à qui il deuoit bailler ceste commission, se plaignant, & blasmant les vns d'estre timides, craignans s'exposer aux perils, d'autres comme delicats & de cueur failly: quelsques vns d'estre trop desireux de reuoir leur pays. Et que sur ce propos il luy offrit faire seruice en ceste charge, s'il luy plaisoit l'en honorer: luy promettant moiẽnant la grace de dieu, de conduire sa flotte & sa gendarmerie sains & saufs au pays de Perse, au cas que la mer y fust nauigable, en quelque sorte que ce fust, ou que par entendement humain on en peust venir à chef. Ce que Alexãdre luy refusa de parole du comman-

Flotte d'Alexandre de huict cens vaisseaux.

Aucuns appellent le goulfe Persique la mer rouge.

Alexandre craint de perdre sa gloire acquise.

cement : disant qu'il ne vouloit hazarder aucuns de ses amis à si grands perils : dequoy toutesfois il ne fut refroidy, ains persista en sa requeste : & que Alexandre à l'instant cognoissant sa bonne volonté, l'institua & pourueut de l'estat de General de ceste armee de mer. A raison dequoy on commança plus fort que deuant à donner ordre à tout ce qui estoit necessaire pour ce voyage. Qui fut cause que les compaignons de la marine se rendirent plus traictables, se persuadans que Alexandre ne bailleroit ceste cõmission à Nearch, si le danger y estoit grand. D'auantage la splendeur de l'appareil, le bel equippaige des vaisseaux, la bonne volonté des chefs, capitaines & pilotes enuers les soldats & compaignons de la marine, estoient tels qu'ils pouuoient faire prendre couraige & esperance à ceux qui parauant estoient abbatus & mattez de crainte. Aussi auoit de beaucoup amoindry la crainte, la nauigation d'Alexandre iusques hors de l'emboucheure du fleuue : & ce qu'il auoit immolé & faict oblations à Neptun & autres dieux de la mer, à ce que ce voyage eust bonne issuë. Auec tout cela la bonne fortune qui auoit tousiours iusques là accompaigné Alexandre leur donnoit opinion, que aucune entreprise ne pouuoit estre faicte par luy, ou soubs son nom, qui ne succedast heureusement. Vne autre chose venoit bien à propos, à sçauoir que l'eau estoit calme, estant ja cessee la tourmente que causent en esté les vents Etesiés en ces costes-là sur l'Ocean, & sont fort contraires aux nauigans. Au moien dequoy Nearch partit auec sa flotte : qui fut au temps que Cephiïodore cõme souuerain magistrat gouuernoit la Republique d'Athenes, au mois d'Aoust que les Atheniens appellent Boedromion : & selon que comptent les Macedoniens & les Asiatiques l'onziéme annee du regne d'Alexandre. Nearch auant son embarquement, feit semblablement des sacrifices à Iupiter le seruateur : & feit iouër des ieux à l'escrime, & autre exercice de corps, puis partit : & alla le premier iour par la riuiere d'Inde, iusques à vn fort gros ruisseau appellé Stur, distant du lieu auquel il s'estoit embarqué d'enuiron cent stades * : où il seiourna

Embarquement de Nearch.

* Six lieuës & vn quart, à prẽdre seize stades pour lieuë.

auec

auec sa flotte par deux iours. Le troisiéme iour partant de là, il descendit iusques à vn autre ruisseau, qu'ils nomment Caumane, esloigné de trente stades du premier, où ja l'eau sallee au goust estoit fort semblable à celle de la mer. D'autant que quand la maree vient, elle entre & monte iusques à ce lieu. Allant vingt stades plus auant il s'arresta à Coreate (ainsi appellent-ils ce lieu) & demeura dans le canal du fleuue. Estant party de là, il n'alla gueres loin que commancerent à apparoir à l'issuë du fleuue des vagues blanchissantes à cause du battement d'iceux contre les riuaiges, & des escumes brisees: & vn fossé tiré d'enuiron cinq stades, dans lequel, du costé que la terre sembloit plus facile à fouïr, il feit garrer les vaisseaux, si tost qu'il veit que la maree commançoit à regorger dans le fleuue. Au deslogement de là, il feit vne traicte de cent cinquante stades, iusques à l'Isle de Crocales: où il s'arresta, & y passa encores le iour ensuiuant. De ceste Isle sont assez proches voisins ceux qu'ils appellent Arabiens, qui est vne nation Indienne, dont nous auons faict mention aux liures precedents. Et sont ainsi nommez à cause du fleuue Arabic, qui borne leurs frontieres contre celles des Oritains. De Crocales il marcha plus auant, laissant à main droicte le mont d'Ir: ayant à la gauche vne Isle fort vaseuse: laquelle s'estendant vers le riuaige faict vn goulfe bien estroict, lequel passé on entre dans vn certain port seur & calme, que Nearch voulut estre appellé le port d'Alexandre. Vis à vis de l'entree de ce port, enuiron deux stades de distance, & non plus, y a vne Isle nommee Bibacte. Et la contree adiacente s'appelle Sangade. Ceste Isle ayant le front vers la mer, d'elle mesme faict vn port. Mais ces lieux estoient fort agitez d'vn vent venant du costé de l'Ocean. A raison de quoy Nearch feit camper son armee sur terre ferme, & craignant que les païsans assemblez vinssent assaillir la flotte, feit fortifier son camp tout à l'entour d'vne muraille de pierre, & là demeura vingt & quatre iours. Ce pendant ils passoient le temps, comme il dict, à aller ramasser des rats de mer, & des huistres d'vne

Isle de Crocales.

Arabiens Indiens.

Le port d'Alexandre.

Bibacte Isle.

Sangade cõtree Indiéne.

grosseur merueilleuse, au regard de celles qui naissent en nostre mer: mais qu'il leur falloit boire de l'eau sallee. Quand les vents furent accoysez, il partit auec la flotte, & ayant faict pres de soixante stades de chemin, il paruint à vn riuage fort sablõneux. Au deuant duquel y auoit vne Isle deserte, qu'on appelle Domes: qui de son obiect & abri leur seruit de haure. Là il feit arrester la flotte, & y seiourna deux iours. Et par ce qu'il n'y auoit point d'eau propre à boire au riuage, ils entrerent enuiron vingts stades en pays, & trouuerẽt de l'eau douce. Le lendemain ils voguerẽt cent stades, iusques à vne contree qu'on appelloit Sarange, où ils prindrent terre: mais ils n'y feirent aiguade, n'y aiant eau plus pres de la mer que de huict stades. De là Nearch vint à vn pays inhabité nommé Sacala. Puis ayant passé entre deux bancs si proches l'vn de l'autre que les corps des vaisseaux passans entre deux froyoiẽt contre iceux des deux costez, il feit trois cens stades, & vint surgir aux Morontobares. Là y a vn haure grand, tout rond & profond, bien seur contre la tourmente, ayant l'emboucheure fort estroicte. Ceux du pays l'appellent le haure des femmes, à cause d'vne certaine femme qui regna la premiere en ceste region. La flotte apres auoir passé les deux bancs susdicts, & auant que d'entrer dans ledict haure, fut estrangement agitee de vents: & de se destourner & circuir ces bancs, il y auoit apparence d'encourir encores pire fortune. Le iour d'apres estant parti de là, il rencontra vne Isle à main gauche ayant son obiect vers la mer, & si proche de terre ferme que le bras de mer qui estoit entre deux ressembloit mieux à vn fossé, qu'à quelque partie de la mer. Ce iour là fut nauigé enuiron soixãte & dix stades. Il y auoit au riuage vne forest espesse & fort peuplee d'arbres. L'Isle aussi estoit bien sombre & couuerte. Partãt de là sur le poinct du iour il se trouua en des lieux fort serrez & estroicts, à raison de ce que la maree s'estant retiree en auoit laissé grande partie à sec. Delà ayant vogué six vingts stades, il s'arresta à la bouche du fleuue d'Arabie. Alentour de laquelle y auoit vn port spacieux & seur: mais l'eau

Domes Isle deserte.

Sarãge pays Indien.

Sacala pays inhabité.

Morontobares.

Le haure des femmes.

l'eau en est sallee, d'autant que la mer y entre par ladicte bouche. A ceste cause ils furent contraincts de gaigner à mont ledict fleuue iusques à enuiron soixante stades, où ils trouuerent vn lac d'eau doulce: dont ils se fournirent, & retournerent prendre leur routte. Il y a vne Isle vis à vis du port qui est haute & de longue estendue: & alentour d'icelle y a grande quantité de huistres, & de toutes autres sortes de poisson, dont ils pescherent, & s'en repeurent. Ce fleuue borne l'Indie de ceste part: & sont ceux de ceste contree les derniers en venant deça qui portent le nom d'Indiens: ceux d'apres sont les Oritains. Sortant Nearch du fleuue d'Arabie alla tousiours costoyant le pays des Oritains, iusques à ce que ayant faict deux cens stades il fut paruenu à Pagales, où il s'arresta, aupres d'vn rocher, par ce qu'il y auoit fonds & moyen d'ancrer. Et pendant le seiour qui y fut faict les nautonniers feirent prouision d'eau. Le iour ensuyuant de grand matin partant de là, apres auoir nauigé trois cens stades il arriua à Cabanes: & d'autant que le riuaige estoit haut & plein de bancs, il feit ietter les ancres plus loin de la terre. Cõme il s'y acheminoit, vne raige de vents s'esleua, dont la flotte fut fort trauaillee, & y eut trois vaisseaux perdus: toutefois il ne mourut personne de ceux qui estoiēt dedās, par ce qu'ils estoiēt proches du riuaige. Deslogeant de là enuiron la minuict apres auoir nauigé iusques à deux cēs stades, il arriua à Cocales. Où il prit terre faisant ietter les ancres pres du riuage, & feit descēdre ses soldats en terre, & cāpa: par ce q̃ tant que ils estoiēt, estans trauaillez de la fatigue de la lõgue nauigatiõ, ne cerchoiēt rien plus que le repos. Et à fin que les Barbares ne les vinssent charger au despourueu, il fortifia son cāp d'vn rāpart qu'il feit tirer tout à l'entour. En ce lieu Leonnat, qu'Alexādre auoit laissé son lieutenant general au pays des Oritains, auoit eu vne aspre bataille cõtre les Oritains, & quelsques autres qui s'estoiēt alliez auec eux: lesquels il auoit desfaits & taillez en pieces iusques au nõbre de six mil auec tous leurs chefs: & des siens il ne perdit pas plus de quinze hommes de cheual,

Pays des Oritains. Pagales.

Cabanes.

Trois vaisseaux perdus

Cocales.

Desfaicte des Oritains & autres par Leonnat.

&bien peu de gens de pied. Entre autres y demeura Apollophane gouuerneur des Gedrosiens. Ces choses ont esté par nous recitees aux liures precedents: & encores cõment Leonnat fut honoré d'vne couronne d'or qu'Alexandre luy donna. Ce pendant Leonnat auitailla la flotte de fourment en faisant le departement ainsi que Alexandre auoit ordonné. Apres que en ce lieu eurent esté refaicts les vaisseaux que la tourmẽte auoit cassez ou autrement endõmagez, & qu'on les eut pourueu de viures pour dix iours: les matelots qui se trouuerent lassez ou ennuyez de la mer furent laissez auec Leonnat, & pour remplir leurs places on y feit entrer autant de ceux que Leõnat auoit auec luy. Estant la flotte partie de là, apres auoir faict pres de cinq cens stades, elle paruint à vne riuiere qui s'appelle Tomeron, auquel lieu on ietta les ancres. Il y auoit pres de l'issue de ceste riuiere, & sur le riuage de la mer, vn estãg. Les habitans du pays estoient logez dans des petites cabannes ou logettes: lesquels voyans approcher la flotte s'effroyerent comme de chose nouuelle, & qu'ils n'auoient iamais veuë: & par trouppes s'assemblerent au riuage, faisans contenance de vouloir combattre, si les soldats sortoient des vaisseaux. Ils portoient en main de grosses iauelines de six pieds ou enuirõ de longueur, sans fer, ains seulement aguisees par le bout & endurcies au feu: & pouuoient estre quelsques six cens hommes. Voyant lesquels Nearch s'apprester au combat, il feit approcher la flotte du riuage iusques à la portee du trect, & feit decocher sur les Barbares. Ce qui estoit fort à leur desaduantage: d'autant que leurs iauelots à cause de la pesanteur d'iceux ne leur pouuoient pas seruir de si loin. D'autre costé il choisit parmy ses soldats ceux qui sçauoient mieux nager, & qui estoient legerement armez, & les faict gaigner le riuage à nage, auec commandement que ceux qui auroient les premiers le pied en terre auant que sortir de l'eau attendissent leurs compagnons, pour se ioindre auec eux: & qu'ils n'allassent point à la charge iusques à ce qu'ils se veissent trois rengs bien fournis. Et que cela faict auec huees & clameurs ils donnassent

Tomeron riuiere.

naissent dans les Barbares de teste & de poincte. Mais quand les Barbares virent marcher à eux ceux qui estoient descendus en terre, & que des vaisseaux ils estoient assaillis & naurez de coups de trect : ioinct qu'ils s'estonnerent de voir les armes & armures des Macedoniens reluire, veu qu'ils estoient sans armures & sans armes ferrees ou acerees, ils se meirent incontinent à la fuitte. Il y en eut quelques vns tuez à la fuitte, quelques vns pris, les autres se sauuerent à la course aux montaignes prochaines. Ceux qui furent pris auoient les ongles aigus & durs, desquels ils s'aidoient au lieu de ferrements : ils en tuoient des poissons, en sçioient du bois tendre : & le dur ils le couppoient auec des pierres : car le fer n'y estoit aucunement en vsage. Ils auoient pour vestement des peaux de bestes sauuages, sinon aucuns qui se vestoient de peaux espesses de grands poissons. Au reste ils sont velus & ont le cuir fort rude. Nearch aiant baillé la chasse à ces Barbares feit approcher la flotte du riuage, à fin de radouber & calfeutrer des vaisseaux qui en auoiẽt besoing: dõnant cinq iours aux soldats & matelots pour se rafraichir : & le sixiéme iour il en partit. Quand il eut nauigé trois cens stades, il arriua aux extremitez du pays des Oritains. Ceux de la contree appellent ce lieu-là Malana. Les Oritains qui habitent en terre ferme vsent d'habits & d'armes de la mesme façon que les Indiens : mais ils sont differents de parler & de maniere de viure. En ceste nauigation Nearch feit de chemin, à sçauoir depuis la bouche d'Inde par la coste des Arabiens, mil stades : par celle des Oritains mil six cens stades. Les Oritains passez, Nearch escrit qu'il n'y a plus d'Indiens : & que l'ombre n'est pas tournee de mesme sorte : mesmes que quand ils furent vn peu entrez en haute mer, leurs ombres sembloient estre tournees au Midy : mais que quand le Soleil esleué faict le mi-iour, il n'y a aucunement d'ombre en ces lieux là. Mesmement des estoilles, à sçauoir que de celles qui leur estoient apparues plus esleuees auparauant, les vnes n'apparoissoient plus du tout, les autres se voyoient fort abaissees : & qu'ils en voyoient tantost leuer

Barbares en routte.

Ongles au lieu de ferremens.

Vestemens de peaux de bestes & de poissons.

Malana.

Climat sans ombre à midy.

tantoſt coucher, qui deuant leur eſtoient touſiours apparentes. Et certainement Nearch me ſemble n'auoir eſcrit cela ſans raiſon. Par ce que à Syene ville d'Ægypte il y a vn puits, auquel en plein Solſtice eſtiual il n'y a point d'ombre au poinct de midy. Semblablement à Meroé en la meſme ſaiſon ne ſe font aucunes ombres. Il y a pareille raiſon qu'autant en aduienne chez les Indiens, au moins ceux qui ſont en pays ſitué en la partie Meridionale: ſpecialement vers la mer Indienne, d'autant plus que ceſte mer incline au Midy. Mais c'eſt aſſez diſcouru de ceſte matiere. Apres les Oritains du coſté de terre ferme habitent les Gedroſiens: par les frontieres deſquels Alexandre trauerſa auec ſon armee à bien grande difficulté: & y endura plus de trauaux & d'incommoditez, que en tout le ſurplus du voyage d'Indie: ainſi que nous auons eſcript plus amplement ailleurs. Au deſſous des Gedroſiens vers la mer, ſont ceux que lon appelle Ichthyophages. Nearch deſlogeant enuiron la ſeconde veille de la nuict, alla touſiours liſant auec la flotte leur cõtree: & apres auoir vogué ſix cens ſtades, arriua à Bagiſare. Il y auoit en ces lieux vn haure fort cõmode pour la retraicte d'vne flotte, & vn villaige à ſoixante ſtades de la mer appellé Paſire: dont les habitans ſont appellez Paſireens. Le lendemain il paſſa auec la flotte, tout ioignant vn certain rocher haut & couppé, & fort aduancé dans la mer. Lequel paſſé, il feit creuſer des puits, où il trouua prou d'eau, mais elle eſtoit ſallee. Pour ce iour-là la flotte demeura à l'ancre, d'autant que le riuaige eſtoit pierreux & plein de bancs. Le iour d'apres il vint à Coltes, aiant faict deux cens ſtades. Partant delà, le lendemain au poinct du iour, apres auoir vogué ſix cens ſtades, il ſ'arreſta aux Calames, en vn village proche du riuaige de la mer: où l'on trouua quelque quantité de palmes, & des figues ſeiches. A cent ſtades ou enuiron pres du riuaige y a vne Iſle appellee Carmine. Les habitãs du villaige ſuſdict feirẽt des preſens à Nearch de poiſſons & de moutõs: la chair deſquels Nearch dict reſſembler du tout en ſaueur à celle des oyſeaux qui frequẽtent la mer. Auſſi le beſtial de ceſte cõtree

Puits à Syene où n'y a point d'ombre: autant à Meroé.

L'armee d'Alexãdre souffrit beaucoup en la Gedroſie.

Des Ichthyophages.

Bagiſare.

Paſireens.

Coltes.

Calames.

Carmine Iſle.

eſt

est il nourry de poisson, par ce qu'il n'y a point de prairies ny de pasturaiges. Le iour ensuiuant apres auoir nauigé iusques à deux cens stades, il feit aborder la flotte, & prendre terre. Il y a vn bourg distant de la mer d'enuiron trente stades, qu'ils appellent Cyse, & le riuaige en cest endroict Carbis. En ce lieu furent trouuees quelsques nasses pescheresses, mais point de pescheurs. Pour autant que si tost qu'ils apperceurent la flotte tirer à bort, ils abandonnerent leurs nasses, & s'enfuirent. Il ne s'y trouua point de fourment: toutefois il commençoit fort à defaillir à la flotte. Parquoy ayant faict enleuer du bestial, & mener aux vaisseaux, il partit de là. Il n'alla pas loing qu'il rencontra vn cap ou promontoire grand & enuironé de bancs & rochers s'aduançant en mer iusques à cent cinquante stades, lequel passé il arriua à vn certain port seur & calme, qu'on nomme Mosarne. Nearch escrit que là il prit Hydrace Gedrosien pour luy seruir de guide pour tirer en la Carmanie, lequel se presenta de luy mesme à ce faire. Tous les pays qui sont entre ce lieu & le goulfe Persique, ne sont pas de si difficile nauigation, que les precedents: & sont bien plus cogneuz & renômez, que les contrees qu'ils auoient passees depuis leur embarquement en Indie. Partant de là Nearch auec la flotte, apres auoir faict sept cens cinquante stades de chemin, print terre au riuaige des Balomes. De là passant plus auant enuiron quatre cens stades, il arriua à vn village, qu'ils appellent Barnie, qui estoit fort peuplé de palmiers: & y auoit vn iardin, auquel croissoient des Myrtes, & des violettes de plusieurs sortes: dont les femmes du pays faisoiêt des chapeaux à porter sur la teste. Ce lieu fut le premier, auquel ils veirent des arbres cultiuez, & des hommes vn peu plus appriuoisez. Puis s'estant aduancé de deux cens stades, il paruint à Dendrobose: mais par ce qu'ils estoient trop trauaillez à l'ancre, à cause que la mer estoit emeue, il partit de là à la seconde veille de la nuict, & alla iusques à vn port qu'ils nômment Cophâte, eloigné de quatre cens stades de Dendrobose. Ceste marche est semblablement habitee de pescheurs:

Bestial nourri de poisson.

Cyse.

Carbis.

Mosarne port.

Balomes.

Dendrobose

Port de Cophante.

lesquels vsent de petits bachots, qu'ils conduisent autrement que ne font les Grecs leurs vaisseaux, a sçauoir les auirons disposez sur les costez des batteaux, mais en se courbant les puisoient dans l'eau comme s'ils eussent fouy la mer. Il s'y trouua abondance d'eau nette & douce. Deslogeant de là apres la premiere veille de la nuict vint aborder à Cyisa, ayant nauigé huict cens stades. Le riuaige estoit sans culture & sans habitation, & fort remply de bancs. A raison de quoy les ancres iettees, ils souppèrent aux vaisseaux. Puis ayans passé encores cinq cens stades, ils arriuerent à vn petit bourg assis sur vne colline assez pres du riuaige. Estant lequel apperceu par Nearch, il eut opinion, comme il estoit aussi vraysemblable, que les terres d'alentour estoient cultiuees: parquoy il donna la commission à Archias fils d'Anaxidot Pellean (lequel estoit des plus grands & signalez personnaiges de tous ceux qui feirent le voyaige auec Nearch) de s'aller emparer du bourg: se persuadant qu'il n'en tireroit iamais autrement, que par force, des bleds ou autres munitions. Toutefois depuis il pensa bien que le prendre par force par vn leger assault que lon y pourroit soudainement donner, il n'y auoit apparence: ains seroit besoin d'y seiourner & sieger. Et neantmoins qu'il ne falloit pas laisser eschapper, si faire se pouuoit, ceste occasiõ de recouurer viures: lesquels, principalemẽt les fourmens, defailloiẽt, dont il esperoit tirer quelque quãtité du pays, qu'il estimoit estre fertile en bleds, à cause de quelsques chaulmes qu'il auoit veu vers le riuaige. L'aduis duquel estant approuué par Archias, il cõmanda qu on tinst les autres vaisseaux prests comme pour poursuyure leur voyage: & donna ceste commission à Archias. Luy auec vn vaisseau seul partit de la flotte, & s'acchemina au bourg. Comme il approchoit, les habitans, ce qu'il n'esperoit pas, vindrent au deuant de luy auec des presens, qui estoient de Thyns rostis. Car ceux-cy qui sont les derniers des Ichthyophages, ne viuent pas de poissons cruds, comme les autres. Ils leur presenterent aussi des figues seiches & autres fruicts parez. Lesquels receuz auec toute courtoisie, Nearch

Cyisa.

Nearch dict qu'il auoit desir de voir leur ville: ce qu'ils luy permirent, & partant il y entra. Estant dedans il laissa deux archers à la garde de la porte: & auec deux autres & vn trucheman montant sur la muraille de la ville de ceste part, dõna à entendre auec vn certain signal à Archias, qu'il approchast. A quoy ne faillit pas Archias: ains en toute diligence feit aborder la flotte tout contre la ville: & tout soudain les Macedoniens se ietterent en l'eau. Quoy voyans les Barbares, ils commancerent à s'esmouuoir & à courir aux armes. Alors le trucheman, que nous auons dict estre entré dans la ville auec Nearch, esleuant sa voix leur dict, que s'ils vouloient sauuer leur ville, il falloit qu'ils fournissent de bleds l'armee de mer. Mais ils feirent responsé qu'ils n'auoient point de bleds, & s'en allerent aux murailles pour en dechasser Nearch: où ils furent receuz & tellement chargez de fleches d'enhault, qu'ils tournerent le dos. Puis quand ils veirent qu'il ne leur estoit pas possible de defendre leur ville par force d'armes, estant ja arriuee l'armee de mer au pied de leurs murs, ils eurẽt recours aux prieres: & supplierent Nearch de se contenter de prẽdre tous les bleds qui se trouueroient dans la ville, & qu'il ne fust point mesfaict à eux ny à leur ville. Desquelles paroles Nearch adoucy, apres auoir ordonné à Archias de se saisir des portes & des murs de la ville, il feit faire recerche des bleds par toute la ville, & dõner ordre que les habitãs n'en cachassent. Ils monstrerẽt beaucoup de farine de poissons rostis & moulus ou pilez, mais peu de fourment & d'orge. Car ils vsoiẽt de farine de poisson au lieu de pain, & le pain de fourmẽt leur seruoit de saulse & de douceur. Nearch en aiant faict charger vne partie, passa outre auec la flotte. Et poursuyuant sa routte arriua à la roche qu'ils appellent Bagie, que ceux du pays disoiẽt estre cõsacree au soleil. Partant de là sur la secõde veille de la nuict, il vint à Talmene port fort calme & bien seur cõtre les vens, distãt de mil stades de Bagie. De là il vint surgir à Canasi ville deserte, esloignee de Talmene d'enuiron quatre cens stades: où ils trouuerẽt vn puis, qui y auoit esté faict, lequel estoit tout couuert par dessus

La roche de Bagie.

Talmene bõ port.

Canasi ville deserte.

de palmiers sauuages, qui y estoient creuz: aians mangé les sommets plus tendres, desquels pour soustenir la faim grande qui les pressoit (car le bled estoit defailly en l'armee) ils partirent. Et ayans par ceste famine nauigé tout le iour & la nuict suyuante, Nearch feit arrester les vaisseaux à l'ancre pres d'vn riuaige inhabité: craignant que s'ils descendoient en terre, la plusspart ennuyez de la marine abandonnassent la flotte. Faisant de là leuer les ancres il feit sept cens cinquante stades, puis s'arresta pres d'vn mont nommé Canate: où il passa vne nuict. Puis laissant ce lieu d'autant que le riuaige estoit trop vaseux, apres auoir nauigé huict cens stades il fut porté au pays des Tresens. Là y auoit quelsques villages bien petits & pauures abandonnez des paysans, ausquels ils trouuerent quelque peu de froument & des figues de palmiers, & sept chameaux, de la chair desquels, apres les auoir faict tuer & cuire ils chasserent la faim. Nearch dellogeāt auec la flotte au poinct du iour vint aborder à Dagasire, trois cens stades au deça: lequel lieu est habité de quelque peu de pastres. De la aiant nauigé encores onze cens stades, il paruint aux frontieres & extremitez du pays des Ichthyophages en grande necessité de munitions. Il y auoit en ce lieu vn cap qui s'estendoit fort loin en mer: où il ne voulut point prendre terre: ains feit tenir la flotte à l'ancre à cause des bancs & rochers qui estoient vers le riuaige. La coste des Ichthyophages, cogneuë par ceste nauigation, contient peu plus de dix mil stades. Ils viuent de poisson, dont ils ont esté ainsi appellez: toutesfois il n'y a pas beaucoup de pescheurs: d'autant qu'il y a peu de personnes entre eux qui aient des vaisseaux, ou qui soient entendus à la pescherie. Le reflus de la mer les fournit de poisson en abondance. Aucuns d'eux ont des filez de telle longueur, qu'ils s'estendēt iusques à deux stades: qu'ils lassent de la plus deliee escorce de palmiers, laquelle ils cordent comme de la chanure. Quand la maree est retiree, il demeure beaucoup de poisson sur le sable, où la terre est vn peu esleuee: & où elle est basse & sinueuse, il y demeure quelque peu d'eau, où ils peschent le poisson auec leurs filez,

Canate mōt.

Pays des Tresens.

Dagasire.

Cōbien contient la coste des Ichthyophages, & dont ils sont ainsi appellez.

en

en grande abondance. Le menu & plus tendre poiſſon, ils le mangent tout cru, tel qu'ils le preinent: le plus gros & plus dur, ils le font roſtir au ſoleil. Eſtant roſty ils le mettent en pouldre, dont ils font vne forme de pain. Il y en a qui en font de la boullie. Ils en nourriſſent auſſi leur beſtial, par ce qu'en toute ceſte region n'y a aucuns prez, ny paſturaige. Il ſ'y trouue grande quantité de cancres & d'huiſtres. Le ſel ſ'y concrée de ſoy meſmes, dont ils font de l'huille. Ceux qui habitent és deſerts, où il ne croiſt ny arbre ny fruict quelconque, viuent ſeulement de poiſſon. Les autres ont quelque peu de terres labourables. Ceux cy vſent de fourment pour toute douceur, & mangent du poiſſon au lieu de pain. Ils baſtiſſent leurs maiſons de ceſte façon. Ceux qui ſont les plus riches d'entre eux, ſe ſeruent des plus grands oſſemens de balines à faire des ſoliues & cheurons: & des plus gros & maſſifs, ils font les huiſſeries. Le reſte du peuple baſtit d'autres os de poiſſons. Il y a en l'Ocean de gros poiſſons, & d'vne grandeur deſmeſuree, plus puiſſans beaucoup & d'vne autre eſpece que ceux de noſtre mer. Nearch eſcrit que depuis qu'il fut party du pays des Cyiſens il veit par vn matin à l'aube du iour, que en quelsques endroicts de la mer, il ialliſſoit de l'eau en l'air, comme ſi elle euſt eſté ſoufflee par quelque impetuoſité de vent, dont ceux qui eſtoient aux vaiſſeaux, demeurerēt comme eſperdus & eſtōnez, n'entēdans pas dont cela procedoit. Et que quand ils ſceurēt des guides qu'ils auoient en ce voyage, que c'eſtoiēt poiſſons, les rames leur tomberent des mains de frayeur: & que depuis qu'ils furent vn peu aſſeurez, il leur feit tourner les vaiſſeaux les prouës droictes vers ces monſtres, comme pour combattre en guerre nauale, & tirer auant de toute force auec grād bruit & tintamarre, eſcartez vn peu les vns des autres: & en approchant d'eux ietter de grāds cris & huees, & ſonner les trompettes. Ce qu'ayans dextrement executé, ces monſtres qui apparoiſſoiēt ja proches des vaiſſeaux eſtonnez de ce ſon & du bruict des auirons, ſe plongerent au fond de la mer: dont ils remonterent peu apres, & furent veus des poupes vomiſ-

Maiſons baſties d'oſſemens de poiſſons.

Poiſſons d'eſtrange grādeur.

Comment Nearch ſauua la flotte contre ces poiſſons.

ſans vne merueilleuſe quantité d'eau. Dont ceux de la flotte furent bien reſiouis, ſe voyans hors de danger, & la prudence de Nearch grandement louee. Quelques vns d'iceux ſe trouuans au riuaige quand la mer ſe retire, demeurent à ſec ſur la greué, d'autres eſtãs agitez des vagues ſont iettez à bord comme nauires par vne tourmente. Deſquels, quand ils ſont pouris, ils ramaſſent les os pour baſtir leurs maiſons. Les plus grandes coſtes leur ſeruent de doubleaux & de couuertures, les plus petits d'ais: & des machoires ils en font leurs portes: d'autant qu'il y en a beaucoup qui ont plus de vingt & cinq couldees de longueur. En paſſant par la coſte des Ichthyophages Nearch deſcouurit vne Iſle en mer eſloignee d'enuiron cent ſtades du riuaige, non cultiuee ny habitee: laquelle ceux d'aupres diſoient eſtre conſacree au Soleil, & appellee Noſale: & que perſonne n'y va: & ſi quelqu'vn y va d'auenture, on ne le reuoit iamais depuis. Meſmement Nearch teſmoigne qu'vn certain vaiſſeau des ſiens, auquel eſtoient des Ægyptiens, perit ſoudainement aſſez pres de ceſte Iſle en veue de tous, & que les guides dirent, qu'il ne ſe falloit plus enquerir de ces Ægyptiens, puis qu'ils eſtoient approchez de l'Iſle: & que pour ſeur ils eſtoient euanouis & perduz. Que lors il y voulut enuoyer vne galere à trente rames pour banc auec mandement à ceux de dedans d'aller à l'entour de l'Iſle, & appeller leurs compaignons, ſans toutefois deſcendre en l'Iſle. Mais voyant que perſonne n'y oſoit aller, il y alla en perſonne, & contraignit les matelots malgré qu'ils en euſſent d'aborder ſon vaiſſeau: & que de faict il y deſcendit, pour monſtrer que c'eſtoit menſonge tout ce dont ceux du pays auoient faict courir le bruict. On contoit encores vne autre fable de ceſte Iſle, qui eſtoit telle. Qu'vne des Nereides (on ne la nõmoit point) y auoit autrefois faict ſa reſidence, & qu'elle s'abandonnoit à tous les hommes qui de fortune y auoient pris terre: leſquels puis apres elle transformoit en poiſſons, & les iettoit en la mer. Dequoy le Soleil irité luy auroit enioint vuider de ceſte Iſle, à quoy elle n'auroit point repugné,

Iſle de Noſale inhabitee, & pourquoy

Fable touchant ceſte Iſle.

repugné, mais bien auroit elle faict ceste requeste, que ce desir lascif de volupté qu'elle auoit luy fust osté. Ce que le Soleil luy auroit accordé : & que ce faict ceux que par ses enchantements elle auoit tournez en poissons, il les auroit de rechef transmuez en hommes : dont seroit issue la race des Ichthyophages, qui auroit duré iusques à ce temps d'Alexandre. Ie ne voy pas que Nearch se soit aquis beaucoup d'honneur de s'estre amusé à refuter ces choses, qui d'elles mesmes sont faciles à refuter & conuaincre de mensonge. Au dessus des Ichthyophages, du costé de la terre sont les Gedrosiens: dont la contree est fort sterile & sablonneuse. En laquelle, comme il a esté par nous discouru aux liures precedents, l'armee d'Alexandre, & Alexandre luy mesmes, eurent beaucoup à soufrir. Quand ils furent paruenuz au pays des Ichthyophages en la Carmanie, Nearch feit ietter les ancres au deuant d'vn certain cap : par ce que ce cap estoit droict & couppé, & la mer aucunement emeue. Quelque temps apres, les ancres leuees, il poursuiuit son voyage, non plus tirant droict au Ponent : mais prenant la routte entre le Ponent & le Nort. Ils trouuerent la Carmanie plus peuplee d'arbres & plus fertile que la contree des Ichthyophages & des Oritains: & outre cela plus abondante en eau. Et quand il fut arriué à la marche qu'ils appellent des Badiches, il feit arrester la flotte. Il y auoit en ce lieu des vignes, & de toutes autres sortes d'arbres fruictiers, fors d'oliuiers. Estant de là passé outre iusques à huict cens stades, il prit terre à vn riuaige non habité. Duquel l'on voyoit fort euidemment vn grand promontoire: qui s'estendoit bien loin en mer, contenant à ce qu'on en pouuoit iuger, enuiron vn iour de nauigation: lequel ceux qui cognoissoient ces pays là disoient estre appellé Macete: & que de là le Cinnamome & autres semblables odeurs & parfums sont tirez pour estre transportez en Assyrie. Entre ce riuaige où nous auons dict qu'aborda la flotte, & ceste roche, qu'ils voyoient vis à vis s'estendre loin en mer, est, comme tient Nearch (qui est bien aussi

De la Carmanie.

Pays des Badiches.

Macete roche, où croist le Cinnamome & autres odeurs.

mon aduis) le goulfe Persique, qui passe entre deux entrant en terre ferme, qui est ce que nous appellons la mer rouge. Onesicrit grand pilote de la flotte estoit d'aduis qu'on tirast à ce cap : mais Nearch ne le voulut pas, alleguant qu'Alexandre n'auoit pas enuoyé sa flotte à ces mers-là, pour la precipiter en hazard de perir : mais que son intention estoit que l'on recogneust & visitast les costes, haures, ports & Isles, qui estoient en ces marches : & que l'on descouurist les villes maritimes : quelle contree estoit fertile, quelle sterile. Qu'il ne falloit point outrepasser les bornes de la charge & commission que le Roy leur auoit baillee : mesmement eux estans proches de la fin de leurs trauaux. Que les munitions, qui leur restoient pouuoient bien suffire pour paracheuer la nauigation qui leur estoit commandee, mais pas pour aller plus loing : où il estoit à craindre, consideré que ce promontoire tiroit au midy, que s'ils y nauigeoient, ils s'allassent rendre à quelque region deserte, sans eau, & bruslee du soleil. Chascun s'accorda à l'aduis de Nearch, par le moien duquel il me semble auoir sauué la flotte. Pour autant que l'on tient que ceste roche, comme aussi les autres lieux d'alentour, sont sans eau, n'estans autre chose que grands deserts & lieux vagues & inhabitez. Partant dōc de là la flotte, lisant tousiours la terre le plus qu'on pouuoit, apres auoir faict sept cens stades, il vint surgir à vn riuaige appellé Neoptan : de là passant outre encores cent stades, il arriua à la riuiere d'Anamis, à vne contree amie qui s'appelloit Harmozie, pays de labeur portās toutes sortes de fruicts, hormis les oliues. En ce lieu prenans terre ils eurent grand plaisir à se rafraichir, apres tant de trauaux & necessitez qu'ils auoiēt endurez, ores au pays des Ichthyophages, puis en des regions desertes, parmy des gens sauuaiges, & autrement sur mer iusques-là. Et ainsi que aucuns d'entre eux estoient entrez vn peu auant en pays pour recognoistre en quelle region ils estoient, cerchant l'vn vne chose, l'autre vne autre, ils rencontrerent vn homme vestu à la Grecque. A la rencontre duquel on dict que les larmes leur tomberent des yeux, de ce que

Le goulfe Persique & la mer rouge.

Anamis riuiere. Harmozie contree.

apres

apres tant de dãgers passez, & tant de maux endurez ils auoiẽt ce bien de trouuer en ces lieux-là vn homme Grec, & d'ouyr le langage grec. Cest homme estant enquis par eux qui il estoit, & quelle aduenture l'auoit là amené, il respondit, qu'il estoit Grec de nation, suyuant le camp d'Alexandre, qui n'estoit pas loin de là, dont il s'estoit esgaré. Lesquelles nouuelles entendues, il fut sur le champ en resiouyssance & allegresse incroyable mené à Nearch. On sçeut par luy que le camp du Roy n'estoit que cinq iournees de la mer. Ce personnage feit aussi veoir à Nearch celuy que Alexandre auoit laissé pour gouuerneur de ce pays: auec lequel aiant quelque temps cõmuniqué Nearch, il se delibera d'aller trouuer le Roy. Mais auant que partir pour y aller il retourna à la flotte. Et le lendemain du matin, il feit prendre terre aux vaisseaux, à fin de faire refaire & calfeutrer ceux qui estoient endõmagez par si longue nauigation. Et à fin de laisser en seureté ses compaignies, il feit tirer vn fossé & double rampart depuis vn des bords du fleuue iusques au riuaige de la mer, auec vn mur de gazons & de terre. Pendant le temps que Nearch estoit occupé à cela, le gouuerneur de la prouince, pensant bien qu'il feroit chose aggreable à Alexandre, s'il luy faisoit le premier sçauoir des nouuelles de l'arriuee de sa flotte saine & entiere, dont il estoit en esmoy: & que Nearch si tost qu'il auroit donné ordre à ce qu'il faisoit, l'iroit trouuer, il alla en diligẽce par les plus courts chemins en donner aduertissement au Roy. Et encores qu'Alexandre ne s'asseurast pas beaucoup sur ce rapport, si monstra-il en receuoir bien grand plaisir. Apres que vn iour puis vn autre furent passez sans en auoir autres nouuelles depuis que ce personnaige estoit arriué, il eut opinion que le message n'estoit pas certain: mesmement d'autant qu'aiant enuoyé courier sus courier vers Nearch: nes-vn d'eux estant de retour, n'auoit rapporté de Nearch aucune chose sur laquelle on peust asseoir asseurance de verité. Parquoy il commanda qu'on meist en prison ce gouuerneur, qui luy auoit apporté ces nouuelles, comme menteur & donneur de bayes:

donnant assez à entendre combien il estoit stomaqué de ce que, comme il estimoit, on luy auoit faict vn faux recit. Ce temps pendant, aucuns de ceux qu'Alexandre auoit enuoyez vers Nearch auec des cheuaux & des coches, rencontrerent Nearch, Archias & autres de leur trouppe iusques à cinq ou six seulement, qui s'acheminoient auec eux: mais ils ne les recogneurent pas du premier coup, tant ils paroissoient changez de visage, les cheueux & la barbe longue, maigres, ridez, salles & passes. Nearch & les autres leur demanderent où estoit Alexandre, ils leur respondirent, monstrans auec la main le lieu, & neantmoins passoient outre tirans vers la mer: quand Archias se tournant vers Nearch luy dict, qu'il auoit opinion, que c'estoient gens qu'Alexandre auoit enuoyez pour les venir trouuer: veu mesmement qu'ils tenoient le mesme chemin que eux estoient venus. Et que ce n'estoit de merueilles s'ils ne les auoient pas recogneus pour estre ainsi ords & salles: qu'il estoit d'aduis qu'on les rapellast, & qu'on sceust d'eux où ils alloient: Nearch trouua bon cest aduis. Estans donc appellez, apres auoir faict responce qu'ils estoient enuoyez par Alexandre vers Nearch: il leur fut dict par Nearch, qu'ils auoient trouué ceux qu'ils cerchoient, qu'il estoit Nearch: & qu'ils le conduisissent au camp du Roy. Lesquels ioyeux au possible, aians receu ceux cy dans leurs coches, rebroussent tout court vers le Roy. Quelsques vns coururent deuant au camp pour aduertir le Roy: qui entendant que Nearch & Archias venoient auec cinq hommes seulement pour toute compaignie, & qu'on ne luy disoit rien de la flotte, eut doute que sa flotte fust perie, & que ce peu d'hommes se fussent sauuez. A raison dequoy il n'eut pas tant de ioye du retour sain & sauf de Nearch & d'Archias, que de facherie pour l'opiniõ qu'il auoit de la perte de la flotte. On estoit encores sur ce propos, quand on veit venir Nearch & les autres. Voyant lesquels Alexandre aller vers luy auec vn si mauuais visaige, & si piteux estat de tout le reste du corps, il tint pour tout seur ce qu'il pensoit de sa flotte perduë. Estans venus à luy, apres les auoir receus & embrassez

Nearch & Archias arriuez au cãp.

embrassez affectueusement, il tira Nearch à part, & fut quelque temps auec luy sans mot dire, aiant la larme à l'œil de desir qu'il auoit de sçauoir des nouuelles de ses gens. En fin iettãt comme vn petit souspir, il dict : Que puisque luy & Archias estoient de retour en bonne disposition, le mal estoit moindre : mais qu'il desiroit entendre comment sa flotte & son armee de mer estoient peries. Alors Nearch ayant descouuert la cause de la tristesse d'Alexandre, Sire, dict il, la flotte & l'armee de mer vous sont demeurees sauues & entieres. Nous en sommes partis pour vous en venir dire des nouuelles. Quoy entendu, il commença à pleurer plus fort que deuant, de voir les choses aduenues autrement qu'il ne pensoit, & demanda où estoient les vaisseaux? Luy ayant respondu Nearch qu'ils estoient à la riuiere d'Anamis, où on les refaisoit : il dict, par Iupiter dieu des Grecs, & Ammon de Libye, qu'il receuoit plus de ioye des nouuelles de sa flotte sauuee, que de la Seigneurie & domination qu'il auoit sur toute l'Asie : par ce que si ceste calamité qu'il craignoit luy fust aduenue, elle luy eust tollu entierement le fruict de sa felicité. Apres cela par cõmandement du Roy à la requeste de Nearch fut elargy le gouuerneur de prouince, qui auoit esté mis en prison, pour auoir, comme on auoit estimé, faulsement rapporté touchant l'arriuee de Nearch. Cela faict Alexandre sacrifia à Iupiter le seruateur, puis à Hercule, à Apollon le chasse-maux, à Neptun & autres dieux qui ont puissance sur la mer : & proposa des ieux de pris pour l'escrime & pour la musique auec vne pompe celebre. En laquelle Nearch marchoit des premiers en veuë d'vn chascun : sur lequel en passant l'armee de toutes parts iettoit des roses & chapeaux de fleurs. Les ieux paracheuez, Alexandre appella Nearch, & luy dict, qu'il auoit deliberé de subroger vn autre en son lieu pour conduire la flotte à Suses. Qu'il auoit assez trauaillé, & estoit raisonnable qu'il se reposast. Auquel Nearch respondit, qu'il estoit prest de luy obeyr en tout ce qu'il luy commanderoit, comme la raison le vouloit. Toutefois moiennant que son

Festins & allegresse au retour de la flotte.

plaisir fust tel, qu'il n'endureroit pas, que ceste commission luy fust ostee pour estre baillee à vn autre : & qu'il luy desplairoit beaucoup de quitter à vn autre l'honneur qu'il tenoit desia quasi pour tout acquis, estant facile ce qui restoit au regard des dangers & trauaux qu'il auoit passez. Comme il parloit encores, le Roy luy rompit son propos, & luy dict, qu'il ne se faschast pas pour cela. Qu'il n'ignoroit pas combien il estoit tenu à luy. Parquoy il le licencia pour retourner aux nauires, auec peu de forces pour luy faire scorce, d'autant que son chemin s'adressoit par pays domté & amy. Neantmoins ce chemin pour aller trouuer la flotte, ne fut sans trauail ny sans danger. Pour autant que les paysans, que l'esperance du butin, ou la craincte auoit assemblez, tenoient les plus forts lieux de la Carmanie : au moyen de ce que le Satrape du pays par le commandement du Roy auoit esté mis à mort: & Tlepoleme, qui estoit subrogé en la place du defunct, n'estoit pas encores bien obey des Carmaniēs. De sorte que tel iour fut qu'il fallut combattre deux & trois fois, venans ces Barbares les charger tantost les vns, tantost les autres. A raison de ce on n'arriua pas à la flotte sans peine, & sans hazard des personnes. Nearch y estant, apres auoir sacrifié à Iupiter le seruateur, proposa vn ieu de pris à la course. Puis apres il s'embarqua & feit partir la flotte: & aiant passé vne certaine isle aspre & deserte, nommee Organe, il vint à vne autre plus grande & habitee, qu'ils appellent Oaracte, esloignee de trois cens stades du lieu, où il s'estoit embarqué. Il y auoit en ceste Isle, derniere grand vignoble & beaucoup de palmiers, & des fruicts de plusieurs sortes. Elle contient huict cens stades de longueur. Le seigneur qui commandoit comme souuerain en ceste Isle, nommé Mazenes, accompagna Nearch iusques à Suses: & luy seruit de guide à ceste nauigation. L'on disoit qu'en ceste Isle estoit le sepulchre de celuy qui y auoit le premier eu commãdement, lequel se nommoit Erythre ou rouge, du nom duquel ceste mer auoit pris son nom. De ce lieu Nearch passant outre auec la flotte deux cens stades, se vint rendre à vn autre haure

Organe Isle. Oaracte Isle.

La mer rouge d'où est ainsi nõmee.

haure de la mesme Isle. Dont l'on pouuoit veoir vne autre Isle distante de quarante stades tout au plus de ceste-cy : & la disoit on consacree à Neptun : & que l'on n'y pouuoit aller. Au poinct du iour il deslogea. Mais la dessus le reflus de la mer arriua fort grãd, qui fut cause que trois vaisseaux des plus proches de terre demeurerẽt à sec sur le sable, les autres se retirerẽt à grãd peine des bancs & rochers pour gaigner la pleine mer. A raison dequoy depuis ils prindrent le largue, allans doucement en attendant ce qui aduiendroit ausdicts trois vaisseaux: qui peu apres au retour de la maree se releuerẽt, & se vindrent ioindre auec le surplus de la flotte. Laquelle à quarante stades de ce lieu se vint rẽdre à vn autre Isle esloignee de trois cens stades de terre ferme. De là laissant à main gauche vne certaine Isle deserte, il paruint à l'Isle de Pylore. En icelle y a vn petit bourg qu'ils appellent Sidodon : auquel ne fut possible recouurer aucuns viures fors de l'eau & du poisson. Car les habitans de ce lieu viuent aussi de poisson, estans denuez de toutes sortes de grains: d'autant que la terre est sterile, & n'est propre à porter bled quelconque. Ayant de la vogué trois cens stades, on paruint à vn cap, qui s'aduance fort loin en mer. Au partir de là Nearch auec la flotte ayant faict autres trois cens stades vint aborder à vne Isle assez proche du riuaige de la mer nommee Catee, qui est inhabitee & fort vaseuse: & la disent estre dediee à Mercure & à Venus. Et que en ceste Isle par chacun an le peuple d'alentour mene des brebis & des cheures les offrans à Mercure & à Venus : lesquelles auec le temps deuiẽnent sauuaiges, & fuient la veuë des hommes. Le pais des Carmaniens s'estend iusques à ce lieu : ce qui est plus outre est tenu par les Perses. La coste des Carmaniens contient trois mil sept cens stades de longueur. Les Carmaniens viuent à la mode des Perses. Aussi sont ils voisins de la Perse : & vsent en guerre de pareilles armes, & vont à la guerre comme eux. La flotte estant partie delà, Nearch lisant la coste de Perse vint à l'Isle de Caicandre à quarante stades: vis à vis de laquelle y a vne autre petite Isle qui faict vn

Pylore Isle.

Catee Isle.

De la cõtree des Carmaniens, & de leur maniere de viure.

Isle de Caicandre.

port. De là on arriua à vne Isle habitee, en laquelle à ce qu'en escript Nearch, on treuue des perles, ainsi qu'en la mer Indienne. Apres auoir passé vn cap de ceste Isle, à enuiron cinquante stades de là fut trouué vn lieu propre pour la retraicte d'vne flotte. De ce lieu il vint aborder à vne montaigne qui s'appelloit Och: à laquelle y a vn port fort calme, habité de quelsques pescheurs. Puis il tira à Apostanes ayant nauigé quatre cens cinquante stades. Là y auoit grand nombre de nasses: & au dessus du riuaige enuiron soixante stades vn village. Partant de là la nuict on vint gaigner vn goulfe qui est enuironné de villages quatre cens stades au deçà. La flotte fut tiree au pied d'vne montaigne, où y auoit plusieurs palmiers hauts, & de toutes les sortes de fruicts qui se trouuent en Grece. La flotte partie de là, apres auoir vogué six cens stades, arriua en Gogane pays habité, à la bouche d'vne petite riuiere qu'ils appellent Areon: l'entree de laquelle se trouua penible, d'autant que le flus & reflus de la mer en auoit estrecy l'embouscheure du sable qu'il y auoit amassé. Nearch sortant de là feit huict cens stades, & fut porté au fleuue de Sitac, auquel il arresta la flotte, bien que l'entree en fust aussi assez difficile. Toute ceste coste de mer est fort vaseuse & pierreuse. En ce lieu Nearch trouua bonne prouision de fourment, qui y auoit esté mené de l'ordonnance d'Alexandre: & là furent baillez vingt & vn iours à ceux de la flotte pour se rafraichir. Pendant lequel temps on radouba les vaisseaux qui estoient offensez. La flotte estant tiree de là & mise à la rame, il vogua l'espace de sept cens cinquante stades, iusques à ce qu'il fut paruenu à la ville de Hierati: où il feit monter les vaisseaux par le canal d'vne riuiere appellee Heratemi. Le lendemain deslogeant dés l'aube du iour il vint iusques à vne petite riuiere qu'ils nomment Padarge. De part & d'autre duquel y a grand nombre de iardins qui ont l'eau à souhait: & y a de toutes sortes de fruicts à pepin. Ils appellent ce lieu Mesambrie: lequel est reduict quasi en forme d'Isle. Parti qu'il fut de Mesambrie, apres auoir faict deux cens stades, il destourna la

Apostanes.

Gogane.
Areon riuiere.

Sitac fleuue.

Ville de Hierati.
Heratemi riuiere.
Padarge riuiere.

Mesambrie.

flotte

flotte en Taoc dans la riuiere de Granide. Au dessus de la bouche de ceste riuiere enuiron deux cens stades auant en terre ferme y a vn chasteau des appartenances du Royaume de Perse. Recite Nearch auoir veu à ce voyage vne baleine que la tourmente auoit iettee sur la greue, qui auoit, au rapport des nautonniers qu'il feit descendre au riuaige pour la mesurer, cinquante couldees de long: la peau escailleuse de l'espesseur d'vne couldee: & en icelle des huistres & autres choses semblables,& de la mousse cõcreée cõme en vn rocher. Et que furēt veuz des daulphins aupres de ceste baleine beaucoup plus puissans que ceux de la mer de Leuāt. Passant outre il prit la routte pour venir gaigner vne petite riuiere appellee Rogoni, distante deux cens stades de la susdicte: & de là à vne autre petite riuiere de Brizane cinquante stades plus auant. Auquel lieu il trauailla beaucoup pour sauuer la flotte à l'entree de la riuiere, à cause du sable & des bancs, qui sont vers la mer. A la venue de la maree, ils prindrent port: mais tost apres, au retour d'icelle, les vaisseaux demeurerent à sec. Il n'y fut faict long seiour. Ains espiant Nearch le retour propre de la maree, sortit de là, & vint à Arosis, que Nearch escrit estre le plus gros de tous les fleuues qu'il ait veu en toute ceste nauigation tomber en l'Ocean. Les Perses tiennent tout iusques à ceste riuiere. Plus auant sont les Susiens: lesquels ont leurs loix, leurs coustumes & manieres de viure à part. Ceux qui sont au dessus d'eux, du costé de la terre, sont les Vxiens: qui sont ceux que nous auons dict és liures precedens estre bandouillers & brigands. La coste entiere des Perses, contient quatre mil quatre cens stades. On tient que la region des Perses est diuisee en trois parties fort diuerses. Car la partie qui tourne à la mer rouge, est sablonneuse & sterile, à cause des chaleurs excessiues: celle qui tire de là vers Tramontane est temperee & fertile. Il y a des prairies abruuees de fontaines & ruisseaux, des vignes, & de toute autre espece d'arbres priuez, fors d'oliuiers: & des iardins plaisans à merueille, plantez de toutes sortes de fruictiers. Outre cela, y a des riuieres &

Taoc.
Granide riuiere.
Vne baleine aiāt 50. couldees de lōg.
Des daulphins.
Rogoni riuiere.
Brizane riuiere.
Arosis gros fleuue.
Les Susiens.
Les Vxiens bandouillers.
Le pays de Perse diuisé en trois parties diuerses.

des lacs, dont l'eau est fort claire & nette : & de toutes especes d'oiseaux qui viuent à l'entour de ces lacs & riuieres. Ceste contree aussi est fort propre à nourrir cheuaux, & tout autre haras : & semblablement propre pour la chasse, comme celle en laquelle y a plusieurs forests. Quant à ce qui est du tout exposé au Septentrion, il est froid, & vne bonne partie de l'annee couuert de neiges. Nearch escrit, que luy estant en la coste de Perse, il eut à la rencontre des Ambassadeurs qui venoient du Pont Euxin, & auoient pris ie ne sçay quel chemin bien court. Ce qui rendit Alexandre bien esbay, mesmement quand il eut entendu par où ils estoient venus. Les Susiens, ainsi que nous auons dict, sont voisins des Vxiens : comme sont les Mardes, (qui sont aussi bandouillers) des Perses, & les Cosseens des Medoys. Tous lesquels peuples, Alexádre soubmit à son obeïssance en temps d'hyuer: où ils ne pensoient pas qu'on les peust aller assaillir en quelque saison de l'annee que ce fust, & principalement l'hyuer : & y aiant faict bastir des villes, il les feit de pastres laboureurs : à fin qu'ils possedassent quelque chose, qu'ils eussent peur de perdre : & qu'ils ne se trauaillassent plus les vns les autres par voleries & brigandaiges. Nearch, apres cela, auec la flotte, commança à sillonner la coste des Susiens (laquelle il ne descrit pas si amplement qu'il auoit faict les autres: & luy mesme escrit ne l'auoir peu faire, ne l'ayant peu bien descouurir, pour estre si vaseuse & pleine de bancs & rochers, qu'il est impossible d'y prendre port, sans danger de naufrage : il descrit seulement quelsques ports, caps & promontoires, & la longueur de la nauigation) aiant faict prouision d'eau du fleuue en chasque vaisseau pour cinq iours : par ce que les guides en ce voyage disoient, qu'on ne pourroit pas faire aiguade que bien loin de là. Quand ils furent à cinq cens stades de là, il feit tourner les prouës vers le lac de Cataderby, qui est fort poissonneux. A l'entree duquel y a vne petite Isle qu'ils appellent Margastane. Partant de là, le lendemain de grand matin, il se rencontra en vn endroict si plein de bancs & de vase, que à peine les vaisseaux y pouuoient-ils passer l'vn apres l'autre.

Le lac de Cataderbi.

Margastane Isle.

l'autre. L'on cognoissoit les bancs à certains pieux qui estoient fichez de costé & d'autre, tout ainsi que au destroict d'Isthme entre Leucade & Acarnanie. Il y a des remarques posees, de peur que les vaisseaux aillent donner dans la vase. Mais à Leucade la vase est sablonneuse, & est facile d'en tirer les nauires, mesmement à l'arriuee de la maree. Mais en ce lieu, le limon est profond & gluant, tellement qu'il est malaisé d'en arracher les vaisseaux, quand ils y sont embourbez, d'autát que les crocs & perches auec lesquels on les soubléue & allége, n'y seruoient de rien, ne pouuans prendre fond en ce bourbier creux & tenace. Et si de descendre du nauire c'estoit en vain: par ce que la bourbe ne tenant pas ferme, on y enfondroit iusques à la poictrine. Après auoir en ceste maniere, auec gráde difficulté, nauigé six cens stades sans pouuoir prendre terre nulle part, force leur fut de demeurer aux vaisseaux. Suiuant Nearch sa routte, la nuict suiuante, & le iour d'apres iusques sur le soir, il feit neuf cens stades, & vint surgir à la bouche de la riuiere d'Euphrate, aupres d'vn village des Babyloniens nommé Diridotis. Auquel lieu y a marché où se faict grand trafic d'encēs & d'autres onguens & parfums qui croissent en Arabie, que les marchans frequentans ceste mer ameinent par deça. Depuis la bouche d'Euphrate iusques à Babylon Nearch dict y auoir trois mil trois cens stades. En ce lieu Nearch eut aduertissement que Alexādre auec son armee alloit à Suses. A raison dequoy il rebroussa chemin quelque peu vers Pasitigris: à fin que montant à mont le fleuue il se peust ioindre auec Alexandre. Lisant au rebours ceste coste il auoit à gauche la contree des Susiens & vn goulfe, dans lequel tombe la riuiere du Tigre: laquelle descendant d'Armenie passe ioignant Nine cité grande & opulente le temps passé: & de là enuirōné d'vn costé & l'Euphrate de l'autre le pays, qui pour estre enfermé dans ces deux fleuues est appellé Mesopotamie. Du goulfe iusques à ce fleuue y a enuiron six cens stades. Là est vn village des Susiens qu'ils nomment Agini distant de Suses de cinq cens stades. La coste des Susiens ius-

Nine cité grande & opulente le tēps passé.

Mesopotamie pourquoy ainsi appellee.

ques à la bouche de Pasitigris contient deux mil stades peu plus ou peu moins. De ce lieu Nearch auec la flotte monta contremont le Pasitigris par vn pays beau & fertile. Et quand il eut nauigé iusques à cens cinquante stades, il s'arresta & feit seiour iusques à ce que ceux qu'il auoit enuoiez pour s'enquerir où estoit le Roy, fussent de retour. Ce temps pēdant il feit sacrifice auec action de graces aux dieux d'auoir ramené la flotte, & ordōna des cōbats & ieux de pris : les soldats & cōpaignons de la marine se donnants du bon temps en toute ioye & alegresse. Quand il eut receu nouuelles que Alexandre approchoit, il feit haster la flotte de monter, à fin d'aller au deuant de luy, tant qu'il fut paruenu à vn pont nouuellement faict, par dessus lequel Alexandre auoit deliberé faire passer son armee pour aller à Suses. Auquel lieu estant le Roy arriué, il n'est possible de pēser auec quelle resiouissance & accueil les deux armees se ioignirēt ensemble. Cela faict, Alexādre apres auoir sacrifié pour le retour de ses Vaisseaux saufs & entiers, il ordōna des ieux de pris de plusieurs & diuerses sortes. Et fut cogneuë vne grāde biēueillāce & amour d'vn chascun enuers Nearch. En quelque part du cāp qu'il allast on luy iettoit des fleurs & bouquets de toutes sortes. Puis Alexandre honora Nearch & Leonnat de couronnes d'or : Nearch pour auoir sauué l'armee : & Leonnat à cause de la victoire qu'il auoit euë sur les Oritains & autres Barbares leurs voisins. En ceste maniere fut ramenee l'armee, que nous auons dict s'estre embarquee à la bouche du fleuue d'Inde. Quant à ce qui est à costé droict de la mer rouge outre les confins des Babyloniēs, les Arabes le tiennent pour la pluspart : & approche d'assez pres la mer de Phenicie, & de Syrie Palestine. Plus outre en tirant au Ponent & à la mer mediterranee, sont les Ægyptiens voisins des Arabes. Et le goulfe qui entre de l'Ocean dans l'Ægypte demonstre clairement, au moyen de l'entre-cours d'iceluy auec l'Ocean, que l'on pourroit aller par mer de Babylon dans ce goulfe qui tire vers l'Ægypte. Toutesfois il ne s'est encores trouué homme qui y ait nauigé à cause

de la

de la chaleur immoderee & des deserts qui y sont. Si ce n'est que quelsques vns y ayent esté portez par tourmente. Car ceux de l'armee de Cambyse qui eschapperent estans paruenus d'Ægypte à Suses: ceux aussi qui furent enuoyez par Ptolomee fils de Lage vers Seleuc, Nicanor & Babylon, furēt cōtraincts apres auoir passé aupres d'vn certain cap aux confins d'Arabie, de trauerser par l'espace de huict iours vn pays desert, & du tout denué d'eau. Et montez sur des chameaux cheminoient seulement la nuict, portans de l'eau auec eux: pour autant qu'ils n'eussent peu endurer de iour l'ardeur du Soleil. Tant s'en faut doncques que ce qui est plus auant en ceste cōtree (que nous appellons Isthme) en tirant du goulfe d'Arabie vers la mer rouge soit habité: veu que ce qui est vers le Septentrion est desert, & n'y a que des sables. Voire se sont trouuez quelsques vns, lesquels partās du goulfe Arabic qui tire en Ægypte, apres auoir voyagé quelque temps pour circuir ceste partie d'Arabie, & descouurir la mer vers Suses & le pays de Perse, apres auoir longuemēt vogué par la coste d'Arabie s'en retournerent d'où ils estoient partis, quand l'eau, dont ils auoient faict prouision, commança à leur defaillir. Quand à ceux qu'Alexandre enuoya de Babylon pour nauiger la coste droicte de la mer rouge, & descouurir ces lieux-là, ils rapporterent qu'ils auoient trouué quelsques petites Isles, & estoient paruenus en quelsques endroicts iusques à la coste d'Arabie. Mais quant à ce grand promontoire que Nearch escrit auoir veu vis à vis de la Carmanie, il n'y a eu encores personne qui l'ait nauigé de part & d'autre, & passé. Pour mon regard, i'ay bien ceste opinion que s'il eust esté nauigable, ou qu'il y eust eu aucun moyen d'y aller, Alexandre l'eust descouuert par ses gens: tant il estoit conuoiteux de cognoistre & sçauoir les choses incogneuës aux autres. Hannon Carthaginois passa bien outre les coulōnes d'Hercule en l'Ocean auec quelsques vaisseaux, laissant l'Afrique à main gauche: & nauigea en Leuant tant qu'il eut le vent propice. A quoy faire il employa trente cinq iours. Mais quand il fut tourné vers le midy,

Nauigation de Hannon Carthaginois en Leuant.

il tomba en plusieurs inconueniens, faute d'eau, & à cause des chaleurs extremes, voyant comme des ruisseaux de feu se dardans dans la mer. Et neantmoins la ville de Cyrenes, ia-soit qu'elle soit bastie és deserts de Libye, est assise en lieu fertil, herbeux & abondant en eau: où il y a des bois, des prairies, & de toutes sortes de fruicts & d'animaux domestiques: & ce iusques au lieu où croist le silphium. Ce qui est plus auant est tout pays sablonneux & inhabité. Voila ce que i'ay escrit à part, qui doit estre rapporté à l'histoire d'Alexandre de Macedoine qui fut fils de Philippe.

Pais de la ville de Cyrenes fertille.

Silphium à Cyrenes.

FIN.





RECVEIL DES CHOSES PLVS NOTABLES ES HVICT LIVRES D'ARRIAN de l'Histoire d'Alexandre le Grand.



A

Constance

D

E

F

La

M

&

N

O

P

R

T

V

X

Y

Z

Fin de la Table.



AV LECTEVR SVR LA TRADVCTION D'ARRIAN PAR M. CL. de VVITART *Seigneur de Rosoy.*

COMME en saison d'esté, de Venus la fleur teincte
Du sang de l'Archerot d'vne espine picqué,
Rend son odeur souef de chacun souhaité,
Cent & cent mille fois plus que n'est la Iacinthe:

En mesme temps, Vvitart touché de viue atteincte
A d'vn zele naïf dextrement imité
D'Arrian les discours, ausquels de verité
La vie d'Alexandre est tout au vif depeincte.

Et de son guay Rosoy de langage gregeois
Il le produict (Lecteur) parlant vn pur françois
D'vn stil aigu & doux, il en honore France.

FRANCE heureuse a tousiours, en vn million d'esprits
Excellens en sçauoir, foisonnans des escrits,
Meslans l'vtilité auecques la plaisance.

A. IAN DE-COVRCELLES.

FAVTES TROVVEES EN L'IMPRESSION DE QVELQVES EXEMPLAIRES.

En la 2. pag. ligne 4. a esté obmis ce mot, icy, apres ce mot coucher.

En la mesme pag. ligne 16 & 17 & ailleurs, Peloponese, pour, Peloponnese.

Pag. 5 lig. 8 Qui, faut lire, Luy

Pag. 7. en marge, Grecs, pour Getes.

Pag. 9. lig. 21 deceu, pour decheu.

Pag. 12. li. 24. faut lire capitaines au plu.

Pag. 19 lig. 5. autres meubles, au plu.

Pa. 33. li. 30. conseruast, lisez, concernast.

Pa. 37. li. 20. sestant, faut lire S'estant.

Pa. 38. li. 23. prenent, lisez, preinent.

Pa. 40. lig 24 de la, lisez, dans la.

Pag. 54. li. 29. de dix, pour, des dix.

Pag. 58. lig 16 & 21. & ailleurs souuent, lettres, pour letres.

Pa. 63. li. 31. forts, pour fors.

Pa. 73. li. derniere. Mariammé, lisez Mariamné.

Pag. 77. li. 17. ceux, lisez, celle.

Pag. 81. li. 22. creu, lisez, cru.

Pag. 86. lig. 21. fault oster, v, de deuant vides.

Pag. 90. li. derniere : la ville, lisez. La ville.

Pag. 99. li. 4. lesquels. lesquelles. lig. 9. Eunic, Eunie. item pa. 102. li. 6.

Pag. 100, lig penult. eust, eut. item pag. 125. li. 14.

Pag. 105 li. 2. à plein, lisez, aplani. & li. 14 soudarts, soldats.

Pag. 110. lig. derniere, Tyrimmus, lisez, Tyrimmas.

Pag. 115. li. 1 sur le, pour, sur la.

Pag. 118 li. 32. pays estrangers, lisez, payes estrangeres.

Pag. 121. lig. der. Caduciens, lisez, Cadusiens

Pag 122 lig. 18 sachemmina, pour, sachemina.

Pag 125. lig. 27. armez, pour armee.

Pag 139 li 28 la l'Affrique, la est superflu.

Pag. 147. li 8. du, pour de.

Pag. 177. li. 3. battans, lisez, battant.

Pag. 182. lig 7 & ailleurs, le minuit, lisez, la mi-nuit.

Pag 183. au lieu de, il, lisez. Il.

Pag. 184. lig. 4. sefforceants, pour sefforçants. lig. 21. ces mots, le lendemain, sont superflus. comme aussi en la 30 lig.

Pag. 191 lig. 16. nettoient, pour mettoient & li 31. veu pour, veuë.

Pag. 192. lig. 30. il y a, lisez, il a

FIN.



